

BIOGRANE (Biographies neuchâtelaises) 6 (Sac-Zys)

SACC, Frédéric *Louis Ferdinand* (1784-1861)

Médecin chirurgien né à Potsdam (en Prusse) le 22 février 1784. De naissance prussienne, il fait les campagnes napoléoniennes de 1812 à 1815. Pour ses services, il reçoit dans un premier temps, entres autres distinctions *La Croix-de-fer*. Il est aussi le médecin particulier de Frédéric-Guillaume III. Arrivé à Neuchâtel pour y organiser un hôpital de blessés pour les alliés, il fait la connaissance d'une jeune fille de bonne famille, Louise DuPasquier (1791-1851), qu'il épouse à Cortaillod en 1816, se fixe dans le canton et acquiert de fait l'indigénat.

Retiré de la carrière médicale active, il continue pendant de longues années à rendre des services aussi dévoués que désintéressés à deux classes de personnes, à savoir ses amis et les pauvres.

Il décède à Colombier le 22 mai 1861.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [47]. - www.montmollin.ch)

SACC, Frédéric *Henri Louis Charles, dit Fritz* (1819-1890)

Professeur né à Cortaillod le 17 juin 1819, fils aîné de Frédéric Louis Ferdinand Sacc (1784-1861). En raison de l'origine allemande de son père, médecin prussien établi dans la Principauté lors du passage des alliés, il étudie la chimie à Giessen (Allemagne), puis à Strasbourg. Il dirige ensuite ses recherches dans la préparation de colorants dans une fabriques de toiles peintes, à Thann. A l'Académie de Neuchâtel, Henri Ladame dispense des cours de physique et de chimie. L'enseignement de cette dernière discipline ne semblant pas susciter énormément d'intérêt parmi les étudiants, Agassiz suggère au président De Chambrier, de faire appel aux connaissances de Frédéric Sacc, qu'il avait rencontré à Genève au mois d'août 1845, lors d'une réunion de la *Société helvétique des sciences naturelles*. Frédéric Sacc, établi depuis peu à Strasbourg, accepte de venir enseigner la chimie organique à Neuchâtel, ce qu'il fait de 1845 à 1848. Le succès qu'il rencontre dans ses cours et le budget de l'Etat le conduisent à limiter le nombre d'expériences. Il arrive tout de même à installer un laboratoire privé d'analyse chimique au Faubourg du Crêt.

La révolution de 1848 l'éloigne de Neuchâtel et continue une carrière de chimiste en Alsace et en Espagne. Il revient à Neuchâtel pour enseigner à la nouvelle Académie de 1866 à 1875. En 1869, il inaugure le Laboratoire de chimie de Neuchâtel, créé selon ses critères, dans l'aile est du Collège de la Promenade. Il reçoit plusieurs distinctions: la *Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, de France, le reçoit au nombre de ses membres, et la *Société impériale et centrale d'agriculture de France*, le nomme correspondant étranger pour la Suisse.

En 1875, il quitte la Suisse pour se rendre à Buenos Aires, devient inspecteur de l'agriculture à Montevideo (Uruguay), puis professeur de chimie et attaché au service d'exploitation de mines du gouvernement à Cochabamba (Bolivie). Enfin, il sera nommé professeur à l'Université de Santiago, mais il décède peu après, le 14 février 1890.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 72. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1869, p. 36)

SACC, Henry *Charles Emile* (1829-1900)

Militaire né à Colombier le 13 janvier 1829, fils cadet de Frédéric *Louis Ferdinand* Sacc (1784-1861). Il entre en 1861 dans l'ancien Etat-major général où il passe la majeure partie de sa carrière. En 1870, il devient adjudant du colonel de Salis et en 1879 où il est promu au grade de colonel. Il commande la 4^e Brigade d'infanterie, avant de diriger l'arsenal de Colombier. Dans les dernières années de sa

carrière militaire, il s'occupe principalement du recrutement de la 2^e Division et de l'organisation du landsturm armé, dont il commande le 2^e arrondissement. Il est le 1^{er} intendant de l'arsenal de Colombier.

Doué de bonnes aptitudes administratives, il est élu président du Conseil général de Colombier, fonction qu'il remplit pendant plusieurs années à la satisfaction de la plupart de ses concitoyens.

Il décède à Colombier le 11 février 1900.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 55. - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 73)

SACC, José Marie Edouard (1861-1918)

Ingénieur agronome et viticulteur né à Torreblanca le 1^{er} mai 1861. De 1885 à 1901, il est à la tête d'une grande exploitation en Algérie, les factories de chêne-liège à El-Hannser. De retour à Neuchâtel, il est intendant des domaines et forêts de la Ville, de 1905 à 1916. Il rédige avec beaucoup de soin, pendant de nombreuses années, la chronique viticole du *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*.

Il décède à Mirmont près Bevaix le 22 avril 1918.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 41. - Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 73)

SACHBACH, Jules (1877-1954) ---> SARBACH, Jules (1877-1954)

SAGNE, Marcel

Président de la *Chambre suisse de commerce* à Besançon et industriel à Vesoul. En mars 1947, il est nommé *Chevalier de la Légion d'honneur* pour services éminents rendus à la cause de la France.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 45)

SAHLI, Anne-Charlotte (1939-)

Artiste née à Neuchâtel le 28 août 1939. Elle étudie la psychologie et les sciences pédagogiques à l'Université de Neuchâtel de 1958 à 1959 et fréquente en parallèle l'Ecole des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (cours de peinture de Lucien Schwob) et la Kunstgewerbeschule de Berne de 1958 à 1961 (cours de Rudolf Mumprecht). Elle obtient son brevet pour l'enseignement du dessin en 1961. En Suisse, elle participe à de nombreuses expositions collectives parmi lesquelles "Graveurs neuchâtelois" à Neuchâtel en 1973 et "Artistes neuchâtelois" à La Chaux-de-Fonds en 1976. A l'étranger, il faut mentionner en particulier sa participation à l'Exposition internationale culturelle féminine à Athènes en 1973, où son œuvre a été primée. Elle est membre de la *Société suisse des artistes visuels* (Visarte).

Elle enseigne le dessin et l'histoire de l'art à l'école secondaire, puis au Gymnase Numa-Droz (actuel Lycée Denis-de-Rougemont) à Neuchâtel. Elle participe aux différentes réformes de l'enseignement sur les plans cantonal neuchâtelois, romand et fédéral.

Lors d'une exposition du 25 octobre au 2 novembre 2002 au Centre de formation professionnelle des métiers et du bâtiment à Colombier, elle confie être touchée par la matière: "J'en fais partie. Mon être se situe entre la terre et le ciel. Je m'inspire des abysses et des strates. Mon art paraît abstrait alors qu'il est toujours rattaché au ciel [...] Je suis une passionnée dont la trajectoire se compose de déserts, de terre, de sable. En un mot, de matière".

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Express du 29 octobre 2002. – <http://www.unine.ch/u3a/curricula/sahliCurr.htm> . - L'Express du 21 janvier 1999, p. 27)

SAHLI, Rodolphe (1896-?) ---> SAHLI, Rudolf (1896-?)

SAHLI, Rudolf (1896-?)

Diplomate né à Boudry le 3 août 1896. Originaire de Wohlen, membre de la Légation suisse à Paris, il est nommé le 17 décembre 1934 consul honoraire à Dakar et reçoit l'exequatur dans la première partie de l'année 1935. Il reste à son poste jusqu'au 26 décembre 1950.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 40. – Fédération horlogère suisse, no 25, 1935, p. 147 (www.dodis.ch. - [Pour sa démission, voir Feuille fédérale, (année 102), 1950), volume 3, p. 566])

SAINT-HÉLIER (1895-1955), pseudonyme de Berthe EIMANN (1895-1955)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds le 2 septembre 1895 sous le nom de Berthe Eimann. Elle étudie à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne et au cours de ses études, rencontre Louis-Ulysse Briod, qui deviendra son mari. Elle poursuit dans le même domaine à l'Université de Berne de 1917 à 1920, tout en donnant des cours privés et en travaillant pour Gonzague de Reynold, le directeur de thèse de son mari. Les deux époux se convertissent alors au catholicisme et adoptent de nouveaux prénoms, respectivement Monique et Blaise. Mais bientôt Monique doit subir une intervention chirurgicale qui ne lui apporte pas l'amélioration escomptée. Elle change d'activité et s'adonne à la peinture jusqu'en 1935. En 1926, elle accompagne son mari à Paris où ce dernier travaille pour une commission culturelle de la *Société des Nations*. Mais dès l'année suivante, son état empire à tel point qu'elle est condamnée à une quasi immobilité.

Elle se réfugie alors dans l'écriture, rassemblant ses rêves et ses souvenirs, ou se consacrant à une activité picturale. Dès 1951, elle s'installe définitivement à Chambines en Normandie où elle restera jusqu'à son décès. Elle poursuit alors sa carrière littéraire, publiant plusieurs romans.

Parmi ses œuvres, signalons *Les rois mages* (Berne, 1927), *La cage aux rêves* (Paris, 1932), *L'arrosoir rouge* (Paris, 1955) et un ouvrage posthume, *Les joueurs de harpe* (Lausanne, 1987).

Elle décède à Pacy-sur-Eure, près de Paris, le 9 mars 1955, après une très longue maladie.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898)

SALIS, Adolf de (1863-1929)

Médecin chef de l'Hôpital de l'Île, à Berne.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

SALIS-JENINS, Jacques de (1815-1886) --> SALIS, Jakob de (1815-1886)

SALIS, Jakob de (1815-1886)

Militaire né à Jenins, dans les Grisons, le 8 octobre 1815. A l'âge de 15 ans, il part pour la Hollande où toute une branche de la famille s'est établie. Il y prend du service et entre dans la carrière des armes.

A la mort de Jakob de Salis, le *National Suisse*, par la plume d'un de ses anciens secrétaires lui rend hommage. La nécrologie parue dans ce journal et dont des extraits sont repris par la *Revue militaire suisse*, nous tirons quelques renseignements. De retour au pays, il se consacre à l'instruction de l'infanterie du canton de Neuchâtel. En 1856, il entre à l'état-major fédéral avec le grade de colonel. Il commande une brigade fédérale dans la prise d'armes motivée par la contre-révolution neuchâteloise, brigade dans laquelle on trouvait des troupes neuchâteloises. En 1865, la Confédération lui confie l'instruction des carabiniers, qu'il dirigera jusqu'à la réorganisation de l'armée fédérale en 1874. C'est précisément à ce moment qu'il est nommé qu'il est nommé instructeur d'arrondissement pour l'infanterie de la 2^e Division. Il vient alors se fixer à Colombier. Il déploie dans ses fonctions beaucoup de talent et de vigueur.

En 1885, il donne sa démission et se retire à Jenins, où il s'éteint le 21 août 1886.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 44-45. - Revue militaire suisse, volume 31, 1886, p. 406)

SALIS, Pierre de (1962-)

Pasteur né à Vevey. Il étudie la théologie aux Universités de Neuchâtel et de Lausanne où il obtient une licence en 1987. Il effectue ensuite des études post-grades à l'Institut théologique de Buenos-Aires de 1988 à 1989, puis effectue un stage d'une année (août 1989-août 1990) à la paroisse réformée de Serrières aux côtés du pasteur Joël Pinto. De 1990 à 1997, il est pasteur de la paroisse de l'Ermitage à Neuchâtel. Puis, de 1997 à 2003, il est directeur du Centre de rencontre et de formation du Louverain aux Geneveys-sur-Coffrane. Enfin, depuis mai 2003, il est responsable du service de formation théologique, éthique et dialogue interreligieux du Centre cantonal Théologie, Education et Formation (ThEF) de l'Eglise réformée-évangélique du canton de Neuchâtel. Il est en train de terminer un DEA à la Faculté de théologie du canton de Neuchâtel. En novembre 2019, il est élu président des délégués de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse pour les années 2019 et 2020, Dans ce cadre, est chargé de mener à bien la transition de l'actuelle assemblée des délégués vers un synode national. En 2019, également, il publie un livre intitulé *Les Corinthiens, des lettres pour gérer les crises*, inspiré des *Lettres aux Corinthiens*, écrites par Paul de Tarse au 1^{er} siècle après Jésus-Christ.

(Réf.: http://www.unine.ch/u3a/Curricula/e_Salis_curr.htm - FAN-L'Express du 24 août 1990. – ArcInfo du 6 novembre 2018 ; id. du 9 janvier 2019)

SALIS SOGLIO, Pierre de (1827-1919)

Artiste peintre d'origine grisonne, né le 22 novembre 1827. Il appartient à la branche anglaise des Salis Soglio: il est le fils de Peter John de Salis (1799-1870) et de Cécile Bourgeois (1802-1892), d'origine neuchâteloise. Il épouse en 1874 Agnès Latrobe (1837-1916), dont il aura cinq enfants.

Il sert comme officier en Autriche pendant deux ans, puis entreprend à Dusseldorf des études de peinture, qu'il poursuivra à Paris. Après avoir passé quelques années en France, il s'établit à Neuchâtel et prend dès lors une part active à la vie artistique du canton de Neuchâtel. Il se fait remarquer par des expositions régulières de peintures choisies avec soin et est appelé à devenir le premier conservateur du Musée des Beaux Arts (1885-1912), récemment édifié. Il prend à cœur ses nouvelles fonctions et organise avec une grande conscience l'embellissement de son nouvel établissement. Il confie la décoration de l'escalier à Léo-Paul Robert (1851-1923), fils d'Aurèle Robert (1805-1871), le frère de Léopold Robert (1794-1835), avec le regard autorisé de Clément Heaton (1861-1940). Il porte à la collection des estampes un intérêt spécial qui se traduira par des dons précieux. Son

successeur sera trouvé en la personne de Maurice Boy de la Tour (1863-1930), de la *Société des Amis des Arts*, qui assumera la même tâche jusqu'en 1930.

Il se retire, au terme de sa longue carrière, chez ses enfants au château de Grandson, où il décède le 27 mars 1919.

(Réf.:INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 42 ; id., 1920, p. 48)

SALUS, Paul (1934-2015)

Architecte. Il obtient son baccalauréat à dix-huit ans à La Chaux-de-Fonds. Il poursuit ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de l'Université de Lausanne (EPUL), aujourd'hui EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) où il obtient son diplôme d'architecte. Il revient ensuite à La Chaux-de-Fonds, qu'il considère avant tout comme "sa" ville. Il intègre le bureau de Tell Jacot où travaille aussi Roland Studer. Quand celui-ci décide de se mettre à son compte, il décide de faire de même quelques années plus tard et s'associe en 1962 à Théo Vuilleumier. Les années soixante se caractérisent par la montée en puissance de l'horlogerie et les besoins toujours plus puissants de logements à loyers modérés. L'architecture restera toute sa vie sa première passion et espère toujours avoir affaire avec du spécial, dans le secret espoir de relever le défi et de trouver une solution nouvelle. Battant, il reste pourtant humble et discret. Il se dévoue également beaucoup pour sa famille.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 24 février 2015, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: L'Express du 28 février 2015, p. 29 ; id., du 9 avril 2015, p. 27)

SALVA, Carolina (1973-)

Professeure née le 23 avril 1973. Titulaire d'un bachelor en Administration des Affaires de l'Université de Barcelone et d'une maîtrise universitaire en économie financière de la Cornell University (Etats-Unis), elle enseigne dans divers programmes de masters en Espagne, en Suisse et en France. Elle devient ensuite professeure associée en finance à l'Ecole de management Vlerick à Louvain et à Gand. Dans sa séance du 30 mars 2009, le Conseil d'Etat la nomme professeure ordinaire en finance d'entreprise, du 1^{er} janvier 2010 au 31 décembre 2013.

Ses centres d'intérêt portent sur la finance internationale et les entreprises, la gestion des investissements avec une orientation marquée vers la finance empirique. Ses contributions ont été présentées dans différentes conférences dans le monde entier et publiées dans des revues très spécialisées.

Elle développe également des activités professionnelles privées comme consultante et de gestionnaire de fortune.

(Réf.: http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/Janvier09_Juin09_8719/commCE30Mars09.pdf - http://www2.unine.ch/webdav/site/traitdunion/shared/documents/68/tdu_avril09.pdf - <http://www.vlerick.com/research/db/search.cfm?menu1=1108>)

SÁNCHEZ MÉNDEZ, Juan Pedro (1967-)

Professeur d'origine espagnole né le 19 janvier 1967. En 1997, il présente à l'Université de Valence, en Espagne, une thèse intitulée *Introducción histórica al español de Venezuela y Ecuador durante los siglos XVII y XVIII*. Il est professeur dans cette même université de 1999 à 2006. En septembre 2006, il est nommé professeur ordinaire de linguistique ibéro-romane à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

SANCHO, Mario (1947-)

Comédien né en Argentine, Mario Sancho acquiert dans son pays une base technique dans le domaine naval. Mais trois ans plus tard, il suit une formation de comédien à l'École de théâtre de La Plata. Jeune acteur, il se retrouve engagé au sein de la Comédie de la province de Buenos Aires, une troupe professionnelle payée par l'Etat. Peu avant le bref retour de Juan Peron, il a l'occasion de jouer dans des bidonvilles, car le pouvoir veut ouvrir la culture au peuple.

Puis c'est la période de l'exil. Il mène une vie errante en Amérique du Sud (Pérou, Colombie) et en Espagne avant de se retrouver à Neuchâtel en 1978, bien accueilli par le Centre social protestant. Il trouve d'ailleurs du travail, tout d'abord comme assistant régisseur, puis régisseur du Temple du Bas. Un jour, la compagnie Scaramouche y vient répéter *Médée*, mais les comédiens de la troupe sont déjà à la recherche d'une nouvelle pièce. Il profite de leur proposer *Le Premier* d'Israël Horowitz. L'exercice est réussi puisque Scaramouche rafle une série de prix à la Quinzaine culturelle d'Orbe. Après *La visite* de Victor Haïm et *Tango* de Slawomir Mrozecki, Theo Loosli lui confie la direction de *Le songe d'une nuit d'été* de René Gerber. Régisseur pendant sept ans de ce qu'il est convenu désormais d'appeler la Maison du concert, il s'occupe dès le 1^{er} août 2000 de l'entretien et du plateau du théâtre du Passage. Il donne également ses premiers cours d'expression au Lycée Jean Piaget. (Réf.: L'Express du 12 août 2000)

SANCHO, Pierre (1927-2012)

Violoncelliste d'origine espagnole né à Neuchâtel. Sa mère, une élève de Jaques-Dalcroze et lui donne ses premières leçons. Après ses études gymnasiales, il étudie le violoncelle à Lausanne avec Paul Burger et Hans Haug. Il poursuit ses études à Berne avec Richard Sturzenegger, puis à La Chaux-de-Fonds avec Mathilde Raymond-Sauvain. Il est engagé ensuite dans l'Orchestre de la ville de Berne et donne également des concerts de musique de chambre (violoncelle et viole de gambe). Il enseigne le violoncelle et le solfège au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds et donne des cours privés à Neuchâtel.

Il décède le 5 octobre 2012 avec discrétion et dignité, après quelques longs mois de souffrance.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. – L'Impartial du 8 octobre 2012, p. 26)

SANDOZ, Abraham-Louis (1712-1766)

Commerçant. Tour à tour paysan et éleveur, habile commerçant et ébéniste en cabinet de pendules, mais aussi justicier et notable, il convoite la mairie de La Chaux-de-Fonds, fort enviée à l'époque. Il est l'auteur d'un journal, écrit entre 1737 et 1759, comprenant cinq volumes, se composant de copies de lettres, de rapports, de procédures, de mémoires, de comptabilité, etc. Ces divers documents complètent dans certains domaines une vision un peu sèche que donnent les notes quotidiennes. On peut y voir dans ceux-ci les activités et les préoccupations d'un gouverneur de commune, d'un responsable de la bourgeoisie de Valangin, d'un décorateur de cabinets de pendule, et plus généralement d'un homme du XVIII^e siècle. A cet égard, ce journal est unique, puisqu'il s'insère dans une masse de textes où les barrières ne semblent pas nettes entre la vie professionnelle et les affaires liées aux professions et aux fonctions exercées. Il est l'un des deux enfants du justicier Jacques Sandoz. Sa sœur, étant morte à 18 ans, il se trouve seul héritier des biens familiaux, sans avoir effectué d'études sérieuses ou de véritable apprentissage. Les terres lui manquant, il se lance dans la culture et l'élevage, une activité qui l'accapatera pratiquement durant une dizaine d'années. Il fait commerce de bœufs et de vaches, qu'il achète au printemps pour les engraisser à la belle saison. Pour réaliser ses transactions, il fréquente les foires du Pays de Neuchâtel et des environs.

En 1730, il épouse Anne-Marie Robert, du même âge que lui. De ce mariage vont naître six enfants, dont trois vont mourir avant l'âge de douze ans. Parmi ses enfants, on peut signaler que la fille aînée, Marie-Anne, épousa en 1750 le célèbre horloger Pierre Jaquet-Droz (1721-1790). De la fille de Charles-Louis et de Charlotte, naîtra une fille nommée Hélène, laquelle épousera vers 1810, Jean-Laurent Wurflein, qui laissera une sorte de journal manuscrit, conservé à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds.

En 1743, il fait reconstruire sa maison du Pré, à La Chaux-de-Fonds. L'année suivante, il est nommé juge en renfort, ce qui l'introduit dans le Cercle des notables de la commune. En 1747, il reçoit son brevet de justicier, donc de juge en exercice. La même année, il devient conseiller de la Bourgeoisie de Valangin. Vers la même époque, il se met à fabriquer et à décorer des cabinets de pendule. Il délaisse de plus en plus l'agriculture et se mue de plus en plus en homme de loi, doublé d'un artisan. En 1759, de retour d'Espagne, il accède successivement à deux hautes fonctions, à savoir celle de maître-bourgeois de Valangin (au nombre de trois) et celle de la Cour de justice de La Chaux-de-Fonds, autrement dit, de suppléant du maire. Il n'assume pas longtemps la charge de maître-bourgeois. Il est destitué en 1760 par la communauté de La Chaux-de-Fonds, qui lui préfère le pasteur Petitpierre. Il décède à La Chaux-de-Fonds en 1766.

(Réf.: L'Impartial du 19 juillet 1993, p. 20)

SANDOZ, Adamir (1858-1922)

Fabricant d'horlogerie et politicien. Un de fondateurs du Parti socialiste neuchâtelois. Il est conseiller général à La Chaux-de-Fonds, où il fait notamment partie de la Commission de l'Ecole d'horlogerie, et député socialiste au Grand Conseil. Il est candidat malheureux au Conseil national en 1896.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 décembre 1922, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 38-39. – Feuille d'avis de Neuchâtel de 19 octobre 1996, p. 4)

SANDOZ ROLLIN, Henri Alphonse de (1769-1862)

Homme d'Etat né à Neuchâtel le 10 octobre 1769. Fils de Jean Henri et de Judith Marguerite née de Perrot, il est de bonne famille. A la mort de son père en 1784, à peine âgé de quinze ans, il est nommé secrétaire d'Etat, mais il entre réellement en fonction qu'en 1788. Il conservera cette fonction jusqu'en 1807. *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel* pour 1805 le signale également comme chanoine du chapitre de Saint Jean et Saint Denis à Edford. En 1791, il épouse Caroline-Françoise de Chambrier-Travanet, dont il aura cinq enfants. En 1799, il entre au Conseil d'Etat où il réussit rapidement à s'imposer. Il devient avec le procureur général de Rougemont l'une des deux chevilles ouvrières de ce conseil. Pourtant, en février 1807, il démissionne par fidélité au roi de Prusse, mais continue de jouer un rôle important entre 1807 et 1814, en conseillant la bourgeoisie de Valangin et la Ville de Neuchâtel contre le Conseil d'Etat du prince Berthier. En été 1814, il est rappelé au gouvernement où il reste jusqu'en 1831 et dont il sera l'un des artisans de la Restauration. Il devient au sein de ce gouvernement l'un des membres opposés à tout système représentatif et désireux de renforcer les liens avec la Prusse. Il est l'un des rédacteurs de la Charte constitutionnelle accordée par le roi à Neuchâtel. En mars 1815, il est envoyé à la Longue diète, convoquée en raison du retour de Napoléon et c'est lui qui signe le 19 mai 1815 l'acte de réunion

sanctionnant l'acceptation de Neuchâtel dans la Confédération par les autres cantons. Entre 1815 et 1820, il préside la commission chargée de concevoir la nouvelle organisation militaire de la Principauté. Dès 1816, il est député aux Audiences générales, puis à partir de 1826 juge au tribunal des Trois-Etats. Suite aux troubles de 1831, il démissionne en octobre comme tous les membres du Conseil d'Etat et il ne sera pas appelé à faire partie du gouvernement réorganisé à la fin de l'année. Il ne jouera plus un rôle politique actif jusqu'à la fin de sa vie.

En revanche, il continuera d'animer la vie économique et intellectuelle. Membre de la Société du jeudi, composée des élites politiques et intellectuelles de la Principauté, active de 1802 à 1816, il suggère entre 1803 et 1805 la création d'une Caisse d'assurance mutuelle pour le bétail. Si ce projet ne sera pas réalisé, l'idée de créer une Caisse d'Epargne est de nouveau évoquée en 1811. L'année suivante, il fonde avec Frédéric de Chambrier et P.-L.-A. Coulon la Caisse d'Epargne à la rue des Moulins à Neuchâtel. Il la présidera de 1812 à 1849. Il se montre tout aussi actif dans la fondation de la Chambre d'assurance contre les incendies en 1809-1810 qu'il réalise avec l'aide de Frédéric de Chambrier et dont il devient l'un des douze membres de la première direction. En 1818, il publie un *Essai statistique sur le canton de Neuchâtel*. On lui doit aussi (en collaboration avec Frédéric-Auguste de Montmollin une *Note relative aux variations du lac de Neuchâtel pendant les années 1817-1834*, parue dans les *Mémoires de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* en 1835.

Il décède le 23 avril 1862 dans son château de Beauregard à Serrières (Neuchâtel).

(Réf.: Les Sandoz. – Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 8. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1863, p.)

SANDOZ MOREL, Frédéric Henri Alphonse de (1809-1892)

Homme politique et banquier né sous le nom de Franel le 3 mai 1809. Adopté en 1823 par son grand-oncle Charles-Louis de Sandoz (1748-1934), resté sans enfants, il prend le nom de Sandoz. Il devient l'associé de George Berthoud (1818-1903) qui, sous la raison sociale *Sandoz et Berthoud*, fonde une banque à Neuchâtel, laquelle commence à fonctionner dès le 1^{er} janvier 1851. Mais il se retire des affaires en 1880. Il est également député au Grand-Conseil de 1856 à 1859.

Il décède à Neuchâtel le 22 décembre 1892.

(Réf.: Les Sandoz. – George Berthoud, 1818-1903 / par Samuel Berthoud. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 décembre 1892, p. 3)

SANDOZ, André (1911-2006)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 18 septembre 1911. Il effectue ses classes secondaires et gymnasiales à La Chaux-de-Fonds, puis étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence. En 1935, il assiste à Lyon à une conférence donnée par Paul Nizan. Très impressionné par le charisme de cet homme, il en ressort marqué et fera de sa vie une suite d'engagements. Il adhère au parti socialiste le 1^{er} février 1936 à une époque troublée. Avocat-stagiaire, il doit défendre des militants de gauche incriminés dans les événements du 25 janvier 1937. Il obtient son brevet d'avocat en 1938 et exerce le barreau pendant deux ans. Il devient également président de la section chaux-de-Fonnière des Amis de l'Espagne. De 1940 à 1953, il est chancelier de la ville de La Chaux-de-Fonds. Il siège au Grand Conseil de 1949 à 1953, puis est élu au Conseil d'Etat, en remplacement de Camille Brandt et dirigera les départements de la justice et de l'industrie de 1953 à 1960. Après son retrait du Conseil d'Etat, il préside le Conseil communal de la Ville de La Chaux-de-Fonds de 1960 à 1970. Il siègera à nouveau au Grand Conseil de 1961 à 1981 où il présidera le Groupe des députés socialistes à deux reprises (1961-1967 et 1974-1976). Cette grande activité politique ne l'empêche nullement d'exercer deux législatures au Conseil national, de 1963 à 1971.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 16 mai 2006.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales 1964 - Statuts et règlements ; historique / PSN. - Les Sandoz. - L'Express du 18 mai 2006, p. 2 ou L'Impartial du 18 mai 2006, p.)

SANDOZ, Armand (1898-1963)

Médecin FMH. Il passe sa jeunesse dans les Montagnes neuchâteloises, puis entreprend des études de médecine à l'Université de Berne où il bénéficie de l'enseignement du Dr Fritz de Quervain, un des maîtres de la chirurgie. Après quelques stages, il s'établit à Sainte-Croix, avant d'être appelé en novembre 1943 comme chirurgien à l'hôpital de la Providence à Neuchâtel. Il voue alors littéralement sa vie à l'exercice de sa vocation. Il reste à son poste pendant vingt ans, jour et nuit, à l'hôpital ou à son cabinet privé.

S'il inspire la confiance totale de ses patients, c'est grâce à sa compétence digne du maître qui l'avait formé. Le praticien se doublait chez lui d'un homme de cœur et cela explique son rayonnement et pourquoi l'on continuait à le consulter de Sainte-Croix et même de Pontarlier. Il ne s'accordait peu de temps pour ses loisirs et le service militaire était une des rares occasions de se procurer un nouvel horizon. Capitaine médecin au bataillon 18, à la brigade frontière 1, et finalement à la brigade frontière 2, il restera avant tout médecin, tout dévoué à ses soldats.

Ses amis se compteront surtout parmi ses collègues chirurgiens de la ville et à ceux dont il avait la connaissance comme internes à l'hôpital, mais aussi à des camarades auxquels il s'était lié sous l'uniforme.

Il décède à l'hôpital de Bâle le 30 septembre 1963 à l'âge de 65 ans, après deux mois de maladie.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} octobre 1963. - DAVEL - <http://www.davel.vd.ch/detail.aspx?ID=246050> . - L'Impartial du 2 octobre 1965)

SANDOZ, Auguste (1865-1927)

Juriste. Il passe la plus grande partie de sa carrière au service de l'administration publique. Entré comme copiste à la Chancellerie d'Etat le 1^{er} mai 1882, il y demeure jusqu'en 1887. En 1891, il entre à la préfecture de Môtiers en qualité de secrétaire et occupe ce poste jusqu'en mai 1898. Il est alors nommé préposé à l'Office des poursuites du Val-de-Travers de 1898 à 1900. Le 3 mars 1900, le Conseil d'Etat l'appelle à la charge de préfet du Val-de-Travers, avec siège à Môtiers. Il occupera ce poste jusqu'en 1927, année de son décès. En 1905, il est nommé représentant de l'Etat dans le comité administratif de l'hôpital du Val-de-Travers.

Dans l'exercice de ses fonctions, il se distingue par son zèle, sa ponctualité, sa droiture, sa grande facilité de travail et sa parfaite connaissance des hommes et des choses. ;'on doit le reconnaître comme un auxiliaire précieux du gouvernement.

Franc-maçon, il est vénérable d'*Egalité*, de Môtiers, reconnue par la Grande Loge *Alpina*, de 1908 à 1914. Il fait aussi partie de l'*Union commerciale* et de l'*Association des Vieux unionistes*.

Il décède dans cette localité le 12 août 1927, âgé de 62 ans, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 37. Feuille d'avis du 5 octobre 1926 ; id., du 13 août 1927. - L'Impartial du 25 novembre 1905)

SANDOZ, Auguste (1901-1964)

Artiste-peintre né à Saint-Imier. Il est l'aîné de quatre enfants. Son père dirige une fabrique de chronomètres, mais une des nombreuses crises de l'horlogère pousse la famille à s'installer au Locle en 1909. Il se forme au Technicum de la ville en sections horlogerie et art industriel, puis à Lausanne, où il fréquente l'Académie Loup, qui lui décerne un diplôme équivalent à un brevet d'enseignement

du dessin dans le canton de Neuchâtel. En 1922, il participe activement à la réalisation des fresques de l'Hôtel de Ville. Deux ans plus tard, il se trouve à Paris où il rencontre Bush Hedley à l'Académie Le Fauconnier et l'épouse à Canterbury en décembre 1924. Un petit William naîtra l'année suivante. Il expose à Paris en 1925 dans une exposition intitulée L'art d'aujourd'hui, aux côtés de Gustave Buchet, Jean Crotti et Le Corbusier, à Bruxelles en 1928, à Barcelone et à Rio de Janeiro en 1929. Actif sur la scène artistique parisienne dans les années 1930, il s'imprègne des avant-gardes de son temps. Influencé par le purisme de *L'esprit nouveau* dans un premier temps, étrangement symboliste, avec de grandes compositions géométriques et anthroppomorphiques féminins, s'interprétant dans des tonalités assez sourdes et très travaillées. Dans un deuxième temps, son art évolue vers un peu plus de figuration, toujours imbriquée dans des formes d'architecture urbaine. Le thème du nu et du viaduc s'impose petit à petit, avant que ne survienne à la charnière des années 30 une totale rupture que l'on ne peut imaginer que brutale. Sans abandonner les éléments d'architecture qui lui sont chers, il peint des paysages curieusement symboliste et évocateurs de science fiction, comme s'il cherchait à fuir le monde réel. En 1932, peut-être dépressif, il pose ses peinceaux. Il cesse en effet de peindre à l'âge de 31 ans et laisse une œuvre inachevée. En 1935, il s'établit à Genève, qu'il ne quittera plus, sinon au moyen d'inquiétants dessins mêlant anges et démons plânant sur la ville.

En 1984, une exposition à la Galerie Cour Saint-Pierre à Genève, a un grand retentissement en région lémanique et plusieurs de ses œuvres trouvent acquéreurs. Inconnu sur la scène artistique régionale, il suscite l'intérêt du MBAL en 1988, lorsqu'il reçoit quelques-unes de ses œuvres au décès de Marguerite Sandoz (née en 1902), institutrice au Locle et sœur du peintre. Bien que ténu, ce legs suffira à titiller l'intérêt de Claude Gfeller, conservateur, qui s'est dès lors mis à la recherche de documents, afin de montrer une exposition capable de faire connaître une œuvre singulière, décrite par l'historien Paul-André Jaccard, dans une modeste monographie, éditée en 1984. C'est d'ailleurs en cherchant une toile de Gustave Buchet, que l'auteur a été fortuitement mise sur la piste d'Auguste Sandoz.

(Réf.: L'Impartial du 7 avril 2001)

SANDOZ, Bernard (1929-1993)

Artiste-peintre. Il est l'auteur de peintures, monotypes, de dessins et de croquis de voyages. Une exposition de ses œuvres, préparée par ses enfants Coraline et Nicolas, a eu lieu à la Galerie Le Moulin La Tourelle, à Valangin, du 29 mars au 27 avril 2003.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 2 avril 2003)

SANDOZ, Charles (?-1897)

Médecin. Il s'établit en Argentine où il exerce sa profession pendant un quart de siècle environ, avec beaucoup de dévouement.

Il décède dans ce pays à la fin du mois de juin 1897.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 58-59. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 août 1897, p. 4 ou L'Impartial du 26 août 1898, p. 2)

SANDOZ BRUNNER, Charles (1879-1962)

Médecin né le 3 août 1879. Il pratique au Locle, puis à Saint-Sulpice (Vaud), dès 1933.

Il décède le 30 novembre 1962. A l'Armée, il est nommé capitaine.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - DAVEL - <http://www.davel.vd.ch/detail.aspx?ID=210922>. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 janvier 1912)

SANDOZ, Charles-Alphonse (1837?-1913)

Politicien. Il est député des Ponts-de-Martel au Grand Conseil pendant plus de vingt ans. Il est également l'un des fondateurs de l'Eglise indépendante de la paroisse des Ponts – Brot-Plamboz.

Il décède à Brot-Plamboz le 7 août 1913, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. [41])

SANDOZ, Charles-Louis de (1748-1834)

Homme politique, petit-fils de David (1667-1746). Il est conseiller d'Etat (Ancien Régime) de 1790 à 1831, administrateur des sels dès 1794, et juge au Tribunal des Trois-Etats (1814). En 1823, il adopte son petit-neveu, Alphonse Franel (1809-1892), qui prendra le nom et les armes des Sandoz.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1805. - DHBS)

SANDOZ, Charles-Ulysse (1830-1896)

Avocat et notaire né à La Chaux-de-Fonds le 23 novembre 1830. Il fait ses classes au collège industriel de sa ville natale, puis passe une année en pension à Königsfeld, avant de fréquenter les cours du Gymnase de Neuchâtel. Désireux de poursuivre ses études, il fonde un bureau d'agent d'affaires, et avec le produit de son travail, il amasse une somme assez considérable, de quoi aller étudier le droit à Paris.

De retour au pays, il passe avec succès ses examens de notaire, mais il est aussi reçu comme membre du barreau. Il s'établit alors à La Chaux-de-Fonds pour s'occuper en priorité de notariat et de gérances. Membre zélé de la vie politique locale, il joue un rôle militant dans une période agitée. Il fait partie des autorités locales, soit du Conseil municipal, mais aussi de la commission d'éducation et du comité de la Bibliothèque. A la tête de ce dernier comité, il se met à la confection de son catalogue, en vue de la publication de ce dernier, et en rédigera lui-même la plus grande partie. Il fait aussi partie du *Cercle montagnard*.

Plus tard, il devient agent du *Crédit foncier* et est appelé aux fonctions importantes de substitut du procureur. Il remplit sa tâche avec beaucoup de conscience et de sagacité, jusqu'au moment où sa santé le contraindra à résigner ses fonctions. Au terme de ses activités, il reçoit un témoignage de reconnaissance du Conseil d'Etat, où il se montrera sensible.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 juin 1896, après plusieurs attaques cardiaques successives, qui le paralyseront partiellement et le feront finalement succomber.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 52. - L'Impartial du 27 juin 1896, p. 3 ; id., du 28 juin 1896, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juin 1896, p. 4)

SANDOZ, Claude-William (1940-)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 6 août 1940. Après son baccalauréat obtenu en 1959 dans sa ville natale, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence ès lettres en 1965. Il entreprend ensuite un certificat d'aptitudes pédagogiques, puis étudie à Paris de 1966 à 1969 à l'Ecole pratique des hautes études en sciences sociales (IV^e section). Il séjourne ensuite à l'Université d'Erlangen-Nürnberg, en Allemagne, de 1969 à 1970 où il est lecteur de langue française. Il revient ensuite en Suisse et entame une carrière essentiellement axée entre Lausanne et Neuchâtel. Chargé de cours de linguistique générale à l'Université de Lausanne de 1970 à 1973, il présente en 1972 une

thèse à l'Université de Neuchâtel, intitulée Les noms grecs de la forme : étude linguistique. Il est professeur assistant de grammaire comparée et de linguistique indo-européenne à l'Université de Lausanne de 1973 à 1978, mais également assistant du professeur Redard à Neuchâtel de 1973 à 1974, professeur extraordinaire de linguistique comparée à l'Université de Neuchâtel dès 1976, professeur extraordinaire de 1978 à 1994 et professeur de linguistique historique et de grammaire comparée dès 1994 à l'Université de Lausanne. Il prononce sa leçon inaugurale en décembre 1979 sous le titre *Analyse et synthèse en grammaire comparée*.

Il préside la Société suisse de linguistique de 1978 à 1982 et fait partie de la société suisse des sciences humaines. De 1985 à 1986 il est professeur invité de langue latine à l'Université de Zurich et préside le Collège de linguistique à Neuchâtel de 1987 à 1989.

En 2005, il devient professeur honoraire.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1979/1980, p. 224-225. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

SANDOZ, Constant (1843-1929)

Politicien né à Dombresson le 25 octobre 1843. C'est dans ce village du Val-de-Ruz qu'il effectuera toute sa carrière et où il décédera

Il fait partie dès sa jeunesse du conseil exécutif de la municipalité, puis après la fusion des organes communaux, préside pendant trois ans le conseil communal.

Très attaché à l'Eglise indépendante, il est membre du synode pendant de nombreuses années et le dernier survivant du synode constitutionnel.

Il collabore à de nombreuses œuvres et entreprises d'utilité publique. Il fait partie jusqu'à son dernier souffle de la commission de surveillance de l'orphelinat Borel, du conseil d'administration du Fonds de réserve des communes, du conseil d'administration du Régional du Val-de-Ruz et préside longtemps la direction de l'Hôpital de Landeyeux.

Agriculteur de profession il se dévoue pour les organisations agricoles neuchâteloises et préside un certain temps la *Société d'agriculture du Val-de-Ruz*.

Il conservera sa vigueur et son tempérament jusqu'à ses derniers jours.

Il décède dans son village natal le 3 avril 1929.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 51)

SANDOZ, David (1585-1650)

Homme public né au Locle. Il se marie à l'âge de 16 ans avec Elisabeth Perret-Gentil, fille du maire du Locle et sa cadette d'un an, dont il aura huit enfants. D'un second mariage, avec Marie-Claire Clerc dit Guy d'Audenger, il aura également huit enfants (deux garçons et six filles). Il entre très tôt dans la carrière publique, devient notaire à 22 ans et tenancier à 30 ans d'une hôtellerie près de l'église neuve du hameau de La Brévine. Mandaté en 1624 avec son cousin Abram Jacot pour aller plaider à Paris la cause de sa paroisse auprès du Comte de Neuchâtel, il parvient par la même occasion, selon la tradition, à s'attirer la bienveillance d'Henri II d'Orléan-Longueville, dont il obtient la sanction de l'acte du Conseil d'Etat érigeant La Brévine en communauté, en paroisse et en mairie, en octobre 1624. Il devient donc naturellement le premier maire de cette petite localité, poste qu'il conservera jusqu'à son décès survenu le 18 décembre 1650.

(Réf: Les Sandoz)

SANDOZ-ROLLIN, David-Alphonse de (1740-1809)

Diplomate baptisé le 16 mars 1740. Nommé en 1785 ambassadeur plénipotentiaire de Prusse à la cour d'Espagne, il s'éprend de Marie-Bégnine Aubergier, qui lui donnera deux enfants illégitimes. En 1795, le roi le nomme ambassadeur à Paris où il épouse, peu de temps après, Mlle Pierrefeu qui ne lui donnera pas d'enfants. En 1800, il est fait baron et nommé chevalier de la Grande-Croix de l'Aigle-Rouge. Mais en 1801, il est mis à l'écart de la politique prussienne et doit se retirer sur ses terres neuchâteloises. Sa femme rechigne à venir s'établir dans cette ville provinciale. David-Alphonse de Sandoz-Rollin reconnaît ses deux fils adultérins, dont l'un mourra célibataire en 1815 et l'autre périra vraisemblablement lors de la retraite de Russie. Jouissant de 12'000 livres de la rente annuelle accordée par le roi de Prusse, il partage son temps entre sa résidence située sur le littoral et sa métairie de la vallée des Ponts-de-Martel.

Egalement dessinateur, David-Alphonse de Sandoz-Rollin devient membre de l'Académie des sciences et des beaux-arts de Berlin et laisse plusieurs dessins et croquis une vue de Neuchâtel de Neuchâtel en 1762 et d'autres compositions publiées dans le Musée neuchâtelois en 1867.

Il décède à Neuchâtel le 28 mars 1809.

(Réf.: Les Sandoz. – L'art neuchâtelois)

SANDOZ-ROSIERES, Samuel-David-Edouard-Emmanuel de (1807-1852)

Architecte né le 19 juillet 1807. Nommé intendant des Bâtiments de la Principauté le 30 juin 1828, il succède à Frédéric- Alexandre de Morel. Il conservera ce poste jusqu'en 1848. Dès 1828 également, il devient membre de la Société du Jardin. Le 31 janvier 1838, il cède, avec l'autorisation du souverain, à son cousin François de Sandoz-Travers, trésorier général, la partie orientale du château de Travers. On lui doit la construction ou la transformation de nombreux édifices publics dans le canton : écoles, cures, temples, dont celui de Coffrane. Marié avec Marie L'Hardy en 1841, il devient père de quatre filles. Sans descendance mâle, la branche des Sandoz-Rosières s'éteint avec lui lors de son décès le 8 décembre 1852 à Neuchâtel.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. – Les Sandoz)

SANDOZ, Edouard (1880-1936)

Pasteur né à Genève. Orphelin dès l'âge de 9 ans, il parvient, après de forts sacrifices, à suivre dans cette ville l'école secondaire, le gymnase et l'Université. Après des études de théologie, il est consacré en 1906 au temple de Céligny. Il exerce tout d'abord son ministère en France, à Oyonnax (Ain), puis à Saint-Sébastien (Isère), de 1914 à 1917. Durant cette période, il ne cesse de soulager de grandes misères et s'occupe, en collaboration avec la Croix-Rouge internationale, de la recherche de soldats disparus. Il revient ensuite en Suisse où il exerce son ministère de 1917 à fin 1931. Il est ensuite appelé à la paroisse nationale de Môtiers-Boveresse où il ne cessera de déployer sa bienfaitante activité.

Il fait partie de la Commission scolaire et est membre de nombreuses œuvres de bienfaisance. Il fonde à Môtiers, de même qu'à La Chaux-du-Milieu et au Cerneux-Péquignot, des sections de samaritains. Il est aussi trésorier du fonds de famille Sandoz.

A la fin de l'année 1936, il doit s'aliter pour une affection cardiaque. Son état empirant, le médecin ordonne son transfert en milieu hospitalier.

Il décède à l'hôpital de Fleurier le samedi 26 décembre 1936, à 7 heures du matin.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 40. - Feuille d'avis du 28 décembre 1936, p. 6)

SANDOZ, Edouard-Marcel (1881-1971)

Sculpteur né à Bâle le 21 mars 1881. Fils aîné de Edouard Constant Sandoz, il développe une personnalité forte. Sur le conseil d'un médecin, son père le place au collège Henchoz de Château d'œix. Au cours de ces années passées dans ce lieu, il se sensibilise à la sculpture grâce à son professeur d'histoire naturelle qui lui fait étudier la forme des pierres. Son père se résigne à le laisser entrer à l'Ecole des arts industriels de Genève. Il pratique la peinture, la céramique, le modelage, la ciselure et la sculpture et obtient son diplôme après trois années d'études.

Hésitant entre la peinture et la sculpture, il choisit de travailler à l'atelier de la Grande Chaumière où il réalise sa première sculpture, présentée l'Exposition nationale suisse à Lausanne, en été 1904. Ses œuvres sculpturales réalisées dans les années suivantes expriment une réelle habileté technique et une souplesse d'interprétation évidente, comme en témoignent les articles des revues spécialisées. Après les personnages de conception académique viennent une série d'animaux hiératiques exécutés en marbre de couleur, qui remportent un véritable succès. S'il n'abandonne pas pour autant la figuration traditionnelle, Edouard-Marcel Sandoz montre un penchant de plus en plus marqué vers la nature, non seulement dans ses sujets, mais également dans les couleurs naturelles des pierres, comme le béryl (jaune, vert, rose), l'amazonite verte, l'aigue-marine bleue, les quartz blancs et fumés, etc.

Sa période d'avant son mariage avec Adèle Passavant le 20 mars 1909 est également marquée par la peinture. C'est ainsi qu'il expose à Lausanne en 1904 et en 1906 au Salon des artistes français. Il voyage en Italie (1908), au Spitzberg (1910) et en Angleterre (1912), dont il rapporte des études extraordinaires de sensibilité et de réalisme. Son style se rapproche des peintres voyageurs du XIXe siècle. Doué d'un même talent pour la peinture que pour la sculpture, il attire bientôt l'attention de Léonce Bénédicte, conservatrice du musée du Louvre, qui lui consacre un article élogieux dans *L'Art décoratif*. En 1921 et en 1927, il séjourne au Maroc pour le compte de la Compagnie générale transatlantique. Il met à profit ces voyages pour en rapporter des témoignages iconographiques étonnamment vivants. En 1936, il suit la route des pèlerins de La Mecque en passant par le Golfe Persique. C'est pour lui l'occasion de rapporter des compositions fulgurantes de couleurs, qui seront transposées en 1957 dans un livre intitulé *Carnets de route vers l'Islam*. Au début des années quarante, de retour en France, il se consacre à la peinture de fleurs, activité qu'il développera passionnément jusqu'au dernier jour de sa vie.

Mais Edouard Marcel développera un troisième volet artistique : la céramique. En 1915, il est démobilisé, mais il ne trouve pas de praticiens pour faire fondre ses œuvres en bronze. Il accepte alors de réaliser, sur la proposition de Haviland, des sujets en porcelaine. Ainsi verront le jour des objets comme des verseuses, des sucriers, des salerons, des cendriers à thème animalier, ainsi que toute une gamme d'objets usuels amusants, cocasses et insolites. Ses œuvres intéressent notamment Georges Chevalier-Chevignard, directeur de la *Manufacture nationale de Sèvres* et Robert Bloch, propriétaire de la fabrique *La porcelaine de Paris*. Il présente ses œuvres à l'Exposition internationale des arts décoratifs de Paris en 1925. Richard Ginori en Italie et Susse en France sélectionnent plusieurs modèles de sculptures pour les commercialiser avec succès. En Suisse, après la guerre, les fabriques de porcelaine de Langenthal et de Charles Burnier suivent une démarche analogue. Après la Première Guerre mondiale, il s'intéresse aux recherches chimiques appliquées à l'art. Il dirige tout d'abord ses investigations sur les patines des bronzes à l'aide de l'acide nitrique et de perchlorates, puis utilisant différents types de laitons aux titres en zinc plus ou moins élevés, il en modifie les compositions par 'adjonction d'autres constituants comme le plomb, l'antimoine ou l'aluminium. Afin d'enrichir les reflets souhaités, il applique à la surface de ses moules des métaux variés (or, argent, cuivre), qui donnent des effets riches et insolites en s'amalgamant avec le bronze. Au IXe Salon des arts décoratifs (1920), les poissons en bronze colorés selon ses techniques séduisent les amateurs et surprennent les professionnels.

Excellent artiste, Edouard Marcel Sandoz se montre également philanthrope et mécène. Dans cet article, il n'est guère possible de mentionner toutes ses actions en détail. Il ne sera possible que de mentionner les principales. : un atelier pour les mutilés de la guerre de 1914-18, la création en 1933 de la Société française des animaliers, la mise à disposition, après la Seconde Guerre mondiale, de sa galerie du boulevard Malesherbes à L'Entraide et fraternité des artistes pour y organiser

gracieusement des présentations d'œuvres vendues au profit des familles d'artistes prisonniers. Profitant de son élection en 1948 à la présidence de la Fondation Taylor, œuvre d'entraide pour les peintres et sculpteurs, architectes, graveurs, dessinateurs et décorateurs, il soutient généreusement cette société plus que centenaire en la dotant de prix et d'aides financières diverses. Mentionnons également le soutien qu'il apportera à son frère Aurèle, à la réserve naturelle de La Pierreuse, proche de Château d'Oex ; enfin, voulant que le site d'Ouchy, à Lausanne, demeure un lieu de verdure protégé contre le saccage des bords du lac par les promoteurs immobiliers, il s'engage à offrir à la municipalité les sommes nécessaires à l'acquisition de toute cette partie de la ville à condition qu'elle soit déclarée terrain inconstructible et soit transformée en jardin public, ce qui fut fait.

Il décède le 20 mars 1971 à la veille de son nonantième anniversaire, dans son atelier de Lausanne.

(Réf.: Les Sandoz)

SANDOZ, Ernest (1829-1908)

Géographe. Neveu d'Arnold Guyot, il s'établit à Princeton (New Jersey, Etats-Unis). Elève de l'Institut Gotha, il est attaché au Coast Survey. Au cours des ses nombreuses explorations, il procède à un grand nombre de déterminations altimétriques dans le New Hampshire, en Caroline du Nord, dans les Adirondacks et dans la région de New York.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1976, p. 5)

SANDOZ, Fernand (1908-1982)

Ingénieur agronome. Fils de pasteur, il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et obtient son diplôme en 1931. Il est professeur à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier dès 1933 et directeur de cet établissement de 1947 à 1973, en remplacement de M. Armand Taillefer. En 1960, il publie une plaquette commémorative à l'occasion du 75^e anniversaire de cette école.

Il décède le 8 juillet 1982.

(Réf.: [https://www.historerurale.ch/pers/personnes/Sandoz,_Fernand_\(1908_1982\)_DB3023.html](https://www.historerurale.ch/pers/personnes/Sandoz,_Fernand_(1908_1982)_DB3023.html) - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44 ; id., 1962, p. 35)

SANDOZ-TRAVERS, François de (1771-1835)

Homme politique, fils de Jean-Jacques de Sandoz-Travers et de Catherine Henriette de Meuron, né le 21 janvier 1771. Il fait des études de droit à Bâle, en compagnie de César d'Ivernois. Il est maire de Cortaillod dès 1792, capitaine d'artillerie en 1797, interprète du Roi, châtelain de Thielle dès 1799, Conseiller d'Etat en 1802, et enfin secrétaire d'Etat. En 1807, avec les conseillers d'Etat Georges de Montmollin et Charles-Albert de Perregaux, il forme un comité chargé de recruter un bataillon neuchâtelois, dit des Canaris, au service du nouveau souverain, le Prince Louis Alexandre Berthier. Le 1^{er} avril 1811, il prête serment pour présider le tribunal souverain.

Il décède à Neuchâtel le 2 juin 1835.

(Réf.: Les Sandoz. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1805. - <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15714.php>)

SANDOZ-TRAVERS, François de (1771-1835)

Homme politique, fils de François de Sandoz (père) (1771-1835) et de Cécile Borel de Bitche, né le 3 octobre 1804. Il commence sa carrière administrative en qualité de maire des Verrières, puis du Landeron, dont il devient par la suite commandant et châtelain. Il fait ensuite partie du Tribunal

d'appel et du Corps législatif dont il est membre pendant plusieurs années. Il termine sa carrière comme trésorier-général et maire de Travers. Il demande l'autorisation de gérer et d'administrer gratuitement la juridiction de Travers, espérant ainsi communiquer à la population par son exemple et dans le cours des affaires des sentiments de soutien et de rapprochements. Il réussit à se faire vivement apprécier par les habitants de la juridiction.

Il manie aussi la plume et écrit quelques articles dans le *Constitutionnel neuchâtelois*. Il a aussi le don de versificateur et se montre le digne neveu du poète César d'Ivernois.

Atteint d'une maladie organique, il la supportera sans jamais se plaindre, mais qui se manifestera pleinement, lorsqu'il n'y aura plus de remède.

Il décède le 3 juillet 1844, dans sa 40^e année. Il se fait enterrer dans la partie est du temple, à l'extérieur. (Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1845, p. [?]. -Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 768, portrait)

SANDOZ-ROSIERES, Frédéric de (1731-1807)

Capitaine au service de Hollande. Il épouse en 1866 Marie de Jeanneret.

(Réf.: Les Sandoz)

SANDOZ-ROLLIN, Frédéric-Alphonse de (1794-1837)

Homme politique. Il occupe successivement les fonctions de garde général des forêts, puis de capitaine et délégué des souscriptions pour l'armement et l'équipement des milices neuchâtelaises. En 1831, il devient membre du Département militaire et en 1832 major de carabiniers. Il sera également secrétaire d'Etat, puis conseiller d'Etat.

(Réf.: Les Sandoz)

SANDOZ, Gaston Henri (1877-1960)

Enseignant né le 16 janvier 1877. Il étudie à l'Ecole industrielle de La Chaux-de-Fonds où il obtient son brevet d'instituteur. Il enseigne ensuite au degré primaire jusqu'en 192, puis occupe la chaire de professeur de mathématiques à l'Ecole de commerce de 1912 à 1942, date de sa retraite. Il joue également un rôle important au sein de la *Société pédagogique*, qu'il préside pendant plusieurs années. Il est le père d'André Sandoz (1911-2006), conseiller d'Etat.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 5 juillet 1960, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 35. - L'Impartial du 6 juillet 1960, p. 5 (article + Etat-civil... ; id., du 8 juillet 1960, p. 5)

SANDOZ, Georges (1861-1917)

Médecin né à Neuchâtel le 12 mai 1861. Il semble tout d'abord se diriger vers une carrière littéraire. On le voit en effet relever les séances de la *Société d'études* et de la *Société de Belles-Lettres* par des vers et de beaux textes en prose. Il se dirigera pourtant vers la médecine. Après des études dans ce domaine à Genève et à Berne, il se perfectionne encore à l'Université de Strasbourg. Il présente en 1886 à l'Université de Berne une thèse intitulée *Contribution à l'étude de l'hydrocéphalie interne dans la syphilis héréditaire* (1886). La même année, il s'établit à Dombresson.

Il rédige dès 1889 les *Feuilles d'hygiène*, un travail qui traduit son souci d'hygiène publique et de l'enfant. Après la mort du Dr Nicolas, il accepte la vice-présidence de la Commission de santé. En

1897, il se fixe à Neuchâtel et devient l'un des promoteurs du Dispensaire anti-tuberculeux, du casier sanitaire des maisons et l'un des champions les plus tenaces contre la tuberculose. Il enseigne la médecine légale en tant que privat-docent dès 1900 à la Seconde Académie, devenue Université dès 1909. Il se montre également très bon conférencier. De 1908 à 1913, il est directeur de l'hospice de Perreux, puis dès cette date de la maison de Préfargier. Il est l'auteur de quelques brochures : *Les conditions de l'habitation et la santé publique* (Neuchâtel, 1901) ; *Aux armes contre la tuberculose* (Neuchâtel, 1902).

Intéressé par la politique, il joue un rôle actif au Val-de-Ruz dans le *Parti libéral*, avant d'exercer à de 1900 à 1908 à Neuchâtel la charge de conseiller général.

Que ce soit dans l'exercice de son métier ou en politique, il met sa science, son intelligence et son cœur au service du bien public. Il restera simple jusqu'au bout, ne cachant pas que chacun doit travailler pour l'intérêt général.

La perte de sa dernière compagne après huit ans de vie commune sera l'épreuve la plus dure de sa vie. Il ne s'en remettra pas et cela précipitera son décès, survenu le 3 février 1917.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 47. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2)

SANDOZ, Gustave Adolphe (1886-1949)

Industriel et politicien. En 1913, alors employé à la *Manufacture de Chézard, Albaret & Cie*, il dépose les plans d'une petite fabrique implantée à Saint-Martin. Mais la nouvel *Fabrique Sandoz & Brand*, sitôt ouverte en 1914, doit fermer en raison de la mobilisation.

Plus tard, elle ouvre à nouveau et se spécialise dès 1930 principalement dans le pivotage, mais aussi dans les échappements, les chronographes et les finissages. A la mort de Gustave, ses fils Roger et Gustave reprennent l'usine, qui entrera ultérieurement dans le groupe *Axhor*.

Intéressé par la politique, il siège pendant quinze au Conseil communal de Chézard, dont il assume la présidence pendant un certain temps. Il est également député au Grand Conseil pendant vingt ans. Il décède à Saint-Martin le 11 novembre 1949.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 43)

SANDOZ, Henri de (1727-1797)

Pasteur, fils de Jean-Jacques de Sandoz (1684-1764) et d'Anne-Marie de Bonstetten, né le 14 août 1727. Seigneur de Travers, il est consacré très jeune au saint-ministère et doit bientôt abandonner ses fonctions publiques pour des raisons de surcharge et de santé.

En dehors des ses connaissances théologiques, il possède une vaste culture dans les diverses branches de la philosophie et des mathématiques. Aussi fait-il souvent allusion dans ses sermons de ses connaissances scientifiques. Au moment où la Ville de Neuchâtel développe les établissements d'instruction publique, il s'empresse de faire partie de la Commission d'éducation, dont il devient l'un des membres les plus assidus. Il est aussi l'un des membres fondateurs de la *Société d'émulation patriotique*.

Lors d'une assemblée de la Commission d'éducation, il est frappé d'une attaque qui le conduira en peu de temps au tombeau.

Il décède à Neuchâtel le 13 janvier 1797.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1844, p. [8]. -[Pour en savoir plus, consulter le *Magasin encyclopédique*, 1797, où, sous la signature de A.-L. Millin, on trouve un article lui rendant hommage])

SANDOZ, Henri Frédéric (1851-1913)

Industriel horloger né au Locle le 5 mars 1851. Très précoce, il entre en apprentissage dans l'atelier d'emboîtages de Samuel Aubert à 13 ans et se met à son compte comme emboîteur et fabricant de ressorts-timbres à 18 ans. Averti, semble-t-il par un rapport secret tenu secret jusqu'en 1992, il prend conscience des progrès réalisés par les Américains dans la fabrication des pièces d'horlogerie. En 1876, l'Exposition universelle de Philadelphie révèle la fabrication en série de pièces interchangeables grâce aux machines-outils. C'est pourquoi, il ne se contente pas d'imiter les horlogers de son environnement et, selon une notice nécrologique parue à New York à sa mort dans l'*American Machinist*, il serait l'un des premiers industriels suisses à introduire des machines-outils américaines dans l'horlogerie suisse.

Henri Sandoz voudrait bien construire au Locle une usine sur le modèle de la manufacture américaine *Watham*. Mais l'entreprise de Georges Favre-Jacot est déjà bien implantée au Locle et les ouvriers de la région montrent une résistance au travail en usine. Il accepte donc volontiers l'offre de la bourgeoisie de Tavannes qui lui offre en 1890 une usine clé en main. En moins de dix ans, il augmentera son effectif de 60 à 350 ouvriers. Pourtant les problèmes ne manquent pas. Il doit faire face à la résistance à la modernisation et à la concurrence internationale. En 1895, deux commerçants de La Chaux-de-Fonds, Théodore et Joseph Schwob, lui accordent leur confiance. La *Tavannes Watch Co* est créée et dotée d'un capital de 360'000 francs, qui sera augmenté jusqu'à 2'500'000 francs en 1918. Les actionnaires nomment Henri Sandoz directeur de la fabrique de Tavannes et lui garantissent l'écoulement de la production. Il peut ainsi affirmer son génie technique et ses formidables capacités d'organisation.

Il se consacre à la fabrication de la montre simple, destinée aux couches sociales modestes des pays gagnés par l'industrialisation (Etats-Unis, Canada, Moyen-Orient, Russie, Japon). Le modèle *Cyma* est lancé en 1903. Il fera l'objet de louanges de l'Observatoire de Neuchâtel.

Henri Sandoz prend soin de se faire accepter par la population locale. Dès 1893, il est élu au Conseil municipal et cherche à imposer aux affaires communales une direction favorable à son entreprise. En 1894, grâce à son impulsion s'ouvre l'Ecole professionnelle de Tavannes. Il encadre ses ouvriers dans un réseau d'autorités, leur offrant des divertissements dans le cadre du Cercle démocratique et les politise dans les rangs du parti radical.

Il précède les revendications de ses ouvriers. Il leur fournit du travail, mais en même temps les protège en cas de maladie. Il réalise des aménagements sociaux dans de nombreux secteurs (semaine anglaise, caisse de secours mutuels, coopérative de consommation, logements salubres avec jardin) pour mieux résoudre les problèmes liés au développement de l'usine. S'il agite la carotte, il sait aussi bien manier le bâton en cas d'insubordination des ouvriers. Les premières failles de ce système paternaliste apparaîtront durant la Grande Guerre. Mais Henri Sandoz décède peu avant, en 1913.

(Réf.: Les Sandoz)

SANDOZ, Henri Frédéric (1868-1939)

Médecin-vétérinaire. Il épouse en 1894 Mathilda Schmid. Il est inspecteur du bétail (1895-1905), puis inspecteur de la viande et des abattoirs de la Ville de Neuchâtel (1906-1933).

Il décède à Neuchâtel le 25 mai 1939, dans sa 71^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 43. – Les Sandoz)

SANDOZ ZUBERBÜHLER, Henri Ernest (1834-1905)

Graveur et chercheur. Il est parmi les apprentis horlogers placés par la Chambre de charité du Locle et suit le parcours d'Henri-Auguste Sandoz à La Jonchère (près de Boudevilliers) et de Vital Sandoz, à Lamboing. Au milieu du XIX^e siècle, il exerce la fonction de vice-président (1859), puis de président (1860) du Comité de l'atelier d'horlogerie de l'hospice des vieillards du Locle. Il se

documente sur l'histoire des Montagnes neuchâteloises, en particulier du Locle, et travaille en collaboration avec l'abbé Jeanneret pour rassembler des matériaux pouvant servir à la *Biographie neuchâteloise*. En 1865, il est l'un des fondateurs de la *Société d'émulation artistique*, qui organise au Locle les premières expositions de peinture.

Il décède dans cette localité le 6 juillet 1905, à l'âge de 71 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel. 1907, p. 51. - Les Sandoz)

SANDOZ, Henry de (1779-1859)

Industriel né à Mulhouse en 1779. Il est le fils d'un militaire au service de France. Ce dernier commande sa propre compagnie à partir de 1775. Henry de Sandoz entre à son tour dans la propre compagnie de son père en 1788 et participe, à l'âge de 14 ans, à l'attaque de Nancy en 1790. Il reçoit alors le titre de lieutenant et de *Chevalier du Mérite militaire*. Mais son père refuse pour lui la seconde distinction, le jugeant trop jeune et estimant qu'il devra faire preuve de ses capacités dans le domaine militaire.

Suite aux événements révolutionnaires, la famille est privée de sa fortune. Il quitte l'armée et se lance dans l'industrie textile à partir de 1796. "C'est ainsi qu'il renoue avec l'esprit entrepreneur de son trisaïeul Jonas, et qu'il imprime sa marque dans le paysage industriel alsacien, presque cent ans avant Albert-François, le frère du fondateur de la firme bâloise" (citation dans *Les Sandoz*, p. 184). En 1803, il s'associe avec Jean-Jacques Zürcher, puis en 1818, fonde avec Armand Baudry et Jean-Jacques Zürcher, une filature entre Cernay, Vieux-Than et Steinbach, sur le canal de la Thur. Cette entreprise devient importante, car au XIX^e siècle, la production passe de 11'000 à 35'000 fuseaux. La fabrique et l'agglomération seront bientôt appelées "Sandozwiller", comprenant une quinzaine de maison, une école et environ soix-dix logements. Henry de Sandoz fait don en 1846 d'une ancienne fabrique d'indiennes, pour en faire un hôpital et lègue par testament une importante somme pour cet établissement et pour une caisse de retraite. Cernay tiendra à garder la mémoire de ce bienfaiteur en baptisant Rue Sandoz, l'une ses rues. Mais Sandozwiller sera complètement détruite au début la Première Guerre mondiale.

Il décède à Cernay le 12 juillet 1859, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [49]-[50]. - Les Sandoz)

SANDOZ, Isaac (av. 1600-1668)

Diacre et pasteur. Fils du pasteur Jaques Sandoz, il entreprend des études de théologie et est consacré à La Brévine en 1619. Il est diacre à Môtiers de 1623 à 1624, pasteur à La Brévine de 1624 à 1634, puis à La Sagne de 1634 à sa mort. De son troisième mariage avec Susanne Perrot descend la branche anoblie des Sandol-Roy. Il est reçu bourgeois de Neuchâtel avec deux de ses fils le 2 novembre 1659.

(Réf.: Les Sandoz)

SANDOZ, Jacques François (1942-)

Cinéaste né à Neuchâtel le 26 mai 1942. Fils de Samuel Sandoz (1909-1989), ingénieur au Câbles de Cortaillod. A onze ans, il réalise de petits films en 8 mm et rêve d'Hollywood. Après le gymnase, il suit les cours de l'Ecole de photographie de Vevey, mais à peine sorti de cet établissement en 1963, il se dirige vers le cinéma.

Il tourne en Inde et aux Etats-Unis. En 1966, il sort son premier court métrage en 16 mm *It's my life*, savoureux et sincère, qui lui vaut d'être invité à réaliser un des volets de *Quatre d'entre elles* (1967), film qui révèle une nouvelle génération de cinéastes suisses romands. Mais *Marianne, demain ?* est

plutôt maladroit. *L'œil bleu* (1968), un peu supérieur, cerne les préoccupations d'un jeune homme, tandis que *Stella da Falla* (1971) se penche sur la révolution culturelle des années soixante. Puis, intéressé par les relations entre la pensée orientale et le monde occidental, Jaques Sandoz suit un jeune guru en Inde et réalise *The Lord of the Universe* (1972). Ce documentaire obtient suffisamment de succès aux Etats-Unis pour lui permettre d'ouvrir sa propre société à Hollywood, la *Shri Hans Production*, d'où sortiront notamment *Satguru has come* et *Who is Guru Maharaj-ji ?*

En 1975, il revient en Suisse et s'installe au Tessin où il se marie, puis s'établit à Genève. Entre 1983 et 1986, il conçoit et réalise une série de douze films institutionnels dans le cadre d'une série intitulée *Le livre ancien de la langue française* (*Les bergers appenzellois*, *Les Sylvesterkläuse*, *Les artisans du bois*, *La pêche à Honfleur*, *Le Pays d'Auges*, *La vraie légende du Roi Arthur*, *L'influence de l'histoire sur l'art de la reliure française*, *La xylographie ou l'époque de la gravure sur bois*, *Le livre relié dans l'atelier Devauchelle selon la tradition française*). Puis il retrouve le grand écran en réalisant une fable onirique inspirée du mythe de Castor et Pollux : *Gemini, the twin stars*, en version française *Gemini, les Gémeaux* (1987), tourné aux Etats-Unis, en Suisse et en Grèce. En 1990, il écrit et produit second long métrage réalisé par Max Reid, *In the eye of the snake*, en version française *La part du serpent*, un film fiction tourné en Suisse et au Burundi. Enfin, en 1992, il produit un long métrage de fiction, *Gito, l'ingrat*, réalisé par Léonce Ngabo, une comédie burundaise qui reçoit douze prix lors de festivals internationaux.

En 1994, il se fixe à Neuchâtel, 17, rue de l'Hôpital, dans un immeuble qui appartient à sa famille, et se remet à la photographie: portraits d'ici et d'ailleurs, paysages à peine habités, petits groupes saisis dans leur travail, leur vie de famille ou lors de leur gymnastique matinale. Il écrit plusieurs scénarios et développe de nouveaux projets cinématographiques ou télévisuels, entre autres *L'homme de la source*. Il met sur pied un fonds d'aide à la production cinématographique de la Communauté de travail du Jura, qui prend pour modèle son similaire franc-comtois. Enfin, il conçoit, produit et choisit l'iconographie pour la réalisation d'un livre sur les Sandoz dont il est la cheville ouvrière.

(Réf.: L'Express du 28 novembre 1995 - Revue neuchâteloise no 39. - Revue neuchâteloise no 71. Les Sandoz. - Feuille « Cinéma au Château », programme de films proposés dans le cadre de l'exposition « Les Sandoz » au Château de Valangin)

SANDOZ, Jean-Claude (1944-2016)

Musicien de jazz. Il étudie la clarinette au conservatoire, puis se tourne assez rapidement vers le jazz et le saxophone, sans oublier une petite flûte en plastique achetée dans une foire villageoise, dont il deviendra un habile et original interprète. Il possède un jeu de sax ténor marqué par le punch et par une forte sonorité.

En 1966, il remporte un troisième prix au Festival de Zurich avec l'orchestre *Black Bottom*, entièrement neuchâtelois, composé d'Eddy Riva, Fred Greder, Johny Pellaud, Jacques Schaer, Daniel Honegger et de lui-même. Cette formation sera assez éphémère et sera suivie d'une autre, de brève durée elle aussi, mais de style moderne, le *Jazz Born Sextet*, classé 5e à Zurich en 1967. Ses compagnons étaient François Boudry, Bertrand Sandoz, Fred Greder, Denis Progin et Philippe Bovet. Jean-Claude Sandoz s'épanouit pleinement au sein des *Soul Messengers*, un quintet fondé en 1971 et inspiré des *Jazz Messengers* d'Art Blakey, mais aussi des frères Adderley. Avec Denis Progin, Bernard Fedi, Philippe Bovet et Roland Hug, le groupe obtiendra de beaux succès. Dans *L'Impartial* du 2 février 1977, un chroniqueur, se faisant l'écho d'un concert au *Free Jazz Club*, relève "une souplesse et une précision d'interprétation qui place la formation à la limite des pros" et leur prédit un bel avenir en dehors des limites de la région. Mais hormis un beau concert aux *Mascarons* en 1973 et une participation à la manifestation des 40 ans de *Jazz neuchâtelois*, en mars 1977, le quintet ne fera plus d'apparitions remarquées, comme on aurait pu l'attendre.

Les tribulations de la vie et les engagements liés à une recherche personnelle exigeante expliquent peut-être pourquoi Jean-Claude Sandoz disparaîtra dès la fin des années 70 de la scène du jazz neuchâtelois.

Il décède à Lausanne le 22 février 2016 à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 124. - 24 Heures, 24 février 2016)

SANDOZ, Jean-Daniel (1927-2010)

Ophthalmologue. Après des études médicales solides à Zurich, il s'installe à Neuchâtel dès 1960 et se distingue rapidement dans sa spécialité. Il fédère d'emblée tous les ophtalmologues de Neuchâtel dans une société unie et dynamique dans le cadre de l'hôpital de la Providence. Il introduit et développe avec ses confrères les méthodes d'opérations ophtalmologiques microtechniques modernes, notamment dans la chirurgie de la cataracte, qui exige minutie et doigté.

Mais ses mérites ne s'arrêtent pas à son talent professionnel. Il se montre également doué dans d'autres domaines. Prestidigitateur, pianiste de jazz avec un don d'improvisation, il soutient également les artistes. C'est grâce à son mécénat que l'on peut admirer aujourd'hui le très beau bas-relief en cuivre du peintre Vilato, neveu de Picasso, qui orne l'entrée sud du Funambule.

Il s'éteint à Neuchâtel au début de l'été dans 84^e année.

(Réf.: L'Express du 9 juillet 2010)

SANDOZ-ROLLIN, Jean-Henri de (1698-1753)

Homme politique né à Valangin. Après des études de philosophie à l'Université de Bâle, il effectue différents voyages à travers toute l'Europe (Allemagne, France, Angleterre et Italie) et en ramène des curiosités rares et précieuses. Son cabinet d'histoire naturelle sera cité par Bouquet et Cartier dans le *Traité des pétrifications* et par Bertrand dans *De l'usage des montagnes*. En 1737, il est nommé châtelain du Landeron et en 1738 conseiller d'Etat et chevalier de la Générosité.

Le 22 juin 1739, il épouse à Neuchâtel Sarah-Elisabeth Rollin, dernière représentante d'une famille qui s'éteint avec elle. C'est pourquoi Jean-Henri et sa descendance prendront dès lors le nom de Sandoz-Rollin.

En 1741, il obtient encore du Conseil d'Etat le titre de châtelain de Thielle et en 1753, il acquiert le château de Beauregard à Serrières.

(Réf.: Les Sandoz)

SANDOZ-ROLLIN, Jean-Henri de (1741-1784)

Fils de Jean-Henri (1698-1753), châtelain de Thielle et conseiller d'Etat, et frère de *David-Alphonse* (1740-1809, diplomate. Il devient en 1767 secrétaire du Conseil d'Etat, puis conseiller d'Etat de 1774 à 1784.

(Réf.: Les Sandoz)

SANDOZ, Jean-Jacques (1626-1711)

Juriste. Docteur en droit, il est anobli en 1657. Il devient commissaire général en 1661. Il est conseiller d'Etat de 1673 à 1711. En 1707, à l'extinction de la dynastie, il siège au Tribunal des Trois-Etats.

(Réf.: [Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 47]. - DHBS)

SANDOZ, Jean-Louis (1892-1975)

Politicien né à Saint-Blaise le 31 août 1892. Il est conseiller général socialiste de Saint-Blaise, puis vers la fin de son existence, de Marin-Epagnier. Il est député au Grand-Conseil et se rend célèbre par ses polémiques spectaculaires avec un autre « Jean-Louis », le conseiller d'Etat J.-L. Barrelet, à tel point que l'on a pu parler d'une « guerre des Jean-Louis ».

Il décède à Marin en février 1975, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: L'Impartial du 17 février 1975. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 septembre 1892, p. 7 ; id., dudu 30 novembre 1950)

SANDOZ, Jules (1833-1916)

Ecrivain, journaliste, éditeur et professeur né à La Chaux-de-Fonds le 8 avril 1833. Il est le fils de Louis Sandoz-Morthier (1804-1866), membre du Gouvernement provisoire en 1848. Il étudie la théologie auprès de Frédéric Godet avant de poursuivre ses études dans le même domaine en France. Il dirige diverses écoles de la Société évangélique de France et est consacré pasteur à Besançon en 1856. Il est professeur d'hébreu à la Maison des missions à Paris de 1857 à 1860. Revenu au Pays de Neuchâtel, il est professeur de littérature aux Auditoires à Neuchâtel de 1860 à 1868, tout en dirigeant les écoles communales. Il fait partie du comité de rédaction de plusieurs revues : *Revue suisse*, *Union libérale*, *Foyer domestique* et fonde une maison d'édition en 1865. Attiré comme son père par la politique, il siège comme député libéral au Grand-conseil de 1877 à 1883. En 1892, il s'établit à Constantinople où il enseigne le français dans un collège de 1892 à 1896, puis travaille comme journaliste au service de l'Agence Havas de 1896 à 1906.

Il est l'auteur de divers écrits : en 1861, il publie des textes inédits de Rousseau, puis en 1864 une analyse politique du Pays de Neuchâtel. En 1884, c'est un autre écrit politique qui voit le jour : *La vraie neutralité de la Suisse et la suppression de son armée*. En littérature, il utilise volontiers le pseudonyme de Georges Maurice. Ce sera le cas pour *Sonnets* (Paris, 1884) et *Le Louis* (1888). Son recueil de *Poésies* paru en 1892, sera réédité ultérieurement. Sa dernière œuvre connue est une étude politique intitulée *La question des réformes en Turquie d'Europe* (1903-1904).

Il décède à Péra près de Constantinople le 21 février 1916.

(Réf.: Les Sandoz. – Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. 50)

SANDOZ, Laurent (1951-)

Acteur né à Neuchâtel. Après son baccalauréat, il commence des études de lettres. Il décide ensuite de se former à l'Ecole supérieure d'art dramatique de Strasbourg. A partir de 1975, il joue dans de nombreux spectacles (une cinquantaine en 1999, dont *La ronde* d'Arthur Schnitzler, *Le pain dur* de Paul Claudel et *Dans le dos du maître* d'Orlando Beer), sous la direction de Jean-Pierre Vincent, François Rochaix, Martine Paschoud, Hervé Loichemol, Manfred Karge et Matthias Langhoff, André Steiger, Benno Besson. Michel Voïta, Claude Stratz, Gisèle Sallin, Dominique Pitoiset, et dans de nombreux films (une vingtaine en 1999), pour Yves Yersin (*Les petites fugues*), Alain Tanner, Claude Goretta, Claude Champion (*Fin de siècle*) et Michel Rodde, pour lequel il joue le rôle principal dans *Le trajet* et *Drift*). A la Fête des vigneronns de 1999, il joue le rôle d'Arlevin. Il enseigne au Conservatoire de Genève.

(Réf.: TV8, no 31/1999 - Programme de la Fête des vigneronns 1999. - Revue neuchâteloise no 71)

SANDOZ, Louis Marcel (1907-1949)

Ingénieur-chimiste. D'origine neuchâteloise, il se fixe à Genève. Passionné tout d'abord par les sciences de l'ingénieur, il publie sous l'égide de la *Revue militaire suisse, Etude pour l'aménagement d'un abri dans un immeuble locatif de Genève* ; *Défense aérienne passive* (1936) ; Les merveilleuses réalisations de l'aviation commerciale française (1936). Docteur ès sciences, il s'investit ensuite dans le rôle de "médecin des populations" et écrit notamment *Vitamines et santé publique* (1941) ; *Hygiène alimentaire moderne : précis d'alimentation* (1946) ; *Médecine alimentaire* ; *Hormones et vie psychophysologique* ; *Hormones : leur rôle dans la vie du corps et de l'esprit* (1949).

Le grand public le découvre peu avant le milieu du XX^e siècle au travers ses fameuses "causeries", proposées aux auditeurs romands par *Radio-Lausanne* sur les ondes de Sottens. Egalement philosophe, il publie encore en 1948 *La route de la vie : à la recherche d'un équilibre biologique*.

Il décède prématurément à Bâle le 7 novembre 1949 à l'âge de 42 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 43. – Les Sandoz)

SANDOZ-GENDRE, Marie-Henriette (1854-1926)

Peintre née à Neuchâtel le 31 juillet 1854. Elle étudie la peinture à l'Ecole des beaux-arts de Genève, puis à l'Académie Julian à Paris. Elle met son talent au service de la peinture religieuse protestante. Très féministe, elle fonde une association romande pour les femmes artistes peintres et sculpteurs, qui deviendra par la suite la Société suisse des femmes peintres et sculpteurs. Elle aurait souhaité voir s'ouvrir un musée spécialement consacré aux œuvres d'artistes féminines.

Elle décède à Lausanne le 9 février 1926.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

SANDOZ, Maurice Yves (1892-1958)

Ecrivain et mécène né à Bâle le 2 avril 1892. Il est le troisième fils d'Edouard –Constant Sandoz, fondateur de l'entreprise chimique du même nom. Il entreprend des études de chimie et consacre une thèse sur les colorants qu'il présente en 1916 à l'Université de Lausanne sous le titre *Sur un produit de condensation de l'anhydride phtalique et de l'acide d'Alen. Sur un produit d'oxydation de l'acide chromotropique : préparation et étude spectroscopique de dérivés du Phenazthionium, Phenazoxonium, Naphthazoxonium*.

Passionné par les objets rares et précieux, il acquerra de nombreuses pièces d'horlogerie. Voyageur infatigable, il vit non seulement en Suisse, mais également à Rome, Naples, New York ou Lisbonne. Il fait également de fréquents séjours en Angleterre, au Brésil ou au Mexique, un pays qu'il appréciera tout particulièrement. Il s'intéresse aux plantes et aux minéraux, qu'il ramène parfois de ses lointains périples.

Mais c'est surtout en littérature qu'il se fera connaître. Il commence sa carrière par un récit publié en 1920 chez Payot, intitulé *Le jeune auteur et le perroquet* (traduit en italien en 1933). Puis suivent des recueils de nouvelles et de contes : *Souvenirs fantastiques et nouveaux souvenirs*, *La limite*, *Contes suisses*, etc. ; des romans : *Le labyrinthe*, *La maison sans fenêtres* (traduits en allemand) ; des pièces de théâtre : *La maîtresse*, *The balance* ; des recueils de poèmes et de récits de voyages. Dans les années trente, il acquiert sa renommée auprès du public germanophone, puis dans les années quarante, auprès du public américain en publiant *Fantastatic memories* (1944), *The maze* (1946), *On the verge* (1950).

L'œuvre musicale est moins importante que ses écrits, on en compte une trentaine. Mentionnons en particulier *Saudade*, inspirée des mélodies brésiliennes, la *Suite chorégraphique symphonique*, composée à l'intention Serge de Diaghilev et *Les stances de septembre*, écrites pour le chant et le piano, avec des paroles de Jean Cocteau.

En 1954, le Conseil communal du Locle acquiert le Château des Monts. Il envisage d'en affecter l'usage à plusieurs musées et d'y accueillir notamment les collections horlogères. Instruit de ce projet, Maurice Sandoz décide de faire don au musée de ses montres, pendules et automates, à la condition qu'ils seront exposés en permanence. Cette donation encourage les autorités à réaliser son entreprise. En octobre 1955, Maurice Sandoz choisit sa salle et en réalise la décoration. La salle est inaugurée, comme l'ensemble du Musée sera inaugurée le 23 mai 1959, un événement que le mécène ne verra pas, celui-ci étant décédé l'année précédente.

Vers la fin de sa vie, il sera reconnu par ses pairs. Il est distingué à Rome où il reçoit en 1955 des mains du conseiller d'Etat Giorgio Andreoli les Allauri del Palatino ; en France, il fait chevalier de la Légion d'honneur par l'académicien Jacques de Lacrételle.

Il décède à Lausanne le 5 juin 1958.

(Réf.: Les Sandoz)

SANDOZ, Numa (1817?-1908)

Tireur émérite. En 1847, il est proclamé roi du Tir fédéral de Glaris et 45 ans plus tard gagne dans cette même ville la coupe du Tir fédéral. Alors âgé de 75 ans, il reçoit une véritable ovation. C'est à juste titre que ses traits seront reproduits sur la médaille du Tir fédéral de 1898 à Neuchâtel. Il compte parmi ses amis, non seulement des tireurs, mais aussi des chasseurs.

Républicain convaincu, il prend une part active à la révolution de 1848. Lors des événements de 1856, qui ont failli amener une guerre avec la Prusse, il commande, en qualité de capitaine, la Compagnie des guides no 6 jusqu'à la frontière.

Il décède le 18 mai 1908.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 51-52)

SANDOZ, Pascal (1959-)

Politicien, originaire du Locle et de Dombresson, né à Genève le 27 janvier 1959. En raison de la carrière consulaire de son père, il passe son enfance à l'étranger, en compagnie de ses deux frères, entre autres à Munich, Ankara et New York. Ses parents décident cependant de l'envoyer étudier au collège Saint-Michel à Fribourg, puis au collège Saint-Charles, à Porrentruy. Il passe ensuite son baccalauréat avec succès à Annecy, avant d'entreprendre des études ès lettres à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence (on parlerait aujourd'hui plutôt d'un "master") en anglais, histoire et histoire de l'art.

Il doit sa future carrière, qui marquera l'empreinte de sa vie, à un futur conseiller fédéral, à savoir Didier Burkhalter. C'est en effet ce dernier qui l'a sollicité alors qu'il était directeur de l'Office du Tourisme neuchâtelois. Dans un premier temps, Pascal Sandoz refuse son offre, avant de l'accepter après réflexion. Par la suite, on le trouve à la tête de cet office de 1989 à 1998, puis après avoir dirigé l'OTN, il devient responsable de la stratégie et du développement de l'unité d'affaires du trafic régional aux CFF à Berne (1999-2003), puis à Lausanne (2003-2005), avant de consacrer tout son temps à la politique.

Il est conseiller général radical d'abord, puis libéral-radical après la fusion des deux partis, à la Ville de Neuchâtel de 1996 à 2004, date à laquelle il accède à l'exécutif. Il effectue trois mandats de 2004 à 2016, puis décide de ne plus se représenter. Il préside le Conseil communal durant les années administratives 2008/2009 et 2012/2013. Il débute avec les dicastères des travaux publics, des hôpitaux et des sports, pour terminer avec ceux de la sécurité, des infrastructures et des énergies, ainsi que du développement de l'agglomération. Pour parler positivement, mentionnons les réalisations qui ont abouti. On peut mentionner les agents de sécurité, un plan de stationnement, un concept de recyclage des déchets, des conteneurs enterrés, la rénovation de la STEP et celle du réservoir de

Champ-Bougin, la création de Viteos, seule entreprise neuchâteloise à être parvenue à réunir les trois villes. Il siège par ailleurs en qualité de député au Grand Conseil neuchâtelois de 1997 à 2017.

Interrogé sur ses projets d'avenir, il précise en décembre 2016, qu'il est grand-père depuis quelques mois, et désire se recentrer sur lui même et de profiter de sa famille. Il dit avoir quelques idées et envies, mais rien de concret.

(Réf.: L'Express du 15 décembre 2016, p. 7)

SANDOZ, Paul (1844-1909)

Politicien né à Boveresse le 18 septembre 1844. Il est élevé dans son village natal où, homme d'initiative, il fonde vers 1884 une distillerie d'absinthe, qu'il exploite d'abord avec un associé, puis avec ses fils. Mais la votation du 5 juillet 1908 portera un coup fatal à son industrie florissante. Âgé de presque 65 ans à l'époque, il ne perd pas courage.

Il fait partie de bonne heure des autorités communales de Môtiers et sera député au Grand Conseil.

Il décède le 17 décembre 1909, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 48)

SANDOZ, Paul (1906-1999)

Chanteur d'opéra né à La Chaux-de-Fonds le 28 juin 1906. Sa mère musicienne, enseignante de piano va influencer sa carrière. Après ses classes primaires, il entreprend des études au Technicum du Locle dans le but de devenir mécanicien en suivant parallèlement des leçons privées de chant avec Carl Rehfuss (1885-1946). Mais il abandonne avant terme ses études techniques et entre en 1928 au Conservatoire de Neuchâtel où il obtiendra un diplôme en 1931. Il étudie ensuite l'opéra à Strasbourg où il rencontre son épouse, et à Bâle. Il est premier baryton du théâtre municipal de Lucerne de 1934 à 1941, puis premier baryton au théâtre municipal de Bâle de 1942 à 1949. En 1947, il reçoit du roi de Norvège la médaille de libération, pour les services rendus à ce pays pendant la guerre. La même année, il est nommé au Conservatoire de Lausanne comme maître de chant et en 1950 à l'Académie de musique de la ville de Bâle. Il enseigne également au Conservatoire de Neuchâtel. Il s'établit bientôt définitivement dans la cité rhénane.

Son activité est grande tant en Suisse qu'à l'étranger. Il prend part à des premières d'Igor Strawinsky, Benjamin Britten, Arthur Honneger, Frank Martin entre autres. Il devient l'un des héros de la Fête des Vignerons de 1955 où il chante une musique de Carlo Hemmerling sur des textes de Géo Blanc. En 1966, il cesse de chanter pour des raisons de santé.

Il décède à Bâle en 1999.

(Réf. : Les Sandoz - Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 45)

SANDOZ, Philippe (1796-1859)

Pasteur né aux Crossettes, près de La Chaux-de-Fonds. Consacré en 1821 il exerce son ministère à Besançon pendant trente-huit ans. L'Eglise réformée de Besançon se compose alors d'un noyau de colons neuchâtelois émigrés en 1794, à la suite de de dissentiments politiques. La bonté et la charité de ce ministre du Saint-Evangile le feront considérer comme le père d'une partie de la population. Bien que marié à Thérèse Matthey, il n'aura pas d'enfants, mais il se dévoue intégralement à l'enfance malheureuse et aux pauvres. Il est le tuteur de bien des orphelins et en élève plusieurs. Quant aux pauvres, il leur donne son appui, ses conseils et leur distribue des biens, qu'au point de sa mort, il n'aura plus rien de sa fortune personnelle.

Il décède à Besançon fin avril 1859. Le cortège funèbre, le 30 avril, est suivi par une foule de protestants, mais aussi par de nombreux catholiques, et devra être interrompu à plusieurs reprises, nous dit le journal *L'Espérance*, qui lui consacrera deux articles nécrologiques.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [49]. - Les Sandoz, portraits)

SANDOZ, René (1915-1995)

Enseignant né à Neuchâtel. Il entreprend des études scientifiques dans sa ville natale, avant de les poursuivre à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Mais c'est à Neuchâtel qu'il présente une thèse qui lui permettra d'obtenir le titre de docteur ès sciences.

Deux activités principales marqueront la vie de René Sandoz. Tout d'abord l'enseignement des mathématiques et des sciences à l'Ecole normale de Grandchamp (jusqu'à sa fermeture), puis à Cescole, qu'il quittera en juillet 1977, faisant valoir à l'époque ses droits à la retraite à l'âge de 62 ans, légaax à ce moment-là.

Il faut ensuite mentionner la musique, pour laquelle il s'est littéralement passionné. Quelques anciens élèves n'oublieront jamais que, avant de commencer les leçons, René Sandoz leur faisait écouter un disque de musique classique, le célèbre Boléro de Ravel, étant l'un de ses morceaux préférés. Il pratique en amateur autodidacte le piano et la composition. Le mystère de l'action de la musique sur l'homme l'attirait, mais les solutions à ce problème, proposés par divers auteurs, ne lui paraissaient pas entièrement satisfaisantes. Après une longue et patiente recherche, il envisagera sous un angle entièrement nouveau la genèse des gammes et l'action de la musique sur les gens. Cette approche inédite du phénomène musical sera exposée dans un ouvrage intitulé *Le miracle de la musique*.

Ceux qui l'autont connu se souviendront de sa grande générosité et de sa vaste culture, mais aussi de sa démarche nonchalante, de sa bonhomie et de son ouverture d'esprit et de son humour. D'autres penseront à sa fine écriture et son enthousiasme à vouloir faire des mathématiques « une chose simple ».

Mentionnons encore qu'il était amicalement surnommé « Molos »

Il décède le lundi de Pâques 1996.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 47. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 avril 1995)

SANDOZ MEIER, René (1894-1979)

Expert fiscal. Sous-directeur de l'Office suisse de compensation, à Zurich, dès le 11 avril 1953.

Il décède le 8 septembre 1979 à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 47)

SANDOZ, Robert (1975-)

Metteur en scène né à La Chaux-de-Fonds. Après une maturité scientifique, il étudie le français, l'histoire et la philosophie à l'Université de Neuchâtel. Lors de la dernière année d'étude, il choisit de prendre l'option de l'étude théâtrale. Il rédige alors un mémoire sur la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et Olivier Py, obtenant sa licence avec mention. Parallèlement, il joue dans des troupes amateurs jusqu'à l'âge de 26 ans, puis professionnelles grâce aux encouragements de Charles Joris au *Théâtre populaire romand* (TPR) et de Francy Shori au *Centre de culture ABC*, à La Chaux-de-Fonds. Il devient l'assistant de Gino Zampieri, Olivier Py et Hervé Loichemol. Il travaille en compagnie, avec une scénographe, un éclairagiste et un compositeur. Avec chacun, il cherche comment ces éléments peuvent être constitutifs. Son travail tourne toujours autour de la question

narrative. Il s'agit de puiser dans chaque texte la façon dont il doit être raconté. Chaque projet est un nouveau défi débouche sur un autre monde visuel et sonore.

L'une de ses premières réalisations en qualité de metteur en scène est *La servante* d'Olivier Py présentée dans son intégralité au *Théâtre du Passage* à Neuchâtel. En 2004 et 2005, il assiste Olivier Py à Orléans, Lyon, Paris et au festival "in" d'Avignon. De 2007 à 2008, il dirige les arts de la scène du *Centre de culture ABC*.

Il monte principalement des œuvres d'auteurs contemporains, qu'ils soient français ou suisses, mais adapte aussi des romans avec sa compagnie *L'outil de la ressemblance*, en menant une réflexion sur le lien entre la narration et les principaux outils théâtraux. Au *Théâtre de Carouge*, il met en scène *Monsieur Chasse !*, de Georges Feydau, qui sera d'ailleurs repris plusieurs fois en tournée. Le désir de raconter avec la musique l'attire dans le monde de l'opéra et le *Grand Théâtre de Genève* lui commande une mise en scène d'opéra, qu'il réalisera en 2012-2013 ; il s'agit de *Les aventures du Roi Pausole*.

(Réf.: <https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Robert-Sandoz/presentation/> - <http://www.loutil.ch/la-compagnie/>)

SANDOZ, Samuel (1909-1989)

Ingénieur né à Neuchâtel. Après des études au Technicum de Bienne, il travaille pendant 45 ans aux Câbles de Cortaillod en qualité d'ingénieur électricien. Il assure le service extérieur avec des équipes de monteur dans toute la Suisse. L'un de ses directeurs n'hésitera à dire de lui qu'il était le « médecin de campagne des câbles ».

Il crée son propre bureau d'ingénieur conseil : *Electro-contrôle SA*, responsable des réseaux électriques de plusieurs communes de la région, notamment celle de Peseux, jusqu'en 1987 Il fait partie de nombreuses sociétés, en particulier de l'*Union technique suisse*. Il assume également pendant de nombreuses années le Fonds de la famille Sandoz. Sportif : on le trouve également membre du *Club alpin suisse* et du *Club nautique de Neuchâtel*.

Il construit de ses propres mains un chalet où il aimait recevoir ses cinq enfants, ses dix petits-enfants, ses deux sœurs et de nombreux amis.

Il décède à Neuchâtel au début du mois de février 1989 à la Rue de la Côte, à Neuchâtel, « sa ville natale » qu'il n'a jamais quittée.

(Réf. : L'Impartial du 13 février 1989. - L'Express du 18 février 1989)

SANDOZ, Thécla (1872-1958)

Institutrice. Elle exerce son métier à Cernier. Elle collabore pendant vingt ans à la revue pour enfants *Le petit ami des animaux*.

Elle décède à Cortaillod le 22 janvier 1958, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 51-52)

SANDOZ, Thomas (1967-)

Essayiste, prosateur, auteur dramatique, parolier et romancier né à Boudevilliers (Landeyeux ?) le 25 avril 1967. Il est l'auteur de plusieurs centaines d'articles de vulgarisation (philosophie, sciences exactes, etc.) pour les quotidiens *L'Impartial* et *L'Express* entre 1991 et 2000. Il est l'initiateur et directeur, jusqu'en 2001 de la collection de vulgarisation *La Question* aux Editions de l'Hèbe.

Très éclectique, il écrit pour le théâtre: *Fragments* (création au Temple allemand à La Chaux-de-Fonds, 1995) ; *Narcisse ou L'épidémie du croire* (conte musical, création au Locle, 1996) ; une

tragicomédie pour le Groupe atelier théâtre ESCOM à La Chaux-de-Fonds: *Sam, ambulancier par dépit et autres récits* (1997) ; des spectacles pour les droits de l'enfant: *Transitó et L'enfance à l'endroit* (2001). Il tente aussi la prose poétique avec *99 minimes* (1997), avant de publier un recueil d'essais, *En somme...* (1997) ; une critique d'une série cinématographique *Derrick, l'ordre des choses* (1999) ; une biographie, *Allain Leprest, je viens vous voir* (2003) ; des récits intitulés *Gerb* (2000) ; *La Fanée* (2008) ; *Même en terre* (2010), rééd. en 2012 ; des romans, *Les temps ébréchés* (2013) ; *Malenfance* (2014) ; *Croix de bois, croix de fer* (2016).

Il écrit également des ouvrages scientifiques: *Déprimé ou dépressif ?* (2001) ; *La vraie nature de l'homéopathie* (2001) ; *Histoires parallèles de la médecine : des fleurs de Bach à l'ostéopathie* (2005).

Il rédige plusieurs centaines d'articles de vulgarisation (philosophie, sciences exactes, etc) pour *L'Impartial* et *L'Express* entre 1991 et 2000. Il participe au *Dictionnaire de la pensée médicale* (2003) et en collaboration avec Sabina Altermatt et Nicole Pfister Fetz aux *Mots-clefs de la politique du livre* (lexique quadrilingue) (2008). Il est aussi le rédacteur de notices biographiques pour *Les Sandoz : du Moyen Âge au troisième millénaire* (Hauterive : G. Attinger, 2000).

Egalement parolier, il écrit pour différents chanteurs, dont Pascal Auberson. Il vit à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf). - Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama)

SANDOZ, Yves (1944-)

Juriste, troisième enfant de Samuel Sandoz (1909-1989), ingénieur et président du Fonds Sandoz (1960-1989), et de Gilberte Sandoz-Guye (1938-2010). Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en droit. Aussitôt après, il part avec le *Comité international de la Croix-Rouge* (CICR). Il dira plus tard: "C'est ainsi que, un peu comme Obelix, je suis [...] tombé dans la marmite... du droit humanitaire". Entre 1968 et 1973, il est délégué du CICR et effectue des missions, notamment au Nigeria, en Israël et dans les territoires occupés, en Jordanie, au Liban, au Bangladesh et au Yémen du Sud. Entre 1973 et 1975, il interrompt momentanément son parcours pour parachever sa thèse de doctorat intitulée *Des Armes interdites dans le droit de la guerre*. L'année suivante, il collabore à la 2^e édition du *Commentaire du Code pénal suisse [1], partie générale*. En cette même année 1976, il épouse Charlotte Heinis, dont il aura trois enfants. Il fait partie de la Commission de contrôle du CICR et est également membre de l'*Institut international de droit humanitaire* et de plusieurs associations de droit international. Membre de la division juridique, il devient en 1988 directeur de la division du Droit international et de la Doctrine.

Il est l'auteur de nombreuses publications et articles, essentiellement dans le domaine du droit international, notamment *Le droit d'initiative du Comité international de la Croix-Rouge ; Droit ou devoir d'ingérence : droit à l'assistance ; Réflexions sur la mise en œuvre du droit international de la Croix-Rouge ; Le Comité international de la Croix Rouge, gardien du droit international humanitaire*. Il contribue de manière décisive à la rédaction du *Commentaire des Protocoles additionnels du 8 juin 1977 aux Conventions de Genève du 12 août 1949* (1986), un monument de 1600 pages, qui fait référence sur le plan international. Il préface également *Le droit de la guerre à l'épreuve du conflit armé en République du Congo* (2015).

Il est membre honoraire du CICR depuis 2014. Il garde de nombreuses attaches dans le canton et fait encore partie d'*Unitext*, l'Association des anciens en droit de l'Université de Neuchâtel. Le 18 mars 2017, il reçoit le prix de l'*Institut neuchâtelois*.

(Réf.: L'Express du 15 mars 2017, p. 11. - Les Sandoz)

SANDOZ MORTIER, Louis (1804-1866)

Industriel et politicien originaire de Dombresson. Fabricant d'horlogerie et négociant à La Chaux-de-Fonds, il représente son village d'origine au Corps législatif dès 1846. Appelé à faire partie du Gouvernement provisoire, il est l'un des dix membres nommés entre le 1^{er} et le 3 mars 1848. Il se fait alors valoir comme un représentant du Val-de-Ruz (Dombresson). Commissaire de la République, il exhorte ses concitoyens à adhérer au nouvel ordre des choses. Comme ses collègues, il restera au gouvernement jusqu'au 4 mai 1848. Il n'entre pas au premier Conseil d'Etat et se contente de siéger au Grand-Conseil de 1848 à 1852.

Il décède le 28 janvier 1866.

(Réf.: Les Sandoz. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis Edouard Roulet, Jean Courvoisier. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1848, p. 99)

SANGSUE, Daniel (1955-)

Professeur né le 24 avril 1955. Après une licence ès lettres à l'Université de Genève, il se rend en France où il obtient en 1980 un DEA d'études littéraires européennes à l'Université de Rennes II. De 1980 à 1986, il est assistant à l'Université de Genève, puis de 1986 à 1987, « Mellon Lecturer » au *Smith College*, une université privée de Northampton dans l'Etat du Massachusetts aux Etats-Unis. En 1987, il soutient à l'Université de Genève une thèse intitulée *Le récit excentrique : essai sur la postérité de l'anti-roman à l'époque romantique*. De 1987 à 1990, il est chercheur boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique, puis de 1990 à 1991, chargé de cours à l'Université de Genève et professeur invité à l'Université de la Sorbonne Nouvelle. Il retourne en France où il est de 1991 à 1992 professeur associé de francophonie, puis de 1992 à 1998 professeur titulaire de littérature française du XIXe siècle à l'Université Stendhal-Grenoble III. En 1998, il devient professeur ordinaire de littérature française moderne des XIXe-XXe siècles à l'Université de Neuchâtel.

Son intérêt porte sur la littérature et la culture du XIXe siècle, en particulier le récit romantique et le récit fin de siècle, le récit de voyage, la littérature fantastique d'une part, les questions de poétique et la théorie des genres littéraires (intertextualité, parodie, humour et comique littéraires) d'autre part. Il est membre du comité de rédaction H.B. Etudes stendhaliennes internationales et de Dix-neuf/vingt, revue de littérature moderne. Il est également membre du conseil d'administration de la Société des études romantiques et dix-neuviémistes, du Centre de recherches « Le texte et l'édition » de l'Université de Bourgogne à Dijon et membre de la CIFOC (Commission interfacultaire pour la formation continue) de l'Université de Neuchâtel, de la Commission des publications de la Faculté des lettres et de la Commission jurassienne du baccalauréat (expert principal pour le français, la philosophie, les arts visuels et la musicologie).

Il est l'auteur de nombreux articles publiés dans diverses revues, mais aussi d'essais : *La parodie* (Paris : Hachette, 1994) traduit en italien ; *Stendhal et l'empire du récit* (Paris : SEDES, 2002), d'édition de textes *Ch. Nodier, moi-même* (Paris : J. Corti, 1985), de romans parus sous le pseudonyme d'Ernest Mignatte : *Le copiste de Monsieur Beyle* (Genève : Metropolis, 1998) ; *Ma tante d'Amérique* (Genève : Metropolis, 2001), *Papiers de famille* (Porrentruy : Ed. des Malvoisins, 2005).

(Réf.: http://www.unine.ch/slf/profils/presentation_sangsue.htm - Rapport d'activité / Université de Neuchâtel, année académique 97/98)

SANTSCHY, Jean-Louis (1924-1971)

Archiviste né au Locle. Après des études à La Chaux-de-Fonds, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres (histoire et géographie). Il suit ensuite pendant trois ans les cours de l'Ecole nationale des chartes à Paris, qui lui décerne le diplôme d'archiviste-paléographe, avec une thèse consacrée au rôle de l'ambassadeur Barthélemy près les cantons suisses en 1793, thèse qui constitue un chapitre d'une œuvre plus considérable sur la politique suisse du comité de salut public.

Il est nommé ensuite en 1951 par le Conseil d'Etat archiviste-adjoint de l'Etat et par le conseil communal, directeur-adjoint de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel. Ses travaux relatifs à la bibliographie ont consisté dans l'inventaire des fonds des manuscrits de la Bibliothèque de Neuchâtel et la réforme du catalogue alphabétique et des matières. En 1957, nouveau privat-docent à l'Université de Neuchâtel, il prononce une magistrale leçon inaugurale intitulée *Bilan et perspectives de la bibliographie suisse*. Il aborde dans celle-ci un vaste sujet, qu'il maîtrise complètement, non seulement dans le domaine de la bibliographie, science pour laquelle il donne des cours, mais aussi sur la science du livre imprimé, la classification, science des grands répertoires.

Assistant au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), il prépare avec un zèle de bénédictin, l'ouvrage indispensable et magistral, publié en 1961 sous le titre de *Manuel analytique et critique de bibliographie générale de l'histoire suisse*, avec une préface de Pierre Marot, directeur de l'Ecole des Chartes et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Possédant une culture étendue, il se voit confier les fameux « Carnets » de Jean-Paul Zimmermann, sur lesquels il écrit une étude pénétrante (Revue neuchâteloise, no 5, décembre 1958).

Sa mort est annoncée par l'Université de Neuchâtel où il était privat-docent.

Il décède à Neuchâtel le 7 janvier 1971, à l'âge de 46 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 49-50. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 février 1957, p. 18. - L'Impartial du 15 février 1971, p. 7)

SARBACH, Jules (1877-1954)

Médecin. Il obtient l'autorisation de pratiquer en 1903. Il exerce sa profession d'abord à La Chaux-de-Fonds. Etabli au Locle dès 1907, il est médecin de l'hôpital de cette ville de 1912 à 1915 et de 1926 à 1927. Il fait partie de la *Société médicale neuchâteloise*, qu'il aura l'honneur de présider. Il est l'auteur de *Das Verhalten der Schilddrüse bei Infektionen und Intoxikationen* (1905).

Il décède au Locle le 11 avril 1954, dans sa 77^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 51. - Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

SAUSER, Arnold (1849-1886)

Enseignant né à Bôle le 17 mai 1849. Il est instituteur au pénitencier de Neuchâtel pendant une année, puis à Gratz, en Autriche. De retour au pays, il est nommé instituteur le 28 juillet 1870 à l'école des Bulles, près de La Chaux-de-Fonds. Il la quitte le 14 juin 1871, suite à sa nomination d'instituteur de la classe supérieure des Verrières. En 1881, il est nommé inspecteur du 2nd arrondissement et vient se fixer à La Chaux-de-Fonds, en remplacement de M. O.-E. Stoll, appelé au poste de maître de chant à Neuchâtel.

Il met au service de l'enseignement un dévouement complet, un véritable amour pour la jeunesse et une belle intelligence. Il déploie également une autre activité au sein de l'Eglise nationale, dont il est membre du Synode et du collège des Anciens de La Chaux-de-Fonds.

Il décède brusquement et prématurément le 3 décembre 1886 à La Chaux-de-Fonds, à l'âge de 38 ans et laisse une veuve et sept enfants.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 35, 48. - L'Impartial du 4 décembre 1886, p. 3)

SAUSER, Ferdinand (1824-1913)

Professeur né le 8 novembre 1824. D'origine neuchâteloise, il obtient un doctorat en philosophie. Il enseigne notamment à Lunebourg et à Metz.

Il décède à Heidelberg le 8 novembre 1913, soit le jour de son 89^e anniversaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 42)

SAUSER, Léon (1875-1935)

Abbé et professeur né au Landeron. Il fait toutes ses études à Fribourg. Il enseigne au Collège Saint-Michel dès 1902. Il est successivement professeur principal des classes de premières, deuxième et quatrième littéraire.

Pris d'un malaise, il décède subitement le 1^{er} février 1935 vers 16 heures.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 février 1935, p. 8)

SAUSER-HALL, Georges (1884-1966)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 26 septembre 1884, frère de Blaise Cendrars. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en droit en 1906. En 1908, après avoir reçu son brevet d'avocat, il rédige une thèse qu'il présente en 1910 à Genève, pour laquelle il reçoit le Prix Bellot en 1911 et le Prix Joseph des Arts en 1914. C'est l'époque où le droit comparé commence à être enseigné dans les universités suisses. Il s'offre à donner ce cours à l'Université de Neuchâtel, tout d'abord comme privat-docent en 1911, puis comme professeur dès 1912. Pour arrondir ses fins de mois, il entre au service du Département fédéral politique, dont il devient l'adjoint en 1915, avant de devenir le chef de la section juridique de la Division des Affaires étrangères en 1920. Entre-temps, il enseigne le droit international privé à Neuchâtel dès 1918. En 1924, il tourne définitivement le dos à l'administration pour l'alma mater. A partir de cette année, il est appelé à l'Université de Genève pour enseigner le droit commercial et le droit comparé. En Suisse, il sera encore doyen de la Faculté de droit de Genève de 1939 à 1942 et suppléant de la Faculté de droit de Lausanne en 1939 et 1940.

Reconnu dans tous les secteurs du droit international, il se voit confier différentes missions. Il représente la Suisse à la 5^e *Conférence de droit international privé de La Haye* en 1925 et il est conseiller légiste du gouvernement turc de 1926 à 1931. Tout en enseignant à l'Université d'Istanbul, il coopère aux travaux entrepris pour introduire en Turquie le droit privé helvétique. En 1926, à la demande de Mustapha Kemal Atatürk, il rédige le code civil turc. Il est associé (1929), membre (1942), puis président (1957) de l'*Institut de droit international*. En 1929, il fait partie, à titre d'expert, de la Cour permanente de justice internationale dans le litige de la Turquie avec la Grèce, sur l'échange des populations, et en 1935, représente la Suisse lors du litige avec la Yougoslavie. Le 12 février 1934, il est désigné par le Conseil fédéral pour faire partie de la délégation suisse chargée de porter devant la *Société des Nations*, la question des dommages de guerre subis par des Suisses. En 1938, il est appelé à la Cour permanente en tant qu'agent du royaume du Danemark dans le litige avec la Lituanie. Le 6 juillet 1951, il est appelé à fonctionner comme arbitre dans l'affaire du transfert d'or albanais et italien en Allemagne. Même après sa retraite, prise en 1954, il continue d'être actif sur le plan international. On le voit encore, par exemple, présider le tribunal arbitral institué entre l'Arabie saoudite et l'*Aramco*, la Commission de conciliation italo-américaine créée par les alliés en vertu du Traité de paix avec l'Italie, ou plaider devant la Cour internationale de justice, pour la Suisse, dans la célèbre affaire de *Interhandel*.

Parmi ses publications, signalons sa collaboration au *Journal de droit international privé*, au *Bulletin de la Société de législation comparée* et à la *Revue internationale de droit comparé*. Dans la collection *La Vie juridique des peuples*, il signe, dans le tome consacré à La Suisse, le chapitre sur le droit international privé. N'oublions pas non plus le manuel d'instruction civique, intitulé *Guide politique suisse*, publié la première fois en 1937 et qui connaîtra sa septième édition en 1965.

Il décède à Genève le 12 mars 1966.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 40 ; id., 1953, p. 37. - L'Express du 14 mars 1966, p. 2. - Bulletin de la Société de législation comparée, 1996, année 89, no 3, p. 731-732)

SAUSSURE, Louis de (1967-)

Professeur d'origine genevoise né le 16 septembre 1967. Après ses études universitaires, il devient assistant (lecturer) à l'Université du Texas à Austin où il enseigne la philosophie du langage. Il est ensuite chercheur visiteur à l'Université de Londres (University College, London) et au CNRS (Centre de recherches en informatique de Nancy). De retour en Suisse il devient chargé de cours à l'Université de Genève, chercheur associé à la Faculté des sciences de la communication de l'Université de Lugano et professeur invité sur une charge de conférence à l'Ecole des hautes études en sciences sociales de Paris pour un cours de DEA en 2004/2005. Depuis le 1^{er} octobre 2004, il est professeur-assistant de linguistique générale à l'Université de Neuchâtel. ; il y est affilié à l'Institut de linguistique ainsi qu'à l'Institut de philologie romane et la linguistique française. Le 17 mai 2005, il reçoit le Prix Latsis, pour son livre *Temps et pertinence : éléments de pragmatique cognitive du temps*, un prix décerné à des chercheurs de moins de quarante ans. Doté de 25'000 francs, il récompense chaque année un travail exceptionnel soit en sciences économiques, juridiques, sociales et politiques, en informatique ou encore des recherches de pointe sur les civilisations comparées et la linguistique.

Il est l'auteur de plusieurs articles et d'ouvrages parmi lesquels on peut citer son mémoire de licence (lettres Genève, 1995), intitulé *Contribution à la définition problématique du théâtre "off" : questions générales et analyse esthétique : étude fondée sur un échantillon de spectacles joués à Genève entre août 1993 et juillet 1995* ; un mémoire de DES en linguistique, qui a pour titre *Une approche inférentielle de la référence temporelle des énoncés négatifs* (Genève, 1997) ; sa thèse ès lettres, *Pragmatique temporelle des énoncés négatifs* (Genève, 2000). Il participe également à un ouvrage collectif intitulé *Le temps des événements : pragmatique de la référence temporelle* (Paris : Kmé, 1998) ; *Temps et pertinence*, publié en 2003, dont nous venons de parler plus haut. Il est également co-éditeur des trois volumes de *Discours et structures* (2004) et de *New perspectives on manipulation in pragmatics and discourses analysis* ; de *Nouveaux regards sur Saussure*. Il est aussi l'éditeur d'un volume de *Pragmatics and cognition* sur le thème de la fertilisation mutuelle entre approches dominantes en sémantique, pragmatique et analyse du discours. Avec les autres membres du comité d'organisation du colloque *Chronos 6*, il est l'éditeur de trois volumes sur le thème du temps, de l'aspect et de la modalité.

Ses domaines de recherche comprennent la sémantique et la pragmatique du temps (temps verbaux, adverbess temporels), des connecteurs et de la négation, la théorie pragmatique cognitive et l'analyse du discours politique.

Louis de Saussure est membre correspondant de l'Association des sciences du langage pour Neuchâtel et Genève, membre de l'Association pour la recherche cognitive, de la Société suisse de linguistique et de la Société linguistique de Paris.

(Réf.: <http://www.etudiants.ch/etudiant.jj.news.surf.ViewNews?mode=2&n=684> - <http://luna.unine.ch/louis.desaussure/CV.html>)

SAUSSURE, Thierry (1934-2019)

Théologien né à Genève. Après un baccalauréat à Neuchâtel, il étudie la théologie à l'Université de Genève où il obtient une licence en 1959. En 1970, l'Université de Neuchâtel fait appel à lui pour une suppléance en théologie pratique pour le professeur Jean-Jacques von Allmen, alors vice-recteur. Ultérieurement, cette suppléance se transforme en une charge de cours, d'abord en psychologie appliquée, puis en psychologie de la religion. Parallèlement, il étudie la psychologie dans différentes

facultés, institutions et hôpitaux de Genève et de Paris et acquiert également une formation psychanalytique. Il travaille pendant dix ans comme psychologue et psychothérapeute à l'Office médico-pédagogique vaudois et au Centre social protestant de Lausanne, puis devient psychanalyste en clientèle privée dès 1971. En l'espace de quelques années, il est nommé dans les trois facultés romandes pour l'enseignement de la psychologie de la religion. Il reste chargé de cours à l'Université de Neuchâtel jusqu'à sa retraite en 1995. Sa leçon d'adieu intitulée *Fidélité à Freud et foi en Jésus-Christ*, présentée le 16 juin 1995, porte sur les interactions entre la théologie et la psychologie, sur les rapports entre l'Évangile et la psychanalyse, entre la foi et le psychisme humain.

Suite à son départ de Neuchâtel, il se concentre plus fortement sur ses engagements lausannois et genevois et sur son travail en clientèle privée.

Il décède à Vand oeuvres

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 122(1995) p. 83)

SAUVANT, Jean-Marc (1927-2012)

Fonctionnaire né à La Chaux-de-Fonds le 15 juin 1927. Il fréquente le gymnase de sa ville natale, puis étudie à l'Université de Genève où il obtient une licence en droit. De 1953 à 1956, il est chancelier de la Ville de La Chaux-de-Fonds. A la suite de sa nomination comme juriste à la Chancellerie de la Confédération le 16 août 1956, il est remplacé à ce poste par Jean-Louis Duvanel. Il est ensuite nommé vice-chancelier en 1968 et sera le dernier à exercer cette charge en même temps que le secrétariat du Conseil des Etats. De 1981 à 1992, il est secrétaire général de l'Assemblée fédérale et donc chef des services parlementaires, élargis et restrurés sous sa direction. Etabli à Vallamand-Dessus, il fait partie de la Confrérie du Guillon.

Il décède à Vallamand le 28 janvier 2012.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 38. - Wikipedia)

SAUVIN, Charles-Frédéric (1820-1892)

Pasteur né à Neuchâtel. Il se trouve encore jeune dans la nécessité d'entretenir sa famille. Il réussit malgré tout à faire de théologie. Il est consacré en 1847. Il donne des cours de littérature durant quelques années, qui attireront un grand nombre d'auditrices. En 1856, il se mêle aux événements de 1856 et doit s'exiler.

Il devient pasteur de la paroisse française de Friedrichsdorf, près de Francfort, pendant un quart de siècle. Lui-même descendant de réfugiés français, il emploie ses talents à entretenir la piété et le zèle religieux dont il était animé, chez les descendants de huguenots. Après avoir pris sa retraite, il revient dans le canton de Neuchâtel.

Il décède à Peseux le 6 juin 1892, dans sa 73^e année. A l'enterrement, le 8 juin 1892, au cimetière de Peseux, on pouvait noter la présence du bourgmestre et du pasteur de Friedrichsdorf.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 58-59. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juin 1892, p. 4)

SAUVIN, Ernest (1863-1936)

Pasteur né à Friedrichsdorf, près de Francfort. Devenu Neuchâtelois par la suite, il est pasteur en Belgique, dès 1882 au Val-de-Ruz, dont de 1887 à 1899 à Chézard-Saint-Martin, puis agent de l'Évangélisation à Genève dès 1899. Il s'intéresse beaucoup à l'évangélisation populaire et aux activités de la Croix-Bleue. Il est pendant longtemps secrétaire pour l'Europe des activités chrétiennes de jeunesse. Il est correspondant genevois du *Journal religieux*, de Neuchâtel, dès 1899.

Il décède à Genève le 23 août 1936.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 août 1936, p. 5)

SAUVIN, Pierre-Samuel, *ou* Pierre (1897-1973)

Né à Chézard. Il est contremaître aux Ciments lyonnais et réside à Injurioux (1926). Il est directeur de la maison de Pontareuse, à Boudry, de 1938 à 1946, et remplaçant des directeurs pendant de nombreuses années. Il est nommé le 5 mars 1946 par le Conseil d'Etat directeur de l'asile des vieillards de Beauregard, à Neuchâtel. Il est membre de la Société des magistrats et fonctionnaires et employés de l'Etat de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 10 décembre 1973, à l'âge 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 43 - <http://www.cossieux.fr/MaisonDecay.htm>)

SAVANYU, Victor (1971-)

Artiste-peintre né le 4 avril 1971. Il fréquente les cours de l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds de 1986 à 1989, avec une interruption en 1998/1999, période pendant laquelle il effectue un stage de graphisme chez Graphos à La Chaux-de-Fonds. Il participe régulièrement à des expositions personnelles ou collective depuis 1995 et compte parmi les fidèles du groupe Anticorps. En 2002, il est le lauréat du concours d'affiches du festival de spectacles de la rue La Plage des Six-Pompes à La Chaux-de-Fonds. En 2004, dans le cadre d'un collectif d'artistes *Le Lézard plastique*, composés de Mauro Frascotti, Cédric Magnin et de lui-même un magnifique trompe l'œil à la rue des Chavannes à Neuchâtel.

(Réf.: <http://www.savanyu.ch/bio.htm> - Neuchâtel, votre ville, 2004, no 29)

SAVARY, Samuel-Benjamin (1829-1914)

Pasteur né le 22 octobre 1829. Il exerce un très long ministère en France jusqu'en 1873, puis est diacre du Val-de-Ruz de 1873 à 1876, et enfin à nouveau pasteur, à la paroisse de Fenin-Vilars-Saules, de 1876 à 1911.

Il se retire à Cormondrèche où il décède le 29 janvier 1914.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 janvier 1914, p. 5-6 ; id., du 29 février 1914, p. 3. – L'Impartial du 15 juillet 1910, p. 4 ; id., du 15 août 1911, p. 4. – Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton de Neuchâtel, de l'origine à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz, p. 385)

SAVARY, Charles-Edouard (1868-1948)

Pasteur. Il est le fils du pasteur Samuel-Benjamin Savary (1829-1914), de la paroisse de Fenin, où il passe son enfance et sa jeunesse. Il est l'oncle de Marc-André Savary et de son frère, l'écrivain Léon Savary. Il fait de solides études classiques à Neuchâtel, où il se rend chaque jour à pied depuis Fenin. Il étudie ensuite la théologie à Paris, puis exerce son ministère en France pendant quelques années. Frappé très tôt par la maladie, il est soigné pendant de longues années par une nièce, à Genève.

Il décède dans la cité de Calvin le 25 janvier 1948, dans sa 77^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 janvier 1948, p. 6)

SAVARY, Jules Marc Frédéric (1852-1934)

Pasteur. Il commence son ministère pastoral en 1876 en qualité de diacre du district du Val-de-Travers, à Môtiers. Il est ensuite successivement pasteur aux Planchettes, aux Ponts-de-Martel et à Nods. Il revient alors passer les quarante dernières années de sa vie au Val-de-Travers. En 1926, il prend sa retraite à Môtiers et s'installe dans la maison habitée autrefois par Jean-Jacques Rousseau, avec lequel il se sent maintes affinités.

Il décède à Môtiers le 20 février 1934, dans sa 82^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 février 1934, p. 8)

SAVARY, Léon (1895-1968)

Ecrivain né à Fleurier le 29 avril 1895. Second fils du pasteur Jules Savary, il se convertit au catholicisme. En 1917, il veut entrer à la Chartreuse de la Valsainte, mais il la quitte trois semaines plus tard. Si Savary aime les amitiés viriles, le latin d'Eglise, les rites somptueux, les prélats humanistes et les fins politiques, il déteste en revanche les bigots et les cagots, les bien-pensants et les sots. C'est ce qui lui fait dire dans les *Lettres à Suzanne* : « Que le catholicisme serait beau sans les catholiques ». Il s'établit à Bulle et écrit en 1963. "Je songe que s'il m'est donné, comme c'est assez probable, de mourir ici, je connaîtrai enfin cette paix toujours cherchée, jamais trouvée, qui serait celle, précisément, d'un équilibre enfin découvert". Non conformiste, il lie des amitiés, mais les défait aussi parfois. Parmi ses œuvres, on peut citer *Au seuil de la sacristie* (1921) ; *Le cordon d'argent* (1940) ; *Le troupeau sans berger* (1942) ; *Lettres à Suzanne* (1949), ainsi que ses *Mémoires*. Il se retire le 11 janvier 1968 à Pré-de-Sauges, près de Saint-Aubin (Neuchâtel) où il décède dans la nuit du 17 au 18 février 1968, dans sa 73^e année. Il est enseveli le 21 février 1968 à Estavayer-le-lac.

(Réf.: Dictionnaire des littératures suisses / sous la dir. de Pierre-Olivier Walzer. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 février 1968, p. 6)

SAVARY, Marc-André (1893-1956)

Pasteur, premier fils de Jules Savary. Il est d'abord professeur de lettres avant d'entrer à 44 ans dans le pastorat. Licencié de la Faculté de théologie de l'Eglise nationale, il est consacré à La Chaux-du-Milieu en 1938. Il est chargé des services de la paroisse de ce village.

Victime d'une attaque qui le rend complètement aveugle, il décède quelques mois après à la maison de retraite Bois-Soleil (Lausanne), le 6[?] juin 1956, à l'âge de 63 ans. Selon son désir, il est enterré à La Chaux-du-Milieu.

(Réf.: L'Impartial du 7 juin 1956, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel id., du 15 août 1938, p. 6 : id., du 11 juin 1956, p. 9)

SAVOIE, Eugène (1860?-1907)

Notaire et juge de paix. Il obtient son brevet de notaire en 1885. Il exerce à Neuchâtel, Saint-Aubin, à Boudry et aux Verrières où il est également juge de paix. Par la suite, il renonce à cette dernière charge pour se consacrer uniquement au notariat.

Il décède à Hauterive le 23 septembre 1907, à l'âge de 47 ans, après une courte et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, 1909, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 novembre 1906, p. ; id., du 24 septembre 1907, p. 4 ; id., du 26 septembre 1907, p. 4. - L'Impartial du 7 novembre 1885, p. 3)

MÉLANJOIE-DIT-SAVOIE, Paul (1827-1901)

Pasteur né le 8 janvier 1827. Nommé diacre au Locle, aussitôt après sa consécration, il dessert successivement les paroisses des Bayards (1855-1857), de Môtiers (1857-1863) et de Bevaix (dès

novembre 1863). Il accepte cette fonction, en remplacement de Fr. Auguste Quinche, mais abandonne ce poste en 1872 pour celui de diacre de Neuchâtel. Son mauvais état de santé le contraint à quitter cette activité en 1880. Il prend ensuite pendant une année la responsabilité de la direction du collège municipal.

Il décède à Neuchâtel le 19 janvier 1901.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 55. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 janvier 1901, p. 3, 4)

SAVOIE-PETITPIERRE, Paul (1855-1937)

Politicien né au Locle le 11 février 1855. Bien que né dans les Montagnes neuchâteloises et originaire de sa ville natale, il montre un amour immodéré pour le lac de Neuchâtel. Il exerce une activité commerciale, mais s'intéresse à toutes les activités ayant le lac pour cadre. Président des *pêcheurs à la traîne*, membre actif du *Club des XXII de Cudrefin*, il est longtemps l'âme de la *Société nautique* dont il entraînera certains de ses membres à des exploits sportifs. Il s'occupe très activement de l'*Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin* dont il préside la section neuchâteloise dès sa fondation en 1910.

Sur le plan politique, il siège pendant de nombreuses années au Conseil général de Neuchâtel et au Grand Conseil.

Il décède à Bregenz (Autriche) le 25 mars 1937.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 81, 2004. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 54)

SAVOY, Jacques (1958-)

Professeur d'informatique né à Fribourg le 11 juin 1958. Il réalise toutes ses études dans sa ville natale : école primaire, Collège Saint-Michel (où il prépare la maturité fédérale de type E et enfin à l'Université dans le domaine des sciences économiques, option méthodes quantitatives de 1977 à 1982. Le 15 octobre 1982, il obtient sa licence rer. pol. avec mention *summa cum laude*. Son mémoire, intitulé *TEXFOS, Text Formatter System* obtient le premier prix au concours NCR réservé aux hautes écoles suisses.

De 1983 à 1987, tout en préparant sa thèse, il est l'assistant du professeur Kohlas à l'Institut pour l'automation et la recherche opérationnelle de l'Université de Fribourg. Ses domaines sont: la recherche opérationnelle (optimisation linéaire et combinatoire, méthodes d'ordonnancement, processus markoviens et méthodes multicritères) et l'informatique (intelligence artificielle, système expert écrit en Lisp), méthodologie de la programmation). Il présente sa thèse à l'Université de Fribourg, sur le développement du système Ebook3, "shell" permettant la création et la consultation de livre électronique, fonctionnant sur les machines IBM PC ou compatibles. Les Editions du PSI (Paris) s'intéressent à son système et le commercialisent, lançant du même coup une nouvelle collection nommée *Computext TM*.

Le *Fonds national suisse de la recherche scientifique* lui octroie une bourse pour étudier le graphisme et la télématique à l'Université de Montréal (1987-1989). En 1989, il est nommé professeur adjoint auprès de l'Université de Montréal au Département d'informatique et de recherche opérationnelle. Le 1er juillet 1992, il devient professeur adjoint auprès de l'Université de Montréal, Faculté des études supérieures, Département d'informatique et de recherche opérationnelle. Le 1er octobre de la même année, il devient professeur suppléant d'informatique et de gestion à l'Université de Neuchâtel, puis exactement 365 jours plus tard, professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel à la Faculté de droit et des sciences économiques, succédant ainsi à M. Paul Schönsleben. Dès le 1er juillet 1994, tout en dispensant ses cours à Neuchâtel, il devient professeur associé auprès de l'Université de Montréal à la Faculté des études supérieures, Département d'informatique et de recherche opérationnelle.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel 1994/1995, p. 242-243. – Neuchâtel Université Informations no 113 (1992), p. 50-51)

SCHAAD, Gustave Adolphe (1855-1928)

Politicien. Socialiste de la première heure, il est le fondateur de la section du Grütli de la Suisse romande. Après avoir pratiqué plusieurs années son métier d'emboîteur, il devient tenancier du *Cercle ouvrier*, où il est plusieurs fois l'orateur privilégié parmi d'autres. Il siège au Grand Conseil pendant quinze ans, soit de 1889 à 1904.

Mais Gustave Schaad est aussi un scientifique. On affirme qu'il était le premier dans le monde des inventeurs à avoir eu l'idée que les dirigeables ne pourraient exister qu'à condition que d'être composés d'une série de cellules juxtaposées. On ajoute qu'il a soumis ses idées et ses plans à un consortium allemand, dont il n'entendra plus jamais parler.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 4 novembre 1928, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 40. _ L'Impartial du 8 novembre 1928, p. 5)

SCHAEFFER, André (1909?-1959)

Instituteur né à Cornaux. Il fait ses classes dans son village natale, puis continue ses études à l'école secondaire et à l'Ecole normale à Neuchâtel. Après avoir obtenu brillamment son diplôme d'instituteur, il s'expatrie pendant trois ans à Constantinople (aujourd'hui Istanbul) où il enseigne dans un collège américain. Revenu au village, il succède à son ancien maître Jules Chautems où pendant 27 ans, saura se faire apprécier et respecter pour ses qualités pédagogiques. Actif, doué d'une étonnante capacité de travail, il saura aussi s'intéresser à toutes les activités du village. Très engagé, il est membre de la commission scolaire et du conseil communal de Cornaux, de la Commission sociale du Service d'aide familiale du Littoral neuchâtelois. Il est caissier de la *Caisse de crédit mutuel* du village et fait partie de nombreuses sociétés locales: Société de tir, Chœur d'hommes, section fédérale de gymnastique. A l'Armée, il obtient le titre de sergent.

Il décède à Cornaux le 11 juillet 1959 à l'âge dans sa 50^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 juillet 1959, p. 10 ; id., du 14 juillet 1959, p. 10)

SCHAEFFER, Henri (1901-1966)

Banquier né le 6 avril 1901. Il fait ses classes primaire et gymnasiale à Neuchâtel. Après un passage dans une étude, il entre en 1921 à la Banque cantonale neuchâteloise. Il se fait rapidement remarquer par ses chefs pour son dynamisme, son esprit clair et sa grande capacité de travail. Il gravit rapidement les échelons: tout d'abord mandataire, il devient fondé de pouvoir en 1942, chef du personnel dès 1957, puis enfin sous-directeur en 1963. Durant toute son activité bancaire, il sera attaché au service des crédits, où ses qualités d'entregent et son sens inné du devoir envers la clientèle et sa banque se manifesteront pleinement.

En dehors de son activité professionnelle, il participe grandement à la vie de nombreuses sociétés locales et en particulier à l'organisation de la Fête des vendanges. En 1926, il est l'un des premiers animateurs de la future organisation de cette manifestation qui prendra vraiment forme dans les années soixantes. Pendant trente ans, il préside la commission principale, celle du corso fleuri. En 1956, succédant à M. André Richter, il prend en plus la présidence du comité d'organisation. A l'image de ses prédécesseurs, il sera un grand président, mais aussi un organisateur de talent suscitant l'enthousiasme, disposant d'une grande diplomatie, recevant en hôte affable ambassadeurs, magistrats et délégués de toutes les institutions du pays, accordant une sympathie particulière aux représentants de manifestations amies, de Genève, de Nice ou de Gérardmer. En décembre 1965, comme toutes les

années, il préside le souper de tous les membres des diverses commissions. Quelque 200 convives répondaient présent. Il leur présente ses remerciements, mais sentant une certaine fatigue, il leur demande que quelqu'un reprenne le collier, en souhaitant que la Fête des vendanges continue comme à l'accoutumée. Il leur propose de lui trouver un successeur à la présidence du cortège en 1967 pour ne garder que la présidence du comité d'organisation. Âgé de 65 ans, il envisage de donner sa démission pour le printemps suivant à la Banque cantonale neuchâteloise. Mais personne ne bougera. Dix jours avant la Fête des vendanges, soit le 23 septembre 1966, il doit entrer à l'hôpital. Beaucoup ont pensé à l'époque qu'il se remettrait, mais malheureusement, son état va empirer et c'est au cours de son séjour qu'il sera emporté.

Il est également membre du comité de l'*Association pour le développement de Neuchâtel*, de l'*Association des Vieux-Unionistes* et de l'*Union commerciale de Neuchâtel*, de la *Musique militaire de Neuchâtel*, de l'*Office neuchâtelois du tourisme*, de la *Société de tambours et clairons La Baguette*, de *La Fanfare de Boudry* et de son amicale, etc.

Il décède à Neuchâtel le 10 octobre 1966 dans sa 66^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 octobre 1966, p. 2 ; id., du 12 octobre 1966, p. 2)

SCHAER, Jean-Paul (1928-2021)

Professeur de géologie né à Buttes le 5 octobre 1928. Il effectue sa scolarité au Locle et à La Chaux-de-Fonds où il obtient son baccalauréat en section scientifique en 1949, puis entreprend des études à l'Université de Neuchâtel en Faculté des sciences où il obtient sa licence en 1955. En 1959, il présente au sein de cette alma mater une thèse intitulée *Géologie de la partie septentrionale de l'éventail de Bagnes (entre le val d'Héremance et le val de Bagnes, Valais, Suisse)*. Il travaille ensuite au Service géologique du Maroc à Rabat de 1960 à 1964, date à laquelle il est nommé professeur ordinaire de géologie et de minéralogie à l'Université de Neuchâtel. D'une riche culture géologique, (il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages), il ouvre des voies nouvelles sur les changements tectoniques et leur vitesse de déformation. Il est directeur de l'Institut de géologie et permet la création en 1967 du Centre universitaire d'hydrogéologie, dirigé par André Burger jusqu'à la retraite de ce dernier. Il est professeur invité à l'Université de Berkeley en Californie (États-Unis) en 1967 et 1982 et doyen de la Faculté des sciences de 1978 à 1980. Il est président de la commission géologique suisse et membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*. Ses recherches continueront d'être orientées sur la région alpine et le Maroc surtout.

En 1996, il est co-auteur avec André Burger du Cahier de l'Institut neuchâtelois, *La Vallée du Locle, oasis jurassienne*. En 2003, il reçoit le Prix de l'Institut neuchâtelois.

Professeur honoraire, il se consacre à l'histoire de la géologie avec une option pour la vulgarisation.

Il décède à Cormonsrèche le 14 février 2021, dans sa 93^e année.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/SchaerCurr.htm> - L'Express du 14 juin 1960, p. 16 ; L'Express du 15 mars 2003, p. 5 ou L'Impartial du 15 mars 2003, p. 4 ; id., du 24 mars 2003, p. 2 ou L'Impartial du 24 mars 2003, p. 2. - ArcInfo du 16 février 2021, p. 23. L'Impartial du 9 juillet 1949, p. 5 ; id., du 4 août 1964, p. 15 ; id., du 9 mai 1967, p. 9)

SCHAER, Willy (1938-)

Banquier né dans le Vallon de Saint-Imier le 22 avril 1938. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1961 une licence en sciences économiques et en 1970 un doctorat avec une thèse intitulée *Les facteurs objectifs et subjectifs du crédit bancaire*. Il publie par la suite trois mises à jour de ce travail, qui seront intitulées *La pratique du crédit bancaire en Suisse*. En 1979, son ouvrage est traduit en allemand sous le titre de *Der Bankkredit : die Praxis in der Schweiz*. Il préside la *Banque cantonale neuchâteloise* pendant vingt-deux ans. Il est également agent commercial à l'*Agence télégraphique suisse*. En 2007, il succède à Denis Barrelet, qui se retire pour raison de santé, à la tête de l'*Association du Trivapor*, poste qu'il occupera jusqu'en 2014.

Il vit à Bôle (NE).

(Réf.: L'Express du 17 avril 2007. - <http://www.neuchatelois-extraordinaires.ch/node/47>. - Annuaire ADDES (Association des diplômés de la Division économique et sociale de l'Université de Neuchâtel), 1996)

SCHAERER, Ferdinand (1869-1931)

Médecin et fils du médecin Henri Schaerer (1830-1883). Orphelin dès l'âge de 14 ans, il poursuit ses études à Neuchâtel, puis à l'Université de Berne où il obtient son diplôme après de brillants examens. Différents séjours à l'étranger lui permettront de compléter ses connaissances professionnelles. Il pratique quelque temps à Granges-Marnand (VD), avant de s'établir à Fontaines, dans le Val-de-Ruz, où il exercera sa vocation.

Ceux qui l'ont connu auront remarqué son extrême minutie lors des examens, son esprit critique et sa conscience professionnelle. Chaque fois qu'un diagnostic ou un traitement délicat entrait en jeu, il ne lâchait pas prise avant de l'avoir démêlé.

Il décède à Neuchâtel le 7 novembre 1931, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 39. – Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

SCHAERER, Henri (1830-1883)

Médecin né à Röthenbach (canton de Berne). Fils d'un pasteur d'origine zurichoise, il étudie la médecine à Berne. Après son doctorat, il débute dans la vallée de Frutigen et à l'hôpital Pourtalès où il est interne pendant une année. En 1860, il se fixe à Fontaines où il exerce sa vocation. Il gagne l'estime et l'affection de chacun par son caractère serviable. C'est un médecin en vue qui s'attire une nombreuse clientèle au delà des limites du Val-de-Ruz. Après quelques années de pratique, on lui donne les droits de commune en témoignage de ses services rendus.

Le 5 avril 1868, une assemblée de délégués des communes du Val-de-Ruz, convoquée par Fontainemelon, décide d'étudier la création d'un hôpital et d'un orphelinat. Une commission est formée, qui invite les communes à souscrire à créer un hôpital à Fontainemelon. Le projet est soutenu par cinq communes, tandis que huit restent muettes. Qu'à cela ne tienne, l'architecte Rychner dresse les plans d'un hôpital comportant vingt lits. Peu après, Armand-Frédéric de Perregaux, ancien conseiller d'Etat (ancien régime), donne aux communes du Val-de-Ruz sa propriété de Landeyeux pour en faire un asile de vieillards et d'incurables de la région. Cela donne lieu à une expertise. Les experts Châtelain, médecin à Préfargier et l'architecte Rychner se déclarent défavorables à ce projet dans des rapports datés du début juillet 1869. Mais une contre-expertise du Dr Schaerer va emporter l'aval d'une grande majorité des communes du Val-de-Ruz. Prévu à l'origine comme un asile et hôpital, l'établissement se mue en hôpital, cela grâce aux dons du fondateur, de la famille et d'autres particuliers. Le docteur Henri Schaerer en est le premier médecin, de 1871 à 1883. Les soldats du régiment de Nicolas Bourbaki en seront les premiers bénéficiaires. En tout vingt-cinq Bourbakis y seront soignés, dont les premiers arrivants se sont présentés le 21 février 1871. Dix d'entr eux décèderont et leurs noms seront gravés sur une stèle à Boudevilliers, commune dont Landeyeux dépendait.

Les sincères convictions religieuses du docteur Schaerer embellissent ses continuels sacrifices. Il fait preuve d'une inlassable activité et d'un constant souci de développer Landeyeux. La population du Val-de-Ruz érigea à Fontaines, au D' Henri Schaerer, un monument portant son buste. Il est situé près du temple.

Il décède à Fontaines le 11 juillet 1883, suite à une maladie de cœur. Deux mois à peine après son décès, sa veuve le suit dans le tombeau, laissant orphelins deux jeunes enfants.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 28-29. – Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 2 (1935), p. 48-54 = <http://www.montmollin.ch/pub/Landeyeux.pdf> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 13)

SCHAERER, Henri (1899-1993)

Pasteur, fils du Dr Ferdinand Schaerer (1869-1931) et petit-fils du Dr Henri Schaerer (1830-1883). Il fait ses études au Collège Latin, au Gymnase et à la Faculté indépendante de Neuchâtel. Puis, avec le futur pasteur Jéquier du Locle, il effectue deux semestres d'études à l'Université de Tübingen et une année de stage au centre morave de Hernut, près de Dresde.

Après sa consécration dans l'Eglise indépendante neuchâteloise, il exerce son ministère en France, tout d'abord à Pouzin, puis à Valdrôme, en Ardèche, et dans la Drôme. Pendant la guerre de 1939 à 1945, il est pasteur à Longwy, en Lorraine. Il poursuit son ministère à Mens, dans l'Isère, à Bolbeck, en Normandie, et enfin dans la région parisienne. Il se retire alors à Saint-Laurent-du-Page, en Ardèche.

Il épouse Irène Delors, fille d'un missionnaire qui est à l'origine de la restauration de l'ancienne abbaye de Valbonne, dans le Gard, abandonnée par ses moines, et dans laquelle il installe une leproserie. Père de huit enfants, parmi lesquels, Daniel, responsable du mouvement « Jeunesse en mission » pour les pays de langue française.

Pasteur d'une riche et vive piété, aimé pour ses qualités de cœur, il participe activement à « L'alliance évangélique ». Si Henri Schaerer est resté en France pour exercer ses ministères, il a su garder bien des contacts et des amitiés avec le canton de Neuchâtel

S'étant affaibli progressivement, Henri Schaerer s'en est allé à l'âge patriarcal de 94 ans.

(Réf.: L'Express du 8 septembre 1993)

SCHAERER, René (1901-1995)

Professeur né à Granges-Marnand le 24 avril 1901. Il est le petit-fils de Henri Schaerer (1830-1883). En 1930, il présente une thèse de philosophie antique intitulée : *Etude sur les notions de connaissance et d'art d'Homère à Platon*. Il est privat-docent à l'Université dès 1932 et est nommé en 1946, il est nommé professeur de philosophie au Gymnase cantonal de Neuchâtel. En 1947, il succède à Pierre Thévenaz pour l'enseignement de l'histoire et de la philosophie, mais dans une perspective où la philosophie se situe entre l'art et la science. En février 1949, il est installé dans la chaire d'histoire de la philosophie. Il est nommé le 17 juillet 1953 par le Conseil d'Etat genevois à l'Université de Genève. Il publie des études centrées sur les questions de la liberté et du choix dans la pensée politique.

Il décède à Genève en 1995.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

SCHALLER, Adeline (1983-)

Artiste peintre né au Locle le 1^{er} avril 1983. Attirée depuis toute petite par la peinture et le dessin, elle est remarquée déjà pendant sa scolarité par le peintre neuchâtelois Zaline. Ce dernier, qui apprécie chez elle une grande sensibilité expressive, l'encourage à transcrire et à développer ses impressions, soit au travers de la couleur, peinture ou aquarelle, soit par le biais d'autres matériaux. Elle suit des cours du soir de peinture et s'inscrit au Lycée artistique Maximilien de Meuron à Neuchâtel. En 2004, elle participe à une exposition collective au Locle.

L'authenticité et l'originalité de ses œuvres contribuent à la rendre unique. Sa démarche poétique-artistique est reconnue et soulignée par plusieurs personnes qui suivent son travail avec beaucoup d'intérêt.

(Réf.: [Prospectus « 5 jeunes créateurs » de la Galerie des Amis des arts de Neuchâtel])

SCHALTENBRAND, Eugène (1861-1912)

Architecte né à La Chaux-de-Fonds. Il suit les leçons de l'Ecole industrielle et de l'Ecole d'art de sa ville natale. Désirant se perfectionner, il se rend à Paris pour suivre les cours de l'Ecole des beaux-arts où il obtient diverses distinctions (prix et médailles) et le diplôme d'architecte de l'Etat. Très doué, il aurait pu concourir pour le prix de Rome, s'il avait consenti à renoncer à sa nationalité suisse. En 1886, il est appelé à la direction de la nouvelle Ecole de gravure, nouvellement créée à La Chaux-de-Fonds. Il n'hésite pas à sacrifier une profession qui lui tenait à cœur pour remplir ses nouvelles fonctions avec compétence et un grand dévouement.

Dès 1903, il se voue entièrement à l'architecture. A ce moment, cela fait quelque temps qu'il participe à différents concours d'architecture. Cela concerne la construction des collèges de la Chaux-de-Fonds, de la synagogue, de l'hôpital. On lui doit aussi la réalisation de la fontaine monumentale à l'Avenue Léopold-Robert et la transformation en hôtel communal de l'ancien bâtiment de contrôle.

Il décède prématurément à La Chaux-de-Fonds le 29 avril 1912.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 50-51)

SCHARDT, Hans (1858-1931)

Professeur de géologie né à Bâle le 18 juin 1858. Il effectue sa scolarité et son gymnase dans sa ville natale, puis vient faire des études de pharmacie à Lausanne et à Genève (1878-1883). Il montre cependant un intérêt marqué pour les sciences naturelles et au cours d'un stage pratique dans une pharmacie d'Yverdon, il fait une première étude sur le mont de Chamblon et saisit l'occasion de prendre contact avec Desor et Jaccard. Dès cette date, la géologie sera placée au premier rang de ses préoccupations. En 1883, il obtient un diplôme de pharmacien ainsi qu'une licence pour l'enseignement des sciences. A cette époque déjà, ses premières recherches géologiques consacrées à la région du Mormont et au Jurassique supérieur du Jura occidental sont déjà parues. Cette même année, il est nommé maître de sciences naturelles au Collège de Montreux. En 1884, il soutient à Genève une thèse consacrée à la géologie du Pays-d'Enhaut. Il complétera encore sa formation par deux semestres passés à Heidelberg où il bénéficiera de l'enseignement de H. Rosenbusch. En 1891, il devient privat-docent de géographie physique à l'Université de Lausanne. De 1893 à 1897, il se consacre essentiellement à l'étude des Préalpes. Il en résulte pas moins de vingt-cinq publications, dont l'article publié sous le titre *Sur l'origine des Préalpes romandes*, paru en 1893 dans les *Archives des sciences physiques et naturelles de Genève*. Dans cet article de treize pages, il émet une théorie selon laquelle tout le domaine des Préalpes est considéré comme une vaste zone charriée, d'origine interne par rapport à la position qu'elles occupent dans l'édifice alpin. En 1898, il apportera encore un complément à son remarquable travail sur la théorie des nappes alpines. En 1897, il devient professeur de géologie et de paléontologie à l'Académie de Neuchâtel. De 1897 à 1903, il est secrétaire de la Faculté des sciences de l'Académie. Le 1^{er} juillet 1908, il est nommé membre correspondant de la Société de géologie de Londres. En 1911, il devient professeur de géologie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, en remplacement du professeur Heim.

Très fort en connaissances botaniques, paléontologiques et géologie jurassienne et alpine, on fera appel à son savoir-faire et à ses compétences pour des expertises innombrables pour des mines, des carrières, la construction des tunnels du Simplon et du Loetschberg, pour des captages et des adductions d'eau ou des installations de force hydraulique.

Il décède à Zurich le 3 février 1931.

(Réf.: L'Université de Neuchâtel, T. 2. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 45)

SCHARPF, Gottfried (1866-1926)

Commerçant né à La Chaux-de-Fonds le 6 mars 1866 d'un père wurtembergeois et d'une mère bernoise, une famille d'ouvriers graveurs. Il entreprend des études pour devenir instituteur et obtient son brevet pour l'enseignement primaire. Mais le commerce et l'industrie vont rapidement prendre le dessus dans ses centres d'intérêt. Tout en s'occupant des affaires scolaires, il devient commis dans deux fabriques d'horlogerie de la place, s'approche de la *Société suisse des commerçants* et décroche un brevet pour l'enseignement commercial.

En 1893, il est nommé directeur de la manufacture de Chézard, qu'il quitte en 1909 pour occuper jusqu'en 1913 le poste de secrétaire général de la *Chambre cantonale du commerce*. De l'*industrie et du travail*. Il fait également partie du conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*, de la *Chambre suisse de l'horlogerie* et de la *Chambre cantonale du commerce*. Pendant la crise, il préside l'*Office cantonal de conciliation* et la *Société des fabricants de boîtes de montres or*.

En politique, il est membre du conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1912 à 1921, qu'il préside en 1920. Il est député radical au Grand Conseil pour le Val-de-Ruz de 1906 à 1909, pour La Chaux-de-Fonds de 1916 à 1922 et de 1925 à 1927. Il devient l'un des chefs du Parti radical et fait partie de la rédaction du *National suisse*.

Sur le plan éducatif, il est membre de la Commission de l'Ecole de commerce (secrétaire, puis président) et sur le plan religieux, du collège des anciens de l'Eglise nationale.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} juillet 1927.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 46-47, portr., p. 47)

SCHATT, Alain (1966-)

Professeur de comptabilité né le 19 mars 1966. D'origine française, il obtient en 1989 une maîtrise en sciences techniques comptables et financières (MTSCF), orientation comptabilité et finances, puis en 1990 un Diplôme d'études universitaires générales (DEUG). De 1991 à 1995, il est professeur de finances à l'Ecole supérieure de commerce de Dijon. En 1995, il obtient un doctorat en sciences de gestion à l'Université de Grenoble. Il obtient par la suite le titre de docteur avec une thèse intitulée *Modification de la structure de propriété et valeur des sociétés*.

De 1995 à 2005, il est maître de conférences à l'Université de *Bourgogne-Franche-Comté*, responsable de 1996 à 1998 du Diplôme de perfectionnement aux fonctions d'encadrement ou Visa cadre de l'Université de *Bourgogne-Franche-Comté* et directeur du D.E.S.S. C.A.A.E de 2001 à 2004 au sein de cette même université. En 2004, il obtient une habilitation à diriger des recherches et en 2005 une agrégation en sciences de gestion. De 2005 à 2008, il est responsable de l'Institut d'études commerciales supérieures (IECS) et directeur de de 2005 à 2007 de l'Institut d'administration des entreprises (IAE) de Strasbourg. Ces deux instituts fusionneront pour former l'Ecole de management de Strasbourg. Il est ensuite professeur de finances à l'*Université de Bourgogne Franche Comté* de 2008 à 2010. Professeur invité à l'Université de Montréal en 2003 et à l'Université de Neuchâtel en 2006, le Conseil d'Etat neuchâtelois le nomme le 26 avril 2010 à un poste à 100 % comme professeur ordinaire de comptabilité à la Faculté des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel, avec entrée en fonction au début du mois d'août de cette année-là.

Il est l'auteur de nombreux articles parus dans différentes revues. Il est l'éditeur, en collaboration avec Jacques Lewkovics, de l'ouvrage intitulé *Introduction à la gestion d'entreprise* (Colombelles : Ed. EMS - Management & Société, 2007) et de l'auteur, en collaboration avec Laurence Godard et Thierry Roy de l'*Elaboration et utilisations de l'information comptable* (Besançon : Presses universitaires franc-comtoises, 2002).

(Réf.: http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/Jan10_Jui10_10119/commCE26Avril2010VF.pdf
- <http://www.u-bourgogne.fr/LEG/pages-persos/schatt.htm>)

SCHELLING, Daniel (1930-2017)

Photographe né à Fleurier le 9 février 1930. Il épouse Jacqueline, de Couvet, et dans ses anecdotes, il aimera toujours raconter sa rencontre avec cette fille, qui le précédera dans la tombe plus de quatre mois avant lui. Parmi les entrevues marquantes faites au cours de sa vie, il faut mentionner celle de la chanteuse Joséphine Baker et celle du Général De Gaulle, à Pontarlier. Il immortalise la vie du Val-de-Travers pendant 45 ans pour le compte du *Courrier du Val-de-Travers*, de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* ou encore de *L'Impartial*. Retraité depuis 2000, il prépare encore en 2015 un ouvrage pour lequel il sélectionne une centaine de clichés sur les milliers pris durant sa carrière. Celui-ci, intitulé *En noir et blanc*, paraîtra en 2017 (Neuchâtel-Hauterive : G. Attinger, 2017).

Il décède le 7 février 2017, deux jours avant son 87^e anniversaire.

(Réf.: L'Express du 8 février 2017, p. 30 ; id. du 9 février 2017, p. 9 - id., du 3 novembre 2018, p. 9)

SCHELLING, Gaston (1899-1960)

Politicien né à Fleurier le 30 avril 1899. Il passe une partie de son enfance à Sonvillier, puis vient s'établir avec ses parents à La Chaux-de-Fonds. Il étudie au Gymnase pédagogique de cette ville. Il fait ensuite quelques remplacements comme instituteur, avant d'entrer en 1920 à la Bibliothèque de la Ville. Il reprend parallèlement des études et obtient en 1925 une licence ès sciences sociales à l'Université de Neuchâtel. De 1932 à 1942, il reprend la direction des écoles primaires. Il devient également député au Grand Conseil en 1931. Membre du Conseil général de 1930 à 1942, il entre au Conseil communal en 1943, où il dirige tout d'abord les affaires sociales, puis les finances. En 1948, il succède à Hermann Guinand à la présidence de la Ville où il restera jusqu'au 30 avril 1959, date à laquelle il démissionne pour raison de santé.

Membre du Parti socialiste, il joue un grand rôle dans un grand nombre d'activités diverses. C'estz pourtant à la tête de la Ville qu'il donne toute la mesure de ses activités. Il fait partie de plusieurs conseils d'administration, dont celle des CFF (29 décembre 1955) et donne une impulsion au développement de la métropole horlogère qui deviendra la troisième ville romande.

En 1959, il se retire un moment en France, revient à La Chaux-de-Fonds, avant de s'établir à Vevey. Il décède dans sa ville d'adoption le 18 juillet 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 40 ; 1962, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 juillet 1960, p. 14)

SCHELLING, Henri (1860-1949)

Horloger et politicien. Sur le plan professionnel, il exerce encore son métier en fabriquant des montres de A à Z. Il est conseiller général socialiste, et député au Grand Conseil dès le 21 octobre 1906.

Il est caissier de l'*Union ouvrière* et secrétaire-caissier de la Caisse d'indemnités en cas de maladie *Le Progrès*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 mars 1949, dans sa 89^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 42. – L'Impartial du 4 mars 1949)

SCHELLING, Jean (1854-1910)

Négociant et tireur émérite né à Neuchâtel le 2 août 1854. Schaffhousois d'origine, il bénéficie d'une éducation bilingue. Si ses sympathies et ses intérêts sont neuchâtelois, il ne perdra jamais contact avec la Suisse alémanique. Il reprend avec son frère la direction de l'encavage florissant fondé par son père. Négociant rompu aux affaires, pratique et avisé, il se montre généreux et large, s'il l'estime nécessaire, de délier sa bourse en faveur de ses amis politiques. Libéral convaincu, il n'hésite pas à montrer son patriotisme de différentes façons. Il témoigne de sa franchise pour le drapeau suisse et ne cache pas ses opinions à ce sujet. Il organise des fêtes populaires auxquelles il prête son concours dévoué et intelligent. Enfin, il montre un intérêt particulier pour le tir. Il est membre pendant plusieurs années du Conseil de la Corporation des tireurs de Neuchâtel et du comité de la Société cantonale de tir. Il est capitaine de la Compagnie des Mousquetaires de 1887 à 1891 et capitaine des Fusiliers de 1904 à 1905.

Il est sollicité par les membres de son parti pour faire partie du Conseil général de Neuchâtel-Ville, puis du Grand Conseil. Il est député de cette autorité pendant deux législatures complètes, soit de 1904 à 1907. Réélu en 1907, il ne parviendra pas à la fin de son troisième mandat.

Il décède en effet à Neuchâtel le 1^{er} janvier 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 49)

SCHENK WYSER, Charles (1877?-1957)

Journaliste et officier d'académie né à Péry-Reuchenette. Il est rédacteur du *National*, à La Chaux-de-Fonds, puis du *Démocrate*, à Delémont. Il est employé au département politique fédéral qu'il quitte fin 1915, pour entrer au service de la maison d'exportation Im-Obersteg. Il est également secrétaire de l'Exposition nationale de Berne. Il fait partie de la *Société jurassienne d'émulation* et reçoit les Palmes académiques.

Il décède à Vaumarcus le 6 octobre 1957, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 43. - Feuille d'avis du 5 janvier 1917. - 7 octobre 1957, p. 11, 12. - L'Impartial du 5 janvier 1917 ; id., du 7 octobre 1957)

SCHENK LISFRANC, Henri (1902-1956)

Artiste peintre né à Peseux. Très tôt, il s'adonne à la peinture. Ses huiles, aquarelles et peintures se comptent par centaines. Il est aussi poète. Dans un recueil intitulé *Notre-Dame de Paris*, il publie *Croquis bruxellois*, *Pages londoniennes*, *Sonnets parisiens*, mais aussi des essais, des nouvelles, des contes, des mystères et de des pièces de théâtre. Diplômé de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, il est membre fondateur de l'*Amicale des arts de la Côte*. En 1924, il est appelé à la Chambre de commerce de Bruxelles, avant de partir pour les bureaux des C.F.F. à Londres et à Paris. Il revient finir ses jours dans son village natal. En 1950, il fonde avec René Gerber la Galerie *Pro Arte*. Il est l'auteur d'un recueil de souvenirs intitulé *Le film de mémoire*, paru en 1957, une année après sa mort.

Après avoir souffert 28 ans, il s'éteint le 7 juin 1956, dans sa 55^e année.

(Réf: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 octobre 1950 ; id., du 8 juin 1956, p. 16 ; id., du 20 juin 1956, p. 6)

SCHENK, Olivier (1954?-2011)

Fonctionnaire dévoué, affectueusement appelé « Olive ». Pendant plus de vingt-cinq ans, il s'investit sans compter dans son travail au sein du Service neuchâtelois de médecine du travail et d'hygiène industrielle, puis dès 1995, au sein du Laboratoire intercantonal de santé au travail. Il se fait connaître comme le pivot central du LIST (Laboratoire intercantonal de santé au travail), pour lequel, il montre

un engagement sans borne, de la ténacité, du bon sens, du sens de la justice et un grand savoir-faire. Il fonctionne également comme laborantin à l'Office de l'inspection du travail. Dévoué également pour sa commune de Dombresson-Villiers, il fait partie du conseil communal et des sapeurs-pompiers de ces localités. Il préside également le comité du Home *Mon Foyer* de Dombresson.

Il décède le 15 septembre 2011, dans sa 57^e année, de suites opératoires.

(Réf.: L'Express du 21 septembre 2011. – L'Impartial du 21 septembre 2011, p. 27)

SCHENKEL, Henri (1892?-1983)

Ingénieur. Il obtient son diplôme à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il épouse en 1932 Nelly Michaud. En 1919, il remplace M. Marti à la direction de l'Ecole de mécanique. Il débute avec 65 élèves et termine, après 39 ans, avec plus de 160 élèves. En plus de nombreuses heures de cours, il s'occupe de la création de la classe des mécaniciens en automobiles, de l'étude de la fusion des Technicums du Locle et de La Chaux-de-Fonds, et en 1945, de l'agrandissement du bâtiment. Il prend sa retraite en avril 1958. Il sera remplacé à ce poste par Marcel Chevalier.

Sur le plan politique, membre du Parti radical et du Cercle du Sapin, il est élu à La Chaux-de-Fonds président du Parti. Il est également député radical au Grand Conseil de 1946 à 1959..

Il décède à Cannes le 24 novembre 1983, dans sa 91^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. - L'Impartial du 26 mars 1946 ; id., du 3 octobre 1956 ; id., du 5 avril 1958, p. 11. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 janvier 1932)

SCHENKER, Jean-Marc (1951-)

Homme de théâtre né à Neuchâtel. Licencié en sciences politiques de l'Université de Neuchâtel, il a une expérience professionnelle diversifiée, allant du travail en fiduciaire à l'exercice de la psychothérapie, en passant par l'animation et l'enseignement. Il enseigne effectivement l'économie à l'Ecole de commerce et allait s'ouvrir au domaine de la psychologie en tant que thérapeute. En mai 1993, il est nommé directeur administratif du *Centre culturel neuchâtelois*. Il l'emporte sur plus de trente candidats et entre en fonction le 1er novembre 1993, succédant ainsi à Suzanne Béri. La possibilité de travailler sur un plan élargi et de participer à l'élaboration d'un programme artistique l'ont séduit. Mentionnons encore qu'il fréquente le Centre culturel en 1968 et en 1969 comme comédien amateur avec le Théâtre universitaire neuchâtelois. Il conserve son poste jusqu'en 2000, date à laquelle il est remplacé par Mathieu Menghini.

(Réf. L'Express du 14 mai 1987 ; id., du 25 août 2000. – L'Impartial du 14 mai 1993)

SCHENKER, Marcel (1964-)

Poète né à Neuchâtel le 9 avril 1964. Après l'école secondaire, il est envoyé dans un collège catholique à Zoug où il apprendra l'allemand, puis il effectue plusieurs séjours linguistiques à l'étranger (Allemagne, Italie, Grande-Bretagne) et devient polyglotte. Il se rend ensuite en Valais pour suivre les cours de l'école de commerce. Son diplôme en poche deux ans plus tard, il pratique différents métiers: employé d'exploitation, puis d'administration, portier ou aide batelier. A 27 ans, il commence à écrire pour canaliser ses énergies. Une année plus tard, il passe à la poésie, ce qui lui permet de mieux exprimer ses pensées et de les partager. Il vit et travaille en Gruyère (canton de Fribourg).

Il est l'auteur de deux livres de poésies, *Irisation* (1999) et *Une légère façon de vivre* (2005). En 2010, il publie son premier roman, *Dollarella*.

(Réf.: <http://marcel-schenker.publibook.com/>. - Journal Objectif réussir, mars 2005)

SCHENKER, Max (1893-1985)

Ingénieur civil. Il obtient son diplôme à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Son goût pour l'aviation lui permettra d'être un des rares pilotes militaires de 1917 à 1921. Après quelques années passées à Pontarlier, en France, il revient à Neuchâtel en 1929, engagé comme ingénieur-adjoint en 1929. Dix ans plus tard, il devient responsable du service du gaz et des eaux de Neuchâtel. Il est l'artisan de la première station de filtration de l'eau du lac en 1947. Ses connaissances professionnelles, ses contacts avec l'extérieur le font connaître au-delà de nos frontières. Après quelques années au sein du comité de la *Société suisse de l'industrie, du gaz et des eaux*, il est président de cette société de 1955 à 1959, puis vice-président de l'*Union internationale de l'industrie du gaz*. Il fonctionne également comme délégué de la Suisse pour les questions gazières à l'OECE (futur OCDE).

Ses relations l'on fait pressentir les possibilités du gaz naturel encore méconnu à l'époque. Entre 1957 et 1959, il fait part de ses idées aux gaziers suisses, mais il ne trouve d'échos favorables qu'en Suisse romande. Il est l'un des fondateurs de la *Société des gaziers de la Suisse romande*, dont il devient le premier président. Il fait aussi partie de la *Société des sentiers des Gorges de l'Areuse*, membre du comité pendant une trentaine d'années.

Après environ 26 ans de retraite, il décède à Neuchâtel le 18 février 1985.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 36. - FAN-L'Express du 23 février 1985, p. 4. - L'Impartial du 21 février 1985, p. 25)

SCHERF, Frédéric Charles (1843-1918)

Instituteur né à Boudry le 23 janvier 1843. Il enseigne à Neuchâtel pendant 53 ans. Père du capitaine Charles Scherf, membre de l'*Association suisse des sous-officiers*, de la section de Neuchâtel, il exerce aussi les fonctions d'expert aux examens pédagogiques des recrues.

Il décède à Neuchâtel le 10 juillet 1918, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juillet 1918, p. 4 ; du 12 juillet 1918, p. 4)

SCHEURER, Frédéric (1877-1939)

Professeur né à Morat le 9 janvier 1877. Il fait ses classes à Berne, avant de se rendre à Neuchâtel pour poursuivre des études économiques et financières à la Seconde Académie. Il se perfectionne ensuite aux Universités de Berne, Bâle et Zurich.

Il enseigne ensuite aux écoles de commerce de Bellinzzone, Berne et Zurich. En 1906, il est nommé directeur de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds où il restera jusqu'en 1913. C'est durant ce séjour qu'il prépare sa thèse, intitulée *Les crises de l'industrie horlogère (en tenant compte plus spécialement de La Chaux-de-Fonds)*, qu'il présentera en 1913 à l'Université de Neuchâtel. De 1913 à 1920, il dirige l'Ecole de commerce de La Neuveville et ouvre parallèlement un bureau fiduciaire qui lui permettra de faire valoir toutes ses connaissances pratiques et son expérience acquise dans la métropole horlogère. De 1920 à 1939, il est professeur d'économie commerciale à la Section des sciences commerciales (devenue dès 1930 la Section des sciences commerciales, économiques et sociales) dépendant de la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel. Dès 1935, il s'occupe également de révisions bancaires.

Il décède à La Neuveville le 29 mars 1939.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 47-48)

SCHEURER, Frédéric (1905-1972)

Professeur d'économie commerciale né le 8 mars 1905. Nommé privat-docent en 1931, il devient chargé de cours en 1935, puis professeur ordinaire d'économie commerciale dès 1938. Il sera encore doyen de la Faculté de droit et de sciences économiques de 1953 à 1955. Pendant sa carrière, il enseignera l'économie commerciale (comprenant l'économie d'entreprise, les systèmes de comptabilité, la théorie du bilan, les révisions et les expertises, la vente et la publicité, les bourses de marchandises, le commerce d'exploitation, et l'évolution des entreprises) et la technique monétaire et bancaire (comprenant monnaie et change, banques d'émission, valeurs mobilières, bourses de valeurs mobilières, opérations de banque, révision bancaire). En 1960, il est élu président de la *Société suisse de statistique et d'économie politique*.

Malgré sa charge d'enseignement universitaire, il trouvera encore le temps de diriger un bureau fiduciaire.

Il décède subitement le 15 mai 1972.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1971/1972, p. 118-119. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 58)

SCHEURER, Hugues (1966-)

Enseignant et historien. Il est titulaire d'une licence et DEA en histoire, géographie et sciences politiques. Il se forme également aux Universités de Neuchâtel, de Lyon (Lumières), Paris (Sorbonne) et Cardiff. Il enseigne l'histoire au Lycée Denis de Rougemont depuis 1998.

En politique, il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel et est élu député libéral au Grand Conseil en mars 1996, en remplacement de François Ruedin. En octobre 1997, membre du Conseil général, qu'il cède sa place, en raison d'un déplacement de six mois à l'étranger. Il conserve cependant son siège au Grand Conseil, où les sessions sont plus espacées qu'au conseil législatif. Cela lui permettra notamment de participer aux débats de la nouvelle constitution fédérale en l'an 2000 et de regretter la décision du peuple neuchâtelois de rejeter la loi sur la reconnaissance des communautés religieuses en 2021.

(Réf.: Réalités neuchâteloises, 1996, no 8. – FAN-L'Express du 16 octobre 1997. – L'Impartial du 9 mars 2000. – ArcInfo du 25 septembre 2020)

SCHEURER, Rémy (1934-)

Professeur et homme politique né à Dombresson le 11 mars 1934. Il passe son enfance dans son village natal puis fréquente le Gymnase cantonal de Neuchâtel où il passe avec succès son baccalauréat en 1953. Tout en assumant des charges temporaires d'enseignant de 1954 à 1958, il poursuit des études à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence ès lettres en 1957. Il se rend ensuite à Paris et suit les cours de l'Ecole nationale des chartes qu'il couronne en 1962 d'un diplôme d'archiviste-paléographe sur *La chancellerie de France et les écritures royales au temps de Charles VII et de Louis XII*. De 1962 à 1971, il occupe un poste partiel et temporaire de professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel, tout en travaillant à ses recherches entre Paris et Neuchâtel. En 1965, il commence des cours de paléographie à l'Université de Neuchâtel, devient chargé de cours à partir de 1968 et est nommé en 1971 professeur ordinaire d'histoire du Moyen-Age et de la Renaissance à l'Université de Neuchâtel. Il occupe dès lors l'une des deux chaires destinées à remplacer et à étendre l'enseignement d'Eddy Bauer. Il est doyen de la Faculté des lettres à deux reprises (1975-1977 et 1977-1979), vice-recteur en 1983 et recteur de l'Université de Neuchâtel de 1987 à 1991. Depuis 1985, il est membre de la Division IV du Conseil national de la recherche scientifique. Depuis 1991,

il est également conseiller national libéral. En 1999, il prend sa retraite et devient professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel.

Il est l'auteur de nombreux articles et d'ouvrages écrits seul ou en collaboration: *Fac-similés et transcriptions de reconnaissances de comptes et de minutes d'actes notariés, XIV-XVIIe siècles* (1976) ; *Les notaires et les secrétaires du roi sous les règnes de Louis XI, Charles VIII et Louis XII, 1461-1515* (1978) ; *Les finances du Comté de Neuchâtel à la fin du XVI^e siècle* (1985) ; *Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois, des origines à 1945* (1987) ; *Pierre Chambrier 1542(?) - 1609 : aspects de la vie publique et privée d'un homme d'Etat neuchâtelois* (1988) ; *100^e anniversaire de la Société académique neuchâteloise* (1990). Il a d'autre part surveillé la publication de plusieurs ouvrages tels que *Correspondance du cardinal Jean Bellay*, en 2 tomes, publiés respectivement en 1969 et 1973 ; les *Actes du colloque Guillaume Farel, 29 sept.-1^{er} oct. 1980* (1983) ; *Histoire de l'Université de Neuchâtel*, T. 1 (1988).

Mais Rémy Scheurer a d'autres passions que l'histoire: la politique. Conseiller général libéral d'Hauterive depuis 1968, il est également président du Parti-libéral-PPN (1972-1976) et député au Grand Conseil de 1977 à 1984. Il est aussi conseiller national libéral de 1991 à 2003. Les mandats universitaire et politique peuvent être complémentaires. A Berne, il traite des dossiers qui lui sont proches: aide aux universités, loi sur la *Bibliothèque nationale suisse*, élaboration d'un projet d'article constitutionnel relatif à la culture, programmes de recherche des Communautés européennes. D'autres dossiers lui sont un peu plus éloignés, comme le programme d'armement ou ceux traitant de politique extérieure. Attaché au fédéralisme, il se fait un ardent défenseur de la compréhension linguistique et défend les cultures italienne et romanche.

(Réf.: In *dubiis libertas* : mélanges d'histoire offerts au professeur Rémy Scheurer. - Annales de l'Université de Neuchâtel 1973/1974. - <http://www.unine.ch/histoire/profs.html> . - [Remarque: on peut trouver la liste des publications de R'S' in "In dubiis libertas", p. 11-14])

SCHIESS, Emmanuel (1851-1906)

Pasteur né le 4 mai 1851. Il exerce son ministère pendant vingt ans à la paroisse allemande du Locle. Durant une dizaine années, il partage avec le pasteur Schmidheini, de la Chaux-de-Fonds, le poste de diacre allemand des Montagnes neuchâteloises. Pas seulement préoccupé par les questions théologiques, il s'intéresse également aux sciences et aux arts. Erudit, il se familiarise aussi avec les langues nationales, non seulement le français, mais encore l'italien et le romanche. Rempli de verve, bel orateur, il aura l'occasion de prêcher ou de discourir en français. Plus d'un s'étonnera de le voir parler avec facilité une langue qui n'était pas la sienne.

Le 18 juillet 1906, à l'occasion du Tir cantonal, il descend à Neuchâtel avec son fils et participe au banquet de midi. Dans l'après-midi, comme la chaleur est accablante, il décide se baigner dans les bains du Crêt. Son fils, ne le voyant pas revenir, fait appel aux secours. Le corps du malheureux ne sera retrouvé que le lendemain.

Le pasteur loclois est certainement mort de congestion à Neuchâtel le 18 juillet 1906, à l'âge de 55 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1907, p. 45. - *L'Impartial* du 21 juillet 1906, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juillet 1906 (Etat-civil...)

RAMSEYER-SCHIFFMANN, Blanche (1905-1995)

Violoncelliste d'origine neuchâteloise. Très jeune, elle se fait remarquer par ses qualités musicales. Elle commence ses leçons à six ans et demi, puis à neuf ans, fait déjà partie du quatuor Schiffmann. Puis c'est le départ pour Vienne où elle obtient le grand prix de musique de l'académie de cette ville. Elle a alors 18 ans. Elle effectue ensuite une tournée européenne où elle connaît un vif et plein succès. Puis survient une nouvelle période où elle fait des études à Paris où elle obtient le magnifique

certificat du grand Maurice Maréchal, avec lequel elle a travaillé. Celui-ci ne manquera pas d'éloges : « Elle s'est montré non seulement une violoncelliste douée, mais aussi une musicienne remarquable et son travail est en tous points digne des plus grands éloges. Cette artiste peut représenter la Suisse avec honneur à l'étranger et je pense que son pays sera toujours fier d'elle ». Elle est enseignante ensuite au Conservatoire de Neuchâtel.

Elle joue au sein du quatuor Schiffmann, mais aussi en soliste. Lors d'une représentation d'*Esther*, de Racine, jouée en 1947 par des élèves de l'Ecole secondaire de Neuchâtel, elle constitue avec patience et compétence, une « chorale de l'Ecole supérieure » et fait découvrir aux élèves les beautés de la musique de J.-B. Moreau. Elle joue avec Louis de Marval, pianiste de Neuchâtel ou avec Lilly Brunner, de Bâle, et participe à deux reprises au Festival Braunwald. Elle se produit également à Vienne en 1962 avec l'*Orchester der Wiener Kutturgesellschaft*, le concerto pour violoncelle et orchestre du compositeur suisse Heinrich Sutermeister, une œuvre qu'elle avait déjà jouée en création à Genève avec l'Orchestre de la Suisse romande.

Elle décède à Neuchâtel le 4 janvier 1995. Elle était l'épouse de Pierre Ramseyer (1908-1996).

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 35. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 février 1935 ; id., du 23 février 1935 ; id. du 30 octobre 1947 ; id. du 3 juillet 1959 ; id., du 19 décembre 1962. – L'Express du 21 janvier 1995, p. 23)

SCHILD, Charles (1888-1969)

Tireur né le 11 octobre 1888. Il excelle dans ce sport et fait partie de la *Corporation des tireurs de Neuchâtel*, dont il devient le trésorier et qu'il préside de 1938 à 1948. En 1938, il accède au comité des tireurs du canton, dont il dirigera les destinées de 1945 à 1953, date à laquelle il est remplacé par Bernard Ledermann. A cette occasion, il est acclamé à la présidence d'honneur de la fédération cantonale. Il siège pendant trois lustres au comité central de la *Société suisse des carabiniers*, soit de 1946 à 1960, représentant la Suisse romande pendant de nombreuses années. Il suit par la suite les réunions des tireurs helvétiques avec un soin jaloux.

Il décède subitement le 13 avril 1969.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 avril 1969, p. 22)

SCHILL, Eva (1970-)

Professeure née le 17 août 1970. Elle étudie à l'Université de Tübingen où elle obtient un diplôme en géologie en 1997. En l'an 2000, elle présente au sein de cette même université une thèse en sciences naturelles, option géophysique. Puis, de 2001 à 2004, elle est assistante post-doctorante en géophysique à l'Institut de géophysique de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. De 2004 à 2006, elle est post-doctorante ou « Juniorprofessor » de géothermie à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence (Allemagne), puis professeure assistante en 2007, professeure en 2008 au sein de cette même institution. Au premier semestre 2008, elle est nommée professeure ordinaire de géothermie à l'Université de Neuchâtel et prend ses fonctions en janvier 2009. La création d'une chaire de géothermie à l'Université de Neuchâtel est d'importance, car la Suisse n'en comptait plus depuis une dizaine d'années. Côté enseignement, sa tâche consistera avant tout de mettre sur pied le nouveau *Master of Advanced Studies (MAS)* en géothermie. Les autres cours dispensés interviendront au niveau de formations *Bachelors* ou *Master*.

Le 28 octobre 2009, elle prononce une leçon inaugurale intitulée *1904 : à l'heure de la naissance de l'énergie renouvelable*.

Ses domaines de recherche sont la géothermie des sous-sols cristallins, la modélisation géologique tridimensionnelle ou autrement dit la géologie 3 D, les développements de méthodes géophysiques pour l'exploration géothermique. Elle a contribué à la compréhension des processus thermiques et à l'histoire du refroidissement des massifs du Gothard et de l'Aar.

(Réf.: <http://www2.unine.ch/Jahia/site/traidunion/cache/bypass/pid/25094?print=1>
http://www1.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=175)

SCHINDLER, Jean (1887-1961)

Mutualiste et militaire. Il est président de la caisse de maladie *Le Progrès* pendant plus de quarante ans, vice-président de la *Fédération cantonale des sociétés mutuelles* pendant de nombreuses années et membre du comité de la *Fédération romande des sociétés de maladie*.

A l'armée, il obtient le grade de colonel et commande dès le 1^{er} janvier 1951 le régiment d'infanterie 8, où il succède au colonel Frédy Jeanrenaud. En juillet 1959, il est nommé chef du personnel de l'armée en même temps que colonel brigadier.

Il décède subitement au Locle le vendredi 20 janvier 1961, à l'âge de 73 ans, au moment où il conversait avec un parent.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 4 ; id., du 1961, p. 35 ; id., 1962, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 janvier 1961, p. 24. - L'Impartial du 21 janvier 1961, p. 5)

SCHINZ, Albert (1870-1943)

Professeur né à Neuchâtel le 9 mars 1870. Il fait ses études au Collège latin et à la Seconde Académie de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres en 1889, puis se perfectionne à Berlin et à Tübingen où il passe son doctorat en 1894. Il se rend ensuite à Paris pour étudier à La Sorbonne et au Collège de France. En 1896, il s'établit aux Etats-Unis et enseigne pendant une année à l'Université du Minnesota, avant d'être nommé professeur de littérature française à la Clark University de 1897 à 1898, puis à l'Université du Minnesota (1898-1899). Dès 1899, il enseigne au Bryn Mawr College, puis de 1913 à 1928 au Smith College à Northampton, Massachusetts. Il est nommé professeur à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie le 21 mai 1921 où il restera jusqu'en 1941. Il est également présent aux écoles d'été des Universités de Californie, de Chicago, du Michigan, de Columbia, de Harvard et de Middlebury. Dès 1941, il est « visiting professor » aux Universités Johns Hopkins, de Columbia, d'Indiana, du Texas à Austin, et de l'Université de Iowa.

Il est connu comme rousseauiste et écrit plusieurs études sur le philosophe de Genève : *Jean-Jacques Rousseau, Vie et œuvre de J.-J. Rousseau, La pensée de J.-J. Rousseau, Etat présent des études rousseauistes*. Il s'efforce de faire connaître la production littéraire française au journal de la *Modern Language Association*. Il écrit aussi sur Victor Hugo et sur le roman militaire français. Dans son *Antipragmatisme*, paru en 1909, il combat les doctrines de William James, alors en vogue aux Etats-Unis. Il écrit des articles dans diverses revues américaines, mais aussi pour la *Revue de Paris* et la *Revue française*.

Il revient souvent en Europe et passe ses vacances d'été aux Prés-Devant.

Il rêve de revenir s'installer définitivement en Europe et de partager son temps entre Paris et la Suisse. Mais le destin en décide autrement.

Il décède le 19 décembre 1943 à l'Hôpital de l'Université d'Etat de Iowa, des suites d'une pneumonie. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 40 ; 1945, p. 51. – The French review, vol. 17, no. 3, Jan. 1944, p. 165-167. – Wikipedia)

SCHINZ DIETHELM, Charles (1835-1915)

Commerçant. Il est l'un des directeurs de Grand-Bazar. Il joue un rôle assez important dans la vie musicale de Neuchâtel. Il occupe également une place en vue dans la paroisse allemande du chef-lieu.

Il décède dans cette ville le 10 janvier 1915, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916.p. 40)

SCHINZ, Charles (1868-1928)

Militaire. Il obtient le grade de colonel et commande le 2^e arrondissement territorial. Sur le plan professionnel, il est le directeur du *Grand Bazar Schinz, Michel et Cie*. Intéressé par la chose publique, il fait partie du Conseil général de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 14 janvier 1928.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 39)

SCHINZ, Paul Ernest (1866-1952)

Pasteur né à Neuchâtel. Il accomplit de solides études dans sa ville natale où il fait partie de sociétés d'étudiants Néocomia et de Zofingue. Il débute son ministère à Buttes, qu'il considèrera comme une expérience de jeunesse. Il donne ensuite la plénitude de ses forces à Couvet, où il succède en 1898 au pasteur Albert Vuille, décédé subitement. Couvet et Fleurier sont alors les seules paroisses les plus importantes du Val-de-Travers à un seul pasteur. On peut dès lors s'étonner que ministre Schinz ne se soit pas usé à la tâche. Il remplit son devoir pastoral de façon particulièrement active et fidèle dans cette importante commune durant vingt-sept ans, soit jusqu'en 1925. A la suite de la retraite du pasteur Langel, de la paroisse de Bôle, qui prend sa retraite à Colombier en 1925, il termine sa carrière dans la cure bôloise.

Marqué d'une culture classique très complète, il s'intéresse à toutes les choses de l'esprit, pour la musique en particulier. Sa connaissance de l'allemand en fait un membre assidu de la Société pastorale suisse. Il est aussi rédacteur de l'ancien journal *Eglise nationale*.

Parfaitement aimable, resté humble jusqu'à ses derniers jours, portant élégamment le poids de ses quatre-vingt-cinq ans, il finit ses jours chez l'un de ses enfants, qui se trouve être l'ingénieur des travaux de la correction de l'Areuse.

Il décède à Neuchâtel le 15 février 1952, dans sa 86^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 février 1952, p. 6)

SCHINZ, Hermann (1874-1946)

Médecin. Il commence à pratiquer son art dans le village de Travers où il fonde sa famille. Seul médecin de la commune, il se dépense sans compter pour ses patients, parcourant ainsi un vaste territoire. Il s'intéresse toujours aux questions d'utilité publique et devient conseiller général, mais sans faire de politique active.

En 1913, il s'installe à Neuchâtel. Il est pendant vingt ans le médecin de la Crèche comme spécialiste des maladies d'enfants. Il fait partie pendant plusieurs années du comité de l'hôpital Pourtalès et du Bureau de bienfaisance de la Ville. Il fonctionne pendant un certain temps comme suppléant du docteur Bauer en qualité de médecin-expert des CFF. La maladie le contraint à renoncer à l'exercice de la médecine en 1935.

Il est trésorier du comité central des Vieux-Zofingiens et membre actif pendant de longues années de la Société chorale.

Il décède à Neuchâtel le 25 février 1946, à l'âge de 72 ans ou dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 février 1946, p. 6)

SCHINZ, Jean Rodolphe (1802-1894)

Pasteur né à Zurich. Il fait des études de théologie dans sa ville natale et arrive à Neuchâtel en 1826 comme suffragant du pasteur Jean Stoll. Il est alors le seul pasteur allemand du canton. En 1830, Jean Rodolphe Schinz succède à ce dernier, mais il doit bientôt faire appel à des suffragants pour mener à bien sa tâche. Le septième suffragant, soit Frédéric Ecklin de 1861 à 1876, lui succédera en 1876, lequel deviendra son gendre.

Il est particulièrement apprécié comme prédicateur, car à des des capacités littéraires, aidés d'une excellente mémoire, il joint des qualités de cœur, une nature franchement affectueuse et une simplicité de bon goût.

Jean Rodolphe Schinz décède le 14 mars 1894, âgé de 92 ans.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 79-80. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 53. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mars 1894)

SCHINZ, Marcelle (1904-1999)

Peintre et graphiste née à Neuchâtel le 20 juin 1904. Fille de commerçant, elle obtient un diplôme commercial et étudie le piano à Dresde en 1921-1922. Attirée par les beaux-arts, elle fréquente à Paris divers ateliers et académies libres (1925-1926), puis étudie le graphisme et le stylisme à la Kunstgewerbeschule (Ecole des arts décoratifs) de Bâle (1926-1927). A son retour à Neuchâtel, elle poursuit sa formation en autodidacte. Elle mène une carrière de peintre en parallèle avec son activité de secrétaire de la galerie des Amis des arts. Elle est présente dans plusieurs expositions de groupes, notamment celle de la section neuchâteloise des femmes peintres dont elle est membre active.

On peut distinguer chez elle deux périodes. Dans un premier temps, elle met l'accent sur la décoration d'objets de bois, de verre ou de porcelaine et la réalisation d'affiches dans le style Bauhaus. Puis, dans une deuxième période, elle se tourne vers la peinture de natures mortes ou de paysages, qui ont parfois beaucoup de vigueur, tel le *Cimetière de Saint-Blaise* (vers 1935).

Elle décède le 3 mars 1999 à Bôle.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Express du 5 mars 1999)

SCHINZ, Leonhard Paul (1848-1885)

Pasteur né le 4 novembre 1848. Il est tout d'abord suffragant du pasteur français de Livourne de 1873 à 1875. Cette année même, il est installé comme pasteur de l'Eglise nationale de Neuchâtel. Mais il supporte mal les hivers rigoureux de la région et doit bientôt renoncer à son ministère. Sa prédication est toujours travaillée et se distingue par la solidité du fond et de l'élégance de la forme. Pour en témoigner, on peut en relire un recueil de cinq sermons, qu'il publiera en 1884 sous le titre de *Questions actuelles à ceux qui doutent et à ceux qui croient*.

Son père, Jean-Rodolphe Schinz (1802-1894), versera en septembre 1885, 5'000 francs de l'époque à diverses œuvres de bienfaisance, en souvenir de son fils.

Il décède à Neuchâtel le 25 juillet 1885, dans sa 37^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 33, 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juillet 1885, p. 3 ; id., du 28 juillet 1885, p. 4. (etat-civil...)

SCHINZ, Rodolphe (1846-1897)

Négociant et politicien né à Neuchâtel, fils du pasteur Jean Rodolphe Schinz (1802-1894). Tous les loisirs que lui laisseront son activité commerciale, il les consacrera à la cause publique et à la musique. Il fait partie du Conseil général et se soucie de la bonne marche des sociétés locales dont il faisait partie. On lui propose alors de faire partie de ses conseils d'administration et fait appel des entreprises

financières pour assurer leur financement, notamment au *Crédit foncier neuchâtelois*. Il est membre de la *Société chorale* dont il est membre fondateur, soutient la Société de chant *L'Orphéon* et siège au comité de la *Société de musique*. Son ambition sera de faire de Neuchâtel une ville musicale de premier ordre et dans ce but, il n'épargne ni son temps, ni sa peine. Son initiative contribuera pour beaucoup au développement des concerts de la Ville et à la formation du goût musical dans ce domaine. Il est choisi comme président du comité musical du *Tir fédéral de 1898*, mais devra se démettre de ses responsabilités, en raison de son état de santé.

Il est également capitaine de la *Compagnie des fusiliers*, président du *Club alpin*, membre du comité du conseil d'administration de la *Société de la Grande Brasserie* et de la rédaction de la *Suisse libérale*.

Il décède à Neuchâtel le 29 octobre 1897, dans sa 52^e année, après une longue et pénible maladie. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 octobre 1897, p. 4)

SCHINZ, Walter (1879-1970)

Homme de lettres, professeur et critique musical né à Neuchâtel le 24 juillet 1879. Après ses études en Suisse, il part très jeune pour l'étranger et à Paris où il passera la majeure partie de sa vie. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat sur la tragédie en Allemagne qu'il présente à la Faculté des lettres de Paris en 1900, intitulée *Le problème de la tragédie en Allemagne* (Paris : F. Alcan, 1900), parue en librairie chez Delachaux et Niestlé trois ans plus tard (et qui fera l'objet d'un reprint en 2010 chez Kessinger Publ.). Un compte-rendu de cette œuvre paraîtra en 1905 dans la *Revue internationale de l'enseignement* (année 49, 1905, p. 282-283). Il publie également un essai sur Ibsen sous le titre de *Le théâtre d'Ibsen* (Paris : Perrin, 1912) et plusieurs ouvrages philosophiques, dont *Le faux intellectualisme* (Paris : Presses universitaires de France, 1948), et de pièces de théâtre qui seront jouées à Paris. Ces dernières seront regroupées en trois gros volumes au *Mercure universel*, Il s'agit surtout de tragédies bibliques. Il laissera un dernier ouvrage philosophique, intitulé *L'inconnaissable*, à l'état de manuscrit. Il collabore longtemps avec la *Société helvétique de Paris*. Il utilise souvent le pseudonyme de *W. Berteval*.

Atteint dans sa santé, il rentre en Suisse au mois de décembre 1965, où il vivra jusqu'à son décès auprès d'une nièce à Genève. Dernier représentant d'une belle génération, il était le frère du pasteur Ernest Schinz, de Charles Schinz, de l'ancien magasin Schinz-Michel, et du professeur Albert Schinz. Il décède dans la cité de Calvin à la fin du mois de novembre 1970, dans sa 92^e année. (Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 avril 1960, p. 16 ; id., du 1^{er} décembre 1970, p. 3. - DHBS)

SCHLÄFFLI, Honoré (1858-1940)

Missionnaire né à Saint-Sulpice. Il exerce au Transvaal de 1886 à 1893. Il devient ensuite colon. Après la guerre de Boers, il devient juge de paix pour les indigènes, officier de l'Etat-civil à Prétoria et chef du service des passeports jusqu'en 1915, et enfin sergent médical. Il prend sa retraite en 1920. Il décède à Johannesburg le 24 décembre 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 40)

SCHLÄPPI, Marc (1858-1933)

Greffier et juge de paix né aux Ponts le 9 mars 1858. Orphelin de bonne heure, il est élevé à Grandchamp et se destine à l'enseignement. Il exerce effectivement cette profession comme instituteur à Colombier, de 1876 à 1884, date à laquelle, il décide de consacrer sa vie à la magistrature cantonale.

Il est tout d'abord greffier de la justice de paix, Il occupe cette charge avec distinction, jusqu'au moment où les suffrages de ses concitoyens le désigneront comme juge de paix. Il occupera cette charge jusqu'à la suppression du poste. Il sera également officier d'Etat civil et assesseur de l'autorité tutélaire.

Dès son entrée au greffe, il s'installe à Boudry et entre presque aussitôt dans les autorités boudryennes. Entré au Conseil communal, lors de la réorganisation des communes en 1888, il en est nommé secrétaire et le restera jusqu'en 1930, soit pendant quarante-deux ans, sans interruption. Rompu aux affaires, très au courant de tous les détails de l'administration, il en devient bientôt un des chefs incontestés du pouvoir exécutif. Membre de multiples commissions, secrétaire, les volumes de procès-verbaux qu'il rédige ressemblent davantage à une histoire vivante qu'à une série de documents administratifs

Magistrat et conseiller communal, il ne se dérobe jamais devant un devoir social et fait preuve d'un grand esprit de conciliation. Homme de bon conseil, intègre, il ne savait pas refuser un service.

Il fait partie d'un grand nombre de sociétés, dont celle des tireurs, dont il présidera pendant quelque temps la section cantonale, qu'il présidera un moment. Il est naturellement aussi membre de la *Société des magistrats et fonctionnaires*. Nous pourrions dire en conclusion, qu'il est devenu avant tout, et en toutes circonstances, un homme de devoir.

Il fait partie de plusieurs sociétés et préside notamment la Société cantonale des tireurs.

Malade depuis quelques mois, il décède à Boudry le 22 février 1933, après avoir atteint sa 75^e année. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 47-48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 février 1933. - L'Impartial du 24 février 1933)

SCHLÄPPI, Rémy (1917-2003) → SCHLÄPPY, Rémy (1917-2003)

SCHLÄPPI, Richard (1865-1909)

Lieutenant-colonel à l'Etat-major général. Officier instructeur de 1^{ère} classe à Colombier.

Il décède dans ce village le 26 avril 1909.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 43)

SCHLÄPPY, Rémy (1917-2003)

Homme politique né à La Sagne le 20 février 1917 dans une famille d'horlogers-paysans. Il travaille aux côtés de son père jusqu'à l'adolescence. Après des stages en Belgique et en Suisse, il obtient un diplôme d'éducateur. En 1946, il est appelé à prendre la direction de l'orphelinat communal de La Chaux-de-Fonds, un domaine agricole, dont il sera le directeur de 1946 à 1965, et qui prendra le nom de Home d'enfants de la Sombaille en 1950. Avant d'entrer dans les sphères de la politique cantonale, il préside l'*Association romande des éducateurs* et la Commission de reconversion des maisons d'enfants neuchâteloises.

Le 2 mai 1965, il est élu au second tour de l'élection au Conseil d'Etat et emporte le deuxième siège socialiste face à son rival PPN (Parti progressiste national) André Perret. Depuis, le Conseil d'Etat compte deux sièges socialistes et on a pu dire joliment qu'il avait « planté une seconde rose au Château ». Marié et père de quatre enfants, il n'a pas fait de carrière politique dans le Parti socialiste et les autorités législatives du PSN avant sa première élection au Conseil d'Etat. Sur le plan militaire, il est appointé. Il est chargé également de s'occuper des maisons d'enfants et de jeunes, des homes pour personnes âgées et de l'Office cantonal des mineurs. Il va prendre dans ces services toute une série de mesures de rationalisation et de modernisation: amendement de la loi sur les contributions directes, clarification de la gestion des finances publiques, maîtrise des problèmes de l'électronique

et de l'informatique, développement des lois régissant la *Caisse de pension de l'Etat* et le statut sur son personnel. L'équipement du canton en maisons d'enfants et homes médicalisés sera considérablement réévalué et renforcé. Réélu en en 1969, 1973 et 1977, il laissera une empreinte durable sur le ménage cantonal. Il siège également au Conseil national de 1971 à 1977 (démission), où il se préoccupe durant cette période spécialement des problèmes relatifs à l'AVS, à l'harmonisation fiscale intercantonale et aux finances fédérales. Soucieux de garder toute son énergie pour lutter contre la crise économique qui commençait à frapper le canton, il démissionne sept ans plus tard. Il se retire en effet en 1981 de la vie politique, évitant tout battage politique et médiatique. Il conserve cependant quelques mandats dans des comités, surtout dans son domaine de prédilection : la jeunesse, notamment la présidence de la *Fondation Carrefour*. Il jouit ensuite de sa retraite à Crostand, près de Corcelles. Souffrant de la maladie d'Alzheimer et victime d'une crise cardiaque, il décède le 9 juillet 2003, entouré de son épouse, de ses quatre enfants et de ses huit petits-enfants.
(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. – Feuille d'avis du 4 avril 1973. - L'Express du 11 juillet 2003)

SCHLENK, Félix (1970-)

Professeur né le 15 septembre 1970. De nationalité suisse, il obtient en 2001 un doctorat en mathématiques à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, intitulé *Embedding problems in symplectic geometry*. Il enseigne ensuite comme chargé de cours à l'Université libre de Bruxelles (ULB) dans l'Unité de recherche Géométrie différentielle et algèbre. Il est également post-doctorant aux Universités de Tel-Aviv, Zurich et Leipzig. En juin 2008, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel et prend ses fonctions au début août de la même année. Il s'intéresse particulièrement aux systèmes hamiltoniens, en particulier à leur nature globale, à l'existence de trajectoires fermées et à l'étude de l'entropie topologique des systèmes. Il désire également approfondir ses connaissances dans les tores lagrangiens dans des variétés symplectiques. Le 22 avril 2009, il prononce une leçon inaugurale sur les *Sardines et requins dans le lac de Neuchâtel*.
(Réf.: <http://www2.unine.ch/Jahia/site/traidunion/cache/bypass/pid/25094?print=1>)

SCHLUNEGGER, Louis (1893-1957)

Industriel et bienfaiteur. En 1929, suite au décès de son fondateur, il prend la direction de la Maison Wermeille & Co., à Saint-Aubin. Il fait partie du conseil d'administration des *Auto-transports de La Béroche*, à Saint-Aubin, et préside le *Syndicat patronal de la Corporation des métallurgistes*. Il fait partie de plusieurs sociétés locales, notamment des *Contemporains 1893 de La Béroche*. Il décède à l'hôpital de la Providence, à Neuchâtel, le vendredi 19 avril 1957, dans sa 64^e année.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 avril 1957, p. 14 ; id., du 23 avril 1957, p. 12 ; id., du 25 avril 1957, p. 12)

SCHLUP, Michel (1948-)

Editeur et directeur de bibliothèque né à Boudry le 22 mars 1848. Il suit les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds où il obtient son baccalauréat en 1966, puis étudie à La Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. Après sa licence (1972), il travaille comme stagiaire-universitaire à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne avant d'enseigner au Collège suisse de Bogota de 1973 à 1976. Durant ce séjour, il collabore à différents journaux et hebdomadaires et songe à devenir journaliste. Mais dès son retour en Suisse, ses aspirations vont changer. Attiré par le métier d'éditeur, il devient le collaborateur d'Hermann Hauser aux Editions de La Baconnière à Boudry (1976-1979).

En 1979, Jacques Rychner, directeur de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, lui demande de rejoindre son équipe et il devient dès cette date le directeur-adjoint de l'institution. En 1993, il succède à Jacques Rychner au poste de directeur de cette bibliothèque. Mais il n'attend pas cette nomination pour poursuivre sa passion de l'édition, une activité qui s'inscrit parfaitement dans le rôle d'une bibliothèque comme celle de Neuchâtel. Il reprend la publication de la *Revue neuchâteloise* qui devient la *Nouvelle revue neuchâteloise*. Il est l'auteur et l'éditeur de nombreuses publications sur l'histoire neuchâteloise, l'imprimerie et la lecture au XVIII^e siècle. Il réalise de nombreuses expositions temporaires et sort de l'oubli des ouvrages rares et précieux conservés au sein de la Bibliothèque. Il est l'un des fondateurs de la Fondation « Mémoire éditoriale » et de l'*Association pour la préservation et la mise en valeur du patrimoine imprimé en Suisse romande*. Il est membre du Comité de pilotage de l'inventaire des fonds de livres anciens dans les bibliothèques suisses. Il est par ailleurs l'initiateur d'une collection intitulée *Patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel*, dont le premier volume paraîtra en 1998. Il lance également en 1999 une collection qui pour titre *Ecrivains neuchâtelois d'hier et d'aujourd'hui*.

Il poursuit les efforts de son prédécesseur pour développer et moderniser la Bibliothèque, l'adapter aux nouveaux modes de communication et lui donner la place qui lui revient dans les réseaux documentaires. Il œuvre ainsi au sein du Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale et siège au Conseil de direction des bibliothèques romandes et au Conseil exécutif. Sur le plan local, il est l'un des maîtres d'œuvre du Réseau des bibliothèques neuchâteloises et jurassiennes (RBNJ) dont il préside le Comité de coordination pendant les sept premières années (1995-2002). En 2005, il est reçu comme membre associé correspondant étranger de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Lors de son *Dies academicus*, l'Université de Neuchâtel lui confère le 3 novembre 2007 le titre de docteur honoris causa.

En décembre 2009, il fait valoir ses droits à la retraite. Thierry Châtelain lui succède au sein de l'institution.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23 - Document du congrès BBS de Crans-Montana "Mémoire et réseaux". – Vivre la ville, 2007, année 40, no 36. – L'Express du 5 novembre 2007. Bibliothèques et musées / Ville de Neuchâtel : [rapport annuel] 09, p. 7-8)

SCHMID, Henri-Virgile (1878-1956)

Enseignant, puis assureur né aux Brenets le 25 mai 1878. Il fait des études d'instituteur avant de s'établir à La Chaux-de-Fonds à l'âge de vingt-et-un ans, où il passera toute sa vie. Il enseigne pendant quelques années, puis devient secrétaire des écoles. Il quitte cette fonction pour devenir administrateur de plusieurs sociétés. Il est tout d'abord agent de l'*Assurance mobilière suisse*, de Berne, mais il est aussi membre dès 1917 et surtout président du Comité central de la *Société fraternelle de prévoyance* de 1921 à 1951. En quittant cette fonction, l'assemblée des délégués le proclame président d'honneur. Il fait aussi partie durant de nombreuses années de la *Fédération des sociétés de secours maladie de la Suisse romande* et de la *Société suisse des voyageurs de commerce*, section La Chaux-de-Fonds. On le trouve également administrateur depuis 1925 du Conseil d'administration et de la direction de la Société Anonyme des *Etablissements Jules Perrenoud et Cie*, à Cernier et membre du conseil d'administration de la *Caisse cantonale d'assurance populaire*, à Neuchâtel, depuis 1944.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 4 octobre 1956, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 41. - L'Impartial du 5 octobre 1956, p. 25. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 octobre 1956, p. 14)

SCHMID, Marlyse (1946-)

Graphiste née à La Forclaz, dans le Pays-d'En-Haut, le 20 novembre 1946. Débordante de créativité, elle est directement impliquée dans un premier temps dans la création et le développement d'une entreprise jurassienne de machines industrielles à sérigraphier. Les circonstances de la vie, un goût certain pour l'expression et l'action favorisent chez elle de nouvelles orientations dans un nouveau cadre de vie dans le Val-de-Ruz, à savoir Chézard-Saint-Martin. Elle rayonne alors du Centre jurassien de la gravure à Moutier, à l'époque sous la direction de Max Kohler, à la Fonderie Reussner de Fleurier où elle fait exécuter des sculptures en bronze. Elle participe à quelques expositions collectives, sans plus.

A la fin des années '1970, elle s'associe avec son compagnon Bernard Muller pour ouvrir un bureau de graphisme et de conception de projets. Le succès est au rendez-vous, car, de 1981 à 1986, *Schmid & Muller* est choisie pour imaginer et exécuter le concept de la *Swatch* (3 millions d'exemplaires). Simultanément à ce mandat, les créations se succèdent et l'activité du bureau se diversifie en s'orientant de plus en plus vers l'édition et la réalisation graphique de livres d'art. C'est ainsi que naissent en 1998 *Les Editions de la Chatière*.

Mais Marlyse Schmid ressent le besoin et l'envie d'exprimer par des moyens plastiques certaines choses jusqu'alors enfouies en elle. Elle va découvrir le végétal, le travail du papier, qui permet entre autres de véhiculer la pensée. Elle s'aventure entre papier et acier au mépris du risque. Sa sensibilité lui permet de synthétiser dans l'espace pictural au moyen de matériaux aussi opposés et complémentaires que le yin et le yang, les aspirations humaines tendant vers la spiritualité d'une part, le matérialisme d'autre part. Ses œuvres traduisent le désir et la nécessité d'écrire, de décrire, de partager le ressenti de cet univers de tensions. Mais Marlyse Schmid a une autre force: son écriture est visuelle, laquelle se touche du regard et se passant de discours, sa compréhension est directe et universelle.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 25, 2004, p. 64)

SCHMID, Paul (1869-1900)

Musicien né à Neuchâtel. Il fait de solides études à Francfort, Vienne, Zurich et Paris, où il a le privilège de suivre les leçons de maîtres célèbres tels que Widor et Guillemand. Il revient dans sa ville natale en 1893 où il s'impose comme un organiste de valeur. Frappé par l'état défectueux des orgues du Temple du Bas, il ne tarde pas à s'occuper de leur réfection. Il fallait de l'argent avant tout et la commune n'en avait pas assez pour se charger seule d'une dépense de cette nature. Il organise des concerts et ouvre une souscription publique, dont les revenus permettront, avec l'aide de la Ville, d'acquérir un nouvel orgue. Il est donc le principal promoteur des nouvelles orgues inaugurées en août 1899. Mais sa vie trop intense va provoquer une maladie qui va l'obliger à renoncer à toute obligation professionnelle.

Il décède prématurément le 16 mars 1900, à l'âge de 31 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 57. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mars 1900)

SCHMID, Pierre (1914- ?)

Professeur né à Neuchâtel le 8 décembre 1914. Après un baccalauréat latin-grec, passé avec succès au Gymnase de sa ville natale en 1932, il entre à la faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1935. Il pratique l'enseignement secondaire à Neuchâtel, de 1935 à 1939, puis à Montana, de 1939 à 1949. Tout en rédigeant sa thèse, présentée à Neuchâtel en 1942 sous le titre de *Contribution à la critique du texte de Caelius Aurelianus*, il fonctionne comme assistant de rédaction du *Thesaurus linguae latinae* (Munich, 1941-1943). Il reprend ensuite l'enseignement à Neuchâtel de 1943 à 1946, puis devient directeur-adjoint de la Bibliothèque publique de Neuchâtel et privat-docent en littérature latine à l'alma mater neuchâteloise.

En 1948, il est nommé professeur extraordinaire de stylistique latine et de littérature latines, poste qu'il occupera jusqu'en 1955. Désormais, sa carrière se déroulera à l'Université de Lausanne. Il est ensuite professeur ordinaire de langue et littérature latines de 1948 à 1955 et doyen de la Faculté des Lettres de 1956 à 1958 à l'alma mater vaudoise.

Il fait partie du *Groupe romand de la Société des études latines* de 1943 à 1984 et membre de son comité de 1962 à 1968, dont il assume la présidence de 1966 à 1968. Il est également membre de l'*Association suisse de philologie classique* de 1948 à 1983 et fait partie de son comité en 1950.

Il contribue à certaines revues, mais en particulier au *Museum helveticum*.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Oliver Robert et Francesco Panese. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3)

SCHMID, Willy (1876-1944)

Musicien né à Neuchâtel le 29 mars 1876. Après des études de théologie, il devient précepteur, en particulier en Autriche en Alsace et occupe notamment un poste chez Jean Schlumberger, attaché à la *Nouvelle Revue française*. Après quoi, il décide de se rendre à Paris pour parachever ses études musicales.

De retour à Neuchâtel, il se consacre ensuite tout entier à la musique. Il exerce une activité de critique musical et d'exécutant (violoniste). On lui doit la fondation du chœur *Sine Nomine*, dont il prend la direction et qu'il dirige avec une grande compétence. Il rédige lui-même pendant près de quarante ans les chroniques du *Bulletin musical*, publié avant chaque concert par la *Société de musique*. Un choix d'articles dont il est l'auteur, la plupart provenant du Bulletin, mais aussi de diverses revues, ont été rassemblés en un volume intitulé *Concerts*. A partir de 1920, il se fait l'intermédiaire entre la *Société de musique* et Ernest Ansermet pour la venue régulière de l'Orchestre romand à Neuchâtel.

Il exerce également une activité d'enseignant en donnant des leçons privées et des cours d'histoire de la musique à l'Université, en qualité de privat-docent, de 1909 à 1944. Notre alma mater lui confère le titre de professeur *honoris causa* en 1938.

Atteint de diabète, il résiste pendant longtemps à la maladie qui le rendra pratiquement aveugle.

Il s'éteint à Neuchâtel le 10 juin 1944.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande ; 1970, no 2/3, spéc. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 53. Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juin 1944, p. 6)

SCHMID GAGNEBIN, Ruth (1921-2006)

Pianiste née à Neuchâtel le 5 mars 1921. Elle est la fille de Samuel Gagnebni, organiste bien connu. Elle fait ses études à Neuchâtel et passe avec succès un baccalauréat littéraire. Elle entreprend ensuite des études de piano et obtient un obtient un diplôme du SMPV (*Schweizerischer Musikpädagogischer Verband*) à Zurich. Elle poursuit sa formation à Lausanne, Genève et Paris. En mars 1943, elle épouse Pierre Schmid, avec lequel elle aura deux enfants.

Elle se produit tout d'abord comme soliste à Neuchâtel, Paris, Rome, Bruxelles ou encore à Londres. Elle est également professeure de piano aux conservatoires de Bienne et de Lausanne. En 1979, soutenue et encouragée par son père, elle s'envole pour les Etats-Unis. Dans ce pays, elle joue tantôt en tant que soliste, tantôt au sein d'un orchestre. De retour au pays en 1996, elle continue de se produire en concert jusqu'à la fin de sa vie. Egalement compositrice, elle compose plus de 150 oeuvres musicales, dont une seule partie des participations est connue.

Elle décède à Neuchâtel le 22 avril 2006.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande ; 1970, no 2/3, spécial. - Wikipedia)

SCHMID MAST, Marianne (1965-)

Professeure née le 17 janvier 1965. Elle étudie la psychologie à l'Université de Zurich où elle obtient une licence. Elle travaille en collaboration, sur mandat pour le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes pour une enquête sur les offres d'emploi, publiée en allemand sous le titre de *Darf's auch eine Frau sein ?* (Bern, 1991) et en français sous le titre *Et pourquoi pas une femme?* (Berne, 1992), puis pour le Bureau cantonal de l'égalité entre la femme et l'homme du canton de Berne pour un rapport intitulé en allemand *Sag mir, wo die Mädchen sind... ? : zur Situation der Mädchen in der offenen Jugendarbeit* (Bern, 1994) et en français *Où sont donc passées les filles...? : activités de jeunesse en milieu informel : la situation des filles* (Berne, 1994). En 1999, elle présente à l'Université de Zurich une thèse publiée sous le titre *Gender differences in dominance hierarchies* (Lengerich, 2000). Elle effectue ensuite des études post-doctorales en psychologie sociales et de la personnalité à la Northeastern University à Boston (Etats-Unis). Revenue en Suisse, elle devient maître assistante en psychologie sociale et de la santé à l'Université de Zurich, puis professeure boursière du Fonds national suisse à l'Université de Fribourg, avant d'être nommée en 2006 professeure ordinaire en psychologie du personnel à l'Université de Neuchâtel. Sa leçon inaugurale, prononcée le 22 mars 2007, est intitulée *Pouvoir et travail : la relation entre supérieure et subordonné*.

Ses compétences portent sur la psychologie, les interactions sociales, la perception interpersonnelle, les relations supérieurs-subordonnés. En 2014, elle est nommée professeure ordinaire en comportement organisationnel à l'Université de Lausanne.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

SCHMIDHEINI, Bartholomé (1821-1901)

Pasteur né à Bondo (canton des Grisons). Il est tout d'abord pasteur dans son village natal, puis à Salez (Saint-Gall) et à Waldstatt (Appenzell). En 1876, il est chargé de l'importante paroisse allemande de La Chaux-de-Fonds. Il y passe vingt-cinq ans et ne ménage pas ses efforts pour l'achèvement et l'embellissement du Temple allemand. Sa paroisse s'apprête à lui témoigner sa reconnaissance pour le jubilé de son ministère quand une courte maladie l'emporte le 31 mars 1901. (Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1902, p. 56)

SCHMIDT, Otto Frédéric (1897?-1959)

Assureur. Il fait carrière comme actuaire. Il entre à la *Caisse cantonale d'assurance populaire* (CCAP) en 1928, en qualité de sous-directeur. Il en est le directeur technique dès 1938 et en est nommé directeur en décembre 1957 avec entrée en fonction au 1^{er} janvier 1958, succédant à Jean Krebs, qui fait valoir ses droits à la retraite. Il est aussi caissier de la section neuchâteloise de la *Fondation suisse pour la vieillesse* pendant de nombreuses années. On le trouve également au sein de plusieurs caisses de prévoyance et d'autres sociétés que l'on ne peut pas énumérer ici. Il fait aussi partie de la *Noble Compagnie des fusiliers*.

Domicilié à Saint-Blaise, il s'intéresse aux affaires communales. Il est conseiller général et membre de plusieurs commissions, dont la commission scolaire. Son épouse, Jeanne, née Dupont, décédée en 1991, jouera également un rôle dans la vie de la localité de Saint-Blaise. A l'Armée, il obtient le grade de major et est officier dans l'Etat-major de la place de Neuchâtel.

Il entreprend un voyage en Allemagne le 14 juin 1959, mais décède le lendemain à Alfeld, près de Hanovre, dans sa 62^e année, des suites d'un infarctus.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1959, p. 49, portr.. - *L'Impartial* du 17 juin 1959, p. 9. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juin 1959, p. 14; id., du 18 juin 1959, p. 16)

SCHMIED, Ariane (1959-)

Artiste née au Caire en 1959, domiciliée à Neuchâtel, rue des Parcs 153. Enseignante, elle bénéficie d'une formation artistique, dont une année à Paris dans une école d'art et cinq semestres à l'Université de Berne où elle obtient un brevet d'enseignement du dessin et de la peinture. Elle aime jouer avec les couleurs, les formes, les matières afin d'atteindre l'harmonie. Elle expose depuis 1992 dans des galeries et à Neuchâtel-Arts.

(Réf.: Neuchâtel-Arts 1996, catalogue général)

SCHMOCKER, Marie (1885?-1957)

Personne dévouée, elle dirige de nombreuses années la Crèche populaire des Bercles à Neuchâtel, puis elle se met au service des malades et des vieillards dans la région.

Elle décède à Saint-Sulpice où elle est enterrée le 20 août 1957, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 août 1957, p. 10)

SCHNEEBELI, Heinrich, dit Henri (1849-1890)

Professeur né à Ottenbach le 31 juillet 1849. Il est privat-docent de branches physiques à l'École polytechnique fédérale de Zurich de 1870 à 1879 et professeur de physique à la Seconde Académie de Neuchâtel de 1873 à 1879. Il y enseigne la physique mécanique élémentaire, la physique générale et expérimentale et la cosmographie. Nommé professeur ordinaire à l'École polytechnique fédérale de Zurich, il se consacre désormais à ce poste de 1879 à 1890.

Il décède à Zurich le 13 mai 1890.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. Voir aussi le Dictionnaire historique de la Suisse, , vol. 11))

SCHNEEBERGER, Ernest (?-1959)

Chef de train. Très apprécié, quelque deux cents employés en uniforme lui rendent hommage à La Chaux-de-Fonds-Les Eplatures le 6 janvier 1959, décédé des suites de ses blessures lors d'un accident survenu le 1^{er} janvier 1959 en gare de Wylerselt.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49)

SCHNEGG, Alfred (1912-1989)

Historien né à Neuchâtel le 8 février 1912. Il étudie les lettres aux Universités de Neuchâtel où il obtient en 1935 une licence ès lettres (latin-allemand), et Heidelberg. Après un certificat d'études supérieures d'histoire de l'Université de Neuchâtel en 1948, il enseigne comme professeur dans l'enseignement privé dans cette même ville. Il entre au service des Archives de l'Etat en 1943, devient directeur-adjoint en 1946, puis est nommé le 13 janvier 1950 archiviste de l'Etat, en remplacement de M. Léon Montandon, atteint par la limite d'âge.

En 1944, il obtient un doctorat ès lettres avec une thèse intitulée *Les entreprises du duc Charles de Bourgogne tant contre messeigneurs des ligues que contre le duc de Loreinne et apres les deffaictes contre luy devant Nancy*, publiée plus tard en librairie sous le titre *Les entreprises du duc de Bourgogne contre les Suisses*, et pour laquelle il reçoit le 26 août 1950 le *Prix Bachelin*. Il est l'auteur

de nombreux articles parus dans le *Musée neuchâtelois*, dont il sera aussi le rédacteur. En 1957, il se voit décerner le Prix Kunz pour deux études, à savoir Denzler et Napoléon III et Neuchâtel et Soleure. Il décède à Neuchâtel le 22 décembre 1989.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 46 ; id. 1952, p. 38 ; 1958, p. 56. – Feuille d’Avis de Neuchâtel du 18 juin 1957, p. 6. - Livre d’or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

SCHNEGG, Florence (1973-)

Artiste née à Neuchâtel. Elle fréquente l’Académie Maximilien de Meuron de 1992 à 1995, puis elle se rend à Bruxelles pour suivre les cours de l’Institut supérieur de peinture décorative Van der Kelen dès 1996. Elle en sort avec une médaille d’argent en 1997. Elle se fixe ensuite à Genève où elle installe un atelier de peintre-décorateur et réalise de nombreuses œuvres en trompe-l’œil (à Neuchâtel, signalons la *Fenêtre avec pot à l’oranger*, façade Est de la rue de l’Evole 13).

Elle travaille essentiellement dans les intérieurs privés, sur diverses pièces de mobilier, plutôt que sur d’immenses façades. Elle exerce ses activités artistiques en région neuchâteloise, genevoise et bernoise. Elle collabore parfois avec Nicolas Zurcher.

(Réf.: Revue neuchâteloise no 69)

SCHNEGG, Paul (1875-1944)

Pasteur né à Neuchâtel le 5 août 1875. Il étudie tout d’abord la littérature et obtient une licence ès lettres en 1896. Il entre ensuite à la Faculté de l’Eglise indépendante et est consacré pasteur en 1900. Pendant quelques années, il occupe différents postes en France, en Belgique et dans le canton de Vaud. Revenu au pays, il est suffragant à Môtiers en 1903, pasteur auxiliaire au Locle en 1904, pasteur à Essertines (canton de Vaud), de 1905 à 1911. A cette date, la paroisse du Locle le rappelle à son bon souvenir. Il exerce son ministère pendant trente-deux ans dans cette localité des Montagnes neuchâteloises. Très cultivé, toujours prêt à compléter ses connaissances, il reste néanmoins pasteur en premier lieu. Durant la guerre de 1914-1918, il se rend à plusieurs reprises à Morteau. Il s’intéresse à tous les domaines d’inspiration chrétienne. Il est un chaud partisan de l’Alliance évangélique, se préoccupe de l’*Union chrétienne de jeunes gens*, de la Mission suisse en Afrique du Sud et du sort des Arméniens. Il devient président cantonal et romand des écoles du dimanche et fait partie de la Commission des études de la Faculté indépendante de théologie. Il est aussi un membre zélé de la *Croix-Bleue*, ce qui lui permettra de présider la section du Locle et le comité cantonal.

Sa santé devenant précaire, il choisit de prendre sa retraite en 1943.

Il décède à Neuchâtel le 6 août 1944, soit un jour après son soixante-neuvième anniversaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 53-54)

SCHNEIDER, André (1930-)

Professeur né à La Sagne le 27 mai 1930. Il effectue son baccalauréat ès lettres à Neuchâtel, puis obtient une licence ès lettres classiques à l’université de cette ville en 1952. Il poursuit ses études à Rome et à Tübingen. Il enseigne le latin et le grec au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1955 à 1965, puis occupe de 1965 à 1968 un poste de chargé de cours et de chef de travaux à la Faculté des lettres de Neuchâtel aux côtés du professeur André Labhardt. C’est également en 1968 qu’il présente sa thèse à l’Université de Neuchâtel, intitulée *Le premier livre Ad Nationes de Tertullien*. Peu après, il est nommé professeur extraordinaire à la même alma mater. Toujours présent à l’appel du devoir, il fait partie de nombreuses commissions, voire à la présidence de celles-ci. Il devient doyen en 1973, alors qu’il est toujours professeur extraordinaire. En 1979, alors qu’il est le seul titulaire de la chaire

de latin et qu'on exige de lui un surcroît de travail, il accepte un mandat de vice-recteur de quatre ans.

Ses activités académiques ne se limiteront pas à l'Université. Il joue un grand rôle dans l'enseignement gymnasial, dans la Commission fédérale de maturité, au Conseil de la *Fondation pour les sciences humaines*, au Comité de l'*Académie suisse des sciences humaines et sociales* (en qualité de membre ad personam), au Conseil de la Fondation de l'Institut suisse de Rome, pour ne citer que les organismes principaux. Il va aussi œuvrer sur plan national et international pour la promotion des sciences de l'Antiquité, qu'il s'agisse du *Groupe romand des études grecques et latines*, de l'*Association suisse pour l'étude de l'Antiquité*, du *Groupe d'études patristiques* (dont il a eu la présidence), de la *Fédération internationale des études classiques* ou avec son *Bureau de la didactique des langues anciennes*, dont il sera longtemps le représentant suisse.

Très cultivé, il saura faire profiter de ses vastes connaissances en littérature européenne, en histoire religieuse et en musique. Il se mettra au service d'institutions telles que l'*Institut neuchâtelois*, le Synode de l'Eglise réformée, mais aussi le Conservatoire cantonal de musique, car, il ne faut pas l'oublier, André Schneider est également un violoniste de talent et mélomane averti.

Malgré ses nombreux engagements, André Schneider n'a jamais donné l'impression d'être un professeur absent. Toujours disposé à écouter à instruire ou à rire, il reste doté de multiples qualités qui le pousseront à rédiger sous un pseudonyme à peu près transparent un *Petit traité des grandes vertus*. En dépit d'un horaire minuté. Il trouvera même le moyen de d'assurer des suppléances à Lausanne, Genève et surtout Fribourg.

En 1995, il prend une retraite bien méritée et devient professeur honoraire.

Ses intérêts portent en particulier sur la littérature apologétique et depuis quelques années sur les textes apocryphes chrétiens. Il travaille actuellement sur le roman pseudo-chrétien.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1969/1970, p. 28. <http://www.unie.ch/u3a/Curricula/Schneider.htm> – Université Neuchâtel Informations 122(1995), p. 56-58)

SCHNEIDER, Bernard (1943-)

Juge né à Corcelles où il passe les 26 premières années de sa vie. Il entreprend des études de sociologie, puis de droit à l'Université de Neuchâtel. Il se perfectionne ensuite à Cologne (Allemagne), à La Haye (Pays-Bas) et à Toronto (Canada). Il conduit des recherches dans ce dernier pays où réside une partie de sa famille, ce qui lui vaudra une publication dans une grande revue de droit comparé en 1976. Revenu en Suisse, il passe son brevet d'avocat entre Genève et La Chaux-de-Fonds, avant de se porter candidat à un poste de juge, tout d'abord au Val-de-Ruz où il exerce brièvement, puis de 1978 à 1996 à Môtiers, en qualité de juge du district du Val-de-Travers. "J'étais content d'avoir fait ce choix. Je crois que j'avais des prédispositions pour régler des conflits". S'il ne connaissait que peu le Val-de-Travers en y arrivant, il s'y est rapidement plu. "Je suis un peu un campagnard. Je l'ai découvert encore plus en venant vivre ici. J'ai été bien reçu, même si on m'a tenu un peu à distance. On me racontait des histoires, mais on ne me parlait jamais d'absinthe. C'était une sorte de jeu". En tant que juge unique, il touche pratiquement à tous les aspects du droit, mais la fée verte sera pourtant au centre de nombreuses affaires qu'il devra juger. Bernard Schneider ne s'occupera que de l'aspect pénal des procédures et rappellera les très grosses amendes que décidaient les services fédéraux. A une clandestine condamnée et gênée de voir une inscription au casier judiciaire, Bernard Schneider avait répondu: "Mais madame, une condamnation pour distillation d'absinthe, au Val-de-Travers, c'est plutôt une carte de visite !".

En 1996, il perd subitement la vue et il est contraint de mettre un terme à sa carrière professionnelle. "La cécité est arrivée et je ne pouvais continuer [...], La perte d'indépendance a été la plus dure. Mais je suis étonné de la manière dont j'ai fait ma résilience. Dans mon esprit, il y avait de prime abord plus de vie sans la vue". Et pourtant, secondé par une gouvernante ou aidé d'amis, Bernard Schneider gardera un emploi du temps occupé et présidera notamment la section neuchâteloise de l'*Association*

suisse des malvoyants entre 2009 et 2015. Pendant ses journées, il écoute beaucoup de musique ou des livres sonores. Il joue aussi aux cartes (en braille) et rédige ses mémoires.

Bernard Schneider laisse à Môtiers le souvenir d'un juge bienveillant qui mâtinait ses prises de parole d'une pointe d'humour. A l'occasion du dixième anniversaire du vote positif du 24 février 2008 pour la fusion de neuf communes du Val-de-Travers, il est nommé citoyen d'honneur. En décembre 2018, Bernard Schneider fait paraître aux Editions Attinger un livre intitulé *Juge de campagne*, contenant une multitude d'anecdotes qui ont marqué son activité professionnelle au Vallon, mais aussi avant son arrivée à Môtiers. Il est alors âgé de 75 ans.

(Réf.: ArcInfo du 15 février 2018, p. 7. - <https://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Region/20181227-Un-juge-de-campagne-livre-ses-memoires.html>)

SCHNEIDER, Charles (1887-1956)

Organiste né à La Chaux-de-Fonds le 14 juillet 1887. Membre d'une fratrie de dix enfants, il montre de bonne heure ses dispositions. Encore enfant, il joue du piston à la Musique des Cadets avec autant de force que de verve et de sûreté. Remarqué pour ses talents, il bénéficie des bourses du canton et des musiciens suisses, qui lui permettent d'aller étudier l'orgue à Strasbourg avec Albert Schweitzer, puis à Paris, à Berlin et à Dresde. Il travaille toute sa vie à la restauration du Psautier réformé, restitue les mélodies authentiques, faisant retour aux psaumes huguenots et au choral luthérien. Il consacre de nombreux ouvrages à la question, dont le plus important est intitulé *Pour nos vieux psaumes huguenots*. Passionné d'hymnologie, on lui doit une part active au culte des chœurs paroissiaux. Il est titulaire de l'orgue du Grand Temple à La Chaux-de-Fonds de 1910 à 1954 et joue pour la dernière fois le 26 septembre 1956. Il est aussi chroniqueur musical et privat-docent à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel dès 1933. Durant sa vie, il forme de nombreux élèves.

Dans ses dernières années, il se fixe à Neuchâtel, mais c'est à Lausanne qu'il décède le 7 novembre 1956, après une assez longue maladie.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande ; 1970, no 2/3, spéc. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 40 ; id., 1956, p. 40 ; id., 1958, p. 61)

SCHNEIDER, Denis (1945-)

Artiste né à Neuchâtel le 16 août 1945. Après avoir habité pendant deux ans à Lucerne avec ses parents, c'est le retour dans le canton de Neuchâtel, plus précisément au Val-de-Ruz, où il suivra le cursus scolaire. Plus tard, il effectue des séjours à l'étranger, se marie et aura deux enfants. Il cherchera de petits travaux pour amener quelques sous à la maison.

Après une formation commencée à l'École des Beaux-arts de Lausanne (1962-1965), il est conscient qu'il peut encore développer ses recherches dans le domaine artistique. Il participe plusieurs fois à une exposition en plein air dans un site magnifique dominant Bex, à savoir *Bex-Arts* (1987, 1990, 1993, 1996, 1999, 2002, 2005), mais aussi deux fois au Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds et deux fois à Bâle, dont une fois à la *Skulpturhalle*, et enfin une fois à l'exposition *Kunst und Katastrophe*. En 1987, il prend part à l'exposition *Quatre sculpteurs neuchâtelois au Signal de Bougy*. Concernant les bâtiments, il réalise en 1986 une peinture murale de 600 m² pour l'entreprise ESCO au Geneveys s/Coffrane et prend soin de l'alignement des façades sud, ainsi que des décrochements ouest entourant la piscine, conduisant au domaine privé, rue des Prélets 30. Il est également l'auteur d'une "peinture spectacle" à l'entrée principale de la Halle Omnisport, rue Pierre-à-Mazel 14, à Neuchâtel.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69. – L'art neuchâtelois. - Pays neuchâtelois, no 26, 2004, p. 67)

SCHNEIDER, François (1953-)

Céramiste né à Héricourt (France). De formation technique et sociale, il est autodidacte en céramique. Il effectue de nombreux stages en Suisse et à l'étranger : chez Francine Châtelain, Michel Boch en Espagne, Jean-Pierre Devaud à Neuchâtel, Jean-Louis Limars en France et Jean-David Bosshard à Blonay. Il exerce son art depuis 1974 et vit et travaille aux Geneveys-sur-Coffrane. En 1980, il installe son atelier à Montmollin, nouveau lieu de domicile. Il expose régulièrement depuis 1984, essentiellement dans le canton de Neuchâtel. Depuis 1998, il déborde des frontières cantonales et on le trouve à Martigny (Galerie Carray) en 1998, à Paris (Académie de Lutèce, Espace Saint-Martin) en 2002, ou encore à Genève (Centre d'arts appliqués) et à Chavannes-sous-Orsonnens (Galerie y'a q'A) en 2004. Aux mois de juillet-août 2008, il expose à Evologia (site de Cernier) 139 boules au-dessus de petites gouilles égarées sur une surface de 300 mètres carrés dans une sphère horticole. Cet artiste travaille avec différentes matières, dont le sagex, la fibre de verre et le laiton.

(Réf.: L'Express du 17 juillet 2008. – <http://www.modeleurargile.com/cv.html>. - https://metiersdart.ch/fr_CH/metiers-d-art/repertoire-artisan/schneider-francois)

SCHNEIDER, Georges (1925-1963)

Skieur né aux Ponts-de-Martel le 11 juillet 1925. Membre du ski club de La Chaux-de-Fonds, il est le premier champion neuchâtelois du monde de ski alpin. En 1946 déjà, il est sélectionné dans l'équipe nationale. Que ce soit au Lauberhorn, au Ruban Blanc de Saint-Moritz, au Mont Lachaux, à Adelboden ou à l'étranger, il est le plus souvent parmi les premiers. En 1950, à Aspen (Colorado) Il reçoit ce titre en slalom en février 1950 à Aspen (Colorado), il devient champion du monde de slalom. En 1963, il remporte encore le slalom de Pâques à Leysin, avant de devenir entraîneur de l'équipe nationale de ski dans les épreuves alpines.

Le 10 septembre 1963, dans l'après-midi, il part avec un camarade de l'équipe sur les hauteurs d'Oberieckenbach, dans le canton de Nidwald, pour participer à une partie de chasse au gibier. Un troisième chasseur s'étant joint à ses deux camarades, confond Georges Schneider avec du gibier, tire et le tue. Il meurt sur le coup, atteint au coup.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 septembre 1963. – L'Impartial du 11 septembre 1963)

SCHNEIDER, Gérard (1896-1986)

Peintre né à Sainte-Croix le 28 avril 1896. Après une maturité obtenue à Neuchâtel, il séjourne à Paris où il suit les cours de l'Ecole nationale des arts décoratifs de 1916 à 1918, puis ceux de l'Ecole nationale des beaux-arts de 1918 à 1920. Il revient alors à Neuchâtel où il expose pour la première fois. Mais en 1922, il retourne à Paris où il s'installe définitivement. Il travaille en solitaire pendant une vingtaine d'années, cherchant sa voie à partir du cubisme cézanien pour aboutir en 1944 à ses premières toiles abstraites. Il devient dès lors l'un des principaux représentants de l'école de Paris. En 1948, il obtient la nationalité française, témoignant ainsi sa sympathie pour nos amis français.

Parmi les expositions auxquelles il participe, il faut signaler en 1962 celles du *Kunstverein* de Düsseldorf, et du Palais des Beaux-arts de Bruxelles, puis en 1966, du Pavillon français de la Biennale de Venise ; en 1970 du Pavillon *Terre des Hommes* de Montréal ; en 1981 au Centre Georges Pompidou (exposition « Paris-Paris ») ; et en 1983 au Musée *d'art et d'histoire de Neuchâtel*.

De nombreux prix ont jalonné sa carrière, notamment le Grand Prix national des arts en France en 1975.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

SCHNEIDER FALLET, Louis (1877?-1958)

Membre de la *Société fraternelle de prévoyance* et de la *Musique militaire de Neuchâtel* pendant une cinquantaine d'années. Il deviendra membre honoraire de ces deux sociétés.

Il décède à Bienne le 22 mars 1958, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 56)

SCHNEIDER, Louis (1946-2007)

Il fait partie du Groupement des sociétés locales de La Chaux-de-Fonds pendant dix ans, de la *Caisse cantonale d'assurance chômage*, du *Centre suisse de microfilmage* et de l'*Amicale 46*. Il est surnommé « gros loulou ».

Il décède à La Chaux-de-Fonds en avril 2007.

(Réf.: L'Impartial du 16 avril 2007, p. 25)

SCHNEIDER, Maurice (1925-1993)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds. Il suit les cours de l'Ecole secondaire, puis du Gymnase de sa ville natale jusqu'au baccalauréat. Il effectue ensuite des études de théologie à l'Université de Neuchâtel, qu'il complète par des semestres à Bâle et à Paris. Licencié en théologie, il reçoit la consécration à Neuchâtel, le 14 février 1951. Il exerce son ministère à Saint-Julien-lès-Montbéliard, de 1951 à 1957, aux Brenets de 1957 à 1966, et à Auvèrrier de 1966 à 1981. Depuis cette date, et jusqu'à sa retraite en 1991, il se consacre à l'aumônerie des enfants handicapés des régions neuchâteloise et jurassienne. Plein de bienveillance, il excelle dans ce ministère, auquel il apporte tout son cœur et sa science.

Il se spécialise dans la catéchèse symbolique, amenant la réflexion à partir de symboles évangéliques tels que l'eau, la lumière, le chemin. Il fait partie de la Commission cantonale d'éducation religieuse, et pendant sa retraite, il est conseiller paroissial de la paroisse de Serrières-Neuchâtel, dans laquelle il prend une part active à la préparation des cultes de jeunesse.

Sa femme Laurette se montre pour lui une précieuse collaboratrice, et les époux auront le bonheur d'avoir quatre enfants et sept petits enfants.

Les derniers temps, gravement malade, il consacre ses dernières forces à un ouvrage concernant la catéchèse symbolique.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 53. - Feuille d'avis du 20 août 1957, p. 6. - L'Express du 16 janvier 1993)

SCHNEIDER, Nicole (1957-)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds le 5 avril 1957. Elle accomplit ses études secondaires à Montreux où elle obtient un baccalauréat français. Elle se laisse séduire par la secte du gourou Guy-Claude Burger, fondateur vaudois de l'instinctothérapie, condamné en 2001 à quinze ans de prison pour pédophilie. Dans les années nonante, elle suit les ateliers d'écriture de Mary Anna Babey et entame parallèlement une thérapie. En 2002, elle publie *Sept ans sous influence*, préfacée par Mary Anna Babey. Ce livre sera vendu à plus de 5000 exemplaires.

(Réf.: <http://dbserv1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=3316>)

SCHNEIDER, Pierre-Bernard (1907-2005)

Psychothérapeute né à Saint-Imier le 29 septembre 1916. Il est issu d'une famille bernoise établie dans le Jura depuis trois générations. Ses parents ayant déménagé à Saint-Blaise, il fréquente le

Gymnase de Neuchâtel où il obtient son baccalauréat latin-anglais en 1934. Il étudie ensuite la médecine à Lausanne, Vienne et Paris et reçoit une formation post-graduée à Bâle. Il effectue des stages à Neuchâtel, Fribourg et Lausanne, présente à Lausanne une thèse de doctorat en 1944, intitulée *Etude sur la criminalité de François Villon*, puis une thèse d'habilitation en 1953, qui a pour titre *La tentative de suicide*.

Au cours de voyages aux Etats-Unis, il entre en contact avec des pionniers de la médecine psychosomatique et de la psychologie médicale, en particulier George Engel et Franz Alexander, pour lesquels il voue une grande admiration. Il est le premier à implanter en Suisse romande la psychothérapie psychanalytique, les groupes Balint, le psychodrame, mais surtout la psychiatrie extra-hospitalière, appelée à l'époque « dynamique », c'est-à-dire inspirée par des pensées psychanalytiques.

Spécialiste en psychiatrie et psychothérapie dès 1948, il médecin-chef de la Policlinique psychiatrique universitaire de Lausanne de 1948 à 1982, privat-docent de 1953 à 1957, professeur extraordinaire de policlinique psychiatrique de 1953 à 1965, professeur ordinaire de psychologie médicale et de psychiatrie ambulatoire, policlinique psychiatrique, de 1965 à 1982, et enfin doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne de 1964 à 1966.

Il est l'auteur de nombreux articles et de livres fondamentaux dans le domaine de la psychothérapie. Enseignant systématique, il préside la Commission fédérale chargée d'introduire l'enseignement de la psychologie médicale et sociale dans les études de médecine. Il est aussi le représentant d'une pensée critique dans le métier de psychanalyste. Il est membre de nombreuses sociétés savantes, qu'il serait fastidieux de mentionner ici.

Grand navigateur sur le lac Léman, dont les vagues lèchent sa maison, il est également un grand amateur d'art, passion qu'il partage avec son épouse artiste-peintre.

Il décède à Pully, près de Lausanne, le mardi 12 avril 2005, dans sa 89^e année.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Olivier Robert et Francesco Panese - <http://www.cairn.info/revue-psychotherapies-2005-2-page-125.htm> . - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 42)

SCHNEIDER, Robert (1889- 1982)

Pasteur. Il exerce son ministère à La Sagne de 1920 à 1937, puis à partir de cette date dans la paroisse d'Hauterive-Saint-Blaise et Marin-Epagnier, jusqu'en 1943, dans le cadre de l'Eglise indépendante, puis après fusion de celle-ci avec l'Eglise nationale pasteur de l'Eglise évangélique réformée neuchâteloise jusqu'à sa retraite en 1954. Il est aussi un des principaux artisans du temple de Saint-Blaise en 1949.

Il est le père de six enfants, dont le missionnaire Théo (né en 1925)

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juillet 1982)

SCHNEIDER, Théo (1925-)

Missionnaire né à La Sagne le 18 octobre 1925. Il fait ses études secondaires à Neuchâtel et obtient son baccalauréat en 1944. Il s'inscrit ensuite à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel, puis celle de Bâle en 1947 où il reçoit l'enseignement de K. Barth et O. Cullmann, puis enfin en 1948 à celle de Marbourg où il est mis en contact avec R. Bultmann. Il revient ensuite à Neuchâtel où il obtient une licence en théologie en 1949. Il est consacré à Saint-Blaise le 16 juillet 1950. Après ses stages pastoraux, il acquiert une formation complémentaire à Selly Oak (Grande-Bretagne) dans le but de devenir missionnaire. Il part ensuite pour l'Afrique du Sud en août 1950 où il est en poste successivement à Shiluvane (Transvaal) de 1950 à 1956, Lemana de 1957 à 1959, de nouveau à Shiluvane de 1959 à 1962, à Pretoria de 1963 à 1968, à Valdezia de 1969 à 1973 et à Giyani depuis 1973.

A côté de son travail pastoral, il complète sa formation en suivant des cours universitaires et obtient notamment des diplômes en anthropologie africaine, en langues bantoues et en hébreu. Il se prépare ainsi à ce qui va devenir l'œuvre de sa vie, à savoir la traduction de la Bible en langue tsonga. Il s'agit d'une œuvre de longue haleine puisqu'il faut compter près de vingt ans pour réaliser cette œuvre, malgré la collaboration d'une équipe de traducteurs. Il est également consultant pour la traduction dans des langues apparentées comme le chopi (Sud-Mozambique).

Théo Schneider présente régulièrement des communications à des sessions réunissant les traducteurs des sociétés bibliques et publie de nombreux articles rendant compte des problèmes soulevés par la réalisation du projet qu'il anime.

Il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel en 1982.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1982/1983, p. 155-157. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juillet 1950)

SCHNELL, Werner (1877-1941)

Fonctionnaire. Extrêmement compétent, il est d'abord dès 1901 aide supplémentaire du géomètre cantonal, et dès 1903 deuxième aide du géomètre cantonal. Après avoir occupé ce poste pendant 16 ans, il devient en 1919 greffier du Tribunal du district de Neuchâtel. Il reste dans cette fonction également durant 16 ans, soit jusqu'à la fin de l'année 1935. Il est également pendant une dizaine d'années président de la section de Neuchâtel de l'*Association suisse du jeune homme*, à laquelle il se dévoue corps et âme. Il est aussi membre des contemporains des « 77 » et du *Deutschschweizer-Verein von Neuenburg und Umgebung*, dont il fait partie un moment du comité.

Il décède à Neuchâtel le 15 août 1941, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 37. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 septembre 1938 ; id., du 16 août 1941 ; id. du 18 août 1941)

SCHÖNHOLZER, Philippe (1875-1940)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds le 9 mars 1875. Originaire de Suisse alémanique, il étudie la médecine à Zurich, avant de devenir interne dans les hôpitaux de Zurich et Glaris, puis chef de clinique à l'hôpital cantonal de Zurich, assistant du Dr Krönlein. En 1910, sa ville natale fait appel à lui pour remplacer le docteur De Quervain.

Il accepte le poste de chef de service de chirurgie de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Il est par la suite encore chirurgien des hôpitaux du Locle et de Fleurier. Son habileté professionnelle et son exigence lui vaudront bientôt une réputation au-delà des frontières cantonales (notamment aux Franches-Montagnes, en Erguel et en Franche-Comté).

Il décède à Bâle le 1^{er} février 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 56)

SCHÖNSLEBEN, Paul (1952-)

Professeur né à Rütli le 12 mai 1952. Il fait ses études gymnasiales à Wetzikon où il obtient en 1971 une maturité de type B. De 1971 à 1974, il travaille chez IBM à Zurich au « Werkstudium » du « Systems engineering ». A partir de 1974, il devient conseiller indépendant en informatique de gestion et étudie parallèlement à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme en 1977. En 1989, il soutient au sein de la même institution une thèse en mathématiques intitulée *Ganzzahlige Polymatroid-Intersektions-Algorithmes*. Enfin de 1981 à 1984, il dirige le Département Organisation et informatique de l'entreprise AGIE, à Losone, dans la banlieue de Lugano (Tessin).

De 1983 à 1991, il est professeur ordinaire d'informatique de gestion à la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel. Depuis 1991, il est professeur ordinaire de génie industriel et de gestion à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, De 2001 à 2005, il est adjoint et chef du département de gestion industrielle et de la production, puis du département de gestion, technologie et économie.

Ses domaines de recherche et d'enseignement sont la logistique, la gestion des opérations et de la chaîne d'approvisionnement, la gestion globale des services et l'innovation des services. Ces domaines comprennent également la gestion de l'information, la TQM et la gestion des processus. Il est membre de plusieurs conseils d'administration, ainsi que de conseils consultatifs.

Il est l'auteur de plusieurs livres et de nombreux articles scientifiques et de vulgarisation scientifique. Le livre le plus important est paru en allemand en 1998 sous le titre de *Integrale Informationsmanagement : Informationssysteme für Geschäftsprozesse : Management, Modellierung, Lebenszyklus und Technologie* (2^e éd., 2001), et en anglais en 2000 sous le titre de *Integral logistics management : operations and supply management within and across companies* (CRC/Taylor – Francis Group), 5^e éd, 2016. Il est coéditeur de revues professionnelles telles que *Io management*, et fait partie de plusieurs comités éditoriaux d'autres périodiques, comme *Production planning and control*. Il est aussi membre de plusieurs associations professionnelles

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel 1984/85, p. 230-231. - <https://mtec.ethz.ch/people/person-detail.paulschoensleben.html>)

SCHOLL, Albert (1884-1942)

Electricien. Il entre aux services industriels en 1904. Il est nommé par la suite chef appareilleur au service de l'électricité de la ville. Il occupe le poste de chef de service des installations intérieures pendant plus de vingt ans.

Il décède subitement à Neuchâtel le 11 décembre 1942.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 décembre 1942, p. 10 ; id., du 15 décembre 1942, p. 8)

SCHOOP, Hermann (1875-1950)

Professeur d'allemand, originaire de Dozwil dans le canton d'Argovie. Il étudie à Bâle et à Berlin avant de présenter une thèse de doctorat à Tübingen en 1899. Il entame ensuite des séjours d'études en France et en Angleterre et devient un spécialiste des pays anglo-saxons. Il commence alors une carrière prometteuse comme correspondant à l'étranger pour des journaux allemands et étrangers. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il revient en Suisse et écrit pour différents organes de publications. En 1924, appelé par son ancien camarade d'études Max Niedermann, il se présente comme candidat à la succession du professeur Domeier et est nommé professeur ordinaire de langue et littérature allemande à l'Université de Neuchâtel. Tout au long de sa période neuchâteloise, Hermann Schoop continuera à écrire comme rédacteur des *Basler Nachrichten*, ce qui l'amènera à entreprendre de nombreux voyages dans plusieurs pays européens et en Amérique du Nord. Sa vie durant, il hésitera entre le métier de journaliste et celui de professeur. En 1945, à l'heure de la retraite, il se retire au bord du lac de Constance.

Il décède à Uttwil (Thurgovie) le 18 août 1950.

(Réf.: Histoire de l'Université, T. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 38)

SCHORDAN, H. (?-1904)

Pasteur de l'Eglise morave. Après avoir exercé son ministère pendant plusieurs années à Bâle, il vient officier à Fleurier dès 1873, puis à La Chaux-de-Fonds.

Il décède à Saint-Aubin le 23 janvier 1904.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 janvier 2004, p. 3 ; id. 18 décembre 1985, p. 12)

SCHORI, Alfred (1843?-1909)

Politicien. Il est pendant 18 ans secrétaire et caissier communal de Saint-Blaise. Administrateur fidèle et consciencieux, travailleur infatigable, il est un homme de devoir et foncièrement dévoué à la chose publique. Il fait partie pendant plus de trente ans des autorités municipales d'abord, puis communales, de diverses commissions et s'occupe avec sollicitude de plusieurs œuvres publiques. En novembre 1888, il est nommé mesureur officiel pour les liquides dans la circonscription communale de localité, sous réserve que les opérations de ce fonctionnaire ne pourront jamais s'étendre aux mesures servant à la vente au détail des liquides, et en février 1891, il est appelé comme substitut de l'officier d'état-civil de l'arrondissement de Saint-Blaise.

Il décède dans cette localité le 20 mars 1909, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 novembre 1888 ; id., du 23 février 1891 ; id., du 22 mars 1909)

SCHORI, Francy (1951-)

Enseignant, artiste peintre et animateur né à Neuchâtel le 18 juin 1951. Après avoir obtenu un brevet d'enseignant, complété par un passage à la Faculté de pédagogie de Genève, il suit les cours du soir de Carlo Baratelli à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds et s'installe dès 1977 dans la métropole horlogère. Depuis 1979, il prend part à diverses expositions, notamment à la Biennale de La Chaux-de-Fonds en 1980. Enseignant de formation, il désire renouer avec les arts plastiques et désire enseigner le français aux étrangers. Il devient ensuite animateur au Centre de rencontre et de loisirs, à La Chaux-de-Fonds. En 1984, il remet ce centre culturel dans les mains de Jacques Roubaty, et reprend la direction du centre de culture ABC, qu'il anime de façon remarquable pendant vingt ans. Il reprend dès le 1^{er} mai 1984 les rênes du Centre de culture ABC, tenus jusqu'alors par Cédric Pipoz, démissionnaire, appelé à d'autres tâches artistiques du côté du Canada. En 1985, il achète Victoria 5, la nouvelle machine de projection du Cinéma ABC. En 1999, le centre de culture emménage à la rue du Coq. Les lieux, plus spacieux, permettent d'accueillir non seulement du public, mais des spectacles en gestation. Le restaurant, tenue par Roger Tschampion connaît un grand succès en été. Une autre réussite est une salle de cinéma, qui permet au centre de rivaliser avec d'autres établissements, mais de ce point de vue, tout reste fragile. Catherine Meyer est sa collaboratrice, Roger Tschampion gère le café. Le trio quitte le Centre de culture chaux-de-fonnier ensemble en 2004. Francy Schori s'engage alors dans l'association *Mosaïque*, tout en s'adonnant aux arts plastiques. En 2005, il part trois mois à la saison d'été au Caire, avec son ami Mauro Frascotti, plus connu sous le nom de « Maoro. », et en revient avec une soixantaine d'huiles sur papier. Celles-ci feront l'objet d'une exposition au Théâtre ABC en février 2006. Il y présente une douzaine de grands formats abstraits, tracés avec force au bâton d'huile, un journal pictural couché sur des maculatures dénichées chez un marchand, et une série de portraits polaroid, l'hommage à ses voisins cairotes. En septembre 2009, il devient directeur adjoint du TPR (Théâtre populaire romand), dirigé par Andrea Novikov, directeur artistique et de Michaël Kintzer.

(Réf. L'art neuchâtelois. – L'Express du 24 août 2000. – L'Impartial du 7 mars 1984 ; id., décembre 1985 16 février 2006 ; id., du 20 février 2006 ; id., du 26 avril 2007 ; id., du 7 février 2008)

SCHOTT, Frédéric (1857-1904)

Brasseur, oncle de Frédéric Müller, le fondateur de la brasserie du même nom. Il se forme dans les pays germanophones, notamment à Mannheim, avant de travailler dans la brasserie de juillet 1877 à juillet 1882. De 1882 à 1885, il exerce son métier à Grange-Canal, puis loue en 1885 l'entreprise familiale et devient responsable de la fabrication de la bière. Frédéric Müller conserve toutefois un droit de regard sur les comptes de l'exploitation et se réserve le droit de prodiguer des conseils. Dès 1893, Frédéric Schott, influencé par la diffusion auprès des brasseurs suisses d'innovations dans les procédés de la fabrication de la bière, acquiert sa première machine à glace. La glace artificielle produite avec cette machine, permet de mieux refroidir le moût à la sortie des cuves-chaudières. Elle évite également aux ouvriers de lourds et pénibles travaux hivernaux. En 1897, Frédéric Schott transforme et agrandit ses caves pour augmenter ses capacités de production. Mais celui-ci meurt à 47 ans le 31 juillet 1904. Désormais le destin de l'entreprise est entre les mains de son épouse.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920. –Vol. 7, p. 153. – La chasse à l'hectolitre : la Brasserie Müller à Neuchâtel (1883-1953) / Hélène Pasquier)

SCHOTT-PFISTER, Louise (1858-1940)

Epouse de Frédéric Schott qui reprend la direction de la brasserie après le décès de son mari. Elle change la raison sociale de l'entreprise qui devient *Brasserie Müller Vve F. Schott*. Le 31 mars 1930, elle transforme cette dernière en Société anonyme, avant de la céder à un homme de métier en la personne de Jacques Uhler (1881-1953).

(Réf.: La chasse à l'hectolitre : la Brasserie Müller à Neuchâtel (1883-1953) / Hélène Pasquier)

SCHOUFFELBERGER, Octavie (1852-1953)

Centenaire née Perret le 15 décembre 1852. Elle est fêtée à Boudry à l'occasion de son entrée dans sa centième année. Elle prie le Conseil d'Etat de ne pas lui envoyer le fauteuil traditionnel, mais d'en verser la contre-valeur à la section cantonale de *Pro Infirmis* et au village Pestalozzi, à Trogen.

Elle décède le 21 mars 1953.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 43)

SCHREIBER, Henri (1871-1951)

Diplomate, ministre plénipotentiaire. Pendant la Première Guerre mondiale, il est chargé d'affaires à la légation de Suisse à Paris, puis conseiller de légation à Vienne et à Paris. De 1920 à 1924, il est ministre de Suisse auprès des trois pays nordiques: Suède, Norvège et Danemark, avec siège à Stockholm. De 1924 à 1939, il est président des tribunaux mixtes issus de traités de Trianon et de Saint-Germain. A la veille de la Deuxième Guerre mondiale, il se retire des affaires diplomatiques.

Il décède à Saint-Blaise le 7 août 1951.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 août 1951, p. 6)

SCHREYER, Jacques (1941-)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 24 mai 1941. Il suit une formation de bijoutier à l'Ecole d'art de sa ville natale avant de se consacrer à l'enseignement, toujours dans la métropole horlogère. Depuis

1970, il participe régulièrement à la Biennale de la *Société des amis des arts*. En 1978, il obtient le prix-achat du Musée des Beaux-arts.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

SCHREYER, Susanne Elisabeth (1941-)

Centenaire née le 27 avril 1760. Originaire de Brétièges (canton de Berne), elle conserve jusqu'à la fin la plénitude de ses facultés physiques et morales.

Elle décède à Peseux le 23 mai 1861.

(Réf.: Le véritable messager boieux de Neuchâtel, 1862, p. [39])

SCHROETER, Ernest (?-1958)

Politicien. Il entre au Conseil communal de Couvet en 1924 dans les rangs socialistes. Il est tout d'abord chargé du dicastère de la police, des eaux et de l'assistance. Il prend ensuite la responsabilité des services industriels et des domaines et des bâtiments. Il reprend en dernier lieu le dicastère des travaux publics. Il donne sa démission au moment du renouvellement des autorités communales au printemps 1948.

Dans l'entre-deux-guerres, il , il fait partie du comité d'entraide aux chômeurs. Pendant la guerre, il s'occupe de la distribution des cartes de ravitaillement, travail mettra en valeur ses qualités d'ordre et de méthode.

Il décède à Couvet le 25 décembre 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 48)

SCHROETER, Marcel (1912?-1958)

Fonctionnaire et musicien. Il est inspecteur des taxes militaires au département fédéral des Finances, à Berne. Il consacre tous ses loisirs à la musique et plus particulièrement à la musique populaire. Après de solides études à l'école César-Franck, à Paris, il fait partie du premier quatuor vocal A.B.C.D.

Il rentre au pays au début de la Première Guerre mondiale et s'établit à Berne où il est inspecteur des taxes militaires au département fédéral des Finances. Il dirige l'imposant chœur de l'Eglise Saint-Grégoire. Il se fait connaître également en Suisse romande comme basse du quatuor Kaelin. En 1955, lors de sa fondation, la *Chanson du pays de Neuchâtel* a le privilège de s'assurer ses services comme directeur. Ce chœur prend d'emblée un essor remarquable et se produit non seulement dans tout le canton, mais aussi en-dehors des frontières cantonales. La perfection à laquelle il va amener les chanteurs va lui ouvrir les portes des studios radiophoniques de Lausanne et de Berne. Il compose et arrange lui-même une grande partie de son répertoire.

Le 12 octobre 1958, avec son automobile, il passe par-dessus le parapet du pont-route d'Arruffens, près de Romont, tombe sur la voie ferrée et rebondit sur la voie parallèle. Son épouse est tuée sur le coup. Quant à lui, il succombe à ses blessures à son arrivée à l'hôpital, à Berne, à l'âge de 46 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 octobre 1958, p. 8, 12)

SCHUBERT, Paul-Henri (1963-)

Professeur de langues anciennes né le 30 septembre 1963 à Toronto. Il effectue néanmoins toute sa scolarité dans la cité de Calvin. De 1982 à 1986, il étudie à l'Université de Genève où il obtient en juillet 1986 une licence ès lettres (grec ancien, latin, hébreu biblique). De 1985 à 1986, il donne de nombreuses heures d'enseignement (remplacements de leçons de latin, grec, etc.) dans les écoles genevoises (Ecole internationale, Collège de Genève). De 1986 à 1989, il séjourne à l'étranger, tout d'abord à l'Université d'Oxford comme « visiting student » à la Christ Church de 1986 à 1987 et au Keble College de 1987 à 1988, puis à l'Université de Heidelberg où il suit à chaque fois des cours de philologie et de papyrologie). De retour en Suisse, il soutient en 1989 une thèse à l'Université de Genève sur *Les archives de Marcus Lucretius Diogenes et textes apparentés*,. travail qui sera publié à Bonn l'année suivante. Il est ensuite professeur suppléant de grec à l'Université de Lausanne en 1989 et enseigne le latin et l'histoire ancienne au Cycle d'orientation de Genève de 1989 à 1993. Parallèlement, il effectue des études pédagogiques à Genève de 1990 à 1992 qui lui permettent d'obtenir un certificat d'aptitude à l'enseignement secondaire. Il est maître-assistant de grec de 1990 à 1993 et chargé de cours de papyrologie de 1993 à 1996 à l'Université de Genève. Il est également professeur assistant de langue et littérature grecques à l'Université de Neuchâtel de 1993 à 1995, puis professeur ordinaire de langue et littérature grecques à l'Université de Neuchâtel dès 1995. La leçon inaugurale qu'il présente le 13 décembre 1996 a pour thème *Le retour de l'antihéros : à propos du personnage de Thersite chez Quintus de Smyrne*. Papyrologue de réputation internationale, il a activement édité et commenté des documents issus notamment de la fameuse collection de papyrus d'Oxyrhynque en Haute-Egypte, ainsi que celle de Genève. Il est également l'auteur de nombreux articles sur la poésie et le roman grec.

Son enseignement de généraliste est doublé d'un profil de chercheur, puisqu'il est spécialisé dans l'étude des textes grecs conservés sur papyrus et retrouvés dans les sables d'Egypte.

Le 20 septembre 2004, il est nommé professeur ordinaire de langue et littérature grecques anciennes à l'Université de Genève et quitte ainsi l'institution neuchâteloise.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/schubertcurr.htm> - Annales de l'Université de Neuchâtel 1996/1997, p. 220-221. - Université Neuchâtel Informations no 126(1997), p. 139. - <http://www.unine.ch/presse/nominations>. - Université Neuchâtel Informations no 116)

SCHÜPBACH, Alexandre (1868-1933)

Banquier. Né et élevé à Neuchâtel, il part jeune pour Londres. En 1823, il est nommé directeur du *Crédit Lyonnais* dans la capitale britannique. Il en deviendra le directeur, puis le directeur honoraire. Il décède à Territet le 24 décembre 1933.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1924, p. 42 ; id., 1935, p. 40)

SCHÜPBACH, Henri-Robert (1935-)

Professeur de droit né à La Chaux-de-Fonds le 25 août 1935. Il passe sa jeunesse dans les Montagnes neuchâteloises où il effectue ses études jusqu'au baccalauréat en 1954. Sa maturité en poche, il s'inscrit à la Faculté de droit et de sciences économiques de l'Université de Neuchâtel et vient s'établir à Neuchâtel. Passionné de musique, il mène de front des études musicales et universitaires et obtient en 1957 une licence en droit avec mention honorable. Il poursuit ses études juridiques aux Universités de Bonn (1968) et de Paris (1958-1959) avant de présenter en 1961 une thèse volumineuse à l'Université de Neuchâtel intitulée *Le recours en cassation, spécialement en procédure civile neuchâteloise*.

Avocat-stagiaire, il accède en 1961 au barreau et en 1964 au notariat et supplée les présidents de tribunaux de districts du Locle et de La Chaux-de-Fonds, ainsi que le juge d'instruction des Montagnes. Une telle capacité de travail ne peut pas passer inaperçue et c'est pourquoi le Grand Conseil l'élit en 1965, soit à l'âge de trente ans, Procureur général de la République et Canton de

Neuchâtel. Parallèlement à ces activités, il est, à partir de 1964, chargé de cours en matière, successivement d'exécution forcée, d'institutions judiciaires et de procédure civile.

En 1980, le Conseil d'Etat le nomme professeur ordinaire à la Faculté de droit et sciences économiques à l'Université de Neuchâtel. En principe, une chaire est homogène, mais cela ne sera pas le cas pour le nouveau professeur et sa chaire restera éclatée jusqu'à la fin. Cependant, grâce à ses goûts éclectiques, il saura prendre en charge les principes généraux du droit public et privé enseignés aux étudiants de la Division économique et sociale, le droit civil et le droit des personnes étant réservés aux étudiants en droit. S'il se savait apte à pratiquer l'interdisciplinarité et la polyvalence, il fera en sorte de se consacrer peu à peu aux seuls étudiants en droit et à ses domaines de prédilection, notamment le droit des successions et les droits réels, ainsi que la procédure civile. Par esprit de dévouement plus que par désir, il fonctionnera comme doyen, puis comme vice-doyen de 1990 à 1993.

Mais Robert-Henri Schüpbach ne s'est pas contenté d'enseigner, il s'est aussi consacré à l'écriture. Il faut mentionner en particulier dans ce cadre là ses contributions massives à un commentaire collectif du *Code civil suisse*, puis plus récemment une entreprise solitaire, peut-être l'œuvre de sa vie, à savoir un *Traité de procédure civile*, qui devrait comprendre cinq volumes et dont un seul a paru jusqu'à présent.

Il prend sa retraite au mois d'août 2000.

(Réf.: Unicité no 8(décembre 2000). – Annales / Université de Neuchâtel 1980/1981, p. 306-307)

SCHÜRCH, Berthe *Sophie* (1895-1985)

Peintre et sculpteure née à Neuchâtel le 24 novembre 1895 à Neuchâtel. Elle étudie la peinture auprès d'Emma Guinand, Théodore Delachaux et Alfred Blailé avant de fréquenter les cours de l'Ecole des beaux-arts de Genève et l'atelier de La Renaissance. En 1926, elle ouvre un atelier à Neuchâtel et travaille régulièrement avec Pierre-Eugène Bouvier.

Elle décède à Peseux le 26 janvier 1985.

(Réf.: L'Express du)

SCHÜRCH, Charles (1882-1951)

Politicien et syndicaliste né à La Chaux-de-Fonds. Il fait partie du Conseil général de sa ville natale de 1906 à 1918 et du Grand Conseil de 1907 à 1918. Il est également rédacteur de la *Sentinelle* de 1909 à 1912.

A partir de 1918, il se consacre presque exclusivement aux problèmes syndicaux. Il est secrétaire romand de l'*Union syndicale suisse* dès cette date et rédacteur de la *Revue syndicale suisse*. Il est représentant ouvrier au conseil d'administration du *Bureau international du travail* de 1920 à 1937 et délégué ouvrier aux conférences internationales du travail de 1921 à 1947.

Il décède à Berne le 2 mars 1951.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 46)

SCHÜTZ, Frédéric (1951-)

Poète et artiste peintre, dessinateur et photographe né à Sumiswald (canton de Berne, Emmental) le 8 mars 1951. Il vit à La Chaux-de-Fonds.

Il est l'auteur de *Smorzando* (poèmes et dessins (1976) ; *Respire* (poèmes (1998)). Il réalise en 2005 pour le compte de l'AENJ un film intitulé *Questions pour un portrait*.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

SCHÜTZ, Jean (1853-1956)

Centenaire né le 10 avril 1853. Originaire des Montagnes neuchâtelaises, il passe toute son enfance et sa jeunesse à Boudevilliers. Il fait un apprentissage d'horloger, qui le mènera par la filière au poste de chef de fabrique. Dans les années 1910, il s'établit à Paris pour y diriger une entreprise horlogère. Il revient en Suisse après la première Guerre mondiale. Il travaille ensuite chez lui, à titre personnel, réparant des montres à son petit établi jusqu'à un âge très avancé.

Pour expliquer sa longévité, il explique qu'il s'est toujours méfié de l'alcool et ne s'est pas fait tenté par les distractions et les plaisirs. Dans ses moments de loisirs, il se consacre à la lecture. Il avouera avec l'âge ne pouvoir lire sans lunettes que si les caractères n'étaient pas trop fins.

Il entre dans centième année le 10 avril 1952.

Il décède à Neuchâtel le 16 février 1956, dans sa 103^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 avril 1952, p. 16 ; id., du 17 février 1956, p. 10)

SCHÜTZ, Jean-Philippe (1939-)

Professeur né à Thielle-Wavre le 4 juin 1939. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich au sein du Département des forêts et de la sylviculture, de 1958 à 1963. En 1968, il obtient un doctorat en sciences forestières avec un travail sur les effets à long terme d'une croissance ralentie des jeunes arbres sous l'effet de la pénombre. Pendant quatre ans, il pratique la gestion forestière de terrain, comme inspecteur des forêts à Couvet (Val-de-Travers) et se familiarise à la sylviculture des forêts jardinées. De 1971 à 1979, il est à la tête de l'Institut fédéral de recherches forestières, à Birmensdorf. Il dirige parallèlement le Groupe de recherches sur la production forestière et s'intéresse notamment à l'étude des interactions entre la station d'essais et la production. De 1979 à 2004, il est professeur ordinaire à la Section forestière de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En 1993, il est élu comme membre étranger à l'Académie d'agriculture de France. En 2004, il devient professeur honoraire. Il préside l'association européenne ProSilva, qui rassemble des forestiers de 24 pays européens.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 21 septembre 2011. - <http://www.decitre.fr/recherche/resultat.aspx?recherche=refine&auteur=Jean-Philippe+Shutz> - <http://www.priceminister.com/offer/buy/602124/Schutz-Sylviculture-1-Livre.html> - http://www.academie-agriculture.fr/membre_343.html - <https://www.bi.id.ethz.ch/personensuche/detail.do?pid=13072&lang=DE>)

SCHÜTZ, Louis (1904-1957)

Pasteur de l'Eglise morave né en Ecosse. Il est élevé à l'Institut morave de Montmirail, près de Neuchâtel. Il fait ses classes à Neuchâtel et un apprentissage d'employé de banque dans cette ville. Quelques années plus tard, il fait un séjour à Rome, puis entreprend des études de théologie en vue d'un ministère pastoral en Italie. Diverses circonstances le conduisent en Afrique, au service d'une œuvre missionnaire de l'Eglise méthodiste. Il y reste pendant dix-sept ans, séparé de sa femme et de ses enfants durant toute la guerre.

Revenu au pays pour retrouver sa famille, il accepte la charge du *Foyer Farel* à Neuchâtel, jusqu'à sa fermeture en 1956.

Il s'installe ensuite à Peseux dans la maison de la chapelle morave.

Il décède dans ce village le 10 août 1957.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 août 1957, p. 8)

SCHÜTZ, Ulrich (1831-1915)

Commerçant. Il est directeur associé du Grand Bazar, avec Charles Schinz Diethelm. Il joue un rôle non négligeable dans la paroisse allemande du chef-lieu.

Il décède à Neuchâtel le 11 janvier 1915, à l'âge de 83 ans, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916.p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 janvier 1915, p. 4)

SCHUHR, Helga (1944-)

Peintre née à Heilbronn (Allemagne) le 28 avril 1944. De 1958 à 1961, elle fréquente l'école des arts décoratifs de sa ville natale, puis séjourne à Newport en Angleterre, de 1963 à 1964 pour suivre les cours de l'École des beaux-arts de cette localité. En 1976, elle s'installe en Suisse et s'initie à la lithographie avec Walter Wehinger au Musée des beaux-arts à Neuchâtel et pratique la gravure dans l'atelier de Roger Arm dans cette même ville.

Depuis 1974, elle expose régulièrement en Suisse, en France et en Allemagne.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

SCHULÉ, Ernest (1912-1989)

Professeur de dialectologie né le 5 novembre 1912. Il obtient un doctorat de l'Université de Zurich et commence dès 1938, à l'âge de 25 ans, à rédiger les premiers articles pour le *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Mais une grave maladie pulmonaire l'immobilise, tantôt entièrement, tantôt partiellement jusqu'en 1947. Il ne perd pas pour autant contact avec le Glossaire, et grâce à sa forte volonté, surmonte ses difficultés physiques. En 1949, il succède à Karl Jaberg comme rédacteur en chef, mais occupe seulement un demi-poste jusqu'en 1952. A partir de cette date, il travaillera à temps complet jusqu'à sa retraite en 1978.

Entre-temps, Ernest Schulé était revenu à l'enseignement: dès 1960, il donne un cours de dialectologie romane à l'Université de Marburg, puis à l'Université de Neuchâtel, où l'on inscrit à titre expérimental un enseignement de dialectologie romane et en particulier des parlers franco-provençaux. Grâce à lui, la Faculté des lettres obtient en 1973 la création de l'actuel Centre de dialectologie et d'étude du français régional.

Il a retenu de son maître Jakob Jud que la langue ne va pas sans la civilisation dont elle est le support. Guidant ses collaborateurs dans de nombreuses directions grâce à ses grandes connaissances, il a su tisser un grand réseau d'échanges.

Il décède à Neuchâtel le 23 novembre 1989.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 103)

SCHULÉ, François Louis (1865-1954)

Journaliste né à Saint-Imier le 5 septembre 1865. Il fait des études secondaires et universitaires à Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. Il fait partie de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel* et porte le béret vert de cette association estudiantine pour laquelle il conserve une constante fidélité. Des stages dans l'enseignement, tout d'abord en Angleterre, puis en aux Pays-Bas seront pour lui des séjours très fructueux, grâce aussi à sa grande curiosité d'esprit et à ses connaissances déjà solides.

En 1891, Henry Wolfrath (1863-1943), appréciant ses hautes qualités, l'appelle au poste de rédacteur de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* de 1891, qu'il conservera jusqu'en 1934. Au début, il assume seul la rédaction, écrivant les articles, contrôlant toutes les rubriques, préparant les dépêches et se

chargeant des comptes rendus. Il remplit sa mission grâce à une puissance de travail peu commune et un esprit parfaitement équilibré. Dès 1904, il bénéficie de la collaboration d'un second rédacteur, puis d'une petite équipe rédactionnelle. Il prend sa retraite en février 1934 "avec toute la tendresse qu'on porte à une bien chère et vieille amie". Il continue néanmoins à surveiller son journal et ses lacunes, mais sa critique ne sera jamais stérile, ni négative. Il est membre fondateur de l'*Association de la Presse neuchâteloise* en 1912.

On pourra regretter qu'il se soit un peu trop concentré sur l'intérêt de son journal et de n'avoir pas assez exprimé ses propres opinions. En 1904, il publie une brochure intitulée *L'électorat féminin dans l'Eglise à la lumière de l'équité*. Lors de la guerre de 1914-1918, il sait se montrer intransigeant. Il lutte avec plusieurs de ses confrères de Suisse romande contre l'autoritarisme du Conseil fédéral. Dans une assemblée de journalistes convoquée par le conseiller fédéral Hoffmann, lequel prétendant mettre la presse au pas, il s'écrie, à l'ébahissement de chacun: "*Si vous entendez gouverner contre le sentiment national, dites-vous bien, Messieurs du Conseil fédéral, que vous n'aurez pas le dernier mot*". Pour un article dont il n'est pas l'auteur, mais pour lequel il prendra l'entière responsabilité, il est condamné à deux jours de prison, Il s'en montrera fier et recevra le soutien d'une haute personnalité neuchâteloise.

Il décède à Neuchâtel le 2 août 1954, dans sa 89^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 août 1954, p. 6, portrait)

SCHULER, Rose-Alsa (1872?-1938)

Femme de lettres et graphologue. Elle est la fille du peintre Théophile Schuler (1821-1878), et par sa mère, la nièce du peintre Auguste Bachelin. Très attachée à notre canton, elle se rend fréquemment chez nous. Elle est membre de la Société de graphologie de Paris.

Elle fait un legs à la Société d'histoire pour la création d'un prix Auguste Bachelin, décerné chaque année à un jeune peintre, littérateur ou historien d'origine neuchâteloise. Ce legs sera malheureusement amputé par le fisc français, si bien qu'il faudra attendre 1950 pour le reconstituer. Elle décède à Paris le 1^{er} mars 1938 et se fait enterrer, selon son désir, à Saint-Blaise.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 41, 1940, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 novembre 1931, p. 2 ; id., du 27 septembre 1975, p. 3)

SCHULER, Rose (1842-1916)

Graphologue née Bachelin. Sœur d'Auguste Bachelin (1830-1890), elle épouse en 1871 à Neuchâtel le peintre alsacien Théophile Schuler (1821-1878), lors d'un séjour de cet artiste à Neuchâtel. Elle habite par la suite la ville natale de son mari, Strasbourg, dans une vieille maison à tourelle du quai Saint-Nicolas, pleine de souvenirs et d'œuvres d'art et d'un accueil charmant.

Vivant seule depuis la mort de son époux en 1878, elle se réfugie dans son pays natal au début du premier conflit mondial, mais les émotions et les déchirements de ses deux dernières années contribueront certainement à ébranler sa santé. Néanmoins, elle garde jusqu'à ses derniers jours la jeunesse et la simplicité du cœur, une fraîcheur d'impressions, jointes à une bienveillance exquise, soutenue par un christianisme large, sans étalage ni paroles, qui fera partie intégrante de sa vie.

Elle décède à Neuchâtel le 17 novembre 1916, à l'âge de 75 ans, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 novembre 1916, p. 6)

SCHULTHEIS, Franz (1953-)

Professeur de sociologie d'origine allemande né à Bendorf (Allemagne) le 7 décembre 1953. Il effectue ses études universitaires à Nancy II et à l'Université de Fribourg en Brisgau où il obtient respectivement une licence et un master. Il devient alors assistant en sociologie à l'Université de Constance où il présente une thèse intitulée *Sozialgeschichte der französischen Familienpolitik*. Celle-ci, publiée sous forme de deux microfiches en 1985, a été réimprimée sous forme papier en 1988 dans une version revue et augmentée dans la collection *Forschungsberichte des Instituts für Bevölkerungsforschung und Sozialplanung*. Franz Schultheis est ensuite chercheur associé au Centre de sociologie européenne à Paris, puis retrouve l'Université de Constance où il devient maître-assistant. Par la suite, il effectue divers remplacements de professeur et occupera dès 1993, après avoir obtenu le diplôme d'habilitation à l'École des Hautes études en sciences sociales à Paris sous la direction de Pierre Bourdieu, le poste de professeur-assistant à l'Université de Genève et une charge de cours à l'Université de Lyon II. Du 1^{er} octobre 1998 à 2003, il est responsable de la chaire de sociologie économique à l'Université de Neuchâtel. Il occupe ensuite la chaire d'analyse des structures sociales à l'Université de Genève de 2003 à 2007. Dans cette alma mater, il est aussi Président du Conseil de direction du Panel suisse des ménages de 2005 à 2007 et Président de la Commission Egalité des chances du Fonds national suisse de 2005 à 2008. Il reprend contact avec sa langue maternelle en enseignant comme professeur de sociologie et responsable du Séminaire de sociologie SfS à l'Université de Saint-Gall. Il est également doyen de la Faculté des sciences humaines et sociales de l'Université de Saint-Gall de 2014 à 2017, président de la Fondation Pierre Bourdieu à Saint-Gall. Depuis 2008 et vice-président du Conseil suisse de la scienc SWR, de 2009 à 2019. Enfin, dès 2019, il devient professeur principal de sociologie de l'art et du travail créatif à l'Université Zeppelin de Friedrichshafen.

Auteur d'une dizaine de livres et d'un grand nombre de contributions à des ouvrages collectifs, ainsi que de nombreux articles publiés dans les meilleures revues, il est également rédacteur de l'édition allemande de la Revue européenne *LIBER*, membre du comité de rédaction des *Actes de la recherche en sciences sociales* et correspondant de la Revue *Lien social et politique* à Montréal. Il participe par ailleurs à divers réseaux de recherche internationaux traitant de la pauvreté urbaine, des politiques sociales et des conditions de vie et de travail dans les Etats membres de l'Union européenne.

(Réf.: Bulletin / Université Neuchâtel Informations no 131(1998. - <https://www.franzschultheis.ch/cv/>)

SCHULTHESS, Daniel (1954-)

Professeur né le 31 décembre 1954. Il passe sa jeunesse dans le Vallon de Saint-Imier, effectue ses écoles primaire et secondaire à Péry et obtient sa maturité (type C) au Gymnase français de Bienne en 1972, Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel et obtient une licence ès lettres (logique, histoire, philosophie) en 1977. Entretemps, il est nommé en 1977 assistant en histoire de la philosophie, un poste qu'il conservera jusqu'en 1982. Grâce à une bourse du *Fonds national suisse se de la recherche scientifique*, il séjourne de 1983 à 1984 à la Freie Universität à Berlin-Ouest, puis il se rend l'année suivante aux Etats-Unis, à Tucson, à l'Université d'Arizona comme professeur-assistant invité. En 1984, il présente à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *Philosophie et sens commun chez Thomas Reid (1710-1796)* qui lui vaudra en 1985 le prix William Rivier décerné par l'Université de Lausanne. De 1985 à 1986, il est chargé d'enseignement à l'Université de Neuchâtel et est nommé en 1986 professeur ordinaire d'histoire de la philosophie, succédant ainsi à l'âge de 31 ans au professeur Brunner. Il devient ainsi doyen de la Faculté des lettres en l'an 2000.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1986/1987, p. 254-255. - UniCité no 1, 1999, p. 26)

SCHULTSZ, Jan (1965-)

Chef d'orchestre né à Amsterdam le 10 septembre 1955. Il reçoit sa première leçon de piano à 4 ans et sa première leçon de cor à 10 ans. Ces deux instruments seront les deux points centraux de sa formation musicale qu'il apprendra auprès de Jan Wijn et Adriaan van Woudenberg au Conservatoire Sweelinck à Amsterdam. Il s'établit à Bâle en 1986 pour perfectionner entre autres ses études musicales de cor à la Schola Cantorum auprès de Thomas Müller, avant de se rendre au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Bruno Schneider où il couronne ses études par un premier prix de virtuosité. Il approfondit ses études pianistiques au Conservatoire de Bâle auprès de Laszlo Gyimesi et de Peter Efier. En tant que joueur de cor, il se produit dans de nombreux orchestres hollandais, suisses et allemands. Comme pianiste, il donne des concerts avec des chanteurs et instrumentalistes dans beaucoup de pays d'Europe et en 1996 pour la première fois au Carnegie Hall à New York. Il est co-fondateur du Kammerensemble de Bâle et joue comme soliste avec l'orchestre Bâle ou d'autres orchestres de chambre. Il fréquente les cours magistraux de Hermann Baumann et de Paul Tortelier et dirige la classe d'oratorios au Conservatoire de Linz. Il fonctionne comme répétiteur à l'Opéra de Zurich, tout en enseignant au Conservatoire de Winterthur. Il effectue une formation de maître de chapelle de 1991 à 1995 à Bâle, Berne et Zurich. Il participe également à des cours de chef d'orchestre à Helsinki et aux Pays-Bas. Enfin, il étudie au Conservatoire de Saint-Pétersbourg auprès de professeur I.A. Musin. Après avoir dirigé de nombreux orchestres, il devient en 1999 chef titulaire de l'Orchestre de Chambre de Neuchâtel. Mais il continue d'avoir des engagements comme maître de chapelle ou chef d'orchestre en Suisse et à l'étranger.

(Réf.: L'Express du 10 septembre 2003. – http://www.schultz.com/ch_dir.htm)

SCHUMACHER, Albert (1858-1935)

Industriel. Il vient se fixer au Locle en qualité d'ouvrier en 1879. Il devient par la suite l'associé, puis le chef de la fabrique d'assortiments *Stella* dans cette ville jusqu'en 1933, date à laquelle il confie les destinées de l'entreprise à des forces plus jeunes. Il ne cesse pas pour autant de jouer un rôle de premier plan dans la vie industrielle et politique de la mère commune.

Il est membre fondateur de l'association patronale horlogère, de l'association patronale des fabricants d'assortiments à ancre, dont il est le premier président. Il fait aussi partie de la Chambre suisse d'horlogerie.

Sur le plan politique, il fait partie de la Commission scolaire de 1885 à 1900, du Conseil général de 1894 à 1918, de la Patriotique radicale, dont il préside la section du Locle de 1913 à 1918, et de la Ligue « Ordre et liberté ». Il siège également au Grand Conseil de 1917 à 1919. Son activité dans les sociétés locales trouvera chez lui un écho utile et fécond, de même que dans les sociétés et œuvres de bienfaisance, lesquelles bénéficieront d'un soutien aussi discret que généreux.

En 1884, il est initié à la Franc-maçonnerie, dont il préside la section du Locle de 1896 à 1899. Il est donc pendant 51 ans un maçon convaincu et actif et un membre zélé et dévoué de la Loge du Locle, la plus ancienne des Loges neuchâteloises, puisqu'elle a été fondée en 1774.

Il décède au Locle le 6 mai 1935, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 mai 1935 ; iId., du 9 mai 1935)

SCHWAAB, Pier (1955-)

Artiste, homme de théâtre (mises en scène) et cinéaste (courts métrages de fictions). Collaborateur d'Anne Monnier, il s'est fait connaître à Neuchâtel dans les années quatre-vingts par des réalisations picturales polychromiques de grande surface au chef-lieu et notamment à la rue des Chavannes. Ce genre de peinture sur rue ou « Street make up » donne des œuvres éphémères en raison des intempéries et de l'usure des passages. C'est pourquoi l'artiste recréait périodiquement d'autres

œuvres. Cependant, le revêtement coloré et la forte déclivité de ces rues représentant un danger de glissement pour les camions de livraison, cette pratique semble définitivement condamnée.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

SCHWAAR, Alfred (1879-1957)

Arboriculteur. Il épouse en 1897 Marthe-Marie Fatton. Gérant et membre fondateur du Conseil d'administration de la *Société des Caves du district de Boudry*, il en sera le caissier dévoué. Il fait notamment partie de la *Société cantonale d'arboriculture* et de la *Société de développement de Boudry*.

Il décède à la métairie de Boudry le 5 juillet 1957, dans sa 79^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 35. - Feuille d'avis du 17 juillet 1897 ; id., du 2 février 1954, p. 8 ; ; id. du 7 juillet 1957, p. 16 ; id., du 8 juillet 1957, p. 10)

SCHWAAR, Charles Alfred (1897-1973)

Fils d'Alfred Schwaar (1879-1957). Il effectue à l'âge de 59 ans ou presque sa 4^e traversée du lac de Neuchâtel. Il fait partie du *Club jurassien*, section Treymont, où il fonctionne comme archiviste et dont il devient un membre vétérane.

Il décède à Boudry, le 22 décembre 1973, dans sa 76^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 décembre 1973, p. 2 ; id., du 26 décembre 1973, p. 2)

SCHWAAR, Alphonse Henri (1843-1891)

Directeur d'établissement né le 17 mars 1843. Il dirige la maison du Devens au-dessus de Saint-Aubin dès son ouverture le 1^{er} janvier 1873. Une description des règles et des devoirs demandés aux internés est donnée dans le *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* de 1874, et il vaut la peine de consulter l'article sur le Devens dans ce numéro. Homme dévoué, il se fait aussi une bonne réputation d'agronome et d'éleveur.

Il succombe à une fluxion de poitrine, après quelques jours de maladie, sur son lieu de travail, le 6 mars 1891, dans sa 48^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1874, p. 61-64 ; id., 1892, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 mars 1891, p. 4 ; id., du 22 avril 1891, p. 3 (Etat-civil...). - L'Impartial du 8 mars 1891, p. 3)

SCHWAAR, Etienne (1894-1978)

Agriculteur et politicien né le 21 mars 1898. Il est président de l'*Association forestière neuchâteloise* et député au Grand Conseil du collège de Boudry dès 1944, sous les couleurs libérales. Il fait aussi partie des *Contemporains de 1894*.

Il décède à Areuse le 21 mars 1978, le jour de ses 84 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mars 1978, p. 2, 10)

SCHWAB, Emile (1911-1989)

Coiffeur et sportif né à Moutier le 13 juin 1911. Après sa scolarité, il devient horloger à Welschenrohr, puis pendant la période de chômage, fait un apprentissage de coiffeur, avec une maîtrise fédérale. En

1935, il vient s'installer à Saint-Aubin comme coiffeur pour dames et messieurs. C'est dans ce village la connaissance de future femme, Mathilde Hugi, également coiffeuse. Il célèbre son mariage avec cette dernière une année plus tard et aura avec elle deux enfants, Michel et Marceline, qui à leur tour, auront quatre enfants. Il construit ensuite une maison dans le haut de Saint-Aubin, lieu de rendez-vous de sa famille, très unie.

Grand sportif, il est champion du 400 mètres dans le canton de Soleure. Footballeur, il joue dans plusieurs clubs de ligue nationale. Passionné de chasse, il est caissier de la section locale et membre d'honneur de la section cantonale de *La Diana*.

Il décède début décembre 1989 après avoir souffert d'une cruelle maladie qui l'aura tenu au lit pendant cinq semaines, dont trois à l'hôpital.

Il décède à Saint-Aubin le 12 décembre 1989.

(Réf.: L'Express du 16 décembre 1989, p. 17 ; id., du 23 décembre 1989, p. 19)

SCHWAB, Jean-Pierre Charles (1914-1961)

Economiste né à Léopoldville (Congo) le 8 juin 1814. Il reçoit de par sa mère une éducation soignée et une formation commerciale de premier ordre. Il fait carrière à la Banque fédérale à La Chaux-de-Fonds et à Zurich, avant de créer un bureau fiduciaire. En 1960, il prend la direction de l'Office du *Touring Club suisse* et le secrétariat d'une des plus importantes sections de Suisse romande.

Il succombe subitement à une crise cardiaque à La Chaux-de-Fonds dans la nuit du mercredi 13 au jeudi 14 septembre 1961.

(Réf.: L'Impartial du 15 septembre 1961, p. 15)

SCHWARZ, André (1923-1993)

Industriel né à La Chaux-de-Fonds le 23 novembre 1923. Il préside aux destinées de la fabrique d'horlogerie Schwarz-Etienne, Montres Vénus, succédant à son père et à son oncle et jouant un rôle important dans les organisations patronales et professionnelles de l'horlogerie. Il reste très actif dans divers comités jusqu'à ses derniers jours, par exemple comme membre du comité du SPPM (Syndicat patronal des producteurs de montres), dont il a assumé la présidence, mais aussi en remplissant le mandat de président de la Commission financière de la Caisse Alfa de l'industrie horlogère. A sa retraite, il ne manquera pas de visiter régulièrement son ancienne entreprise.

Il choisit de passer ses derniers jours à Cressier-sur-Morat. Il est l'auteur d'un livre de souvenirs intitulé *Mes temps forts* (Fribourg : Ed. Fragnière, 1988).

Il s'éteint à Cressier-sur-Morat le 15 avril 1993.

(Réf.: L'Impartial du 22 avril 1993, p. 19)

SCHWARZ, Walter (1916-1956)

Assureur. Sous-directeur de la *Neuchâteloise Assurances*. Il fait aussi partie du *Cercle du Sapin* depuis 1952 et du *Cercle national*.

Il décède subitement à Neuchâtel le 3 octobre 1956, à l'âge de 40 ans, ou dans sa 41^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 octobre 1956, p. 14)

SCHWEIZER, Adèle (1878?-1959)

Diaconesse. Elle pratique pendant treize ans au Val-de-Ruz, à Landeyeux (commune de Boudevilliers).

Elle décède à Saint-Loup le 18 septembre 1959, à l'âge de 81 ans, après une courte maladie et aura droit aux derniers honneurs en ce lieu le 21 septembre 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 40. – Feuille d'avis du 19 septembre 1959, p. 24 ; id., du 23 septembre 1959, p. 6)

SCHWEIZER, Jean-Claude (1943-)

Peintre, dessinateur et sculpteur né à La Chaux-de-Fonds le 13 septembre 1943. Il fréquente les cours de l'Ecole d'art de sa ville natale de 1959 à 1963 avant de se consacrer à la création de bijoux pendant deux ans. Depuis 1966, il vit et travaille alternativement à La Chaux-de-Fonds et à Pompignan (Gard).

Il commence à peindre très jeune et fait ses premiers pas figuratifs en 1955 avant de s'orienter vers l'art abstrait jusqu'en 1960, année qui marque son passage à une nouvelle figuration. Il adopte une technique hyperréaliste par laquelle il exprime le presque vide, la bribe de l'histoire ou l'ébauche d'une structure en suggérant des instants énigmatiques que le spectateur recompose au gré de sa mémoire. Depuis 1989, il délaisse la peinture au profit de bétons moulés, des céramiques et des sculptures monumentales.

Il participe à plusieurs expositions, particulièrement en Suisse romande, mais aussi en France. En 1968, il reçoit une bourse de la Fondation Kiefer-Halblitzel et un 6^e prix en 1973 lors de la première Biennale de mai à Berne. Quelques années plus tard une bourse fédérale lui est allouée chaque année pendant trois ans (1974-1976). Il reçoit de nombreux prix, parmi lesquels on peut citer le Prix de la Fondation Portescap du Musée de La Chaux-de-Fonds en 1976, le troisième prix du concours de sculptures « Place Pury » à Neuchâtel en 1989, le deuxième prix du concours de sculptures « vaches d'artistes » à l'occasion du 700^e anniversaire de la Confédération en 1991 et le 1^{er} prix du concours « médiathèque 2300 » à La Chaux-de-Fonds en 2002.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - <http://www.pr36.ch/phpwcms/index.php?id=78,72,0,0>,)

SCHWEIZER, Marcel (1941-)

Artiste peintre et photographe, frère du précédent. Après une formation de bijoutier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, il se consacre à la peinture, à la photo, aux jardins zen et à l'écriture. Il vit et travaille à La Chaux-de-Fonds. Au moyen des objets les plus insolites, il focalise l'attention du spectateur sur l'usure d'un objet symbolisant le temps qui passe et montre de brèves osmose entre un support, une encre et un objet qui s'impose à son attention. Il participe à plusieurs expositions, mais reste fidèle à la métropole horlogère. Il est l'un des animateurs de *Jeune-Emploi*, un programme d'insertion professionnelle créé en 1994 à La Chaux-de-Fonds. En 2004, il rejoint les artistes neuchâtelois *Visarte*.

En 1976, il reçoit le prix de photo au Centre de rencontre de La Chaux-de-Fonds et en 1986 à Genève, le premier prix de l'humour pour une bande dessinée (scénario et texte) intitulée *Le Corbusier revient*.

(Réf.: <http://www.pr36.ch/phpwcms/index.php?id=78,72,0,0>, - http://www.semoromand.ch/humeurs/edition_pdf/janvier2004.pdf)

SCHWEIZER, Philippe (1956-)

Juriste et écrivain né à Berne en 1956. Il étudie le droit et obtient un doctorat en Suisse et des diplômes à Harvard et Heidelberg. Avocat, il est aussi juge suppléant à la cour de cassation civile. Egalement dessinateur et amateur de jazz, il est l'auteur de plusieurs romans et recueils de nouvelles noires, un

genre littéraire peu représenté en Suisse romande. Il collabore à *Ecritures*, *Intervalles*, *Polar*, *813*, *Maelstroem*. Chargé de cours à l'Université de Neuchâtel, il partage sa vie entre Neuchâtel et Berne. Son œuvre littéraire comprend *Volte-face* (Carouge-Genève, 1985), *Rien ne sert de mourir* (Lausanne, 1986), *Les noces de carnage* (Lausanne, 1988), *Dame contre fou* (Genève, 1989), *Les ballades des tordus* (Genève, 1991), *Noires : nouvelles* (Genève, 1995), *Combat singulier* (Lyon, 1997).

(Réf.: http://www.bibliomedia.ch/de/autoren/Schweizer_Philippe/600.html - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

SCHWEIZER, Raymonde (1913-2004)

Enseignante, puis directrice d'école. Elle est institutrice pendant quelques années, puis en 1948, Henri Perret, directeur du Technicum neuchâtelois fait appel Mlle Raymonde Schweizer pour présider la commission et assurer la direction ad intérim de l'Ecole de Travaux féminins. L'excellence du travail accompli dans ces postes conduit la Commission plénière à la nommer aux fonctions de directrice dès le 21 avril 1951. Le dynamisme, la clairvoyance de la nouvelle directrice redressent rapidement la situation de l'Ecole de Travaux féminins. Elle œuvre aussi pour ouvrir une section paramédicale. Elle enseigne elle l'instruction civique, de manière convaincue et captivante. Elle réussit à intéresser nombre de jeunes filles à la politique. Elle est active dans les luttes pour l'égalité des droits entre hommes et femmes. Elle laisse le souvenir d'une personne exigeante et travailleuse, aimant le travail bien fait. Lorsqu'elle prend sa retraite en décembre 1975, elle a le sentiment de ne pas avoir terminé sa mission. "Elle aurait voulu rester, mais elle a dû partir", selon les dires d'une enseignante à ce moment-là. Elle lutte à l'intérieur de son école comme à l'extérieur pour un statut meilleur de la femme, sa formation professionnelle et cela tant dans les associations professionnelles et syndicales, les commissions cantonales et communales que sur le plan politique.

Le 13 septembre 1960, elle succède à son oncle Gaston Schelling, récemment décédé, au Grand Conseil dans les rangs socialistes, ceci au lendemain du verdict du peuple accordant le droit de vote et d'éligibilité aux femmes dans le canton de Neuchâtel. Elle est la première femme députée de Suisse. Elle prend une part active dans la réforme de l'enseignement secondaire, dans la Commission du Grand Conseil chargée de définir la politique de la formation professionnelle dans le canton. En 1965, les conseillers aux Etats sont encore élus par le Grand Conseil. Le groupe socialiste la présente, espérant avoir la première femme élue dans cette chambre. Mais les partis bourgeois font barrage et font échouer le projet.

Elle passe les dernières années de sa vie au Home de La Chotte, à Malvilliers où elle décède le 31 décembre 2003, dans sa 92^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 9. - L'Impartial du 24 décembre 1975, p. 3. - L'Express (ou L'Impartial) du 6 janvier 2004, p. 10, portrait)

SCHWOB, Adrien (1869-1957)

Industriel né le 7 août 1869. Il est membre, puis président du *Bureau du contrôle* dès 1919, mais surtout membre du Conseil d'administration de la Fabrique *Cyma Watch Co. SA*, dont il deviendra le doyen, et de *Tavannes Machines SA*. Il est aussi membre de la *Fédération horlogère suisse* et est membre fondateur du *Rotary-Club*. Il fait partie de ces anciens patrons qui ne font pas de différences entre un ouvrier et un grand dignitaire.

En politique, il est membre du Conseil général de la Chaux-de-Fonds de 1912 à 1917 et député au Grand Conseil de 1903 à 1922.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 5 août 1957, à l'âge de 88 ans, après une longue et pénible maladie. (Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 38. - La Sentinelle du 6 août 1957 (no 179), p. 4. - L'Impartial du 7 août 1957, p. 6 (Etat-civil...), 11)

SCHWOB, Lucien (1895-1985)

Peintre et théoricien de l'art né à La Chaux-de-Fonds le 7 octobre 1895. Issu d'un milieu cultivé qui, soit dit en passant, jouera un grand rôle pour l'éveil de ses goûts et intérêts, il commence à peindre en autodidacte. A partir de 1911, il suit une formation artistique à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, sous la direction de William Stauffer et d'Edouard Kaiser. En 1913, il se rend à Paris où il fréquente l'atelier Colin à l'Ecole des beaux-arts, puis les cours libres de Bernard Naudin, et enfin en 1915 l'Académie Colarossi. L'année 1916 est marquée par un séjour en Espagne, où il se passionne pour Vélasquez, Zurbaran et El Greco, et sa première exposition avec Charles Humbert, Madeleine Woog et Charles Zysset. Cette dernière sera saluée par le Corbusier comme un événement. Après l'Espagne, il découvre l'Italie (Venise) à partir de 1919. De 1923 à 1924, il partage son temps entre l'Espagne (Tolède), la France (Paris) et l'Italie (Sienne, Florence, Naples). De retour dans sa ville natale, il fait quelques portraits qui ne le satisferont guère. Il se tourne alors vers les paysages du Jura, des peintures dont il sera mécontent. Par contre les natures mortes de cette époque sont très réussies, comme en témoigne la *Nature morte à la carafe*.

En 1934, il se trouve à Ostende, lorsqu'il découvre le peintre James Ensor, à qui il consacrera un livre deux ans plus tard. Cette découverte influencera son style et cette période marque une charnière entre sa première période (étude des grands maîtres du passé) et la seconde (nouvelle affirmation de son style orientée vers un expressionisme coloré). A partir des années 1950, il se rend régulièrement à Vaison-la-Romaine où il retrouve le peintre cubiste Albert Glaize. Sous son influence, Lucien Schwob passe progressivement de la figuration à la non-figuration. Si les paysages de Vaison-la-Romaine se transforment en constructions abstraites, elles en demeurent néanmoins reconnaissables. Après la rédaction d'un ouvrage théorique intitulé *Réalités de l'art* (Lausanne, 1955), il s'engage dans des compositions où prédominent les constructions géométriques. Son évolution se concrétisera dans deux œuvres murales destinées aux murs de la Bonne-Fontaine et à la cafétéria de l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds. Cependant dès 1965, il cesse de peindre et se consacre à l'écriture. A part les deux ouvrages mentionnés plus haut, il est l'auteur de *Trois chefs d'œuvre de l'art suisse à Fribourg : les retables de l'Eglise des Cordeliers* (Zurich, 1943), *Fulgurance et magie picturale : Le Greco, Velasquez* (Lausanne, 1984), *Le peintre Léopold Robert* (La Chaux-de-Fonds, 1986) et de deux plaquettes écrites en collaboration, sur Evard et sur Madeleine Woog.

Parallèlement à son activité artistique, il enseignera à l'Ecole d'art de 1951 à 1965.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 6 juin 1985.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

SCHWOB, Maurice (1885-1959)

Industriel horloger. Dans sa jeunesse, il passe de nombreuses années au Japon. Il revient en Europe en 1914. Etant de nationalité française, il combat dans les rangs des armées alliées. Peu après la guerre, il s'installe définitivement à La Chaux-de-Fonds. Il effectue de nombreux voyages d'affaires pour le compte de la *Tavannes Watch* et de la *Cyma Watch*, notamment au Canada et aux Etats-Unis. Par la suite, il devient président du conseil d'administration de la *Tavannes Watch* et de la *Tavannes Machines*, et administrateur de la *Cyma Watch*, entreprises auxquelles il consacre toute son énergie. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 avril 1959, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 54. - L'Impartial du 9 avril 1959, p. 5)

SCHWOB, Moïse (1863-1923)

Industriel. Il est l'un des chefs de la la fabrique d'horlogerie *Tavannes Watch & Co*. Grâce à son initiative, à son labeur persévérant, il est l'un des principaux artisans pris par la firme horlogère. Homme de cœur, extrêmement serviable, il gagne la sympathie de tous ses collaborateurs et des nombreuses personnes travaillant sous ses ordres.

Il décède à Territet (canton de Vaud) le 19 mai 1923, à l'âge de 60 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 40. – L'Impartial du 19 mai 1923.)

SCHWOB, Raphaël

Industriel établi à La Chaux-de-Fonds. En avril 1909, il épouse Yvonne *Julie Victorine*. On doit à Raphaël Schwob, la même année, la réalisation d'une salle de musique, rue du Temple allemand 121. Le 22 avril 1912 est constituée dans la métropole horlogère une société anonyme sous la raison sociale *Tadik SA*, ayant pour but la commission et l'exportation de tous les articles manufacturés. La société est engagée à l'égard des tiers par la signature individuelle de ses administrateurs : Isaac Schwob, Raphael Schwob et Armand Schwob. En 1915, domicilié Temple allemand 119 à La Chaux-de-Fonds, on le trouve comme vice-secrétaire du Comité officiel français de secours aux blessés et prisonniers de guerre, affilié à la *Croix-Rouge française*. Le 16 janvier 1932, Raphael reçoit le titre de *Chevalier de la Légion d'honneur*. Il est membre de la Société d'assurances mutuelles « Transports » dès sa fondation en février 1921, par le Syndicat patronal des producteurs de la montre ; à l'assemblée générale du 2 avril 1946, il est félicité pour ses 25 ans d'activité. En 1927, il figure parmi les membres de l'assemblée constitutive du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, mais également comme membre fondateur du *Rotary-Club* des Montagne neuchâteloises.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 40. – L'Impartial du 9 mai 1912 ; id., du 16 juillet 1915 ; id., du 4 avril 1946 ; id., du 22 juin 1953 ; id., du 13 octobre 1977 ; id., du 14 décembre 1995)

SCHWOB REBOUD, Nicole (1934-)

Poétesse née à Plancher-les-Mines (France) le 3 décembre 1934. Elle publie sous le nom de Nicole Schwob *L'étouffement* (poèmes) (1971) et *Pastel de sang* (1974) ; sous le nom de Nicole Schwob-Reboud, *Instants sauvés* (poèmes) (1988) ; *Les nageurs du rêve* (poèmes) (1999) ; *Mystères à la Klee* (poèmes) (2006).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf)) - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

SECRÉTAN, Alfred Edouard (1889-1964)

Médecin FMH né le 11 juin 1889. Il accomplit des études classiques et universitaires à Lausanne. Il obtient son baccalauréat ès lettres en 1907, un diplôme fédéral en 1913, et présente en 1917 une thèse de doctorat à l'Université de Lausanne, intitulée *Contribution à l'étude des splénomégalies*.

Il vient s'installer à La Chaux-de-Fonds en 1916 et pratique à domicile tout en étant l'assistant du Dr Bourquin. Il entre à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds le 1^{er} juin 1919, en qualité de spécialiste FMH, médecine interne, pour remplacer le Dr Bourquin, tombé malade. Après le décès de ce dernier le 1^{er} août 1919, il est nommé officiellement par le Conseil communal comme médecin-chef du Service de médecine.

On doit une grande reconnaissance au Dr Secrétan pour son grand dévouement à la cause de l'établissement. Il crée en particulier le service de maternité, de pédiatrie et développe costamment le laboratoire d'analyses médicales, se dépensant toujours sans compter pour ses malades. Il est tout à la fois médecin pour adultes, pour enfants, obstétricien et cardiologue. Le 3 juin 1959, il est félicité

par les autorités communales pour ses 40 ans d'activité, lesquelles lui remettent un cadeau par l'intermédiaire de M. Iten, conseiller communal. Il prend sa retraite en 1960.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 14 juin 1964 à l'âge de 75 ans

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 60. - Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> . - L'Impartial du 4 juin 1959 ; id., du 15 juin 1964, p. 15 ; id., du 16 juin 1964. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juin 1964)

SECRÉTAN, Charles (1815-1895)

Professeur né à Lausanne le 19 janvier 1815. Il étudie le droit et remplace Alexandre Vinet au Pedagogium de Bâle de 1835 à 1838. Après avoir obtenu son brevet d'avocat en 1838, il exerce comme juriste dans l'étude de son père. Parallèlement, il donne un cours au gymnase de Lausanne dès 1838 et enseigne à l'Université de Lausanne. à titre provisoire, comme professeur extraordinaire de 1838 à 1840. Souhaitant obtenir un poste plus important, il effectue des études complémentaires à Munich en suivant le cours de philosophie du professeur Schelling. En 1841, il rédige une dissertation intitulée *L'âme et le corps* pour la mise au concours de la chaire de philosophie de l'Université de Lausanne. Il est professeur ordinaire de cette université de 1841 à 1846. Mais à la suite d'un coup d'Etat académique, il démissionne et donne des cours de 1846 à 1849, à l'instar d'Alexandre Vinet, dans l'ancienne brasserie Trüchsel. Il donne également des cours libres dès 1847, soit avant la création de la Faculté de théologie de l'Eglise libre, dont il est l'un des membres fondateurs. Il décide de se rendre à Paris pour obtenir une meilleure situation, mais il est de retour au pays dès 1850. Il enseigne à Neuchâtel de 1850 à 1866, mais il ne perd pas contact avec l'Université de Lausanne. De 1862 à 1863, il est suppléant d'Edouard Roux dans cette Alma mater puis professeur ordinaire de philosophie dans cette université de 1866 à 1895 (de philosophie et de droit naturel dès 1874). En 1888, il devient docteur honoris causa de l'Université de Zurich (droit).

Malade, il démissionne pour l'année 1895 et décède peu après, le 21 janvier 1895 à Lausanne.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

SECRÉTAN, Jean-Pierre (1910-1987)

Médecin. Il étudie à l'Université de Neuchâtel, puis à celle de Lausanne. Il se spécialise ensuite en oto-rhino-laryngologie à Zurich. C'est au cours de cette formation qu'il contracte la poliomyélite dont les séquelles pèseront durement toute sa vie. Luttant avec une force admirable, il termine ses études. En 1937, il présente au sein de l'université vaudoise une thèse intitulée *Le cancer de l'œsophage : méthodes de traitements appliqués à l'Hôpital cantonal de Lausanne*. Il ouvre un cabinet à Davos et chef de service de l'hôpital d'oto-laryngologie de l'hôpital de Davos de 1943 à 1946, puis à Neuchâtel dès cette date, où il reprend, puis dirige pendant plus de trente ans l'oto-rhino-laryngologie de l'hôpital des Cadolles. Parallèlement il poursuit des travaux scientifiques à Berne, qui lui permettent d'obtenir en 1954 le grade de privat-docent, puis de chargé de cours de 1967 à 1975. A Neuchâtel, il crée et développe l'orthophonie avec le concours de l'Université. Il s'oriente enfin de façon bien compréhensible vers les maladies de l'équilibre où ses travaux et connaissances feront autorité. Il fait partie de la *Société neuchâteloise de médecine*.

Signalons que le Dr Secrétan possédait une qualité essentielle, celle de trouver l'énergie et la volonté de surmonter ses épreuves pour se consacrer à ses malades et à leurs difficultés. Penser aux autres, surmonter coûte que coûte l'adversité que la vie peut apporter, deuil sur le plan familial, épreuves physiques de tous les jours, voilà ce que le Dr Secrétan a pu exprimer au cours d'une longue et belle vie consacrée à la médecine. Dans son avis mortuaire, il fera mentionner une citation de Ramuz qui

symbolise son attitude : « Il ne faut pas seulement donner ce qu'on a, il faut donner ce qu'on est, il faut se donner soi-même ».

Il décède à Neuchâtel le 26 juin 1987, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 37. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 avril 1946, p. 8 ; id., du 10 juin 1967, p. 5 ; id., du 23 novembre 1974, p. 5. - FAN-L'Express du 29 juin, p. 4, 20 ; id. du 1^{er} juillet 1987)

SECRÉTAN, Louis (1908-1982)

Pasteur d'origine vaudoise né à Neuchâtel le 6 août 1908. Répondant à à une vocation précise, il entre d'abord à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante (c'était en 1929), puis de 1930 à 1933 dans les rangs de l'Eglise nationale. Consacré au Temple du Locle le 17 novembre 1933, il dessert la paroisse nationale de la mère-commune comme diacre, puis comme pasteur en titre, de 1933 à 1935. A l'époque, on parlait beaucoup de la fusion des deux Eglises, qui deviendra réalité en 1943. L'Eglise nationale le nomme au poste de pasteur national de La Côte-aux-Fées, où sans peine il deviendra le meilleur ami des libristes (adeptes de l'Eglise libre) de ce village, et se révèle alors comme un prédicateur aussi évangélique qu'eux tous. La fusion ayant été réalisée en 1943, il répond à l'appel de la paroisse du Grand-Temple de La Chaux-de-Fonds, où il fera office d'homme de contact et d'affinités avec des « dissidents », les milieux de la Croix-Bleue, les salutistes et bien d'autres. Il brandit souvent l'arme de l'âme du comité de l'Alliance évangélique. Personne n'aurait imaginé qu'à côté de son influence spirituelle, si vive et positive, il manifesterait dans les dernières années de son pastorat, un zèle architectural et constructeur remarquable. Il est en effet l'auteur principal et la cheville ouvrière de l'entreprise extraordinaire de l'édification, en un style rappelant celui de Ronchamp, du Temple de Saint-Jean, dans un quartier de La Chaux-de-Fonds en pleine expansion.

Parvenu en 1974 à l'âge de la retraite obligatoire, il accomplit de fructueux intérim aux Planchettes, puis à Pontarlier. En 1978, il se retire à Port Lesney, près de Salins, dans le département du Jura, où il devient l'ami du prêtre de l'endroit. C'est dans l'église catholique de ce village que reviendra l'honneur pour le pasteur Henri Bauer, de La Chaux-de-Fonds, de présider le 19 avril 1984, un service funèbre des plus émouvants.

Comme quelqu'un s'est plu à le relever, Louis Secrétan était un « saint sain ». Il surmonte victorieusement, au cours de sa vie et à plusieurs reprises, de très graves maladies. Ignorant tout de l'esprit de jugement, rigoureux envers lui-même, comme dans sa prédication, il s'est toujours révélé large et compréhensif, laissant à ceux ayant le privilège d'entrer en contact avec lui, un sentiment de bienveillance éminemment évangélique.

Il décède à Port Lesney vers le 17 avril 1984.

(Réf.: L'Impartial du 8 mai 1982)

SEIDLITZ, Henri Gabriel Emile de (1933-2017)

Economiste né le 11 février 1933, fils de Henri-André de Seidlitz, directeur de l'école des langues, et de Blanche-Elise Aubry. Il passe toute sa jeunesse à La Chaux-de-Fonds. Il étudie à l'Université de Neuchâtel en section des sciences commerciales et économiques où il obtient une licence en 1957. Il y présente en 1964 une thèse de doctorat intitulée *L'inflation en Suisse de 1950 à 1963 et ses relations avec le crédit*. Il travaille ensuite au secrétariat général du département fédéral des finances.

En 2000, il publie une brochure sous l'égide de la Fondation de l'hôpital Pourtalès *De la culture de la vigne à la culture du vin = Von der Weinkultur zur Trink-Kultur, 1823-2000*. Il est membre des Anciens-Bellettriens, du comité de Patrimoine suisse section Neuchâtel et du Conseil de la Fondation La Coudre de Bonvillars.

Il décède le 18 décembre 2017.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 novembre 1957, p. 6 ; id., du 20 novembre 1964, p. 3. - L'Express du 21 décembre 2017, p. 27 ; id., du 22 décembre 2017, p. 31. – L'Impartial du 27 janvier 1978, p. 16)

SEIFERT, Marc (1875-1959)

Organiste. Il passe son enfance à Saalfeld-Sale (Allemagne), où il se montre brillant élève de son père Rodolphe, instituteur. Etabli vers 1909 aux Geneveys-sur-Coffrane, il se fait de très nombreux amis, tant il se dévoue à l'activité des sociétés locales. Très bon compositeur, il consacre sa vie à la musique, soit comme directeur de chœurs, soit comme directeur de fanfare, en particulier à Coffrane où il dirigera la fanfare *L'Espérance* durant de longues années. Il est surtout l'organiste du Temple aux Geneveys-sur-Coffrane pendant cinquante ans, mais se met également au service des paroisses de Coffrane, Montmollin et Cernier où il est l'organiste du Temple allemand.

Il cesse toute activité au début l'année 1959.

Il décède à Payerne le 30 septembre 1959, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 50 ; id., 1961, p. 42. – L'Impartial du 27 janvier 1959, p. 5 ; id., du 3 octobre 1959, p. 5)

SEINET, Madeleine (1884?-1959)

Cantatrice soprano et professeur de chant. Elle commence ses études musicales à Neuchâtel, puis à Genève, Berlin et Londres. Elle chante aussi bien la musique profane - et même populaire - que la musique religieuse. Douée d'une voix pure et d'un beau timbre, elle se fait entendre dans de nombreux concerts. Elle donne des leçons particulières et collectives.

Elle décède à l'hôpital de Couvet le 20 février 1959, à l'âge de 75 ans, après de longues souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 novembre 1924, p. 3 ; id., du 23 février 1959, p. 10. – L'Impartial du 20 mars 1913, p. 5)

SEITZ, Boris (1895-1964)

Professeur. Docteur ès sciences, il enseigne tout d'abord en Russie, puis effectue un remplacement à l'Ecole supérieure de jeunes-filles, à Neuchâtel. Etabli au chef-lieu, il est nommé le 1^{er} janvier 1926, professeur de mathématiques à l'école secondaire intercommunale du Val-de-Ruz, à Cernier. Il assume en parallèle la direction et l'enseignement de l'école complémentaire professionnelle. Il est aussi privat-docent à l'Université de Neuchâtel. De 1959 à 1961, année de sa retraite, il est directeur de l'école secondaire du Val-de-Ruz.

Il décède à Corcelles-Cormondèche le 1^{er} septembre 1964, dans sa 70^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mai 1938, p. 5 ; id., du 24 juin 1952, p. 7 ; id., du 11 avril 1961, p. 10 ; id., du 3 septembre 1964, p. 2)

SEITZ, Peter Markus (1956-)

Professeur né à Bâle le 11 octobre 1956. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il effectue un travail de recherche dans le domaine de la technologie des semi-conducteurs d'oxydes métalliques complémentaires ou CMOS (Complementary Metal-Oxide Semiconductor). Cette technologie est utilisée de nos jours surtout pour des microprocesseurs, des mémoires et des circuits intégrés spécifiques. Durant l'année académique 1979/1980, il obtient son diplôme intitulé *Technologically influencing poly-silicon*. De 1980 à 1984, il prépare une thèse qu'il soutiendra sous le titre *Computer-tomographic osteodensimetry for metallic artificial joints*. De 1984 à 1986, il travaille dans l'équipe technique des Laboratoires RCA Ltd à Zurich. Sous la direction de K. Knop, il y mène une recherche en optique classique et moderne dans des projets impliquant l'interférométrie,

les filtres diélectriques, les faisceaux optiques atomiques, la technologie de l'analyse et du traitement d'images aux rayons X, la technologie des caméras intelligentes CCD. Dès 1986, il poursuit différentes recherches dans les domaines de l'optique et de la technologie de l'image (David Sarnoff Research Center, Princeton, N.J., 1986-1987 ; Institut Paul Scherrer, Zurich, 1987-1997 ; CSEM SA dès 1997.

De 1998 à 2000, il est professeur associé à l'Institut de microtechnique de l'Université de Neuchâtel avant d'être nommé en 2000 professeur extraordinaire en optoélectronique au sein de ce même institut. Le 2 octobre 2003, il reçoit à Milan, des mains du ministre italien de l'innovation et des technologies un prix de 200'000 euros décerné par l'*European Information Society Technology* (IST) de la *Commission européenne*. L'objet de ce prix, une caméra 3D, a été développée à Neuchâtel dans le cadre d'un projet promu par le programme prioritaire « Optique » et mené conjointement par les professeurs Seitz et Dändliker. Mais c'est également le fruit de toute une équipe pendant plus de dix ans, selon Pierre Seitz, qui dirige la Division « Photonics » du CSEM, dont il est également le vice-président. Le 14 mai 2004, il prononce sa leçon inaugurale intitulée *Plus perçant que l'aigle, plus sensible que le hibou, plus perspicace que l'homme: capteurs d'images semi-conducteurs dépassant toute limite*.

Il est membre de plusieurs sociétés dont il assure parfois le secrétariat (*Société suisse pour l'optique et la microscopie* dès 1985, secrétariat de 1996 à 1999 ; *Société d'optique européenne* dès 1996, membre du comité dès 1996, secrétaire général dès 1999). Il est également membre de l'IEEE (*Institute of Electrical and Electronics Engineers*) depuis 1997 et du Conseil d'administration de Zentronica AG à Lucerne depuis 1998. Il est titulaire de plusieurs prix et distinctions académiques. Lors d'une cérémonie à Lausanne le 4 septembre 2008, l'*Académie suisse des sciences techniques* (SATW) l'a nommé comme membre individuel. Selon le laudatio, cet honneur est dû à « la créativité extraordinaire et la puissance créatrice, qui a eu pour résultat un grand nombre d'inventions dans le domaine des capteurs d'images semi-conducteurs et dans la métrologie optique, et qui a mené à la fondation de plusieurs start-ups prospères ».

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li03-04_cvseitz.pdf -
<http://www.unine.ch/presse/communiques/seitz.htm> - <http://www2.unine.ch/traitdunion/page22572.html> -
<http://www.etudiants.ch/etudiant.jj.news.surf.ViewNews?mode=2&n=487>)

SEITZ, Pierre (1893-1956)

Industriel né aux Brenets en juillet 1893. En 1927, il fonde son entreprise avec une seule ouvrière. Grâce à son esprit excessivement curieux, inventif et énergique, il développe à la perfection la fabrication des outils de mesure et de pièces d'horlogerie, contribuant ainsi au développement économique de son village.

Sur le plan politique, il représente le Parti progressiste national (PPN) au Conseil général des Brenets pendant de nombreuses années, où ses avis sont bien appréciés. Philanthrope, il suit de près l'activité des sociétés brenassières qui lui accorderont le titre de membre d'honneur.

Victime d'une attaque qui aura raison de sa constitution robuste, il décède aux Brenets le 2 juillet 1956, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1958, p. 35. – Feuille d'avis du 3 juillet 1956, p. 6)

SELLENET MORÉ, Nelly (1967-)

Politicienne. Elle étudie à l'Université de Neuchâtel où elle obtient une licence en sciences politiques en 1991 sur *La problématique des nationalités en U.R.S.S : le cas des républiques moldave, ukrainienne, biélorusse et balte*. Elle est ensuite assistante du professeur Ernest Weibel de 1992 à 1997 et boucle son travail de doctorat à la fin de l'année 1997. Elle est secrétaire générale du *Parti libéral suisse* de 1997 à 2001. Elle devient par la suite adjointe au doyen de la Faculté des Lettres et

sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, concernant les affaires administratives et financières de 2008 à 2020, et vice-présidente de l'*Institut Libertas* à Berne depuis 2010. Elle est également secrétaire politique du Parti libéral suisse de 2005 à 2007. Elle assume ensuite, avec Chantal Gassmann, le secrétariat du SIEL (Secrétariat intercommunal pour l'épuration des eaux du Landeron, de Lignièrès, La Neuveville et de Nods).

(Réf.: Réalités neuchâteloises, 1997, no 39. - <https://ch.linkedin.com/in/nelly-sellenet-more-a46a2b201>. - 201 [ehttps://www.laneuveville.ch/fraktionen/6674](https://www.laneuveville.ch/fraktionen/6674))

SENF, Christophe (1914-1988)

Pasteur né à Neuchâtel le 15 septembre 1914. Son père, Wilhelm-Ferdinand (1880-1976), également pasteur, dirige pendant de nombreuses années la communauté morave de Montmirail. Il accomplit les premières étapes de sa formation dans les écoles neuchâteloises jusqu'au baccalauréat obtenu en 1933. Peu après, il entreprend des études théologiques à l'Université de Neuchâtel. A la Faculté de théologie, il a pour professeur Paul Humbert (1885-1972), qui initie le jeune étudiant aux méthodes de la critique biblique et guide ses premières recherches.

Il complète sa formation à Bâle de 1935 à 1936, où il suit les cours du systématique Karl Barth (1886-1968) et de l'exégète Karl-Ludwig Schmidt (1891-1956), puis à Marbourg, de 1936 à 1938 où il se forme en science néotestamentaire auprès de Rudolf Bultmann (1884-1976), un des plus grands spécialistes en la matière. Sensibilisé par ce dernier au problème de l'herméneutique, il entreprend une thèse de doctorat d'orientation très systématique, soutenue à Göttingen et parue en 1956 sous le titre de *Wahrhaftigkeit und Wahrheit : die Theologie des 19. Jahrhunderts zwischen Orthodoxie und Aufklärung*. Dans cet ouvrage, il y étudie la pensée de quatre grands théologiens allemands du XIX^e siècle pour développer, à partir d'eux, une réflexion sur les conditions actuelles de l'interprétation des textes bibliques.

Entretemps, il acquiert sa licence et est consacré pasteur à Cornaux le 11 février 1940. Il est pasteur à La Chaux-de-Fonds de 1940 à 1945, puis à Fleurier de 1945 à 1962. Il enseigne ensuite à la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne en qualité de professeur extraordinaire de 1963 à 1967, puis comme professeur ordinaire de 1967 à 1984 dans la chaire du *Nouveau Testament*. Il donnera également des cours à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel à diverses occasions, à titre de remplacement, de décharge ou d'échanges. Il prend sa retraite en 1984 et se voit décerner la même année par l'alma mater neuchâteloise le titre de *docteur honoris causa*.

En 1979, il publie un remarquable commentaire de l'*Epître aux Corinthiens*. Il est aussi l'auteur d'ouvrages destinés à un plus large public, comme *Le courage de prier* (1983) ou *Jésus de Nazareth et Paul de Tarse* (1985).

En dehors de la théologie, il s'intéresse beaucoup à la littérature, à la faune et à la flore et à l'astronomie.

Il décède à Lausanne le 27 décembre 1988.

(Réf.: L'Express du 13 janvier 1989, p. 15. – Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Olivier Robert et Francesco Panese)

SENF, Ernst Arved (1844-1903)

Pasteur morave né à Stockholm le 13 juin 1844. Il s'établit de bonne heure en Suisse romande et à Peseux dès 1876. Il dirige la communauté morave de cette localité dès 1878, et tout en exerçant avec la plus grande conscience son ministère, il se donne pour tâche de faire connaître au public de langue française l'histoire de son Eglise, en particulier son œuvre missionnaire. A côté de plusieurs articles et brochures, il publie trois ouvrages: *L'Eglise de l'unité des frères* (1888), *Les missions moraves* (1890) et *A travers les champs de la mission morave* (1898), remarquables par leurs informations

exactes et leur impartialité. En 1899, il est appelé par son Eglise à la dignité d'évêque de la bbranche française.

Il porte un vif intérêt aux affaires locales où ses capacités et son esprit conciliant rendront de précieux services. Il devient bourgeois de Peseux en 1895.

Il décède dans cette localité le 14 octobre 1903.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 48)

SENFT, Henri

Architecte. Il exerce sa profession à Sainte-Maxime (France) de 1924 à 1962. Le 18 novembre 1935, il reçoit la médaille d'argent (2^e prix), au concours d'architecture régionale. Il propose plusieurs plans de maisons de villégiature dans la région.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 39)

SENN, Pierre (1932-2014)

Garagiste. Il passe son enfance dans les Grisons où il pratique le scoutisme avec passion. Il suit ensuite une formation d'ingénieur en mécanique automobile au Technicum de Winterthur avant de partir exercer sa profession au Canada et aux Etats-Unis. Convaincu que la Suisse allait suivre le développement des Etats-Unis, il crée son entreprise, le *Garage Senn*, à Neuchâtel en 1959. Il réinvestit dès lors dans son développement. Par la suite, il étend son champ d'activité, tout d'abord en 1987 à Yverdon, puis en 2007 à La Chaux-de-Fonds. Il est aidé par deux de ses quatre fils, David et Pierre-Daniel, qui reprennent progressivement en main la direction de l'entreprise.

Mais son esprit entrepreneurial ne s'arrête pas à la voiture automobile. Il s'intéresse au sport, préside le hockey-club Young Sprinters jusqu'à sa montée en ligue A ; il invente également un parcours d'entraînement en forêt dont le concept est devenu le *Parcours Vita*. Il crée à Neuchâtel l'organisation des repas à domicile. La vie musicale ne le laisse pas indifférent: il fonde l'*Orchestre symphonique neuchâtelois* (OSN) et permet aux jeunes musiciens de notre région de côtoyer les plus grands solistes internationaux de musique classique. Sur le plan militaire, il obtient le grade de capitaine et de commandant de compagnie.

Il décède à Neuchâtel dans son sommeil le samedi 8 mars 2014 des suites d'un cancer foudroyant.

(Réf.: L'Express du 12 mars 2014, p. 7)

SEREX, Lucienne (1961-)

Romancière et conteuse née Girardier à Bronxville (Etats-Unis) le 17 décembre 1961. Elle est l'initiatrice et coordinatrice du mouvement littéraire les *Lundis des mots* à la *Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel*.

Elle publie *Le secret d'Aymon de Belligny, croisé bourguignon* (roman historique) (2001) ; *Le sourire de Schiller* (roman historique) (2009) ; *La vallée du temps* (roman) (2010), mais aussi des poèmes, *Envie d'envol* (Saint-Germain-en-Laye ; In Octavo, 2007) et dans des ouvrages collectifs.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

SERMET, Francis (1945-)

Diplomate, économiste et chef du Service économique du canton de Neuchâtel né dans cette ville le 29 septembre 1945. Il étudie à l'Université de Neuchâtel de 1964 à 1969, date à laquelle il obtient

une licence en science politique. Il se perfectionne ensuite à l'Université de Rome de 1969 à 1970, puis à Bonn en 1970. Il entreprend une carrière diplomatique au département fédéral des Affaires étrangères de 1971 à 1972. Il est ensuite délégué d'ambassade à Ottawa de mai 1972 à mars 1973, avant de passer un mois à Berne comme simple fonctionnaire, soit d'avril à septembre 1973. Il est secrétaire d'ambassade à Paris de fin avril à fin août 1974, puis collaborateur à la *Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe* (CSCE), de septembre à décembre 1974. Il est nommé alors secrétaire d'ambassade à Paris, de début janvier 1975 à début juillet 1977 et termine sa carrière diplomatique comme secrétaire d'ambassade à Accra de juillet 1977 à juillet 1979. Il décide alors de se mettre au service de l'Etat de Neuchâtel.

Il entre dès 1980 au service de la promotion économique et travaille en étroite collaboration avec Karl Dobler, qui a intégré le même service dès 1979. En janvier 1986, on peut faire le bilan suivant : de 1979 à fin 1985, le canton a accueilli 104 nouvelles sociétés industrielles et tertiaires représentant un capital-actions de plus de 300 millions qui ont créé plus de 200 nouveaux emplois qualifiés. Mais Francis Sermet quitte le Service le 31 octobre 1997 pour se mettre à son compte dans le secteur privé. Son départ sera vivement regretté par le Conseil d'Etat. Après le départ de Karl Dobler en juin 2000, il est à nouveau sollicité, mais Francis Matthey lui préfère Pierre Comte. Francis Sermet s'incline, mais tout en conservant certains mandats, à titre d'indépendant, notamment ses activités au sein de Parmigiani à Fleurier, il devient dès le 1^{er} août 2000, chargé de la promotion économique vaudoise, plus précisément du Conseil pour le développement économique du canton de Vaud, alors récemment réorganisé. En 2002, il crée et dirige le Dews (Development Economic Western Switzerland) qui concernera tout d'abord les cantons de Vaud et Neuchâtel, puis Vaud, Valais, Neuchâtel et le Jura. Mais en 2006, l'IRER (Institut de recherches économiques et régionales) de l'Université de Neuchâtel est mandaté pour la fonction du Dews pour la période 2002-2004. Selon l'auteur du rapport, le professeur Claude Jeanrenaud, le Dews manquait d'objectifs stratégiques et ses résultats difficile à évaluer. Dans une version inofficielle du texte, les différentes casquettes de Francis Sermet sont également pointées du doigt. Ce rapport provoquera la démission du principal intéressé, qui se mettra au service d'une société d'investissements au profit de la Turquie.

(Réf.: <https://dodis.ch/P49207>. – L'Impartial du 21 juin 2000. – FAN-L'Express du 15 mai 1986 L'Express du 8 octobre 1997. <https://www.rts.ch/info/economie/1100866-polemique-sermet-quitte-le-dews.html>)

SERMET, Numa (1848-1905)

Fonctionnaire né à Cressier le 31 janvier 1848 à Cressier. Il est le chef du Bureau de l'assistance communale de La Chaux-de-Fonds. Il est aussi intendant de l'hôpital et président de la section locale de la *Société cantonale de prévoyance*. Il se montre en toute circonstance une personne dévouée.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 15 octobre 1905 et enterré le 18 octobre 1905.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 41)

SHAH, Arvind (1940-)

Professeur né à Bombay le 4 décembre 1940. Il est issu d'une famille attachée à la tradition des métiers d'ingénieurs. Il quitte très tôt son pays natal pour Londres et Zurich. Après un bref retour à Bombay, il revient à Zurich où il passe une maturité de type B en 1959. Il s'inscrit ensuite à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et obtient un diplôme d'ingénieur en 1963. De 1967 à 1975, il exerce une activité d'enseignant multidisciplinaire à Zurich, puisqu'il est chef de travaux à l'Institut de physique technique de l'Ecole polytechnique de 1967 à 1975, puis après un doctorat en sciences techniques en 1969, il est chargé de cours pour la technique de l'impulsion électronique et la physique technique des corps solides de 1969 à 1974. Durant l'été 1970, il est « Visiting professor » à l'Université de Stanford (Etats-Unis). De 1974 à 1975, il travaille à Elm (canton de Glaris), puis au

Nouveau Technicum de Buchs dans le canton de Saint-Gall. Enfin, il retourne dans son pays natal entre 1975 et 1979 où il fonde et dirige avec un collègue dès son arrivée en 1975 le *Centre for Electronics Design and Technology* (CEDT) de l'Institut indien des sciences à Bangalore. Il est privat-docent à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (technique digitale) dès 1978 et professeur extraordinaire d'électronique à Neuchâtel dès le 15 avril 1979. Il enseigne également à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne dès 1988. Travaillant au sein de l'Institut de microtechnique (IMT) de l'Université de Neuchâtel, il y fonde en 1985 le Laboratoire photovoltaïque. Il poursuit des recherches dans ce domaine en se concentrant sur des "cellules solaires avec des performances valables dont le prix est réduit". En 1996, il reprend la charge de directeur de cet Institut. Il est consultant scientifique pour diverses industries, membre de l'IEEE (*Institute of Electrical and Electronics Engineers*), en français *Institut des ingénieurs électriciens et électroniciens*, dont la création remonte au 1^{er} janvier 1963. Il fait également partie de la *Commission fédérale pour la recherche énergétique* (CORE). En 2007, il prend sa retraite formelle, non sans avoir reçu la même année le prix Becquerel pour l'ensemble de ses travaux dans le domaine de la photovoltaïque. Il se lance ensuite dans la politique locale et il est élu conseiller général de Bevaix sous l'étiquette des Verts.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1980/1981, p. 328-329. - [Diverses informations prises sur Internet])

SIDLER, Jean-Pierre (1928-)

Ecrivain né à Neuchâtel. Il vient très tôt s'établir avec ses parents à Brot-Dessus, dans la Vallée des Ponts-de-Martel. Depuis son mariage, il vit à La Chaux-de-Fonds, avec sa femme et ses deux filles. Victime d'une attaque de poliomyélite, il reste handicapé et commence à écrire. Il se considère comme un pur produit du Haut-Jura. Il est l'auteur de romans et de récits: *Les horizons bleus* (1964) ; *L'étranger dans la vallée* (1966) ; *Fumée dans le crépuscule* (1968) ; *Croisée des destins* (1970) ; *La roche aux vierges* (1973).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – L'Impartial du 29 février 1964 ; id., du 19 décembre 1992), p. 7)

SIEBER SANDOZ, Charles (1894-1959)

Fonctionnaire cantonal Il entre très jeune dans l'administration cantonale. Il travaille quelques années à La Chaux-de-Fonds comme greffier du juge de paix, greffe qui sera appelée à devenir le Tribunal II.

Lors de la réorganisation des services administratifs au département cantonal des finances, il est amené à prendre la direction du nouveau service des droits de timbre et mutation et vient s'établir à Peseux. Fonctionnaire modèle, doué d'un certain tact, il est très apprécié et se déplace journalièrement dans le canton. Son intégrité sera reconnue et il rendra d'éminents services à la République.

Dans sa nouvelle localité, il est un membre fidèle du Collège des anciens et représente l'Etat dans la fondation de l'hospice de la Côte.

Il décède à Peseux le 22 octobre 1959, à l'âge de 65 ans, peu de temps après avoir pris sa retraite, terrassé par une attaque.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 octobre 1959, p. 20)

SIEBER, Stéphane Joseph (1958-2018)

Journaliste né aux Bois (JU), originaire de Reichenbach (BE). Il étudie les sciences économiques à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1981. Il est ensuite assistant du professeur Maillat pendant quatre ans, puis travaille pour l'*Associated Press*, à Berne. Il exerce son métier de

journaliste au journal *Le Matin* pendant cinq ans où des fonctions à responsabilités lui sont confiées. Le 1^{er} juin 1989, il devient correspondant parlementaire de *L'Express* au Palais fédéral à Berne, en remplacement de Thierry Oppikofer. Rédacteur de la rubrique « Suisse-Monde » de l'Express, il devient rédacteur-en-chef adjoint dès le 1^{er} juillet 1992, au moment du départ en retraite de Jean Mory. Le 1^{er} janvier 1995, Stéphane Sieber succède à Jean-Luc Vautravers à la rédaction du quotidien du Bas du canton. Ce n'est pas un cadeau, car pour lui commence une période particulièrement intense, marquée par le rapprochement rédactionnel de *L'Express* et de *L'Impartial*. Elle aboutit en juin 1996 à la fusion des rédactions des deux titres, réparties sur les sites de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds. Stéphane Sieber intègre une structure chapeauté par Gil Baillod, directeur des rédactions, en compagnie de Roland Graf, promu rédacteur en chef de *L'Impartial*. « Stéphane Sieber a dû subir passablement de pressions, les négociations entre les deux journaux n'ont pas été de tout repos ; elles ont été souvent été tendues et chargées de rivalités », raconte Jacques Girard, qui a été son adjoint pendant ces années déterminantes pour l'avenir de la presse quotidienne neuchâteloise., de 1995 à 2000. Après la retraite de Gil Baillod et de Roland Graf, Stéphane Sieber est éjecté en 2000, au profit de Mario Sessa. Stéphane Sieber redevient correspondant parlementaire à Berne de 2000 à 2002. Il reprend alors un poste d'enseignant à l'Ecole supérieure de commerce de la Neuveville l'année suivante.

Doté d'une belle plume, énergique, il connaissait extrêmement bien la politique nationale. A Berne, il avait tissé de nombreux contacts et avait constitué un réseau très précieux. Il n'était pas simple de le suivre dans son orientation politique, mais il faut reconnaître sa maîtrise approfondie des dossiers. Marié depuis plus de trente ans à Monique, née Jobin, au moment de sa mort, il était le père de deux enfants, un garçon, Fernand, et une fille, Nathalie.

Il décède au Landeron le 4 novembre 2018, à 60 ans, mais dans sa 61^e année.

(Réf.: *L'Express* du 25 mai 1989 ; id., du 27 mai 2000. - ArcInfo du 6 novembre 2018, p.28 ; id., du 7 novembre 2018. ; id., du 8 novembre 2018, p. 29)

SIEBER, Willy (1925-2010)

Politicien et premier secrétaire au département de l'Agriculture dès 1956. En 1951, à l'âge de 26 ans déjà, il entre au Conseil général de Peseux dans les rangs radicaux. Il continuera à faire de la politique au sein de ce parti pendant 38 ans. Il est président du Parti radical de Peseux pendant de nombreuses années. Il fait partie de la Commission scolaire de son village et il aura le privilège, en 1966, de couper le ruban lors de la manifestation d'inauguration du collège des Coteaux. Membre de la Commission du Fonds Fornachon, il est entre autres l'instigateur de la restauration du vieux puits de Peseux, érigé dans le nouveau Parc du château. Il est aussi l'initiateur du projet La Pesolière, Fondation de la Maison pour les personnes âgées, dont il sera le président de 1975 à 1998, date à laquelle il est promu président d'honneur. En 1995, il participe et collabore avec la Commission Sport, culture, loisirs, à la mise sur pied des festivités marquant le 800^e anniversaire de Peseux. Il est la cheville ouvrière de la plaquette éditée à cette occasion, et pour laquelle il écrira un article intitulé *A la découverte de l'histoire locale de Peseux*. En 2004, avec la collaboration des autorités subérieures, il réalise un vœu cher avec la parution de son livre historique *Peseux au fil des ans*.

En 2005, Willy et Anne Sieber sont proclamés citoyens d'honneur par les autorités de Peseux, un titre honorifique rarement décerné.

Correspondant de la *FAN*, puis sous son nouveau titre *L'Express*, de même que du *Courrier du vignoble*, durant plusieurs décennies, il ne se lasse pas de relater les événements politiques, historiques et culturels de son village de Peseux.

Il décède dans sa 86^e année le 26 décembre 2010.

(Réf.: *Libertés neuchâteloises*, 2011, no 1, 21 janvier. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 47. - Faire-part de décès de *L'Express* du 28 décembre 2010)

SIEGENTHALER, Paul-André (1931-2023)

Professeur né à Chavornay le 26 avril 1931. Il étudie les sciences à l'Université de Lausanne où il obtient sa licence en 1957. Assistant de recherches dans cette même université de 1957 à 1962, il présente en 1962 une thèse à l'Université de Lausanne intitulée *Métabolisme azoté, croissance et catabolisme auxinique des plantules du Lens*. Il part ensuite à l'étranger, d'abord en France où il est chargé de recherches à l'Institut national de la recherche agronomique, à Jouy-en-Josas, puis aux Etats-Unis où il occupe successivement le poste de chercheur associé au Département de physiologie de l'Université de Californie à Berkeley de 1963 à 1965, puis au Département de biologie du Collège de Brooklyn de la Cité universitaire de New York de 1965 à 1966. Il se voit appelé en 1966 par l'Université de Neuchâtel, sur la proposition de Claude Favarger, pour contribuer à l'enseignement en physiologie végétale et créer un groupe de recherche dans ce domaine. Convaincue de son bon choix, la Faculté crée deux ans plus tard une chaire de physiologie végétale qu'elle confie au professeur Siegenthaler. Pendant 3 décennies, il donne le meilleur de lui-même à son laboratoire et à ses collaborateurs auxquels il consacre beaucoup d'attentions et à l'Institut de botanique, qu'il dirige de 1984 à 1987. Privé de son chef de travaux à trois ans de la retraite, il doit également trouver l'énergie pour assurer la période transitoire au cours de l'année universitaire 1996/1997, en attendant l'installation de la personne qui va lui succéder.

Si certains universitaires restent discrets par rapport à la vie culturelle neuchâteloise, Paul-André Siegenthaler s'y intègre parfaitement en participant pendant plus de vingt ans aux activités du comité de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*. Il en assume la présidence à un moment particulièrement important, à savoir le 150^e anniversaire de la Société. Il accepte également le secrétariat du Comité d'organisation de la 154^e session annuelle de la *Société helvétique des sciences naturelles*. Il défend la biologie neuchâteloise dans plusieurs sociétés et commissions. Il représente l'Université de Neuchâtel en présidant le groupe suisse de bioénergétique et la *Société suisse de physiologie végétale*. En tant que président du troisième cycle romand de biologie végétale et président de la Commission faîtière du 3^e cycle en sciences biologiques, il contribue à établir de solides liens entre les universités suisses et pose, sans le savoir, les premiers jalons de la nouvelle politique universitaire, tendant à favoriser les synergies entre les différentes universités suisses.

Fasciné par la structure cellulaire et sa fonction, il effectue des recherches sur la structure de la membrane photosynthétique et étudie son rôle dans la photosynthèse. Il met en place l'hypothèse de la synthèse d'ATP dans le chloroplaste et apporte une solide contribution à la connaissance de la structure de la membrane photosynthétique ou thylacoïdale et à ses fonctions photochimiques. Cette spécialisation va lui permettre, vers la fin de sa carrière, d'assumer avec son collègue japonais N. Murata, la rédaction d'un ouvrage intitulé *Lipids in physiology : structure, function and genetics*.

Il décède à Neuchâtel le soir de l'Ascension, le jeudi 18 mai 2023.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1970/1971, p. 128. – Université Neuchâtel Informations no 125, p. 60-61. – ArcInfo du 20 mai 2023, p. 23)

SIEGERT, Folker (1947-)

Professeur né en 1947 à Oberlungwitz (Saxe, Allemagne). Après un baccalauréat de type sciences naturelles à Emmendingen (Bade), il étudie la théologie et la linguistique à Erlangen, Göttingen, Bossey et Heidelberg et obtient sa licence en 1973. Il entreprend des études de 3^e cycle à Heidelberg pour une formation pratique, puis à Tübingen pour préparer une thèse. Il passe ensuite une année à Cambridge en tant que membre du St. John's College. Il exerce son ministère à Eschwege-Niederhone de 1983 à 1991 et réalise son habilitation pour l'enseignement du Nouveau Testament en 1990 à Tübingen. Nommé professeur de Nouveau testament à l'Université de Neuchâtel en 1991, il quittera l'institution neuchâteloise en 1996 pour assumer la direction de l'Institutum Judaicum Delitzschianum à Münster.

Ses domaines de recherche sont la réconciliation des méthodes historiques et linguistiques dans le domaine du Nouveau Testament, l'analyse argumentative de textes dit « irrationnels », la connaissance de la culture hellénistique en général et du judaïsme de langue grecque en particulier, l'évolution de l'herméneutique scripturaire depuis ses origines grecques.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1991/1992, p. 246-247 ou Université Neuchâtel Informations, p. 91-92, idem no 124, p. 21 . – <http://www.uni-muenster.de/judaicum/Who/siegert.html>)

SIEGRIST, Rosina (1841-1942)

Centenaire née Struchen le 26 décembre 1841.

Elle décède aux Hauts-Geneveys-sur-Coffrane le 19 mai 1942.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 46)

SIGRIST, François (1940-)

Professeur né à Neuchâtel le 2 février 1940. Il étudie les mathématiques à l'École polytechnique fédérale de Zurich, puis il est assistant auprès de cette même école de 1961 à 1967. Muni d'un diplôme (1962), puis d'un doctorat ès sciences mathématiques en 1967, intitulé *Obstruction et transgression dans les espaces fibrés* et publié dans la revue *Mathematische Zeitschrift*, il devient professeur assistant à l'Université de la Colombie britannique à Vancouver de 1967 à 1968 avant d'être nommé professeur ordinaire de mathématiques à l'Université de Neuchâtel dès 1968.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1976-1977, p. 188)

SIGRIST, Pascal (1943-)

Pianiste né à Neuchâtel. Il commence l'étude du piano à six ans et donne ses premiers concerts de soliste à treize ans. Il étudie la musique avec Adrien Calame, Roger Boss et Harry Datyner. En 1970, il gagne le concours international d'exécution musicale de Genève, et en 1971 le prix de soliste de l'*Association des musiciens suisses* en interprétant le concerto en mi bémol de Mozart. Il se perfectionne à Zurich, Amsterdam, Londres et à Aix-en-Provence. Il s'établit ensuite en Belgique où il poursuit des études auprès d'Eduardo del Pueyo à la Chapelle musicale de la Reine Elisabeth, Il effectue également des stages de perfectionnement avec Margot Pinter, Nikita Magaloff et Joseph Szigeti. Sa carrière se passe essentiellement en Belgique, à Bruxelles et à Anvers particulièrement où il enseigne dans les deux Conservatoires. Depuis 1972, il tient une classe au Conservatoire royal d'Anvers et organise des stages et des masterclasses en France, en Belgique, en Italie et aux Etats-Unis. Il se produit dans différents pays d'Europe, aux Etats-Unis, au Canada et au Japon. Souvent associé à des festivals thématiques, il se plaît aussi à confronter les genres musicaux différents et crée occasionnellement des œuvres nouvelles.

Il participe comme soliste à de nombreux concertos sous la direction d'Armin Jordan, Charles Dutoit, Arpad Gerecz, Jean-Marie Auberson, Michael Gielen, André Vandrnoot, Pierre Batholomé, etc., mais également dans toutes formes de musique de chambre : en sonates, dans de multiples autres formations ou dans le répertoire de la mélodie.

(Réf.: Neuchâtel, votre ville, du 3 février 2000. - L'Impartial du 20 octobre 1970, p. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 novembre 1976, p. 2. - FAN - L'Express du 16 février 1985, p. 3. - <http://www.ciad.be/fr/node/295>)

SILBERER, Paul (1902-1972)

Professeur de psychologie industrielle né à Vienne le 31 janvier 1902. Avant son cinquième anniversaire, ses parents déménagent à Zurich. Il effectue toute sa scolarité dans sa ville d'adoption dont il acquiert la citoyenneté en 1915. Il poursuit des études d'ingénieur dans la cité des bords de la Limmat, qu'il termine à l'Ecole polytechnique fédérale en 1924. Une longue maladie contractée à l'issue de son école de recrue va l'amener à le sensibiliser davantage aux problèmes humains qu'aux aspects techniques de sa profession. En 1926, il entre à l'Institut de psychologie appliquée de l'Université de Zurich où il devient l'élève, avant de devenir le collaborateur de Jules Suter et d'Alfred Carrard.. Cette nouvelle orientation va lui permettre de conserver de solides liens avec Koch à Lucerne, Spreng à Berne et Carrard à Lausanne.

En 1945, il fonde l'Institut de psychologie appliquée de Bâle où il travaille pendant cinq ans avec un tel succès que l'on fera appel à ses compétences en dehors de Suisse, notamment aux Pays-Bas. Ses méthodes de formation contribueront à faciliter la conversion de l'économie de temps de guerre en économie de paix. En 1950, le Bureau international du travail lui confie la direction des centres régionaux, d'abord celui pour l'Asie et l'Extrême-Orient, à Bangalore en Inde, puis celui de l'Amérique latine, à Rio de Janeiro. De retour en Suisse en 1956, il se trouve confronté à un dilemme. Soit, il se met au service du BIT pour terminer sa carrière sans problème d'avenir, soit, il choisit une autre voie avec plus d'incertitudes. Il aura le courage de choisir la seconde solution et il devient consultant international, se déplaçant des Pays-Bas en Espagne pour conseiller des entreprises et organiser des séminaires de formation ou des Journées d'études. Il enseigne ensuite pendant sept ans les relations humaines à l'INSEAD à Fontainebleau, avant d'enseigner la psychologie industrielle à l'Université de Neuchâtel où il termine sa carrière et où il meurt le 26 mai 1972, peu après avoir fêté son septantième anniversaire.

(Réf.: Annales /Université de Neuchâtel 1971/1972, p. 120-121)

SILIPRANDI, Remo (1941-)

Né à Neuchâtel, Remo Siliprandi a toujours habité Marin dans une maison achetée par ses parents pour une somme dérisoire. Il rencontre sa femme Françoise à l'adolescence et se marie en 1963. Le couple aura deux enfants, Céline et Laurent, et deux petits-enfants, Alex et Théo. Il fait un apprentissage de stéréotypeur, puis travaille dans les ateliers de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* pendant dix-sept ans. Durant cette période, il participe notamment à la confection des éditions spéciales du dimanche de la *Fête des vendanges*. Il quitte son emploi en 1975, sentant le vent tourner pour cette profession qui n'existe plus aujourd'hui. Il s'engage alors chez *Sicli SA*, prestataire de défense incendie, et sillonne les cantons de Neuchâtel, du Jura et de Fribourg en tant que chef d'agence jusqu'à sa retraite en 2006.

Très attiré par la vie associative, il est élu conseiller communal socialiste à 27 ans. Il fait partie de cette autorité pendant seize ans (1968-1984), puis remplit un seul mandat au Conseil général, mais "*c'était la pire décision de ma vie, on me reprochait systématiquement de ne pas avoir mis en place à l'exécutif les propositions que je faisais alors que j'étais au législatif*". Il revient en politique vingt ans plus tard, en 2008, jusqu'à l'annonce de sa démission le 14 décembre 2017.

Nous avons vu plus haut son intérêt pour la *Fête des vendanges*. En 1983, Marin est désignée comme commune d'honneur de la *Fête des vendanges*. Il est alors conseiller communal et il se fait un plaisir de présider le comité d'organisation de son village à la fête la plus populaire de la ville de Neuchâtel. En 1995, il est nommé président central de la *Fête des vendanges*, fonction qu'il occupera pendant cinq ans. Passionné par le football, il fait partie de *Neuchâtel Xamax FC* pendant dix ans et est nommé président d'honneur de ce club en 2012. Il figure également parmi les membres fondateurs du *FC Marin*. Musicien, il faisait autrefois partie de la fanfare et sait jouer de l'orgue.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 20 septembre 2000. – L'Express du 14 février 2001; id. du 29 décembre 2017, p. 7)

SILLIMANN, Charles (1803-1883)

Diplomate né à Neuchâtel. Fils de réfugiés protestants italiens, il fait ses premières études dans sa ville natale. Après un apprentissage de commerce à Aarau, il entre dans la maison de banque Frédéric Meuron à Paris, puis dirige avec Edouard Vaucher (1801-1874), la succursale de Fleurier. Appelé près d'un frère à Bordeaux, il aura le malheur de le perdre quelque temps après.

Son frère, de situation modeste, laissait une femme et des enfants. La décision de s'occuper de cette veuve et ces orphelins sera pour lui une évidence. Il prend immédiatement les devants et cette famille devient alors sa propre famille. Par son travail et son énergie, il parvient à occuper une place des plus honorables dans le commerce bordelais. Membre du Consistoire protestant, il est aussi président de la *Société protestante des amis des pauvres*. Il est aussi président de la *Société suisse de bienfaisance* de 1847 à sa mort. En 1874, il étend sa compassion à la cause des prisonniers libérés. Il fonde une Société de patronage malgré l'indifférence générale. Cette œuvre va se développer rapidement grâce à son zèle et à sa générosité. Il donnera les soins les plus attentifs à l'administration du refuge des détenus libérés jusqu'à son dernier jour. Il gagne leur confiance et leur gratitude par des paroles bienveillantes, les engageant au repentir et en leur prodiguant des conseils s'inspirant du plus vif sentiment de la charité et de l'honneur. Pour ses nombreux services, il est nommé vice-consul de Suisse à Bordeaux et reçoit la nationalité française.

Il décède subitement dans cette ville le 5 juin 1883, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 12. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juin 1883, p. 4)

SILLIMANN, Gustave Auguste (1843-1899)

Diplomate. Fils du vice-consul Charles Sillimann, il est nommé en 1887 consul de Suisse à Bordeaux, en remplacement de Paul Mestrezat, démissionnaire. Il appartient au grand commerce de cette ville. Son affabilité et sa loyauté lui valent l'estime de chacun et sa fortune, acquise à force de labeur, le persuade de faire du bien. Il en use largement en devenant président de la *Société suisse de bienfaisance*, à Bordeaux.

Il décède brusquement dans cette ville le 9 novembre 1899, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 58-59. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 novembre 1899, p. 4. -[Vérifier p.ê quelques informations dans la Feuille fédérale suisse, année 38, 1887, vol. 1, p. 267 ; id. année 60, 1899, vol 5, p. 953])

SILLIMANN, François Jules (1805-1873)

Pasteur. Il est consacré à Neuchâtel en 1834. Il est tout d'abord suside des Montagnes. Il succède à François-Maximilien Redard à La Côte-aux-Fées et exerce son ministère dans ce village pendant vingt-deux ans, de 1840 à 1862. Il poursuit l'œuvre de son prédécesseur et s'emploie généreusement à toutes les améliorations possibles, en particulier à l'établissement de la route Buttes - La Côte-aux-Fées, la première carrossable de cette contrée. En 1862, il est reçu dans le ministère bernois. Il est alors diacre de la classe de Bienne de 1862 à 1863, puis pasteur à Moutier de 1864 à 1873.

Il décède dans cette localité le 11 novembre 1873.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 306, portrait, p. 305. - Dictionnaire du Jura)

SIMON, Charles Alphonse (1867-1958)

Pasteur né à Péry le 7 avril 1867. Il étudie la théologie la théologie à Neuchâtel, à Bâle et en Allemagne. Il est membre de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*, de 1886 à 1891. Originaire

de Lignières, il exerce son ministère à Corgémont de 1891 à 1912, à La Neuveville de 1912 à 1936. Il est membre du Conseil synodal bernois de 1912 et 1934 et secrétaire romand de la *Conférence des Eglises suisses* en 1913 et en 1914, membre de la *Société jurassienne d'émulation*. Il est l'auteur de travaux historiques (pour la bibliographie, se référer au Dictionnaire du Jura).

Il décède à La Neuveville le 31 décembre 1958.

(Réf.: DHBS. - Dictionnaire du Jura)

SIMON-VERMOT, Claude (1914-2005)

Médecin-vétérinaire né au Cerneux-Péquignot, plus précisément aux Etages, village français jusqu'à ce que le traité de Vienne l'attribue au canton de Neuchâtel et que la France accepte cette attribution en 1819. De parents agriculteurs, rien ne semblait le prédestiner à une vie aussi dévouée à son village natal. Cadet d'une famille de six garçons, il grandit à la ferme et effectue ses huit années de scolarité obligatoire dans son village. Il entreprend ensuite des études classiques au Pensionnat Saint-Charles à Romont (canton de Fribourg), puis apprend l'allemand comme domestique de campagne dans le canton de Soleure. De retour au Cerneux-Péquignot, il travaille comme garçon boucher à Morteau, métier qu'il continue à pratiquer en Suisse pendant la guerre, tout en collaborant aux travaux de la ferme. Mais en 1942, ses parents cessent leur activité et le domaine est repris par un frère. Le 16 octobre 1943, il épouse Yvonne Waldmann, avec laquelle il aura sept enfants (trois garçons et quatre filles, qui donneront à leur tour 16 petits-enfants). C'est au cours de bals populaires de l'époque qu'il en fait la connaissance. Née au Prévoux en 1919, elle est la fille du directeur de l'usine des FAR (Fabrique d'Assortiments Réunis), dans laquelle elle travaillera d'ailleurs pendant sa jeunesse. Jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il gagne sa vie comme boucher, paysan, tourbier, bûcheron ou encore arracheur de gentianes ou ouvrier d'usine.

A la naissance de leur premier enfant, il reprend des études à l'Ecole Lemannia à Lausanne, où il obtiendra une maturité fédérale. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Berne, en médecine vétérinaire, tout en travaillant pour nourrir sa famille. Deux ans avant son brevet, qu'il obtiendra à 36 ans, alors que les époux comptent cinq enfants, il s'installe en 1950 comme vétérinaire au Cerneux Péquignot et devient le vétérinaire attitré du haut-plateau de La Brévine, poste qu'il conservera jusqu'en 1982, date à laquelle son fils Jean-Claude, futur conseiller communal, prendra le relais.

De 1952 à 1981, il fait partie du Conseil communal du Cerneux-Péquignot (président de 1957 à 1965). Il est également député libéral-PPN au Grand-Conseil dès 1957 à 1977 et en prendra la présidence durant l'année académique 1968-1969. Malgré ses tâches multiples, il accepte encore de présider la Société d'agriculture du district du Locle et celle de la caisse Raiffeisen de son village. Il s'occupe par ailleurs de la plaquette du 300^e anniversaire de l'église de sa localité et se disitngue dans la Société de tir. En 1984, le couple prend une retraite bien méritée et passe alors à des préoccupations plus reposantes.

Il décède le 21 janvier 2005, dans sa 91^e année, six mois après avoir fêté sa 90^e anniversaire.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 107-108. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1950, p. 20 octobre 1971, p. 3. - L'Impartial du 20 mai 1968, p. 7 ; id., du 21 octobre 1993, p. 25 ; id., du 16 octobre 2003, p. 7 ; id., du 24 janvier 2005, p. 31 ; id., du 25 janvier 2005, p. 5)

SIMOND, Edouard Eugène (1888-1955)

Professeur. En novembre 1914, il obtient une licence ès-lettres classiques à l'Université de Neuchâtel. Il enseigne à l'école secondaire des Verrières, puis remplace en 1936 Robert Droz en qualité de maître littéraire aux écoles supérieures et normale de Fleurier à l'école supérieure de Fleurier. Il prend sa retraite en 1953.

Il est l'auteur de productions musicales et théâtrales et fait partie de la Société « Pro Arte » à Fleurier.

Il décède à Fleurier le 30 juin 1955, dans sa 67^e année, quinze mois après son épouse née Marguerite Frick.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juillet 1944 ; id., du 5 janvier 1953, p. 6 ; id., du 9 mars 1954, p. 10 id., du 2 juillet 1955, p. 14. – L'Impartial du 12 novembre 1914, p. 3)

SINGER, Sébastien (1974-)

Violoncelliste neuchâtelois. Il prend ses premières leçons de violoncelle à l'âge de neuf ans dans la classe de François Hotz au Conservatoire de Neuchâtel. Dès l'âge de quatorze ans, il suit des cours d'interprétation (Master classes) avec d'éminents maîtres tels Marcio Carneiro, Reine Flachot, Gary Hofmann et bien d'autres. En 1990, il entre en classe professionnelle chez son premier professeur de conservatoire et obtient en 1994 le diplôme de violoncelliste avec la mention "Excellent et félicitations du jury". Il est admis la même année dans la classe de virtuosité de Walther Grimmer au Conservatoire de Zurich. Il est également lauréat de la "Bourse aux jeunes interprètes" d'Yverdon 1995 ainsi que de la bourse "Fridlwaldstiftung" à Bâle., du concours de musique de chambre Kiwanis à Zurich, de la Zunft Höngg, du prix Maurice Ruebeli, du prix du Festival du Jura.

Il se produit en récitals, concerts en soliste ou en diverses formations de musique de chambre en Suisse et à l'étranger.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 28 février 1996 - Courrier neuchâtelois du 19 novembre 1997)

SIRE, Eugène (1830?-1913)

Instituteur, puis professeur. Il est chargé de l'enseignement des travaux manuels, également depuis 1890 à la section pédagogique des élèves instituteurs du gymnase cantonal de Neuchâtel. Il fonctionne aussi comme préparateur à l'Université de Neuchâtel et au Musée d'histoire naturelle. Excellent botaniste, il fait également partie de la *Société horticole de Neuchâtel et du vignoble*.

Il décède à Neuchâtel le 25 février 1913, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 février 1913, p. 4. – L'Impartial du 9 janvier 1890, p. 2)

SIRON, André (1926-2007)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 31 janvier 1926. Il étudie la bijouterie à l'Ecole d'art de sa ville natale de 1943 à 1947, puis fréquente l'Académie Maximilien-de-Meuron (et notamment l'atelier de Paul-Eugène Bouvier) à Neuchâtel. Il effectue de nombreux voyages, notamment à Rome et à Florence, mais surtout à Paris où il suit les cours de l'Académie de la Grande-Chaumière en 1958. Il expose régulièrement en Suisse depuis 1960, en particulier à la Galerie des amis des arts à Neuchâtel et à la Galerie Jonas à Cortaillod. En 1996, à l'occasion d'une exposition qui lui est consacrée, Pierre Chappuis, complice de de longue date de l'artiste, lui rend hommage dans une brochure intitulée *Dans l'équilibre de la lumière*.

Il donne des cours au Lycée artistique et enseigne le dessin et l'histoire de l'art au Gymnase Numa-Droz à Neuchâtel pendant plus de quarante ans, jusqu'en 1991, date de sa retraite.

Dès 1956, il réalise des œuvres monumentales de marqueterie de pierre et de ciment à Neuchâtel (1956), dont le vitrail en dalle de verre (*Crucifixion et Résurrection*, et en particulier *La Couronne d'épines*) de l'église de la Coudre à Neuchâtel (1957) ; toujours de la marqueterie de pierre au Gymnase cantonal de Neuchâtel (1961) et le sol du préau du Collège des Charmettes également au chef-lieu (1963) ; des portes en aluminium eloxé au Collège secondaire de Peseux (1966) ; des peintures murales à la caserne de Moudon (1980) ; et enfin une peinture monumentale, mais éphémère au Gymnase Numa-Droz lors de la réfection du Collège latin (1984-1986), en 1985. Il continue de

travailler jusqu'au dernier moment, ses dernières œuvres étant réalisées dans le mois précédant son décès.

Il reçoit une Bourse fédérale en 1962, le prix Bachelin en 1966 et le prix P.-E. Bouvier en 1987.

Il s'éteint à Bôle le 28 mars 2007.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – L'art neuchâtelois. – Av. mort. Paru dans l'Express du 30 mars 2007. – L'Express du 3 avril 2007)

SIRON, Louis (1891-1949)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds, frère de Paul Siron. Il exerce son ministère dans le pays de Montbéliard, à Sainte Marie-aux-Mines, puis à Saverne (Bas-Rhin, France).

Il décède dans cette localité le 2 mai 1949, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1949, p. 10 ; id., du 6 mai 1949, p. 10)

SIRON, Paul (1898-1978)

Pasteur né aux Brenets. Après des études au Locle et à La Chaux-de-Fonds, il entreprend des études de théologie à Neuchâtel où il obtient sa licence. Il exerce tout d'abord son ministère à La Chaux-de-Fonds, puis en 1944, il est appelé à la paroisse d'Hauterive-Saint-Blaise-Marin-Epagnier. Il accepte alors de succéder au pasteur Gaston Deluz, d'autant plus que sa femme supportait mal le climat rude des Montagnes. Dès son arrivée dans la nouvelle paroisse en 1945, il se met en contact avec son collègue, le pasteur Robert Schneider, pour remettre en œuvre le grand chantier de la restauration du temple, en piteux état, selon les deux protagonistes, mission accomplie en 1949. Durant son pastorat, il est apprécié pour ses prédications, l'organisation de mystères de Noël, théâtres et autres manifestations de l'Eglise, son appui pour le chœur mixte, le Foyer de jeunesse, les unions chrétiennes et la Croix Bleue, qu'il aura l'honneur de présider. Il termine son ministère le 18 octobre 1964, date à laquelle il est remplacé par son confrère Richard Ecklin.

Passionné de musique, de peinture et de littérature, il réussit, même après le décès de son épouse, à entretenir une retraite riche en intérêts divers (lectures, concerts, voyages, etc.).

Il décède à Neuchâtel après quelques jours d'hospitalisation le 4 juillet 1978, peu de temps avant son 80^e anniversaire.

(Réf.: FAN - L'Express du 5 juillet 1978, p. 2 ; id., du 6 juillet 1978, p. 19. - Le Gouvernail, 1978, no 7 (août-septembre)

SJÖSTEDT, Nicolas (1963-)

Artiste né à Neuchâtel le 22 janvier 1963. Après une formation de graphiste, il travaille pendant six ans à la direction artistique d'une agence de publicité parisienne, puis retrouve sa ville d'origine. La pratique de la peinture lui permet de participer à des biennales du Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, et d'accepter, puis de réaliser en 1995 une commande d'un trompe-l'œil d'un immeuble, propriété de la ville de Neuchâtel, à savoir *Bourgeois et gentilhomme* (Saint-Nicolas 22, façade sud, 2^e étage). Il travaille actuellement comme graphiste pour le Musée d'ethnographie.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

SKUPIEN DEKENS, Carine (1970-)

Professeure née le 15 octobre 1970. De 1995 à 2000, elle est assistante du professeur A. Kristol, mais elle obtient rapidement des charges d'enseignement, tout d'abord à l'Université de Bâle (1996-2003)

pour un cours intitulé Introduction à la linguistique diachronique, la genèse et l'histoire de la langue française, puis à l'Université de Neuchâtel (1998-2000) en remplacement du professeur Kristol. En 2001, elle devient chargée de cours à l'Institut de langue et de civilisation française, ILCF (français langue étrangère) et en 2004 professeure au sein de cet institut. En 2006, elle présente à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *Traduire pour le peuple de Dieu : la syntaxe française dans la traduction de la Bible, de Sébasiten Castellion (Bâle, 1555)*.

Elle enseigne le français langue étrangère, mais d'intéresse à l'histoire de la langue française, en particulier au XVI^e siècle, et s'est spécialisée dans le domaine de la traduction de la Bible en Français au XVII^e siècle et en histoire de la syntaxe. Elle est membre du Collegium Romanicum et du GEHLF (Groupe d'étude en histoire de la langue française).

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

SMUTNY, Vladimir (1946-1991)

Peintre et graphiste né à Oloumouc (Tchécoslovaquie) le 18 mars 1946. Il suit les cours de l'Ecole des beaux-arts de Brno de 1961 à 1965 et s'établit en Suisse en 1968. Parallèlement à son activité picturale, il travaille comme graphiste. Inscrit à la *Société des peintres et sculpteurs et architectes suisses*, il expose dès lors régulièrement en Suisse et à l'étranger.

Il décède à Neuchâtel le 18 octobre 1991.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

SOBRERO, Luigi (1866-1924)

Professeur. De langue maternelle italienne, il succède à Federico Amici à la chaire de langue et littérature italiennes à la Seconde Académie. Professeur suppléant de septembre 1906 à juillet 1907, il est successivement professeur extraordinaire dès 1907, puis professeur ordinaire. Il dispense ses cours jusqu'en 1924, date de son décès. Il introduit la grammaire historique dans son enseignement. Ne pouvant vivre de son seul travail en faculté des lettres, il enseigne également à l'Ecole supérieure de commerce (1890-1901) et au Gymnase de Neuchâtel (1907-1924).

Il décède à Neuchâtel le 30 juillet 1924.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2, 3. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 45 ; id., 1925, p. 39)

SODER, André (1902-1950)

Ecrivain né à La Chaux-de-Fonds en mars 1902, fils de Friedrich-August Soder, commis, et de Marthe Soder, née Jacot. Il est l'auteur d'un roman policier intitulé *La sonate des adieux* (Neuchâtel : Auguste Kroepfli, 1934). Il s'agit d'une intrigue mystérieuse, dénouée par un détective jovial et ingénieux, au prix de mille dangers imperturbablement surmontés. Il paraîtra également en feuilleton en 1934.

Il décède probablement à Cannes.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998 - - L'Impartial du 13 mars 1902, p. 2 ; id., du 22 janvier 1934, p. 4)

)

SÖDERSTRÖM, Ola (1959-)

Professeur de géographie né à Hudiksvall, en Suède, le 20 octobre 1959. En 1961, sa famille s'établit dans le canton de Vaud et c'est dans cette région qu'il va faire sa scolarité obligatoire. En 1976, il

obtient un certificat d'études secondaires scientifiques au collège du Belvédère à Lausanne, et deux ans plus tard une maturité de type D, Langues modernes, au Gymnase de la Cité, toujours dans la capitale vaudoise. Il étudie ensuite à l'Université de Lausanne où il obtient une licence ès lettres (géographie, histoire de l'art et anglais). De 1984 à 1990, il est assistant à l'Institut de géographie de l'Université de Lausanne, mais séjourne entre-temps, en 1988, au Département de géographie de l'Université de Colombie britannique (University of British Columbia) à Vancouver. Durant cette période, il participe à de nombreux colloques ainsi qu'au Troisième cycle romand de géographie (début mars et début mai 1989 à Genève). Dès 1990, il est collaborateur scientifique au Fonds national suisse de la recherche scientifique pour différents projets et après une thèse présentée à l'Université de Lausanne sur *Les métamorphoses du patrimoine : formes de conservation du construit et urbanité*, il obtient différents postes d'enseignant en Suisse et à l'étranger. De 1994 à 2002, il est directeur de la *Fondation Braillard Architectes*, à Genève. En 2002, il devient directeur-adjoint et responsable pour la Suisse romande et le Tessin de la *Fondation Science et Cité*, à Berne. En 2003, il est nommé professeur ordinaire de géographie à l'Université de Neuchâtel. Le 4 février 2005, il présente une leçon inaugurale intitulée *De l'espace au temps*, dans laquelle il montre comment les géographes d'aujourd'hui pensent le temps en s'appuyant notamment sur des cas d'aménagement urbain.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/LI04-05_CVsoderstrom.pdf - [Communiqué de presse du 31 janvier 2005])

SÖRENSEN, Werner (1923-2006)

Professeur de mathématiques né à Bâle le 30 novembre 1923. Si la cité rhénane est sa patrie, c'est à Neuchâtel, en 1942, qu'il passe avec succès son baccalauréat en section scientifique. Il s'inscrit ensuite à l'Ecole polytechnique fédérale où il obtient un diplôme de mathématiques quatre ans plus tard. De 1946 à 1948, il devient assistant du professeur Gonseth. Bénéficiant d'une bourse du Gouvernement français, il étudie une année à Paris avant de revenir chez Gonseth. En 1950, il est nommé professeur au Gymnase cantonal. Il obtient un congé partiel pour 1956-1959, afin de lui permettre de poursuivre des recherches subventionnées par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Il en profite pour écrire plusieurs études sur les surfaces de Riemann et soutenir en 1958 une thèse ès sciences à l'Université de Neuchâtel. Un subside de la Commission pour la science atomique lui donne la possibilité de collaborer dès 1959 aux recherches du professeur Bader à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Dès le semestre dès 1960, il supplée le professeur Bleuler pour le cours de mécanique dans la chaire de physique théorique et remplace au semestre d'hiver 1960-1961 le professeur Mercier pour la mécanique appliquée à la chronométrie.

Mais s'il prouve qu'il est aussi bien à l'aise en physique qu'en mathématiques, il n'existe pas de chaire toute prête pour lui. Le Fonds national de la recherche scientifique lui vient en aide en lui assurant une chaire *ad personam*, permettant ainsi au Conseil d'Etat de le nommer professeur extraordinaire en 1961, puis professeur extraordinaire en 1964. Ses collègues, reconnaissant en lui un grand pédagogue, l'associeront de plus en plus étroitement à l'enseignement et à la gestion universitaire. Werner Sörensen devient secrétaire du Sénat, puis doyen de la Faculté des sciences, puis à nouveau secrétaire du Sénat et président de la Commission de prospective. Enfin, en 1969, il devient recteur, succédant au professeur Maurice Erard. A l'époque, un vent de contestation souffle encore depuis mai 68, mais sa perspicacité lui permet de désamorcer les situations les plus délicates. Durant son rectorat (1969-1975), le plus long de l'histoire de l'Université, il parvient à faire évoluer les structures de l'institution et de lui assurer sa pérennité. Alors que la situation financière devient de plus en plus précaire, il arrive à éviter le licenciement d'une portion du corps intermédiaire en faisant accepter au corps professoral un renoncement volontaire de 3 %. Quand il s'agit de construire de nouveaux bâtiments, il trouve des solutions économiques, réalisables sans devoir voter de crédit supplémentaire. Il comprend l'importance de nouvelles disciplines, comme l'informatique et la

microtechnique, et s'en fait le défenseur. Il se montre en revanche réservé lors de la réforme des mathématiques dites « modernes ».

C'est encore à lui que l'on fera appel pour diriger une commission romande de prospective en géologie et pour présider la commission fédérale de maturité. Sensible à la chose publique, il marque également sa contribution à sa commune de domicile, le village de Corcelles. Pas carriériste en ce qui le concerne, il mettra sa clairvoyance, sa présence d'esprit, sa logique et sa générosité au service de ceux qui sollicitaient son aide.

Il décède le 22 juillet 2006, dans sa 83^e année.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1969/1970, p. 13-15. – Chroniques universitaires / Université de Neuchâtel 05/06, p. 124-125)

SÖRING, Jürgen (1943-)

Professeur né le 4 octobre 1943 à Liebenwalde (arrondissement de Niederbarnim) en Allemagne. Il passe avec succès son baccalauréat à Bonn en 1963 (Staatliches Beethoven-Gymnasium), puis en 1971/1972, toujours à Bonn (Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität) son « erste philologische Staatsprüfung » en germanistique, théologie protestante, philosophie et musicologie. En 1972, il présente sa thèse en germanistique, philosophie et théologie intitulée *Die Dialektik der Rechtfertigung : Überlegungen zu Hölderlins Empedokles-Projekt*. Il est ensuite assistant de recherche à l'Université de Bonn de 1972 à 1980. Au terme de ces années, il présente son habilitation (venia legendi) pour la littérature générale et l'histoire de la littérature allemande récente, intitulée *Tragödie, Notwendigkeit und Kontingenz : zur Logik des tragischen Prozesses*. Il reste ensuite dans cette université où il est privat-docent de 1980 à 1983 et professeur à terme en 1983/1984. En 1984, il est nommé professeur ordinaire de littérature allemande à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1985/1986, p. 384-385)

SŒUR, Amélie (Mère) (1873-1958)

Religieuse hospitalière née à Amance (Haute-Saône). Elle Possède les qualités terriennes de son pays d'origine, la France. Bien "assise" sur la terre, d'un bon sens et d'un jugement parfaits, généreuse et dévouée, infirmière très compétente, elle soulage nombreux malades. Après avoir passé cinq ans au secours des blessés de guerre à Vesoul, elle passe toute sa vie de religieuse à l'hôpital de la Providence, dont trente-six ans comme supérieure. Sous sa houlette, l'hôpital de la Providence agrandit ses locaux, perfectionne son équipement matériel et chirurgical, ainsi que son organisation.

Elle décède à Neuchâtel le 11 juillet 1958, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juillet 1958, p. 14 ; id., du 17 juillet 1958, p. 12)

SOGUEL, Abram (1855-1927)

Juriste né aux Pays-Bas le 3 décembre 1855. Rentré très jeune au pays, il acquiert le brevet de notaire et se fait rapidement une belle clientèle. Ses concitoyens de Cernier lui témoignent alors de leur confiance en le nommant dès 1888 conseiller communal, une charge que l'intéressé assumera jusqu'à peu avant sa mort. Il est également membre de la Commission scolaire, député au Grand Conseil de 1898 à 1919 et président du Tribunal du Val-de-Ruz de 1904 à 1919. Il est également secrétaire du conseil d'administration du Régional du Val-de-Ruz jusqu'à la fin de sa vie.

Il décède à Cernier le 14 décembre 1927.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 43)

SOGUEL DIT PICART, Frédéric Alcide (1847-1898)

Directeur d'établissement né le 22 octobre 1847. En 1878, il est nommé économiste du pénitencier de Neuchâtel. En 1889, le directeur de l'établissement, Louis Guillaume (1833-1924), est nommé directeur du *Bureau fédéral de statistique*. Ce dernier quitte alors la direction du pénitencier et Alcide Soguel prend la relève. Il exerce une excellente influence sur de nombreux détenus confiés à sa surveillance.

Il est franc-maçon, membre de la *Société de prévoyance* et du *Cercle national*.

Il décède à Neuchâtel le 24 mars 1898.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mars 1898, p. 4 ; id., du 29 mars 1898, p. 3)

SOGUEL, André (1874-1936)

Avocat et notaire né à Cernier. Il est le fils du Conseiller d'Etat Frédéric Soguel (1841-1903). Après des études à Neuchâtel et un stage à Paris, il revient dans son village natal pour reprendre la succession de l'étude de notaire de son frère William (1872-1903), décédé subitement le 1^{er} décembre 1903 et une dizaine de jours après le décès de leur propre père. En 1904, il obtient le brevet de notaire et est nommé la même année maître de législation rurale à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier. En 1921, il devient membre de la Commission consultative pour l'enseignement supérieur.

Il se montre intéressé à la vie locale du village, jovial et communicatif. Il est bien vite appelé à jouer un rôle actif au sein de la commune, tout d'abord comme conseiller général, dont il fait partie jusqu'à la fin. Il en assume la présidence pendant plusieurs législatures. A la Commission scolaire, ses avis sont écoutés. Il fait partie de la section neuchâteloise de la Société des sous-officiers et commandant des sapeurs-pompier. Il fait partie de l'*Ordre des avocats neuchâtelois* et est actionnaire de la *Compagnie du Chemin-de-fer du Régional du Val-de-Ruz*. A l'Armée, il obtient le grade de capitaine. Il décède à Cernier le 2 mai 1936, à l'âge de 62 ans, des suites d'une longue maladie. Il était le seul avocat du Val-de-Ruz.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 42. - L'Impartial du 19 octobre 1921, p. 4 - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 avril 1904 ; id., du 4 octobre 1904 ; id., du 20 août 1929 ; id., du 4 mai 1936, p. 6 ; id., du 5 mai 1936, p. 6 ; id., du 7 mai 1936)

SOGUEL, Arthur (1865-1921)

Agriculteur né à Cernier le 15 septembre 1865. Fils de paysan, il ne se contente pas des techniques ancestrales données par ses parents. Muni d'une solide instruction, il tente de perfectionner ses connaissances à ce sujet avec les études les plus modernes des hommes de science. Il se met au courant des dernières expériences en vue d'améliorer le rendement des terres agricoles et de l'élevage rationnel du bétail.

Il débute comme chef de culture à l'Orphelinat Borel à Dombresson, puis crée lui-même quelques années plus tard un important domaine à Chézard-Saint-Martin. Sa ferme et son troupeau deviendront l'un des modèles du genre en pays neuchâtelois. Esprit vif et enjoué, très serviable, mais aussi d'une grande autorité dans les milieux agricoles, il devient vice-président de la *Société d'agriculture du Val-de-Ruz* et l'un des piliers de la *Société cantonale d'agriculture et de viticulture*.

Intéressé par les affaires publiques, il est membre des autorités et président de sa commune depuis mai 1921, mais également député radical au Grand-Conseil dès 1909.

Il décède à Neuchâtel le 25 juillet 1921.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 40, 45)

SOGUEL, Auguste Henri (1865-1884)

Instituteur. Il débute sa carrière à Corcelles, puis la poursuit à Neuchâtel comme maître de la 4^e et 3^e primaires. Il accomplit sa tâche avec compétence, fidélité et conscience. Membre du Corps enseignant depuis près de vingt-cinq ans, il aurait eu droit à une retraite quelques mois plus tard.

Il décède le 8 avril 1884, à la fin de sa 50^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 avril 1884, p. 4 ; id., du 10 avril 1884, p. 4 (Etat-civil))

SOGUEL, Bernard (1948-)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 14 octobre 1948. Il entre tout d'abord à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier, avant de suivre les cours de l'Ecole suisse d'agronomie HESA et d'obtenir un diplôme d'ingénieur HES. De 1972 à 1987, il est ingénieur au Service de l'économie agricole. Il décide alors de se lancer dans la politique. Il est d'abord conseiller communal à Cernier de 1976 à 1986, président du Parti socialiste neuchâtelois de 1984 à 1989 et député au Grand conseil de 1987 à 2001. Dès 1987, il devient ingénieur forestier et ne tarde pas à exploiter en co-gestion un bureau en aménagement du territoire, d'urbanisme, d'architecture et d'architecture paysagère. Député au Grand Conseil dès 1989, il devient en 1997 le président du groupe socialiste. Dès 1995, il préside le Site de Cernier où il organise plusieurs manifestations culturelles : Le Chat botté (1996), Zorba le grec (1998), La Rioule (1998) et également les fameux Jardins musicaux (1998, 1999, 2000, 2001). Homme public, il est également membre des comités d'Espace Val-de-Ruz, du Forum des régions et de la société internationale Nikos Kazantzakis. Candidat socialiste au Conseil d'Etat en 2001, il est élu le 10 avril 2001 et prend le Département de l'économie publique, ce qui l'oblige à quitter sa fonction d'ingénieur indépendant et son mandat au Grand Conseil. Le 12 avril 2005, il est réélu au terme d'une élection tacite sans 2^e tour, quelque peu contestée. Il est président du Conseil d'Etat pour la période du 31 mai 2005 au 31 mai 2006.

Il fait partie des instances de la nouvelle Conférence TransJurassienne avec Pierre Hirschy et la députée Marianne Gentil Henry, comme représentants du canton de Neuchâtel.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId=10190&StyleType=marron> - L'Express du 27 février 2001. - Le Point no 213, 2001)

SOGUEL, Charles (1867-1954)

Agriculteur né à Cernier le 12 novembre 1867. Il passe toute son existence dans son village natal. Il est membre fondateur en 1888 et fidèle à la société de chant appelée *La Gaîté*, jusqu'à son décès. En 1891, il est nommé membre du collège des Anciens de la paroisse de Cernier, fonction qu'il occupera jusqu'au moment de sa mort. Le 19 juillet 1951, il est fêté pour ses soixante ans d'activité.

En politique, il est appelé par ses concitoyens à siéger au sein du conseil communal en 1927. Son mandat sera toujours renouvelé jusqu'au moment où il décline toute réélection en 1944. Durant ses dix-sept ans, il saura se faire apprécier par ses conseils et son bon sens.

Mais il donne durant toute sa vie toute sa peine au sein de différentes associations et sociétés agricoles, dont il assume la responsabilité en tant que président ou comme simple membre de comité. Il fait notamment partie de la commission de surveillance de l'*Ecole cantonale d'agriculture*.

Il décède à Cernier le 7 avril 1954.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 avril 1954, p. 12 ; id., du 12 avril 1954, p. 11)

SOGUEL, Frédéric (1841-1903)

Homme politique né à Cortaillod le 6 mai 1841. Il effectue son école primaire dans son village natal jusqu'en 1853, puis devient commis dans l'étude du notaire Jacottet à Neuchâtel de 1853 à 1860. Il est employé au bureau du chemin de fer *Jura industriel*, puis prend la tête, en 1861, de l'imprimerie du *Courrier de Neuchâtel*. Il est stagiaire pendant deux ans chez Rivoire et Wessel, notaires à Genève, et obtient son brevet de notaire en 1865. Il ouvre ensuite une étude à Cernier, qu'il dirigera jusqu'en 1897. Il est greffier de la justice de paix de 1867 à 1877, puis juge de paix au Val-de-Ruz de 1883 à 1897.

En politique, il se consacre avant tout aux affaires cantonales et plus particulièrement à celles du Val-de-Ruz. Député au Grand Conseil de 1871 à 1897 (présidence en 1878, 1883 et 1894), il soutient les lois scolaire et ecclésiastique de Numa Droz et la campagne qui aboutit à au rachat du *Jura industriel*. Sur le plan confessionnel, il défend le christianisme libéral de Ferdinand Buisson. En 1872, il est opposé à la révision de la Constitution fédérale. En 1873, il fonde le *Réveil* qui deviendra le *Neuchâtelois* dès 1888 et auquel il va collaborer jusqu'en 1891. Il montre un grand intérêt pour l'agriculture et préside la *Société d'agriculture du Val-de-Ruz*, dont il est le fondateur, de 1882 à 1897 et la *Société cantonale d'agriculture* de 1888 à 1897. Le 18 mai 1885, il dépose une motion demandant l'élection du Grand Conseil selon le mode la représentation proportionnelle. Il améliore également le régime forestier et fonde l'*Ecole d'agriculture de Cernier* en 1885. En 1888, il défend la réorganisation des communes. Président du Conseil communal de Cernier de 1888 à 1891 de son Conseil général de 1891 à 1897, il est appelé au Conseil des Etats en juin 1875, mais refuse une réélection en 1877. Il accepte de devenir conseiller d'Etat radical, ce que d'aucuns réclamaient depuis longtemps. Il dirige le département des Travaux publics de 1897 à 1903, mais s'use à cette charge où il met au service de conceptions étendues et parfois disproportionnées aux ressources du canton une capacité de travail peu commune. Il est également Conseiller national radical de 1902 à 1903. Il mourra à la tâche au mois de novembre 1903.

Il est membre du Conseil d'administration du *Jura neuchâtelois* de 1888 à 1902 et délégué du canton au *Jura-Simplon* de 1898 à 1902.

Il décède à Neuchâtel le 21 novembre 1903.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. - P. 254-255 = <http://www.ne.ch/admCantonale/autoritespolitiques/ConseilEtat/MembresGouvernement>. - die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

SOGUEL, Fritz (1862-1937)

Préfet né à Cernier le 28 mars 1862. Après avoir fait ses classes et quelques études, il s'établit comme négociant. Il renonce bientôt à cette activité pour devenir secrétaire de préfecture dès 1901. Après la mort du préfet Thiébaud, en 1911, il est représentant intérimaire de l'Etat avant d'être nommé préfet du Val-de-Ruz en 1919. Il assumera cette charge jusqu'au 30 juin 1934, date de sa retraite.

Il est membre de la Commission scolaire de Cernier dès 1888, puis il en prend la présidence de 1890 à 1919. Contraint de partir au moment de sa nomination, il conserve des contacts dans le domaine de l'éducation et soutient les sociétés locales de son village.

Il décède à Cernier le 27 février 1937.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 44, 1938, p. 53)

SOGUEL, Jacques (1964-2022)

Ingénieur EPF né à Cernier le 23 août 1964. Il fait de la politique dans les rangs socialistes et est député au Grand Conseil. Il est un spécialiste de gros projets et crée en 1993 la succursale d'Urbaplan

à Neuchâtel. En 1996, il est inscrit au registre neuchâtelois des architectes et ingénieurs. En 1997, il crée Kompass et fonde en 1999 une entreprise individuelle basée à Hauterive appelée Business-monitor, dont le but est le management de projet, la planification et la gestion du territoire. Il s'implique dès 1994 dans l'organisation d'Expo.01, puis d'Expo 02. Il est à la tête du comité stratégique d'Expo 01, comme chef de projets, puis d'Expo 02 dont il devient le directeur technique et chef du pilotage opérationnel. L'Exposition nationale n'a pas de modèle et elle innove en la répartissant sur quatre sites. Il doit faire face à des difficultés financières et des problèmes de management, mais aussi au scepticisme des milieux économiques, politiques, culturels et de la population. Il pourra pourtant compter sur les compétences de Jacqueline Fendt, Francis Matthey, Pipiloti Rist et Nelly Wenger. Grâce à eux, l'Exposition nationale sera un succès.

Dans les années 1990, des Etats-Unis sont venus les groupes Pharma et Meditech Baxter, mais aussi Johnson and Johnson. Jacques Soguel s'intéresse alors au développement de l'entreprise biopharmaceutique Celegne créée en 1986 et dont le siège central suisse se situe à Zurich. En 2007, le conseil d'administration du groupe pharmaceutique donne son feu vert à l'extension de son siège international à Boudry qui sera opérationnel en 2009. Il produira l'un de ses médicaments-phares, le Revlimind, utilisé pour le traitement du myélome multiple, un cancer du sang très répandu. Il travaille également à la construction d'un nouveau site de production à Couvet, réalisé entre 2016 et 2018. L'entreprise Celegne sera rachetée en 2021 par Bristol Myers Squibbs Company.

En 2009, il ouvre une école internationale à Neuchâtel pour les enfants anglophones de parents travaillant dans des entreprises internationales, mais celle-ci connaîtra quelques difficultés.

Il est par ailleurs membre du Conseil de la Fondation La Tène et un soutien fidèle du Laténium.

Il décède à Hauterive le 21 janvier 2022.

(Réf.: L'Express du 20 mars 1999, p. 5 ; id., du 20 août 2011, p. 7. - L'Impartial du 7 septembre 1964, p. 17 ; id., du 21 juin 1996, p. 35 ; id., du 11 novembre 1996, p. 2 ; id., du 11 mars 1997, p. 8 ; id., du 27 juin 2000, p. 1 ; id., du 4 février 2002, p. 1, 3 ; id. du 10 décembre 2004, p. 31 - ArcInfo du 25 janvier 2022, p. 23 ; id., du 27 janvier 2002, p. 30. [Nota bene: Le hockeyeur Jacques Soguel, né en 1956, n'a rien à voir avec Jacques Soguel, 1964-2022])

SOGUEL, Jules *Henri* (1838-1887)

Juriste né à Cortaillod le 17 septembre 1838. Il fréquente l'école primaire de son village jusqu'à l'âge de douze ans. Il commence alors un apprentissage à la fabrique d'indiennes, mais n'estimant ne pas trouver son compte dans cette industrie, il décide de faire un apprentissage dans l'horlogerie à Cernier. Au bout de cinq ans cependant, il renonce à cette filière et entre en qualité de secrétaire-huissier chez maître Dardel à Neuchâtel, président de la Cour d'appel. En 1863, il obtient la place de secrétaire municipal de La Chaux-de-Fonds et s'acquitte de sa tâche avec intelligence et dévouement.

Pour Jules Soguel, la voie à suivre est désormais celle du notariat. Il consacre alors ses journées à ses fonctions et passe ses soirées et une partie de ses nuits à étudier. Il travaille chez un notaire, rédige, copie des actes, apprend les procédures et les codes. En 1869, à force de persévérance, il obtient son brevet de notaire et ouvre une étude. Il n'abandonne pas pour autant ses fonctions municipales à La Chaux-de-Fonds. Il est tour à tour vice-président du conseil municipal, vice-président du conseil général, puis président jusqu'en 1886. Il est également député au Grand Conseil et en assure la présidence de 1885 à 1886.

Pendant plusieurs années, il est membre de la Commission des examens de notaire, du conseil d'administration du chemin de fer *Jura neuchâtelois*, du conseil d'escompte et de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Enfin, il est l'initiateur de la Crèche de La Chaux-de-Fonds, de la Boucherie sociale, de l'Ecole de cuisine et de la Société *La Paternelle*.

Il décède le 17 juillet 1887.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils p. 237. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 51)

SOGUEL, Jules (1863-1932)

Notaire. Il passe cinquante ans au service de l'Etat, dont plus de quarante ans comme premier secrétaire du Département des finances. Il se fait apprécier grâce à son amabilité et son savoir-faire. Il s'occupe surtout des lods, des droits sur les successions et les enchères de bois des forêts de l'Etat. Il est aussi membre du *Cercle national*. Il prend sa retraite le 1^{er} juillet 1931.

Il décède à Peseux le 27 mars 1932, dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel, du 29 juillet 1931, p. 8 ; id., du 30 mars 1932, p. 6)

SOGUEL, Nicolas (1979-)

Ecrivain. Grand lecteur, il se met à écrire à 19-20 ans, mais ses textes restent inachevés, inaboutis. Certains trouvent leur épilogue et dix ans plus tard, il publie à compte d'auteur un recueil de dix-sept nouvelles intitulé *La découverte du feu* (Valangin : Ed. du Précipice, 2008).

(Réf.: L'Express – L'Impartial du 17 janvier 2008)

SOGUEL, Nils Cédric (1963-)

Professeur né à Cernier le 5 janvier 1963. Fils d'un employé de banque, il étudie les sciences économiques à l'Université de Neuchâtel, devient assistant du professeur Claude Jeanrenaud, avant de collaborer comme chef de travaux à l'Institut de recherches économiques et régionales (IRER) dans cette même université. Il exerce ensuite une charge de cours en Grande-Bretagne (University College of London) où il obtient une maîtrise universitaire en économie de l'environnement (Master of Environmental Economics). En 1994, il soutient une thèse sous le titre *Evaluation monétaire des atteintes à l'environnement : une étude hédoniste et contingente sur l'impact des transports* pour laquelle il reçoit le prix académique Rosset-Reuter. Depuis 1995, il est titulaire de la chaire de finances publiques à l'Institut de hautes études en administration publiques (IDHEAP) à Lausanne. Il est également professeur invité à l'Université de Fribourg de 1998 à 1999, puis à l'Université de Genève (DESS en management urbain) et chargé de cours à l'EPFL (introduction à l'économie ; post-grade en ingénierie et management de l'environnement).

Il est l'auteur de plusieurs livres et de plusieurs articles publiés dans des revues scientifiques internationales dont *Journal of risk and uncertainty*, *Environmental and resource economics*, *Revue suisse d'économie politique et de statistique*, *Revue suisse de science politique*, *Revue d'économie politique*, *Economie politique*, *Politiques et management public*. Ces publications ont prioritairement trait aux finances publiques et à l'évaluation des biens marchands. Chaque année depuis 1999, il dirige et publie le *Comparatif des finances cantonales et communales*.

(Réf.: <http://www.idheap.ch/idheap.nsf/go/4FC670FDCF83876FC12569A0005BB3C0> + quelques renseignements personnels)

SOGUEL, Pierre (1906-1987)

Notaire. Licencié ès sciences commerciales et économiques de l'Université de Neuchâtel, il ouvre une étude en septembre 1931 à la Place des Halles à Neuchâtel. En 1934, il s'associe avec Camille Jeanneret et déménage à la Rue du Môle. Il est président du comité central du *Club alpin suisse* de 1952 à 1955 et dirige l'*Office neuchâtelois du tourisme* de septembre 1956 à décembre 1967.

Il décède à Neuchâtel le 7 octobre 1987, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 39, 41, portrait : id., 1958, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 septembre 1931, p. 7 ; id., du 10 avril 1934 p. 11 ; id. du 7 septembre 1967, p. 2 ; id., du 9 octobre 1987, p. 5. - L'Impartial du 10 octobre 1987, p. 22)

SOGUEL dit PICART, Pierre-Yves (1953-2011)

Politicien né le 2 mai 1953. Il est conseiller général dès 1984, puis communal PLR de Bevaix de 1995 à 2000 et en assure la présidence durant la législature 1997-1998. Il fait aussi partie du conseil d'administration de la Banque Raiffeisen du Vignoble.

Passionné de courses automobiles et d'aviation, il fait partie de l'Ecurie des Trois-Chevrans, du Club Porsche 3 lacs et du Club neuchâtelois d'aviation, mais aussi du Club nautique de Bevaix. Il s'intéresse par ailleurs beaucoup à la chronométrie et accepte en 1995 sa nomination à la tête du BOCOSC (Bureau officiel, Contrôle officiel suisse des chronomètres). Il est un membre dynamique du Rotary-Club de Boudry-La Béroche et en assure la présidence en 2008-2009.

Il décède à Bevaix, le 30 septembre 2011, dans sa 53^e année.

(Réf.: FAN-L'Express du 10 juillet 1984, p. 3 . - L'Express du 3 octobre 2011, p. 31 ; id., du 4 octobre 2011, p. 27. - L'Impartial du 7 mai 1953, p. 15)

SOGUEL, William (1872-1903)

Juriste. Fils de Frédéric Soguel (1841-1903), il étudie le droit à la Seconde Académie de Neuchâtel. En 1897, il remplace son père à son étude de notaire et est nommé l'année suivante président du Tribunal du Val-de-Ruz. Il rend de nombreux services aux autorités communales de Cernier.

Il est emporté par une maladie rapide le 1^{er} décembre 1903.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 42, 49-50)

SOLARI, Louis Etienne Joseph (1861-?)

Ingénieur et politicien né à Genève. Originaire de Savoie, il fait de solides études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, puis à Munich. De retour à Genève, il travaille quelque temps dans un bureau de géomètre avant d'entrer aux Travaux publics de la commune de Neuchâtel en avril 1922. Homme consciencieux et excellent technicien, au courant de toutes les questions relatives aux problèmes des Travaux publics, il souffre pendant 22 ans de travailler dans l'ombre en qualité de deuxième ingénieur. Il est Conseiller communal socialiste de Neuchâtel du 31 mai 1912 au 20 juillet 1915, chargé justement des Travaux publics.

(Réf.: L'Impartial du 22 mai 1912, p. 4)

SOLDAN, Hans (1886-1959)

Banquier. Il fait son apprentissage à la Banque cantonale bernoise, dans la succursale de Thoune. Il fait un séjour de plusieurs années à l'étranger avant de rentrer à Berne en 1915. Il est administrateur de la *Banque cantonale neuchâteloise*, de 1935 à 1939, année où il en devient le directeur jusqu'en 1947. Pendant ses huit ans de direction, il mène une activité très profitable à la BCN et à l'économie neuchâteloise. Le 22 avril 1947, il est appelé à la direction de la *Banque cantonale de Berne*, avec entrée en fonction le 1^{er} octobre 1947. Il y restera dix ans avant de se retirer de la vie active pour raison de santé.

On annonce son décès à Berne le 30 décembre 1959, à l'âge de 71 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 45 ; id., 1961, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1959, p. 23)

SOLLBERGER, Edgar Eugène (1892-1957)

Industriel. Chef de la maison *Sollberger & Cie*, il se fait connaître dans les milieux commerçants de la ville de Neuchâtel. Il est membre du *Cercle libéral*, et en tant que commerçant, fait partie du comité directeur de la *Fédération neuchâteloise des détaillants* et est membre de l'*Union commerciale*, de l'*Union des voyageurs de commerce de Suisse romande* et de l'*Association du commerce de détail du district de Neuchâtel*.

Il décède dans cette ville le 6 août 1957, à l'âge de 65 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 août 1957, p. 8 ; id., du 12 août 1957, p. 8 (Etat-civil...))

SOTTAS, Albert (1827?-1903)

Comptable. Fribourgeois d'origine, il est tout d'abord secrétaire-comptable à la Ville de Fribourg. Le 30 mai 1880, le Conseil d'Etat de Neuchâtel le nomme aux fonctions de teneur de livres de l'Etat et secrétaire-caissier du Département des forêts et domaines, en remplacement de M. Alfred Colomb, démissionnaire. Il remplit ses devoirs à sa charge avec ponctualité pendant 23 ans. En dehors de sa fonction officielle, il est aussi sociétaire du chœur l'Orphéon.

Il décède à Neuchâtel le 6 octobre 1903, à l'âge de 76 ans, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 juin 1879, p. 1 ; id., du 7 octobre 1903, p. 3. - L'Impartial du 8 octobre 1903, p. 3)

SOTTAZ, Pierre-Louis (1844-1911)

Politicien et homme d'affaires né le 6 novembre 1844. D'origine fribourgeoise, il passe sa jeunesse à Neuchâtel où il noue de solides amitiés. Son rôle politique sera limité. Il se rattache au mouvement radical-indépendant, et à son passage de 1903 à 1906 au conseil général de la Commune d'affaires. Esprit entreprenant, il est le premier à établir à Neuchâtel un restaurant à prix fixe et à installer un hôtel à Champ-du-Moulin. C'est également à son initiative que remonte la création du commerce du bois, connu plus tard sous le nom de chantier Prêtre, et de l'usine destinée à imprégner les poteaux télégraphiques au bas du village de Couvet.

Pierre-Louis Sottaz est paradoxalement un homme d'affaires au cœur généreux. Constamment préoccupé par l'amélioration du sort des pauvres et des déshérités, il se fait le champion de conceptions utopiques. Etant à Paris, encore tout jeune homme, il est séduit par la face humanitaire du mouvement communaliste de 1871.

Il décède le 17 juin 1911.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 54-55)

SOUGY, Nadège (1971-)

Professeure d'histoire d'origine française née le 22 octobre 1971. En 1992, elle obtient un diplôme d'études générales d'histoire, mention archéologie, en 1994, une licence d'histoire, mention géographie, en 1994, une maîtrise d'histoire, mention très bien, et en 1997 un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) d'histoire des techniques, mention très bien. De 1997 à 2001, elle est assistante au Département d'histoire économique de Genève, chargée d'enseignement en 2003 et enfin maître-

assistante de 2004 à 2006 à l'Université de Genève. En 2004, elle présente une thèse de doctorat à l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne et à l'Université de Genève, intitulée *Les charbons de la machine : valorisation et commercialisation des produits d'une houillère nivernaise de 1838 à 1938*, qui lui vaut le prix d'histoire François Bourdon. En 2006, elle est nommée professeure assistante en histoire moderne et contemporaine à l'Université de Neuchâtel. Elle co-dirige avec Patrick Verley le certificat de formation universitaire « Créations de luxe et métiers de l'art » à l'Université de Genève. Ses recherches portent sur l'histoire des qualités de produits, de leur fabrication à leur commercialisation.

(Réf. : <http://www.unige.ch/ses/istec/staff/cv.htm> - <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

SOUPERT, Jean-Pierre (1859?-1916)

Professeur. Il est le premier directeur de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds dès sa fondation le 5 juin 1890, jusqu'en juillet 1905.

Son décès est annoncé à Luxembourg le 11 octobre 1915, à l'âge de 57 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1918, p. 38)

SOY (Gaétan GRIS dit) (1975-)

Artiste-peintre chaux-de-fonnier, spécialiste de représentations sous-marines. Passionné par le sujet depuis sa tendre enfance dont une année se passe aux Antilles, il s'inspire surtout d'images qu'il transforme au gré de son imagination. Il aborde la peinture en autodidacte et dès l'école secondaire (1987), commence à faire des graffiti et à « tagger ». C'est au travers de cette activité qu'il met au point sa propre technique. Il cherche des lieux et des surfaces d'expression plus réguliers. Il s'adresse à des propriétaires de bâtiments et reçoit des réponses positives. Il exprime son talent dans divers lieux et réalise des fresques dans des pubs, restaurants, discothèques ainsi que dans des entreprises. De 1991 à 1992, il suit une formation à l'Académie de Meuron à Neuchâtel. En 1993, il participe à une émission de la TSR et crée une fresque en direct sur le thème *L'avenir des jeunes*. En 1994, il réalise sa première grande fresque au Centre Migros Métropole à La Chaux-de-Fonds. L'année suivante, il participe à un concours de graffiti à Saint-Imier et gagne le 1^{er} prix. Il a également l'occasion d'exprimer son talent au paléo de Nyon. De 1995 à 1998, il poursuit son parcours artistique un peu partout en Suisse. En 1998, il réalise avec David Scheidegger une fresque pour la Fête de la Montgolfière à Saignelégier. Toujours avec David, il élabore une autre œuvre de 450 mètres carrés à l'entreprise Alcatel à Cortaillod. En 1999, Soy expose pour la première fois au Foyer Handicap à La Chaux-de-Fonds. L'année suivante, il organise sa deuxième exposition à la galerie du Pommier à Neuchâtel.

Cet artiste ne travaille qu'au spray et excelle dans le rendu des lumières. Ses toiles les plus réalistes prennent l'aspect un peu irréel d'un paysage entr'aperçu en rêve. Il apprécie également la nature et les couchers de soleil. Enthousiaste, il ne passe pas un jour sans tenir un crayon. Il s'est forgé une belle réputation en Suisse romande et ses fresques ornent ici et là un mur du canton de Neuchâtel comme autant de traces de son passage. Artiste perfectionniste, pointilleux et soucieux du détail, il participe du 30 octobre au 3 novembre 2002 au Festival mondial de l'image sous-marine à Antibes. Il compte sur son passage en France pour se faire connaître à l'étranger et affirme avoir quelques contacts aux Pays-Bas.

Il crée également des pochettes de cassettes et de CD, des logos et des motifs sur vêtements.

(Réf.: http://www.objectifreussir.ch/fr/cadre_repertoire/culture/Peintre_sculpteurs/gaetan/gaetan.htm . - *L'Express* du 24 octobre 2002)

SPACIO, Julien (1972-)

Juriste né à Lugano. Tessinois de par son patronyme et sa naissance, il a des racines bien de chez nous. Sa mère est neuchâteloise, son grand-père est originaire du Locle et sa grand-mère des Verrières. Il suit toutes ses écoles dans sa ville natale avant de venir fréquenter l'Université de Neuchâtel. Etabli dans le canton depuis 1991, il occupe un poste de juriste au Service des mineurs et effectue son stage d'avocat à La Chaux-de-Fonds, puis à Fleurier dès 1997. Il est aussi dévoreur de livres et poète à ses heures. En 2001, il est engagé comme secrétaire de l'Association Région Val-de-Travers (ARVT) et entre en fonction en octobre.

(Réf.: L'Express du 11 septembre 2001, p. 10)

SPAETH, André

Organiste. *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel* pour 1834 annonce sa nomination et écrit: "Le poste d'organiste de l'église de Neuchâtel, réuni maintenant à celui de maître de chant sacré au Collège, est occupé maintenant par M. André Spaeth, artiste connu dans l'Europe musicale par des compositions justement estimées ; le choix qui a été fait de lui était d'avance attendu et approuvé par l'opinion publique, et le concours qui a été ouvert, conformément à la règle établie, n'a fait que rendre sa nomination plus honorable et plus flatteuse. Nous espérons qu'il saura ranimer parmi nous le goût de la bonne musique, et que les efforts qu'il est disposé à faire dans ce but seront puissamment secondés et ne resteront pas sans succès".

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1834, p. [41])

SPAETIG, Charles (1878?-1933)

Contrôleur général des postes né à La Chaux-de-Fonds. Il est le fils d'un commandant de la police local de la cité horlogère. Il joue un rôle en vue dans la colonie romande de la ville fédérale et préside notamment la Société des Neuchâtelois de Berne. Il entre de bonne heure dans l'administration fédérale. Nommé à Berne en 1907, il gravit les échelons de la hiérarchie administrative pour parvenir aux fonctions de chef de service.

Il décède à Berne le 23 avril 1933, d'une attaque d'apoplexie, devant sa table à écrire. Il était âgé de 55 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1934, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 avril 1933. – L'Impartial du 25 avril 1933)

SPAHR, Albert (1879-1931)

Professeur né aux Ponts-de-Martel le 19 juin 1879. Il vient s'établir tout jeune au chef-lieu, où il accomplit toutes ses études, pour obtenir finalement une licence ès sciences à l'Académie de Neuchâtel. Il effectue ensuite un stage à Munich.

Rentré au pays, il est nommé en 1899 assistant de laboratoire en chimie et en physique à l'Ecole de commerce et prépare dans un même temps un doctorat. Nommé plus tard professeur dans ces domaines au même établissement, il collabore en 1905 à la création d'une section d'élèves droguistes. Le succès de son initiative nécessitera la formation d'une deuxième classe à la tête de laquelle il sera placé, tout en conservant pour lui son autre enseignement. Il améliore les programmes d'études et étend le programme des sciences pour les commerçants. Ses services seront reconnus par l'*Association suisse des droguistes*, qui le nommera membre honoraire.

En dehors des ses activités purement professionnelles, il s'intéresse naturellement à la *Société des anciens élèves de l'Ecole de commerce* et à l'*Industria*. Mais il est également membre actif du *Cercle du Sapin* et de la *Société des sous-officiers*. Il est aussi président pendant plusieurs années de la Société des Contemporains de 1879 et du *Cercle national* de 1929 à 1931. Philanthrope, il lègue à son décès une somme de 160'000 francs de l'époque, à répartir dans différents fonds dont il précise le nom des destinataires.

Il décède le 19 février 1931.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 46)

SPALINGER, Pierre (1947-) → ZALINE, Pierre (1947-)

SPERLÉ, Louis (1851-1933)

Imprimeur. Il entre à la *Feuille d'avis de Neuchâtel* en 1870 comme employé de bureau. Ses qualités d'ordre et de travail assidu n'ont pas tardé à lui assigner une place dans la direction de la maison. Il prend une part active dans la gestion des comptes et de l'administration. D'une réelle compétence, jointe à une grande expérience, il apporte dans toute son activité dévouée, une scrupuleuse exactitude, d'ailleurs indispensable pour assurer la bonne marche du service de milliers d'abonnés et le développement d'une importante publicité. Arrivé à la retraite à la fin du mois d'août 1929, il emporte l'estime et l'affection de tout le personnel et la reconnaissance de la direction. Il est secrétaire pendant une vingtaine d'années de la section de Neuchâtel de la *Société fraternelle de prévoyance*, poste qu'il quittera pour entrer au comité central de la même société. De plus, il fait partie pendant quelques années du conseil d'administration de la *Caisse nationale d'assurance populaire*.

Rentré de promenade le mercredi soir 8 novembre, il est emporté par une embolie en peu de temps, pour ainsi dire sans souffrance, à Territet, le 8 novembre 1933, à l'âge de 82 ans, dans sa 83^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 38. – *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 27 août 1929 ; id., du 10 novembre 1933 ; id., du 11 novembre 1933, p. 12)

SPEYR, Théodore de (1868-1918)

Médecin né à Bâle le 30 mai 1868. Il se fixe à La Chaux-de-Fonds en 1896 en qualité de médecin-oculiste et ne tarde pas à acquérir la confiance générale. Sa renommée s'étend sur toute la région de Montagnes jusqu'aux rives du Doubs. Par sa profession, il est le promoteur de la Ligue pour les aveugles, mais aussi le premier président de la Ligue contre la tuberculose et se soucie également de La Croix-Rouge.

Membre du parti libéral, il fait partie du Conseil général de la cité horlogère, de la Commission scolaire, du comité des études, s'occupe des colonies de vacances et prend une part active à la création du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, dont il suit attentivement le développement.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 février 1918.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 47)

SPICHIGER, Ferdinand (1919-1990)

Professeur né à Neuchâtel le 26 avril 1919. Il étudie à l'Université à Neuchâtel et se met plus tard au service de cette alma mater en tant que conseiller aux étudiants. Il enseigne la physique à l'école supérieure de commerce de Neuchâtel et est l'un des premiers à proposer une activité complémentaire à ses élèves en montant un laboratoire de photos. De 1967 à 1969, il travaille au Zaïre en qualité de

directeur d'un gymnase dépendant de l'Entraide protestante. En Suisse, il collabore à la commission des chantiers de l'Eglise.

Passionné de cinéma, il monte, en collaboration de Daniel Favre, de la *Radio suisse romande*, un film montrant les nouvelles installations de *L'Express*. Intéressé par la musique, il préside les Jeunesses musicales de Neuchâtel. Différentes activités sportives lui tiennent à cœur. Navigateur passionné et avisé, il préside le Cercle de la voile de Neuchâtel. Il est chroniqueur des sports nautiques et des rencontres du Hockey-Club Young Sprinters, il n'oublie pas d'accompagner ses commentaires de photographies. Mais en 1971, il est victime d'un accident de moto, qui lui laissera des séquelles au cerveau.

Il subit alors plusieurs attaques cérébrales, dont celle qui lui sera fatale le 7 octobre 1990.

(Réf.: *L'Express* du 16 octobre 1990, p. 7)

SPICHIGER, Robert André (1910-2007)

Diplomate, fils de Charles-Emile Spichiger, boulanger à Neuchâtel. Il est fondé de pouvoir d'une maison suisse à Managua. Suite à la démission de M. Giovanni Vassali, le gouvernement de ce pays lui accorde l'exequatur et le nomme consul honoraire à Managua (Nicaragua) du 7 juillet 1939 au 27 juin 1943 et du 27 juin 1947 au 9 mai 1951.

Il est le père de deux enfants, Jean-Robert et Michel.

Il décède au home des Charmettes à Neuchâtel le 25 août 2007.

(Réf.: <http://db.dodis.ch/people/20408?lang=fr> - Le véritable messenger boiteux de neuchâtel, 1941, p. 37. – La Fédération horlogère suisse du 30 novembre 1939, p. 3. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 juillet 1939 ; id., du 28 juin 1947, p. 10 : id., du 12 juin 1951 ; id., du 27 août 2007)

SPICHIGER, Yvonne (1899-1983)

Pianiste née à Neuchâtel. Elle suit toutes ses classes à Neuchâtel et étudie le piano au Conservatoire de sa ville natale. Munie de son diplôme, elle enseigne cet instrument pendant 50 ans à plus de mille enfants. Elle se met à disposition de l'Eglise réformée pour remplacer les organistes neuchâtelois empêchés ou en vacances. Elle joue des centaines de fois dans les temples et chapelles lors de mariages, de baptêmes, de décès ou encore de cérémonies funèbres du crématoire.

Sportive, elle fait aussi partie de la Section « Chaumont » du *Club alpin suisse*.

Elle décède à Neuchâtel le 28 mars 1983.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 avril 1983, p. 4)

SPILLMANN, Marcel-Edouard (1884-1934)

Syndicaliste né au Locle le 12 juillet 1884, d'un père argovien et d'une mère neuchâteloise. Il s'intéresse très tôt à la politique. Il fait un apprentissage de mécanicien et très jeune encore fonde un syndicat à Saint-Imier. En 1907, il revient au Locle où il exerce dès lors une inlassable activité dans divers domaines. En 1912, membre du Conseil général, il ne tarde pas à présider le syndicat des mécaniciens, puis dirige dès 1918 la FOMH de la mère commune. Il se distingue si bien dans l'action syndicale, qu'il est nommé deux ans plus tard au Conseil central à Berne. Il est l'un des fondateurs du Cartel syndical en 1920 qu'il préside dès 1923, date à laquelle il dirige à l'aide de ses collaborateurs, la rédaction et la publication des *Thèses ouvrières sur la restauration de l'industrie horlogère*. En 1927, le gouvernement neuchâtelois lui demande de faire partie de la Commission d'experts chargée de rechercher les moyens propres à assainir l'industrie horlogère.

Il entre au Grand Conseil en 1919, qu'il présidera en 1927-1928 et fait de nouveau partie dès 1921 du Conseil général du Locle, puis devient dès 1927 conseiller communal, chargé du dicastère de la

police. A la fois très entreprenant et consensuel, il est de membre de nombreuses commissions : Commission scolaire, commissions du Technicum du Locle, de l'Office cantonal de conciliation, de l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier, du Conseil du commerce, des Beaux-Arts, ainsi que du Comité central de l'Union romande des musiques ouvrières et du Comité du Salon coopératif de coiffure.

Il décède au Locle le 22 avril 1934.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 52-53)

SPINNER, Henri (1845-1923)

Légionnaire originaire d'Æugst am Albis (canton de Zurich). Désireux de voir du pays et souhaitant montrer sa prédilection pour le service militaire, il se présente le 2 janvier 1864 au bureau de Strasbourg pour se mettre au service de la France. Il est engagé bien qu'il n'eut l'âge requis de vingt ans, car la légion avait besoin d'hommes. Il sait qu'il devra se rendre au Mexique, mais il doit faire un crochet par l'Algérie. Le 9 janvier, il est dirigé par voie de chemin de fer de Strasbourg à Marseille. Le 16 janvier, il embarque depuis la cité phocéenne vers Oran en Algérie. Arrivé au petit port de Mers-el-Kébir, il doit encore parcourir une lieue et demie (env. 6 km) à pied pour arriver à destination. Le 1^{er} avril 1864, il entame la traversée de l'Océan atlantique.

"Après un nouveau voyage de 14 jours depuis La Martinique et de 45 jours depuis Oran, nous arrivâmes à Veracruz, le premier port de mer mexicain, où nous jetâmes l'ancre et où nous débarquâmes passablement éprouvés par le long voyage. C'était vers la mi-mai 1864". Il participe à la campagne du Mexique de mai 1864 à janvier 1866. Elle est dure et riche en émotions et contracte lors de son séjour une forte dysenterie. Il sera fort déçu, notamment, de l'attitude du maréchal Bazaine, qu'il considérera comme une personne néfaste, voire comme un traître. Le 14 janvier 1866, il embarque pour la France à Veracruz pour la France à bord d'un très beau trois-mâts. Le 13 avril 1866 enfin, il a le bonheur de retrouver sa mère. De 1867 à 1869, il met son expérience militaire au service des troupes pontificales et fait la campagne de Rome. Il s'installe à Neuchâtel où il devient adjudant-gendarme dès juillet 1871 et commandant du 25 janvier 1890 à fin juillet 1907. En 1900, il réussit à concilier les Neuchâtelois, divisés et troublés par la venue de l'Armée du Salut. En 1906, il publie *Souvenirs d'un vieux soldat*.

Il décède à Neuchâtel le 11 août 1923.

(Réf.: Les Suisses célèbres à la Légion étrangère / Jean-François Rouiller. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 37)

SPINNER, Henri (1875-1962)

Professeur de sciences naturelles né à Neuchâtel le 13 novembre 1875. Très doué, il obtient successivement son brevet pour l'enseignement primaire en 1893 et le brevet scientifique secondaire en 1895. Professeur à l'Ecole de Cernier de 1896 à 1900, il opte pour les sciences et passe sa licence en sciences naturelles à l'Académie de Neuchâtel en 1901. Lauréat du Prix Dupasquier, il étudie deux semestres à Zurich et obtient son doctorat ès sciences en 1902. Professeur de mathématiques à l'Ecole secondaire de Neuchâtel de 1902 à 1941, il est également privat-docent à l'Académie où il enseigne la phytogéographie, avant d'être nommé professeur en 1907 par le Conseil d'Etat, en remplacement d'Edgar Tripet.

Titulaire de la (demi)-chaire de botanique de 1908 à 1946, il donne d'emblée des cours à la hauteur des exigences de son temps. Il reprend, continue et élargit l'œuvre de ses prédécesseurs, lie la botanique, dans certains chapitres de son enseignement, à la biologie moléculaire, la chimie organique voire aux mathématiques. En 1918, il obtient que les collections de botanique du Musée d'histoire naturelle de la ville (où elles risquaient fort de tomber en poussière par manque de personnel) soient

confiées à l'Université. En 1940, il complétera son demi-poste par un enseignement de mathématiques à l'Ecole secondaire de Neuchâtel. Si les problèmes écologiques, géobotaniques et paléobotaniques l'intéressent vivement, il se passionne encore davantage pour la phytosociologie - l'étude des associations végétales - et la palynologie - l'étude des pollens actuels et fossiles.

Deux fois doyen de la Faculté des sciences, recteur de 1935 à 1937, il sera membre correspondant de la *Société botanique de Genève*, membre de la Commission phytogéographique de la *Société helvétique des sciences naturelles*, de la *Société botanique de France* et de la *Deutsche Botanische Gesellschaft*. Il préside pendant près de trente ans la Commission neuchâteloise pour la protection de la nature et collabore pendant de nombreuses années à *l'Année biologique* pour les travaux en langue allemande.

Homme politique, il représente le parti socialiste au Conseil général de Neuchâtel qu'il préside de 1914 à 1915 et de 1930 à 1931. Membre de nombreuses commissions scientifiques, sociales et législative, il sait aussi affirmer ses convictions religieuses. Ancien d'église, il préside la Commission d'évangélisation de l'Eglise réformée. Dans les dernières années de sa vie, il se retire au Landeron où il décède le 20 août 1962.

Son nom a été donné au chemin forestier qui relie le chemin de Maujobia à l'ancienne route Valangin, en passant par la Fontaine des Trois-Pigeons.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel - La roche aux noms / Club jurassien. – Cahier du MHN no 6: Des sciences dans les Monts-Jura / sous la dir. de Marcel S. Jacquat)

SPITZNAGEL, Carlo André (1921-1979)

Linguiste né à La Chaux-de-Fonds en mai 1921. Marié en 1947, il réside en France de 1949 à 1956, puis à La Chaux-de-Fonds. Il étudie la théologie et écrit en 1953 *Une histoire du verbe "Asa"*. Titulaire d'une licence en théologie en 1954, il est nommé le 1^{er} août 1956 chargé de cours au Séminaire de langues et littératures orientales à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel. Il donne des conférences sur Bouddha, le bouddhisme, la ville ancienne de Mari, etc. Il est aussi député radical au Grand Conseil en 1961, mais démissionne en juin 1964. Il fait partie de la société philanthropique *L'Union*, dont il devient président central en 1969. En 1975, il publie une brochure de 8 pages intitulée *Pour un dialogue entre Juifs, chrétiens et musulmans*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds au mois de janvier 1979.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 37. - L'Impartial du 21 mai 1921 ; id., du id. du 19 mai 1969, p. 5. - Feuille d'avis du 2 février 1954, p. 3 ; id., du 4 juin 1964, p. 24)

SPÖRRI, Alex (1966-)

Artiste né en 1966 à Zurich. Depuis 1972, il vit et étudie à La Chaux-de-Fonds. A l'écoute de la nature depuis son plus jeune âge, il transcrit ses impressions à travers ses toiles, huiles, aquarelles et sculptures. Il crée également des jeux et du matériel publicitaires pour les écoles.

(Réf.: Neuchâtel, votre ville, du 9 mars 2000, p. 7)

SPOERRI, Jean Walter (1927-2016)

Professeur né à Colmar le 2 décembre 1927. Il grandit dans cette ville où il obtient un baccalauréat ès lettres au Lycée Bartholdi au lendemain de l'occupation allemande en 1945. Il poursuit ses études aux Universités de Strasbourg et de Bâle dans le domaine de la philologie classique et des mathématiques. En 1953, il soutient une thèse à Bâle, intitulée *Späthellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter : Untersuchungen zu Diodor von Sizilien*, que l'on peut traduire en français comme *Considérations sur le monde, la civilisation et les dieux à l'époque hellénistique tardive : recherches*

sur *Diodore de Sicile*, qui paraîtra en 1959 dans la collection *Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft*. Il se rend ensuite à Hambourg où il est l'assistant, de 1955 à 1961, du grand philologue de Bruno Snell et de Ulrich Knoche. Après avoir obtenu son habilitation en 1961, il est nommé en octobre de la même année professeur ordinaire de langue et littérature grecques à l'Université de Neuchâtel, pour succéder au professeur Georges Méautis. Il occupera cette chaire jusqu'en 1993. Il continuera à offrir aux étudiants, pendant plusieurs années, un cours original sur les mathématiques anciennes. Mentionnons également qu'il est l'un des membres fondateurs du Centre d'étude de la pensée antique et médiévale (CEPAM) au sein de la Faculté des lettres.

Connu pour l'étendue et la précision de son savoir, il est appelé à rédiger des articles de dictionnaire. C'est ainsi que pendant près d'un tiers de siècle, il écrit quelques deux cents notices, entre autres pour le *Kleine Pauly*, et le *Lexikon der alten Welt*. Certaines d'entre elles, comme celle consacrée à Hécatee dans le *Reallexikon für Antike und Christentum*, ont la dimension d'une véritable monographie. Il ne faut pas oublier pour autant ses nombreux articles publiés dans diverses revues, dans des colloques ou dans des recueils de mélanges. Les sujets abordés sont étudiés sous l'angle des théories cosmogoniques ou anthropogoniques, comme chez Diodore de Sicile, mais également chez Virgile, Aristote (*Corpus hippocratique*, au livre alpha de la *Métaphysique*, ou encore chez Proclus dans premier *Opuscule*. Comme philologue classique, il contribue singulièrement au rayonnement international de l'Université de Neuchâtel. Ses travaux se caractérisent par une immense érudition, servie par une mémoire hors du commun. Les bibliothèques ne trouveront pas de sitôt un lecteur assidu Il pourra se réjouir d'avoir formé des générations d'hellénistes qui sont devenus à leur tour professeurs aux universités ou au Collège de France.

Il décède à Neuchâtel le 25 mars 2016.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 116,1993. - L'Express du 5 avril 2016)

SPOHN, Matthieu (1972-)

Photographe né à La Chaux-de-Fonds en août 1972, fils de Jean-Jacques Spohn, instituteur, et de Danielle-Anne Besson. Il passe sa jeunesse au Val-de-Ruz, avant de s'établir à Neuchâtel. Il travaille beaucoup sur le corps féminin et masculin. Lauréat de la Bourse de Bruxelles en 2001, il présente auparavant à Paris et à dans sa ville natale une exposition intitulée *La femme est son mystère*. A partir d'un simple polaroid, il transfère ses photographies sur du papier aquarelle ou japonais. Ses photos sont ensuite souvent retravaillées, grattées ou trempées pour obtenir les effets souhaités. Sa technique se rapproche ainsi du dessin à la mine de plomb.

(Réf.: L'Impartial du 8 août 1972, p. 3. - L'Express du 23 février 2001)

SPRUMONT, Dominique (1964-)

Professeur né à Kinshasa le 6 janvier 1964. Après un baccalauréat de type C au Collège Saint-Michel à Fribourg, il étudie le droit à l'Université de cette ville où il obtient une licence. De 1988 à 1992, il est assistant rattaché à la chaire de droit constitutionnel de Fribourg. Il met ce temps à profit pour préparer une thèse qu'il présente en 1993, toujours à Fribourg, sous le titre *La protection des sujets de recherche notamment dans le domaine biomédical*. De 1992 à 1994, il est assistant du professeur Olivier Guillod à l'Université de Neuchâtel. Ensemble ils fondent en 1994 l'Institut du droit de la santé et Dominique Sprumont devient dès cette date directeur-adjoint de l'IDS. De 1994 à 2001, il est maître-assistant à la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel. De 1996 à 2001, il étudie au Centre de recherche en droit public (CRDP) de l'Université de Montréal avec une bourse pour chercheur avancé du FNRS et une bourse d'excellence du ministère de l'Éducation du gouvernement du Québec. De 1999 à 2001, il est chargé de cours à l'Université de Neuchâtel et de 2001 à 2007 professeur associé aux Universités de Neuchâtel et de Fribourg dans le

cadre du programme Professeurs boursiers du FNRS. En septembre 2006, il est nommé professeur extraordinnaire à l'Université de Neuchâtel, titulaire de la chaire de droit de la santé.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=dsprumont>)

SPURR, David (1949-)

Professeur né aux Etats-Unis le 15 avril 1949. Avant de gravir les échelons d'une carrière universitaire dans ce pays, il travaille comme journaliste et en qualité de *Bureau manager* de *United Press International* (UPI) en Europe, à Paris d'abord (1971/72), puis à Belgrade. Après une thèse en littérature comparée (anglais, français, italien) présentée en 1978 à l'Université du Michigan à Ann Arbor, il enseigne dans cette université, puis à l'Université d'Illinois à Chicago, avant d'émigrer en Suisse. Il enseigne successivement aux Universités de Bâle, Neuchâtel, et enfin Genève (nomination par le Conseil d'Etat de Genève en avril 2002).

Spécialiste de la littérature anglaise et irlandaise des XIX^e et XX^e siècles, ses publications ont porté principalement sur T.S. Eliott et James Joyce. Il est également l'auteur d'un livre sur le discours impérialiste et colonialiste. Il a écrit de nombreux articles sur les littératures anglaise et française, spécialement sur les relations entre la littérature, le social et les éléments psychologiques de la modernité. Ses recherches les plus récentes sont orientées vers l'étude des relations entre la littérature et d'autres disciplines, telles l'histoire de l'architecture et l'anthropologie. Il est l'auteur d'un livre sur le discours impérialiste et colonialiste.

En avril 2002, il est nommé professeur de langues et de littérature anglaises modernes à l'Université de Genève et quitte l'institution neuchâteloise.

(Réf.: <http://www.unine.ch/anglais/Personal%20pages/Spurr.htm> - http://www.geneve.ch/chancellerie/conseil/2001-2005/ppresse/2002_9424.html. - Université Neuchâtel Informations no 125, p. 51-52)

STAEHLI, Jean (1918-2006)

Vétérinaire cantonal de 1949 à 1983. En mars 1956, il est chargé par l'*Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture* (FAO), de la mission de conseiller des gouvernements de l'Amérique centrale et des Caraïbes en matière de lutte contre les épizooties.

Il décède à Corcelles le 20 novembre 2006, dans sa 89^e année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1951, p. 38 : id., 1957, p. 43. – FAN – *L'Express* du 29 août 1983, p. 3. - *L'Impartial* ou *L'Express* du 22 novembre 2006, p. 33)

STAEHLI, Paul (1868-1951)

Graveur et politicien. Il commence sa carrière en qualité d'ouvrier-graveur. Intéressé par la politique, il adhère au Parti socialiste et entre au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds en 1912. Il le préside de 1924 à 1936, date de sa retraite. Il est député au Grand Conseil de 1916 à 1934 et préside cette autorité en 1924-1925.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 3 janvier 1951, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1952, p. 44)

STAEHLI-WOLF, Claudine (1949-)

Educatrice de la petite enfance et politicienne. Elle est députée popiste au Grand Conseil de 1989 à 2009, date à laquelle elle ne se représente pas. En 1995, elle succède à son collègue de parti Alain Bringolf (POP) au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds et devient politicienne professionnelle.

En mai 2000, elle est brillamment réélue. Elle gère différents dicastères au cours de ses mandats, dont celui de l'Hôpital. En 2001, elle est candidate malheureuse au Conseil d'Etat. De 2004 à 2005, elle devient la première femme à présider l'exécutif de la Ville de La Chaux-de-Fonds et doit assurer la sécurité lors d'une réunion de l'UDC suisse à La Chaux-de-Fonds. En août 2005, elle cède sa place à Jean-Pierre Veya.

(Réf.: L'Express du 27 février 2001. – L'Express du 22 mars 2001. – L'Express du 19 juin 2004. – L'Express du 19 février 2009)

STÄMPFLI, Adolphe (1841?-1913)

Constructeur et loueur de bateaux. Il est l'un des membres fondateurs de la Société nautique. Il effectue de nombreux sauvetages sur le lac de Neuchâtel, qui lui vaudront de nombreuses récompenses de l'Etat.

Il décède à Neuchâtel le 21 mai 1913, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 44)

STÄMPFLI, Jean-Daniel

Artiste peintre né au Locle. Avec son épouse Mireille, il réalise deux peintures en trompe-l'œil: *Migration de grues*, 1984 (rue de la Loge 6, façade nord, La Chaux-de-Fonds) et *Le coupeur de corde*, 1989 (chemin des Etangs 6, façade est, Le Locle).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

STAEMPFLI, Joseph (1847-1922)

Instituteur, puis commandant de gendarmerie. Il dirige la police neuchâteloise du 25 juin 1890 à juin 1907. En travaillant à Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds et aux Ponts-de-Martel, il connaît le travail d'un policier à la ville et à la campagne.

A la retraite, il se retire à Montmirail et se passionne pour l'élevage de canaris.

Il décède en ce lieu le 18 novembre 1922, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 38 - [Wikipedia]
<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Police%20neuch%C3%A2teloise/fr-fr/>)

STÄMPFLI, Mireille (1962-)

Retoucheuse de photographies. Avec son mari Jean-Daniel, elle réalise deux peintures en trompe-l'œil: *Migration de grues*, 1984 (rue de la Loge 6, façade nord, La Chaux-de-Fonds) et *Le coupeur de corde*, 1989 (chemin des Etangs 6, façade est, Le Locle).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

STÄMPFLI, Wally (1933-)

Pianiste et soliste soprano née à La Chaux-de-Fonds le 31 janvier 1933. Elle étudie le piano avec Elise Faller au Conservatoire de sa ville natale, puis avec Vlado Perlemuter (1904-2002) au Conservatoire national de Paris. Elle travaille la composition avec Nadia Boulanger et le chant avec Charles Panzéra. Enfin, elle complète sa formation à Vienne avec Lily Kolar, à Berne avec Margarethe Haeser et à Hambourg avec Erna Berger.

Une fois ses études terminées, elle amorce une carrière pleine de promesses dans les salles de concerts où elle joue de nombreux rôles dans des oratorios et des œuvres vocales sacrées dans un répertoire très diversifié. Pendant douze ans, elle fait partie de l'*Ensemble vocal de Lausanne*, placé sous la direction de Michel Corboz, avec qui elle entreprend notamment une tournée de concerts en Afrique. Tout en poursuivant sa carrière de soliste, elle enseigne le piano au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds pendant un certain temps, puis à partir de 1967 le chant au Conservatoire de Bâle et participe aux concerts de la *Schola cantorum Basiliensis*. Sa réputation étant faite, elle est appelée dans différentes parties de Suisse (Bâle, Berne, Genève, Schaffhouse, Lausanne et aux Semaines internationales de Musique de Lucerne), ainsi qu'en France (Paris, Strasbourg, Lyon et au Festival de Besançon), en Allemagne (Cologne), en Belgique (Gand) et en Italie (Bologne). En 1976, elle participe à la première du *Requiem de Pâques* de S. Arnauld, radiodiffusé par Radio Lausanne. Elle enregistre de nombreuses œuvres de Jean-Sébastien Bach (par ex. la *Messes en si bémol mineur*), Frank Martin (*Golgotha*), Monteverdi (*Orfeo*), J.-B. Morin (*La chasse aux cerfs*), Vivaldi (*Gloria*), Stravinsky (*Les noces*), ainsi que différentes œuvres des répertoires français, vénitien, allemand et espagnol.

(Réf.: http://www.ordiecole.com/music/staempfli_wally.html)

STALÉ, Jean (1907-1947)

Pasteur, fils de Jean-David Stalé, pasteur à Coffrane de 1883 à 1925. Il obtient sa maturité fédérale à l'Ecole de commerce de Neuchâtel, avant de travailler en qualité de comptable dans une maison de commerce de Burgdorf (Berthoud, en français). Au cours de cette période, il ressent l'appel de la vocation pastorale.

Il reprend des études et entre à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Consacré en avril 1940, il accomplit différents stages dans le Pays de Montbéliard, à Dombresson et à Lignières. Nommé pasteur de l'Eglise nationale de Môtiers-Boveresse, il est installé en novembre 1940. Dès la fusion des Eglises en 1943, il assume la direction spirituelle de la paroisse avec Maurice Perregaux, jusqu'à son départ de celui-ci pour les Eplatures en juin 1945. Il est dès lors seul pasteur en titre, mais secondé par le pasteur auxiliaire du Val-de-Travers, M. Durupthy.

Il s'occupe avec beaucoup de dévouement de différentes activités locales: chœur mixte, Jeune Eglise, Union cadette de Jeunes gens, bibliothèque paroissiale, etc. Il fait aussi partie de la commission scolaire et de la commission d'assistance.

Atteint d'une crise cardiaque le 13 janvier 1947, vers 17 heures, il expire quatre heures plus tard.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 janvier 1947, p. 6)

STALÉ, Jean-David (1857-1942)

Pasteur et enseignant originaire du Piémont. Il reste tout sa vie attaché à son coin de pays natal où l'Eglise de la Réforme protestante est restée très vivace. Il exerce son ministère tout entier à la paroisse de Coffrane, Les Geneveys-sur-Coffrane et Montmollin, soit de 1883 à 1925. Il se lie profondément avec la population agricole et ouvrière de la région, pour laquelle il montre un dévouement et une humilité, empreints de fidélité et de bonté. Il est également pendant de nombreuses années professeur d'italien au Gymnase La Chaux-de-Fonds. Très aimé de ses élèves, il publie lors de sa retraite en 1935, en collaboration avec un de ses fils, architecte, un *Essai sur l'architecture religieuse réformée*.

Sa vie a été jalonnée de lourdes épreuves, mais il fera toujours preuve d'une grande sérénité, apportant aux devoirs de sa charge une extrême affabilité. Son souvenir ne s'effacera pas de sitôt chez ses anciens paroissiens. Il se retire à la fin de sa vie chez sa fille, à Dombresson.

Il décède dans ce village le 4 novembre 1942, dans sa 85^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 novembre 1942)

STANOEVSKA, Katarina (1964-)

Professeure née le 29 janvier 1964. D'origine macédonienne, elle travaille à l'Institut de statistique de la République de Macédoine de 1986 à 1989, puis est associée de recherche à l'Université Kiril i Metodij à Skopje de 1989 à 1991 où elle présentera son doctorat en 1997. De 1991 à 1997, elle est associée de recherche à l'Institut du management de l'information, puis dès 1997 gestionnaire de projets et première assistante à l'Université de Saint-Gall où elle obtient son habilitation en 2004. De 2005 à 2009, elle est professeure-assistante à l'Université de Saint-Gall où elle exerce également les fonctions de vice-directrice de l'Institut de management de la communication des médias (MCM). Professeure invitée en 2008 à Berlin (Universität der Künste), elle est nommée par le Conseil d'Etat professeure extraordinaire en journalisme et nouveaux médias à la Faculté des sciences économiques dès le 1^{er} août 2009.

Ses recherches portent sur l'usage et l'influence des nouveaux médias, la conception de nouveaux produits numériques et la communication numérique. Elle s'intéresse en particulier aux réseaux sociaux, au Web 2.0., au journalisme citoyen et au *User Generated Content*. Elle est l'auteure de plus de 120 publications et a également participé à 7 projets de recherches internationaux financés par l'Union européenne.

(Réf.: http://www.udk-berlin.de/sites/ldk/content/e240/e260/e263/e413/index_ger.htmlhttp://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jui09_dec09_9639/commCE1erjuillet09VF.pdf . newsletter ajm = <http://www2.unine.ch>)

STĂRICĂ, Cătălin (1967-)

Professeur né en Roumanie le 13 mai 1967. Il étudie à l'Université de Iași, où il obtient successivement un bachelors puis une maîtrise universitaire en mathématiques. Puis il se rend aux Etats-Unis où il travaille comme « teaching assistant » à la Michigan State University de 1991 à 1992, puis à la Cornell University de 1993 à 1994. Il continue dans la même université comme assistant de recherche de 1994 à 1995 et obtient une nouvelle maîtrise universitaire en 1994 en recherche opérationnelle et génie industriel. Il présente deux ans après, au sein de la même université, une thèse dans le même domaine intitulée *Tail empirical approach to the estimation of heavy tails and the extreme value parameter in stationary time series*. Par la suite, il obtient différents postes, tout d'abord aux Etats-Unis, plus précisément à la Wharton School, attachée à l'Université de Pennsylvanie, comme professeur assistant de statistiques de 1996 à 1999, puis se rapproche du vieux continent et devient professeur assistant de statistiques mathématiques à la Chalmers Tekniska Högskola à Göteborg (Suède) de 1998 à 2000. De 2000 à 2001, il est professeur associé à l'Université libre de Bruxelles, avant de retourner en Suède, comme chercheur à la Chalmers Tekniska Högskola à Göteborg, où il réside de 2002 à 2008. Dans sa séance des 2 et 3 juillet 2008, le Conseil d'Etat neuchâtelois, le nomme professeur ordinaire pour une période de quatre ans, en remplacement de la professeure Yanyuan Ma, partie à la fin de l'année académique 2007-2008 pour d'autres horizons. Le 2 décembre 2015, il prononce sa leçon inaugurale intitulée *Les lunes de Jupiter, la baleine et le prix Nobel 2003 en économie*.

Ses domaines de recherche sont la théorie de la probabilité et les statistiques, les méthodes statistiques et la gestion du risque, le risque et les modèles en finance.

(Réf.: http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jui08_dec08_8159/commCE3juillet08.pdf
http://www.math.chalmers.se/~starica/resume_english_070107.pdf)

STAUFFER, Edouard (1880-1946)

Professeur né le 15 août 1880. Il fait de brillantes études au Gymnase où il passe son baccalauréat en 1901. Il continue ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient en 1905 un diplôme de sciences naturelles. En 1907, il occupe brièvement la chaire de son ancien professeur, Edouard Stebler. Quatre ans plus tard, il est nommé au Gymnase de La Chaux-de-Fonds où il enseigne la chimie et les sciences naturelles jusqu'en 1946. En avril de cette année, il doit renoncer à son poste pour raison de santé.

Il exerce d'autres activités en dehors de sa vie professionnelle. En 1912, il est nommé conseiller général, mais il doit démissionner peu après, son père ayant été appelé au conseil communal. Il fait également partie de la Commission de l'Ecole supérieure de commerce de 1912 à 1936. Il est conservateur des collections du Musée d'histoire naturelle, avant de devenir président de la commission de cet établissement de novembre 1922 à sa mort.

Il décède dans la métropole horlogère le 29 septembre 1946, dans sa 67^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 39. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds. - L'Impartial du 30 septembre 1946, p. 5)

STAUFFER, Guido (1916-1998)

Pasteur né à Couvet le 12 mars 1916. Il entreprend des études de théologie à la Faculté de l'Eglise indépendante de Neuchâtel et complète sa formation par deux semestres à Paris et à Strasbourg. Il obtient sa licence en théologie le 9 avril 1940 et reçoit la consécration au saint ministère le 5 juin de la même année. Il est suffragant aux Eplatures en 1940, puis à Fleurier en 1941. Il est ensuite pasteur titulaire à Dombresson, de 1941 à 1946, à Couvet, de 1946 à 1957, à Cornaux-Cressier, de 1957 à 1968. Il termine sa carrière dans le quartier des Charmettes à Neuchâtel, où il est le premier pasteur de la paroisse de 1968 à 1980, et à laquelle il saura donner une âme à la jeune communauté, qui s'occupera également du home des Charmettes. Il est aussi membre du Conseil synodal de 1967 à 1971.

Les époux Stauffer prendront leur retraite à Yverdon-les-Bains, afin de se rapprocher de leurs enfants. L'ancien pasteur aura le chagrin de perdre son épouse, née Henriod, six mois avant son propre décès, alors que lui-même était à ce moment-là gravement malade.

Le pasteur Stauffer laissera le souvenir d'un conducteur spirituel très attaché à ses paroissiens. Lui-même et son épouse avaient à cœur la cause de l'oecuménisme et d'un renouveau liturgique dans l'Eglise réformée. Tous deux ont tissé des liens et des contacts avec les sœurs de la Communauté de Grandchamp.

Il décède à Yverdon-les Bains le 9 avril 1998.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 53. - L'Impartial du 24 avril 1998)

STAUFFER, Henri (1864-1951)

Médecin né à La Neuveville le 9 novembre 1864. Il suit les traces de son père, étudie à Neuchâtel, puis à Berne où il obtient son doctorat. Sa thèse, publiée en 1890 est intitulée *Étude sur la quantité des courants d'induction employés en électrothérapie*. Il exerce son art à Travers dès le 2 mars de la même année et ceci pendant dix ans, ce qui lui donnera l'occasion de faire de longues randonnées à cheval pour visiter les fermes isolées. Il lui est même arrivé de monter au Creux du Van et de descendre le sentier des quatorze contours sur sa monture.

Il s'établit à Neuchâtel dès 1900 où il a en priorité pour clientèle de pauvres gens, qu'il soigne avec dévouement et désintéressement. Très disponible, il est également le médecin des CFF et du cortège des vendanges. Durant l'été, il a pour clients des hôtes du Grand Hôtel de Macolin. Il va même soigner des gens de marque, avec qui il restera en relation, dans leur propre pays.

Il est aussi apprécié pour son humour, son espièglerie, mais aussi pour sa jovialité, ses bons mots et ses souvenirs qu'il relate parfois dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*.

Passionné d'images du passé, il collectionne d'anciennes gravures et se montre curieux des petites histoires locales. Il est tenté un temps par les affaires publiques et siège de 1903 à 1906 au Conseil général de Neuchâtel. Mais il se montre plus à l'aise dans les séances de la Commission du Musée d'histoire où il siège à deux reprises. Ses collègues de la commission feront souvent appel utilement à sa mémoire.

Il décède le 10 mars 1951, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 42 ; 1952, p. 54)

STAUFFER, Justin (1853-1935)

Instituteur. Il pratique son métier aux Bulles (commune des Planchettes) en 1871, puis à La Chaux-de-Fonds. Il enseigne également à l'École industrielle et au Gymnase cantonal de cette ville.

En 1912, il entre au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, qu'il préside de 1912 à 1915 et de 1919 à 1924.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 4 juillet 1935.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 44)

STAUFFER, Louis (?-1893)

Politicien. Il préside le Conseil général de Saint-Aubin.

Il décède le 6 mars 1893 après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 50)

STAUFFER, Roland (1933-)

Poète né à Neuchâtel le 1^{er} novembre 1933. Il est l'auteur de *Vatinclair* (1955) ; *Alcali volera-t-il ?* (1972) ; *Que : rapports du fond d'un entonnoir* (1978) ; *Le bleu de l'éphémère* (1992). Il s'établit plus tard à Genève.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 novembre 1933)

STAUFFER, William (1879-1954)

Dessinateur né à La Chaux-de-Fonds. Après une formation d'instituteur, il suit une formation artistique sous la direction de William Hirschy et obtient son brevet de professeur de dessin. Il enseigne à l'École normale et aux cours du soir et parmi ses élèves on peut signaler les frères Barraud, Albert Locca et Henri Matthey-Jonais. Son enseignement est orienté vers une expression caractérisée par le volume et le clair-obscur. Il est l'un des trois représentants, avec William Aubert et Edouard Kaiser, ce qu'il est convenu d'appeler l'école du gris, en vogue à la fin du 20^e siècle. Il aura parmi ses modèles Janébé.

Il décède à La Chaux-de-Fonds en 1954.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

STAVAY-MOLLONDIN, François Henri de (1673-1749)

Petit-fils de Jacques de Stavay-Mollondin (1601-1664). Gouverneur de de la Principauté de Neuchâtel.

(Réf.: Cressier, entre Tielle et Jura / sous la dir. d'André Ruedin et Vincent Allet-Molin, p. 83)

STAVAY-MOLLONDIN, François Louis Blaise de (1639-1692)

Fils de Jacques de Stavay-Mollondin (1601-1664). Gouverneur de la Principauté de Neuchâtel entre 1679 à 1682.

(Réf.: Cressier, entre Tielle et Jura / sous la dir. d'André Ruedin et Vincent Allet-Molin, p. 83)

STAVAY-MOLLONDIN, Jacques de (1601-1664)

Gouverneur de la Principauté de Neuchâtel de 1646 à 1664. Né à Soleure, il mène de front une carrière militaire et politique. Il est châtelain du Landeron dès 1628, puis conseiller d'Etat, capitaine et lieutenant général du Comté de Valangin. En 1635, il est colonel de son propre régiment et prend part à de nombreuses campagnes militaires sous Louis XIII. Bourgeois de Soleure, il est membre du Grand Conseil soleurois dès 1642 et du Petit Conseil dès 1649. En 1645, il accède au poste de Gouverneur de la Principauté, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort survenue à Cressier le 24 avril 1664.

(Réf.: Cressier, entre Tielle et Jura / sous la dir. d'André Ruedin et Vincent Allet-Molin, p. 82-83)

STAVAY-MOLLONDIN, Jacques François de (1642-1714)

Gouverneur de la Principauté de Neuchâtel.

(Réf.: Cressier, entre Tielle et Jura / sous la dir. d'André Ruedin et Vincent Allet-Molin, p. 83)

STAVAY-MOLLONDIN, Ours de (1610-1678)

Gouverneur de la Principauté de Neuchâtel.

(Réf.: Cressier, entre Tielle et Jura / sous la dir. d'André Ruedin et Vincent Allet-Molin, p. 83)

STEBLER. Alfred (1862?-1928)

Enseignant. Il est instituteur au Locle dès 1879, puis maître d'arithmétique et de comptabilité à l'école secondaire de 1895 à 1922. Entré très tôt dans l'enseignement primaire, il enseigne plus tard par les forces du poignet dans l'enseignement secondaire. Il appartenait à cette élite pour qui vocation ne rimait pas encore avec profession. S'il réprimandait parfois quelques galopins en mal de polissonerie ou de paresse, il accordait toute son attention aux élèves peinant à comprendre, reprenant dix fois le même sujet jusqu'au moment où chacun ait pu assimiler la matière, ce qui ne plaisait pas forcément aux « fortes têtes ». Doué d'une intelligence hors-ligne et d'un grand esprit critique, il se montre excellent pédagogue, avec une clarté rare dans l'exposé.

Atteint par la limite d'âge à l'époque des restrictions et des économies à outrance, il doit quitter ses chères salles du vieux collège. Privé de son champ d'activité, il se confine dans son accueillant appartement de la rue du Temple. Il jouit de la compagnie de son épouse qui sera la joie et le réconfort de ses dernières années, lesquelles seront empreintes de peines et d'amertume. Montagnard dans l'âme, il aimait se promener à la campagne. Mais la faiblesse du cœur l'oblige alors à des séjours

prolongés sur les bords du Léman. Après quelques jours passés chez des amis à Soleure, il emménage à Chernex, son nouveau lieu de domicile. Il n'y passera qu'une nuit.

Il décède le 14 octobre 1928 à Chernex sur Montreux, âgé de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 octobre 1928)

STEBLER. Edouard (1844-1914)

Enseignant, naturaliste et mécène né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} avril 1844. Il se montre brillant élève à l'Ecole industrielle et étudie dès 1860 à l'Académie de Neuchâtel, puis à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Devenu professeur de sciences physiques et naturelles, il se rend à Paris pour suivre quelques cours. En 1866, il est rappelé dans sa ville natale pour y enseigner les sciences naturelles. Mais son activité ne se limitera pas aux cours dispensés au Collège. Il s'occupe également du *Club jurassien*, de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, de la Bibliothèque de la Ville, mais aussi de la conservation du Musée d'histoire naturelle dont il devient en 1867 adjoint de Célestin Nicolet et auquel il succède en 1871. On peut ajouter à cette intense activité de substantielles lectures et une correspondance étendue. Comme les ressources du Musée sont fort maigres, il n'hésite pas à payer de sa poche (comme la collection des œufs Nicoud). Sous sa direction, l'établissement grandit vite grâce à de nombreux dons d'anciens chaux-de-fonniers vivant à l'étranger. Fossiles, plantes, insectes et oiseaux viennent enrichir les salles du musée. Parmi les meilleures acquisitions, signalons un bœuf musqué (un achat) et un okapi (un don), un animal découvert en 1901 dont un exemplaire mâle est reçu en 1912.

La Ville de La Chaux-de-Fonds le fera bourgeois d'honneur.

Malade, il renonce aux excursions dès 1873 et décède à La Chaux-de-Fonds le 11 juin 1914 à la veille de tragiques événements. Il lègue une partie de sa bibliothèque au Gymnase municipal et ses collections d'histoire naturelle au Musée de La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Cahier du MHN no 6: Des sciences dans les Monts Jura / sous la dir. de Marcel S. Jacquat. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 55 ; id., 1918, p. 38)

STECK, Jean-Jacques (1800-1861)

Professeur et homme politique né à Boudry le 12 décembre 1800. Conseiller d'Etat de 1848 à 1850. Originaire de Walkringen dans le canton de Berne, il passe son enfance dans le canton de Neuchâtel, puis enseigne la littérature à l'étranger et perdra tout contact avec sa région d'enfance. A la suite de la révolution de 1848, on fait appel à lui comme conseiller d'Etat. Nommé au Département de l'Instruction publique, les Neuchâtelois regrettent rapidement de lui avoir fait confiance. Dans ses *Mémoires politiques*, Grandpierre, alors président du Grand-Conseil, n'hésite pas à lui décerner l'épithète de personnage ambitieux et ridicule. Un mois et demi après son installation, il lit un rapport devant le grand Conseil qualifiant l'Académie d'institution dispendieuse. Il propose d'en utiliser les fonds à des améliorations scolaires dans tout le canton. On créera des bourses pour les étudiants véritablement doués qui iront faire des études universitaires. Il estime par ailleurs que l'Académie fait double emploi avec le gymnase et que les frais sont disproportionnés au nombre d'étudiants. La discussion qui s'ensuit ne dure pas plus de dix minutes. La suppression de la première Académie est consommée. L'Etat s'approprie alors les archives de l'établissement dont pas un intellectuel n'aura pu prendre la défense. Il faudra attendre 1866 pour voir la création d'une Seconde Académie. Il forge des projets de loi inexécutables et montre son incapacité dans les actes administratifs. Il fait preuve d'un incroyable désordre dans ses services de comptabilité. On l'invite de toute part à déguerpir, ce qui sera fait le 22 décembre 1849. Le Bulletin des délibérations du Grand Conseil no 110 publie, avec sa lettre de démission, une déclaration du Conseil d'Etat, signée Piaget, qui fait toutes ses réserves sur la rectitude de ses comptes, ni bouclés, ni fournis.

Il décède à Berne le 26 mars 1861.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, vol. 2 (1935), p. 193-195. – Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois, des origines à 1945 / par Rémy Scheurer, Louis Edouard Roulet, Jean Courvoisier. - DHBS)

STEIGER, Hermann (1866-1941)

Homme d'Eglise né à Meilen. Pendant dix-huit ans, il dirige la "Stadtmission" de La Chaux-de-Fonds. Il est également président des Union chrétiennes de langue allemande.

Il décède à Corcelles le 4 octobre 1941.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 39)

STEIGMEYER, Gustave (1878-1960)

Administrateur. Il entre au service de la *Société coopérative de consommation de Neuchâtel et environs* (SCCN) en 1901 en qualité d'employé de bureau. Il en est le directeur de 1913 à 1950 et contribue à son développement en créant des services et des magasins nouveaux. Il est par ailleurs membre du comité du *Cercle catholique* de Neuchâtel et caissier et administrateur de l'Hôpital de la Providence, à Neuchâtel, dès 1950. A l'Armée, il obtient le grade de sergent.

Il décède à Neuchâtel le 16 mars 1960, dans sa 82^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 mars 1960,,p. 16)

STEINER, A. (?-1949)

Philanthrope. Il lègue 10'000 francs à l'hôpital de la Béroche. Cette somme s'additionne à plusieurs dons faits à cet établissement de son vivant.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 46. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 février 1949)

STEINER, Edouard (1857-1936)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 5 juillet 1857 d'une famille d'origine zurichoise. Il étudie à la Faculté de théologie indépendante à Neuchâtel, mais montre rapidement des intérêts divers qui vont le caractériser. Zofingien imprégné de l'idéal helvétique, il est vers 1880, le grand animateur du mouvement qui entend à l'époque rénover la vie neuchâteloise un peu étroite.

Il crée *Le réveil* à Cernier, puis *L'Union libérale*, dont il devient le rédacteur. Il se rallie au mouvement grutléen basé un socialisme démocratique. Il fonde à Neuchâtel le *Parti indépendant* qui cesse d'exister en 1905 déjà. Il siège au Conseil général de Neuchâtel et au Grand Conseil, mais se retire définitivement de la politique en 1902.

Puis il fonde *Le Mercure*, le journal des voyageurs de commerce qu'il rédige pendant plus de trente ans avec la plus grande ponctualité professionnelle. Président du tribunal des prud'hommes, il fait preuve au sein de cette institution, durant près de quarante ans, de ses qualités humaines. Très intelligent et très cultivé, il ne cherchera jamais ni honneurs, ni fortune.

Il est aussi président central du *Club jurassien* de 1887 à 1889.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 50)

STEINER, Fritz (1829-1920)

Juriste. Il est l'un des derniers survivants des patriotes de 1848. Il est greffier de paix à Neuchâtel, puis au Tribunal de La Chaux-de-Fonds. Il est longtemps président de la commission de l'hôpital et gérant du théâtre de La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans la cité horlogère le 5 janvier 1920, à l'âge de 90 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 39)

STEINMANN, Pierre (1921-2005)

Horloger et ingénieur en mécanique. Il obtient son diplôme fédéral à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en 1945. Il est nommé le 1^{er} septembre 1956 à la tête du Technicum neuchâtelois, intégré plus tard au *Centre professionnel du Jura neuchâtelois* (CPJN), en remplacement de Louis Huguenin, appelé à Genève. Il restera en poste jusqu'en 1986. Durant les trente années passées à la tête de cette institution, il connaît et assumera de grands changements dans la formation professionnelle des Montagnes neuchâteloises. Il aura en particulier la tâche de concilier les avis et décisions souvent divergents des deux commissions scolaires, celles du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Quelques observateurs de l'époque relèveront ses qualités de « jongleur, dans le bon sens du terme », s'en sortant « aussi bien dans une ville que dans l'autre et... en essuyant des critiques du même ». D'anciens enseignants ont salué son talent de meneur d'hommes. Au terme de son engagement, à la fin du mois d'octobre 1986, à l'occasion de sa retraite, Francis Matthey, président du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, lui remettra lors d'une cérémonie au MIH, un cadeau de circonstance. Plein d'humour et d'ironie, le futur retraité ne pourra pas s'empêcher de dire : « Ma vue au cours des années a baissé, mon ouïe de même et ma sagesse n'a guère augmenté. J'ai perdu autant d'illusions que de cheveux ».

Sur le plan politique, il est député radical au Grand Conseil durant trois législatures, soit de 1969 à 1981. Au sein de cette autorité, il conserve son esprit indépendant, tenant des propos directs et très écoutés. Il s'investit par ailleurs dans la Commission de la Caisse de retraite.

Toujours soucieux de la bonne marche de l'horlogerie, il contribue grandement à la réalisation et au développement du *Musée international d'horlogerie* (MIH), dont il préside la Société des Amis. En 1987-1988, il est président du multi-district 102 W du *Lion's Club*, comprenant l'ensemble de la Suisse romande, ainsi que les parties alémaniques des cantons de Fribourg et Valais et des portions de Berne, Soleure et Argovie. Il succède à Werner Schmid, de Morat. Le *Lion's Club* de La Chaux-de-Fonds lui doit une part de son rayonnement. En 1988, il reçoit une distinction du « Melvin Jones Fellow », remise par la *Fondation des Lion's Club International*.

A l'Armée, il est premier-lieutenant DCA, ce qui lui permettra de « remettre les choses à leur place ».

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 12 avril 2005, dans sa 84^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 40. – L'Impartial du 20 novembre 1981 ; id., du 1^{er} novembre 1986 ; id., du 16 mai 1987 ; id. du 12 avril 2005 ; id., du 19 avril 2005)

STEINMANN, Pierre (1923-1979)

Tenancier du café « Au Lion d'or » à Buttes, né le 28 décembre 1923. Homme jovial et populaire, il fait partie du Conseil général de son village et de nombreuses sociétés. Au sortir d'un match à Môtiers, auquel il assistait, il est pris d'un malaise et s'affaïse sur la route. Conduit à l'hôpital de Fleurier, il y rendra le dernier soupir. Quelques années auparavant, il avait déjà été victime d'un malaise cardiaque. Il décède à l'hôpital de Fleurier le 28 octobre 1979. Il était âgé de 55 ans.

(Réf.: FAN-L'Express du 29 octobre 1979 ; id., du 2 novembre 1979 ; id., du 7 novembre 1979)

STETTLER, Alexandre (1915-1959)

Technicien d'imprimerie. Il est le collaborateur technique de l'*Imprimerie centrale* et de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, de 1954 à 1959.

Il décède à Neuchâtel le 15 juin 1944, dans 44e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juin 1959, p. 12 ; id., du 18 juin 1959, p. 16)

STETTLER, Roland (1940-)

Chimiste et biologiste né à Berne le 2 juillet 1940. Après sa scolarité à La Chaux-de-Fonds, il poursuit ses études à l'Université de Neuchâtel et enseigne pendant trois ans à Frétereules, près de Brot-Dessous. Licencié en biologie et en géologie, il étudie aussi la microbiologie à l'Institut Pasteur de Lille. Engagé en 1968 par la Ville de Neuchâtel en qualité de chimiste des eaux, il connaît bien l'hydrogéologie. Afin de parfaire ses connaissances en matière d'environnement, il suit des cours à la section Environnement de l'*Ecole polytechnique fédérale de Lausanne*. La Ville de Neuchâtel décide au début des années nonante d'avoir un « Monsieur Environnement ». Ce sera chose faite en 1993 et ce sera Roland Stettler l'heureux élu. Ce dernier est alors déjà périodiquement sollicité pour résoudre certains problèmes en relation avec l'environnement. Conservant son poste à la tête du *Laboratoire des eaux*, qui prendra désormais le titre de *Laboratoire des eaux et de l'environnement*, il devra consacrer 20 % de son temps à sa nouvelle fonction en qualité de délégué-coordonateur. Afin de faire face à ce surcroît de travail dû aux nouvelles tâches, le laboratoire est renforcé par un demi-poste de laborantine. Lui et son équipe sauront développer et faire reconnaître les activités du *Laboratoire des eaux et de l'environnement*, devenu un centre de de compétences, dont les prestations dépasseront le cadre du canton de Neuchâtel. Dès le 1^{er} janvier 2003, il est remplacé par Louis Godet, âgé de 46 ans. Roland Stettler continuera de travailler à plein temps, puis sur mandat, à raison de 40% jusqu'à fin 2003.

Marié et père de trois filles, il fait partie de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, du *Club jurassien* et de l'Association du Gor.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 janvier 1992. - L'Express du 31 octobre 2002)

STEUDLER, Antoinette (1899-1985)

Ecrivaine née à Baulmes (Vaud). Institutrice, Antoinette Mabilie épouse Albert Steudler, qui sera régent de La Brévine pendant un quart de siècle. Elle s'établit ensuite à Saint-Aubin, puis aux Bayards chez son fils Jacques-André Steudler (1933-2016). Elle est l'auteure de deux livres de récits: *La Brévine du régent* (1972) et *La Béroche d'Isabelle* (1976), ainsi que de quelques textes parus dans *L'Impartial*.

Elle décède à Fleurier dans sa 87e année.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - FAN-L'Express du 7 novembre 1985, p. 13)

STEUDLER, Jacques-André (1933-2016)

Homme de théâtre et conteur né à La Brévine le 13 janvier 1933. Il est le dernier enfant d'une fratrie de quatre (après Charles-Albert, Suzanne, Marie-Antoinette). Ses parents sont tous deux instituteurs à la Brévine et c'est dans ce village qu'il passe son enfance. Il effectue son Ecole secondaire et le Gymnase pédagogique à Fleurier de 1948 à 1951, puis l'Ecole normale à Neuchâtel. D'abord instituteur aux Bayards de 1954 à 1962, il reprend des études à l'Université de Neuchâtel de 1962 à 1964 pour obtenir un brevet pour l'enseignement secondaire. Il est ensuite maître à l'Ecole secondaire des Verrières de 1963 à 1971, puis à Fleurier de 1971 à 1993.

Le 5 juillet 1958, il unit sa destinée avec Jeannette Maumary, laquelle lui donnera trois enfants: Pierre "trop tôt disparu", Fabienne et Brigitte.

Intéressé par la vie publique, il est conseiller communal aux Bayards de 1964 à 1973 et président de l'Association pour le développement du Val-de-Travers de 1960 à 1970.

Mais c'est comme homme de théâtre et comme conteur qu'il se fera connaître. Il participe tour à tour à l'aventure des *Compagnons du Théâtre* à Fleurier, des *Comédiens de la Chandelle* à La Brévine, de *L'Alambic de la bonne grimace* aux Bayards. Il est aussi l'auteur de pièces de théâtre: *C'est la faute à Rousseau* (1962); *La chèvre d'azur* (1979); *La vache Caroline* (1988); de chroniques: *Calendriers de la colline bayardine, de la Brévine et autres lieux* (1974); *De la Tour Bayard au Grand Frédéric* (1988), d'études historiques de la région: *Fermes neuchâteloises* (1983); *Noiraigne, 998-1998* (1998) et de plaquettes jubilaires pour la *Société du Costume neuchâtelois* (1982), pour la *Société d'agriculture du Val-de-Travers*, pour le Collège du Val-de-Travers (1987).

Il décède à l'hôpital du Val-de-Travers, à Couvet, le 29 décembre 2016, après des années d'handicap. (Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 111-112. - Une vie neuchâteloise / Jacques-André Steudler)

STEUDLER, Jules Ami (1902-1959)

Assureur né le 21 janvier 1902. Il est employé chez M^e Blanc, notaire à La Chaux-de-Fonds. Il est président pendant vingt ans de la plus importante société de secours mutuels de la ville, *Le Progrès*. Il joue également un rôle important au sein de la *Fédération neuchâteloise des caisses de maladie*. Il fait aussi partie de l'*Amicale des Contemporains 1902*.

Il décède dans la métropole horlogère le 20 mai 1959. (Réf.: L'Impartial du 21 mai 1959, p. 5 [nécrologie et Etat-civil])

STOECKLI, Fritz (1942-)

Professeur né à Bâle le 3 mai 1942. Il fait ses études de chimie-physique à l'Université de Neuchâtel de 1960 à 1965 et obtient simultanément le diplôme d'ingénieur chimiste et la licence ès sciences (orientation chimie). En 1968, il présente sa thèse en chimie-physique à l'Université d'Exeter, en Grande-Bretagne. Il effectue ensuite un travail post-doctoral à Oxford. En 1971, il est nommé professeur de chimie physique à l'Université de Neuchâtel. Il se fait rapidement connaître non seulement dans les milieux universitaires, mais aussi industriels et il est élu en 1976 « Fellow of the Royal Society of Chemistry » à Londres. Il est président de la Commission de recherche scientifique à l'Université de Neuchâtel de 1982 à 1988. En 1989, il reçoit le titre de « Doctor of Sciences » (DSc) de l'Université d'Exeter. Depuis 1993, il représente la Suisse auprès de l'INTAS à Bruxelles, une organisation de l'Union européenne, qui apporte de l'aide aux scientifiques de l'ancienne Union soviétique et d'autres pays de l'Est. A l'occasion du deuxième colloque sur les noirs de carbone, la municipalité de Mulhouse lui décerne la médaille de la ville. Enfin, le 16 décembre 1994, il reçoit le titre de docteur honoris causa de l'Académie des sciences russes et devient en même temps membre étranger de cette même Académie. En 1997, il reçoit le prix Charles Pettinos, remis tous les deux ans par la Société américaine du carbone. Ce prix récompense « ses travaux fondamentaux dans le domaine de la calorimétrie d'immersion et de l'adsorption de vapeurs par les carbones, y compris de l'eau, qui ont conduit à l'élaboration récente de la théorie dite de Myers-Prausnitz-Dubin, permettant la description de l'adsorption binaire dans des conditions statiques et dynamiques ».

En dehors de son enseignement universitaire, il accomplit une belle carrière militaire. Il entre à l'Etat-Major général suisse comme capitaine en 1978, devient commandant de bataillon en 1982, divisionnaire en 1988, commandant de régiment en 1989 et brigadier général dès 1993. De 1985 à 1996, il est également membre de la Commission fédérale de l'armement, du Centre de recherche d'études soviétiques, basé à Sandhurst en Grande-Bretagne, du comité, dès 1993, de l'Association

suisse d'histoire et de science militaires. Depuis 1993 également, il est membre associé de la Légion royale britannique, section suisse.

Il devient professeur honoraire dès septembre 2007.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1976-1977, p. 194. – (Bulletin) Université Neuchâtel Information no 120(1995), p. 105 et no 128(1997) p. 17 et 51-52)

STOECKLI-EVANS, Helen (1944-)

Professeure née à Wrexham, Clwyd, dans le nord du Pays de Galles (Grande-Bretagne) le 26 novembre 1944. De 1963 à 1966, elle étudie au Collège universitaire du Pays de Galles où elle obtient en 1966 une licence en chimie « summa cum laude ». Elle rédige ensuite une thèse qu'elle présente en 1969 à l'Université de Salford sous le titre *Far infra-red absorption and dispersion studies*.

Elle effectue ensuite des études post-doctorales en cristallographie chimique à l'Université d'Oxford avec la professeure Dorothy Crowford Hodgkin pour approfondir l'étude de la structure la néo-vitamine B12. En 1971, elle arrive à Neuchâtel comme post-doctorante pour mettre en place un laboratoire de cristallographie. En 1972, elle est nommée chargée de cours en cristallographie chimique, puis cheffe de travaux en 1980 et enfin en 1987 professeure associée en cristallographie chimique. Cette nomination lui permet d'entamer ses propres recherches dans le domaine de la chimie de coordination. Le 20 septembre 1994, elle reçoit des mains du Président de l'Académie des sciences de Russie la médaille souvenir Ekaterina Dachkova pour ses travaux scientifiques. Depuis la création de BENEFRi en 1997, elle fait partie du service de cristallographie des petites molécules et est membre de la Commission fédérale de recours en matière d'encouragement de la recherche. Depuis 2002, elle co-éditrice de *Acta crystallographica E*. et membre du Comité de la *Société suisse de cristallographie*. Elle est élue « Fellow » de la Royal Society of Chemistry en 2004.

(Réf.: http://www.unine.ch/chim/chp2/hste/helen_stoeckli.html - Université Neuchâtel Informations 120(1995), p. 78)

STOFFEL, Kilian (1964-)

Professeur né le 30 janvier 1964. Il effectue son école primaire à Unterbach (Valais) de 1971 à 1977, puis son école secondaire à Raron de 1977 à 1979. De 1979 à 1984, il fréquente l'Ecole normale de Sion puis étudie les mathématiques, l'informatique et la physique à l'Université de Fribourg de 1984 à 1989, où il obtient cette dernière année un diplôme en informatique. Il effectue ensuite des recherches dans ce domaine dans cette même université de 1989 à 1994.

Il présente sa thèse en 1994 à Fribourg, qui a pour titre *Ein neuro-fuzzy gesteuertes Allokationssystem : Verwendung von Methoden der künstlichen Intelligenz zur Realisierung eines dynamischen Allokationssystems für MIMD-Computersysteme*. La même année, il reçoit pour son écrit académique une mention du Comité pour la promotion de l'informatique, puis l'année suivante le prix Vigenier de la Faculté des sciences de l'Université de Fribourg, qui honore pour la première fois depuis l'existence de la Fondation, une contribution en informatique. De 1995 à 1997, il est simultanément chercheur associé à l'Université du Maryland (College Park) et "Fellow" à l'Université et à l'Hôpital Johns Hopkins.

En 1997, il est nommé professeur à l'Institut interfacultaire d'informatique de l'Université de Neuchâtel (à l'époque au sein de la Faculté de droit et des sciences économiques), qu'il dirige de 2002 à 2017. Ses domaines de recherche portent essentiellement sur la représentation du savoir et le "data mining".

Il est nommé vice-recteur de 2012 à 2016, puis recteur de l'Université de l'Université de Neuchâtel dès 2016. En 2021, il est élu par le Conseil fédéral au conseil de la Fondation Marcel Benoist et remplace sa prédécesseure Martine Rahier, elle aussi ancienne rectrice.

(Réf.: www.unine.ch/info/Stoffel/CVKa.htm - ArcInfo du 25 novembre 2021, p. 7)

STOLL, Amélie (?-1917)

Institutrice. Elle exerce son métier à Champ-du-Moulin, à La Brévine jusqu'en 1885, puis à Neuchâtel, totalisant quarante ans d'enseignement.

Elle décède à Neuchâtel le 21 août 1917.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 37. – Feuille d'avis de Neuchâtel, du 23 août 1917 9 octobre 1917)

STOLL, Jean (1752-1833 ?)

Pasteur né à Stein am Rhein (canton de Bâle-Ville). Consacré pasteur de l'Eglise allemande en 1778, il est installé la même année à Neuchâtel. Il remplit ses fonctions dans cette paroisse de 1778 à 1830, soit plus de cinquante ans.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 79-80. – Feuille d'avis du 17 avril 1834)

STOLL, Octave *Edouard* (1843-1913)

Professeur. Il enseigne le chant et laisse le souvenir d'un maître consciencieux et dévoué à la cause scolaire. Il est ensuite inspecteur scolaire.

Il décède à Neuchâtel le 20 juin 1913, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 45. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juin 1913, p. 8)

STOLZ JAQUET, Charles (1878-1957)

Industriel. Il passe toute sa jeunesse au Locle. En 1922, il vient installer à Peseux, plus précisément aux Deurres, une fabrique d'aiguilles pour les machines à tricoter, *Agula SA*, affaire à laquelle il saura donner un magnifique essor. Il n'est pas insensible aux plus pauvres que lui et nombreuses sont les bonnes œuvres qui pourront bénéficier de ses largesses.

Il décède à Peseux le 5 décembre 1957, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49. – Feuille d'Avis de Neuchâtel, 6 décembre 1957, p. 20 ; id. 7 décembre 1957, p. 24)

STOLZ, Gustave (1872-1946)

Industriel horloger loclois. En 1891, il fonde la Maison *Angelus-Stolz Frères* et collabore avec ses frères Albert et Charles. Vers 1904, l'entreprise se spécialise dans les montres compliquées, chronographes à compteurs, répétitions minutes, montres-réveils, etc. En 1914, l'entreprise reçoit un Grand prix lors de l'Exposition Nationale de Berne. Si *Angelus* réussit à se maintenir lors de l'arrivée de la montre bracelet, elle ne pourra survivre à l'avènement de la montre à quartz.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

STORNI, Angelo (1905-1980)

Entrepreneur. Il exerce sa profession pendant plus de 40 ans aux Verrières. Il fait partie du Conseil général et de la fanfare L'echo des frontières. En 1967, il se fixe à Bigorio, au Tessin, où il décède en

juillet 1980. Il est enterré au cimetière des Verrières où son fils Eric repose depuis 1966, à la suite d'un accident de la circulation.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juillet 1980, p. 6)

STORNI, Guido (1910-1953)

Entrepreneur. Il est membre du chœur d'hommes et président du chœur mixte de la Communauté catholique des Verrières. Sportif, il fait aussi partie de la Société de gymnastique et du Vélo-club. Il décède le 27 avril 1953, dans sa 43^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 avril 1953, p. 8)

STORNI, Gioacchino dit « Nino » (1915-1971)

Cuisinier né aux Verrières le 12 septembre 1915. Il apprend son métier en dehors de ce village, mais revient aux Verrières en 1948 où il devient le tenancier de l'Hôtel-de-Ville. Il participe active à certaines sociétés, notamment le Velo-Club et le club de ping-pong.

Il décède d'une crise cardiaque le 20 décembre 1971.

(Réf.: L'Impartial du 23 décembre 1971, p. 7). – Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 janvier 1972, p. 6

STOTZER, Anna-Marie (1849-1950)

Centenaire née Stauffer le 26 janvier 1849.

Elle décède à Colombier le 16 mai 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mai 1950, p. 10)

STOUDMANN, André (1931-1996)

Commandant de police né le 18 juillet 1931. Il entre à la police de La Chaux-de-Fonds le 1^{er} avril 1959, puis deux ans plus tard devient officier de police. En 1963, il passe à la gendarmerie cantonale en qualité d'officier instructeur, premier lieutenant et adjoint du commandant. En 1966, il est capitaine et entre l'année suivante comme commandant de la gendarmerie cantonale. Il œuvre à la tête de ce corps de 1967 à 1987, tout en étant à la tête de l'Ecole suisse d'aspirants de police, à Neuchâtel, de 1976 à 1988. Il est ensuite commandant de la police cantonale de 1987 au 31 décembre 1995. A titre privé, il maintient un mandat de responsable du groupe "Sécurité et sauvetage" de l'Expo 01.

Domicilié désormais à Serrières, il est rattrapé par une maladie qui ne pardonne pas, alors qu'il est encore commandant. Le conseiller d'Etat Maurice Jacot, son dernier patron, relèvera qu'André Stoudmann a lutté courageusement jusqu'à la fin contre le cancer. Il aurait pu demander sa retraite à 62 ans, mais c'était sans compter sur sa volonté de conduire à terme les objectifs de sa carrière. Il est en effet un homme au tempérament très organisé, exigeant avec les autres comme avec lui-même. Son parcours est marqué par le souci de développer l'outil de travail à disposition de la police cantonale, à savoir une restructuration symbolisée par l'inauguration du nouveau bâtiment des Poudrières en 1993. Mais il manifesterait des regrets de ne pas avoir pu mener à chef, faute d'argent, la rénovation du poste de La Chaux-de-Fonds, espérant jusqu'à la fin assister comme invité à l'inauguration de ce bâtiment modernisé.

Il ne profitera guère de sa retraite: il décède le 15 mai 1996, dans sa 65^e année.

(Réf.: https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_neuchâteloise. - L'Impartial du 26 juin 1987, p. 22. - L'Express du 17 mai 1996. p. 32, portrait)

STRAHM, Ernest (1899-1938)

Homme politique né à Courtelary le 29 janvier 1899. Il est tout d'abord journaliste et devient rédacteur du *Démocrate*. Il est ensuite appelé à la direction de l'Ecole de commerce de Delémont, puis peu après à la direction de l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds. Très intéressé par l'industrie horlogère, il quitte en 1920 l'enseignement pour devenir directeur commercial de l'entreprise Vulcain à La Chaux-de-Fonds. En politique, il devient un chaud partisan du nouveau *Parti progressiste national* (PPN).

A la suite de la grève générale de 1918, deux groupements civiques voient le jour: l'*Union helvétique* à La Chaux-de-Fonds et *Ordre et liberté* au Locle, avec le même programme politique, à savoir lutter contre les pleins pouvoirs, l'inertie bourgeoise, les tentatives de dictature par le bas, l'étatisme économique et bureaucratique. Après avoir travaillé côte à côte pendant un an, les deux groupements fusionnent à la fin de l'année 1919 pour donner naissance au *Parti progressiste national* (PPN).

C'est sous l'étiquette de ce parti qu'il est élu au Conseil d'Etat le 27 avril 1922. De 1922 à 1925, il est le chef du département de l'Instruction publique et des cultes. Il est d'emblée confronté à des problèmes financiers et doit appliquer très rapidement un important programme d'économies, qui touche notamment l'existence même de l'Université de Neuchâtel. Mais au début de 1925, il renonce à son mandat politique pour accepter le poste de directeur de l'entreprise Zénith au Locle. Sa carrière se confond dès lors avec l'industrie horlogère de la région, voire du pays. Il est en effet l'un des promoteurs de la réorganisation de l'industrie horlogère. Il contribue à mettre sur pied la *Société générale de l'horlogerie suisse*, une superholding dont il devient le directeur en 1933 à Bienne.

Il décède à Bienne le 21 juin 1938.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 53-54)

STRAMBI, Dominique (1823-1924)

Centenaire né le 19 novembre 1823.

Il décède à Bevaix le 7 mai 1924.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 38)

STRASSER, Otto-Erich (1888-1985)

Professeur. Il étudie à l'Université de Berne où il obtient en 1912 une licence en théologie. Il est ensuite pasteur à Porrentruy de 1912 à 1920, puis à Berne dès cette dernière date. En 1929, il est nommé privat-docent à la faculté de théologie de l'Université de Berne et devient la même année professeur extraordinaire à la faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. A l'alma mater neuchâteloise, il enseigne l'histoire ecclésiastique jusqu'en 1958.

Ses travaux en relation avec son enseignement à Neuchâtel sont peu nombreux. Ils portent sur des personnages de la Réforme ou de la tradition protestante et sont rédigés pour l'essentiel en allemand.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 41)

STRAUBHAAR, Arthur (1881-1938)

Maître-menuisier et politicien. Il est président du Conseil communal de Bevaix et député au Grand Conseil jusqu'en 1938 et ceci pendant plus de vingt ans. Il fait partie du comité de la *Société de gymnastique*, section Bevaix et des *Contemporains de 1881*.

Il décède à Bevaix le 17 avril 1938, dans sa 57^e année, après de longues souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 42. – Feuille d'avis du 28 avril 1881)

STREMOOUKHOFF, Dimitri Nicolaevitch (1902-1961)

Professeur. Fils d'un général russe ayant demandé l'asile en France à la suite de la Révolution, il étudie dans son pays d'adoption. Il obtient une licence en 1927, puis se perfectionne à l'École pratique des Hautes études. Titulaire d'un doctorat d'Etat français, polyglotte (langues slaves, français, anglais, grec et latin), il devient chargé de cours à l'Université de Strasbourg.

A la suite de la débâcle française de 1940, il se réplie avec ses collègues strasbourgeois à Clermont-Ferrand. En 1943, il est déporté à Buchenwald.

Après la Libération, il est nommé à l'Institut d'études politiques et au Centre d'études européennes de Strasbourg. Le 10 mars 1947, il est installé à l'Université de Neuchâtel dans la chaire de langue et littérature russes, nouvellement créée. Parallèlement aux quatre heures qu'il donne à l'alma mater neuchâteloise, il poursuit sa carrière en France, à Lille (1948), puis à La Sorbonne (1958).

On lui doit un article paru en 1934 dans la *Revue d'Alsace*, intitulé *Les Russes à Strasbourg au XVIII^e siècle*, et deux ouvrages: *Vladimir Soloviev et son œuvre messianique* (Paris : Les Belles Lettres, 1935) et *La poésie et l'idéologie de Tiouttchev* (Strasbourg: Commission des publications de la Faculté des lettres, 1937).

Il décède à Paris le 29 avril 1961.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 45 ; id. 1962, p. 48)

STRICKLER, Carl Hans, dit Jean (1898-1955)

Administrateur. Il entre en 1921 au service de la *Compagnie des tramways de Neuchâtel*, au service des dépôts, d'abord, puis à l'exploitation dont il devient le chef, s'occupant notamment du personnel, des assurances et des horaires. Il est nommé adjoint à la direction en 1949.

Il est également membre de la Commission de la circulation de la ville de Neuchâtel dès 1948, de la direction de l'*Office neuchâtelois du tourisme* et des *Auto-transports de la Béroche*.

Le 30 janvier 1955, il assiste en compagnie de son fils à un match de hockey sur glace, quand il est terrassé par une attaque. Malgré les soins prodigués sur place, il décède à Neuchâtel le 30 janvier 1955.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 janvier 1955, p. 8 ; id., du 1^{er} février 1955, p. 10 ; id., du 2 février 1955, p. 8 ; id., du 3 février 1955, p. 6 (Etat-civil ...)

STRITTMATTER, Ernest (1869-1928)

Avocat né à Neuchâtel le 5 août 1869. Il étudie le droit à l'Académie de Neuchâtel, puis se perfectionne à l'Université de Leipzig. Il s'associe fort jeune à l'avocat Alfred Jeanhenry. Après le décès de ce dernier, il prend la direction de l'étude, qui devient rapidement une des plus importantes de la ville de Neuchâtel et est pendant longtemps un des membres influents du barreau neuchâtelois. Sur le plan politique, il est conseiller général à Neuchâtel et député au Grand Conseil (président en 1910). Mais petit à petit, il abandonne la politique et le barreau proprement dit pour devenir avocat d'affaires.

Sur le plan professionnel, il montre un bel esprit de conciliation. On le trouve bâtonnier de la *Conférence des avocats neuchâtelois*, dont il devient le président, mais également membre de la *Cour de cassation pénale*. Il fait partie de la *Société de Zofingue*, du *Cercle national*, de la *Société fédérale des sous-officiers*. Il est membre de la *Caisse cantonale d'assurance populaire* et administrateur de

nombreuses sociétés, dont quelques-unes au Tessin. Les séances des conseils d'administration, dans lesquelles il apportera sa vaste science juridique, rempliront la fin de sa carrière.

Il décède le 7 octobre 1928.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, Série 3 (Neuchâtel, 1949), p. 179. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 46-47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 octobre 1928, p. 6)

STRITTMATTER, Ernest Alfred Léon (1901-1983)

Dr en droit et avocat. Il fait partie et préside le conseil d'administration de la *Caisse cantonale d'assurance populaire* pendant de longues années. Il fait partie de l'*Ordre des avocats neuchâtelois* et du comité central de la Société neuchâteloise des *Vieux-Zofingiens*. S'exprimant aussi bien en italien qu'en français, il préside la Société *Dante Alighieri*.

Il décède en juillet 1983.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 45. – L'Impartial du 14 juillet 1937 ; id., du 22 juillet 1983. – FAN-L'Express du 23 juillet 1983)

STROBEL, Charles (1914-1998)

Artiste-peintre. Il dessine et peint dès l'enfance. Cependant, il étudie l'architecture à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient en 1939 un diplôme dans ce domaine. Il fréquente les cours de l'Ecole des Beaux-arts de Genève de 1943 à 1944, puis séjourne en 1946 en 1947 au Tessin pour peindre en plein air. Il exerce ensuite son métier d'architecte pendant 23 ans en Afrique de l'Ouest au service des missions catholiques et protestantes. En 1974, il vient s'installer à La Chaux-de-Fonds. Depuis 1977, ses œuvres sont présentées plusieurs fois en Suisse et en France et en 2005, sa femme Thérèse les expose pour la troisième fois dans la métropole horlogère.

Charles Strobel peint la nature avec une grande délicatesse au cours des ses voyages en Afrique et en Europe. Il excelle particulièrement dans l'art du pastel. Ses coloris et ses modes d'expression sont d'une grande sensibilité.

(Réf.: [Invitation au vernissage de l'exposition Charles Strobel, La Chaux-de-Fonds, le 29 avril. – Exposition du 30 avril au 29 mai 2005 à la Cave-Galerie du Rocher, Rocher 12, La Chaux-de-Fonds])

STROELE, Henri Wilhelm (1889-1939)

Ingénieur né à Neuchâtel le 17 février 1889. Il fait ses classes dans sa ville natale où il passe avec succès son baccalauréat ès science en 1907. Il étudie ensuite à l'Ecole polytechnique fédérale où il obtient son diplôme en génie civil en 1911. Il exerce son activité dans divers bureaux importants et préside à l'exécution de nombreux ouvrages d'art et constructions industrielles. En 1933, il est nommé professeur extraordinaire de constructions mécaniques, ponts et charpentes métallique, mais il n'y reste que quelques mois.

Il décède à Lausanne le 18 juin 1939.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mars 1933, p. 8. – Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Olivier Robert et Francesco Panese)

STROELE, Louis Hermann (1880-1921)

Astronome né à Neuchâtel le 29 juin 1880. Il étudie dans sa ville natale et passe une année à l'Université de Neuchâtel et une année à l'Observatoire de Bonn. Il entre au service de l'Observatoire de Neuchâtel en 1902 et deviendra astronome-adjoint. En 1910, il présente à Genève une thèse

intitulée *Théorie de la compensation à mercure dans les pendules d'horloges astronomiques*, pour laquelle il obtiendra le titre de docteur ès sciences mathématiques. Il devient dès 1911 privat-docent à l'Université de Neuchâtel.

Intéressé par la chose publique, il joue un rôle important parmi les élus socialistes au Conseil général de Neuchâtel et au sein de la Commission de l'Ecole de commerce dès 1912.

Il décède prématurément le 14 mars 1921.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 41)

STROHECKER, Adolphe (1883-1947)

Juriste. Il est commis avant de devenir greffier du Tribunal de Boudry. Il se fait connaître dans les villages alentours qu'il parcourt maintes fois en qualité de commissaire aux enchères publiques. Une longue pratique, jointe à un esprit clair, lui permettront de donner des explications simples à des questions compliquées. Courtois et affable, il se fait de nombreux amis. Amateur passionné du Jura, il passe toutes ses vacances dans un des chalets du Creux-du-Van. Il se plaît alors à parcourir forêts et pâturages et à observer les merveilles de la nature.

Victime d'un problème cardiaque, il reprend courageusement son travail, mais une deuxième attaque à environ une année avant ses 65 ans, le fera plonger subitement dans un autre monde. Il fait aussi partie de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat*.

Il décède à Colombier le 16 avril 1947, dans sa 64^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 47. Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 avril 1947)

STROHMEIER, Alfred (1946-)

Professeur né à Bâle le 2 janvier 1946. Il accomplit sa scolarité et obtient son baccalauréat (maturité type A) à l'Humanistisches Gymnasium dans la cité rhénane. Il se rend alors à Paris pour poursuivre ses études à la Sorbonne. Il est ensuite assistant, puis maître-assistant à l'Université de Paris I. En 1971, il présente une thèse de doctorat en mathématiques à l'Université de Paris-Sorbonne. De 1972 à 1982, il enseigne la recherche opérationnelle et l'informatique à l'Université de Neuchâtel. En 1982, il est nommé professeur d'informatique à l'EPFL où il dirige depuis le Laboratoire de génie logiciel. De 1987 à 1990, il est également chef du Département d'informatique de cette haute école. En 1990/1991, il fait un séjour d'une année à la Stanford University comme professeur invité et chercheur-hôte au Western Software Laboratory de DEC. Depuis 1991, il représente l'Ecole à la CICUS. Entre 1992 et 1996, il préside l'Assemblée générale de l'EPFL et représente celle-ci au Conseil des Ecoles polytechniques fédérales.

Depuis 1987, il dirige la collection informatique des Presses polytechniques universitaires romandes et siège au Conseil de fondation. En 1992, le titre de professeur associé lui est conféré par l'ENST, l'Ecole nationale supérieure des télécommunications de Paris. Auteur de plusieurs livres, Alfred Strohmeier a également collaboré à plusieurs ouvrages collectifs et rédigé et co-rédigé de nombreux articles scientifiques et de vulgarisation. En plus de sa participation à divers comités scientifiques, il est membre individuel de l'Académie suisse des sciences techniques (SATW), et préside la Swiss Association for Research in Information Technology (SARIT), qui regroupe tous les professeurs d'informatique des universités et EPF de Suisse, ainsi que les professeurs des HES ayant une activité de recherche en informatique et les laboratoires de recherche privés. Enfin, il est au bénéfice de plusieurs distinctions. Ses domaines d'intérêt sont le génie logiciel, les méthodes de développement de logiciels, les technologies basées sur la notion d'objet, les environnements de développement et le langage de programmation Ada, pour lequel il est « Distinguished reviewer ». La pratique de l'enseignement académique depuis 32 ans dans plusieurs universités a permis à M. Alfred Strohmeier

d'expérimenter de l'intérieur différents systèmes et cultures de l'enseignement, non seulement en France et en Suisse, mais également aux Etats-Unis (Stanford, Berkeley et Washington) et en Corée. Lors de sa séance du mercredi 21 janvier 2004, le Conseil d'Etat de Neuchâtel nomme M. Alfred Strohmeier en qualité de recteur de l'Université de Neuchâtel. Il prendra ses nouvelles fonctions au 15 octobre 2004, date de la rentrée académique et à laquelle les actuels co-recteurs de l'Université, MM. Hans-Heinrich Nägeli et Michel Rousson, entreront en retraite. Cette nomination est l'aboutissement de la procédure prévue par la nouvelle loi sur l'Université adoptée par le Grand Conseil en novembre 2002. Dans le cadre de son mandat, M. Alfred Strohmeier sera notamment chargé de la mise en œuvre du mandat d'objectifs confié dorénavant tous les quatre ans par le Conseil d'Etat à l'Université, et dont le Grand Conseil sera saisi d'ici la fin de l'année. Ce contrat - qui détermine les objectifs et les priorités de l'Université durant la période en cours et qui en fixe le cadre financier - doit permettre l'élaboration d'une stratégie commune entre l'Etat et l'Université. Le nouveau recteur devra également sélectionner les vice-recteurs qui l'entoureront dans sa mission. Dans le cadre de son mandat, M. Alfred Strohmeier sera notamment chargé de la mise en œuvre du mandat d'objectifs confié dorénavant tous les quatre ans par le Conseil d'Etat à l'Université, et dont le Grand Conseil sera saisi d'ici la fin de l'année. Ce contrat - qui détermine les objectifs et les priorités de l'Université durant la période en cours et qui en fixe le cadre financier - doit permettre l'élaboration d'une stratégie commune entre l'Etat et l'Université. Le nouveau recteur devra également sélectionner les vice-recteurs qui l'entoureront dans sa mission. Le rectorat élabore la stratégie de conduite générale et assume la responsabilité financière de l'Université. Le recteur assume pour sa part la responsabilité principale de gestion. La nouvelle loi sur l'Université établit un nouveau mode de direction de l'Université, renforçant le statut et le rôle du recteur et fusionnant les organes consultatifs (Conseil de l'Université et Conseil rectoral). Le rectorat demeure composé du recteur et de deux ou trois vice-recteurs. Il est présidé par le recteur qui dispose d'une voix prépondérante et qui confie aux vice-recteurs – qu'il a lui-même proposés – des dicastères bien définis. Le rectorat élabore la stratégie de conduite générale et assume la responsabilité financière de l'Université. Le recteur assume pour sa part la responsabilité principale de gestion.

Une autre nouveauté permet de choisir le nouveau recteur hors de l'Université. Le Conseil de l'Université est chargé de faire ses propositions au Conseil d'Etat en vue de la nomination par ce dernier. Le recteur peut exercer ses fonctions durant douze ans au maximum, sa nomination étant confirmée chaque quatre ans. Quant aux vice-recteurs, ils sont nommés par le Conseil de l'Université. (Réf.: Annuaire des professeurs / EPFL 1993/1994. – Trait d'union no 18)

STUCKI, Ernest (1861-1940)

Enseignant et fonctionnaire né le 15 juin 1861. Il est instituteur à Savagnier pendant plusieurs années. Préfet de Neuchâtel de 1896 à 1932. Il est également rédacteur du journal *Le Neuchâtelois*, à Cernier. Il entre le 1^{er} juin 1892 au service de l'Etat, en qualité d'inspecteur des contributions publiques. Il fonctionne à l'inspectorat en même temps que Ferdinand Porchat, ancien président de la Ville, du 1^{er} juin 1892 au 14 janvier 1896. C'est à cette date que le Conseil d'Etat le désigne comme préfet du district de Neuchâtel, charge qu'il assume jusqu'au 30 juin 1932.

Il décède à Neuchâtel le 7 juin 1940, à l'âge de 79 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 juin 1940, p. 6 ; id., du 10 juin 1940, p. 4)

STUCKI, Frédéric (1900-1952)

Ingénieur. Diplômé de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, il entre en 1924 à la *Société d'exploitation des Câbles électriques de Cortaillod*. Il succède à M. Jequier à la tête de cette

importante industrie, qu'il dirige de 1943 à 1952. Il met à l'accomplissement de sa tâche toutes les ressources de sa belle intelligence et de ses connaissances étendues. Il contribue ainsi largement au développement de l'entreprise. Il fait aussi partie du *Rotary-Club*, section de Neuchâtel, dont il est vice-président de 1951 à 1952.

En politique, il est conseiller général de Colombier pendant une législature.

Il décède à Colombier le 29 octobre 1952, à l'âge de 52 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 octobre 1952, p. 10)

STUCKI, Paul-Emile (1864-1914)

Peintre paysagiste et professeur de dessin. Porteur du brevet de l'enseignement primaire, il débute comme instituteur aux écoles primaires de la Ville de La Chaux-de-Fonds en 1884 et enseigne le dessin dès 1896. Pédagogue de mérite, il joint à cette qualité celle d'un peintre d'un beau talent. Il fait également partie de la Commission scolaire de cette ville.

Plus de deux années après sa mort subite, la *Société des Amis des arts* organise du 28 octobre au 12 novembre 1916, une exposition de ses œuvres à la grande salle de l'Hôtel des Postes de la cité horlogère. Celle-ci permet de se rendre compte de la constante évolution de l'artiste vers une facture de plus en plus large, vers une couleur toujours plus vibrante. Il est étonnant qu'un homme, miné par la maladie pendant de longues années, ait pu produire une telle série de toiles caractéristiques.

Son épouse est désignée en octobre 1914 par la commission cantonale des asiles pour vieillards femmes, comme directrice de celui de La Chaux-de-Fonds.

Atteint d'une maladie de cœur, qui ne fera qu'augmenter à la suite d'un tragique accident de montagne de sa fille Jeanne, victime d'une chute mortelle dans l'ascension du Luisin, dans la région de la Dent-du-Midi, en 1912, à l'âge de 17 ans.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 mai 1914, dans sa 50^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 46. - L'Impartial du 12 mai 1914 ; id., du 13 mai 1914, p. 8 ; id., du 28 octobre 1916. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 octobre 1914)

STUCKI, Pierre-André (1936-2020)

Enseignant et philosophe protestant né à Berne. Il passe son enfance et son adolescence à La Chaux-de-Fonds où il obtient un baccalauréat de type A en 1954. Il part ensuite à Paris pour étudier à l'Université de Paris-Sorbonne. Sa licence d'enseignement de la philosophie en poche, il revient en Suisse et passe des examens d'équivalence qui lui permettront d'entreprendre une carrière d'enseignant gymnasial, d'abord au Collège latin de Neuchâtel, de 1959 à 1961, puis au Gymnase de Bienne français de Bienne, de 1961 à 1969, et enfin au Gymnase de la Cité de Lausanne dès 1969. Parallèlement, il poursuit sa formation en philosophie et soutient une thèse à l'Université de Neuchâtel sous le titre de *Le christianisme et l'histoire d'après Kierkegaard*. Durant les années 1970-2000, il assume diverses charges d'enseignement universitaires à Lausanne et Neuchâtel.

Sous l'impulsion du philosophe Kierkegaard, il s'attèle à une reprise critique de l'existentialisme. L'étude de la théologie de l'existence chez Bultmann et Ebeling et son souci de faire dialoguer la philosophie et la théologie lui vaudra un doctorat honoris causa de l'Université de Zurich. Face à une tendance traditionaliste, il développe une approche critique de l'existentialisme qui se base sur le vécu des personnes. Il s'intéresse à l'héritage humaniste des Lumières, dans les déclarations des droits de l'homme et dans la démocratie moderne et ses valeurs fondamentales, la justice, la tolérance, la liberté, l'égalité et la connaissance.

Il contribuera fortement à renouveler la pensée théologique en Romandie et ses réflexions auront notamment de nombreuses incidences au niveau du catéchisme. Enseignant passionné, soucieux d'être un interlocuteur solide pour ses élèves et ses étudiants, il suscitera de nombreuses vocations de

recherche et d'enseignement, tant en philosophie qu'en théologie. Il exerce une influence décisive sur la théologie protestante francophone à travers des personnalités comme Jean Zumstein, Pierre Bühler ou Jean-Denis Kraege.

Parmi ses livres, signalons *Les leçons de l'existentialisme* (1992) ; *Le protestantisme et la philosophie* (1999) ; *La promesse de la liberté : philosophie de la religion* (2003) ; *Démocratie et populisme religieux* (2016).

Après une retraite active de presque vingt ans, ponctuée par diverses publications, il décède le 27 février 2020.

(Réf.: ArcInfo du 13 mars 2020, p. 29. - Réformés, juin 2020, p. 8)

STUCKY, Rosa (1878-1961)

Née Feissli et épouse de Henry Stucky. Rosa, appelée familièrement Rösli, sert de modèle à Albert Anker vers 1890 pour son tableau intitulé *L'écolière*.

Elle décède à Neuchâtel le 23 mars 1961, dans sa 83^e année, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 46. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 mars 1961, p. 28 ; id., du 28 mars 1961, p. 28 (Etat-civil...). - L'Impartial du 6 avril 1961, p. 11, portraits)

STUDER, Arthur (1884-1960)

Ingénieur et architecte, spécialiste du béton armé. Il fait ses premières classes à Neuchâtel, avant de faire de solides études à l'Ecole polytechnique fédérale. De retour à Neuchâtel, il ouvre un bureau d'ingénieur-conseil. Il est l'un des premiers à populariser l'emploi du béton armé. La construction de la tour de Chaumont restera un témoignage de ce pionnier. Il s'occupe par la suite de nombreux travaux de génie civil dans le canton de Neuchâtel, voire à l'extérieur, par exemple la construction de l'usine hydro-électrique de Lavey. Il est également le fondateur de la Stuang, Société anonyme de construction de routes. Il est président du conseil d'administration de l'Electricité neuchâteloise S.A. jusqu'en 1946. Il devient également administrateur délégué de la *Compagnie des Tramways de Neuchâtel*. Esprit entreprenant, il est passionné par l'idée d'une relation fluviale entre la Méditerranée et la mer du Nord par la Suisse. Il est l'un des animateurs de l'Association suisse pour la navigation du Rhône au Rhin, qu'il préside de 1940 à 1952. En pleine guerre, il donne le départ aux études définitives du canal du Rhône au Rhin, avec l'appui financier de la Confédération, des cantons et des usines électriques. En qualité de président de la commission d'études, il préface le rapport technique qui paraîtra en 1953, en professant sa foi absolue dans l'utilité du canal transhelvétique.

Parallèlement à ses activités professionnelles, il accorde un intérêt profond pour la vie politique. Il appartient au Parti radical, dont il préside la section de Neuchâtel. Il est ensuite conseiller général de 1915 à 1940, puis de 1943 à 1944. Il préside l'autorité législative de la Ville de Neuchâtel de 1925 à 1926. Il fait partie de 1922 à 1960, soit jusqu'à son décès, de la commission des services industriels et siège de 1943 à 1946 dans la commission d'urbanisme. Il entre en 1911 dans la commission de l'Ecole de mécanique. Il en est le président de 1912 à 1947 et vice-président de 1947 à 1957. Il est également un grand défenseur de la réorganisation de cette école. Il est aussi député au Grand Conseil de 1919 à 1941, puis pendant quelques mois en 1945, en remplacement de Max Petitpierre. Il préside le parlement cantonal de 1935 à 1936.

Il est un membre fervent d'associations diverses et est l'un des fondateurs du *Rotary-Club* de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 29 septembre 1960, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 janvier 1946, p. 6 ; id. du 1^{er} octobre 1960, p. 8, portrait)

STUDER, Frank (1965-)

Fils d'Ulrich Studer, il crée de beaux bijoux originaux. Son talent est en pleine évolution. En novembre 2000, il ouvre un atelier-boutique à la Promenade des Six-Pompes, après avoir exercé son activité à l'Ancien Manège durant trois ans. Ce déménagement lui permet d'avoir pignon sur rue. Ses réalisations sont en majeure partie des pièces uniques, ciselées, martelées, modelées selon les techniques traditionnelles. De style contemporain, ses bijoux demeurent classiques, donc susceptibles de séduire une large clientèle.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 5 novembre 1997. – L'Impartial du 15 décembre 2000, p. 5)

STUDER JEANRENAUD, Georges (1881-1944)

Journaliste, puis chancelier d'Etat. Il étudie à l'Ecole normale de Cernier, puis à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. Après un séjour en Allemagne et un stage dans l'enseignement, il est rédacteur du *National Suisse* de 1908 à 1920 à La Chaux-de-Fonds, puis rédacteur du service français de la *Presse suisse moyenne*, à Berne. Il est nommé le 15 janvier 1922 chancelier d'Etat et exerce ses fonctions pendant vingt ans. En février 1942, il prend sa retraite pour raison de santé et se retire à Corcelles. En politique, il est membre du Parti radical.

Il fait partie de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat* et des *Contemporains 1881*.

Il décède dans ce village le 6 août 1944, dans sa 64^e année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 janvier 1942 ; id., du 8 août 1944, p. 6 ; id., du 9 août 1944, p. 6)

STUDER, Jean (1957-)

Avocat et homme politique né à Paris le 12 novembre 1957. Il est le cadet d'une famille de trois enfants (il a un frère et une sœur) . Il déménage rapidement avec sa famille de Paris à La Chaux-de-Fonds, puis en 1963 à Neuchâtel. Il s'intéresse aux événements de Mai 68 et participe aux premiers spectacles de la troupe qui fondera plus tard le *Théâtre de la Poudrière*. Il effectue toute sa scolarité obligatoire à Neuchâtel et obtient en 1976 une maturité de type B au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il s'inscrit à la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel où il reçoit en 1979 une licence en droit. En juin 1981, il obtient un brevet d'avocat et en automne de la même année, il ouvre une étude avec un, puis deux associés. Par la suite, il deviendra avocat indépendant. Il est très connu dans les milieux politiques pour son activité de juriste. Les événements familiaux le rendront sensible à certains problèmes. Vers 1975, son père est licencié à l'âge de 55 ans. Celui-ci ne s'en remettra jamais. Pour Jean Studer, une retraite flexible pourrait être une solution parmi d'autres. Ne portant pas la bague au doigt, séparé de sa femme depuis 1995, il partage avec elle la garde de ses deux filles, Elsa et Margaux, nées respectivement en 1987 et 1989. Rien d'étonnant qu'il lance, contre l'avis du groupe socialiste un projet de loi permettant de déduire fiscalement la garde d'enfants. Il est aussi vice-président (et l'un des quatre membres) de la commission d'enquête Jacot-Amodio. Il défend des causes très diverses, des actionnaires de l'ancien *Crédit foncier neuchâtelois*, historiquement proche du *Parti libéral*, aux responsables de la salle de rock *La Case à Choc*. Il veut aussi s'engager pour la défense de la sécurité sociale et l'emploi et promouvoir la Suisse vers l'Europe. En 2008, il épouse en deuxièmes noces Marie-Catherine Blatter, dont il aura une fille, Louise, née en 2009.

Engagé très vite dans la vie politique, il s'inscrit à vingt ans au *Parti socialiste neuchâtelois*, dont il assure le secrétariat de 1981 à 1985. Conseiller général à Neuchâtel de 1988 à 1997, il est également élu au Grand Conseil en 1993 où il siège jusqu'en l'an 2000. Il fait notamment partie de la commission spéciale chargée de la révision totale de la Constitution cantonale. Le 24 octobre 1999, il est candidat socialiste au Conseil des Etats et il est élu. Quatre ans plus tard, il est réélu au 1^{er} tour. Pendant ses

mandats, il assure entre autres la vice-présidence de la Délégation auprès de l'Assemblée parlementaire de la francophonie. Il préside également la commission des institutions politiques de 2003 à 2005. En 2002, il se porte candidat au Conseil fédéral en remplacement de Ruth Dreifuss, mais sa candidature n'est pas retenue par le *Parti socialiste*, qui choisit de présenter deux femmes, dont la future élue, Micheline Calmy-Rey.

En 2005, il retrouve la politique neuchâteloise. Il se porte candidat socialiste au Conseil d'Etat et peut savourer son élection. Il dirige le nouveau département de la justice, de la sécurité et des finances. Il sera réélu en 2009 avec plus de 64 % des voix, ce qui constitue un record à ce jour. Durant ses mandats, il est à l'origine de plusieurs projets (fusion des polices, regroupement des tribunaux, fusion des Caisses de pension, soutien financier à la fusion des communes) et notamment d'une révision sur la fiscalité des entreprises, qui sera largement acceptée en votation populaire, de même qu'une révision de la fiscalité des particuliers.

En 2012, le Conseil fédéral nomme Jean Studer à la présidence du Conseil de banque de la *Banque nationale suisse* où il siégeait depuis de 2007. Il démissionne alors du Conseil d'Etat. Il ne cache pas non plus son intérêt pour la culture en général et le cinéma en particulier. C'est ainsi qu'il devient dès 2013 président du *Festival International Fantastique de Neuchâtel* (NIFFF) et en 2016 du Conseil de fondation de la *Cinémathèque suisse*. Il entre en fonction le 1^{er} juillet de la même année, succédant ainsi à Marc Wehrli. En 2019, il est nommé à la présidence du Conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise* (BCN) et succède à Manuela Surdez, qui occupait ce poste depuis 2011. Il quitte alors la présidence du Conseil de la *Banque nationale suisse* en avril et entre en fonction à la BCN dès le 1^{er} juillet de cette année.

(Réf.: L'Express du 18 octobre 1999. - [Curriculum vitae saisi sur Internet]. - <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique.jsp?StyleType=bleu&Docd=29438>. - Wikipedia. - Jean Studer en quelques dates = <https://www.letemps.ch/ch/opinions/jean-studer-en-quelques-dates>. - <https://www.rts.ch/info/culture/7559195-jean-studer-nomme-a-la-tete-de-la-cinematheque-suisse.html>. - <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/canton/nomme-a-la-presidence-de-la-bcn-jean-studer-fait-presque-l-unanimite-814756>)

STUDER, Marcel Alfred (1922- ?)

Enseignant. Il fait ses classes primaires au Locle et ses études supérieures à La Chaux-de-Fonds et à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences. Il est professeur de sciences à l'Ecole secondaire des Verrières de 1950 à 1957, puis directeur de 1957 à 1958. En juin 1958, soit à 36 ans, il est nommé directeur de l'école secondaire et de commerce du Locle par la commission scolaire du lieu avec entrée en fonction en septembre. En 1963, il devient également chargé de cours à l'alma mater neuchâteloise. Pendant douze ans, il se dévoue sans compter pour le bien de l'école. Entré en fonction en 1958, alors que celle-ci se trouvait dans une situation difficile, il saura résoudre rapidement les problèmes existants. Immédiatement après, la préparation et l'application de la réforme scolaire vont exiger de gros efforts pour surmonter les nombreuses difficultés, dues notamment à la pénurie de personnel enseignant et aux manques de locaux scolaires. Malgré ces conditions défavorables, il va organiser des cours de transferts et de soutien, mais aussi de dépannage, destinés aux élèves dont les connaissances présentaient des lacunes. Il faut ajouter, la création de devoirs surveillés dans un degré de la section moderne et l'orientation scolaire, qui constitueront une expérience pilote dans le canton. De plus, il collabore étroitement à l'élaboration de deux projets successifs d'école secondaire. Ajoutées aux charges ordinaires de la fonction de directeur, ces tâches supplémentaires finiront par compromettre la santé de M. Studer. En 1970, en effet, il donne sa démission pour raison de santé. Placé devant l'obligation de suivre un traitement médical, M. Studer estime que son absence prolongée pourrait être préjudiciable à la bonne marche de l'école.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 63. - L'Impartial du 26 juin 1958 ; id., du 9 juillet 1963. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 décembre 1958 ; id., du 5 avril 1966 ; id., du 3 juillet 1970)

STUDER, Marcel (1930-2014)

Juriste né le 13 janvier 1930. Il est membre du Conseil d'administration du *Groupe Egger – Pompes = pumbs = Pumpen*, de 1969 à 2000, dont 20 ans en tant que président.

Il décède à Cressier le 12 mars 2014.

(Réf.: L'Express du 21 mars 2014, p. 30)

STUDER, Paul (1879-1927)

Professeur né à Bienne. Fils du chef de gare de la petite station du Col-des-Roches, il se montre dès ses jeunes années un écolier studieux et persévérant qui, par un travail opiniâtre, saura vaincre les difficultés et réaliser ses nobles ambitions. Pour rentrer à la maison, il attendait souvent le passage du dernier train, pour profiter au maximum d'un surplus de connaissances. Il fait ses premières études aux écoles supérieures de Neuchâtel où il obtient en 1897 son brevet d'instituteur. En janvier 1898, il se rend en Angleterre pour enseigner le français dans un collège privé de Hornsea (Comté de York). Tout en gagnant sa vie, il étudie les langues anciennes et se spécialise dans les langues romanes. A l'Université de Londres, il est reçu successivement bachelier, licencié, et enfin docteur de cette université. Chargé de cours dans un des plus importants établissements d'enseignement supérieur, il est nommé au collège de l'Université Hartley, à Southampton, et à Oxford.

Il prépare, par l'étude des archives, la publication d'un grand ouvrage sur l'histoire du Hampshire et plus particulièrement de Southampton. Cette œuvre originale, par sa grande valeur scientifique, attire l'attention des romanistes sur le jeune savant. Elle lui vaut une telle notoriété que l'Université d'Oxford, l'appelle comme professeur de français et de philologie romane. En mars 1914, il entre au *Trinity College* d'Oxford, où il enseigne également le français et l'allemand au collège de l'Université Hartley à Southampton,

Naturalisé anglais après la déclaration de guerre, il se dévoue à sa nouvelle patrie comme volontaire, dans les bureaux de l'Amirauté. En 1926, il est nommé « fellow », le plus élevé des grades de l'Université.

Mais le surmenage auquel il s'est astreint sera l'une des principales causes de la maladie qui va l'enlever en pleine force intellectuelle, à l'affection des siens et à la science philologique.

Il décède à Southampton le 24 janvier 1927.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 39 – OCLC authorities. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 janvier 1927)

STUDER, Roland (1928-1993)

Architecte. Venu de Thonon, en Savoie, à La Chaux-de-Fonds, dans sa jeunesse, il retrouve après la guerre son domaine de formation, l'architecture. Il est le collaborateur de Tell Jacot, avant de devenir son associé, puis de se mettre à son compte. Il fonde le Bureau d'architecture *P. & R. Studer SA Architectes*, et le *Kiwanis Club*, section La Chaux-de-Fonds, dont il devient le premier président. Il est également cofondateur de la *S.I Polyexpo SA*, dont il est membre du Conseil d'administration et de la direction pendant de longues années. Actif jusqu'à quelques semaines avant sa mort, il a le bonheur de voir son neveu Pierre, le rejoindre en 1981 comme associé.

La ville de Le Corbusier lui doit un grand nombre de réalisations : en 1957, il fait construire le bâtiment de Montremo au nord du Bois-du-Petit-Château, puis suivent, entre autres, le grand immeuble à la marquise cintrée de Léopold-Robert 114, la STEP, la tour Denner sur la Place de la Gare, le Tennis-Club au Grenier, les immeubles en terrasse du Chemin de Flore, etc, etc.

Il conçoit surtout, et de belle manière, le quartier de La Croix-Fédérale et contribue à mener à chef la construction de Polyexpo, à laquelle il tenait tant.

Soucieux de soutenir le bien-être des habitants de la ville et de développer l'activité sociale et économique, il s'intègre dans la vie sportive chaux-de-fonnière. Après avoir joué dans des équipes françaises de football, il fait partie de la première équipe du FC La Chaux-de-Fonds. Membre du comité directeur, il s'occupe ensuite des équipes inférieures où il cultive toute sa passion du ballon rond. Il signe également deux cortèges de la Braderie, qui, on le sait, a lieu tous les deux ans. Notons encore qu'il fait partie de la Commission d'urbanisme de 1968 à 1992, soit pendant 28 ans.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 27 septembre 1993, dans sa 75^e année.

(Réf.: L'Impartial du 1^{er} octobre 1993, p. 36 ; id., du 8 octobre 1993)

STUDER, Ulrich

Enseignant et artiste peintre. Dans la vie active, il est professeur d'allemand pendant de nombreuses années à La Chaux-de-Fonds. Il suit les cours du soir auprès de P. Perrenoud à l'Ecole d'art appliqué de la cité horlogère et auprès de P. Beck, qui lui permettent de percer les secrets de l'aquarelle. Il perfectionne son moyen d'expression préférée par divers cours en Suisse romande. Ses tableaux sont généralement de petit format. Mais son univers lilliputien est enrobé d'une atmosphère poétique, romantique, parfois lyrique.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 5 novembre 1997. – L'Impartial du 8 février 1994)

STULZ, René Marcel (1952-)

Economiste né au Locle en 1952. Il est le fils de parents d'origine bernoise et fribourgeoise, tous deux ouvriers d'usine. Pour payer ses études, il devient secrétaire cantonal du Parti socialiste. Après de brillantes études d'économie à l'Université de Neuchâtel il obtient sa licence en sciences économiques. Puis parrainé par le professeur Jean-Louis Juvet, il suit pendant un an les cours de la London School of Economics. Il y rencontre sa future épouse, qui venait de Dallas et suivait les mêmes études que lui. A 24 ans, il se rend aux Etats-Unis où il présente une thèse au Massachusetts Institute of Technology (1980). Quatre de ses professeurs de cette prestigieuse école ont obtenu un prix Nobel en économie. Mais René Stulz rend également hommage au professeur Jean-Louis Juvet, qui a toujours été pour lui une source d'inspiration. René M. Stulz est d'abord professeur assistant au Graduate School of Management de Rochester de 1980 à 1983, puis professeur associé au College of Administration Science, dépendant de l'Ohio State University, de 1983 à 1985, et enfin professeur dans cette université dès 1985. Il est le rédacteur en chef de la revue américaine *Journal of finance*. Spécialisé d'abord en économie monétaire, il s'est rapidement intéressé aux disciplines financières sur lesquelles il a écrit plus de 60 articles (*Journal of political economy*, *Journal of financial economics*, *Journal of finance*, *Review of financial studies*). Parmi ceux-ci, les plus connus portent sur la finance internationale et la gestion du risque financier, qui sont à la base de la gestion financière des entreprises du monde entier. Il travaille actuellement sur un livre qui sera intitulé *Financial engineering : risk management and derivatives*.

(Réf.: Journal of American economic literature. - L'Impartial du 17 février 1999)

STUTZ, Erhard (1929-)

Professeur de biochimie né à Lucerne le 28 novembre 1929. Il s'inscrit à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme d'ingénieur en technique alimentaire en 1954. Il présente une thèse quatre ans plus tard, auprès de la même école, intitulée *Dehydratisierung und Derboxylierung von Uronsäuren*.

Il se rend ensuite aux Etats-Unis où il est engagé comme associé de recherche à l'Université de Pittsburgh, de 1958 à 1960. Il revient en Suisse comme chef de laboratoire de biochimie végétale à Wädenswil de 1969 à 1965. Il retourne ensuite aux Etats-Unis pour enseigner à La Northwestern University de Chicago, d'abord comme professeur invité, de 1965 à 1966, puis comme professeur associé, de 1966 à 1973. Professeur invité à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel en 1972 et 1973, il est nommé professeur ordinaire de biochimie au sein de cette même université dès 1973. Il prend sa retraite en 2015.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1975-1976, p. 204)

SUCHARD, Auguste (1802-1863)

Négociant né à Boudry le 27 août 1802. Il est l'un des frères de Philippe Suchard, père. Domicilié à Mulhouse et bourgeois de Boudry, il est à l'origine du *Fonds Suchard*, qu'il fonde dans la ville française le 6 février 1863. L'acte lègue une somme de 10'000 francs en titres dont les revenus doivent être répartis chaque année entre diverses œuvres sociales de Boudry, selon les critères énoncés par son fondateur. Une législation plus tardive permettra d'octroyer des bourses d'études et d'apprentissages. Le comité répartit les intérêts pour les catholiques et protestants, ainsi que le Fonds de bienfaisance géré par le Conseil communal.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1864, p. . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 décembre 1973, p. 3 ; id., du 29 juillet 1986, p. 12)

SUCHARD, Auguste Frédéric (1841-1905)

Médecin né à Mulhouse le 6 mars 1841. Il fait la plus grande partie de ses études de médecine à Paris. Il conquiert le grade d'interne des hôpitaux de la Faculté de médecine où il est lauréat au concours de 1868, recevant à cette occasion une médaille d'or pour le prix Corvisart. Au cours de la Guerre franco-allemande de 1870-1871, il s'engage dans une ambulance et fait la campagne de Metz, de la Loire et du Mans. A la suite de ce conflit, l'Alsace et la Lorraine deviennent allemandes. Bon patriote, il choisit de prendre la nationalité française, mais dans l'impossibilité de regagner sa ville natale, il se fixe à Lausanne, sur le conseil de son oncle, le docteur Mathey. A l'époque, il venait d'obtenir son diplôme suite à la présentation d'une excellente thèse sur un sujet d'obstétrique. Ce ne sera cependant pas à cette spécialité qu'il consacra sa principale activité médicale. En effet, peu après son arrivée en Suisse en 1873, il se trouve que la place de médecin des Bains de Lavey était vacante par la suite de la retraite du Dr Antoine Pellis. Suchard est appelé à le remplacer.

Pendant trente ans, Auguste-Frédéric Suchard résidera durant l'été à cet endroit et se fera apprécier par son zèle et son dévouement par sa nombreuse clientèle. Il ne se contentera pas de donner des soins aux patients, mais il cherchera également à développer les ressources thérapeutiques de Lavey et instituera le traitement par des bains de sable, lesquels donneront de bons résultats. En hiver, il résidera à Lausanne ou à Paris. Dans ses dernières années, il se retire au Grand-Saconnex, près de Genève, où il se fixe depuis que sa santé l'obligera à la fin de 1903 à renoncer à ses fonctions de médecin des eaux. D'une remarquable intelligence, il fait partie pendant de nombreuses années de la *Société vaudoise de médecine* et de la *Société médicale de Suisse romande*, et enfin de la *Société médicale de Genève*, où il entre tardivement en 1904.

Il décède à Lausanne le 13 juillet 1905, à la suite d'une affection chronique, qui avait nécessité une opération chirurgicale.

(Réf.: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société helvétique des sciences naturelles = ... ; Bd./vol. 88(1905), p. CVII-CIX)

SUCHARD, Samuel Philippe (1797-1884)

Industriel né à Boudry le 9 octobre 1797. A quinze ans, il se rend chez le pasteur de Lenzbourg pour apprendre l'allemand et où il paie sa pension par des travaux domestiques. En 1815, il se rend à Berne et entre en apprentissage chez son frère Frédéric, confiseur. Les longues journées de quatorze heures ne l'empêchent pas de faire de grandes excursions et de découvrir l'Oberland bernois. En 1823, estimant avoir suffisamment économisé, il quitte son frère et se prépare à partir pour l'Amérique. Il quitte Boudry le 2 mai 1824 pour Paris, puis Le Havre, où il s'embarque le 2 juin à bord du voilier *Hypérion*. Dans ses bagages il a des montres et des broderies qu'il espère vendre avec un bon bénéfice dans le nouveau monde. Si ce commerce ne répond pas à ses attentes, il revient avec des impressions nouvelles et celles-ci feront l'objet d'un livre intitulé *Un voyage aux Etats-Unis d'Amérique : notes d'un touriste pendant l'été et l'automne 1824*.

Quelques mois après son retour, en novembre 1825, Philippe Suchard ouvre une confiserie à la Rue des Halles à Neuchâtel. Un an plus tard il acquiert un moulin désaffecté à Serrières, disposant de la force hydraulique. Il s'associe à un ami d'enfance, Aimé Martenet, de Boudry Son génie inventif le pousse à fabriquer une première machine, mais le cliquetis incessant de la roue dérange un tailleur habitant la même maison. Une maladresse de ce dernier faillit mettre en péril la petite entreprise. Grâce à son esprit entreprenant, Philippe Suchard réussit non seulement à tout remettre en état, mais encore à apporter des perfectionnements techniques à son installation. Il loue ensuite un peu plus bas une maison appartenant à un M. Wittnauer qui s'en sevrerait pour fouler son drap. Mais comme il n'en avait plus l'emploi, il était tout à fait disposé à la louer. Puis il achète une grande maison, dite la *Maison grise*. Les affaires marchant bien, il achète la maison d'en face qui possédait le droit d'eau. C'est ici qu'il décide poursuivre la fabrication du cacao, tandis que la *Maison grise* est affectée à la fabrication de pâtes. Plus tard encore, manquant de place, Suchard renonce à la fabrication de pâtes et les deux maisons seront vouées à la fabrication du chocolat.

En 1826, un bateau en bois, l'*Union*, naviguait sur le lac de Neuchâtel. Mais ses proportions étaient si mal calculées, qu'il fallut le retirer de la circulation et le démolir. Vers 1832, Suchard apprend qu'on construit en France des bateaux à vapeurs destinés à la navigation fluviale. Il prend contact avec l'ingénieur français très connu, François Cavé (1794-1875) et lui commande un vapeur pour le lac de Neuchâtel, que Suchard désire appeler *L'industriel*. Celui-ci, long de 38 m, large de 5 m, est équipé d'une machine de 20 CV et est lancé avec succès le 16 mars 1834, le même jour que la naissance du fils de l'industriel chocolatier, François-Louis-Philippe. Si Philippe Suchard est le fondateur et l'animateur de la Société de navigation, il exerce en même temps les fonctions de capitaine de *L'industriel*. Pendant 14 ans, presque chaque jour, il conduit son bateau entre Neuchâtel et Yverdon. Mais sa contribution à la navigation ne s'arrête pas là. Il s'adresse aux autorités de la ville de Morat pour que celles-ci aménagent la Basse-Broye, navigable à cette époque qu'en période de hautes eaux.. Les cantons de Berne et de Fribourg entreprenaient cette correction en 1835/36 et Suchard participera aux frais pour une somme de 30 000 francs, somme réunie sur son initiative par la Société de navigation et auprès de particuliers. En 1840, Suchard lance une brochure demandant la construction d'un canal navigable unissant les lacs de Neuchâtel et de Biemme, la Thielle n'étant praticable qu'aux barques en raison de bancs de sable. Peu après, le gouvernement entreprendra les travaux nécessaires. Enfin il prendra également part aux discussions de la 1^{ère} correction des eaux du Jura, problème relancé après les inondations de 1856.

Si nous connaissons tous aujourd'hui le chocolat Suchard, nous oublions que notre industriel a tenté d'autres entreprises, celle de la soie, par exemple. En 1808, la Société d'émulation patriotique de Neuchâtel organise un concours de suggestions pour stimuler l'industrie. Le pasteur Imer de La Neuveville présente un mémoire sur l'élevage du ver à soie. L'idée séduit et le professeur Henri de Joannis est chargé du projet et Philippe Suchard s'associe à l'entreprise. Mais le professeur renonce lorsque le roi de Prusse décerne à notre industriel une gratification de deux mille livres.

Philippe Suchard sera dévoré toute sa vie par la nostalgie des horizons lointains. Après un premier voyage en Amérique en 1824, il en fait deux autres en 1842 et en 1845. Parmi ses autres voyages, citons celui fait en Dauphiné pour revoir le berceau de sa famille. Il racontera joyeusement qu'il avait

invité à cette occasion les notables du village à l'auberge. Après leur avoir offert un bon dîner et bien réglé, il leur porte alors ce toast: "Mes amis, vos pères nous ont rendu un fier service en nous chassant d'ici. Si nous y étions restés, nous serions encore des ignares comme vous. A votre santé !". Signalons aussi le voyage qu'il fait en Italie lors de la guerre de 1859. Il s'enrôle dans les volontaires pour secourir les blessés et il est présent lors de la bataille de Solferino. Les nombreuses lettres conservées par la famille permettent de suivre les péripéties de la campagne. En 1862, il se rend au grand tir de Francfort sur le Main. En 1863, il visite l'Afrique du Nord, mais il doit revenir prématurément au pays. L'année suivante il visite l'Algérie et en 1865, il se rend en Egypte, en Palestine et en Syrie. Emmerveillé par les mosquées, il décide de construire à son retour un minaret et des coupoles dorées sur sa maison de Serrières, curiosité qui intrigue encore aujourd'hui nombre de passants.

La fièvre des voyages le reprendra en 1873. Il part seul pour l'Italie. A Naples, il envoie une carte postale à sa famille pour la prévenir qu'il entreprend un « rapide voyage ». En fait, il s'embarque pour l'Egypte, franchit le canal de Suez, arrive en Inde, visite la Chine et le Japon, puis traverse le Pacifique et débarque à San Francisco. Il achève son tour du monde en passant par New York et l'Océan Atlantique. Il relatera son expérience dans un livre qu'il publiera sous le titre de *Le tour du monde en grande vitesse*.

Mais le temps de la vieillesse arrivait. Il consacre alors son temps à un peu de bienfaisance et à la méditation et se retire volontiers dans son minaret. Son fils Philippe devient de plus en plus invalide et doit se déplacer en fauteuil roulant pour se rendre à son travail. Le fondateur de la fabrique en est affligé. Le fils va disparaître en 1883, soit quelques mois avant le père qui décèdera le 14 janvier 1884 à Neuchâtel-Serrières.

(Réf.: Philippe Suchard, 1797-1884 / H.R. Schmid. – Suchard : la fin des pères / Jean-Bernard Vuillème, Eric Gentil. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 47-49, portrait p. >46-47<)

SUCHARD, Louis Philippe (1797-1883)

Industriel, fils du précédent, né le 16 mars 1834 à Neuchâtel. Il collabore et continue l'œuvre de son père. Il parcourt toute l'Europe dès 1857 pour faire connaître et apprécier le chocolat Suchard. Sous son habile direction, la fabrique de Neuchâtel-Serrières est dotée de machines modernes et gagne en importance. Vers 1864, cependant, Philippe Suchard fils subit les premières attaques d'une maladie mystérieuse et s'immobilise petit à petit. Cette paralysie progressive, qui s'apparente fort à une sclérose en plaques, va l'emporter le 26 mai 1883. Fort heureusement, un allemand du nom de Carl Russ, engagé en 1860 dans la partie commerciale de l'entreprise, entrera dans la famille Suchard en 1868 en épousant Eugénie Suchard (1865-1920) et permettra de continuer l'aventure de la fabrique de chocolat.

Il décède le 26 mai 1883.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie no 39, décembre 2009)

SÜSS-FINK, Georg (1950-)

Professeur né à Neustadt an der Waldnaab (Allemagne) le 21 mai 1950. Après un baccalauréat général au Gymnase de Weiden en 1969, il s'inscrit à l'Université technique de Munich où il obtient un diplôme de chimie en 1974. Il est ensuite assistant à l'Université de Munich de 1976 à 1977. Il y présente alors sa thèse intitulée *Photoinduzierte Reaktionen von Metallcarbonylkomplexen mit H₂O und H₂S*. Puis il travaille comme chercheur post-doctoral à l'Université de Cambridge de 1977 à 1978. Il est ensuite maître-assistant à l'Université de Bayreuth de 1978 à 1983 et professeur invité à l'Université de Rennes de 1983 à 1984. Il présente en 1984 une deuxième thèse, cette fois à l'Université de Bayreuth. Elle est intitulée *Stöchiometrische und katalytische Aktivierungsreaktionen an dreikernigen Clustern des Osmiums und des Rutheniums*. Il est ensuite chargé de cours à

l'Université de Bayreuth de 1984 à 1986, puis professeur extraordinaire à l'École polytechnique d'Aix-la-Chapelle de 1986 à 1988. En 1988, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel. Il prend sa retraite en 2015.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1988/1989, p. 254-255)

SUNIER, Auguste (1845-1912)

Militaire capitaine-instructeur né à Nods. Il fait son école de recrue à Berne en 1866 et en ressort avec le grade de caporal dans l'ancien bataillon 62. Il entre une année plus tard comme sergent-instructeur au corps d'instruction bernois où il est nommé lieutenant en 1874. Lors de la réorganisation fédérale en 1875, le lieutenant Auguste Sunier est attaché à la 2^e Division à Colombier, en qualité d'instructeur de 2^e classe. Il reçoit son brevet de premier-lieutenant en 1877 et celui de capitaine en 1878.

En 1904, il ressent les premières atteintes du mal qui l'emporteront et doit se résoudre à une demi-retraite. Il occupe néanmoins divers postes à la caserne, notamment celui d'adjudant d'école. Dès 1910, il abandonne progressivement toute occupation régulière.

Il décède dans cette localité le 17 août 1912 à l'âge de 68 ans, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. [41]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 août 1912, p. 6. - L'Impartial du 19 août 1912)

SUNIER, Edmond (1879-1954)

Militaire né à Colombier le 2 juin 1879 où il restera la plus grande partie de sa vie. Il y passe son enfance et s'y marie le 28 avril 1905 avec Caroline Belperrin. Après une licence ès sciences à l'Université de Neuchâtel, il embrasse la carrière militaire. Il est officier instructeur, commandant des écoles de recrues, puis instructeur d'arrondissement de la 2^e Division. Durant la mobilisation de 1914-1918, il commande le bataillon de carabiniers 2 - La troupe des bons tireurs - avec le grade de major. De 1921 à 1925, il commande le régiment d'infanterie 8 en qualité de lieutenant colonel. Nommé colonel le 31 décembre 1925, il dirige dès lors la brigade d'infanterie 4 sous les ordres du commandant de la 2^e division Roger de Diesbach. A la réorganisation de l'armée, peu avant la Deuxième Guerre mondiale, il passe officier de recrutement et termine sa carrière militaire en 1944. Il est l'un des membres fondateurs des Amis du château de Colombier en 1934. Il réunit la somme nécessaire pour la création de cette société et accepte d'emblée d'en assumer la présidence. Quand il passe la main en 1945, il est nommé président d'honneur. Il compte parmi ses amis le peintre Charles L'Eplattenier, auteur de peintures murales au château de Colombier, lequel se donne pour tâche de représenter sur les murs des salles le geste héroïque des fondateurs de la Confédération.

Il s'intéresse également à la vie politique de son village natal. Président du Conseil général en 1928, il est président du Conseil communal de 1940 à 1954 et décédera cette même année à Colombier, soit le 19 novembre 1954.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 28, 2005. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 56-57)

SUTER, Christian (1956-)

Professeur né le 26 décembre 1956 à Winterthour où il fait sa scolarité et obtient son baccalauréat en 1976. Il poursuit ses études à l'Université de Zurich et obtient une licence en 1982. Il devient ensuite assistant de recherche dans cette même université de 1982 à 1990. Entretemps, il assume d'autres activités importantes au sein de cet établissement. Il est lecteur en sociologie de 1986 à 1994 et présente une thèse en 1988 qui sera publiée en 1990 sous le titre de *Schuldenzyklen in der Dritten*

Welt : Kreditaufnahme, Zahlungskrisen und Schuldenregelungen peripheren Länder im Weltsystem von 1820 bis 1986. A la suite de son doctorat, il devient chercheur à la Division de médecine psychosociale de l'Hôpital universitaire de Zurich, poste qu'il conservera jusqu'en 1994. En 1993 il reçoit un prix de l'American Sociological Association, Section Economie politique du système mondial, pour son livre *Debt cycles in the world-economy*. De 1994 à 1995, il est membre associé du Comité pour la promotion des jeunes académiciens, dépendant de l'Université de Zurich. Il se rend ensuite au Mexique où il séjourne de 1995 à 1996 comme professeur chercheur invité au Centre d'études internationales du Collège de Mexico (Mexico City). De retour en Suisse, il est maître-assistant à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1996 à 2002. En 1998, il obtient son habilitation qui sera publiée l'année suivante sous le titre de *Gute und schlechte Regimes : Staat und Politik Lateinamerikas zwischen globaler Ökonomie und nationaler Gesellschaft*. A la fin de l'année 2002, lors d'une séance du Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel, il est nommé professeur ordinaire de sociologie à l'Université de Neuchâtel, suite au départ du professeur Franz Schultheis pour l'Université de Genève. Il prend ses fonctions le 3 mars 2003. Le 3 décembre 2004, il présente une leçon inaugurale intitulée *Evolutions, continuités, disparités : indicateurs du changement social en Suisse*.

Considéré comme un spécialiste des indicateurs sociaux, il souhaite s'investir dans une dynamisation de la place de recherche appliquée neuchâteloise. Il a l'intention de développer des contacts plus intenses avec le SIDOS (*Service suisse d'information et d'archivage de données pour les sciences sociales*), le *Forum suisse d'études des migrations* et le *Panel suisse des ménages*, dont il préside le comité scientifique international. Il souhaite également s'insérer dans des réseaux suisses et étrangers et faire reconnaître un futur programme national de recherche en sciences sociales et humaines.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li04-05_cvsuter.pdf - L'Express du 4 novembre 2002, p. 2)

SUTER, Daniel (1915-2001)

Soliste né à Neuchâtel. Il accomplit ses études violoncelliste avec Christiane Henneberger-Mercier et Guy Fallot et obtient un prix de virtuosité au Conservatoire de Lausanne. Il se perfectionne ensuite chez Claude Starck à Zurich ainsi qu'avec André Navarra à Detmold en Allemagne. Membre de l'OCL, il fait partie de plusieurs ensembles de musique de chambre renommés. Il fait partie actuellement [Réf. Automne 2000] du trio Ruggeri (Lausanne). Il a joué en soliste avec divers orchestres, mais en particulier avec l'OCL.

(Réf.: <http://www.dachiesa.ch/suter.html>)

SUTER, Herbert (1915-2001)

Professeur né au Val-de-Travers. Il étudie au Gymnase cantonal de Fleurier, puis poursuit ses études à l'Université de Neuchâtel où il obtient un doctorat ès sciences. En 1946, il est nommé professeur de mathématiques au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Il dirige le Gymnase cantonal de Neuchâtel (futur Lycée Denis-de-Rougemont) de 1965 à 1977, soit pendant plus de trente ans. Au cours de cette période, il devient l'un des principaux artisans de la réforme de l'enseignement des mathématiques dans les gymnases du canton de Neuchâtel et prépare à cet effet les manuels de mathématiques modernes pour la section scientifique. Mais loin de se confiner au domaine des mathématiques, il s'intéresse également à la musique, montrant des liens de parenté avec son domaine de prédilection. La notion de modèle mathématique le conduira également à exprimer des considérations philosophiques. Il ne sera pas non plus insensible à l'histoire tout court, mais aussi à l'histoire des gens et des institutions dans laquelle il trouvera des leçons d'humilité et de la nostalgie, ce qui lui permettra d'imaginer un système idéal pour un monde dont les réalités sociales nous dépassent.

Il décède le 31 décembre 2001 à Neuchâtel.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. [37]. - L'Express du 7 janvier (avis mort.) et du 12 janvier (art nécr.) 2002)

SUTER, Hermann (1891-1957)

Banquier. Simple employé à l'*Union de Banques suisses* à Fleurier, il gravit un à un tous les échelons de l'administration bancaire, pour devenir fondé de pouvoir et succéder à la tête de cet établissement vers 1930, à M. Chapuis. Il dirige ensuite la succursale de cette banque à La Chaux-de-Fonds pendant plus de vingt ans, soit jusqu'au 31 décembre 1956. Au cours des années, l'U.B.S., par sa fusion avec la Banque fédérale, prendra une extension toujours plus grande, que l'intéressé conduira avec autant de fermeté que de souplesse.

Egalement trésorier de la commission générale de l'hôpital de Fleurier jusqu'à son décès, il se montre bienveillant envers tout le personnel hospitalier du canton. A sa retraite, il se retire à Areuse.

Il décède subitement dans cette localité le 21 mars 1957, dans sa 66^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 50. - L'Impartial du 22 mars 1957, p. 11. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mars 1957, p. 20)

SUTTER-ZINGG, Albert (1855-1933)

Administrateur postal. Après son apprentissage, il est nommé commis postal à Bienne en 1873. Il occupe par la suite les mêmes fonctions à Saint-Gall et Neuchâtel. Il devient le 1er janvier 1898 chef du bureau des messageries à La Chaux-de-Fonds, puis administrateur postal dans cette même ville dès 1904. En 1917, il est appelé à Neuchâtel comme directeur-adjoint du IV^e arrondissement postal de Neuchâtel. Il est directeur de l'arrondissement de Neuchâtel de 1923 à 1924, date à laquelle prend une retraite bien méritée..

Il décède à Neuchâtel le 16 novembre 1933, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 novembre 1933, p. 8 ; id., du 20 novembre 1933, p. 6)

SUTTER, René (1891-1965)

Banquier né le 28 avril 1891. Il dirige la succursale de Fleurier de l'*Union de banques suisses*. Il est également agent de la *Mobilière suisse*.

Il s'intéresse beaucoup aux affaires publiques. Membre du Parti radical, il siège pendant plusieurs législatures au Conseil général et à la commission financière, autorité qu'il présidera à différentes reprises. Il est également député au Grand Conseil, qu'il aura l'honneur de présider.

Il est membre de plusieurs sociétés locales et collabore à l'organisation de fêtes importantes. Il est secrétaire du conseil d'administration du Régional du Val-de-Travers et fait partie de l'A.D.E.V. Ses centres d'intérêt le portent aussi à soutenir Pro Arte et à s'occuper de la navigation fluviale sur le Rhin. Le 13 janvier 1949, il reçoit du gouvernement français la Croix de la Légion d'honneur.

Souffrant depuis plusieurs années d'une maladie de cœur, il est conduit le 2 mai 1965 à l'hôpital de Couvet, dans l'après-midi, où il décède deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1965, p. 3)

SUTTER-LEBLANC, Jean Wilhelm (1858?-1922)

Banquier. Il fait partie du Conseil général de Fleurier, de la *Société cantonale de Tir* et préside le Conseil d'administration du RVT (Régional du Val-de-Travers) de 1911 à 1922.

Il décède à Fleurier le 29 avril 1922, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 décembre 1933)

SWALLOW, Albert (1861-1918)

Enseignant né à Manchester le 11 juillet 1861. Dès 1893, il enseigne la littérature anglaise à l'École de commerce de Neuchâtel. Durant l'année académique 1895-1896, il est nommé privat-docent à la Seconde Académie de Neuchâtel. Il est ensuite appelé en qualité de professeur de langue et de littérature anglaises en juillet 1907, puis après la fondation de cette institution en 1909, devient l'un des membres du corps professoral de l'Université de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 31 décembre 1918 et s'envole à la manière d'une hirondelle.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 45 ; id., 1920, p. 40. - Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2, p. 341)

SWITALSKI, Edouard (1903-1957)

Co-directeur dès 1947, avec Albert Choffat, de la fabrique d'horlogerie *Elida SA* à Fleurier. Il fait partie du Conseil général de cette localité et est l'un des vétérans des chanteurs neuchâtelois.

Il décède subitement le 28 octobre 1957, à l'âge de 54 ans, en regagnant son domicile.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 45. - L'Impartial du 30 octobre 1957, p. 5)

SZEKELY, Erik (1927-)

Musicien compositeur né à Lugano le 2 janvier 1927. Il est issu d'une famille de musiciens, dont le père est d'origine hongroise et sa mère. Après de nombreux déplacements, sa famille s'établit à Neuchâtel en 1939.

Il entreprend des études musicales d'abord avec son père, puis aux Conservatoires de Lausanne, Genève et La Chaux-de-Fonds. Celles-ci à peine terminées, il entreprend ses premiers essais de composition, encouragé en cela par Zoltán Kodály et Tibor Harsányi. C'est cependant par un cheminement artistique individuel, qu'il s'accomplit sa formation de compositeur. Il est le lauréat des concours internationaux de composition de Vercelli (1951), Gênes (1952) et Liège (1953). En marge de la composition, il se consacre à l'enseignement de la musique (piano, harmonie, initiation) dans les écoles supérieures neuchâteloises, principalement au Gymnase cantonal de Neuchâtel, de 1960 à 1989. Il se fixe à Montalchez en 1964.

Œuvres: *Sonatines*, *Garrigues*, *Trois pièces brèves*, pour le piano ; *A Enide* et *Le vent nocturne* (poèmes de Guillaume Apollinaire) pour soprano et piano ; *Les désolances* (poèmes de Guillaume Apollinaire) pour contralto et piano ; *Fantaisie* pour cor et piano ; *Pastourelle* sur de vieux airs hongrois, pour hautbois et deux cors ; *Psaume* pour baryton, trois voix de femmes et orgue ; *Musique* pour trio à corde ; *Aubade et séquences* pour quatre cors ; *Quatuor à cordes* ; *Trois cœurs* a capella sur des chansons anonymes du XIII^e siècle ; *Nocturne* pour cor solo et orchestre de chambre ; *Suite symphonique* d'après Paul Klee.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande ; 1970, no 2/3, spécial. - http://www.musinfo.ch/index.php?content=maske_personen&pers_id=173)

TABACCHI, Raffaele (1940-)

Professeur né à Cevio (Tessin) le 4 octobre 1940. Il étudie à l'Université de Neuchâtel de 1963 à 1967 où il obtient un diplôme d'ingénieur chimiste (1967). Il est assistant, puis chef de travaux à l'Institut de chimie de Neuchâtel entre 1965 à 1970, puis collaborateur scientifique à l'Institut de chimie de l'Université de Bâle de 1970 à 1971. Il revient à Neuchâtel pour présenter une thèse ès sciences intitulée *Synthèse et étude spectrométrique de composés tétraorganiques du titane et de leurs complexes*. Il est ensuite professeur assistant à l'Université de Neuchâtel de 1971 à 1978, puis professeur ordinaire de chimie analytique et structurale dans la même alma mater depuis 1978. En mai 1979, il prononce sa leçon inaugurale sur le thème de *Symétrie, spectroscopie et structure*.

Il s'établit à Corcelles-Cormondrèche en 1971. Intéressé par politique publique, il fait partie des autorités dans les rangs libéraux, tout d'abord comme conseiller général de 1980 à 1984, puis comme conseiller communal de 1984 à 1998. A l'exécutif, il reprend la police et la PC, avant de diriger le dicastère des bâtiments en 1986, puis celui des finances en 1988. Interrogé par un journaliste au moment de sa retraite politique, il assure qu'il ne quitte pas ses fonctions par usure ou désintérêt, mais en raison des obligations professionnelles qui le mobilisent de plus en plus. En qualité de professeur de chimie et directeur de l'institut du même nom, il doit se déplacer trop souvent à l'étranger pour de la recherche de financement ou lors de missions de représentation au sein de projets universitaires sur le plan européen.

Il est marié et père de trois enfants.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1978/1979, p. 198-199. – L'Impartial du 4 mai 1979, p. 7. - L'Express du 28 octobre 1998, p. 8)

TACH, Etienne (1893-1964)

Peintre né à Varsovie le 9 septembre 1893 où son père, d'origine grisonne, travaillait. Il fréquente l'École des arts décoratifs de Saint-Gall de 1917 à 1922, puis l'Académie royale de Munich de 1924 à 1926. Il effectue plusieurs voyages d'études à Sienne et à Paris. De retour à Saint-Gall où il enseigne le dessin de 1925 à 1930, il est chargé de la décoration des bâtiments administratifs. Après un passage à Genève de 1930 à 1933, il épouse une demoiselle Bachmann de Travers, puis s'installe définitivement à Peseux. Il réalise de nombreuses peintures à l'huile, soit des paysages, des natures mortes et des sujets religieux, conservés dans des collections privées. Le Conseil communal de Peseux lui confie la réalisation des fresques dans la chapelle du cimetière des Tires, construite quelques années plus tôt par l'architecte Maurice Martin, travail qu'il mène à bien en 1956. On lui doit également trois vitraux au temple de Peseux qui forment un ensemble remarquable avec les deux autres œuvres de Charles L'Eplattenier.

Il décède le 24 juillet 1964 dans cette localité.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Courrier neuchâtelois du 20 août 2003)

TAILLEFERT, Armand (1887-1950)

Ingénieur-agronome né à Fiez le 11 avril 1887. Originaire de Novalles (Vaud), il étudie à l'École polytechnique fédérale de Zurich, obtient son diplôme en 1909 et devient dès l'année suivante professeur à l'École cantonale d'agriculture de Cernier. En 1921, il succède à Auguste Jeanrenaud à la tête de cet établissement et le restera jusqu'à sa retraite en 1947.

En qualité de directeur, il veille à maintenir constamment son école au niveau des exigences de la technique agricole moderne de l'époque et à la doter d'améliorations nombreuses. Il s'efforce de préparer les jeunes agriculteurs neuchâtelois à une meilleure formation professionnelle. Il contribue également au développement et à la création de différentes associations agricoles régionales, cantonales et romandes, et notamment en Suisse romande, de syndicats d'élevage de petit bétail. Il

les réunit en une fédération, dont il assume la présidence jusqu'à sa mort. Il est aussi expert dans de nombreux marchés-concours.

Il collabore à plusieurs ouvrages d'enseignement agricole et rédige pendant plusieurs années l'*Almanach agricole de la Suisse romande*.

Il décède à Peseux le 20 juin 1950.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 61)

TANNER, Fritz (1882?-1936)

Entrepreneur. Il est à la tête d'une entreprise de paysages et chef d'une grande famille.

Il décède à Cernier le 2 mai 1936, à l'âge de 54 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1936, p. 6)

TANNER, Théophile (1856-1919)

Bijoutier et politicien né le 13 août 1856. Originaire d'Eriswil (canton de Berne), il vient tout d'abord s'établir au Moulinet (commune de Chules [ou Gals en allemand]) où il occupe un modeste atelier de pierriste. Il réalise de beaux bénéfices sur les diamants pendant la guerre du Transvaal. En 1905, il se fixe au Landeron, où il monte une importante fabrique de pierres fines.

En politique, il entre au Conseil général en 1906 et fait partie de la commission scolaire. Il est aussi député au Grand Conseil dès 1905.

Par testament, il lègue à l'Etat de Neuchâtel 200'000 francs pour le sanatorium populaire et à la commune du Landeron 100'000 francs pour la construction d'une halle de gymnastique et salle de spectacles.

Il décède le 30 avril 1919.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 42, 48)

TARTAGLIA, Ulysse (1871-1918)

Professeur né aux Verrières le 21 août 1871. Il enseigne la sténographie à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. Il préside le comité central de l'*Union sténographique suisse Aimé Paris* et est le rédacteur de l'*Echo sténographique*.

Il décède de la grippe le 27 juillet 1918.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. [37])

TATTET, Louis-Alexandre (1811-1877)

Secrétaire. Il voue une bonne partie de son temps à l'administration de la Commune générale des Verrières et à celle du Grand-Bourgeau, dont il était ressortissant. Il est l'inspirateur de toutes leurs décisions et s'occupe de leurs intérêts avec le plus complet désintéressement. Secrétaire pendant de longues années de plusieurs administrations et commissions locales, ses procès-verbaux sont des modèles d'exactitude et de correction.

(Réf. : Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / Ed. Quartier-La-Tente. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 177-178)

TAUXE, Elie (1858-1929)

Homme de lettres né à Lausanne le 25 novembre 1858. Il est tout d'abord employé à la *Banque cantonale vaudoise*, avant de présider l'Union chrétienne de Lausanne. La littérature française l'attire à Paris et sur recommandation de Charles Ritter pour Ernest Renan, il est engagé dans la maison d'Editions Calmann-Lévy où il reste quelques temps. Esprit indépendant, il mène par la suite une vie de bohème, jouant tantôt sur les théâtres de boulevard ou enseignant la diction, pour finir par devenir précepteur du futur aviateur Latham, dont la mère était apparentée à Denis de Rougemont.

En 1897, il revient en Suisse pour chercher du travail. Arthur Piaget, le connaissant de son séjour parisien, le recommande à Philippe Godet, lequel l'engage comme régisseur pour sa pièce historique *Neuchâtel Suisse*. Il est par la suite régisseur de *La Reine Berthe*, une pièce d'Adolphe Ribaux, jouée à Payerne.

En 1897, il est nommé professeur de diction au Gymnase cantonal de Neuchâtel et à titre provisoire chargé de l'enseignement de la littérature française à l'Ecole normale. Il fait des tournées de conférences en Allemagne, aux Pays-Bas, en Suisse, professant la diction à Lausanne et changeant souvent de domicile. Il habite quelque temps à Hauterive et se rend souvent dans la commune voisine de Neuchâtel, dans laquelle il conservera de nombreuses amitiés.

Bien que très vaudois, il reste attaché à l'histoire locale neuchâteloise et présente quelques communications au *Musée neuchâtelois* et au *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*.

Il décède à Lausanne le 22 février 1929.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1930, p. 51)

TERCIER, Jules Xavier (1853-1906)

Gardien-chef du pénitencier de Neuchâtel, d'origine fribourgeoise, né le 20 janvier 1853. Il épouse en 1882 Cécile-Thérèse Bochud. Il s'occupe avec beaucoup de dévouement des détenus libérés. En 1898, non-réélu, il est remplacé par Alcide Weissmüller, fils. Il installe un atelier de lithographie au pénitencier, qui sera repris à son décès par sa veuve et son fils Louis Tercier (1883-1928), dessinateur lithographe.

Il décède le 31 mars 1906, dans sa 54^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1907, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 août 1882, p. 4 ; id. du 3 août 1898, p. 4 ; id. du 3 avril 1906, p. 3 ; id., du 3 mai 1906, p. 3)

TERCIER, Louis (1883-1928)

Dessinateur-lithographe né à Neuchâtel, fils de Jules Xavier Tercier. Il réalise, dans sa ville natale, avec son père, plusieurs publications artistiques, scientifiques et musicales, parmi lesquelles *Le Rameau de sapin* et les *Feuilles d'hygiène*, mais aussi le *Bulletin de la Société d'horticulture de Neuchâtel*, *Petites archives d'histoire naturelle*, *L'intermédiaire des collectionneurs*. Il s'établit ensuite à Fribourg de 1915 à 1926, où il édite de nombreux recueils de chant et d'importantes partitions musicales, entre autres celles du *Jeu commémoratif de Morat*, de Joseph Bovet. En 1927, Gonzague de Reynold et Joseph Bovet s'adressent à lui pour leur *Moral*. La même année, il transfère son atelier de lithographe à l'abbaye de Saint-Maurice, où il enseigne le dessin au Collège pendant une année. Exigeant vis-a-vis de lui-même, il est par conséquent également soucieux de d'atteindre la plus haute perfection dans toutes ses œuvres, Il excelle en particulier dans la musique.

Il décède à l'abbaye de Saint-Maurice le 27 avril 1928, d'une attaque d'apoplexie. Ses funérailles auxquelles prendront part le corps professoral et les élèves du Collège, ont lieu le 30 avril, en l'église Abbatiale et cathédrale de Saint-Maurice.

(Réf.: Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (DHBS). - Les échos de Saint-Maurice, édition numérique, p. 47 = <http://www.digi-archives.org/pages/echos/ESM027017.pdf>)

TERRIER, Charles (1912-2002)

Professeur né à Montignez (Ajoie) le 16 novembre 1912. Il fait sa scolarité dans le Jura et obtient sa maturité à l'Ecole cantonale de Porrentruy. Il s'inscrit ensuite à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et obtient un diplôme de biologie. Il entreprend ensuite une thèse de doctorat sous la direction du professeur Ernst Gäumann, phytopathologiste de renom. Son travail porte sur un groupe de champignons minuscules parasites des plantes, les Phacidiales. Ses recherches le mettent en contact avec le mycologue suédois Nannfeldt chez lequel il accomplit un stage post-doctoral. Il entre ensuite comme biologiste à la station fédérale de recherches agronomiques, sise à l'époque à Lausanne - Montagibert. Entre-temps, ses travaux ont attiré l'attention du Dr. Eugène Mayor, psychiatre retraité qui accomplit une seconde carrière à l'Institut de botanique de l'Université de Neuchâtel. Charles Terrier est nommé le 21 mai 1954 professeur extraordinaire de cryptogamie et de phytopathologie à l'Université de Neuchâtel. Il se voit confier dès le début la conservation des herbiers de l'Institut de botanique, nouvellement construit sur la colline du Mail. En 1963, il devient professeur ordinaire pour les mêmes domaines. Signalons encore qu'il est doyen de la Faculté des sciences de 1962 à 1965. Il prend sa retraite en 1978, tout en assurant la charge de conservateur des herbiers durant cinq ans encore.

C'est notamment grâce à Charles Terrier que la mycologie s'est maintenue comme discipline majeure à l'Université de Neuchâtel. Le « Mycorama », centre de mycologie d'importance internationale situé à Cernier, lui sera toujours reconnaissant.

Il décède à Cressier le 23 août 2002.

(Réf.: Chroniques universitaires 2001/2002, p. 99. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 52)

TERRIER, Georges Roland Pierre (1922-2011)

Médecin et professeur né à Delémont le 3 mars 1922.. Après sa maturité latin-grec obtenue en 1941 à Porrentruy, il étudie la médecine à l'Université de Lausanne où il obtient une licence en 1950. Il est ensuite assistant à l'hôpital thermal Freihof à Baden, puis assistant à Strasbourg, Zurich et Lausanne. En 1952, il présente à l'université de la ville des bords de la Limmat une thèse intitulée *A propos de l'influence de l'âge sur la malignité du cancer du sein*. Il devient ensuite chef de clinique à la clinique universitaire d'oto-rhino-laryngologie à Lausanne avant de s'établir à La Chaux-de-Fonds. Tout en conservant un cabinet privé à La Chaux-de-Fonds de 1957 à 1987, il fonde et devient le premier patron (ou médecin-chef) du service d'oto-rhino-laryngologie à La Chaux-de-Fonds pendant la même période. En 1961, il crée le centre d'orthophonie et d'appareillage acoustique à La Chaux-de-Fonds. Il promeut, avec son collègue Jean-Pierre Secrétan, le cours d'orthophonie à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, qui deviendra effectif deux ans plus tard.

Il enseigne l'orthophonie à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel de 1963 à 1975, devient suppléant (1975-1978), maître assistant (1978-1979) puis professeur associé de clinique oto-rhino-laryngologique (1979-1987) Centre hospitalier universitaire vaudois à Lausanne.

Son maître-œuvre, *L'endoscopie rhinosinusale moderne*, est un atlas illustré de centaines de photographies, fera date à l'échelle internationale dans la spécialité. Il est le premier en Europe à utiliser l'endoscopie en ORL.

Il est membre fondateur en 1968 de la *Société d'audiophonie et de pathologie du langage* dont il assume la présidence de 1969 à 1973 et membre de la Société suisse d'ORL et de chirurgie cervico-faciale dont il est président de 1971 à 1973 et fait membre d'honneur en 1992. Il est également membre fondateur en 1964 du *Bureau d'audiophonologie*. Il prend sa retraite en 1987.

Signalons encore sa grande activité au sein du *Rotary-Club*. En 1994, il reçoit le prix de l'*Institut neuchâtelois*.

En plus de ses grandes compétences, il se montre à l'écoute, attentionné, curieux de tout, courtois, malicieux, d'une grande intelligence et d'une étonnante érudition. Fin latiniste, il traduit des textes ardu du 12^e siècle sur l'eucharistie. Passionné par l'histoire de la médecine, il publie des études sur des médecins, notamment, le Dr Quervain, de La Chaux-de-Fonds.

Il décède le 13 juin 2011 dans une résidence à Bevaix où il vivait depuis quelques mois. La cérémonie à sa mémoire, qui selon le vœu du défunt, devait être œcuménique, a attiré la foule en l'église du Sacré-Cœur à La Chaux-de-Fonds le vendredi 17 juin, et a été assurée conjointement par l'abbé Jean-Marie Oberson et le pasteur Pierre-Henri Molinghen.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. –L'Express du 18 juin 2011, p. 31)

TERRIER, Léonce Marie (1846-?)

Professeur. Titulaire d'un doctorat de l'Ecole polytechnique de Paris, il enseigne les mathématiques et la mécanique rationnelle à la Seconde Académie de Neuchâtel de 1870 à 1875. Il donne également des cours au Gymnase scientifique supérieur. Il s'efforcera de donner une préparation suffisante à ses élèves pour qu'ils puissent poursuivre des études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Mobilisé en 1870 au moment de la guerre franco-prussienne, il est remplacé par J-P Isely à l'Académie et par Amable Vielle au Gymnase scientifique. De 1871 à 1872, il est secrétaire du Bureau de la Seconde Académie. Pour le semestre 1875-1876, il annonce un programme détaillé de ses cours. Cependant ceci restera une intention, car il apprend peu après qu'il est nommé professeur au collège Turgot à Paris et il quitte définitivement Neuchâtel en 1875.

En 1874, il publie une brochure intitulée *Détermination des lieux géométriques*. Il est également l'auteur d'une conférence sur Galilée prononcée devant la *Société neuchâteloise d'utilité publique* et parue en allemand dans *Öffentiliche Vorträge*, Bd. 4, H. 12. En 1881, on le trouve parmi les membres de la *Société mathématique de France*.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2)

TERRIER, Philippe (1948-)

Professeur né à Saxon (Valais) le 28 mars 1948. En 1966, il obtient au Gymnase de Neuchâtel un baccalauréat ès lettres (ou maturité fédérale de type B: latin grec) avec mention bien. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1971 une licence ès lettres (français moderne, français médiéval, latin) avec mention bien. La même année, il obtient un certificat d'aptitudes pédagogique et enseigne comme professeur de français et de latin à l'école secondaire régionale de Neuchâtel de 1970 à 1972. Il quitte ensuite notre canton et devient lecteur de langue et littérature française à l'Université de Cambridge (Gonville et Caius College) de 1972 à 1974, puis lecteur de langue et littérature françaises à l'Université de Bâle de 1974 à 1980.

Il reprend alors contact avec l'Université de Neuchâtel dès son retour de Grande-Bretagne. Il faut relever qu'il était chef de travaux en langue et littérature françaises à l'Université de Neuchâtel de 1974 à 1980 et boursier du *Fonds national suisse de la recherche scientifique* de 1975 à 1976. Il enseigne le français au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1979 à 1991 et présente en 1985 une thèse à l'Université de Neuchâtel sur Baudelaire, intitulée *Edition critique et commentées de deux études de Charles Baudelaire sur Théophile Gautier*, qui sera publiée aux Editions de La Baconnière comme no 11 de la collection *Etudes baudelairiennes*.

En 1991, il est nommé professeur ordinaire de langue et littérature françaises à la Faculté des lettres et sciences humaines et prend la même année la direction du *Séminaire de français moderne*, qui deviendra dès lors l'*Institut de langue et de civilisation françaises* (ICLF). En 1991 également, il devient "Field representative" de l'Université de Cortland (Etat de New York) et dès 1993 délégué

de l'Université pour les pays de l'Est. De 1996 à 2001, il est chargé par le rectorat de l'Université de Neuchâtel pour enseigner les relations internationales. De 2001 à 2003, il est doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines et président du Conseil rectoral de l'Université. De 2003 à 2008, il est président du Sénat de l'Université. Il est également vice-recteur de 2008 à 2012. L'année suivante, il prend sa retraite de son poste de professeur et directeur de l'ICLF (*Institut de langue et de civilisation française*), anciennement *Séminaire de français moderne*. Il est directeur de l'*Université du 3^e âge* de 2012 à 2018 et président la *Fédération suisse des Universités du 3^e âge* de 2014 à 2018.

En décembre 2008 il est honoré par décret du premier ministre français du titre de *Chevalier dans l'ordre des palmes académiques*, et en 2015, il est promu *Officier dans l'ordre des palmes académiques* (République française).

Ses domaines de recherche et de publications sont la littérature française des XIX^e et XX^e siècles, la littérature suisse romande et l'histoire de l'enseignement du français, langue étrangère.

Par ailleurs, excellent musicien, Philippe Terrier a étudié l'orgue avec André Luy (diplôme en 1972) et est le suppléant de Guy Bovet aux orgues de la Collégiale de Neuchâtel depuis 1988. En 2009, le successeur de ce dernier, Simon Péguiron, lui demande de rester organiste suppléant.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/terriercurr.htm> - <http://www.unine.ch/sfm/terrier.htm> - Annales / Université de Neuchâtel 1993/1994, p. 242-243. - L'Express - L'Impartial du 17 décembre 2008)

TERRISSE, Albert (1893-1970)

Ingénieur né à Neuchâtel le 6 mai 1893. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme d'ingénieur mécanicien en 1916. Il reçoit ensuite son doctorat en science technique et industrielle à Paris en 1918. Quatre ans plus tard, il rejoint les Etablissements Zublin à Strasbourg, puis la Hispano-Suiza à Genève en 1934 et enfin la Société générale pour l'industrie, à Genève, en 1954. Il collabore aux revues *Génie Civile* et à la *Revue technique suisse*.

Il décède subitement le 6 mai 1970.

(Réf.: Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres Neuchâtel. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mai 1970, p. 2)

TERRISSE DE SCHOULEPNIKOW, Bernard (1897-1985)

Missionnaire né à Neuchâtel le 28 octobre 1897. Bachelier en théologie de la Faculté indépendante à Neuchâtel en 1921, il est consacré la même année à La Chaux-de-Fonds. Il est ensuite missionnaire au service de la Mission romande de 1923 à 1929 à Chicoumbane, puis rentre en Suisse pour assumer le secrétariat de la Mission à Lausanne de 1930 à 1933. Il repart ensuite en mission, de 1932 à 1934 à Lourenço Marquès, de 1934 à 1948 à Johannesburg, puis à Pretoria, Lemanía et Ellen (Transvaal), de 1951 à 1961. Arrivé à l'âge de la retraite, il se retire à Neuchâtel.

Il décède paisiblement le 14 mai 1985, dans sa 88^e année.

(Réf.: Livre d'or / [Société de] Belles-Lettres Neuchâtel, 1832-1960.- Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 mai 1985, p. 4)

TERRISSE, Charles (1837-1918)

Pasteur né à Neuchâtel le 30 juin 1837. Consacré le 28 septembre 1864, il est nommé suffragant à Valangin en 1864, avant d'être ministre impositionnaire de 1865 à 1906. Il est professeur d'hébreu à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante de 1873 à 1893. A défaut d'un ministère actif, il exerce pendant sa longue vie celui de la bienfaisance la plus large et la plus discrète.

Il décède à Saint-Blaise le 2 décembre 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 39. –Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles Lettres de Neuchâtel)

TERRISSE, Eugène (1891-1962)

Pasteur né le 12 mai 1891. Il étudie à Paris où il obtient en 1912 une licence ès lettres (philosophie). Bachelier en théologie de la Faculté l'Eglise indépendante à Neuchâtel en 1918, il est suffragant à l'Eglise française de Bâle de 1918 à 1919, pasteur de l'Eglise indépendante à Rochefort de 1919 à 1929, de Saint-Blaise de 1929 à 1937. En 1926, on le trouve secrétaire de la commission synodale dont il sera plus tard le président, soit de de 1939 à 1943. Il restera membre du conseil synodal de 1943 à 1957. Il sera aussi lieutenant de ville et président de la Commission d'éducation (en 1940).

Il est professeur à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante de 1937 à 1943, puis à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel de 1943 à 1945. Il est ensuite pasteur auxiliaire du district de Neuchâtel de 1945 à 1948 et pasteur et aumônier de la ville de Neuchâtel de 1946 à 1950. De 1948 à 1956, il est pasteur de la paroisse de La Coudre-Monruz.

Il est l'auteur de deux ouvrages : *Ce que j'ai vu en Afrique* (Lausanne, 1927) et *D'une Eglise à l'autre* (Neuchâtel, 1943). Il est aussi l'auteur de quelques articles parus dans différentes revues.

Il décède à Neuchâtel le 29 juin 1962.

(Réf.: Histoire de Saint-Blaise / Oliver Clottu. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1. – Histoire de l'hôpital de la Providence. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles Lettres de Neuchâtel)

THALMANN, Claude Bernard (1938-1997)

Ingénieur EPFZ, fils de Hermann Thalmann (1909-1986), né à Saint-Aubin). Il est le patron de l'entreprise florissante *Polytronic*, créée à Muri dans le canton d'Argovie, qui fabrique des équipements électroniques de stands de tir, dont la clientèle se recrute à 90 % à l'étranger. Homme dynamique et volontaire, il va diversifier ses activités de manière remarquable. Sur le plan sportif, il fait partie du *Conseil international du sport militaire* (CISM, avec siège à Bruxelles), dont il assume la vice-présidence. Il voue également une grande passion pour les vieilles pierres et les châteaux.

En 1985, il prend possession du château de Vaumarcus et décide d'attirer des entreprises et des magasins afin de dynamiser le lieu. Il restaure également un manège. En 1994, il décide d'acheter le château de Vuissens et de le valoriser en créant un parcours de golf. Il mandate madame Angèle Barras pour cette réalisation. Malgré quelques oppositions au sein du village, le projet se développe positivement jusqu'au décès de l'industriel en 1997. Madame Barras poursuivra son mandat, bien appuyée par le conseil d'administration du Centre sportif du château de Vuissens SA.

Le samedi 30 août 1997, il effectue une randonnée avec sa fille Noémie, âgée de douze ans, et des amis rotariens du district de Boudry La Béroche. Peu avant midi, à la hauteur du Col du Grand-Saint-Bernard, il est foudroyé par un arrêt cardiaque. Malgré les soins prodigués, son cœur ne résistera pas. Il avait 59 ans.

(Réf.: Réalités neuchâteloises, 1997, no 26 (5 septembre 1997). – FAN-L'Express du 26 août 1985, p. 14 ; id. du 13 novembre 1985 ; id., du 1^{er} septembre 1997, p. 26. - <http://www.golfvuissens.ch/index.php/golf-club-vuissens/presentation>)

THALMANN, Hermann (1877?-1954)

Architecte. Fils de Jean Conrad Thalmann (1847-1929). En 1898, il obtient le diplôme d'architecte au Technicum de Winterthur. Il travaille ensuite à Oliva en Argentine, avant de revenir à Neuchâtel. Il exerce alors sa profession dans le chef-lieu et se dévoue beaucoup pour la chose publique. Il est conseiller général radical de la Ville de 1933 à 1944, qu'il préside en 1943-1944. Il fait partie de plusieurs commissions : soit, scolaire, de la police du feu, de salubrité publique, de l'Ecole de dessin professionnel, des promenades publiques, ou de la protection aérienne.

Il fait aussi partie de la section neuchâteloise de la *Société des ingénieurs et architectes*, de l'*Union commerciale*, de l'*Association des Vieux-Unionistes*, de l'*Association des intérêts immobiliers de Neuchâtel*, de l'*Association pour le développement de Neuchâtel* et du Comité d'organisation de la Fête des vendanges de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 26 août 1954, dans sa 78^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 août 1898 ; id., du 28 août 1954 ; id., du 29 août 1954, p. 10)

THALMANN, Hermann (1909-1986)

Politicien né à Cernier. Il fait ses classes et son apprentissage commercial dans son village natal. Il part ensuite au Maroc où il rencontre sa future épouse. Il s'établit à Saint-Aubin-Sauges avec sa famille pendant la deuxième Guerre mondiale. Beau-frère de M. Constantin Comina, il s'engage dans l'entreprise Comina-Nobile, à la tête des activités commerciales. Il en sera d'ailleurs l'administrateur de 1961 à 1982.

S'intéressant à la vie publique, il fait des autorités communales pendant près d'un quart de siècle. Après une législature au Conseil général, il est membre du Conseil communal de 1948 à 1964, où il assume la présidence pendant douze ans. De 1964 à 1968, il réintègre les rangs du Conseil général. Responsable des finances, il remplit sa tâche avec une grande compétence où se qualifiait de minutie et son sens des responsabilités lui vaudront l'estime de ses collègues.

Très affecté par la mort tragique de sa femme dans les 1970, il prend soin de sa famille et consacre ses loisirs à la promenade et à ses loisirs.

D'un contact agréable où l'humour ne reste pas absent, il laisse un excellent souvenir dans les milieux professionnels, les associations et les sociétés où il a pris une part prépondérante.

Il décède à Saint-Aubin vers le 6 décembre 1986.

(Réf.: FAN-L'Expres du 9 décembre 1986)

THALMANN, Jean-Conrad (1847-1929)

Géomètre d'origine thurgovienne né le 7 novembre 1847. Il fait des études à l'Ecole cantonale de Frauenfeld. Il suit ensuite un stage en Allemagne et en Suisse. Responsable des mensurations cadastrales dans la région neuchâteloise (1868-1886), il remplit sa tâche avec compétence pour les communes de Bôle, Auvernier, Villiers, Le Pâquier, Le Locle, La Chaux-du-Milieu, Le Cerneux Péquignot, Môtiers, Boveresse et Fleurier. Le 1^{er} août 1886, le Conseil d'Etat l'appelle aux fonctions de géomètre cantonal, qu'il accomplit de façon irréprochable jusqu'au 7 novembre 1927, date de sa retraite. Il sera remplacé par Robert Guibert.

Il fait aussi partie du *Cercle National* et de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel*.

Il décède le 25 janvier 1929 à Neuchâtel, peu après midi, à la suite d'une crise cardiaque.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 37 ; id., 1930, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 janvier 1929, p. 8)

THEILE, Paul (1882-1944)

Médecin pédiatre. En 1908, il présente à l'Université de Bâle une thèse intitulée *Auf der chirurgische Abteilung des Spitals in La Chaux-de-Fonds, Oberarzt Prof. Dr. De Quervain : zur Kenntniss der fibroepithelialen Veränderungen der Brustdrüse : unter der Berücksichtigung des klinischen Verhaltens*. Il est également l'auteur d'un ouvrage paru en 1920 sous le titre français de *Les établissements et institutions pour le traitement d'enfants malades, chétifs et infirmes en Suisse*, et

sous le titre allemand de *Die Anstalten für das kranke, erholungbedürftige und anormale Kind in der Schweiz*. Il pratique à La Chaux-de-Fonds, puis à Bâle, avant de s'établir aux Etats-Unis en 1939. Il décède à New York le 23 avril 1944, à l'âge de 62 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 43)

THÉROND, Isabelle (1956-) → COSTE-THÉROND, Isabelle (1956-)

THEURILLAT, Hilaire (1915-1975)

Poète, journaliste et critique littéraire né à La Chaux-de-Fonds. Originaire du Jura bernois, il commence des études dans la Cité horlogère, puis à Neuchâtel. Il fait ses premières armes à la rédaction de *L'effort*. Il entre le 1^{er} juillet 1939 à la rédaction du quotidien genevois *La Suisse*, où il s'occupe successivement du secrétariat de nuit, puis des informations nationales, dont il est longtemps le titulaire, et se fait connaître par ses chroniques alertes et pertinentes. Dès 1943, il tient la rubrique littéraire et signe des billets sous le nom d'Arlequin.

Poète à ses heures, on découvre de lui des poèmes d'un sentiment à la fois délicat et viril, d'une très grande perfection de forme. Signalons en particulier *Inaugurales* (1938), qui lui vaudra en 1940 le prix Gaspard-Valette, *Poème orphique* (1941), *Corymbe* (1952), pour lequel il obtient le prix Edgar Poe en 1954, et des critiques d'œuvres de Jean Vuilleumier, Nicolas Bouvier et de Shakespeare. Mais il se révèle également homme de théâtre. Il a bien sûr un modèle, mais celui-ci est surprenant. Il s'agit en effet d'Aristophane, un poète grec antique, dont il choisit parmi les onze œuvres subsistantes, *Lysistrata*. Il attire l'attention d'un jeune metteur en scène français, Raymond Hermanier, plutôt porté sur le comique, mais déjà connu à l'écran pour avoir joué *Sous le ciel de Paris*, qui s'essaiera de concrétiser un « melting pot » d'Aristophane et de Theurillat. On sait que *Lysistrata* est l'histoire de ces dames d'Athènes, lassées de voir leurs hommes guerroyer et entraîner leurs fils avec eux au combat, s'emparent du trésor de la Cité pour mieux le gérer, et se mettent à faire la grève de l'amour. Le mouvement ayant gagné toute la Grèce, maris et amants, privés de tendresse, et n'en pouvant plus, ne tardent pas à mettre bas les armes, en sorte que la paix peut commencer à régner. A la fin de l'année 1953, il est élu membre de l'Académie rhôdaniennne.

Il décède à Athènes où il passait ses vacances, au début du mois d'octobre 1975.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juillet 1953 ; id., du 16 décembre 1953, p. 6. – L'Impartial du 9 octobre 1975)

THEURILLAT, Victorine (1833-1938)

Née le 27 juin 1833. Doyenne du canton, elle décède à La Chaux-de-Fonds le 29 avril 1904, à l'âge de 104 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 43 ; id., 1938, p. 43)

THÉVENAZ, Henri (1910-2008)

Professeur né à Neuchâtel le 30 juillet 1910. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel et a pour condisciples en 1932 André Grisel et Raymond Jeanprêtre, futurs professeurs comme lui-même de la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel. Tout en rédigeant une thèse qu'il présentera en 1938 à l'Ecole des Hautes études internationales à Genève sous le titre *Les compromis d'arbitrage devant la Cour permanente internationale de justice*, il se plonge dans des tâches de consultant qui le familiarisent dans différents domaines de la réalité juridique: *Pro Infirmis* (1935-1937),

l'Organisation internationale du travail (1937-38), *l'Organisation internationale des éditeurs* (1938-39), le Département fédéral de justice et police (1939-42), le Département politique, et enfin la Légation de Suisse à Théhéran (1942-1954). Munie de cette solide expérience, il peut remplacer à l'Université de Neuchâtel dès le semestre 1954-55 trois professeurs démissionnaires ou défunts: Claude DuPasquier pour l'introduction au droit, Georges Sauser-Hall pour le droit international et Carl Ott pour le droit romain. Il est officiellement installé le 12 mai 1955. Cela force l'admiration d'autant plus que Henri Thévenaz va assumer deux fois la charge de doyen, à savoir de 1959 à 1961 et de 1971 à 1973.

Après sa retraite prise en automne 1979, il se montre actif presque jusqu'à ses derniers jours. Par d'utiles traductions, il continue d'expliquer au public francophone, comme il le faisait dès les années cinquante, la pensée du maître autrichien Hans Kelsen. Sa dernière contribution est un texte d'une grande simplicité qui établit une comparaison convaincante entre logique des juristes et celle des mathématiciens.

Il décède à Neuchâtel le 16 janvier 2008.

(Réf.: <http://www2.unine.ch/Jahia/site/traidunion/cache/bypass/pid/21818?print=1> = Trait d'Union, no 55, janvier 2008.

– Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 52)

THÉVENAZ, Louis (1883-1960)

Archiviste et historien né au Locle le 5 mai 1883. Il entre aux Archives de l'Etat en 1903, d'abord comme sous-archiviste, puis à la retraite d'Auguste Piaget, archiviste principal, de 1935 à 1948. Il est membre de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* dès 1904 et en deviendra le président. Il assume la rédaction du *Véritable Messenger boiteux de Neuchâtel* de 1920 à 1937 et du *Musée neuchâtelois* de 1943 à 1958. Il s'intéresse au Costume neuchâtelois et fait campagne pour le rétablissement des chevrons. Il milite pour la *Société des Nations*, fait partie de l'Union commerciale et de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel*. Il sera également conservateur du Château de Valangin. Il est l'auteur de nombreuses publications dont le cahier *Histoire*, constituant le numéro dix de la collection du centenaire intitulé *Le Pays de Neuchâtel*.

Le 10 juin 1948, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 5 août 1960.

(Réf.: La mémoire de la Révolution neuchâteloise de 1848 - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 50 ; id., 1962 p. 53-54, portrait, p. 53)

THÉVENAZ, Pierre (1913-1955)

Professeur né à Neuchâtel le 5 avril 1913. Après son baccalauréat au Gymnase cantonal de Neuchâtel (latin-grec, 1931), il entreprend des études de lettres à l'Université de sa ville natale où il obtient une licence en 1934. Il complète ses études à Berlin (1934-1935) et à Paris (1935-1936). En 1938, il présente devant la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *L'âme du monde : le devenir et la matière chez Plutarque* ; avec une traduction du traité « De la genèse de l'âme dans le Timée », travail pour lequel il reçoit une médaille d'argent de la part de l'*Association des études grecques* à Paris. Il reçoit ensuite une bourse de la Fondation Lucerna, qu'il met à profit pour étudier à Bâle de 1938 à 1941. Il enseigne au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1941 à 1946. Il est également suppléant d'Arnold Reymond et d'André Burnier pour la philosophie à l'Université de Lausanne de 1941 à 1942 et privat-docent de philosophie à l'Université de Neuchâtel de 1942 à 1946. Après avoir brièvement succédé à Pierre Godet pour trois heures de philosophie à l'Université de Neuchâtel, il accepte une nomination de professeur ordinaire de philosophie et de pédagogie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, mais il n'enseigne que deux ans (1946-1948) sur les bords de la Limmat. En 1948, il est nommé professeur ordinaire de philosophie à l'Université de Lausanne. Nommé doyen de la Faculté des lettres en 1954, il décède avant la fin de son mandat.

Membre de la *Société suisse de philosophie*, il collabore à la *Revue de théologie et de philosophie*, *Studia philosophica*, à la *Revue internationale de philosophie*. Dans *Etre et penser : cahiers de philosophie*, qu'il fonde en 1943 et dont il sera le directeur jusqu'à son décès, il s'efforce de concilier la tradition philosophique à la pensée romande, puis de faire comprendre la philosophie et de faire comprendre la philosophie et défendre la valeur de la connaissance philosophique. Croyant, très attaché au protestantisme, il montre que religion et foi ne sont pas conciliables. Peu avant sa mort, il annonce la publication d'un ouvrage auquel il travaillait depuis longtemps et qui aurait dû être intitulé *La condition de la raison : essai sur les fondements d'une philosophie protestante*.

Il décède à Lausanne le 18 août 1955, quelques mois après avoir subi une très grave opération.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 43 : id., 1956, p. 61-62)

THEYNET, Max-Robert (1875-1949)

Peintre né à Colombier le 18 avril 1875. Il étudie la peinture sous la direction de Johannes Stauffacher à Saint-Gall pendant trois ans, puis fréquente l'École d'art de Zurich pendant quatre ans. Il se rend ensuite à Paris où il travaille pendant six ans dans l'atelier de Luc-Olivier Merson. De retour au pays, il tient un atelier à Neuchâtel.

Il est l'auteur de nombreuses peintures à l'huile, éclatantes de matières et de couleurs. Ses thèmes favoris sont les rives du lac, le Jura enneigé, des vues urbaines de Neuchâtel et de Bienne. Ses paysages d'Alpes constituent pourtant les pages les plus abouties de son œuvre. Il compose également une multitude de natures mortes florales, avec une prédilection pour les pivoines.

Ses toiles ne se trouvent généralement pas dans les musées, mais dans les collections privées.

Il s'est aussi livré à l'art appliqué en peignant coffrets, faïences et porcelaines. Il compte parmi sa parenté Claire Theynet-Thiel et Séline Thiel.

Il décède à Colombier le 20 novembre 1949.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1959, p. 23)

THIÉBAUD, Auguste (1872-1933)

Professeur né à Fleurier le 19 août 1872. Il passe son enfance au Val-de-Travers et sous l'influence de sa famille et du pasteur Henriod, il décide très jeune déjà de devenir pasteur. Il loge au presbytère indépendant de Corcelles, un foyer créé par le pasteur Paul de Coulon, et de là se rend tout d'abord au Gymnase cantonal de Neuchâtel, puis de 1893 à 1896 à la Faculté indépendante de théologie. Il poursuit ses études à Edimbourg et Berlin, passe quelque temps à Amerongen aux Pays-Bas comme précepteur, avant de revenir au pays. Consacré pasteur à Neuchâtel le 3 novembre 1896 peu après avoir présenté une thèse intitulée *Evolution de la religion israélite et ses principaux facteurs d'après Wellhausen*, il se met tout-de-suite à disposition de l'Eglise missionnaire belge, tout d'abord à la paroisse de Quaregnon (1896-1903), puis à celle de Lize-Seraing.

En janvier 1905, il est appelé à remplacer Charles Monvert dans la chaire d'histoire ecclésiastique et de théologie pratique à la Faculté indépendante. Sa nomination étant ratifiée par le Synode de Colombier le 14 juin, il est installé le 4 octobre 1905. En 1909, il accepte la chaire de théologie systématique des religions, qu'il conservera jusqu'à sa mort. Délégué fidèle aux séances de l'*Alliance presbytérienne*, il se rend notamment en 1925 à la Conférence de Stockholm, envoyé par la *Fédération des Eglises protestantes de Suisse* et de sa section romande. Les contributions magistrales qu'il présentera, montreront bien sa grande maîtrise de la situation et lui vaudront le 30 juin 1933 le titre de docteur honoris causa en théologie de l'Université d'Edimbourg. Appelé par le Comité de la *Société pastorale suisse*, il est l'un des deux rapporteurs romands à l'assemblée des 26 et 27 septembre 1933 à Neuchâtel, à situer et à juger le mouvement « Foi et constitution ».

Il fait partie dès 1906 du Comité du *Journal religieux* et en devient le rédacteur en chef dès l'année suivante. Il acceptera plus tard la rédaction du *Messenger*, de l'Eglise indépendante.

En dehors de son activité professionnelle, il est encore pendant dix-neuf ans chapealin de l'hôpital Pourtalès, pour lequel il donne des offices dominicaux et rend des visites bi-hebdomadaires. Il préside encore pendant les douze dernières années de sa vie le Conseil de la paroisse indépendante de Neuchâtel. Préoccupé par des sujets d'actualité, il est encore membre du comité et vice-président de l'Association pour la *Société des Nations*, section de Neuchâtel.

Il décède le 12 décembre 1933 d'une angine foudroyante.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 37, 1934, p. 41)

THIÉBAUD, Charles (1874-1941)

Administrateur postal. Il dirige le bureau postal de Fleurier de 1917 à 1940 et fait partie du Conseil communal de cette localité.

Il décède à Couvet le 14 novembre 1941.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 39)

THIÉBAUD, Charles (1885-1959)

Administrateur postal. Il dirige le bureau postal de Corcelles pendant vingt-et-un ans. Il s'intéresse beaucoup aux affaires communales. Il est membre du Conseil général, où il représente le parti radical, et préside cette autorité à plusieurs reprises. Il fait aussi partie de la commission scolaire et c'est sur son initiative que sera créée la société d'utilité publique *Les Amis de Corcelles-Cormondèche*. Il est également un apiculteur averti. Il prend sa retraite en 1947.

Il décède à Cormondèche le 20 février 1959, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 51. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1947)

THIÉBAUD, Charles-Emile (1910-1995)

Géologue né à Neuchâtel le 28 janvier 1910. Il est le petit-fils de Henri-Emile Thiébaud, préfet du Val-de-Ruz. Il fréquente les classes de cette ville de l'Ecole primaire à l'Université. En 1932, fraîchement licencié, il est appelé comme collaborateur par Albert Monard, conservateur du Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds de 1920 à 1952, pour une expédition scientifique en Angola. Sa tâche sera d'assurer le ravitaillement du groupe, lors de deux expéditions successives, la deuxième bénéficiant de la participation de l'ethnologue Théodore Delachaux. Charles-Emile Thiébaud profitera de faire de nombreuses photographies d'où naîtra l'ouvrage *Pays et peuples d'Angola* (Neuchâtel, 1934). Pour payer son voyage, il écrit des billets réguliers pour la Feuille d'Avis de Neuchâtel. En 1937, il présente une thèse de doctorat intitulée *Etude géologique de la région Travers, Creux-du-Van, Saint-Aubin*. Puis il est engagé par l'entreprise Shell en juin de la même année. Il s'initie alors en quelques mois, à La Haye, à la méthode photo-géologique et au levé de cartes à l'aide d'une planchette.

Sa première aventure débute en 1936 dans les collines de gypse du Sinaï. Mais les forages d'exploration ne pourront pas être effectués dans la région avant la fin de la guerre. En 1943, la Compagnie l'envoie au Caire pour dresser la carte stratigraphique d'une région située au centre de l'Iran, mais la mission sera stoppée sous la pression de l'URSS sur les autorités de Téhéran. Il revient en Suisse le 1^{er} août 1945, mais repart quelques mois après pour Londres où il se marie. Vers la fin de l'année 1946, il est envoyé au Venezuela, mais se rendant compte de l'incompétence des responsables de la prospection pétrolière de ce pays, il demande à partir en mission ailleurs. A Bornéo,

il dirigera une équipe de géologues et de géophysiciens dans des conditions très difficiles de la jungle. Puis il pousse la Compagnie à s'intéresser à la région de Brunei, dont il a la prescience de des richesses pétrolières de la mer de cette région côtière.

Désirant retrouver ses enfants, il retourne à Londres. Il est ensuite engagé par l'*Irak Petroleum Company*. En 1958, il se trouve en Irak quand le roi est assassiné. Il n'hésite pas à négocier avec le gouvernement révolutionnaire. Pour lui, cette période est l'une des plus passionnantes de sa vie. Durant son long mandat à Londres, il découvre beaucoup de pétrole, notamment à Abou Dhabi, et devra gérer, au sein d'un bureau d'une cinquantaine de personnes, des intérêts parfois contradictoires des diverses entreprises du groupe.

Il prend sa retraite en 1967 et rejoint sa ville natale. Il reste consultant pour les questions pétrolières. Il décède à Neuchâtel le 27 octobre 1995, d'une maladie foudroyante.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} février 1910. - L'Express du 1^{er} novembre 1995)

THIÉBAUD VEUVE, Hélène (1893-1958)

Sage-femme. Femme très dévouée, elle préside pendant sa carrière à près de 1'500 naissances.

Elle décède à Saint-Aubin le 28 octobre 1958, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 44)

THIÉBAUD, Henri-Emile (1850-1911)

Juriste né à Cernier le 1^{er} août 1850. En 1874, il est appelé aux fonctions du département de justice. Doué d'une intelligence prompte et d'une faculté heureuse d'assimilation, il passe avec succès ses examens de notaire. Il ouvre ensuite une étude à Fleurier, qu'il transfère par la suite à Môtiers. Ses charges ne l'empêcheront pas de remplir les fonctions de substitut du juge d'instruction du Val-de-Travers.

De retour à Cernier en 1884, il assume la direction de l'imprimerie et la rédaction du journal *Le réveil*, connu plus tard sous le nom de *Le Neuchâtelois*. Officier d'Etat civil pour les villages de Cernier et de Fontainemelon, il devient suppléant du président du Tribunal du Val-de-Ruz.

Egalement chargé des procès-verbaux du Grand Conseil, il n'est pas étonnant que le Conseil d'Etat le désigne en 1887 pour occuper le poste de préfet du Val-de-Ruz. Ce sera par ailleurs la dernière étape de sa carrière administrative, qui se prolongera encore pendant près de vingt-cinq ans.

Au sein de son district, il montre beaucoup de sollicitude en siégeant dans différents comités en relation avec le *Régional du Val-de-Ruz* et en faisant partie pendant des années de la Commission de l'Ecole cantonale d'agriculture. Il est l'un des promoteurs de la culture des fruits au Val-de-Ruz et l'un des fondateurs et secrétaire de la *Société de pomologie*. Il contribue plus que personne à la plantation d'espèces sélectionnées où son influence sera particulièrement heureuse dans ce domaine.

Il décède à Cernier le 8 octobre 1911 après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 46-47)

THIÉBAUD, Henri-François (1773-1849)

Pasteur, puis inspecteur d'études né le 2 mai 1773. Consacré en 1895, il quitte le poste de suffragant qu'il occupait depuis trois ans dans une paroisse de campagne, pour devenir inspecteur général des études de la ville de Neuchâtel, poste devenu vacant à la suite de la retraite du ministre Borel. Nommé à cette place par le Conseil général le 5 septembre 1798, il l'occupera jusqu'au 11 septembre 1837,

date à laquelle, il donne sa démission. Il sera remplacé par Charles-Henri Godet (1797-1879). Il restera en poste pendant plus de trente-neuf ans.

Malheureusement, après sa retraite, il ne paraîtra plus beaucoup en public. De bon matin, en été, on pouvait encore l'apercevoir autour du gymnase, mais il s'enfermera de plus en plus dans la solitude. Sa vie se passe surtout à l'intérieur, étudiant la Bible ou les auteurs classiques. Puis quelque deux ans avant sa mort, il reste pratiquement seul chez lui, renonçant à toute promenade.

Il décède à Neuchâtel le 11 octobre 1849.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1850, p. 4. - DHBS)

THIÉBAUD, Hermann *Théodore* (1902-1959)

Musicien né le 4 mai 1902. Connu pour son activité en faveur du développement des fanfares, il fait aussi partie pendant de très nombreuses années de la musique ouvrière *La persévérante*, à La Chaux-de-Fonds. Il est aussi membre fondateur et président de la *Fanfare La Chauxoise*, en 1957.

Il décède dans la métropole horlogère, le 17 janvier 1959, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 janvier 1959, p. 10. - L'Impartial du 17 octobre 1957, p. 9. - 19 janvier 1959, p. 5)

THIÉBAUD, James

Administrateur postal. Il est buraliste postal à Môtiers de 1867 à 1887, puis chef du bureau de Couvet. Le 13 avril 1914, il reçoit, à l'occasion de son demi-siècle au service de l'administration postale, de la part de ses collègues, un magnifique service en argent.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er octobre 1969, p. 2)

THIÉBAUD, James (1913-1990)

Militaire. Né à Brot-Dessous, il passe toute sa jeunesse à Môtiers. Il appartient tout d'abord au corps enseignant, avant de se consacrer entièrement à une carrière militaire. En 1940, il est promu premier lieutenant et devient l'année suivante officier instructeur d'infanterie, puis devient plus tard major. Il succède le 1^{er} décembre 1956 au colonel du premier secrétaire de Diesbach comme commandant des écoles de recrues de Colombier et au colonel Godet comme commandant de la place d'armes. En janvier 1959, à la suite de sa promotion au grade de colonel EMG, il passe la main au colonel Pierre Hirschy du commandement des écoles de recrues d'infanterie de Colombier. En novembre 1963, alors officier instructeur et instructeur du 1^{er} arrondissement, il est promu colonel-brigadier et commandant des écoles centrales I et II, avec effet au 1^{er} janvier 1964 et assume dès le 1^{er} janvier 1965 le commandement d'une brigade-frontière. Enfin, en novembre 1965, il est promu colonel divisionnaire et chef des troupes mécanisées.

Il décède à Môtiers le 4 août 1990.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 45 ; id., 1960, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er décembre 1956, p. 6 ; id. 25 novembre 1963, p. 16 ; 23 novembre 1964, p. 3 ; id., du 20 novembre 1965, p. 3. - L'Impartial du 18 janvier 1940, p. 6 ; id., du 31 décembre 1958, p. 7. - L'Express du 7 août 1990, p. 11)

THIÉBAUD, Jean (1903-1990)

Technicien-dessinateur né à Couvet le 7 avril 1903 où il passe sa jeunesse et la plus grande partie de sa vie. Il étudie au Technicum de Bienne où il vit durant son apprentissage. Il revient ensuite à son lieu de naissance où il est engagé comme technicien-dessinateur par l'entreprise Dubied jusqu'à

l'heure de la retraite. Durant ses jeunes années, il participe très activement à l'organisation des camps de Vaumarcus où il se fait connaître par sa jovialité et sa largeur d'esprit. Le 2 juin 1934, il épouse à Travers Bérange-Marguerite Minighetti, dont le décès en 1965 sera fortement ressenti par sa fille unique, Annelise. Jean Thiébaud apprécie la musique classique et consacre ses loisirs à la philatélie et aux mots croisés. Amoureux de Couvet, il réalise de nombreuses photographies, mais aussi des dessins et des peintures à l'huile.

Il s'éteint paisiblement dans cette localité le 21 octobre 1990.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er octobre 1969, p. 2)

THIÉBAUD, Jean (1906-1977)

Artiste peintre né au Locle. Fils d'une famille d'horlogers modestes, il doit faire face très jeune aux difficultés de la vie. Orphelin de père à douze ans, il rêve de devenir peintre et faire des expositions depuis sa tendre enfance, mais il doit patienter. Dans la mesure de ses possibilités, il suit les cours du soir, puis fréquente l'École d'art de La Chaux-de-Fonds et des ateliers de peinture, sous la direction de Courvoisier et L'Eplattenier. En 1931, il participe à sa première exposition aux Amis des Arts du Musée de La Chaux-de-Fonds. Mais bientôt la crise économique, puis la mobilisation le contraignent à mettre palette et pinceaux dans l'armoire de l'oubli. Loin de se décourager, il se fait une place au soleil en exposant tout d'abord en Suisse (Neuchâtel, Peseux, Le Locle, Bellelay, Soleure, Berne, Zermatt, etc.), puis à l'étranger (Rome, Paris, Lyon, Cannes, Vienne, Biarritz, Villefranche, Deauville, Val d'Isère...).

De nombreuses distinctions viennent égrener sa vie d'artiste. Il reçoit des médailles à Rome, Paris, Lyon (Prix international de la peinture figurative)... jusqu'à devenir Commandeur dans l'Ordre International des Arts. Son œuvre très variée reste figurative, mais elle fait parfois penser aux peintres flamands ou à Rembrandt dans ses clairs-obscurs, ou encore à Chardin dans ses tons chauds. Proche des choses de la nature, sa peinture est empreinte de douceurs, avec des tons fluides, irisés, délicats, transparents. En 1973, il obtient une consécration en recevant à Val d'Isère la récompense suprême au Grand Prix international des peintres de haute montagne.

En 1977, il accepte avec joie l'invitation des organisateurs du *Salon des Trois Dimanches* à Cressier (NE). L'exposition aura bien lieu du 10 au 25 septembre de cette année, mais sans lui, car l'artiste aura entretemps regagné d'autres cieux, sans avoir pu présenter ses toiles illustrant les fruits de la terre. Ses archives ont été déposées aux *Archives littéraires suisses* en 1994 par son épouse Anny Thiébaud Schilstra.

Il décède à Peseux le 18 juillet 1977, dans sa 71^e année.

(Réf.: http://ead.nb.admin.ch/html/mszq_f_Ms_Zq.html#Ms_Zq - Jean Thiébaud illustre les fruits de la terre : XXVI^e Salon des 3 dimanches, 1977. - Feuille d'avis du 19 juillet 1977, p. 3)

THIÉBAUD, Jonas (vers 1695-1769)

Médailleur, père de Jonas-Pierre Thiébaud. Il travaille à Genève, où il est cité en 1715, à Neuchâtel de 1717 à 1724. Il travaille ensuite pour la monnaie du Comte de Montfort, pour le prince de Hohenzollern et le canton de Lucerne, de 1724 à 1733. De 1733 à 1740, on le trouve au service duc de Wurtemberg, puis à Saint-Gall et Appenzell. Il se fixe à Augsbourg en 1740 où il sera reçu bourgeois. Il réalise de superbes thalers et autres monnaies et médailles qui lui vaudront une certaine notoriété.

Il décède à Augsbourg.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - DHBS)

THIÉBAUD, Jonas-Pierre (1722-1804)

Graveur et médailleur né à Neuchâtel le 10 mars 1722. Fils et frère de médailleur, il est l'auteur d'une médaille en argent présentant la ville de Neuchâtel en 1754. Après avoir beaucoup bourlingué, il se fixe à Neuchâtel en 1762. Il se lance alors dans la politique et devient député au Grand Conseil de 1761 à 1766. En 1766, il est nommé inspecteur et contrôleur de la monnaie. C'est de cette époque que remonte la majeure partie des dessins conservés.

Il décède à Neuchâtel le 24 juillet 1804

(Réf.: L'art neuchâtelois. - DHBS)

THIÉBAUD, Maurice (1883-1959)

Enseignant né au Locle. Il étudie à l'Académie de Neuchâtel où il obtient en 1905 une licence pour l'enseignement scientifique. Il est ensuite directeur de l'Ecole française des jeunes filles à Bienne. Excellent botaniste, il fait connaître par son enseignement, ses conférences doublées d'excursions commentées et ses écrits, la flore de la région,

Il décède à Bienne le 23 juin 1959, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 62. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 juin 1959)

THIÉBAUD, Maurice (1898-1980)

Instituteur et maître de dessin. Nommé en 1918 à Couvet, il enseigne comme instituteur dans ce village pendant 29 ans. Durant cette période, il prend la peine de cultiver l'art pictural et prépare avec perspicacité un brevet de maître de dessin. En 1947, il est appelé à la Coudre pour enseigner le dessin et les éléments de peinture. En 1956, désirant reprendre un contact plus étroit avec ses élèves, il prend une classe de 6^e à La Coudre. Il prend sa retraite début avril 1963, après 45 ans d'activité.

Dès son arrivée à La Coudre en 1947, il est sollicité pour faire partie du comité du foyer paroissial de La Coudre-Monruz. L'année suivante, le foyer paroissial étant devenu une paroisse autonome, ses autorités ont été constituées et la présidence confiée à M. Maurice Thiébaud. Pendant plus de 17 ans, alors que la jeune paroisse passait de 200 foyers à 1300, le président se donne de tout son cœur au service de la paroisse. Toutes ces années lui demanderont beaucoup de dévouement pour mener à bien les activités paroissiales: érection de la chapelle et construction du temple, mise en place de tous les organes et mouvements divers, collaboration avec les pasteurs titulaires, MM. Terrisse et Clerc. Par son sens pratique, sa bienveillance, sa consécration, son doigté, son tact, son autorité et son entregent, il saura acquérir l'estime de tous les Coudriers.

Il se démet de ses fonctions en décembre 1965, mais reste néanmoins conseiller et ancien d'Eglise.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 63. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 avril 1963, p. 8 ; id., du 20 décembre 1965, p. 2)

THIÉBAUD, Raoul (1911-1974)

Diplomate. Originaire de Brot-Dessous (NE), il entre au service de la Confédération en 1941, avant de passer en 1946 au service du département politique. Au cours de sa carrière il est successivement en poste à Vienne, Prague, Paris et Berne. En 1956, il est promu consul de Suisse à Marseille (nomination le 29 novembre 1955), puis consul général dès le 9 septembre 1958, jusqu'en 1962. L'année suivante, il est nommé chef de la délégation suisse de la commission des nations neutres pour la surveillance de l'armistice en Corée. Il reprend la direction de son poste à Marseille en 1964. En 1965, il est nommé consul général à Montréal où il demeure jusqu'en 1968.

Il décède à Vienne le 15 août 1974, dans sa 64^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 40 ; id., 1960, p. 41. - L'Impartial du 20 août 1974, p. 5)

THIÉBAUD, René

Enseignant et aviateur. Licencié de l'Université de Neuchâtel, il enseigne les sciences (physique, chimie et marchandises) à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1931 à 1938. Cette année-là, il est nommé adjoint du chef de la police aérienne fédérale. Membre fondateur en 1927 du Président du club neuchâtelois d'aviation depuis 1934, il entre en fonction le 15 février 1938 et s'établit à Dübendorf. Ce service s'occupe principalement de la surveillance sur tout le territoire de la Confédération, de l'aviation sportive (à moteur ou à voile) et de son instruction. Parmi les multiples et importantes tâches qui lui incombent, la police aérienne assure la sécurité au point de vue de la sécurité aérienne, d'études pour la création aérienne, du contrôle et du trafic civil, etc. Il s'établit à Dübendorf.

En 1943, à la demande de Georges Béguin et Gérard Bauer, alors conseillers communaux, René Thiébaud rédige un rapport approfondi intitulé *Développement aéronautique de Neuchâtel*. Cette étude, confiée au bureau d'ingénieurs Max Landry, qui conclura que "seule la plaine d'Areuse se prête à la création d'un aéroport dans le voisinage de Neuchâtel". Mais il faudra encore beaucoup de temps et la détermination de Georges Béguin pour que ce projet soit réalisé, puisqu'il faudra attendre l'année 1956 pour que cet aéroport voie le jour.

Il fait partie de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40-41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juin 1931, p. 14 ; id du 15 février 1938, p. 8 ; id. du 15 juin 1990, p. 41)

THIÉBAUD, Roger (1920-1981)

Politicien. Originaire de Brot-Dessous, il travaille dans l'entreprise *Ed. Dubied & Cie SA* à Couvet dès 1958 où il occupe le poste de chef de magasin d'arrivage.

En politique, il joue un rôle important à Noiraigue. Membre du Parti radical, il est nommé président du Conseil communal en 1956 et occupera ce poste pendant 16 ans. En 1972, il ne solliciera pas un nouveau mandat. Signalons encore qu'il fait parties de plusieurs sociétés locales pour lesquelles il donnera le meilleur de lui-même. A la tête de l'exécutif, il connaît lui aussi quelques périodes agitées, mais son entregent, sa façon aimable d'aplanir les difficultés feront de lui un citoyen unanimement respecté.

Il décède à l'hôpital de Couvet le 6 décembre 1981, dans sa 62^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 décembre 1981, p. 9 ; id., du 11 décembre 1981, p. 9)

THIÉBAUD SCHILSTRA, Anny (1914-?)

Ecrivaine née à Leeuwarden. Epouse du peintre Jean Thiébaud (1907-1977). Sous le nom d'Anny Schilstra, elle publie *L'amour vient pour tous* (1966) ; *Grand-maman, raconte-nous... : contes et histoires* (1967) (illustré par son mari) ; *Le parfum sacré* (1969). Elle est aussi violoniste.

Elle réside à Saint-Aubin (NE).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

THIEL, Séline (1896-1961)

Institutrice. Par un curieux hasard, la famille Roosevelt, dont l'un des représentants sera un des plus grands présidents des Etats-Unis, a eu deux préceptrices neuchâteloises. La première est une mademoiselle Sandoz, du Locle, pour les aînés, qui prendra le nom de RoCHAT après son mariage. La seconde, ce qui nous intéresse le plus, est l'éducatrice Séline Thiel. Cette dernière doit s'occuper de deux derniers enfants d'Eleonor Roosevelt, prénommés Franklin Delano Roosevelt, qui épousera une Mlle Dupont de Nemours, avec laquelle il aura deux enfants, et John, qui aura trois enfants. Séline Thiel restera célibataire.

Madame Eleonor Roosevelt aura l'occasion de revoir son ancienne préceptrice à deux reprises en Suisse, soit en 1947 et en 1951.

Elle décède à Cormondèche le 1^{er} avril 1961, dans sa 65^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 décembre 1947, p. 1 ; id. du 29 juin 1951, p. 6 ; id., du 4 avril 1961, p. 16. - L'Impartial du 5 avril 1961, p. 5)

TILBURY, Robert (1927-2023)

Ingénieur MIEE et artiste peintre né à Saint-Michel-sur-Ternoise, près de Laval (Pas-de-Calais, France), d'une mère française et d'un père anglais. Précoce, il se met à la peinture à l'âge de cinq ans. Sa grand-mère, reconnaissant ses dons, l'inscrit bientôt à l'école de peinture de *La Perrine*, à Laval, où il suit des cours privés chez Pierre Chauveau. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il a affaire à la Gestapo. Sachant que son père, décédé, était anglais, les SS voulaient déporter toute la famille dans un camp en Allemagne. Sa mère parvient de justesse à esquiver cette horreur en raison de sa double nationalité. Il dira plus tard « longtemps après cette affreuse journée, je n'ai plus jamais voulu acheter quoi ce soit qui ait été fabriqué en Allemagne ». Avec intelligence, il analyse l'actualité et la société. Après avoir terminé ses études en électronique en France en 1947, il est censé faire son service militaire dans son pays natal, mais il préfère effectuer des démarches pour entrer dans l'armée britannique. Son devoir accompli, il passe sept ans aux Etats-Unis où il exerce son métier d'ingénieur électronicien et obtient la nationalité américaine. Il s'établit ensuite dans la région neuchâteloise, à Colombier, avec sa femme Monique, une Française des Ardennes. Il crée ensuite une galerie à Bôle, pour installer finalement son atelier en 1978 dans un ancien pressoir du même village, où il dispense des cours.

Il est surtout connu pour ses aquarelles, ses dessins et ses photographies. Depuis le milieu des années 1970, il présente régulièrement ses œuvres dans divers pays (Suisse, France, Angleterre et Etats-Unis). Mentionnons notamment le premier prix du concours de Saint-Malo, qu'il remporte en 2002 et la médaille d'or, en 2008, décerné par la Société académique Arts-Sciences-Lettres de Paris (en 1989, il avait déjà été distingué par la même institution par un diplôme et une médaille d'argent). Concernant les livres sur son œuvre, mentionnons *Robert Tilbury : œuvres récentes*, publié en 2007 (Hauterive : G. Attinger), à l'occasion de ses 80 ans, avec pour thèmes la région neuchâteloise, le Lac Michigan, la Bretagne, la Provence, les compositions florales et les portraits féminins.

Il est le petit-neveu du peintre Louis Braquaval.

Il décède à Colombier le 31 mars 2023, à l'âge de 95 ans.

<https://fromnewwithlove.ch/artiste/tilbury-robert/> - arclInfo du 6 mars 2023, p. 19. - <https://www.arcinfo.ch/neuchatel-canton/littoral/neuchatel-commune/valangin/tilbury-le-parcours-d-une-vie-47569>

THÖNEN, Auguste Albert (1890?-1946)

Fonctionnaire. Demeurant au Locle, il est nommé en 1911 second commis au département de police, puis en 1916, premier commis au sein de ce même département. Il est deuxième secrétaire, de 1918 à 1925, et en 1921, chef de l'*Office cantonal du chômage*, avant que l'assurance ne devienne obligatoire. Il est ensuite premier secrétaire du département de l'industrie et de l'agriculture, de 1925 à 1934, puis administrateur à l'*Office cantonal du travail*, de 1934 à 1944 (sous cette appellation, le

nouvel office réunit, sous une direction unique, dès le 1er juillet 1934, les services de l'inspectorat des apprentissages et l'Office cantonal de placement). Il en est le premier administrateur et participe activement à son organisation. De par sa fonction, il est inspecteur cantonal des apprentissages, mais aussi membre de la commission romande des apprentissages, qu'il préside pendant plusieurs années, mais également de l'*Association des officiers suisses du travail*.

Il fait aussi partie de la *Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel* et de la *Société suisse des commerçants*.

Il décède à Neuchâtel le 20 novembre 1946, dans sa 56^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 23 septembre 1911, p. 8 ; id., du 26 septembre 1916, p. 5 ; id., du 13 avril 1918, p. 6 ; id., du 9 juin 1922, p. 3 ; id., du 29 juin 1925, p. 7 ; id., du 17 mai 1934, p. 10 ; id., du 21 novembre 1946, p. 8 ; id., du 22 décembre 1946, p. 8. - L'Impartial du 26 avril 1937, p. 6)

THOMANN, Charles (1922-2012)

Historien et économiste né à La Chaux-de-Fonds le 26 mars 1922. Il effectue sa scolarité obligatoire dans sa ville natale avant d'étudier les sciences économiques à l'Université de Neuchâtel. Il enseigne ensuite la comptabilité et le droit ensuite à l'Ecole supérieure de commerce et au progymnase de La Chaux-de-Fonds. En 1947, il soutient une thèse à l'Université de Neuchâtel, intitulée *Le mouvement anarchiste dans les Montagnes neuchâteloises et le Jura bernois*. En dépit de sa formation, il montre toujours un vif intérêt pour l'histoire régionale, particulièrement celle du haut du canton. Il se penche ainsi sur son passé en dépouillant archives, dossiers et journaux pour faire revivre l'histoire de la métropole horlogère et de sa contrée. Il est membre des commissions du Musée d'histoire et du Musée paysan. Parmi la douzaine de livres ou brochures qu'il a publiés, citons en particulier *Le mouvement anarchiste dans les montagnes neuchâteloises et le Jura bernois 1865-1880*, *L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues*, *Les dignitaires de l'horlogerie : la merveilleuse et tragique épopée des derniers régleurs de précision*, *L'art de guérir en pays neuchâtelois*, *La Chaux-de-Fonds, malicieusement vôtre !* et *Une chronique insolite de La Chaux-de-Fonds*.

Le 24 septembre 2022, une balade est organisée dans les rues de La Chaux-de-Fonds par *1000 m. d'auteur-e-s* en collaboration avec la *Société des amis du Musée d'histoire* pour lui rendre hommage. Les comédiens Raymond Pouc hon et Philippe Vuilleumier en feront la lecture.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 23 mars 2012, trois jours avant son 90^e anniversaire.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/ThomannCurr.htm> - La Chaux-de-Fonds, malicieusement vôtre ! / Charles Thomann (4^e p. d. couv.). - Courrier neuchâtelois du 19 mars 2003. - ArcInfo du 14 septembre 2022, p.4)

THOMANN, Pierre (1946-)

Professeur né à Lausanne le 14 décembre 1946. Originaire de Saint-Gall, il présente en 1978 à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne une thèse de physique intitulée *Résonances paramétriques optiques sur un jet atomique de sodium*. Puis il effectue des recherches postdoctorales aux Etats-Unis, tout d'abord à l'Oregon State University à Corvallis où il étudie l'interaction atomes-rayonnement cohérent, puis au JILA, un institut pluridisciplinaire géré conjointement par l'Université du Colorado à Boulder et le National Institute of Standards et Technology (NIST), où il étudie la redistribution collisionnelle de la lumière. Revenu au pays, il met ses compétences au service de l'industrie, De 1981 à 1982, il travaille chez ASULAB à Neuchâtel où il consacre son temps à la recherche et développement d'horloges atomiques (cellules Rb, 1^{er} maser à hydrogène). De 1983 à 1990, il travaille chez Oscilloquartz SA, toujours à Neuchâtel où il devient dès 1988 chef du département Recherche et développement. Il approfondit des recherches sur les horloges atomiques industrielles et spatiales. De 1991 à 2006, il travaille à l'Observatoire de Neuchâtel où il devient dès 1995 directeur adjoint scientifique. Dès 2002, il est professeur associé à l'Université de Neuchâtel puis, en date du

24 janvier 2007, nommé par le Conseil d'Etat professeur ordinaire où il dirige dès cette date le Laboratoire Temps-Fréquence,

Ses compétences portent sur la physique atomique, l'interaction atomes-rayonnement, refroidissement d'atomes par laser, lasers stabilisés, horloges atomiques, mesure précise du temps et des fréquences. En 2014, il reçoit le prix Gaïa pour l'ensemble de sa carrière. Il vit à Fontainemelon. (Réf.: Journal gratuit « 20 minutes » du 26 janvier 2007. - http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=158. - Val-de-Ruz info 95 (20 novembre 2014), p. 8)

THOMAS, Hugues (1803-1855)

Professeur et politicien né à Cressier le 17 mai 1803. Il étudie probablement chez les Jésuites. Il enseigne ensuite au Pensionnat des Jésuites à Fribourg jusqu'à la fermeture de l'établissement en 1847.

Au lendemain de la Révolution neuchâteloise, le 1^{er} mars 1848, il est nommé membre du comité administratif de justice et police à Cressier et devient l'un des premiers membres de l'Association patriotique de La Chaux-de-Fonds en avril 1848. Très engagé à gauche, il trouve la politique d'Alexis-Marie Piaget trop modérée. Député au Grand Conseil de 1851 à 1855, il est également Conseiller national radical de 1852 à 1854.

A partir de décembre 1854, il enseigne au Conseil municipal de La Chaux-de-Fonds, mais il décède prématurément dans cette ville le 28 février 1855.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

THOMET, Alfred (?-1946)

Artiste-peintre né à Neuchâtel, frère de Fritz Thomet. Il émigre à Argentine au début du XX^e siècle où il fait une belle carrière. Il orne de fresques fort bienvenues l'une des principales salles de la colonie suisse, en évoquant très adroitement le serment du Grütli, Morgarten et Sempach. Victime d'un accident de tram, il meurt après quatre mois de souffrances.

Il décède à Buenos Aires à la fin du mois d'octobre 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 novembre 1946, p. 10)

THOMET, André (1895-1942)

Politicien. Il fait un apprentissage de commerce à la *Banque cantonale neuchâteloise* et obtient son diplôme en 1914. Il est membre du Conseil général de Saint-Blaise de 1923 à 1930, puis du Conseil communal de 1930 à 1942, qu'il préside de 1935 à 1942 où il est responsable du dicastère des finances. Il est pendant de longues années président de la commission scolaire et de la Société de tir de son village. Ancien de l'Eglise nationale, il occupe le poste de caissier.

Il décède à Saint-Blaise le 10 septembre 1942, dans sa 47^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 37. - L'Impartial du 6 avril 1914, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 septembre 1942, p. 6)

THOMET, Francis (1922-1962)

Fils de l'ancien président de commune André Thomet, il occupe une place importante dans la vie communale et villageoise de Saint-Blaise. Il fait partie de nombreuses sociétés locales parmi lesquelles le chœur d'hommes "L'Avenir", dont il est un membre fidèle et zélé et dont il assume la

présidence pendant plusieurs années. En avril 1956, il a la joie de le diriger lors du centenaire de la Société et de rédiger une brochure à cette occasion. L'année suivante, il est nommé au comité central de la *Fête fédérale de chant*. Il fait partie des sapeurs pompiers, de la Société de tir, du Conseil de la paroisse réformée, de la commission scolaire. En 1960, il est élu au Conseil général, mais la maladie le terrasse peu après son élection et il décède le 6 décembre 1962, à l'âge de quarante ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 décembre 1962, p. 31 ; id., du 10 décembre 1962, p. 12)

THOMET, Jean-Frédéric dit Fritz (fils) (1874-1954)

Peintre décorateur et restaurateur d'art, formé par Fritz Landry et Paul Bouvier. En 1899, il épouse Rose-Marguerite Galland. Spécialiste de la peinture de meubles, il s'essaie à la peinture d'art. Reproduisons ce que l'on trouve dans un article de la Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 avril 1924, p. 6: "Avec moins de style, M. Fritz Thomet chante le printemps et l'automne sur les rives du lac. Il aboutit parfois à de remarquables réussites, ainsi la détrempe *Seyon à Valangin* ou *L'autoportrait*. Notons encore de prestes croquis d'Alpes, des études de fleurs soignées, d'amusants petits portraits, et, du décorateur, des projets de peintures murales intéressants, mais où l'on aimerait voir un jeu de tons plus vifs". Dans la Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mai 1934, p. 8, on peut y lire: "*Dans les murs de vignes à Auvernier*, il y a de jolies qualités de transparence et de finesse: ses *Rochers de Savatan* sont bien construits, le *Portrait de M. Th.*, honorable".

Il est le fils de Fritz Thomet, gypsier-peintre à Berne et à Neuchâtel, et frère d'Adolphe Thomet, peintre-décorateur.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 mai 1899 ; id., du 15 avril 1924, p. 6 ; id., du 16 mai 1934, p. 8 ; id., du 16 mai 1934, p. 8)

THOMPSON, Patrice (1924-1995)

Professeur de littérature né à Nice le 23 juin 1924. Il étudie les lettres à Aix-en-Provence où il obtient sa licence en 1943, puis à la Sorbonne où il reçoit un diplôme d'études supérieures en langues classiques en 1944. Il enseigne à l'Ecole supérieure des langues au Caire de 1951 à 1955 et passe avec succès son agrégation de lettres classiques dans la capitale égyptienne en 1955. Il est professeur de littérature française au Lycée franco-turc de Galata-Saray à Istanbul de 1955 à 1961, puis lecteur de littérature française à l'Université d'Uppsala et directeur de la Maison de France de 1961 à 1964. Il décide alors de préparer une thèse sur Benjamin Constant et devient l'assistant de Marie-Jeanne Durry, professeur à la Sorbonne, de 1964 à 1969. Cette année-là, il succède à Charly Guyot à la chaire de littérature française de l'Université de Neuchâtel. En 1972, il soutient sa thèse de doctorat d'Etat à la Sorbonne. Intitulée *La religion de Benjamin Constant, ou Les pouvoirs de l'image* (Pise : Pacini, 1974) cette thèse fait autorité. Spécialiste de cet auteur, il ne cessera d'apporter, jusqu'à sa mort, sa contribution à l'édition en cours des *Œuvres complètes* de Benjamin Constant.

La difficulté des textes théoriques, l'hermétisme volontaire d'une partie de la littérature contemporaine le stimuleront. Il se fera également l'interprète de l'aggiornamento de l'université positiviste et lansonienne.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 123 - Annales / Université de Neuchâtel 1972/1973. p. 271-272)

THORENS, James-François (1843-1924)

Notaire né à Saint-Blaise le 15 février 1843. Honnête, modeste et consciencieux, il exerce sa charge pendant cinquante ans d'une manière distinguée qui lui apportera beaucoup de sympathie et de respect de la part de la population neuchâteloise. Il est juge de paix pendant quarante-deux ans, soit de 1871

à la suppression du cercle en 1911. Il est également officier d'état civil pendant trente-trois ans. En sa qualité d'officier, il se préoccupe de bien développer le tir à Saint-Blaise.

Attiré par la vie publique, il fait partie du conseil municipal de son village dès 1868 et en assume la présidence de 1874 à 1902. Il dirige les affaires communales toujours avec clairvoyance, sagesse et prudence. Il est député libéral au Grand Conseil de 1871 à 1874 et de 1877 à 1880.

Bientôt forcé par la maladie à l'inactivité, il décède dans son village natal le 5 mars 1924.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 45-46)

THORENS, Jean-Jacques (1910-1987)

Notaire né à Saint-Blaise le 11 octobre 1910. Il appartient à une famille de notables. Il est le fils de Louis (1880-1935), et petit-fils de James-François (1843-1924). D'une grande capacité de travail et d'un tempérament bien marqué, il est actif dans plusieurs organisations professionnelles régionales, entre autres la Société coopérative de laiterie du bassin de ravitaillement de Saint-Blaise, l'Union maraîchère neuchâteloise, le Groupement des propriétaires-viticulteurs de Saint-Blaise, le Syndicat d'arrosage des vignes de Saint-Blaise, sans compter des participations dans de nombreuses sociétés. Très attaché à son village natal, il crée en novembre 1954 la Commission du 3 février, jour de Saint-Blaise, qu'il préside avant d'en devenir président d'honneur en 1962. Sur le plan neuchâtelois et suisse, il occupe des responsabilités importantes dans la Société coopérative Migros, assumant une des vice-présidences de la Fédération et la présidence du conseil d'administration de Migros Neuchâtel-Fribourg. Il siège également dans quelques conseils d'administration de la Migros.

Son audience européenne est aussi considérable. Il est l'une des figures de proue de l'Union internationale du notariat latin, qui lui confie notamment la responsabilité de la coordination de la partie suisse du « Livre bleu » du notariat latin, ouvrage de référence des notaires consacré aux régimes matrimoniaux et successions en droit international privé.

Il décède à Saint-Blaise le 21 août 1987.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 53. – L'Express du 24 août 1987)

THORENS, Louis (1880-1935)

Avocat et notaire né à Saint-Blaise. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il porte la casquette verte et obtient une licence. Il est reçu avocat en 1905 et notaire en 1907. Très attaché à son village, il siège dès cette époque au Conseil général de son village natal. Il entre par la suite au Conseil communal, charge qu'il exerçait à son décès. Possédant l'esprit traditionnel du Neuchâtelois du Vignoble, il en a la bonhomie et le bon sens éprouvé. Il fait partie de nombreuses sociétés : Comité de la section automobile neuchâteloise du Touring-Club suisse, Société de sauvetage du Bas-Lac, Société des pêcheurs à la traîne, Anciens bellettriens neuchâtelois, Noble Compagnie des fusilliers. Il en fait certainement un peu trop et Peu après être sorti de son étude de Neuchâtel le 27 mars 1935 vers 18 heures, il est terrassé dans la rue par une attaque à laquelle il succombera pendant son transport à son domicile.

Ses avis étaient recherchés tant par ses amis que par les autorités communales ou tout simplement par ceux qui voulaient être conseillés. D'un abord agréable et généreux, il jouissait d'une grande popularité.

Il décède subitement à Neuchâtel le 27 mars 1935, à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 41-42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 mars 1935 ; id., du 30 mars 1935, p. 8)

THORENS, Rémy-A. (1927-2018)

Industriel né à Sainte-Croix le 30 décembre 1927. Il est issu d'une famille à l'origine des usines Thorens. Il est le petit-fils du fondateur Hermann Thorens, dont l'entreprise donnera vie et prospérité au village situé à proximité du Col-des-Etroits. Elle employera jusqu' 1500 personnes, la grande majorité des habitants de Sainte-Croix.

Il étudie les sciences économiques aux universités de Saint-Gall et de Berne, pour terminer avec un doctorat en comptabilité industrielle en 1951. Après une année à New York dans la filiale américaine, il rejoint l'entreprise familiale en 1952. L'année suivante, il épouse Suzanne Favarger, de la famille des chocolats Favarger, de Versoix, avec laquelle il aura trois fils.

En 1962, l'entreprise décide la fusion avec l'autre grande entreprise de Sainte-Croix de l'époque, *Paillard SA machines à écrire Hermès*, à la tête de laquelle se trouvent plusieurs cousins Thorens. Mais Rémy, mais aussi son père Paul et son frère Jean-Paul, sont opposés à la fusion. Pourtant la nouvelle entité va faire ressortir une nouvelle production industrielle en créant les départements de la Hi-Fi et des boîtes à musique. La production des briquets est arrêtée (mais elle reprendra dans les années 2000, relancée par trois petits-fils). Rémy Thorens fonde alors une nouvelle entreprise avec des bureaux à Neuchâtel et à Wettingen. Celle-ci fera fabriquer sous licence les produits à Lahr en Forêt Noire. La production est transférée de Sainte-Croix à Lahr en 1966.

C'est l'âge d'or de la platine tourne-disques. La marque se fera connaître jusqu'au Japon et en Australie. La réputation haut de gamme deviendra la caractéristique de tous ses produits, particulièrement les modèles Référence et Prestige. Ceux-ci sont régulièrement l'objet de tests comparatifs dans les magazines Hi-Fi et reconnues mondialement parmi les meilleurs.

Dans les années 1980, avec l'arrivée de la révolution numérique du CD surgiront des années difficiles. Rémy Thorens et son fils Jacques, qui l'avait rejoint en 1983, arrêteront en 1991. Une nouvelle entreprise reprendra la fabrication des platines Thorens jusqu'à nos jours. Rémy Thorens consacra sa retraite à sa famille. Chrétien convaincu, il continuera d'être actif au sein de sa communauté darbyste. Une maladie des yeux le rendra de plus en plus aveugle. Mais il conservera ses facultés intellectuelles jusqu'à la fin.

Il décède à Bôle le 15 septembre 2018, après une chute dans des escaliers.

(Réf.: ArcInfo du 6 novembre 2018, p. 29)

THURLER, Louis (1856-1936)

Médecin chirurgien, écrivain et dramaturge né le 26 juin 1856. Diplômé de médecine de l'Université de Zurich avec une thèse intitulée *Studien über di Function des fibrosen Gewebes*, il prend la succession à Estavayer du Dr Baillif en 1884 et est actif dans ce domaine jusqu'en 1927, à l'exception d'un long voyage dans les mers du sud. Il est surtout connu comme homme de lettres. Il débute dans la littérature par la publication d'un récit de ses voyages. Il est également l'auteur d'un guide intitulé *Estavayer et la Broye : guide pittoresque* (1908). Il se fera surtout connaître par des pièces de théâtre : *Le vieux Stavayer* (1902), pièce historique, avec une musique de Jules Marmier. Elle fera l'admiration de Philippe Godet, qui dira de cette œuvre : « Votre pièce est une merveille, je la ferai connaître par la parole et la presse ». Suivront *Alcool et petite ville : scènes de mœurs* (1904), *Jésus et le centenier* (1908), reconstitution biblique rappelant les mystères du Moyen-âge. Ses deux plus grands succès sont certainement *La Krotzeranna* (1909), drame pathétique de la montagne se déroulant dans la vallée de Charmey et *Chalamala* (1910), pièce héroïcomique, jouée à Bulle, où il fait revivre toute l'histoire de Claude et de Rose d'Estavayer. Signalons encore *La corde cassée* (1913), *Mouille-boille* (1913) et enfin *Le sorcier de Tsao* (1922), dont le texte a été accepté par l'Opéra de Paris.

Il décède à Estavayer-le-lac le 28 août 1936, à l'âge de 81 ans.

Le 2 juin 1963, une stèle est élevée en son honneur à Estavayer-le-Lac.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 37. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 août 1936)

TILLÉ, Yves (1960-)

Professeur de statistique né le 25 juillet 1960. Il est chargé de recherche, puis assistant à l'Université libre de Bruxelles où il présente également une thèse en statistiques. Il enseigne au Grand-Duché de Luxembourg, plus précisément au TES (Training of European Statisticians)-Institute, à l'Université libre de Bruxelles, à l'Université de Lille 3, à l'ENSAI (Ecole nationale de la statistique et de l'analyse de l'Information) à Rennes (France) comme maître de conférences, et enfin à l'Institut Supérieur de Statistique de Paris (ISUP).

En 2001, il succède à la chaire de statistiques appliquées de l'Université de Neuchâtel après le décès tragique et brutal de Bernhard Flury et consacre sa leçon inaugurale le 8 novembre 2002 sur le thème de la *Statistique d'enquête : stéréotypes et développements récents*. Il est responsable de la collaboration entre l'Office fédéral la statistique, qui sera basé à Neuchâtel, et l'Université de Neuchâtel. Il est l'auteur de trois ouvrages: *Méthodes statistiques appliquées aux sciences sociales* (Bruxelles, 1995) ; *Théorie des sondages : échantillonnage et estimation en population finie* (Paris; 2001) ; enfin, en collaboration avec Pascal Ardilly: *Théorie des sondages : exercices corrigés* (Paris, 2002).

Il écrit des articles dans de nombreuses revues. Depuis 2004, il est éditeur de la revue *Survey methodology*, qui est le périodique de référence dans la discipline de la statistique d'enquête.

Ses domaines de recherche portent sur ce dernier sujet et la théorie de l'échantillonnage, plus spécifiquement sur les techniques de planification avec informations auxiliaires, les plans à probabilité inégales, la coordination d'échantillons, les fondements de l'inférence en populations finies, les méthodes d'estimation, l'estimation de précision dans les plans complexes, le traitement des erreurs de mesure.

(Réf.: <http://www.unine.ch/statappl/yvestille.htm> . - <http://www.unine.ch/presse/communiqués/ines.htm> - http://draco.unine.ch/webdav/site/manifsacademiques/shared/leçons_inaugurales/LI02-03_CVtille.pdf . Rapport d'activités de l'Institut de statistique 2001-2005)

TINEMBART, Antoine (1856-1909)

Politicien. Il est le tenancier modèle de ces bonnes hôtelleries neuchâteloises où l'accueil est simple, franche et honnête et le compte modeste. A Dombresson, il est membre du Conseil communal et de la Commission scolaire pendant de longues années. Homme très populaire qui nouera de nombreuses amitiés avec la population du Val-de-Ruz, il est député radical au Grand Conseil de 1897 à 1907, date à laquelle il renonce à une nouvelle candidature.

Il décède à Cernier le 27 mars 1909, dans sa 53^e année, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mars 1909, p. 4. - L'Impartial du 31 mars 1909, p. 4)

TINEMBART, Charles (1880-1946)

Postier. Il est administrateur postal de La Chaux-de-Fonds de 1938 à 1943. Prématurément atteint par la maladie, il doit abandonner son poste, au grand regret de ses subordonnés et des autorités postales. Il fait aussi partie de la *Société des fonctionnaires postaux* et de l'*Union chorale*.

Il décède dans la métropole horlogère le 20 mai 1946, dans sa 66^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 45. - L'Impartial du 20 mai 1946, p. 5 ; id., du 21 mai 1947. p. 7 ; id. du 22 mai 1946, p. 7)

TINEMBART, Ernest (1886-1980)

Postier. Originaire de Bevaix, il entre à la direction des postes en 1925, puis est nommé chef de service, avant de devenir l'administrateur de la poste principale de Neuchâtel. Atteint par la limite d'âge de 65 ans, il prend sa retraite en décembre 1951.

Il décède au mois de décembre 1980, à l'âge de 95 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 septembre 1951, p. 6. - FAN-L'Express du 20 décembre 1980)

TISSEUR, Barthélemy (1812-1843)

Barthélemy Tisseur est né à Lyon le 4 août 1812. Fils de négociant en tissus, il reçoit une première formation interne, chez les frères minimes, puis une seconde, au lycée de Lyon. Lors de sa dernière année, il suit avec grand intérêt le cours de philosophie de l'abbé Noiroton qui comprend également des éléments d'économie publique et la métaphysique de la poésie française.

Après son baccalauréat obtenu en 1832, il entreprend des études de droit à Aix. Il fait la connaissance du futur poète Victor de Laprade, étudiant en droit comme lui, qui deviendra son ami.

A l'automne 1834 il va poursuivre ses études de droit à Paris, mais il se désintéresse de plus en plus de cette discipline et s'enthousiasme pour la littérature. Il voue une véritable passion pour Lamartine en particulier.

Pendant ce séjour, il fait la connaissance d'une femme plus âgée que lui, pour laquelle il aura un sentiment très intense. Barthélemy Tisseur ne se mariera pas, mais il aura avec elle des relations épistolaires très suivies.

Après sa licence, il rentre à Lyon où il semble occuper un emploi de juriste subalterne. Il écrit quelques articles dans le *Moniteur judiciaire* et la *Revue du Lyonnais*.

Au printemps 1841, les autorités de l'Académie recherchent des candidats pour une chaire de littérature française. Elles s'interrogent: faut-il engager un professeur capable d'analyser les grands écrivains français uniquement ou faut-il privilégier l'enseignement du style et l'élocution chez les étudiants. Elles choisissent un compromis: il y aura deux professeurs au sein de la même chaire. La littérature sacrée sera attribuée à César-Henri Monvert et la littérature profane à Barthélemy Tisseur. Le choix de ce jeune professeur est original, mais l'intéressé ne se plaît pas à Neuchâtel.. A son premier cours, il reçoit un succès d'estime. Il se sent isolé. A l'exception d'Agassiz et d'un étudiant allemand, personne n'entretient des rapports suivis avec lui. Sa carrière sera interrompue brutalement le 28 janvier 1843. Ce jour-là, après avoir lu les journaux au cercle de lecture, il se noie, peut-être accidentellement.

Ses nombreux poèmes ont été publiés quarante ans après sa mort par ses frères Jean et Alexandre, sous le titre de *Poésies* d'Alexandre Tisseur (Lyon, 1885).

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1)

TISSOT, Alain (1940-)

Politicien né à Bienne. Fils de André Tissot, il habite La Chaux-de-Fonds depuis 1944, date à laquelle son père est nommé directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il obtient son baccalauréat à La Chaux-de-Fonds, puis sa licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel en 1966. Il enseigne ensuite l'anglais au Gymnase de La Chaux-de-Fonds (rebaptisé aujourd'hui Lycée Blaise-Cendrars), jusqu'en 2001.

De 1970 à 1988, il est actif au syndicat SSP-VPOD dont il est membre du Comité directeur sur le plan suisse. De 1988 à 2001, il est conseiller général chaux-de-fonnier dans les rangs du Parti socialiste.

Ancien président de la *Société des Amis des arts* et de la Commission du Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds, il participe à la recherche de fonds pour l'extension de cet établissement.

Poursuivant l'œuvre de son père, il collabore régulièrement avec l'ASPAM et le Patrimoine suisse. Il est membre de la Commission d'urbanisme depuis 1984 et de la Commission cantonale des biens culturels depuis 1989. Il fait des recherches sur l'histoire de La Chaux-de-Fonds, de la vallée du Doubs, dans la France voisine.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/TissotCurr.htm>)

TISSOT, André (1911-2000)

Défenseur du patrimoine né au Locle le 8 mars 1911. Fils d'horloger, il n'oubliera jamais ses origines montagnonnes. Après un baccalauréat ès lettres classiques en 1929 à La Chaux-de-Fonds, il poursuit sa formation littéraire à Genève où il décroche une licence en 1932. Crise oblige, il va d'abord enseigner une année au Liban. Il revient en Suisse car il trouve un poste à Bienne en 1933. Mais on le somme quasiment de faire un doctorat. Il s'exécute et rédige une thèse sur Ramuz, sous la direction exigeante des professeurs Marcel Raymond et Albert Béguin, qu'il présente en 1947 à l'Université de Genève sous le titre de *Ramuz ou le drame de la poésie*. Cet ouvrage deviendra une référence dans la bibliographie ramuzienne, selon le professeur André Gendre, professeur à l'Université de Neuchâtel. En 1944, il revient au pays en succédant à Auguste Lalive à la direction du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, aujourd'hui Lycée Blaise-Cendrars. Pendant 32 ans, soit de 1944 à 1976, il dirige son école avec autorité et humanisme, se jouant des tensions pour "faire naître une compréhension plus vraie", selon les mots d'André Gendre.

André Tissot est aussi un militant politique. Président des Amis de l'Espagne républicaine en 1936, il décide en 1940, donc à 29 ans, de faire son école de recrues bien qu'il ait été déclaré réformé quelques années auparavant, "parce que le péril nazi l'imposait". En 1948, il s'engage en politique dans les rangs socialistes au Conseil général de La Chaux-de-Fonds et tout aussi longtemps au Grand Conseil. Il ne sera jamais conseiller communal et cela l'a toujours affecté.

Mais la facette de l'homme la plus connue est celle de défenseur du patrimoine. En 1963, avec quelques amis, dont le docteur Max-Henri Béguin, il arrache à la ruine une ferme aux Eplatures-Grises et en fait le Musée paysan. Dans cet élan, il crée l'ASPAM, l'*Association pour la sauvegarde du patrimoine des montagnes neuchâteloises*. Mais il peine à convaincre ses concitoyens de l'utilité de sauvegarder les vieilles pierres. Ses premières interventions dans ce sens au Grand Conseil sont accueillies avec des éclats de rire. Mais les mentalités évoluent et plusieurs autres fermes seront sauvées: Le Grand-Cachot-de-Vent, la ferme des Arbres, l'actuel restaurant de la Cheminée, la Combetta, la Recorne - entièrement démontée et reconstruite à Ballenberg - ou encore la ferme des Brandt à laquelle il a consacré un livre.

Historien, il écrit notamment *Voyage de Pierre-Jaquet-Droz à la cour du roi d'Espagne, 1758-1759* (Cahiers de l'Institut neuchâtelois no 22) ou le *Journal du perruquier-notaire Sandoz (fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle*, un ouvrage non terminé au moment de sa mort, mais suffisamment avancé pour être publié.

Il reçoit également le titre de Docteur *honoris causa* de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 19 avril 2000.

(Réf.: L'Impartial du 25 avril 2000[5] + avis mortuaires des 25 et 26 avril dans le même journal. - Archives pour demain, 1977-1992. - Annales / Université de Neuchâtel 1993/1994, p. 181)

TISSOT, Catherine (1956-)

Enseignante et artiste-peintre née à La Chaux-de-Fonds. Elle fréquente le gymnase de sa ville natale où elle obtient son baccalauréat en 1975. Elle commence sa carrière comme enseignante et pratique beaucoup la musique. Un accident lui fait abandonner son instrument, mais la passion première

demeure. Dans un premier temps, elle suit diverses formations manuelles sur bois, en bijouterie et en peinture d'icônes. A l'écoute d'opéras et de musique sacrée, elle nourrit son inspiration. Elle expose ses travaux pour la première fois, de septembre à octobre 1989, à la *Nationale Suisse assurances* (Jardinière 71). Ses œuvres témoignent d'un univers étonnant. Présentateur en l'occasion, l'un de ses amis, Pierre Macchi, emprunte son chemin d'évasion en rêves multiples où il découvre une lumière privilégiée, des tensions vibratoires sous-tendant les couleurs, soit une force rédemptrice pour déjouer les démons et produire quelque chose d'inquiétant. Elle expose par la suite en plusieurs endroits de Suisse romande, mais aussi en France voisine, notamment au Salon des indépendants à Paris. Elle partage le même atelier que Madeleine Pagot et réalise avec elle des œuvres communes. En 1995, elle devient membre de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses, section neuchâteloise

(Réf.: L'Impartial du 27 septembre 1989 ; id., du 12 novembre 1998. - .Hommage à Jeanne-Odet et Claudévard : pas tout seul, couples d'artistes, in: Triennale Visarte Neuchâtel, 2006)

TISSOT DAGUETTE, Charles Emile (1860-1936)

Industriel horloger. Fils de Charles-Emile Tissot (1830-1910), il séjourne 17 ans en Russie où il fonde une famille. En 1883, il reprend les affaires de son père. En 1901, il revient au Locle et se voue à sa nouvelle tâche: remplacer une partie du travail manuel de l'horloger par la mécanisation, au sein de la manufacture organisée, Chemin des Tourelles. En 1911, c'est au tour de Paul de prendre la tête de l'entreprise.

Il décède au Locle au début du mois de mai 1936.

(Réf.: Le Locle horloger : guide. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1936, p. 6)

TISSOT DAGUETTE, Charles-Emile (1830-1910)

Industriel et politicien né à La Ferrière le 20 février 1830, fils de Charles-Félicien Tissot (1804-1873). Charles-Emile, né dans une famille d'horlogers, est placé en apprentissage à l'âge de douze ans et commence à confectionner des cuivrots, des forêts, puis une ébauche simple à ancre, pour aboutir à la montre à répétitions. En 1848, soit à l'âge de dix-huit ans, il se rend aux Etats-Unis dans le but de se perfectionner comme horloger-rhabilleur auprès d'un oncle durant cinq ans. A l'époque, il fallait compter six semaines de navire à voiles pour atteindre le nouveau continent et les voyages étaient riches en péripéties... De retour au village natal, doté d'une maturité d'esprit précoce, grâce à ce séjour à l'étranger, il fonde avec son père Charles-Félicien Tissot, le 1^{er} juillet 1853, un atelier d'établissage. Il prend ensuite la direction de l'entreprise. Voué à l'industrie horlogère soignée, il obtient plusieurs prix de l'Observatoire. En 1868, il fonde l'Ecole d'horlogerie du Locle.

En 1848, il participe à la Révolution neuchâteloise, puis devient président du Parti radical au Locle. Il est Conseiller général dans sa ville de 1858 à 1906 et fait partie des commissions scolaire et de l'Ecole d'horlogerie. Député au Grand Conseil de 1865 à 1873 et de 1879 à 1904 (présidence en 1884 et 1893), il est aussi Conseiller national radical de 1881 à 1899. A Berne, il compte parmi les spécialistes des questions industrielles et participe à l'élaboration de traités de commerce et de lois sur le contrôle des métaux précieux. Il est délégué par le Conseil fédéral à l'Exposition universelle de Paris en 1889 et à celle de Chicago en 1893. Vers la fin de sa vie, il est inspecteur fédéral des écoles d'horlogerie de Suisse.

Il décède au Locle le 15 mai 1910.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 87-88, portrait, 1911, p. >48-49<). -L'Impartial du 16 juin 1978)

TISSOT, Charles-Eugène (1832-1900)

Ecrivain et politicien né à La Chaux-de-Fonds. Il accomplit sa scolarité à La Chaux-de-Fonds, puis étudie à Lausanne de 1846 à 1851, tout d'abord au Collège cantonal, puis à l'Académie. De retour dans la métropole horlogère, il est successivement instituteur de 1851 à 1859 et secrétaire du Conseil municipal de 1859 à 1876. Il participe à diverses entreprises d'utilité publique (Commission de commerce, Bibliothèque et Musée, Société littéraire, fêtes du 1^{er} mars).

En 1877, il quitte La Chaux-de-Fonds pour Neuchâtel. Il se porte alors candidat au Grand-Conseil sur la liste radicale, mais sur la liste de La Chaux-de-Fonds. Il est brillamment élu. A Neuchâtel, il est successivement archiviste à la chancellerie, secrétaire du département de l'instruction publique, puis du greffe du tribunal. Il est secrétaire du Conseil général de Neuchâtel et ses procès-verbaux sont un modèle du genre. Il prend sa retraite en 1900.

Il est l'auteur d'un Journal, dans lequel il décrit la vie quotidienne du Grand Village de 1853 à 1876, de textes en prose ou en vers dans les colonnes de plusieurs journaux de toutes tendances, souvent sous la signature d'Eusèbe. On lui doit également des textes et des articles parus dans le *Musée neuchâtelois*.

Il décède à Neuchâtel le 6 décembre 1900, après une courte maladie, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 26, 1990. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 54)

TISSOT DAGUETTE, Charles-Félicien (1804-1873)

Monteur de boîte, puis industriel. En association avec son fils Charles-Emile (1830-1910), il fonde le 1^{er} juillet 1853 au Crêt-Vaillant 23, au Locle, un établissement d'horlogerie, qui deviendra la manufacture *Tissot SA*, laquelle pourra fêter son centième anniversaire en 1853, sous la présidence d'un des descendants, M. Edouard-Louis Tissot (1896-1977).

(Réf.: Le Locle horloger : guide. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 juillet 1953)

TISSOT DAGUETTE, Edouard (1864-1939)

Ingénieur né le 28 août 1864. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich pour devenir ingénieur. Après son diplôme, il effectue un stage pratique en Angleterre avant de s'établir à Genève comme ingénieur à la Compagnie de l'industrie électrique, dont il devient sous-directeur. En 1899, il est appelé à Bâle à la tête de la *Société d'industrie électrique*. Il passe ensuite à la *Société suisse d'électricité et de traction*, qui en fera un administrateur-délégué dès 1911.

Dès le début de sa carrière, il se rend compte de l'importance que va jouer l'énergie électrique dans le développement des chemins-de-fer. C'est grâce à son initiative que sera constituée en 1904 la Commission d'études pour l'électrification des chemins-de-fer suisses. Président de 1919 à 1925 de l'*Association suisse des électriciens*, il réussit à doter cette société d'un véritable Institut électrotechnique. Il contribue à créer la *Conférence mondiale de l'énergie électrique*, dont il deviendra vice-président et représentant et président du Comité national pour la Suisse.

Pour les services rendus, il deviendra commandeur de la Légion d'honneur.

Il décède le 14 mai 1939 à bord du paquebot *Asturias*, en rentrant d'un voyage d'affaires en Argentine.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 52)

TISSOT, Edouard (1863-1946)

Juriste et chef d'entreprise né à La Sagne le 27 février 1863. Il étudie le droit et exerce à La Chaux-de-Fonds le métier d'avocat dès 1886 et celui de notaire à partir de 1887.

En 1891, il entre au Conseil communal de La Chaux-de-Fonds. Il restera fidèle au poste pendant vingt ans. Il en est le secrétaire et assume simultanément les fonctions de directeur de la police. Très actif durant cette période, il s'occupe notamment de la réorganisation de l'administration communale, du rattachement des Eplatures à la commune de La Chaux-de-Fonds, de la création de l'orphelinat, de la construction des nouveaux abattoirs et du four crématoire.

De 1911 à 1917, il est président du district de La Chaux-de-Fonds. De 1917 à 1923, il est secrétaire général, puis de 1923 à 1935, président de la Chambre suisse de l'horlogerie. Ses dernières fonctions en relation avec des cercles économiques importants. Plusieurs d'entre eux l'appellent à faire partie de leur comité ou de leur conseil d'administration: Office suisse d'expansion commerciale, Foire suisse d'échantillons à Bâle, Fiduciaire pour l'aide aux petits patrons de l'industrie horlogère, Information horlogère, Fédération horlogère, Union de Banque suisse. Il préside également le conseil d'administration du théâtre, de la Fondation des Armes-Réunies et du Cercle du Sapin.

Il est l'auteur de quelques brochures, notamment sur l'industrie horlogère, l'hôpital de La Chaux-de-Fonds ou la crémation, et collabore au volume du centenaire de l'incendie de La Chaux-de-Fonds en 1894.

En 1936, il se retire à Neuchâtel où il décède le 5 juillet 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 50)

TISSOT DAGUETTE, Edouard (1881-1961)

Militaire né à Delémont le 6 février 1881. Il est lieutenant d'infanterie en 1902, instructeur d'infanterie dès 1904 à Saint-Gall, Colombier et Coire. En 1928, il devient colonel. De 1920 à 1921, il fréquente l'Ecole de Saint-Cyr. En 1928, il devient colonel. En 1930, il est instructeur d'arrondissement de la 3^e Division et chef d'Etat-major de la 2^e Division. En 1931, il est commandant de la brigade montagne 3 et l'année suivante colonel divisionnaire et commandant de la 1^{ère} Division. En 1935, il est commandant de la garnison du Gothard et en 1938, de la 9^e Division. Il se met à disposition du Général Guisan dès décembre 1940.

Il décède à Lausanne le 12 décembre 1961.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 40 ; id., 1946, p. 73)

TISSOT DAGUETTE, Edouard-Louis (1896-1977)

Cousin de Paul Tissot (1890-1951). A la mort de ce dernier, il est appelé d'Argentine pour diriger l'entreprise horlogère locloise. En 1952, il dépose un brevet pour des paliers autolubrifiants. Après de années de recherches, il peut présenter à la foire de Bâle en 1971 l'Astrolon, un concept innovant de mouvement conçu en matière synthétique. Parallèlement, il rationalise son entreprise. Dès 1958, dans le domaine de la production, il argumente en faveur du « calibre unique ». En ce qui concerne la distribution, dans les années 1960, il renforce ses relations avec ses représentants généraux pour les inciter à effectuer des restructurations.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

TISSOT, Joane (1986-)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds le 16 novembre 1986. A peine entrée en Faculté des Lettres à l'Université de Neuchâtel, elle publie un roman épistolaire intitulé *Evanescence* (2005).

(Réf.: [Catalogue G. d'encre 06])

TISSOT DAGUETTE, Julien (1872-1948)

Enseignant et politicien. Il est nommé instituteur au Locle en 1889 (il est alors âgé de 17 ans) et exerce ces fonctions jusqu'en 1926. Il se révèle très bon pédagogue.

En politique, il est conseiller communal de 1918 à 1936. Il préside le conseil communal de 1921 à 1924, puis de 1927 à 1936 et est vice-président de cette autorité de 1924 à 1927. Il fait partie de la commission scolaire, qu'il aura l'honneur de présider, de 1927 à 1940.

Il décède au Locle le 26 décembre 1948, à l'âge de 76 ans, terrassé par une attaque.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 décembre 1948, p. 6)

TISSOT, Laurent (1953-)

Professeur né à Fribourg le 5 février 1953. Après son baccalauréat en 1974 au Collège Saint-Michel dans sa ville natale, il s'inscrit à l'Université de Lausanne où il obtient une licence ès sciences politiques en 1978. C'est également auprès de cette université qu'il défend sa thèse en 1987. La même année, il est nommé professeur suppléant à l'Université de Lausanne et en 1994 chargé de cours à l'Université de Fribourg. Il est maître assistant de 1995 à 1998 et professeur suppléant à l'Université de Genève de 1997 à 1999, professeur associé d'histoire suisse moderne et contemporaine de 1999 à 2001. En 1999, il devient président du Conseil scientifique de l'Institut « *L'homme et le temps* » à La Chaux-de-Fonds, et membre du comité et trésorier de la *Société suisse d'histoire économique et sociale*. En 2001, il préside le Bureau et le Conseil de la licence interfacultaire en sciences humaines et sociales de l'Université de Neuchâtel, puis l'année suivante figure parmi les membres fondateurs du comité de la *Commission internationale pour l'histoire du tourisme et du voyage*. Il est directeur de recherches et professeur associé à l'Université de Neuchâtel de 2001 à 2006 et professeur invité de 2002 à 2003 à l'Ecole doctorale en sciences sociales à Bucarest. Il est nommé professeur ordinaire d'histoire contemporaine à l'Université de Neuchâtel en septembre 2006. Sa leçon inaugurale, prononcée le 19 avril 2007, a pour titre *Hauts et bas de l'histoire du haut : l'Europe et ses montagnes aux XIX^e et XX^e siècles*. Ses compétences portent sur l'histoire économique et sociale, l'histoire des entreprises, l'histoire industrielle et des services, l'histoire des loisirs et des sports.

(Réf.: <http://www.unine.ch/histoire/profs.html>)

TISSOT DAGUETTE, Luc (1937-)

Horloger né à Buenos Aires où son père Edouard-Louis Tissot (1896-1977) travaille alors pour une entreprise d'électricité. Il y passe sa jeunesse et gardera de cette période un merveilleux souvenir. Il restera d'ailleurs binational suisse et argentin. En 1951, le décès de son oncle Paul (1890-1951), directeur d'*Omega et Tissot*, précipite le retour de la famille en Suisse. Il suit ses classes à Genève, puis à Neuchâtel et passe son diplôme à La Chaux-de-Fonds. Des membres de sa famille lui suggèrent de suivre une formation en horlogerie, mais Luc Tissot souhaite effectuer des études plus poussées et ses parents le soutiennent. Il obtient en 1962 un diplôme d'ingénieur en mécanique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et en 1965 un MBA à l'IMD de Lausanne.

Il s'établit ensuite au Locle par tradition familiale. En 1973, il accède au poste de président directeur général de la fabrique, qui compte à l'époque environ 1'000 employés. Il cherche à dynamiser les affaires par la diversification, notamment avec la fabrication d'appareils cardiaques. Mais en 1978, l'entreprise ferme son département Ebauches. Suivent alors des années d'incertitudes et de difficultés. En 1983, un nouveau chapitre s'ouvre avec la fusion de la SSIH et de ASUAG. Nicolas Hayek prend la nouvelle entité sous sa responsabilité. Il crée en 1985 la *Société de microélectronique et d'horlogerie* (SMH). La marque Tissot joue dès lors un rôle important dans le segment de milieu de gamme du groupe.

(Réf.: Le Locle horloger : guide. - ArcInfo du 14 novembre 2020, p. 2-3)

TISSOT, Lucien (1939-2021)

Avocat d'entreprises né à Bienne le 21 mars 1939. Son père, André Tissot (1911-2000) est nommé directeur du gymnase de La Chaux-de-Fonds six ans plus tard et toute la famille déménage dans la métropole horlogère. C'est dans cette ville qu'il fera ses études gymnasiales et continuera à l'Université de Neuchâtel où il obtiendra une licence en droit en octobre 1963. Etudiant, il milite dans l'esprit syndicaliste. Fondateur de la *Nouvelle Gauche*, président de la *Fédération des étudiants de l'Université de Neuchâtel* (FEN), il s'implique très jeune du côté des opprimés, que ce soit pour défendre la cause des indépendantistes durant la guerre d'Algérie, où celle du patrimoine historique des Montagnes neuchâteloises. Il installera son cabinet d'avocat à la Place du Marché à La Chaux-de-Fonds et se spécialise dans la défense de la propriété intellectuelle. Entraîné par son père, fondateur de l'Aspam (Association pour la sauvegarde du patrimoine des Montagnes neuchâteloises), il devient lui-même membre, puis président de cette association pendant plusieurs années. Il est l'un des membres fondateurs du *Musée paysan et artisanal* à La Chaux-de-Fonds. Il contribuera à sauvegarder avec l'Aspam, et surtout le soutien de son père,

une vingtaine de fermes, par exemple Le Grand-Cachot de-Vent, la Ferme des Arbres, la Recorne, entièrement démontée et reconstruite à Ballenberg.

Il est également président du Conseil d'administration de TSM Compagnie d'assurances transports, à La Chaux-de-Fonds, de 1976 à 2009. Il ne cessera jamais de participer activement à la vie de cette société pour laquelle il a toujours eu une amitié profonde. Durant ses heures de loisirs, il peint et dessine. La galerie *Serena* à La Chaux-de-Fonds lui ouvre ses portes pour sa première (et dernière) exposition en 2012 ! Autodidacte, il n'aura d'autres maîtres que son père. C'est avec lui qu'il apprend à manier pinceaux et crayons. Aîné d'une fratrie de quatre enfants, il accompagne souvent son père dans ses expéditions picturales dans les côtes du Doubs.

Il décède à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds le 21 janvier 2021.

(Réf.: ArcInfo du 25 janvier 2021, p. 23 ; id. du 26 janvier 2021, p. 2021, p. 31 ; id., du 3 février 2021, p. 9. - L'Impartial du 24 octobre 1963, p. 5 ; id., du 13 juin 2012, p. 8)

TISSOT DAGUETTE, Marie (1897-1980)

Sœur de Paul Tissot (1890-1951) née à Moscou. Elle seconde efficacement son frère au sein de la direction de l'entreprise horlogère dirigée par Paul. Elle collabore également avec lui pour développer des montres amagnétiques, automatiques étanches et a calendrier ou pour entourer les collections de règles commerciales et publicitaires inédites.

(Réf.: Le Locle horloger : guide)

TISSOT, Nathalie (1966-)

Professeure née Heubi à La Chaux-de-Fonds le 11 avril 1966. Elle effectue toute sa scolarité dans sa ville natale. Après une licence en droit en 1988 et un certificat d'études supérieures en archéologie en 1990 à l'Université de Neuchâtel, elle soutient l'année suivante auprès de cette même alma mater une thèse de droit intitulée *Protection des vestiges archéologiques dans le cadre du droit des expropriations et de l'aménagement du territoire*. Elle se marie la même année. De 1980 à 1992, elle participe à de nombreuses campagnes de fouilles archéologiques, en partie subaquatiques, en Suisse, en France et en Grèce. De 1988 à 1992, elle est assistante à la division juridique de la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel.

En 1992, elle obtient son brevet d'avocate. Elle pratique dès lors le barreau avec une spécialisation en propriété intellectuelle et en droit industriel et commercial. Elle anime régulièrement depuis 1994, en collaboration avec l'Institut de microtechnique, le séminaire de droit des ingénieurs. De 1995 à 2001, elle est chargée de cours de droit industriel et commercial, puis de droit de la propriété intellectuelle et de droit des nouvelles technologies de l'information et de la communication à l'*Ecole polytechnique fédérale de Lausanne*.

En 1992, elle est nommée chargée de cours de propriété intellectuelle à la Division juridique, puis en 1996 professeure associée, et enfin en 2002, professeure extraordinaire de propriété intellectuelle et de droit des nouvelles technologies de l'information et de la communication à la Faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Neuchâtel. Sa leçon inaugurale, prononcée le 24 avril 2004, est intitulée *Quelles protections pour les créations esthétiques industrielles ?*

Ses publications portent sur le droit de la propriété intellectuelle, les nouvelles technologies de l'information et la protection des vestiges archéologiques.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/frmpfprof.asp?prof=ntissot> - Quelques facettes du droit de l'Internet / Nathalie Tissot éd. – Université Neuchâtel Informations no 113 (1992), p. 57)

TISSOT DAGUETTE, Paul (1890-1951)

Industriel né à Moscou. Il suit sa famille en Suisse dès son jeune âge. En 1930, son père et lui-même concluent avec les frères Brandt, fondateurs de la fabrique Omega à Bienne, une entente commerciale et industrielle. De cet accord naîtra la holding, *Société suisse pour l'industrie horlogère* ou *SSIH*, dont il deviendra par la suite vice-président. Nommé directeur commercial d'Omega, il s'associe à sa sœur Marie (1897-1980), qui le seconde efficacement pendant son absence. Ensemble, ils édictent des règles commerciales et publicitaires inédites pour les collections. Il développe les montres amagnétiques, automatiques, étanches et à calendrier. Il contribue également à un nouvel agrandissement de l'entreprise en 1947-1948.

A la suite de son décès subit à Paris, le 3 juin 1951, son frère d'Argentine, Edouard-Louis (1896-1977), accepte de reprendre le flambeau de l'entreprise.

(Réf.: *Le Locle horloger : guide*. – *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1952, p. 50)

TOFFEL, Armand (1883-1953)

Enseignant. Il fait toute sa carrière pédagogique au Locle où il est instituteur de 1901 à 1948. Calligraphe né, il enseigne l'écriture à l'Ecole normale, à l'école secondaire et à l'école de commerce. Lorsqu'il s'est agi de réformer l'écriture script, le département de l'Instruction publique fait appel à ses conseils et à son expérience.

Il se met au service de la vie publique et est l'un des membres fondateurs de l' A.D.L, l'Association du développement du Locle.

En politique, il est membre du Conseil général de sa ville, qu'il préside à deux reprises. Il est également député socialiste au Grand Conseil durant deux législatures, soit de 1931 à 1937.

Tombé malade, il est hébergé chez des parents aux Ponts-de-Martel où il décède le 3 mai 1953 à l'âge de 70 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1953, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mai 1953, p. 10 ; id., du 7 mai 1953, p. 10)

TOMASI, Carole de (1970-)

Artiste peintre établie à Neuchâtel. Elle suit les cours de l'Académie Maximilien de Meuron. En 2005, elle présente à La Tourelle, à Valangin, le fruit d'une année d'expérience. Ses dessins et ses pastels, toujours dans le même format avec les mêmes thèmes, soit le lac, la terre et le ciel. L'utilisation de pastels et de crayons de couleur fait que l'observation devient méditation, le quotidien miracle et le mystère forme.

(Réf.: Hommage à Jeanne-Odet et Claudévard : pas tout seul, couples d'artistes. In: Triennale Visarte Neuchâtel, 2006. – L'Express du 15 mars 2005)

TORREGROSSA, Luc (1965-2002)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 26 juin 1965. Il étudie à l'Ecole d'art de sa ville natale puis aux Arts décoratifs et à l'ESAV de Genève. Il voyage en Europe et au Canada. Il expose dès 1982 et s'installe à Bruxelles en 1990. Il est avec Cédric Magnin (1961-2022) le cofondateur du groupe de peintres figuratifs *Anticorps*.

L'artiste tente tout d'abord de transcrire les signes de la nature : c'est sa période naturaliste. Vers la fin de sa vie, ses huiles traduisent la douleur physique et morale de l'homme où le symbolisme et l'allégorie sont flamboyants. Une exposition rétrospective a lieu en trois endroits de la cité horlogère en octobre 2003.

Il décède le 2 septembre 2002.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Express du 10 octobre 2003. – ArcInfo du 27 septembre 2022, p. 5)

TOUCHON, Daniel Auguste Emmanuel (1781-1850)

Pasteur né à Bâle le 7 février 1785. Fils de Pierre Frédéric Touchon (1751-1814), il étudie également la théologie. Consacré en 1808, il est pasteur à Lyon de 1809 à 1819. Il épouse le 20 août 1817 dans la capitale des Gaules Henriette Schrimpf (1794-1875). Il s'établit par la suite à Gross-Gerau en Hesse et accomplit la suite de son ministère à l'église wallonne de Hanau (Hesse). Il aura une fille nommée Jeanne Mathilde Emilie, née le 21 mars 1843 à Lyon. Il est l'auteur d'un *Sermon sur la mort de Louis XVI* (Lyon, 1814).

Il décède le 4 novembre 1850 à Gross-Gerau.

(Réf.: <http://huguenots-france.org/english/pastors/pag57.htm> - Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, t. 2, p. 400)

TOUCHON, Charles Henri Constant (1820-1879)

Médecin, membre de la *Société médicale neuchâteloise*. Il est autorisé à pratiquer dans le canton de Neuchâtel. En 1849, il est autorisé à pratiquer la médecine, la chirurgie et l'art de l'accouchement en qualité de médecin et de chirurgien de première classe. Il exerce à La Chaux-de-Fonds, puis à Neuchâtel. Bourgeois de Neuchâtel, il est membre du Grand-Conseil de la Ville de Neuchâtel.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 octobre 1849, p. 1)

TOUCHON, Fritz-Louis (1904-1989)

Vigneron, puis ouvrier de fabrique, né à Cressier le 16 août 1904. Après son école, il apprend lui-même son métier de vigneron. Il exerce son métier à Cressier, puis au Landeron, à Douanne, dans les vignes de l'hôpital de Soleure, puis à Cormondèche. En 1948, il décide de changer de vie et devient

ouvrier de fabrique de cadrans chez Singer, puis à Neuchâtel chez Leschot, au Mail. Mais le soir, durant les jours de congé, il soigne ses vignes, car cette passion ne le quittera jamais.

Marié en 1929 avec Berthe Béguin, le couple aura trois filles, qui lui donneront six petits-enfants.

Il décède paisiblement au Foyer de La Côte, après quelques jours de maladie, au début du mois de février 1989.

(Réf.: L'Express du 8 février 1989, p. 21)

TOUCHON, Henri (1823-1895)

Homme politique né le 12 janvier 1823. En 1848, il fait partie de la colonne républicaine qui a marché sur le château. Mais foncièrement neuchâtelois, il est avant tout un homme de bon sens et il n'est pas fait pour donner dans les intransigeances de parti. Etabli à La Chaux-de-Fonds comme fabricant d'horlogerie, il devient député radical au Grand Conseil en 1852. Il est par la suite conseiller d'Etat de 1862 à 1968, puis de 1871 à 1876. Il occupe successivement la direction du département de l'Intérieur, puis celle du département militaire. De 1868 à 1871, il est à la tête de la Société des Mines d'asphalte du Val-de-Travers. A sa retraite, il fait partie de la municipalité de Neuchâtel

En 1884, il est nommé préfet du district de Neuchâtel, fonctions qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Il décède au chef-lieu le 30 décembre 1895.

(Réf.: DHBS. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois, des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 50-51. - L'Impartial du 1^{er} janvier 1896, p. 2)

TOUCHON, James (1816-1854)

Médecin. Maître en pharmacie et docteur de la Faculté de médecine pisano-florentine, il pratique la profession de pharmacien dans le canton de Neuchâtel et devient membre de la *Société helvétique des sciences naturelles*. Malade, il retourne en Italie pour se faire soigner à Rome par le célèbre médecin homéopathe Anton Severin. De retour dans son pays natal, pensant être redevable de ce traitement pour l'amélioration de son état de santé, il se prend de passion pour cette nouvelle thérapie, qu'il étudie avec un grand intérêt. Il consigne ses résultats dans deux ouvrages, soit *L'homéopathie, ou La réforme médicale exposée aux gens du monde* (1849), et *De la préservation des maladies* (1853).

Ses patients recevront toujours chez lui un accueil favorable. Il est aussi membre de la *Société médicale neuchâteloise*.

Il décède à Genève le 23 novembre 1854.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> . - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [45]-[46])

TOUCHON, Jean Henri (1789-1861)

Médecin, membre fondateur de la *Société médicale neuchâteloise*.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

TOUCHON, Pierre Frédéric (1751-1814)

Pasteur. Après de bonnes études de théologie à Neuchâtel et en Allemagne, il est consacré pasteur en 1772. Il est tout d'abord pasteur à Cernier, puis à Fontaines. Il est ministre du Saint-évangile de l'église française de Bâle de 1778 à 1791 où il rencontre sa future femme, Jeanne De Bary. De retour au pays, il devient inspecteur des établissements d'éducation de la ville de Neuchâtel. En février 1796,

il est nommé pasteur à Valangin, puis en 1804 à La Chaux-de-Fonds. Nommé président de la *Société helvétique*, il prononce le 31 mai 1797 à Aarau un discours en allemand, qui sera publié plus tard en allemand et en français.

Il est l'auteur des opuscules suivants: *Sur le régime des diverses écoles établies à Neuchâtel au moyen des sommes léguées par feu M. Pury de Lisbonne*, in: *Etrennes helvétiques*, 1791) ; *Discours sur ces paroles "Craignez Dieu, honorez le Roi"*, prononcé à l'occasion de la mort de Frédéric-Guillaume II" (Neuchâtel, 1797) ; *Deux discours prononcés à l'occasion des jugements criminels rendus contre Joseph Favre, sa femme et deux de leurs fils* (1802) ; *Discours sur l'Épître aux Romains, ch. XIII, v. 1*, prononcé à La Chaux-de-Fonds à l'occasion de la remise de la souveraineté de Neuchâtel et Valangin à S.A.S. le prince Alexandre (Neuchâtel, 1806) ; *Introduction à l'étude de la grammaire française, à l'usage du Collège de La Chaux-de-Fonds* (Lausanne, 1814).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 2 février 1814.

(Réf.: *Biographie neuchâteloise* / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, t. 2, p. 399-400)

TOURAILLE, Guy (1942-2000)

Comédien d'origine française installé à La Chaux-de-Fonds pendant de nombreuses années avec son épouse Anne-Marie Jan. Né à Reims le 6 mars 1942, il pratique le théâtre dès l'âge de 15 ans. Deux ans plus tard, en 1959, il joue dans son premier spectacle à l'Alliance française à Paris en compagnie de Jean Cocteau et d'autres personnalités.

En 1961, il est appelé à combattre en Algérie. A son retour à Reims, une amie lui parle du Théâtre populaire romand (TPR). Tenté par cette expérience, il entre dans la troupe en 1963. A l'époque tout le monde fait tout avec un enthousiasme débordant. Lui-même fonctionne comme chauffeur du TPR. Pendant 23 ans, il joue une quarantaine de créations TPR dont, parmi les plus marquantes: *Ruzzante* ; *Le Roman de Renart* (avec une tournée mémorable au Mexique) ; *Le roi Lear* de Shakespeare, dans lequel il joue le rôle titre ; *L'Amant militaire* de Goldoni ; *Les Augustes* de Bernard Liègme ; *La Bonne Ame du Se-Tchouan* de Brecht ; *En attendant Godot* de Beckett ; *Antigone*, d'André Bonnard, en 1986, dernière création TPR.

Après son départ du TPR, en 1986, il entame une carrière de comédien indépendant, jouant dans une quinzaine de pièces sous la direction de grands metteurs en scène, à Genève, en France, en Belgique. Mais il montre également un talent de créateur dont il faut relever à ce sujet *Maiakovsky, poète russe* (1978) ; *Que préférez-vous, la musique ou la charcuterie* (1986), spectacle d'Erik Satie ; *L'Affaire Rocher* (1994), de Bernard Liègme, qui met le village de Valangin et tout le canton en émoi ; *La Rioule* (1998), spectacle du 150^e anniversaire de la République, joué sous le chapiteau de la Vue-des-Alpes.

En 1999, il va s'installer dans le sud de la France. Il voulait continuer le théâtre et devait recommencer à Paris les répétitions pour une nouvelle tournée *Une bête sur la Lune* de Kalinoski, mis en scène par Irina Brook. Mais au cours de l'été, il ressent les premières atteintes du mal qui l'emportera le 5 décembre 2000.

(Réf.: *L'Express* du 7 décembre 2000)

TOUTANT, Denise (1834-1920)

Femme de lettres d'origine française née Guyet. Elle écrit un grand nombre de saynètes, nouvelles et romans pour la jeunesse, particulièrement pour la gent féminine. Elle rédige jusqu'à sa disparition le *Journal des jeunes filles* et déploie une patience surhumaine à débrouiller les réponses des abonnées à ses jolis plébiscites. Elle est également une excellente « diseuse » et donne des leçons de littérature et de diction dans les classes supérieures de jeunes filles. Elle conserve jusqu'à la fin son « doux

parler de France » et une propriété de termes qui fera l'admiration de ses interlocuteurs et lecteurs neuchâtelois.

Elle signe la plupart de ses œuvres du pseudonyme de « D. Mon », mais aussi de « Paula Reine », « Zyp », « Jodelle », « S. de Lormier », « Marcel Fleury », « L'Hirondelle », ou « Yolande ».

Elle décède à Neuchâtel le 18 janvier 1920, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 janvier 1920, p. 6)

TRAUB, Paul Henri (1839-1882)

Aventurier né à Neuchâtel. Il sort de l'école primaire à 14 ans sans fortune ni aucun appui. Quatre ans plus tard, il parcourt l'Allemagne en qualité d'ouvrier horloger-rhableur. Rentré sous le toit paternel en 1860, il repart presque aussitôt pour l'Orient en qualité d'agent du Comptoir d'exportation et son objectif est la Perse. Avec une étonnante faculté d'adaptation, il apprend la langue locale, se met au courant des us et coutumes de cette région et noue des relations avec de hauts personnages indigènes. Un prince béloutche le prend alors pour confident et lui conte plusieurs épisodes de sa vie amoureuse dans le Khorassan. C'est à l'époque un pays fermé aux Européens et seul Armin Vambéry (1832-1913), l'auteur du *Voyage d'un faux derviche*, avait tenté d'y pénétrer. Sous l'inspiration et presque sous la dictée du Prince, il recueille des notes précieuses, qu'il consignera quelques années plus tard dans deux volumes trop peu connus, à savoir *Le loup du Khorassan* ; et, *Khiwa et le prince béloutche*. Il y a dans ces deux ouvrages une peinture remarquable de ces contrées lointaines et des scènes dramatiques des plus saisissantes. Ils ont une incontestable valeur historique, car ils retracent des événements restés jusque là inconnus du monde occidental. Après un séjour de quatre ans en Perse et en Syrie, il revient à Neuchâtel, à son établi, décoré de l'Ordre persan, *Lion et Soleil*.

Il décide alors de ne plus s'occuper d'horlogerie. Il lui faut le désert, les voyages aventureux, les émotions des grandes scènes et des grands dangers. Quelques mois après, il prend le chemin de l'Égypte et l'horloger se fait marchand de vin. Or le choléra sévit au Caire. Avec une impulsion généreuse qui le fera décorer plus tard de la Croix-de-Fer, il expose sa vie sur les champs de bataille comme infirmier. Il se dépense tout entier au service des malades et ne tarde pas à se faire remarquer. Le Comte Ferdinand de Lesseps (1805-1894), est célèbre pour avoir fait creuser les canaux de Suez et de Panama. Ce dernier, ayant commencé les travaux de l'isthme séparant la Mer Méditerranée de la Mer Rouge, il enrôle le rhableur neuchâtelois dans son Etat-major, lequel sera le premier à franchir le canal avec le premier navire, dont le nom ne fait aucun doute, à savoir *El Primo*.

En 1867, on retrouve notre héros en Forêt-Noire et à Neuchâtel. Fasciné par l'Orient, il reprend le chemin de l'Égypte en 1868, où il avait laissé tant de souvenirs et occupé un poste important comme chancelier du consulat d'Allemagne en 1866 (étant Hessois d'origine). Une compagnie de soufre, ayant besoin d'un agent intelligent, hardi et connaissant la langue, il est choisi et envoyé à Khené. Il revient au pays, après bien des déboires, quand éclate la guerre franco-allemande.

Se souvenant de ses origines allemandes et décoré de l'Ordre de Philippe-le Magnanime par le prince de Hesse-Darmstadt, il court volontairement au service la Croix-Rouge et fait toute la campagne de France avec un dévouement à toute épreuve. La petite vérole ne l'épargnera pas durant cet terrible hiver et les marques qu'il en rapportera vaudront bien la *Croix de fer* et la *Croix du mérite*, que l'empereur d'Allemagne lui décernera.

Au terme de cet épisode, il a un instant une vision poétique d'un foyer tranquille et d'une bonne petite vie bourgeoise. Mais le démon des voyages le reprend.

En 1871, il reprend le chemin de l'Égypte et semble cette fois se fixer dans ce pays. Il trouve une place de professeur d'allemand à l'École polytechnique du Caire où enseigne également un compatriote devenu célèbre depuis lors, Raoul Pictet.

Mais l'Abyssinie est bien proche de l'Égypte. Paul Traub va parcourir ce pays pendant plusieurs mois en 1873, en compagnie de Philippe Suchard père. Il faut aller voir Munziger-pacha et explorer ces

montagnes si mal connues. Il passe un temps en société des indigènes, qu'il met à profit pour suivre une foule d'observations curieuses, consignées dans un manuscrit malheureusement perdu.

Il revient à Neuchâtel en 1874. Il apprend alors d'une fabrication nouvelle de papier avec une plante marécageuse, la Tifa. Une société se forme en Italie pour exploiter les Marais pontins. Notre aventurier s'y enrôle, se fixe à Ferrare, monte une usine, assèche une partie des marais. Mais l'entreprise échoue. Paul Traub n'est pas un industriel.

Que faire ? Il décide de reprendre son ancien métier et sa vie aventureuse. En 1876, il s'embarque à Bordeaux à destination de Buenos Aires, avec une pacotille de montres. Il semble se fixer à Tucuman. Mais les Cordillères des Andes l'attirent. Il explore toute la contrée pour arriver à Lima. Mais la guerre le chasse et il repasse la chaîne de montagnes, pour arriver sur les bords du Grand Fleuve où aucun Européen n'avait encore mis les pieds, en compagnie d'un vaudois et d'un interprète. Il vit là quelques temps en compagnie des indigènes. Cette nature exubérante, ces forêts vierges de l'Amazonie, la confraternité avec les Indiens excitent son imagination et il y voit en quelque sorte l'idéal d'un phalanstère. Mais il est atteint de paludisme et retourne après neuf mois à Lima, à bout de force. La guerre le chasse à nouveau à la fin de 1880.

Il décide alors d'aller à San Francisco. Mais auparavant, il fait un séjour à Panama, en espérant recouvrer la santé. Mais sur le conseil de ses compatriotes, on lui conseille de retourner en Europe.

Il s'embarque alors fin octobre pour revenir à Neuchâtel à la fin de l'année 1881. Le foyer d'un frère l'attendait. Malade, il ne survivra pas longtemps après son arrivée. Il laissera des collections importantes à San Francisco, mais n'aura pas le temps de mettre en ordre des notes fort curieuses concernant la langue et les mœurs des Indiens de Catamarra. Auparavant, il a fait différents legs au Musée de Neuchâtel.

Il décède dans la ville qui l'a vu naître le lundi 16 janvier 1882, à l'âge de 42 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 37- 39)

TRAUBE, Alexandre (1973-)

Musicien né le 23 janvier 1973. Il étudie les mathématiques, mais également la théorie musicale au Conservatoire de Neuchâtel où il obtient un diplôme. Il poursuit sa formation musicale, d'abord à Neuchâtel, consacrée par un certificat de piano et un autre de chant grégorien, puis à Genève où il entreprend des études de composition de musique ancienne avec Jean-Yves Haymoz et la direction chorale avec Michel Corboz.. Il se voit ainsi récompensé par un diplôme de théorie de musique ancienne à la Haute Ecole de musique de Genève et par le Prix du Conseil d'Etat de Genève, dans la section du Centre de musique ancienne (CMA) où il devient la même année assistant de recherche du professeur de musique médiévale Francis Biggi. Il travaille en outre l'orgue ancien et le clavecin avec Philippe Despont et le chant avec Frédéric Gindraux. Parallèlement, il termine des études de mathématiques à l'Université de Neuchâtel où il fréquente également les cours de philosophie et de théologie.

Il pratique le chant, l'orgue et l'organetto médiéval au sein de divers ensembles, et suit régulièrement des stages avec des maîtres du Moyen Âge et de la Renaissance, comme Marcel Pérès ou Paul van Nevel. En 1995, il fonde le chœur *Illo tempore*, qui pratique des chants de la Renaissance, et en 1999, l'ensemble de musique médiévale *Flores harmonici*. Il dirige également le *Chœur grégorien de Neuchâtel*. Il dirige le plain-chant lors de concerts de Michel Corboz avec l'*Ensemble vocal de Lausanne* et chante dans plusieurs ensembles de musique ancienne, entre autres sous la direction Gabriel Garrido. Il participe à plusieurs stages de musique ancienne avec David Eben, Gérard Geay, Francis Biggi et Catherine Schroeder.

Il enseigne le chant grégorien et le contrepoint improvisé au Conservatoire de Neuchâtel et est critique musical au journal *L'Express*. Il écrit diverses études et prépare actuellement une édition des œuvres non publiées de Victoria, ainsi qu'une transcription des premières polyphonies de Winchester du X^e siècle. basée sur l'étude des traités médiévaux.

(Réf.: <http://www.inillotempore.ch/chœur/alexandre.html> - [Programme distribué lors du concert du 12 juillet 2005 au cloître de la Collégiale])

TRECHSEL, Emile (1847-1914)

Médecin. Fils d'un pasteur de Berne, il vient se fixer au Locle dans les années 1870'. Simple d'allure, consciencieux et dévoué il représente le type même du médecin de famille.

Il fait partie des autorités locloises, de la commission consultative pour l'enseignement secondaire, de la commission cantonale de santé, de la commission synodale de l'Eglise indépendante, etc., sans que sa clientèle en souffre.

Il décède au Locle le 6 novembre 1914, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1916, p. 46. – *L'Impartial* du 7 novembre 1914, p. 8)

TRÉHEUX, Jacques (1914-1994)

Professeur né le 15 juillet 1914. Sa première prise de contact avec Neuchâtel date de 1961, date à laquelle Jacques Tréheux est appelé pour une suppléance d'un ou deux semestres. Satisfait de son expérience d'enseigner l'archéologie et l'histoire ancienne à Neuchâtel, il se trouve devant un choix difficile. Après sa nomination à l'ancienne Sorbonne en 1967 (après une suppléance de deux ans), pour y enseigner l'histoire et l'épigraphie grecques, il hésite entre Nancy et Neuchâtel. C'est pourtant la seconde ville universitaire qui a sa préférence pour la suite de sa carrière. C'est ainsi qu'il viendra enrichir pendant près d'un quart de siècle la vie intellectuelle de notre alma mater, jusqu'à sa retraite en 1984. Convaincu qu'il avait une mission à remplir pour l'avenir à Neuchâtel, il se préoccupe non seulement de constituer une bonne bibliothèque dans le domaine qui était le sien, mais également d'accroître la dotation en heures des deux disciplines dont il avait la charge pour laisser à son successeur un poste susceptible d'être transformé en chaire complète. En effet, avant son arrivée, l'histoire ancienne et l'archéologie classique ne faisaient l'objet d'aucun enseignement indépendant. Sur le plan scientifique, deux sites archéologiques avaient sa préférence. Il s'agissait de l'Acropole d'Athènes et en particulier le bâtiment appelé Chalcothèque qui fait l'objet d'une étude particulièrement approfondie dans sa thèse secondaire, et le Sanctuaire de Délos, exploré depuis plus d'un siècle par l'Ecole française d'Athènes, et où il mena une fouille de première importance, publiée de façon exemplaire dès 1948. En 1986, la Faculté des lettres organise un colloque en son honneur, dont les actes paraîtront deux ans plus tard sous le titre *Comptes et inventaires dans la cité grecque*. Gravement atteint dans sa santé dès 1992, il décède à Nancy le 19 septembre 1994.

(Réf.: *Annales de l'Université de Neuchâtel* 1993/1994, p. 279-281)

TREICHEL, Johan (1989-)

Pianiste né le 1^{er} janvier 1989. Fils de la violoniste Myriam Audrey, il tente l'instrument joué par sa mère, mais opte rapidement pour le violon. Il suit ses premiers cours à Colombier sous la direction de Béatrice Piguet. Puis en 2004 il entre au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds dans la classe de Catherine Courvoisier. En 2006, il est admis dans la classe de composition de Michal Jarell. Conservatoire supérieur de musique de Genève.

Johan Treichel aime la lecture et les voyages.

(Réf.: *L'Express* – *L'Impartial* du 11 février 2009)

TREUTHARDT, Henri (1906-1973)

Agriculteur et politicien né à Travers le 19 mars 1906. Il s'intéresse de bonne heure aux affaires publiques. Membre du Parti libéral, il est d'abord élu en 1936 au Conseil général de sa commune natale, où il siège pendant une vingtaine d'années. Il fait partie de la commission du budget et des comptes de 1944 à 1948, de la commission d'agriculture de 1944 à 1956, de la commission des naturalisations de 1956 à 1961, de la commission scolaire de 1948 à 1960, autorité qu'il préside pendant un certain temps. Il est nommé conseiller communal le 11 juin 1956. Lors de la démission de M. Armand Flückiger, il devient dès le 6 janvier 1972, président du Conseil communal, ayant pour charge le département des forêts et des immeubles, détenu jusqu'alors par son prédécesseur, poste qu'il occupera jusqu'au jour de son décès.

Durant sa vie politique, il s'occupe de des cultures, du service du blé, de l'inspectorat du bétail et est membre du comité directeur du syndicat intercommunal d'incinération des ordures. Il est délégué de l'Etat à la commission de taxation pour le district du Val-de-Travers. Il est aussi membre de la Caisse mutuelle de crédit du Val-de-Travers.

Chrétien convaincu, il fait partie du Collège des anciens, qu'il quitte le jour de ses 65 ans. Homme de la terre, il s'adresse au public d'une manière simple et directe. Il règle certaines affaires épineuses grâce à son entregent et à une vue générale des problèmes soumis à sa perspicacité.

Il décède à l'hôpital des Cadolles, à Neuchâtel, dans la nuit du 27 au 28 novembre 1973.

(Réf.: FAN - L'Express, Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 janvier 1972, p. 7 ; id. du 29 janvier 1973, p. 11. - L'Impartial du 10 janvier 1972, p. 9)

TREUTHARDT, Jean (1878-1953)

Forestier et politicien né à Travers. Il fait partie du Collège des Anciens pendant vingt ans. Il est alors nommé forestier à La Brévine. Pendant cette période, il crée une section de l'*Union chrétienne de jeunes gens*. Très versé dans les affaires publiques et les questions agricoles, il rêve de créer un parti des paysans. Cette volonté le porte à se porter candidat au Conseil d'Etat en même temps que Jean Humbert et Paul Graber, mais il retire sa candidature au dernier moment. Cela suscite quelques réactions dans les milieux politiques, car si cette décision intervient dans les délais légaux, la campagne pour l'élection au Conseil d'Etat avait déjà commencé.

Il concentre alors son activité sur la ferme Robert dont il s'intéresse au passé. Son arrière-grand-père, David Robert, d'après la tradition, aurait abattu le dernier ours du canton de Neuchâtel. Il préside pendant plusieurs années la société des Robert du Creux-du-Van et fait graver sur une pierre que le dernier ours du Creux-du-Van a été abattu par son ancêtre.

Il reste de lui quelques poésies et discours, qui ont été publiés.

Il décède subitement à Colombier le 31 janvier 1953 où il s'était retiré, dans sa 75^e année, le jour même où il décide de se rendre au Camp paysan de La Sagne.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 45. - Feuille d'avis du 6 février 1953, p. 4. - L'Impartial du 5 février 1953, p. 5)

TREUTHARDT, Pierre (1942-)

Photographe né à Travers. Après un apprentissage de photographe, il travaille dans une agence de presse à Genève. Il revient par la suite dans le canton pour devenir finalement le principal fournisseur en photos de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

(Réf.: L'Impartial du 8 février 1982, p. 21)

TRIBOLET HARDY, Charles-Lancelot-Godefroi de (1752-1843)

Maire de Travers et de Rochefort né à La Haye le 1^{er} mai 1752. Conseiller d'Etat (Ancien Régime) élu en 1780. Chambellan de Frédéric-Guillaume II. Chancelier de sa majesté encore en exercice en 1905. Intéressé par la géographie, il publie en 1827 à Neuchâtel une *Description topographique de la juridiction de Neuchâtel*, comprenant des considérations sur la géographie, le climat, etc.

Il décède le 15 avril 1843.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 7. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1805)

TRIBOLET HARDY, Charles Louis Frédéric de (1802-1892)

Homme politique né le 25 août 1802. Il apprend l'allemand à Zurich chez un ancien magistrat et un des savants les plus distingués de la ville du bord de la Limmat. Il revient au pays pour y passer sa première communion au Ponts en 1819. Il étudie ensuite trois ans à l'Académie de Lunebourg, puis aux Universités de Berlin et de Göttingen. Il est de retour dans la région au début de l'année 1824.

En 1826, il est élu au Grand Conseil, puis en 1828 au Petit-Conseil de la Ville. En 1831, lors de la tentative de renversement de l'ancien régime, il joue un rôle non négligeable dans la résistance contre les républicains. Dès lors, il connaît une rapide ascension. En 1832, il est installé maire des Brenets et devient en juin 1833 député de cette localité au Corps législatif. En décembre, il est nommé membre du Tribunal souverain, que le Roi venait d'instituer en remplacement de celui des Trois-Etats. En août 1837, il devient membre du département de Justice et police et le 2 octobre 1839, commandant et châtelain du Landeron. En 1840, suite à la retraite du châtelain de Boudry, il occupe également ce dernier poste. Le 24 septembre 1842, en qualité de châtelain du Landeron, il est l'une des premières personnes, à recevoir à la frontière du Pays, le roi Frédéric Guillaume IV.

Après la révolution républicaine de 1848, il entre dans la vie privée. Désormais, il ne prendra plus part à aucun des événements publics.

D'apparence réservé, voire austère, il coopère largement aux œuvres d'utilité publique et à celles de la bienfaisance, et cultive un vif sentiment du beau et du bien. Il est un grand amateur d'antiquités et montre un intérêt marqué pour les beaux-arts. Nombreux sont ceux qui ont reçu des témoignages de sa générosité. Il continue des recherches historiques sur sa famille, entamées par son oncle Charles-Godefroi de Tribolet-Hardy.

Il décède à Neuchâtel le 6 février 1892.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 56. - www.montmollin.ch (avec "note personnelle" de l'auteur de la généalogie des de Montmollin)

TRIBOLET, Esabeau, dit Babette de (1757-1849)

Bienfaitrice née de Meuron le 22 septembre 1757. Elle est la dernière d'une famille de onze frères et sœurs. Elle épouse en 1780 Charles-Samuel de Tribolet (1747-1817). N'ayant pu avoir d'enfants, elle consacre sa vie au bien des pauvres et des malheureux. Du vivant de son mari, elle rivalise avec lui d'œuvres de bienfaisance. A la mort de son époux, elle redouble de bonté et fonde l'hospice de Prébarreau. Elle sera alors souvent appelée la *bonne dame Tribolet*.

Elle dirige l'établissement pendant plus de trente ans. Quand les infirmités de l'âge ne lui permettront plus de gérer efficacement l'hospice, elle demandera de l'aide, mais cherchera jusqu'à ses dernières forces de continuer son œuvre. Nonagénaire, elle se rend encore à l'Eglise chaque dimanche, forçant le respect.

Elle décède le 25 février 1849.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1850, p. [2])

TRIBOLET, Georges de (1830-1873)

Géologue né à Neuchâtel le 20 décembre 1830. Il est le (demi-)frère aîné de Maurice de Tribolet et le fils de Frédéric de Tribolet-Hardy et d'Uranie de Montmollin. Après des études classiques normales, il entre à l'Académie avec un intérêt tout particulier pour la chimie. Mais les jours de la première Académie sont comptés, car le gouvernement de 1848 ferme l'Académie. Il continue cependant à se perfectionner auprès du professeur F. Sacc qui poursuit son enseignement aux Auditoires de Neuchâtel, à la charge de la Commune.

A partir de 1850, il se rend à Giessen pour suivre l'enseignement de Justus Liebig (1803-1873). Un voyage dans le Hartz développe en lui son goût pour la géologie et la botanique. En 1851, il complète sa formation à Zurich où il est l'élève des professeurs Georg Staedeler (1821-1871), Arnold Escher (1807-1872) et d'Oswald Heer (1809-1883), qui donnent une nouvelle impulsion à ses trois études favorites. L'amitié que lui porte Arnold Escher et les nombreuses excursions qu'ils font ensemble dans la Plaine, le Jura et les Alpes vont le familiariser toujours plus avec les phénomènes géologiques de la Suisse. Après avoir passé une année à Zurich, il fréquente l'Université de Heidelberg dès 1852 pour préparer et soutenir une thèse de caractère pétrographique et chimique sur les roches porphyriques, qui sera intitulée *Ueber die Zusammensetzung der Quarzporphyre*, parue dans: *Annalen der Chemie und Pharmacie*, vol. 87, p. 331 et suiv.). Il effectue dans ce but des excursions dans l'Odenwald et en Forêt-Noire. Il aura pour maîtres les professeurs Robert Wilhelm Bunsen (1811-1899) pour la chimie, Johann Reinhold Blum (1802-1883) et Carl Cäsar von Leonhard (1779-1862) pour la géologie, et Gottlieb Wilhelm Bischoff (1797-1854) pour la botanique. Depuis ce moment-là, il abandonne plus ou moins la chimie et la botanique pour se consacrer à l'étude de la géologie. Enfin, il perfectionne ses connaissances dans ce domaine par des stages dans les Universités de Paris et de Berlin. Il collabore à plusieurs revues, dont *Zeitschrift der deutschen geologischen Gesellschaft*, *Bulletin de la Société géologique de France*, et surtout le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*. Membre et secrétaire tardivement de la Société d'agriculture, il aura maintes fois l'occasion d'appliquer ses nombreuses connaissances dans ce domaine. Rédacteur de l'*Almanach agricole*, organe de la Société, il y publie de nombreux articles, surtout en rapport à la chimie et à la géologie appliquée.

De retour au pays, il travaille au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel où il se charge de mettre en valeur les collections géologiques et minéralogiques. Pendant le courant de l'été 1853, il s'efforce d'appliquer au Jura neuchâtelois les connaissances acquises à Zurich et à Heidelberg. Mais à peine se familiarise-t-il avec la structure du Jura, qu'il devra partir pour Paris dans le but de continuer ses études durant l'hiver de 1853-1854. Il y suit les cours de Deshayes, Daubrée, Hébert, Sainte-Claire-Delville, Milne-Edwards, etc. Plusieurs voyages en Champagne, en Touraine et en Auvergne lui donnent l'occasion de faire de nouvelles études et de parfaire ses connaissances. Après avoir terminé ses études à Paris, d'où il revient en août 1854, il passe l'automne et l'hiver à Neuchâtel et part en mars pour Berlin. Il y reste jusqu'en septembre et revient au pays, après avoir encore visité Hambourg et Helgoland, en passant par Vienne, le Tyrol et la Lombardie.

Il explore le Jura, tout particulièrement les régions où affleurent les formations crétacées. Il reprend l'étude des formations du Crétacé inférieur local, dresse un catalogue des fossiles du Néocomien moyen de Neuchâtel et montre avec Gressly que le synclinal très pincé du Crétacé des Gorges de l'Areuse assure la continuité des structures entre le Val-de-Travers et le Val-de-Ruz. Il participe également avec Georges Campiche à la cartographie des formations crétacées de la région de Sainte-Croix.

En 1859, pendant un certain temps, il remplace E. Desor dans son enseignement de géologie. Lors de la fondation de la Seconde Académie en 1866, on lui offre la chaire de géologie et de paléontologie. Mais Georges de Tribolet est trop modeste et trop réservé. De plus, des problèmes de santé, notamment des problèmes de cœur, et un caractère dépressif l'incitent à renoncer à un tel poste.

En 1871, il se rend à Menton pour chercher un peu de soulagement. Sur place, il s'occupe avec beaucoup d'intérêt de recherches géologiques. Il se prépare pour repartir en novembre 1872 vers la

même destination, quand il est victime d'un coup de sang, annonçant une fin plus ou moins prochaine.

Il décède après de longues souffrances, supportées avec la patience et la foi d'un chrétien, le 18 mai 1873, à moins de quarante-trois ans.

(Réf.: Les géologues et le développement de la géologie en pays de Neuchâtel / Jean-Paul Schaer. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1874, p. 43-45. - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, vol. 9 (1870-1873), p. 502-509)

TRIBOLET, Jean-Jacques (?-1611)

Capitaine au service du roi Henri IV de 1589 à 1598. Nommé en 1597 lieutenant et receveur de Valangin.

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la réforme à 1815, p. 51, portrait])

TRIBOLET *HARDY*, Jean-Jacques *Maurice Albert de* (1911-2006)

Juriste et diplomate né à Lausanne le 8 janvier 1911. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel. Il est d'abord avocat, avant d'entamer une carrière de diplomate. Il est secrétaire de légation de Suisse à Vienne, conseiller de légation à Sofia, puis à Londres, conseiller d'ambassade à Londres, ambassadeur de Suisse au Sénégal et en Mauritanie avec siège à Dakar (1961-1966), et enfin ambassadeur à Helsinki de 1966 à 1971.

Il décède le 5 août 2006.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 49. - <http://db.dodis.ch/dodis;jsessionid=A2DBE0D85841C1D14706C94A7C7EE0CB?XE7lhik6CZi6Bfr9NVKOOoVWigAlwhCwmkbMC0wgdmaXiKaayfXKyGvFIksFElv8UhanJqZ1qZ5C>)

TRIBOLET *HARDY*, Marie *Louise Cécile de* (1838-1910)

Diaconesse née à Neuchâtel le 16 juillet 1838. Elle entre en 1864 au service de la Maison des diaconesses de Strasbourg. Ses dons pédagogiques lui valent d'être appelée aux fonctions de professeure à l'Institut d'éducation du Bon Pasteur. Ses qualités administratives feront d'elle la collaboratrice appréciée et le bras droit de la directrice de ce grand établissement. C'est dans cette fonction qu'elle déploiera sa plus grande activité bienfaitrice.

Elle décède à Strasbourg le 16 novembre 1910.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 50. – www.montmollin.ch)

TRIBOLET, Marie (1867-1948)

Enseignante née le 18 septembre 1867. Elle fut d'abord institutrice, avant de devenir professeure à la section des Jeunes filles de l'École supérieure de commerce de Neuchâtel. En 1919, elle fonde, puis préside la Société d'utilité publique des femmes suisses. Elle crée le Restaurant neuchâtelois sans alcool, qu'elle dirige pendant vingt-cinq ans.

Elle décède à Neuchâtel le 29 septembre 1948, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. [37] ; id. 1950, p. 42)

TRIBOLET *HARDY*, Maurice *Frédéric de* (1852-1929)

Géologue né à Neuchâtel le 5 septembre 1852. Issu d'une famille aisée, il a pour (demi-)frère aîné de Georges de Tribolet, également géologue. Il s'intéresse très tôt aux sciences naturelles et, encore adolescent, publie ses premières découvertes paléontologiques dans *Le rameau de sapin*. Il étudie d'abord à l'Académie de Neuchâtel (1870-1871), puis il entreprend des études de géologie à Zurich (1871-1873), d'abord chez Arnold Escher, puis chez Albert Heim. En 1873, il présente sa thèse et mène une étude consacrée à la stratigraphie et à la paléontologie des formations du jurassique moyen situées au nord de la Brévine, au-delà de la frontière. A peine publiés, les résultats de ses recherches sont attaqués par E. Desor et surtout A. Jaccard, qu'ils considèrent comme hâtifs. Il complète sa formation par des stages dans les Universités de Strasbourg, Paris et Leipzig où il reste de 1875 à 1877.

De retour à Neuchâtel, il est nommé en 1878 professeur de minéralogie à l'Académie, d'abord à titre provisoire, puis définitif. Il sera plusieurs fois président (doyen) de la Faculté des sciences (1895-1897 et 1901-1903), président (recteur) (1903-1905) ou vice-président (vice recteur) (1905-1907). Il conservera sa chaire jusqu'en 1928.

Il est membre de la section neuchâteloise de la *Société helvétique des sciences naturelles* dès 1871 et un des membres fondateurs de la *Société géologique suisse* dès 1882.

De 1888 à 1918, il est conservateur des collections géologiques et minéralogiques du Musée d'histoire naturelle. Grâce à des achats faits probablement à titre privé, les collections deviendront importantes. Mais lors du transfert des collections du Musée à l'Institut de géologie vers 1919, il entreprendra des éliminations importantes, opérations qui ne feront pas l'unanimité et qui seront connues ironiquement à l'époque par la formule de "tribolisation des collections".

Sa contribution scientifique reste marquée par sa formation et il continue de publier dans la première partie de sa carrière, des notes sur des sujets de paléontologie et de stratigraphie locale. En minéralogie, il se contente de rédiger un traité. En géologie locale, son œuvre la plus notable est certainement la belle carte géologique du canton de Neuchâtel (1877). Citons quelques-unes de ses œuvres: *Louis Agassiz et son séjour à Neuchâtel, de 1832 à 1846* ; *Les progrès de la minéralogie depuis le milieu du 18^e siècle* ; *L'Académie d'hier et l'Académie d'aujourd'hui : coup d'œil sur le développement de l'enseignement supérieur à Neuchâtel*. Possédant de belles et riches archives de famille, il en tire deux ouvrages historiques: *Mémoires sur Neuchâtel, du chancelier Charles-Godefroy de Tribolet* ; *La famille de Tribolet, bourgeoisie de Neuchâtel*. Il collabore à de nombreux périodiques suisses et étrangers et écrit des biographies de plusieurs géologues neuchâtelois: Georges de Tribolet, Auguste Jaccard, Léon DuPasquier, Louis Favre, Fritz Tripet, etc.

Homme très cultivé, il se montre également très bon conférencier et la publication de ses conférences témoigne de la largeur de ses vues.

Il décède à Neuchâtel le 14 novembre 1929.

(Réf.: Les géologues et le développement de la géologie en pays de Neuchâtel / Jean-Paul Schaer. – Histoire de l'Université, T. 2. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 46-47)

TRIBOLET, Maurice de (1939-)

Archiviste né à Neuchâtel le 29 juin 1939. Son père étant diplomate, il vit une partie de sa vie à l'étranger. Après son baccalauréat latin grec au Collège Saint-Michel à Fribourg en 1959, il étudie à l'Université d'Edimbourg de 1959 à 1960, puis à l'Ecole des chartes au Lycée Henry-IV à Paris de 1960 à 1961. En 1966, il obtient le titre d'archiviste-paléographe en 1966 et revient au pays. Il est archiviste-adjoint aux Archives d'Etat de Genève de 1967 à 1976, archiviste-adjoint aux Archives de l'Etat de Neuchâtel de 1977 à 1987 et enfin archiviste de l'Etat depuis 1987 après le départ à la retraite de Jean Courvoisier. En outre, il obtient un doctorat en droit (mention histoire du droit) à l'Université de Dijon en 1980 et obtient le prix Bachelin la même année. Il est chargé de cours d'histoire médiévale suisse à l'Université de Neuchâtel dès 1985 et devient secrétaire de rédaction du *Musée neuchâtelois* dès 1987.

(Réf.: <http://www.unine.ch/histoire/profs.html> - Nouvelle revue neuchâteloise no 23. - Courrier neuchâtelois du 24 janvier 2001)

TRIBOLET, Nicolas (1649-1733)

Capitaine au service de France, conseiller d'Etat, inspecteur des milices et président du Tribunal des Trois-Etats.

([Repère biographique dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la réforme à 1815, p. 58, portrait])

TRIBOLET HARDY, Nicolas de (1942-)

Médecin et professeur né à Neuchâtel le 2 septembre 1942.

Il effectue toutes ses études supérieures à Lausanne: baccalauréat latin-anglais (1961), licence en médecine (1968), thèse (1971) présentée sous le titre *Étude anatomo-clinique de la mort cérébrale* (*Journal suisse de médecine*. - Basel. - Année 101(1971), no 34, p. 1225-1234). De 1968 à 1971, il est médecin assistant dans divers départements du CHUV, puis il se rend pendant deux ans aux Etats-Unis pour travailler au *General Hospital Massachusetts, Harvard Medical School*, à Boston (1971-1972). Il revient ensuite au pays où il occupe des postes de plus en plus importants à l'Hôpital de Morges: médecin assistant de 1972 à 1973, chef de clinique-adjoint dès 1973 et chef de clinique à partir de 1975. Parallèlement, il est chef de clinique et médecin adjoint au CHUV de 1973 à 1983, agrégé de 1979 à 1984 et privat-docent d'oncologie du système nerveux central de 1981 à 1984 à l'Université de Lausanne. En 1984, il est nommé professeur ordinaire de neurochirurgie de l'Université de la capitale vaudoise. En 1992, il est appelé aux Etats-Unis, plus précisément à Portland dans l'Oregon, comme « Clinical professor » à l'« *Oregon Health Sciences University, School of Medicine* ». En 1993, il est nommé professeur ordinaire à la Faculté de médecine de Genève et en 1994, il devient chef du Service de neurochirurgie, HCUG, à l'Hôpital cantonal de Genève.

Il fait partie de nombreuses sociétés professionnelles dont nous nous bornerons à citer quelques-unes: *Académie suisse des sciences médicales, British Society of Neurosurgery, European Association of Neurosurgical Societies, Société suisse de neurologie, Société suisse de neurologie de langue française, Société suisse de neuropathologie*... Il est par ailleurs l'auteur de nombreux articles parus dans différentes revues.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

TRIPET, Constant (1818-?)

Militaire né à Chézard-Saint-Martin le 10 septembre 1818. Il est commandant du district du Val-de-Ruz dès le 10 mai 1849. Capitaine d'infanterie, il est élevé le 18 décembre 1851 au grade de major.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 217. – Feuille d'avis du 16 mai 1849 ; id., du 1^{er} janvier 1852)

TRIPET, Edgar (1930-2019)

Politicien, romancier et essayiste né à Neuchâtel en 1930. Après une enfance passée à Shangäi, il accomplit l'essentiel de sa scolarité à La Chaux-de-Fonds jusqu'au baccalauréat. Il entame à Paris des études de sciences politiques, qu'il interrompt pour des études de lettres à La Sorbonne, à Paris. De retour au pays, il est nommé en 1956 au Progymnase et au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis devient directeur du Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds d'avril 1976 jusqu'à fin juillet 1993.

Il s'engage aussi dans la vie politique, et entre 1968 et 1985, il est successivement conseiller général de La Chaux-de-Fonds et député au Grand Conseil, mais également responsable pour la Suisse de la *Journée européenne des Ecoles* et président du comité international de cette ONG à Strasbourg et à Bruxelles. Mais Edgar Tripet, c'est surtout la vie culturelle. Il est le principal rédacteur du célèbre Rapport de la Commission fédérale d'experts pour l'étude des questions concernant la politique culturelle suisse, plus connu sous le nom de *Rapport Clottu sur la culture* (1975). Il assure la vice-présidence de la *Fondation Pro Helvetia*, devient membre de la Commission fédérale du cinéma, président de la *Commission nationale suisse pour l'Unesco* et président du *Club 44* à La Chaux-de-Fonds pendant plusieurs années dès 1984.

Il est l'auteur de contributions dans des revues littéraires, notamment dans les années 70 à *La Gazette littéraire*. Il écrit en 1966 une histoire des institutions hospitalières de La Chaux-de-Fonds, de 1714 à 1966, parue sous le titre de *Les hôpitaux de La Chaux-de-Fonds*, publié à l'occasion de l'inauguration de l'hôpital le 27 juin 1966; et en 1986 un livre sur *La Chaux-de-Fonds*, avec des photographies de Chantal Meyer, publié par le Conseil communal. Il participe à des ouvrages collectifs (Almanach 1973 et 1974 des Ecrivains suisses d'Olten) ou *La Chaux-de-Fonds, mesure du temps* (1976) et est l'auteur de textes parus dans le cadre de *l'Histoire du Pays de Neuchâtel* (3 volumes, 1989-1993). Il se lance également dans la littérature et on peut signaler à ce sujet *Où cela était*, un récit publié à L'Âge d'Homme en 1971 et *Trouvé dans une poubelle cosmique*, un roman publié chez le même éditeur en 2000.

Il décède à Neuchâtel le 31 décembre 2019 après une longue maladie supportée avec courages.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama. – Archives pour demain, 1992-2007, p. 115-116)

TRIPET, Emile (1825-1880)

Homme politique né à Chézard le 28 octobre 1825. Il se prépare à une carrière d'instituteur, mais il entre de bonne heure au service de l'Etat. Après avoir été secrétaire-archiviste du Grand Conseil et du département de l'Intérieur, il est nommé préfet de Neuchâtel en 1858 et devient caissier de l'Etat en 1863. Il est enfin conseiller d'Etat du 21 juin 1871 au 10 février 1880, responsable du département des Finances.

Il décède à Neuchâtel le 10 février 1880, à l'âge de 54 ans, 3 mois et 13 jours.

(Réf.: DHBS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 février 1880, p. 4 (Etat-civil...)

TRIPET, Eugène

Buraliste postal à Chézard. En mai 1930, il est nommé par le gouvernement français commandeur de l'ordre de Nichan Iftichkar (de Tunis). Il est engagé volontaire lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 42)

TRIPET, Eugène (1893-1957)

Militaire. Lieutenant colonel d'infanterie et professeur d'éducation physique, à Neuchâtel, il est l'auteur de deux brochures, la 1^{ère}, publiée en 1913, est intitulée *Principes de gymnastique utilitaire*, la 2^e, publiée en 1916, et qui est une édition revue et augmentée de la première, a pour titre *Exercices physiques adaptés à la vie militaire*. Directeur d'un institut sportif à Berne, puis propriétaire dans la même ville d'un célèbre établissement de nuit, il est victime d'un accident d'automobiles près de Bâle, après avoir participé à une partie de chasse.

Il succombe à ses blessures le 25 septembre 1957, à l'âge de 64 ans, lors de son transfert à l'hôpital de Mulhouse.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juillet 1916 ; id., du 26 septembre 1957, p. 16. - L'Impartial du 26 septembre 1957, p. 5)

TRIPET, Fritz (1843-1907)

Instituteur et professeur né à Dombresson le 1^{er} juillet 1843. Il obtient son brevet d'instituteur primaire en 1862 et enseigne quelque temps à Chézard. En 1868, il est nommé à Neuchâtel où il dirige pendant près de quarante ans une classe de garçons. Pour lui l'enseignement est une activité qui mérite que l'on s'y consacre tout entier et c'est pourquoi il se montrera toujours fin pédagogue. Il collabore à la revue l'*Educateur*, revue pédagogique fondée par un de ses collègues.

A côté de sa profession, il cultive une autre passion, à savoir la botanique. Jeune instituteur, il herborise de bon matin et apprend à ses élèves à aimer la nature. La botanique prendra d'ailleurs de plus en plus de place dans sa vie bien remplie. Admis comme membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* en 1866 déjà, il fonde bientôt la *Société suisse pour l'échange des plantes*, qui contribuera à enrichir différents herbiers neuchâtelois. Il compte parmi ses amis et compagnons de course le professeur Morthier. A la mort de ce dernier en 1883, il est appelé à lui succéder à la chaire de botanique de la Seconde Académie de Neuchâtel, malgré une absence de diplômes universitaires, tout en conservant sa classe de garçons. Il revoit les herbiers de Charles Godet, de Jules Lerch et de Paul Morthier. Il est secrétaire de la Faculté des sciences de 1889 à 1891 et préside la Faculté de 1897 à 1901. Il est rédacteur du *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* de 1879 à 1907, de même que du *Rameau de sapin*, qu'il reprend en 1889. Il fait aussi partie de la *Société helvétique des sciences naturelles*, dont il ne manque aucune session annuelle.

Membre fondateur de l'Eglise indépendante en 1873, il dirige pendant vingt ans environ le chœur mixte de cette Eglise au chef-lieu.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} décembre 1907 et les derniers honneurs lui sont rendus deux jours plus tard.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton Série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 48-49. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 décembre 1907, p. 4)

TRIPET, Gustave-Armand (1822-1896)

Capitaine né à Chézard-Saint-Martin le 26 octobre 1822, fils de David Pierre Tripet (1779-1858) et de Suzanne Marguerite née Evard. Il joue un rôle important dans les affaires de la commune. Il décède à Chézard-Saint-Martin à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 216)

TRIPET, Jean-Maximilien (1820-1881)

Politicien né à Chézard-Saint-Martin le 12 mai 1820, fils de David Pierre Tripet (1779-1858) et de Suzanne Marguerite née Evard et frère de Gustave-Armand (1822-1896). Il fonctionne pendant treize ans comme régent (directeur d'école) de 1837 à 1849. Il est appelé dès 1848 comme membre du Comité provisoire administratif de la police de sa localité. En qualité de secrétaire, il correspond avec le gouvernement provisoire. Nommé par les électeurs du Val-de-Ruz, assesseur de la Justice de paix, il remplit ce poste jusqu'en 1852. Cette année-là, le Conseil d'Etat lui envoie le brevet de juge au Tribunal de district, mandat qu'il exercera jusqu'en 1860. Il occupe le poste de préfet du Val-de-Ruz,

laissé vacant par son prédécesseur, Frédéric-Henri Mauley en 1860. Le 3 juillet 1862, le Grand Conseil lui confère les fonctions de de Président du Tribunal du Val-de-Ruz, fonctions qu'il remplira jusqu'à sa mort.

Il est nommé quatre fois député au Grand Conseil par le Collège de Dombresson. Il fait partie du *Crédit foncier* en qualité de membre du Conseil d'administration et agent pour le Val-de-Ruz. Apiculteur zélé, il est membre fondateur de la *Société neuchâteloise d'agriculture* ; membre du comité, il y déploie une très grande activité. Dans sa localité, il assume également différents postes à responsabilité, à savoir membre de la Commission d'éducation, dont il assure un moment la présidence, mais il est aussi officier d'Etat-civil, préposé militaire, etc.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 216-217)

TRIPET, Léon Emile (1894-1948)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 16 avril 1894. Il étudie au gymnase de sa ville natale, puis à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Il est suffragant à Tramelan pendant la Première Guerre mondiale avant de reprendre des études à l'Université de Bâle (philosophie, mathématiques et histoire de l'art). Consacré pasteur à Neuchâtel en 1920, il exerce son ministère à La Brévine de 1920 à 1925, à Coffrane de 1926 à 1928, à Dole (France), de 1928 à 1938, avant de revenir à Tramelan dès cette dernière date.

Il décède à Tramelan le 9 novembre 1948.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 43 – Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

TRIPET, Marcel Alexis (1907-1992)

Poète né à La Chaux-de-Fonds le 6 janvier 1907. Il suit les cours du gymnase de sa ville natale et entreprend un apprentissage de mécanicien au Technicum neuchâtelois. Il pratique le métier de tisserand dès 1939 et forme de nombreux élèves. En décembre 1980, il est honoré par le jury de l'Académie internationale de Lutèce, à Paris pour son recueil de vers *Symphonie du verbe* (1980), à l'issue du grand concours international 1980, section lettres. En avril 1983, il est admis à l'Académie des arts, des sciences et des lettres de Paris et reçoit le 1^{er} mai 1983 un diplôme et une médaille d'argent. Il est également l'auteur de *Sous l'horloge du temps* (1981). Il est par ailleurs musicien (pianiste, accordéoniste, chef d'orchestre), peintre apprécié et cinéaste. Parmi ses films, mentionnons *Pompéi, la cité retrouvée*, *Une croisière en Méditerranée et Atlantique*, *Voyage en Turquie*, *Au cours du Nil*, etc.

Il décède à Couvet le 22 octobre 1992.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 décembre 1980, p. 11 ; id., du 5 novembre 1992, p. 19. - L'Impartial du 21 décembre 1959, p. 1, 3 ; id., du 30 avril 1983, p. 22 ; id., du 23 octobre 1992, p. 37)

TRIPET, Maurice (1863-1894)

Héraldiste, fils d'Emile Tripet (1825-1880), né à Neuchâtel le 21 janvier 1863. Licencié en droit, il se fait d'abord connaître comme héraldiste. Il est l'auteur de calendriers et de nombreux articles et livres sur le sujet, notamment *Les armoiries de Neuchâtel*, une brochure dans laquelle, il réclame le rétablissement des anciens chevrons ; puis suivront notamment *Les armoiries et les couleurs de Neuchâtel* et l'*Armorial de la Noble compagnie des mousquetaires de Neuchâtel*. En 1887, il lance

les *Archives héraldiques suisses* et est l'un des fondateurs de la *Société héraldique suisse*, dont il assure le secrétariat jusqu'à sa mort. Il est également président du *Club jurassien*, de 1984 à 1985. Il est préposé aux Archives de l'Etat de 1888 à 1894. Il collabore également au *Musée neuchâtelois* et au *National suisse*. Atteint d'une grave maladie, il souffre de ne pas pouvoir terminer les nombreux travaux qu'il avait entrepris.

Il décède à Neuchâtel le 16 juillet 1894.

(Réf.: Dictionnaire historique et biographique de la Suisse. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 59-60)

TRIPET FALLET, Paul (1870-1949)

Pasteur né à Neuchâtel le 21 juillet 1870. Il est le fils du professeur et naturaliste Fritz Tripet (1843-1907). Il fait de solides études non seulement à Neuchâtel, mais aussi en Allemagne, à Berlin et à Greiswald, et en France, à Montauban. Consacré au saint-ministère à Saint-Blaise, il voue ses années de jeunesse à l'Eglise missionnaire belge, dont il est un fidèle serviteur pendant douze ans (1894-1906), à Verviers tout d'abord, puis au Bois-de-Boussens, dans le Borinage. Il rentre au pays en 1906 pour ne pas priver ses enfants de l'excellente instruction qu'il avait lui-même reçue. Il exerce son ministère au Locle (Eglise indépendante), de 1906 à 1919, puis à Lignièrès (Eglise nationale) de 1919 à 1936, date à laquelle il prend sa retraite. Il se fixe ensuite à Bevaix où, pense-t-il, le climat serait plus favorable au rétablissement de la santé chancelante de son épouse. Mais celle-ci sera tout de même enlevée à l'affection des siens quelques années plus tard. Après quarante-deux ans de ministère actif, il ne cessera pas pour autant son activité de prédicateur, et ceci jusqu'à sa mort. Il y aura peu de dimanches où on ne le verra pas prêcher l'Evangile dans l'une ou l'autre paroisse du canton.

Il fait aussi partie des *Anciens-Bellettriens*.

Il décède à Bevaix le 24 décembre 1949, dans sa 80^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 décembre 1949, p. 16)

TRIPET, Philippe (1873-1959)

Ingénieur né à Neuchâtel le 2 avril 1873. Il fait ses études dans sa ville natale, au collège latin, puis au gymnase scientifique où il obtient son baccalauréat. Il suit les cours de l'Académie de Neuchâtel et porte la casquette de la Société de Belles-Lettres. Il poursuit ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et en ressort avec un diplôme d'ingénieur. Après un stage chez Escher-Wyss, il revient dans sa ville natale où il est nommé directeur de la Compagnie des tramways de Neuchâtel en 1898.

La carrière de M. Philippe Tripet se confond avec le développement du réseau de la Compagnie. Au moment de sa nomination, il n'existe que la ligne de Saint-Blaise, qui est prolongée jusqu'à Serrières en 1899. La Compagnie du chemin-de-fer *Régional Neuchâtel-Cortailod-Boudry*, qui comprend également le tronçon Port-Gare, est exploitée par le *Jura Neuchâtelois*. Décision est prise de substituer la traction électrique à la traction à vapeur, trop onéreuse, et de faire opérer cette transformation par la *Compagnie des tramways de Neuchâtel*, qui absorbe alors le Neuchâtel-Cortailod-Boudry en 1901. Cette même année est aussi marquée par d'importants événements: 10 août, ouverture à l'exploitation du tronçon Neuchâtel-Vauseyon ; 16 octobre, ouverture à l'exploitation du tronçon Neuchâtel-Valangin ; 9 novembre, ouverture à l'exploitation du tronçon Vauseyon-Peseux. Le réseau se complète encore entre 1902 et 1910: ouverture à l'exploitation du tronçon Peseux-Corcelles ; 1906, reprise de la Compagnie du funiculaire Ecluse-Plan et son changement d'exploitation hydraulique en traction électrique ; 1920, construction de la ligne 7 conduisant à La Coudre et du funiculaire La Coudre-Chaumont.

M. Philippe Tripet a parfois d'âpres discussions avec les représentants des pouvoirs publics pour faire aboutir ses projets. Mais c'est aussi grâce à sa fermeté que l'on doit l'heureux développement de la

ville de Neuchâtel et des villages environnants par la création d'un réseau de tramways judicieusement conçu. De par sa fonction, il ne fera jamais partie des autorités législatives, mais il s'intéresse constamment aux affaires publiques concernant la ville de Neuchâtel. C'est ainsi qu'il s'oppose énergiquement en son temps au projet adopté pour la transformation de la gare. La *Feuille d'avis de Neuchâtel* lui ouvrira ses colonnes pour lui permettre d'exposer son projet plus onéreux, mais plus adapté, selon lui, aux besoins futurs de la ville.

Le 30 juin 1938, après 40 ans d'activité comme directeur des TN, il prend sa retraite, atteint par la limite d'âge. Il ne cesse pas, cependant, de s'intéresser à tout ce qui concerne le développement du réseau. C'est ainsi qu'il suit avec attention la création de la ligne 8 en 1948.

Il décède à Corcelles le 7 août 1959, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40 ; id., 1961, p. 37, portr.. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 août 1959, p. 8)

TRIPET, Renaud (1950-)

Economiste. Il effectue sa scolarité à Cernier et fréquente les cours de l'Ecole secondaire du Val-de-Ruz, toujours dans la même localité. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel en Faculté de droit et de sciences économiques. Après sa licence en économie politique, option gestion d'entreprise, obtenue en 1976, il décide de découvrir l'Afrique orientale à moto avec sa femme. En 1977, il s'installe à Chaumont pour plus de vingt ans. Il devient le père de deux enfants et commence sa vie professionnelle dans l'audit. Il assiste aux restructurations horlogères qui marquent la fin des années 1970 et le début des années 1980. Il rejoint alors le groupe horloger issu de la fusion d'ASUAG et de la SSIH, appelé aujourd'hui *Swatch* et travaille en qualité de responsable du département Finances et informatique au sein de l'entreprise *Comadur SA* à La Chaux-de-Fonds. En 1994, il change complètement d'orientation et entre dans l'Administration fédérale. Il est chargé de coordonner la réforme du gouvernement et de l'administration au niveau de la Chancellerie fédérale, mais aussi de développer l'informatisation de la préparation des décisions et des séances du Conseil fédéral. Il découvre dans cette nouvelle activité les rouages de la démocratie suisse et du gouvernement fédéral qui fonctionnent avec la régularité d'un mouvement horloger. Il représente souvent la Suisse pour des questions de gestion publique dans les délégations des pays de l'OCDE. En 1998, il réintègre la maison de son enfance à Cernier. Enfin, en 2002, il prend la direction du site de Cernier *Evologia*, avec pour objectif d'amener les habitants et les touristes du *Réseau urbain neuchâtelois* (RUN), à redécouvrir le sens et la nécessité d'une campagne bien portante. Selon lui, en s'urbanisant et en s'enfermant dans des bulles climatisées, notre société oublie qu'elle a été rurale et que sa santé dépend plus que jamais du soin qu'elle accorde à ses espaces verts et à son alimentation.

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 26, 2004, p. 69)

TRIPET, Victor (1887-1954)

Avocat né à Dombresson le 21 janvier 1887. Il est le second fils d'un ouvrier horloger. Très doué, d'une intelligence remarquable, il est envoyé à Neuchâtel pour entreprendre des études à l'Ecole Normale, puis à l'Académie où il obtient une licence en droit. Il entre ensuite à l'étude Max-E. Porret où il reçoit son brevet en 1910. Intéressé par l'administration publique, il fait partie du Conseil général en 1915, puis du mois après, au Conseil communal de Neuchâtel, dans les rangs socialistes, et prend la direction de la police et de l'Instruction publique. Réélu au début de la législature 1918, il prend la direction des Services industriels, Pierre de Meuron n'ayant pas accepté une réélection, il occupe ces fonctions jusqu'en 1921. Pendant sa brève carrière, qui aurait pu être longue, il fait preuve de grandes aptitudes, de cet esprit de décision et de ce goût des responsabilités, qui sont parmi les qualités essentielles d'un magistrat. Pendant la même période, il représente son parti au Grand Conseil. Au

printemps 1917, des pourparlers de paix séparée entre les Alliés et l'Autriche sont amorcés par le prince de Bourbon, frère de l'impératrice Zita, femme de Charles V. Celui-ci se montre alors fort disposé à conclure une telle paix. Les choses étaient si avancées qu'il devenait possible de réunir des envoyés des deux camps. Neuchâtel est choisi pour le lieu de cette entrevue, qui a lieu au Palais DuPeyrou. Seul Victor Tripet sera au courant de la chose, en sa qualité de directeur de police. Il lui avait été demandé de prendre les mesures nécessaires pour que l'entrevue reste secrète afin que les délégués des deux camps puissent agir dans le plus strict incognito. Victor Tripet en a pris acte, tant et si bien que personne à Neuchâtel n'a su qu'un événement de la plus haute importance s'est déroulée dans nos murs.

Une année et demie plus tard, un événement qui fera date, va briser ses convictions. Le jour où les Alliés signent l'Armistice avec l'Allemagne, soit le 11 novembre 1918, une grève générale éclate dans toute la Suisse et paralyse la vie de notre pays pendant trois jours. La troupe est mise sur pied, mais à l'époque, une terrible épidémie sévissant dans toute l'Europe depuis quelque temps déjà, appelée « dingue » ou « grippe espagnole » faisait des milliers de victimes parmi les soldats. Victor Tripet désapprouvait cette grève, déclenchée par les chefs du Parti socialiste, à la tête de laquelle se trouvait Robert Grimm. Il le dira haut et fort peu après à une séance du Grand Conseil où il s'écriera : « La grève générale est une honte pour la classe ouvrière ». Il n'aura pas le temps d'achever sa phrase que tous les députés socialistes se lèvent sur leurs pupitres et se mettent à huer leur collègue, tandis que l'on applaudissait dans le camp bourgeois.

En 1921, il essaiera de se représenter sur une liste socialiste dissidente, mais il n'obtiendra qu'un succès d'estime. Sa liste n'ayant pas atteint le quorum, elle sera éliminée de la répartition.

Après ces péripéties, il quitte la Suisse pour s'établir au Maroc, où il exerce une activité commerciale. Mais celle-ci n'exerçait pas le même attrait que la vie intellectuelle à laquelle l'avaient préparé les études de sa jeunesse. Vers 1939, il revient en Suisse pour exercer sa profession d'avocat. Ses confrères reconnaîtront en lui un confrère ayant une haute conception de son métier et c'était un plaisir de l'entendre plaider, car outre la rigueur de sa dialectique, il savait manier notre langue avec beaucoup de pureté et d'élégance.

Il décède à Neuchâtel le 22 février 1954, à l'âge de 67 ans, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 48. – Feuille d'avis du 23 janvier 1954, p. 12)

TRIPET, Virgile (1848-1913)

Magistrat né à Chézard le 29 avril 1848. Après avoir fait ses classes à Neuchâtel, il entre en 1867 dans l'étude de Frédéric Soguel à Cernier. En 1870, il est appelé au poste de la justice de paix du Val-de-Ruz où il restera pendant plus de vingt ans.

Lors de la mise en application de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes en 1892, il est désigné comme préposé à l'office nouvellement créé. Dès 1901, il est appelé aux fonctions de juge de paix, poste auquel il sera constamment réélu par ses concitoyens. D'une très bonne culture juridique, il joint un esprit d'une grande conciliation. Il prend en compte les arguments des différentes parties avant de prendre une décision aboutissant à une condamnation judiciaire.

Malgré ses obligations professionnelles, il trouve encore le temps de s'occuper des affaires publiques. Il fait longtemps partie du Conseil général de Cernier et sera porté à sa présidence. Il est aussi membre de la *Chambre cantonale d'assurance* et correspondant pour le Val-de-Ruz du *Crédit foncier neuchâtelois*.

Il décède à Cernier le 25 avril 1913.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1914, p. 51)

TRIPET, Vital (1860?-1934)

Politicien. Il fait longtemps partie du Conseil général, puis du Conseil communal de Chézard-Saint-Martin dans les rangs radicaux, dont il assumera pendant quelques années la présidence. Il fait partie de *La Patriotique*.

Il décède à Chézard le 13 janvier 1934, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 40)

TRIPET, William (1898-1954)

Instituteur. Il préside le comité neuchâtelois de la *Société pédagogique neuchâteloise*. Il est à diverses reprises président de la section du Val-de-Travers. En 1950 et en 1952, il est désigné en qualité de vice-président de la Société pédagogique romande. Malgré une santé chancelante les derniers temps, il tient sa classe jusqu'au dernier jour.

Musicien, il est longtemps directeur de la société de chant "L'espérance".

Il décède à Travers le 24 décembre 1954.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 décembre 1954, p. 8)

TROESCH JUVET, Walther (1897-1960)

Politicien et sportif d'origine alémanique. Il est membre du Conseil général de Buttes dans les rangs radicaux où il fait partie de la Commission du feu. Il est également membre correspondant du *Crédit foncier neuchâtelois* depuis 1947 et tireur et gymnaste émérite. Le *Sapin de Noël* et la Noble Compagnie de l'abbaye de Buttes le compteront parmi leurs membres. Il est membre fondateur de la société de tir au petit calibre *L'Arbalète* de Fleurier et de la section locale de la *Société fédérale de gymnastique*. Il fait aussi partie de la *Société d'apiculture du Val-de-Travers* de la *Société fraternelle de prévoyance* et du collège des Anciens pendant plusieurs années.

Technicien de profession, il doit prendre une retraite anticipée pour raison de santé.

Il décède dans cette localité le 11 janvier 1960, dans sa 64^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 janvier 1960, p. 14)

TSCHAGGENY, Charles-Philogène (1815-1894)

Peintre né à Bruxelles le 26 mai 1815, d'une famille suisse originaire du canton de Neuchâtel et plus anciennement du canton de Berne. Il travaille tout d'abord pour le ministère des Finances, tout en suivant les cours de peinture d'Eugène Verboeckhoven. Il étudie également aux côtés de son frère Edmond, peintre et graveur animalier. En 1836, il décide de se consacrer entièrement à son art. En 1839, il passe plusieurs mois à Anvers et y rencontre Niçaise de Keyser et Henri Leys, avec lesquels il restera ami. Il est connu pour représenter des chevaux ou des taureaux.

En 1840, il s'installe à Tervuren et réalise des peintures de chevaux du haras gouvernemental. En 1842, le roi Guillaume II des Pays-Bas lui commande le portrait du cheval qu'il montait à la bataille de Waterloo. Deux ans plus tard, le roi Léopold 1^{er} de Belgique lui demande de représenter son cheval le jour de son couronnement.

Il est récompensé d'une médaille au Salon de Bruxelles en 1845, participe à l'exposition de La Haye en 1847 et travaille à Oxford et Cambridge en 1848 et 1849. Deux ans plus tard, on lui décerne l'Ordre de Léopold et en 1861 reçoit un accueil enthousiaste au Salon Triennal d'Anvers. En 1865, il obtient une place de professeur à l'Académie royale d'Anvers et en devient membre honoraire en 1885. En 1873 encore, il obtient une médaille à Vienne.

Le musée de Neuchâtel possède trois tableaux de Tschaggeny. Le plus important est *La planche de salut* (un taureau poursuivant une mère et son enfant).

D'une grande popularité, il excelle comme peintre dans des scènes d'animaux sauvages ou domestiques (en particulier les chevaux), mais il est aussi graveur à l'eau-forte.

Il décède à Sint-Joost-ten-Node (ou Saint-Josse-ten-Noode en français) le 12 juin 1894.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 60. - <http://www.galeriearyjan.com/fr/tschaggeny-charles-philogene.htm>)

TSCHAN SEMMER, Franziska (1956-)

Professeure née le 25 juillet 1956 à Berne. Elle fréquente l'Ecole normale de Berne de 1972 à 1976 et pratique le métier d'institutrice à l'Institut pédagogique de jeunes filles de 1976 à 1977, puis aux écoles primaires de Bümpliz et de Rueggisberg de 1976 à 1979. Dès 1978, elle entreprend des études de psychologie, pédagogie et de psychopathologie à l'Université de Berne où elle obtient une licence en 1985. Elle est collaboratrice scientifique de 1985 à 1987, puis assistante universitaire de 1987 à 1989 à l'Université de Berne. Parallèlement, elle enseigne la psychologie à l'Ecole d'infirmières de l'hôpital régional d'Interlaken de 1986 à 1989. En 1990, Elle présente une thèse de doctorat intitulée *Organisationen als sich zielgerichtet verhaltende Systeme : Entwicklung eines theoriegeleiteten Beschreibungssystems im Rahmen einer Fallstudie*. Bénéficiant d'expériences de maître-assistante du professeur M. von Cranach à l'Université de Berne, elle peut bénéficier d'une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique et passe trois ans à la Texas A&M University, à l'Université de Pittsburg (LRDC) et à l'Université d'Utrecht. Elle possède en outre de nombreuses expériences de formation continue dans différents contextes. Elle a notamment écrit *Methadonbehandlungen im Kanton Bern, 1979-1989*, paru comme no 27 de la collection *Schriftenreihe der SGGP* et obtiendra son habilitation en 1998 à l'Université de Berne. Depuis 1995, elle est professeure ordinaire de psychologie sociale du travail à l'Université de Neuchâtel, succédant ainsi au professeur Antoine Papaloïzos. Elle enseigne la psychologie sociale du travail, la psychologie des relations du travail, la formation dans les organisations, la négociation et la résolution de conflits. Ses recherches portent sur la théorie de l'action, la collaboration et les nouvelles technologies, les groupes et équipes de travail, les relations sociales du travail, les stratégies du travail. Sa leçon inaugurale présentée le 18 avril 1997 porte sur *Les relations sociales du travail : bûcher ou bavarder*. Elle est l'épouse du professeur Norbert Semmer, de Berne.

(Réf.: <http://www.unine.ch/gpa/staff/tschan.htm> - Annales / Université de Neuchâtel 1996/1997, p. 234-235. – Université Neuchâtel Informations, no 122(1995), p. 76, idem no 127(1997), . p. 42-43)

TSCHANZ, Jean-Pierre (1955-)

Poète né à Neuchâtel. Il est l'auteur de : *Acte de naissance* (1976) ; *La solitude de désirer...* (1978), *La nuit en procession* (1985) ; *Salutation au soleil* (1997).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

TSCHUMI, Albert Louis Philippe (1866-1937)

Enseignant et politicien. Il débute comme instituteur aux Geneveys-sur-Coffrane en 1887, puis après quinze mois, prend la direction d'une école primaire à Neuchâtel. En 1892, il est nommé professeur de français à l'école secondaire, puis en 1897 professeur de français, de littérature et d'économie politique à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. Se vouant entièrement à sa tâche, il fait partie de ces professeurs qui feront la réputation de cette école.

Il s'intéresse à la vie publique plus qu'il l'imaginait. Il fait partie du Conseil général et de la commission scolaire de Neuchâtel, puis aux dernières élections avant sa mort, du Grand Conseil. Pendant longtemps, l'Eglise le compte parmi les anciens les plus fidèles, et dans ce cadre, il soulage

discrètement bien des misères chez les petits et les faibles. Il ne cesse de se dépenser jusqu'à ce que la maladie vienne le terrasser.

Il décède à Neuchâtel le 27 décembre 1937, dans sa 72^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 septembre 1896 ; id., du 29 décembre 1937, p. 8)

TSCHUMPER, Hans (1927-)

Homme d'une grande activité né le 13 mars 1927 à Sarmenstorf (canton d'Argovie). Il effectue presque l'ensemble de sa scolarité dans son canton d'origine, à l'exception d'une année passée à l'Institut Clos-Rousseau à Cressier et six mois à l'École supérieure de commerce de Neuchâtel où il obtient un certificat de français. En 1945, il est engagé comme apprenti de commerce dans l'entreprise USEGO à Olten. En 1948, il revient à Neuchâtel comme employé de commerce dans l'entreprise Suchard. Au sein de l'entreprise, il gravit tous les échelons et occupe divers postes pour devenir en 1963 ce que l'on appelle en anglais « Product manager ». En l'occurrence, cela veut dire qu'il est chargé de lancer sur le marché un nouveau produit portant le nom de « Suchard Express ». Cela lui insuffle un mode de pensée qu'il nomme « Esprit marketing ».

Il devient alors administrateur et responsable du marketing et de la recherche de sponsors pour diverses associations. Pour lui-même père de trois enfants et grand-père de cinq petits enfants, ses activités bénévoles constituent « une discipline qui ne laisse pas le droit de s'encrasser et maintient l'esprit alerte ».

Il exerce un premier mandat pour *La Tarentule* à Saint-Aubin, de 1983 à 1993, puis la même fonction pour l'*Orchestre de Chambre de Neuchâtel* de 1988 à 2000. En 1989, il devient responsable de la gestion, des finances et du marketing au sein de la section de Neuchâtel, Vignoble et Val-de-Ruz de la *Croix-Rouge suisse*. Cinq ans plus tard, la *Société des Amis des arts* le charge du marketing et du sponsoring de l'association. Enfin, en 1997, les Amis du Conservatoire lui confie la même fonction. De manière plus ponctuelle, on fait appel à lui pour récolter des fonds : en 1996 pour l'Association des orgues de la Collégiale ; en 1999, pour la Société immobilière du théâtre régional de Neuchâtel (SIRTN) ou encore en 2000-2001 pour soutenir le nouveau théâtre.

Bien que retraité il se lève chaque jour à 7h30 et vaque à ses occupations bénévoles jusqu'au soir et travaille parfois même le week-end. Il est rare de trouver un tel gestionnaire bénévole au service de la culture et du social.

(Réf. L'Express du 19 août 2000. – Archives pour demain, 1992-2007, p. 117-118)

TUDEAU-CLAYTON, Margaret (1952-)

Professeure de langue et littérature anglaises née le 7 octobre 1952. Elle est assistante à l'Université de Genève de 1979 à 1985, assistante et maître-assistante à l'Université de Lausanne de 1985 à 1997. Elle est ensuite collaboratrice scientifique à l'Université de Zurich de 1998 à 2006 et parallèlement « associate lecturer » de 1998 à 2000 à l'Open University in Europe. En 2006, elle est nommée professeure ordinaire à plein temps à l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

TUETÉY, Georges (1880-1935)

Enseignant. Fils d'une institutrice de Couvet, il hérite de cette dernière son talent de pédagogue. Parfaitement forgé pour cette profession, il se voue à son métier comme on exerce une vocation religieuse. Il est tout d'abord instituteur à Fleurier. Il devient ensuite professeur à l'école secondaire

aux Verrières et à Saint-Imier. En 1922, il est nommé inspecteur des écoles des Montagnes et du Val-de-Ruz, poste qu'il conservera pendant douze ans. Sollicité à plusieurs reprises d'abandonner sa carrière pour une autre plus lucrative, il refusera toujours ces propositions, car, disait-il, « les gosses lui sont une nécessité ». Il collabore avec Jean Grize pour rédiger des manuels et des livres d'exercices d'arithmétique pour différents degrés. Il est également l'auteur d'une brochure intitulée *La chimie dans nos ménages* (1931), parue comme volume 7 des *Cahiers d'enseignement pratique*. Il avait aussi dans ses projets d'écrire un livre sur la vallée de Binn, « quelque chose de complet », mais cet ouvrage ne sera jamais réalisé. Il organise sa dernière course dans le Vignoble, plus précisément à Corcelles, sur les *Mots d'enfants recueillis dans les compositions*, à la demande de la Commission scolaire de Corcelles-Cormondèche, une conférence fort appréciée, donnée quelque temps auparavant à La Chaux-de-Fonds. A l'entendre, il témoigne d'un grand amour pour les enfants, tout cela sur un fond de pensée chrétienne. Quand il trouve le temps de faire une promenade, aller « aux morilles » ou au cours d'une escapade en montagne, sa conversation revenait toujours à l'école, à son perfectionnement et à son avenir.

En dehors de son travail, il peint des aquarelles. Un des derniers rêves de sa vie sera d'ailleurs d'aller à Florence ou à Rome et de rapporter sur sa palette tout le ciel bleu d'Italie.

Il est membre de la *Société des magistrats et fonctionnaires*. Il fait partie du *Groupement des Contemporains de 1880*, dont il est membre du comité. Sportif, il est également membre du *Club alpin suisse*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 23 janvier 1935.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 40. – L'Impartial du 24 janvier 1935, p. 7 ; 26 janvier 1935, p. 7. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 janvier 1935, p. 8 ; idem, du 30 janvier 1935, p. 8)

TURBERG, Charles Louis (1907-2000)

Médecin né à Coeuve, près de Porrentruy le 10 février 1907. Fils d'un instituteur, il est l'aîné de cinq enfants. Après ses classes primaires dans son village natal, il fréquente les cours du Collège Saint-Charles à Porrentruy, puis à Einsiedeln. Après son baccalauréat, il étudie la médecine aux universités de Fribourg et Lausanne. C'est là qu'il termine ses études, après un stage à Vienne. Il présente en 1937 à cette dernière alma mater une thèse sur les *Malformations congénitales multiples et symétriques chez deux sœurs jumelles*.

Il se destine à la médecine générale. C'est pourquoi il entreprend des stages à l'Office orthopédique de Lausanne, au Sanatorium Beau-Site à Leysin, avant d'être assistant à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds où il se familiarise avec la chirurgie et l'obstétrique. Il pratique à Dombresson, au Val-de-Ruz, de 1937 à 1949 puis de 1949 à 1981 à Colombier, date à laquelle il cesse toute activité auprès des malades et des blessés. Il est notamment médecin des écoles

A l'armée, il obtient le grade premier-lieutenant.

Il entretient pendant longtemps sa belle propriété jusqu'à environ 1995. Il consacre ses loisirs à la lecture, aux mots croisés et aux mots fléchés.

Il décède à Colombier le 18 janvier 2000.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> - L'Impartial du 13 novembre 1937, p. 12 - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 janvier 1948, p. 8. - L'Express du 11 février 1997, p. 7, 39 ; id., du 22 janvier 2000, p. 31)

TURIN, Jules (1867-1959)

Militaire né le 10 juin 1867. Il se met au service de l'Etat en 1888, commence par devenir fourrier, adjudant sous-officier et remplit de 1900 à 1934 les fonctions de commandant d'arrondissement et de commissaire des guerres. En 1905, il devient capitaine-commandant de la Compagnie II du bataillon de carabiniers 9 de la Landwehr. Il est ensuite major au bataillon de Landwehr 126, à l'époque un

bataillon neuchâtelois. En 1918, il est nommé lieutenant-colonel et est affecté au service des étapes. En 1932, il obtient le grade de colonel et commande de 1920 à 1940 la place de mobilisation de Colombier.

A la carrière des armes, il va joindre celle de sapeurs-pompier. De 1917 à 1937, il est major, puis dès janvier 1938 commandant. Il crée et dirige des cours cantonaux et rédige les premiers règlements cantonaux des sapeurs-pompier, qui serviront de base aux règlements fédéraux. En janvier 1938, il reçoit la médaille d'argent de l'*Office national français des recherches scientifiques et industrielles*. Il démissionne de ses fonctions au 30 juin 1938.

Il décède à Neuchâtel le 25 mars 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 44, 1939, p. 40, 44 ; id., 1959, p. 62 ; 1960, p. 67)

TURLER, Michel (1944-2010)

Hockeyeur né à La Chaux-de-Fonds le 14 mai 1944. Il fait tout d'abord partie du HC La Chaux-de-Fonds dans la classe juniors. La période pendant laquelle il joue dans la première équipe du HC La Chaux-de-Fonds, de 1962 à 1977, est certainement la plus glorieuse. De 1968 à 1977, il est six fois champion suisse et participe avec son club à la coupe d'Europe en 1968, 1969, 1970 et 1971. Appelé à Bienne de 1977 à 1978, il mène le club seelandais à la victoire en 1978. Puis il revient dans son club d'origine, avant de jouer pour Young Sprinters de 1981 à 1983. Il entame ensuite une carrière d'entraîneur aux Ponts-de-Martel, à Marly, Tramelan, La Chaux-de-Fonds et aux Franches-Montagnes.

Avec l'équipe nationale, il participe à huit championnats du monde et une fois aux Jeux Olympiques (Sapporo, 1972).

Par la suite, il devient propriétaire d'un café à La Chaux-de-Fonds, appelé comme il se doit, *Le Puck*. Il décède le 8 avril 2010, terrassé par un cancer, dans sa ville natale.

(Réf.: L'Express du 9 avril 2010)

TURLINGS, Theodor, dit Ted (1959-)

Professeur né le 19 juillet 1959 aux Pays-Bas. De 1982 à 1985, il fréquente l'Université de Leiden, tout en effectuant des recherches. En 1983, il étudie les insectes aquatiques aux Etats-Unis au sein de l'Université du Kent. Entre 1984 et 1985, il développe un programme informatique pour les séquences ADN/ARN pour le compte de la Division des organes transplantés de l'hôpital académique de Leiden. Il est titulaire d'un bachelor et d'une maîtrise universitaire en biologie de l'Université de Leiden aux Pays-Bas dont l'intitulé est *Studies on the consequences of host discrimination and superparasitization in parasitoids*. De 1985 à 1990, il séjourne à l'Université de Floride aux Etats-Unis où il présente également sa thèse en écologie chimique/entomologie, intitulée *The chemical ecology of plant caterpillar-parasitoid interactions*. Il effectue ensuite des recherches post-doctorales de 1990 à 1992 à Gainesville en Floride. De 1993 à 1996, il est premier assistant (Oberassistent) au Département d'entomologie appliquée de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, puis professeur boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique de 1996 à 2001 au Laboratoire d'écologie animale et d'entomologie de l'Institut de zoologie de l'Université de Neuchâtel. Il devient ensuite directeur de recherches et professeur associé au sein de cette institution. Il dirige également l'école doctorale affiliée au Pôle de recherche « Survie des plantes » et est responsable du programme de maîtrise universitaire en « Ecologie évolutive et comportementale ».

Le 11 mars 2009, il prononce une leçon inaugurale intitulée *Un cri odorant au service des plantes : comment exploiter les odeurs des plantes pour lutter contre les ravageurs ?* Ses domaines de recherche sont l'écologie chimique et évolutive des relations tri-trophiques, les interactions plantes-

insectes, les utilisations des défenses chimiques induites des plantes à des fins de protection des cultures, l'évaluation des risques liés à l'utilisation de plantes transgéniques.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof> - <http://www2.unine.ch/leae/page6050.html>)

TUSCHER, Edouard (1858-1913)

Fonctionnaire postal né à La Heutte. Il entre à l'âge de 17 ans dans les bureaux de poste de Neuchâtel, en qualité d'apprenti. Nommé commis en 1877, il est attaché à la chancellerie de la direction des postes et parcourt, grâce à ses qualités, tous les degrés de la hiérarchie administrative. Le 20 janvier 1904, il est appelé à succéder à Paul Jeanrenaud à la direction du 4^e arrondissement postal.

Politiquement, il fait aussi partie du *Cercle libéral*.

Le 10 octobre au soir, il est pris d'un malaise, qui dégénère rapidement en bronchite, puis en pneumonie.

Il décède à Neuchâtel le 12 décembre 1913, dans sa 56^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 décembre 1913, p. 16)

TUSCHER, Jean (1901-1972)

Ingénieur, fils de l'ancien directeur de l'arrondissement postal de Neuchâtel. Il exerce son métier à Paris. Lui-même et son épouse sont décorés le 28 octobre 1946 de la Croix de guerre pour leur rôle joué dans la résistance. Il se retire à Valentigney.

Il décède à l'hôpital de Besançon début janvier 1972, dans sa 72^e année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1948, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 janvier 1972, p. 2)

ÜBERSAX, Jean (1887-1957)

Syndicaliste né en Suisse alémanique. Il fait un apprentissage de boulanger, avant de travailler comme faiseur de pendants à La Chaux-de-Fonds. Il milite dès 1907 dans la FOMH, puis devient dès 1919 secrétaire de la section du Val-de-Ruz et préside à partir de 1923 la section de Neuchâtel, dont il est nommé secrétaire en 1930, poste qu'il occupera jusqu'en 1954, date de sa retraite. Il est membre de la Commission de l'Ecole de mécanique et d'électricité, de la commission de l'Office du travail, de la commission de l'Ecole des arts et métiers et de la commission de l'Office de l'Orientation professionnelle. Il est président pendant de nombreuses années du Conseil coopératif et de la Ligue des locataires de Neuchâtel et environs.

Intéressé par la politique, il est membre du Conseil général de la Ville de Neuchâtel de 1933 à 1948, puis de 1950 à 1953. Il préside trois fois le législatif du chef-lieu, soit en 1942, 1946 et en 1951. Il est aussi député au Grand-Conseil en 1937 et de 1939 à 1945. A l'âge de la retraite, il se retire à Genève.

Il décède dans la cité de Calvin le 3 janvier 1957.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1958, p. 62-63. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 janvier 1957, p. 6, portrait)

UHLER, Fred (1908-1982)

Juriste et mécène, fils de Jacques Uhler, né à Neuchâtel le 13 août 1908. Il étudie le droit et devient avocat en 1934. Il fonde en 1941 les Editions Ides et Calendes, spécialisées dans les livres d'art et fait appel à Richard Heyd (1910-1959) dès 1943 pour diriger la maison d'Edition. Il se retire de l'aventure en 1980. Il se fait également comme collectionneur et soutient les arts en pays neuchâtelois par ses

largesses, en particulier dans les domaines de la musique et de la peinture. Il soutient plusieurs expositions d'art moderne et le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel lui est redevable de nombreuses œuvres d'artistes du XX^e siècle. Il est aussi membre de l'Institut neuchâtelois. En 1971, il se voit décerner le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 24 février 1982.

(Réf.: Pays neuchâtelois 2005, no 28. - Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel. - Ides et Calendes, 50 ans d'édition, 1941-1991)

UHLER, Jacques (père) (1881-1953)

Brasseur d'origine saint-galloise. Il vient se perfectionner à Pontarlier et épouse Louise Schott, la fille du propriétaire de la brasserie Müller. Il prend ensuite la direction de l'entreprise neuchâteloise.

(Réf.: La chasse à l'hectolitre : la Brasserie Müller à Neuchâtel (1883-1953) / Hélène Pasquier. – Pays neuchâtelois 2005, no 28)

UHLER, Jacques (fils) (1911-1989)

Brasseur, fils de Jacques Uhler (1881-1953), il reprend la destinée de la Brasserie Müller. Malgré un beau développement, l'entreprise est finalement vendue (comme beaucoup d'autres entreprises régionales) à Feldschlösschen, dont Jacques Uhler devient l'un des administrateurs.

(Réf.: Pays neuchâtelois 2005, no 28)

UHLER, Laurent (1950-)

Cinéaste, fils de Pierre Uhler. Il réalise son premier court-métrage dans le cadre du cours à option du Gymnase de Neuchâtel: *Der Wolf in dem Schrank* retrace les fantasmes d'un solitaire aux obsessions suicidaires, que ce soit dans un appartement vide ou la froideur du métal de la tour de Chaumont, sur un fond de décor morne de paysages de la région. Il se rend ensuite à Londres à la London Film School et réalise *Fin d'après-midi*, un film diffusé par la Télévision suisse romande en septembre 1975. Le thème est celui des communications manquées où chaque acteur cherche une réponse à ses intérêts, sans trouver de compréhension de la part de l'un ou de l'autre. Monteur de cinéma au service de la SSR pendant de nombreuses années, il fait actuellement carrière dans l'informatique. Il est aussi consultant à la production à la CPAV.

(Réf.: Revue neuchâteloise no 71 - Pays neuchâtelois 2005, no 28)

UHLER, Pierre (1919-2020)

Industriel né à Neuchâtel le 14 février 1919. Il effectue toute sa scolarité obligatoire et secondaire dans sa ville natale. Après sa maturité commerciale obtenue en 1937 à Neuchâtel, il étudie les sciences économiques à l'Université de Neuchâtel. Mais après une demi-licence, il est appelé sous les drapeaux pour toute la durée de la guerre. Pendant la mobilisation, il sert de longs mois en Valais en qualité d'officier au sein de la brigade de montagne 10.

A son retour, les choses se présentent très différemment. En effet, sa famille a acquis en 1938 le grand magasin des Armourins et son père lui propose de faire carrière dans ce domaine. En 1946, il part pour les Etats-Unis pour dans le but d'acquérir de bonnes connaissances dans la gestion d'un grand magasin. Le voyage est aventureux : parti avec un Constellation, il n'arrive à destination qu'au bout de trois jours après deux escales imprévues en Irlande et au Labrador. Après un semestre à Columbia University où il consolide ses connaissances d'anglais, il parcourt le pays en train au service de

diverses chaînes de grands magasins. Il se rend à New York, Chicago, San Francisco, Los Angeles et Washington pour travailler dans le commerce de détail à tous les niveaux d'activité. Il décloue des caisses, aligne les produits et fait des inventaires. De retour à Neuchâtel, il prend la direction des Armourins, un grand magasin auquel il va vouer toute sa formation professionnelle. Entreprenant et actif, il fonde le Groupement neuchâtelois des Grands M et réalise de belles collaborations avec les Bloch de La Chaux-de-Fonds, Les Loeb à Berne ou encore les Maus et les Nordmann, dont l'association donnera plus tard naissance à Manor. Après l'échec d'une centrale d'achat regroupant les magasins de ces diverses familles et pour faire face à une centralisation de plus en plus forte, lui-même et son frère Fred décident en 1964 de vendre leur entreprise à Jelmoli. Pierre Uhler entre alors au Conseil d'administration d'Innovation – Grand Passage, au sein du même groupe que Jelmoli, où il achèvera son parcours professionnel.

Parallèlement, il effectue une belle carrière militaire, dont il se souviendra surtout de six pleines années (1975-1980), pendant lesquelles il sera le chef de l'arrondissement territorial 16. Il fait partie de *Lion's Club Neuchâtel* depuis 1963.'

Il décède à Neuchâtel le 8 septembre 2020, dans 102^e année.

(Réf.: Pays neuchâtelois 2005, no 28. - ArcInfo du 16 septembre 2020, p. 29)

UHLMANN, Edouard *Pierre Sylvain* (1874-1918)

Journaliste né le 20 novembre 1874. Il est un employé fort apprécié pendant 29 ans à la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. Il fait partie de la section de Neuchâtel de la *Société suisse de prévoyance* et de la *Société des voyageurs de commerce*.

Il décède de la grippe le 21 octobre 1918.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 octobre 1918, p. 4 ; id., du 25 octobre 1918, p. 3 (Etat-civil...)

ULRICH, Arnold *André* (1928-)

Poète né à La Chaux-de-Fonds. Ses parents, comédiens amateurs très actifs se sont connus dans la troupe de théâtre "La littéraire" du Cercle de l'Union, l'actuel club 44. Baigné dans l'ambiance théâtrale, il trotte dans les coulisses à deux ou trois ans et sent déjà à ce moment qu'il fera du théâtre. Dans l'immédiat après-guerre, il devient libraire comme ses parents qui tenaient boutique à La Chaux-de-Fonds. Il vivra avec intérêt les parutions des *Cahiers du Rhône*. "C'était ma belle époque, une époque extraordinaire dans notre canton". Très engagé dans la paroisse, il possède un intérêt marqué pour les questions d'ordre spirituel. Dans les années soixante, il opte pour les assurances et s'établit à Peseux et obtient son diplôme en 1967. Ce métier lui permettra de connaître tout le canton par l'intérieur des maisons". Puis il découvre le village de Buttes et décide de s'y installer, attiré par un certain anticormisme de ses habitants. Alors établi dans ce village, il suit dès 1991 un séminaire au Louverain, avec notamment Louis-Albert Zbinden. Celui-ci lui annonce un samedi de 1992 qu'il n'y aurait pas de culte le dimanche, mais que l'on lirait des textes à la place. "Nonos" accepte d'en rédiger un qu'il intitule *La parole et les mots*. Les participants en demandent une copie qui est publiée dans le Bulletin du Louverain, dans celui de la paroisse de Buttes. Puis il décide d'imprimer un recueil de trois textes. Il réalise ce travail de A à Z, brochant, cousant et collant lui-même l'ouvrage. Une première expérience qui sera suivie, qui sera suivie d'une seconde, toujours liée au Louverain. Pour le cinquantième anniversaire de l'EREN, célébrée le 20 juin 1993, il écrit une pièce de théâtre intitulée *Farel à Neuchâtel*. Sur les planches, c'est lui qui incarne le réformateur. Trop courte pour être reprise par une troupe, il en retravaille pour en faire une pièce utilisable.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 avril 1967, p. 2. - L'Impartial du 21 octobre 1993, p. 28. -)

ULRICH, Gustave Adolphe (1893-1958)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds. Il fait des études commerciales dans sa ville natale puis se perfectionne en Allemagne en faisant de rapides et sérieuses études techniques. Aidé par son père, directeur de la Brasserie de la Comète, il reprend très jeune la direction d'une petite fabrique de spiraux, propriété d'une parente de sa mère, la fabrique Bucher-Moser, qu'il rachètera quelque temps plus tard. Homme d'affaires avisé, plein de bon sens et de prudence, il développe son entreprise, qui entre lors de la réorganisation de l'horlogerie, dans les *Fabriques de spiraux réunies*, sous le nom de *Fabrique nationale de spiraux*, dont il devient le directeur.

Dès 1921, avec son frère Arthur, il fonde une section de fabrication de ressorts, qui débute avec six ouvrières, pour arriver vers la fin de sa carrière, avec cent quarante ouvriers et ouvrières. Les spiraux se sont fondus avec les Fabriques Stella de La Chaux-de-Fonds et Ruch de Saint-Imier pour devenir la succursale Jardinière des spiraux. Directeur de cette dernière, il est administrateur de cette dernière-délégué de la première en même temps que son directeur commercial. Il représente ces entreprises dans les organisations horlogères, en particulier l'UBAH où ses avis très compétents seront toujours écoutés et suivis. De nombreuses œuvres et plusieurs personnes dans le besoin bénéficieront de son aide généreuse.

Atteint d'un mal insidieux, il ne peut surmonter cette maladie longtemps.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le mardi 18 mars 1958, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 56. - L'Impartial du 19 mars 1958, p. 9)

ULRICH, Willy (1895-1975)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds. Il est issu d'une grande famille de brasseurs dont il est dernier survivant. Il fait ses études au Gymnase de la Cité horlogère, puis à la Faculté de médecine de Lausanne. Après avoir effectué différents stages, il choisit de s'installer dans sa ville natale.

Il se fait surtout connaître par sa longue présidence à la tête de la section locale chaux-de-fonnière de La Croix-Rouge de 1928 à 1972, soit pendant quarante-quatre ans. Il s'investit dans de grandes actions dirigées par le siège central de Berne. En dehors de ses tâches qui lui incombaient durant son mandat, deux événements marqueront le parcours du médecin. Mentionnons tout d'abord la création d'un Centre de transfusion sanguine, l'appel, l'examen clinique et la réception des donateurs bénévoles, la définition d'un groupe sanguin. D'une croissance infinie depuis l'avant guerre, ce centre ne cessera de croître et de s'embellir. Il sera par la suite relié aux laboratoires sérologiques du Dr Kocher à l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds où les locaux de la Croix-Rouge trouveront leur place. Il faut rappeler le labeur bénévole par les pionniers de la transfusion et de la conservation du sang dans des bocaliers à la disposition immédiate des hôpitaux, la lutte contre l'ignorance dans ce domaine par une information efficace, la propagande pour trouver des donateurs, les récompenses remises aux plus persévérants. Le second événement concerne les secours et les soins dispensés aux soldats réfugiés, le convoi d'enfants durant les hostilités, principalement en France, mais aussi dans tous les pays environnants dès 1945. Ce sera une époque héroïque où, uniformes de soldats à brassard à croix-rouge, des accompagnateurs et accompagnatrices allaient chercher des enfants jusqu'en jusqu'au fond de France, d'Allemagne, d'Autriche ou d'Italie, pour trouver des familles hospitalières, assurant la surveillance du séjour et aussi de quelques loisirs pour leurs protégés. Ils les reconduisaient, et dans le cadre d'une œuvre humanitaire de première grandeur (collecte de vêtements et d'argent), ils s'efforçaient de les soutenir par une bonne organisation, où parmi plusieurs collaborateurs et collaboratrices du docteur Ulrich, se démarquera Mme René Ruchty, où le bon sens, l'efficacité et le dévouement faits chair, se montre une véritable ambassadrice de l'idéal humanitaire suisse à l'étranger.

Mais son « antre » sera surtout son cabinet de consultations, ses visites à ses malades alités à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, son sourire, ses bons mots, qui reconfortaient ses patients par son humour, considérant que la médecine était faite moitié-moitié de sciences et de bon sens. Il sauvera la vie d'une de ses patientes en la veillant et en la surveillant des nuits entières.

Il se retire de la vie professionnelle en 1968 et décède à Lausanne dans sa 80^e année au début du mois de septembre 1975.

(Réf. : L'Impartial du 4 septembre 1975)

UMILTÀ, Angelo (1831-1893)

Professeur d'origine italienne né le 20 octobre 1831. Il enseigne l'italien dès le 1^{er} semestre 1877/1878, et en particulier la littérature italienne, des origines au XX^e siècle, et l'économie politique de 1883 à 1894 à la Seconde Académie.

Il décède à Neuchâtel le 15 octobre 1893.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1^{ère} série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 octobre 1893, p. 4)

UMMEL, Charles (1878?-1957)

Agriculteur. Il exerce son métier au Valanvron, près de La Chaux-de-Fonds. Il joue un rôle éminent dans les organisations agricoles pendant de nombreuses années. Il préside pendant vingt ans la caisse du Crédit mutuel, système Raiffeisen, dont il est l'un des fondateurs en 1930 et dont il deviendra le vice-président cantonal. Il milite dans toutes les sociétés s'occupant d'agriculture. Il en est le membre, le vice-président ou le président.

Peu politicien, il est malgré tout député au Grand-Conseil durant trois législatures, comme représentant du *Parti progressiste national* (PPN). Il est le père de huit enfants, auxquels il donnera des domaines à trois d'entre eux.

Il décède au Valanvron, commune de La Chaux-de-Fonds, le 13 juin 1957, dans sa 79^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 56. - L'Impartial du 14 juin 1957, p. 11, 15. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 juin 1957, p. 20)

URBANOVICI, Vincent (1911-2010)

Médecin né en Bessarabie à une époque où cette région était sous l'autorité russe de Nicolas II Romanov. Il devient citoyen roumain en 1918 quand sa terre natale est cédée à la Roumanie. Après des études de médecine dans son nouveau pays, il se perfectionne à Paris et à Bologne. Il retourne ensuite en Roumanie et s'établit comme chirurgien à Iași, puis à Bucarest. Pendant la seconde Guerre mondiale, il est mobilisé dans l'armée roumaine. En raison du renversement des alliances, il combat tour à tour les Allemands et les Russes. Durant le terrible siège de Stalingrad, il dirige une ambulance chirurgicale et échappe de peu à la mort. Il rentre à pied dans des conditions épiques jusqu'à son domicile roumain. En 1961, il quitte la Roumanie avec sa fille et son épouse d'origine suisse pour s'établir à Lausanne. Il entreprend sur place une formation d'anesthésiste qui le conduira dans le canton de Neuchâtel. En 1963, il est engagé à l'hôpital des Cadolles, puis dans le nouvel hôpital de La Chaux-de-Fonds. Pendant ses dernières années d'activité professionnelle, il pratique également à l'hôpital de la Providence à Neuchâtel. Il est le premier médecin anesthésiste de notre canton où les narcoses étaient pratiquées jusqu'alors par le personnel infirmier spécialisé.

De tempérament discret, il parlait peu de sa jeunesse et nombreux sont les Neuchâtelois du Haut et du Bas qui l'ont cotoyé sans le connaître.

En dehors de la médecine, il nourrissait une grande passion pour le bridge où il a joué dans les plus grands championnats jusqu'à ce que sa vue ne lui permette plus de s'adonner à cette activité.

Il décède à Lausanne le 3 janvier 2010 à l'âge de 98 ans.

(Réf.: L'Express du 22 janvier 2010)

URECH, Adolphe (1919-2008)

Industriel et cinéaste né le 11 mars 1919. En 1943, il fonde la Société Urech et il restera lié à cette société en tant qu'administrateur jusqu'à ses derniers jours. Il développe une entreprise qui deviendra leader. Il est pionnier en vente par correspondance dans le domaine de l'horlogerie et de la bijouterie, à la tête de la maison Urech (bijoutier-joaillier).

D'un esprit visionnaire et ouvert, il sera toujours chasseur de son. Il est un membre actif du Club des cinéastes amateurs de Neuchâtel depuis le milieu des années 1950 (il en fera partie jusqu'en 1995). Sa femme Marlise et lui-même sont par ailleurs membres de l'*Union Internationale du Cinéma amateur* (UNICA).

Plusieurs d'entre ces films ont pour décor le lac de Neuchâtel. Adolphe Urech est en effet passionné de pêche et la famille s'installe en 1957 dans une villa de la route des Falaises à Neuchâtel, dont le jardin possède un accès au lac. Parmi ses œuvres, mentionnons *La Vie continue* (1950) et *Miracle sur le Lac* (1962).

La Vie continue sera reconnu comme un film de qualité dans le monde du cinéma amateur, comme en témoigne sa moisson de prix: Médaille d'or au Concours national de films amateur en 1960 à Coire, 3ème place au Concours international 1960 de l'UNICA à Evian (sur un total de vingt documentaires issus de dix-huit pays, meilleur film suisse, malgré une projection de mauvaise qualité), et fait à signaler *Grand prix du Coucou d'or* à Paris en 1961.

Il décède le 3 novembre 2008.

(Réf.: <http://cdf-bibliotheques.ne.ch/d2wfiles/document/2541/8010/0/printemps2013.pdf>. - L'Express du 6 novembre 2008 [Faire-part de décès])

URECH, Edouard (1900-1984)

Pasteur et auteur d'ouvrages d'histoire religieuse né à Neuchâtel en 1900. Il a comme parents un père ancien d'Eglise et une mère très croyante. Orphelin jeune, il connaît des jours difficiles et devient employé de commerce. Mais sa foi très vivante va le conduire à entreprendre des études de théologie. Pasteur suffragant à Boudry en 1928, il apprend, avec le pasteur Rollier, à intervenir auprès des autorités pour les plus démunis. Pasteur à Saint-Martin de 1929 à 1933, il met la main sur un parchemin relatant l'arrivée des réformateurs dans la région et découvre le goût de l'histoire religieuse. Pasteur aux Eplatures de 1933 à 1937, puis à La Chaux-de-Fonds de 1937 à 1966, il constitue des dossiers grâce à ses recherches dans les archives communales de la cité. Pasteur à Genève de 1966 à 1969, il revient ensuite à La Chaux-de-Fonds où il restera jusqu'à son dernier jour. Dessinateur de talent, il s'intéresse également à la nature: il est membre du *Club jurassien*, de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* et de nombreuses autres sociétés. Sa passion du dessin est grande et son talent incontestable. Le Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds possède plusieurs centaines de ses dessins et aquarelles. Sa technique de prédilection est l'encre de Chine avec laquelle il esquisse en quelques traits rapides et précis un paysage du Jura, mais aussi des insectes et des plantes ainsi que toute forme et impressions que lui inspire la nature.

Œuvres: *Dictionnaire d'archéologie biblique* (avec Willy Corswant) (Neuchâtel, 1956) ; *Histoire de l'Eglise de La Chaux-de-Fonds* (La Chaux-de-Fonds, 4 volumes, 1955-1964) ; *Guillaume Farel* (La Chaux-de-Fonds, 1965) ; *Dictionnaire des symboles chrétiens* (Neuchâtel, 1972) ; *Quelques dessins des montagnes neuchâteloises* (Neuchâtel, 1976) ; *De Tête-de-Ran aux rives du Doubs* (La Chaux-

de-Fonds, 1984). En outre, il transcrit et publie, avec des annotations, *Du vrai usage de la croix ; et autres traités*, de Guillaume Farel (La Chaux-de-Fonds, 1980).

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - Carton d'invitation de l'exposition « Edouard Urech, pasteur et illustrateur (1900-1984) » à la Bibliothèque de la ville de La Chaux-de-Fonds, du 24 novembre 2000 au 3 février 2001. – Cahier du MHN no 6: Des sciences dans les Mont Jura / sous la dir. De Marcel S. Jacquat)

VAGLIO, Léon (1891-1966)

Instituteur né à La Chaux-de-Fonds le 23 novembre 1891. Il vient enseigner aux Verrières du 26 avril 1911 au 30 avril 1957. Il ne quitte le village qu'au début de la guerre 1914-1918, provisoirement, répondant à la mobilisation de son pays d'origine, l'Italie.

Il s'attache profondément à son village d'adoption et en devient ressortissant le 22 novembre 1927. Pédagogue d'une valeur incontestable, il est pleinement conscient du rôle important et délicat de l'éducateur. Il marque de son attachante personnalité chacun de ses élèves. Il enseigne le chant et l'italien à l'Ecole secondaire des Verrières avec le même talent.

Musicien doué, il compose à de multiples reprises et dirige le chœur catholique. On lui doit des festivals, le dernier organisé à l'occasion du centenaire de la fanfare *L'Echo de la Frontière*. Il dédie à cette société la marche *Salut au drapeau*. L'un de ses chants préféré *Ohé Verrisans !* sera souvent chantée par la jeunesse des Verrières. Il possède également une plume fine et brillante et est longtemps le correspondant distingué de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. La communauté catholique des Verrières lui doit également beaucoup.

Père de quatre enfants, il est très affecté par la mort accidentelle en 1938 de son seul fils. Durant les dernières années de sa vie, il n'est pas épargné par la maladie, de même que sa chère et dévouée compagne.

Il décède aux Verrières, dans la matinée du mercredi 23 novembre 1966, le jour de son 75^e anniversaire.

(Réf.: Feuille d'avis du 24 novembre 1966, p. 2, portrait)

VALANGIN, Aline Adèle (pseudonyme d'Aline Adèle DUCOMMUN-DIT-TINNON) (1889-1986)

Professeur de piano, traductrice, journaliste, écrivaine, poétesse mais aussi psychanalyste, Aline Adèle naît à Vevey le 9 février 1889. Elle sera connue sous le pseudonyme qu'elle se donnera en hommage à ses origines neuchâteloises (La Chaux-de-Fonds). Elle est la petite-fille d'Élie Ducommun-dit-Tinnon, prix Nobel de la Paix en 1902 dont elle a hérité les idéaux de liberté, le sens de l'engagement personnel, la fidélité à ses idées. Son père, Jules Élie (Genève 1859 – Berne 1938), est un pharmacien et botaniste renommé qui a obtenu le titre de docteur à la Faculté de philosophie de Berne.

Après sa scolarité dans cette ville, elle suit les cours du Conservatoire de Lausanne pour devenir pianiste concertiste, un projet qu'elle ne pourra pas réaliser à cause d'une blessure compliquée à une main. Passionnée par la psychanalyse, elle étudie la psychologie analytique (celle de l'âme ou psychologie des profondeurs) à l'université de Zurich avec pour professeur l'un des premiers disciples de Freud, le médecin psychiatre suisse Carl Gustav Jung (Kesswill 1875 – Küsnacht 1961) dont elle deviendra l'assistante.

Sa rencontre avec Vladimir Rosenbaum, un Russe flamboyant d'origine juive (Minsk 1894 – Ascona 1984) réfugié en Suisse pour échapper aux pogroms, remarquable avocat, est définitive. Elle l'épouse le 3 novembre 1917. Ensemble, ils fréquentent le cercle zurichois des dadaïstes, reçoivent de nombreux artistes et écrivains avant-gardistes (James Joyce, Thomas Mann, Hans Arp, Élias Canetti et bien d'autres), s'engagent contre l'antisémitisme et le national-socialisme, accueillent des réfugiés

politiques et des Russes émigrés. Dans la vieille maison qu'ils acquièrent près de la frontière italienne se réfugient de nombreux antifascistes et persécutés par le régime nazi. Mais ils se séparent, divorcent en 1940 et se remarient chacun de son côté, Aline avec le compositeur Vladimir Vogel (Moscou 1896 – Zurich 1984) avec lequel elle vit quelques années à Bruxelles puis à Paris avant de s'installer à Ascona. Elle y retrouve Valdimir Rosenbaum. Avec la femme et les filles de celui-ci, elle forme alors une famille pour le moins non conformiste, totalement incomprise de son entourage mais qu'elle assume comme « choisie ». Elle termine sa vie avec pour toute compagnie sa fidèle gouvernante et son chien Schnuggi, s'adonnant au bonheur solitaire de l'écriture et à la jouissance des beautés de son jardin. Elle meurt le 6 août 1986, laissant plusieurs romans, des chroniques, des recueils de poèmes, des contes et nouvelles, dont : *Dictées* ; *L'amande clandestine* ; *Reflets* ; *Die Bargada* ; *Le village à la frontière* ; *Victoire* ; *Nouvelles tessinoises* ; *Vers et revers*.

Aline Valangin est considérée aujourd'hui comme une « pionnière de la Suisse moderne » pour avoir, comme Émilie Gourd, Ella Maillard, Jeanne Hersch et d'autres, exploré des voies nouvelles de liberté, d'égalité et d'indépendance. Et pour avoir vécu sa vie de femme en conformité avec ses idées.

(Remarque. Cette notice a été rédigée par Maryse Gaudier, descendante par sa grand-mère paternelle, d'une longue lignée de Ducommun-dit-Tinnon (originaires du Locle et de La Chaux-de-Fonds. Réf.: *Dictionnaire historique de la Suisse / Le Temps*, 6 août 2014 / T. Adler, V. Parzer Epp, C. Wirz. *Pionnières de la Suisse moderne : des femmes qui ont vécu la liberté*)

VALBERT, Gérard (1925-2016)

Romancier, essayiste, dramaturge, historien, scénariste, auteur radiophonique, critique littéraire, d'origine juive, né à Neuchâtel le 19 octobre 1925. Il adopte le pseudonyme de Gérard Valbert dès l'âge de seize ans. Il suit les cours de Paul Pasquier au Conservatoire de Lausanne, tout en effectuant un stage de journaliste à la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, puis part à Paris en 1946, où il suit des cours à La Sorbonne et travaille comme journaliste. Il revient en Suisse en 1954 et entre la *Radio Suisse Romande* (RSR) où il est responsable d'émissions littéraires (1954-1990). Il produit de nombreuses émissions littéraires pour Radio-Lausanne, puis pour la Radio suisse romande. En 1957, il fonde la *Revue neuchâteloise* et devient l'un de ses collaborateurs. Plus tard, il séjourne dans le désert africain pour des besoins documentaires. Depuis 1958, il est aussi l'auteur de pièces de théâtre, de romans et d'essais. Il se fixe à Paudex.

Parmi ses œuvres de théâtre, signalons *La première femme de Barbe-Bleue, ou De la nécessité de tuer les infidèles*, une comédie radiophonique en quatre actes, une caricature des milieux staliniens, écrite en 1955 et créée à Nancy le 30 juillet 1958 ; *Archibald le conquérant*, créé au centre d'essai RTF en 1959 ; *L'homme qui monte la garde*, adapté d'un récit de Leskov, évoquant le destin d'un soldat écartelé entre la discipline et ses devoirs d'homme, créé par Armand Abplanalp aux Faux-Nez à Lausanne, le 9 avril 1963 ; *La révolution de Davel*, mise en scène par Alain Knapp au Théâtre municipal de Lausanne le 13 mai 1964, pour lequel il reçoit le Prix vaudois de l'Exposition nationale ; *Kremlin by night* (pièce radiophonique, Centre d'essais RTF, Toulouse, 1968). Il est l'auteur d'une centaine d'autres créations ou adaptations dramatiques, pour la radio, la télévision et le cinéma.

Il est aussi l'auteur de romans et d'essais: *Le silence des Atlantes* (roman) (1978) ; *Albert Cohen ou Le pouvoir de vie* (1980) ; *Albert Cohen, le Seigneur* (essai) (1997) ; *L'Europe des Suisses* (essai) (1997) ; une trilogie romanesque sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale, à savoir *L'Adieu à l'Europe: Désobéir* (roman) (1999) ; *La saison des amours* (roman) (2000) ; *Les noces de novembre* (2001). Ayant perdu provisoirement la mémoire à la suite d'un accident cérébral, une fois retrouvée, il rédige un ouvrage de souvenirs: *La compagnie des écrivains* (2003), puis *Conversations avec Albert Cohen* (2006) ; *Le combat pour la paix (1895-1955)* (2012). Il réalise de nombreux entretiens avec différents écrivains réalisés sous forme sonore dans la collection *Paroles d'écrivains* ou sous forme écrite avec une préférence pour Albert Cohen.

Pour la Télévision, sur commande de la TSR, il participe à un téléfilm intitulé *Le voyage à Londres* (1968), réalisé par Raymond Barrat, avec la collaboration de Marie-France Mignal et de Gianni Esposito ; et à une série de documentaires, diffusée par plusieurs pays, *L'homme face au désert*. En plus de son prix de l'Exposition nationale suisse à Lausanne en 1964, on peut signaler le Prix du *Schweizer Buchhandel* en 1984.

Il décède à Paudex le 2 janvier 2016.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - <http://tls.theaterwissenschaft.ch/wiki/Gerard-Valbert>. - [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

VALETTE, Alain Joseph Jean (1958-)

Professeur né à Berchem-Sainte-Agathe (Belgique) le 24 décembre 1958. Il obtient sa maturité à l'Athénée communal d'Anderlecht en 1976, puis une licence en sciences mathématiques et une agrégation de l'enseignement secondaire supérieur quatre ans plus tard à l'Université libre de Bruxelles. De 1980 à 1984, il est aspirant-chercheur au Fonds national belge de la recherche scientifique, mais séjourne de 1981 à 1982 à l'Institut des hautes études scientifiques à Bures-sur-Yvette en France. En 1983, il présente une thèse intitulée *K-théorie pour certaines C*-algèbres associées aux groupes de Lie*. De 1986 à 1988, il est chargé de recherches au Fonds national belge de la recherche scientifique et maître d'enseignement à l'Université libre de Bruxelles. D'avril à mai 1988, il est professeur visiteur à l'Université de Nice et dès juin de la même année professeur ordinaire de mathématiques à l'Université de Neuchâtel. Il est professeur visiteur de nombreuses universités: Nice (1988), Metz (1993 et 2004), Université libre de Bruxelles (1996), Sidney (1997) Ecole polytechnique fédérale de Zurich (1999), Paris-Sud (1999).

Il a écrit (en collaboration) *La propriété (T) de Kazhdan pour les groupes localement compacts* (1989), *Groups with the Haagerup property* (2001), *Elementary number theory, and Ramanujan graphs* (2003). Depuis janvier 2000, il est représentant de l'Académie suisse des sciences naturelles au Conseil d'administration de l'Institut des hautes études scientifiques à Paris. Il est éditeur scientifique des revues *Journal of Lie theory* (depuis juin 1994) et de *Bulletin of the Belgian mathematical Society - Simon Stevin* (depuis janvier 1998). En janvier 2007, il entre comme membre au Comité de rédaction des *Annales de l'Institut Fourier* (Grenoble) et dès le 1^{er} janvier 2010 au Comité scientifique Mathematical sciences, du FWO (*Fonds voor Wetenschappelijke Onderzoek*, Flandres, Belgique).

Ses compétences portent sur les mathématiques, bien sûr, mais avec des spécialités, comme la géométrie non cumulative, la théorie géométrique des groupes, l'analyse harmonique et la K-théorie.

Il pratique quelques occupations annexes et il est notamment co-entraîneur qui représente la Suisse aux Olympiades mathématiques internationales de 1993 à 2003. Il est en outre grand amateur de chansons françaises

(Réf.: *Annales / Université de Neuchâtel* 1988/1989, p. 270-271 - <http://hydra.unine.ch/cvprof> - Trait d'union union no 45(2007) = <http://www2.unine.ch/traitdunion/page15567.html>)

VALLANA, André (1968-)

Journaliste et cinéaste, correspondant en Allemagne du *Temps* de 1998 à 2000. Il réalise deux films: *Concerto pour une ville* (vidéo sur Neuchâtel, diffusé par la TSR) et *Le dernier roi de Suisse* (2001), un film qui montre l'attachement de Frédéric-Guillaume IV à sa Principauté de Neuchâtel. André Vallana poursuit des études de piano à Berlin.

(Réf.: L'Express du 6 novembre 2001)

VALLIER, Jacques (1555-1623)

Gouverneur du Comté de Neuchâtel de 1596 à 1623. Il fait construire le château de Cressier entre 1610 et 1623.

(Réf.: Cressier, entre Thielle et Jura / sous la dir. d'André Ruedin et Vincent Allet-Molin, p. 81. - [Portrait dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, p. 44])

VALLIER, Pierre (1530-1594)

Gouverneur de Neuchâtel de 1584 à 1594. Il fonde l'école de Cressier en 1560 et fait construire la maison à tourelle qui porte aujourd'hui son nom.

(Réf.: Cressier, entre Thielle et Jura / sous la dir. d'André Ruedin et Vincent Allet-Molin, p. 81. - [Portrait dans Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la Réforme à 1815, p. 44])

VAN ELSLANDE, Jean-Pierre (1963-)

Professeur de langue et littérature français né le 26 décembre 1963 à Genève. Il effectue sa scolarité obligatoire (1970-1979) et post-obligatoire (1979-1983) dans sa ville natale. Il étudie au Collège Calvin en section latine où il obtient une maturité de type B, latin langues modernes. En 1984, il s'inscrit à la Faculté des lettres de l'Université de Genève pour approfondir ses connaissances en langue et littérature françaises, philologie romane et linguistique générale et obtient une licence ès lettres en juillet 1989. De 1987 à 1988, il est maître remplaçant dans divers collèges genevois et maître suppléant de français au Collège Calvin de 1988 à 1989. De 1989, il est lecteur (statut proche de l'assistantat) au Queen's College et à St John's College. De 1990 à 1996, il reste dans la même université dans le cadre des études de lettres du 3^e cycle, période pendant laquelle il est assistant au sein du Département de langue et littérature françaises modernes. En décembre 1990, il obtient un Certificat de spécialisation sur la Renaissance (DES). De 1993 à 1994, il est visiting lecturer à l'Université de Yale et de 1995 à 1996, boursier du Fonds national de la recherche scientifique suisse. En décembre 1996, il présente une thèse intitulée *Entre cour et jardin : fiction pastorale et histoire culturelle dans la France du premier dix-septième siècle*. De 1996 à 2000, il est professeur assistant à l'Université de Washington à Seattle.

Depuis mars 2001, il est professeur ordinaire à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel. Il consacre sa leçon inaugurale, prononcée le 30 janvier 2004 aux *Belles-Lettres et beau monde : culture littéraire et société de cour dans la France des XVI^e et XVII^e siècles*. (Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li03-04_cvvaneslande.pdf)

VAN GENNEP, Arnold (1873-1957)

Professeur né sous le nom de Kurr-Van Gennep le 23 avril 1873 à Ludwigsburg dans le Wurtemberg. Son père descend d'émigrés français. Il est lieutenant à la Cour. Sa mère est d'origine hollandaise. Arnold a six ans lorsque ses parents se séparent. Il adoptera plus tard le nom de sa mère qui s'occupera de son éducation. Ils s'établissent tous deux à Lyon où il fréquente l'école primaire. Mais l'enfant est turbulent et il est envoyé au Collège Sainte-Barbe, à Paris, en 1883. Sa mère se remarie en 1884 avec un chirurgien français, Paul Raugé, et le nouveau couple s'établit à Nice. Le jeune Arnold est alors transféré à Nice où il se révèle brillant élève. Il poursuit ses études au Lycée de Chambéry, mais recalé à cause des mathématiques, il passe au Lycée de Grenoble.

C'est à cette époque que se manifestent ses premières passions. Il passe ses loisirs à la recherche de monnaies anciennes et s'intéresse à la préhistoire savoyarde, en particulier à la civilisation lacustre.

Après son lycée, il s'inscrit à l'École des langues orientales pour étudier l'arabe et à l'École pratique des Hautes études, section des sciences historiques et philologiques, pour la linguistique générale, l'égyptologie. Il suit également des cours à la section des sciences religieuses. Entre 1894 et 1897, il publie ses premiers articles consacrés à la numismatique. Mais un autre sujet lui trotte dans la tête: les marques de propriété. Il établit un questionnaire qui sera publié dans la *Revue des traditions populaires*. Il recueille ainsi pendant plusieurs années un grand nombre de données grâce auxquelles il va donner une explication personnelle de certaines interdictions et à « réviser toute la théorie du tabou. ». Cette étude va aussi lui permettre d'effectuer sa transition entre la numismatique et l'ethnographie.

En 1897, il rompt avec sa famille, qui n'a pas accepté son mariage. Il accepte alors le poste de professeur de français au lycée de Czestochowa en Pologne et y reste quatre ans. Il profite d'apprendre le russe, le polonais et d'autres langues slaves. De retour à Paris en 1901, il obtient le poste de chef des traductions à l'Office de renseignements agricoles du Ministère de l'Agriculture.

Mais l'ethnographie reste sa plus grande passion. Une polémique agit l'école anthropologique anglaise et les sociologues français à propos du totémisme du tabou, les formes originelles de la religion et les relations entre mythe et rite. Arnold Van Gennep dépouille un maximum de sources recueillies à Madagascar par divers auteurs. Il aborde ces travaux avec originalité, mettant en exergue l'institution sociale du tabou, portant en germe les théories modernes de ce sujet. Il publie alors ses deux premiers ouvrages, à savoir *Tabou et totémismes à Madagascar* et *Mythes et légendes d'Australie*, dans lequel il dénonce l'ethnocentrisme. Puis en 1908, il commence à vivre de ses travaux personnels: conférences, traductions, chroniques régulières et collaboration à diverses revues. Enfin, en 1909, il achève un ouvrage capital: *Les rites de passage*.

En 1912, la première chaire d'ethnographie et d'histoire comparée des civilisations est créée à l'Université de Neuchâtel, grâce au mécénat des frères Borel. Henri-Alexandre Junod, missionnaire et ethnologue chez les Thonga (Côte est de l'Afrique du Sud) se désiste en faveur d'Arnold Van Gennep, ce qui va permettre à ce savant de rester à Neuchâtel de 1912 à 1915. Il participe à la réorganisation du Musée et publie le premier guide. Il est aussi le principal initiateur du Premier Congrès international d'ethnologie et d'ethnographie, qui se tiendra à Neuchâtel du 1^{er} au 5 juin 1914.

Mais en 1915, il publie dans la *Dépêche de Toulouse* un article jugé insultant pour la Suisse. Il est expulsé du pays. Poincaré le ramène au ministère des Affaires étrangères où il restera jusqu'en 1922. Il reprend ensuite son indépendance pour pouvoir faire une tournée de conférences aux Etats-Unis sur les petits métiers et les chansons populaires de France. Il reprend également les travaux qui lui permettent d'assurer sa subsistance et son œuvre personnelle.

En 1945, alors âgé de 72 ans, il reçoit une subvention du CNRS lui permettant de consacrer toutes ses forces à la rédaction de son *Manuel de folklore français contemporain*, œuvre restée inachevée et dont le dernier tome paraîtra en 1958, une année après sa mort.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neuchatel/men/02Presen/23hist/24avg.htm> (d'après Nicole Belmont et K. van Gennep). – <http://www.culture.fr/culture/atp/mnatp/franais/histoi8.htm>)

VAN OSSELT BUSER, Eliette (1939-)

Enseignante née à Neuchâtel le 11 mars 1939. Elle fréquente l'École supérieure de jeunes filles de sa ville natale et s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où elle obtient une licence ès lettres en 1961. Elle élabore pour le *Musée neuchâtelois* trois *Table générale*, sous la direction du professeur Louis-Edouard Roulet, la première fois à l'occasion du centenaire de cette précieuse revue d'histoire neuchâteloise, pour les années 1864 à 1963 (parue en 1865), puis de 1864 à 1973 (1975), et enfin de 1974 à 1983 (1985). Cette table est structurée en trois parties principales.

Madame Eliette Van Osselt se retire à Versoix.

(Réf.: Feuille d'avis du 4 novembre 1975, p. 5. - FAN-L'Express du 14 décembre 1985, p. 12)

VARA, Cécile (1984-)

Politicienne née le 4 octobre 1984. Petite-fille d'un immigré sicilien, fille d'un manutentionnaire et d'une mère fleuriste, elle étudie le droit à l'Université de Neuchâtel et devient avocate, spécialiste en droit de la santé et des biotechnologies. Après avoir obtenu son brevet d'avocate en 2011, elle est d'abord juriste indépendante, puis s'associe en 2017 avec Claude Nicati.

En politique, elle choisit rapidement son camp. Elle se fait connaître tout d'abord, pour la petite histoire, comme Miss Fête des vendanges en août 2001. En 2004, elle s'engage dans le Parti écologiste neuchâtelois et devient membre de son comité l'année suivante. En 2008, elle est élue au législatif de Cortaillod. Entre 2016 et 2018, elle est présidente du parti des Verts et entre en 2017 comme députée au Grand-Conseil. Enfin, en mai 2018, elle devient vice-présidente du parti écologiste suisse. Le 20 octobre 2019, elle est élue au Conseil des Etats, aux côtés de Philippe Bauer.

Elle compte lutter pour une taxe sur le carbone et pour une réduction du tarif des transports publics.

(Réf.: Wikipedia. - Le Temps du 1^{er} mai 2018 + qq informations glanés sur Internet)

VARNIER, Louis (1828-1906)

Peintre en voitures né à Neuchâtel. Il lègue au village de Cressier la somme de 30'000 francs.

Il décède au Havre en février 1906.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 44)

VARNIER, Louis (1850?-1937)

Politicien. Il est membre du Conseil communal du Landeron, de 1890 à 1903, qu'il aura l'honneur de présider. Il mène à bien les grands travaux du service des eaux, du service électrique et la construction du collège. Il est par ailleurs agent du Crédit foncier neuchâtelois et inspecteur du bétail.

Il décède dans son village le 8 avril 1937, à l'âge de 87 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 avril 1937, p. 10)

VATTEL, Emer de (1714-1767)

Juriste né à Couvet le 25 avril 1714, fils du pasteur David de Vattel et de Marie, née de Montmollin et fille d'un conseiller d'Etat, trésorier général du roi de Prusse dans la Principauté. En 1730, donc à l'âge de seize ans seulement, il fait ses humanités à l'Université de Bâle, puis s'inscrit en 1733 à l'Académie de Genève. Changeant d'orientation, il passe à la philosophie et publie une défense du système de Leibnitz. En 1741, il se rend à Berlin pour mettre ses talents politiques au service du nouveau souverain, Frédéric I^{er} le Grand. Mais n'ayant pas trouvé de poste vacant, à l'invitation du marquis de Valory, ministre de France en Prusse, il présente au roi deux mémoires pour la fondation d'une Académie à Neuchâtel, où il aurait pu occuper une chaire de philosophie et de droit naturel. Il se serait contenté d'une modique pension de 500 louis. Mais la vie intellectuelle était alors trop peu avancée à Neuchâtel. Aussi devra-t-il y renoncer. En 1743, il se rend à Dresde pour occuper le poste de conseiller d'ambassade. Il est accueilli par le comte de Brühl, premier ministre de l'électeur roi de Saxe, également roi de Pologne et résidant partiellement à Varsovie. En 1746, il est envoyé à Berne en qualité de ministre du Roi de Pologne Auguste III, également électeur de Saxe. d'ambassade et ministre d'Auguste III à Berne. Il s'établit ensuite à Neuchâtel où il dispose de la tranquillité nécessaire pour composer ses nombreux ouvrages. Dès 1747, il reçoit une pension annuelle de cent louis d'or. Il se consacre alors essentiellement à ses travaux d'écrivain. En 1756, lors de la subite

agression contre la Saxe, perpétrée par Frédéric, il prend loyalement et courageusement la défense de l'Electeur. En 1758, il publie un ouvrage à la fois magistral et célèbre : *Le droit des gens ou Principes de la loi naturelle appliqués à la conduite des affaires des nations et des souverains*. Cet ouvrage a connu un destin exceptionnel puisqu'il a été édité et réédité 67 fois, en français, en allemand, en anglais, en espagnol, en grec, en japonais, en italien, en polonais et en russe. Ne s'arrêtant pas en si bon chemin, il fait paraître la même année *Mémoires politiques concernant la guerre (et la paix) ou Principes de la loi naturelle appliqués à la conduite et aux affaires des nations et des souverains*. Deux ans après, il publie *Mémoires politiques et militaires pour servir à l'histoire de notre temps : opérations des armées françaises en Allemagne*. Entre-temps, en 1759, il est rappelé à Dresde où il devient conseiller aulique, rattaché à la chancellerie du Conseil privé de l'Electeur roi, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il attend la cinquantaine pour se marier (1764) avec Marianne de Chesne, fille d'une famille aristocratique d'origine française, établie en Saxe à l'époque du Refuge huguenot. En 1766, il tombe malade et regagne Neuchâtel pour se soigner. Il meurt le 28 décembre 1767 à Neuchâtel d'« hydropisie de poitrine » après une fausse convalescence et un dernier séjour à Dresde. Son nom a été donné à Neuchâtel à la rue qui prend naissance au rond-point de l'Avenue des Alpes en direction du chemin de Maujobia.

(Réf.: Ecrivains militaires neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1840, p. [2]-[4] ; 1851, p. [55]-[58])

VAUCHER, César Arnold (1798-1876)

Horloger né à Fleurier le 23 mai 1798. Il participe à la révolution de 1831 au cours de laquelle il est fait prisonnier. Il fonde plus tard une maison d'horlogerie qui sera prospère. Depuis 1848, il joue un rôle important dans les affaires communales de Neuchâtel. Il préside à maintes reprises les assemblées de la bourgeoisie. C'est lui qui dirige la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du Collège des Terreaux.

Il décède à Fleurier le 30 janvier 1876.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 579 [selon cette source, il serait né le 23 mai 1795. Cette date est erronée, il est né le 23 mai 1798])

VAUCHER, Charles-Daniel (1760-1855)

Pasteur né à Fleurier le 18 février 1760. Il est le 5^e fils de de *David-Jean-Jacques-Henri* Vaucher (1712-1786) et de *Salomé Du Pasquier* (1722-1821). Consacré en 1783, il est successivement diacre à Môtiers, pasteur à Lignièrès de 1790 à 1803, puis à Saint-Aubin de 1803 à 1844. Il épouse à Lignièrès le 25 juin 1792 *Charlotte* Marianne Guyenet, fille d'Isabelle d'Ivernois, l'amie de Jean-Jacques Rousseau, dont il aura deux garçons.

Arrivé à un âge avancé, il devra quitter la cure de Saint-Aubin, mais il ne renoncera pas pour autant à la chaire, prêchant toujours, se mettant en fait à disposition des jeunes pasteurs dont il s'entourait. Il quitte alors son poste et se retire à Fleurier, au sein de sa famille.

Homme très distingué, il possédait en outre des qualités de cœur, une grande bonté et un excellent caractère. Sa prédication était nourrie, solide et simple, empreinte d'une sainte théologie et plusieurs de ses sermons mériteraient d'être conservés.

Doué d'une bonne mémoire, il se souvenait encore du sentier que parcourait le philosophe Jean-Jacques Rousseau et des affaires survenues en 1768 dans la région.

Il est l'auteur d'une *Description topographique et économique de la mairie de Lignièrès*, couronné par la *Société d'émulation patriotique*.

On lui doit également un remède contre l'épilepsie dont on fera un assez grand usage dans le Pays de Neuchâtel.

Doyen du clergé neuchâtelois, il décède à Fleurier le 14 mai 1855.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte, T. 2. – Le Véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856. - DHBS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [49]-[50] [Notice à compléter éventuellement d'après cet article])

VAUCHER, Edouard (1801-1874)

Commerçant et bienfaiteur né à Fleurier le 5 mars 1801. Il est le fils de Jonas *Jean Louis*, horloger et de Marie Louise Grandjean. Il embrasse de bonne heure la carrière du commerce et s'élève à force de travail, d'une position modeste à une grande fortune, dont il fera un noble usage. Affable et bienveillant, il ne refusera jamais de donner de bons conseils à ceux qui chercheront à faire leur chemin dans la vie. En 1851, il construit le bâtiment dans l'intention de créer une Ecole d'horlogerie, lequel abritera plus tard le Musée de son village natal. Il propose de donner un bâtiment pour un hôpital, mais les autorités lui cherchent un emplacement plus favorable. Grâce à sa générosité, l'établissement verra le jour quelques années plus tard, lequel sera inauguré le 14 mai 1868. A cette occasion, une grande journée de cérémonie est célébrée. La commune de Fleurier témoigne à Edouard Vaucher sa reconnaissance pour la grande part qu'il a prise à cette œuvre de bienfaisance et lui fait remettre, par l'intermédiaire d'une députation, une coupe d'honneur, pour le remercier en tant que principal fondateur de l'hôpital. Ce sera une récompense bien méritée pour tous les services rendus à son village natal.

Il décède à Mulhouse le 5 mai 1874.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 579. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1869, p. 34 ; id., 1875, p. 34. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 août 1960, p. 8. - DHBS)

VAUCHER, Madeleine Louise Emilie (1797-1848)

Bienfaitrice née Boy-de-La-Tour. Elle est née dans un milieu aisé, jouissant de l'entourage d'une société choisie et fréquentant les salons. Par son mariage le 3 mars 1832 avec Louis *Théodore* Vaucher (1797-1842), pasteur aux Ponts-de-Martel, elle se trouve tout-à-coup transportée dans une toute autre vie, au climat rude des Montagnes. Elle remplit néanmoins avec un dévouement sans borne, les devoirs d'une femme de pasteur de campagne. Elle visite avec son mari les pauvres, les malades, s'adaptant à toutes les situations nouvelles et faisant le plus bel usage des biens que la Providence lui a confiés.

Après la mort de son mari survenue le 14 février 1842, elle cherche sa consolation dans les œuvres de charité et de bienfaisance. Elle se fait sœur Marthe, l'amie de tous les paroissiens des Ponts-de-Martel, et consacre tout son temps aux malades, aux pauvres, aux affligés. Elle procure des habits aux gens mal vêtus, de la nourriture à ceux qui ont faim, visite les écoles, parcourt les hameaux et les maisons écartées pour connaître les besoins de leurs habitants. Femme de salon dans son enfance, mais de santé délicate, elle chemine dans les hautes neiges, sans se laisser arrêter, pour aller soulager un malheureux. Si un médecin ne peut venir soigner un malade pour une raison ou une autre, elle s'offre d'aller le suppléer, de faire la visite du patient, de s'informer de son état et de faire rapport au docteur, lequel lui dictera alors les remèdes à prendre. S'identifiant au mœurs des Montagnes, elle se mêle au cortège des femmes en deuil pour accompagner un cercueil au champ du repos.

Le 7 juin 1848, elle interrompt sa course pour prendre un repas léger chez elle. Peu après être sortie de sa maison pour se rendre chez une malade, elle meurt subitement, presque instantanément. Le Conseil d'Etat permettra à ses amis et à sa famille, qu'elle repose auprès de son mari, près du Temple des Ponts-de-Martel.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1849, p. [50])

VAUCHER, Ernest (1864-1905)

Pasteur né à Fleurier. Il fait tout d'abord des études pour devenir instituteur et enseigne quelques temps à Coffrane. Il étudie ensuite la théologie à l'Académie de Neuchâtel. Après sa consécration, il effectue une courte suffragance à La Chaux-de-Fonds, avant de desservir la paroisse de La Brévine de 1888 à 1897, puis celle de Saint-Aubin jusqu'à sa mort.

Pasteur très actif et entièrement dévoué à sa tâche, il s'occupe avec prédilection des écoles du dimanche, des unions chrétiennes, de l'établissement des diaconesses de Saint-Loup, des missions, en fin de compte de toutes les œuvres par lesquelles l'Eglise manifeste son activité. Ecrivant avec facilité, il est l'auteur d'une série de *Récits de Noël*, qui le rendront populaire au sein du public chrétien.

Homme de bon sens et d'esprit pacifique, il s'attire la sympathie des représentants des Eglises, nationale et indépendante, d'ailleurs présents à son enterrement.

Il décède prématurément à Saint-Aubin le 27 octobre 1905.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 48)

VAUCHER, Ernest (1902?-1960)

Négociant. Il arrive tout jeune à Corcelles où il fait ses classes et ses études. Il entre ensuite au service comptable d'une grande entreprise du canton, dont le siège sera transféré plus tard à Neuchâtel. C'est à ce moment-là qu'il sera appelé à reprendre la gérance de la *Société de consommation* intercommunale de Corcelles-Cormondèche et Peseux. Il assume sa tâche pendant plus de vingt-cinq ans, période pendant laquelle il doit faire face à de nombreuses difficultés: ravitaillement pendant la guerre, fluctuations des marchés, concurrence, etc. Ses capacités commerciales et sa perspicacité lui permettront de surmonter tous ces obstacles. Au début de l'année 1960, il doit subir une opération dont il ne se remettra pas. L'homme étant très alerte, sa mort surprend les habitants des villages de La Côte.

Il fait aussi partie de la section de la Corcelles-Cormondèche de la *Société fraternelle de prévoyance*.

Il est aussi Ancien et caissier de la paroisse de Corcelles-Cormondèche.

Il décède à Cormondèche le 22 février dans sa 59^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 février 1960, p. 8, 12)

VAUCHER, Fernand (1918-1992)

Peintre né à Travers le 20 août 1918. Autodidacte, il possède de bonnes bases techniques. Il est connu dans le canton, particulièrement au Val-de-Travers, pour ses peintures du Jura dans la ligne des impressionnistes. Bénéficiant des conseils et des encouragements de René Colomb, François Gros et surtout de Robert Fernier, il conserve toute sa personnalité. Il s'inspire surtout des hauteurs de la montagne sud du Vallon, qui possède des coins merveilleux et des fermes bien charpentées.

Il décède à Travers en novembre 1992.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 novembre 1977, p. 9. - L'Impartial du 20 novembre 1992, p. 35)

VAUCHER, Georges (1883-1977)

Notaire né à Fleurier le 8 novembre 1883, dans l'ancien immeuble Lebet-von-Allmen, rue de la Gare. Il fréquente les écoles de sa commune d'origine, avant de poursuivre ses études à la Faculté de droit

de l'Université de Neuchâtel. Licencié en droit en 1907, il passe avec succès ses examens de notaire l'année suivante. En 1916, il obtient un doctorat en droit avec une thèse intitulée *Le droit d'emption, de préemption et de réméré*.

Il poursuit ses études à Berlin pendant un certain temps, avant de revenir à Fleurier auprès de son père, également notaire.

Du point de vue pénal, il fréquente le barreau durant quelques années et occupe le poste de président suppléant du Tribunal de Val-de-Travers. Il entre par la suite à la Cour de cassation pénale et siège sous la présidence de Messieurs Mentha et Rosset. Il est conseiller pendant un quart de siècle exactement.

Il est le seul notaire du canton à traiter de deux législations spéciales. La première a, en ce moment-là, pour objet la loi fédérale sur les banques, qui concerne notamment la liquidation de la Banque d'épargne de La Côte-aux-Fées, et la seconde se rapportant à la loi sur les chemins-de-fer, lors de l'assainissement financier du Régional du Val-de-Travers.

En dépit d'une tâche professionnelle absorbante, il préside le comité administratif de l'hôpital de Fleurier et le comité de direction, ainsi que le conseil d'administration du RVT.

Sur le plan professionnel, il s'associe avec le notaire André Sutter le 6 octobre 1932. Il fait alors preuve de qualités remarquables, non seulement comme juriste, mais aussi conseiller juridique. Il fait montre d'une extrême modestie, ce qui est l'apanage des grands hommes, à une époque où trop souvent on veut se faire valoir et paraître brillant.

Il conserve son étude notariale à Fleurier jusqu'à la fin, élit domicile à Genvève pendant quelque temps, avant de se fixer à Môtiers.

Il décède à Couvet en avril 1977, dans sa 94^e année. Il était le doyen des notaires neuchâtelois

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 avril 1977, p. 7)

VAUCHER, Henri (1886-1953)

Artiste-peintre né aux Verrières-Suisse le 18 février 1886. Il est le fils de Cyrille Vaucher, instituteur pendant cinquante ans dans son village natal, et son épouse, institutrice, fait preuve d'un enseignement de longues années dans cette localité.

Il suit les cours de l'école secondaire des Verrières, puis ceux des Beaux-arts de Genève. Après quatre ans d'études, il obtient d'excellentes mentions. Il est notamment l'élève du professeur Gilliard, qui vivra pendant quelque temps à Fleurier.

Il se rend ensuite à Paris où il fréquente pendant un peu plus de deux ans "La Palette" où il a notamment pour professeurs les peintres Blanche et Cottet. Il se voue ensuite durant une année à l'art de la céramique à Paris et à Sèvres.

Il revient ensuite dans son village natal, qu'il ne quittera plus. Riche d'un magnifique talent, il réalise plusieurs fort belles pièces de céramique. Mais l'éloignement de centres de cuisson et des risques de l'expédition des pièces fragiles, le feront renoncer à l'art sur porcelaine.

Il se dirige alors vers l'art de l'aquarelle et des œuvres à l'huile, qui orneront pendant trop peu de temps des appartements verriens. Il réalise un grand rideau de scène de spectacles des Verrières, représentant le tournant de la Malacombe. Mais en 1915, la maladie vient le surprendre, et dès lors, il ne travaillera qu'à un rythme plus ralenti.

En dehors de son activité picturale, il est l'organiste dévoué du temple des Verrières, où son père avait fonctionné comme chantre.

Il décède aux Verrières le 18 février 1953, à 67 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 février 1953, p. 8)

VAUCHER, Henri-Louis (1857-1949)

Avocat et notaire né à Fleurier en juin 1857. Ses parents s'installent assez rapidement à Peseux. Il accomplit sa scolarité dans les classes subieureuses et ses études supérieures à Neuchâtel. En 1880, ayant obtenu ses brevets de notaire et d'avocat, il s'établit dans son village natal où il ouvre une étude. Il s'intéresse à la vie publique et prend une part active à la vie communautaire régionale. De nombreuses sociétés et associations le compteront parmi leurs membres. Il participe à la création du *Régional du Val-de-Travers*, dont il assume le secrétariat du Conseil d'administration de 1882 à 1930. Il est aussi l'un des promoteurs et membre fondateur de la *Société des Forces motrices du Val-de-Travers*, connue sous le nom de *Plan de l'Eau*.

En politique, il siège dans les rangs radicaux au Conseil général dès 1884. Il est caissier communal dès 1891 et président du Conseil communal de 1897 à 1904. Il est également député au Grand Conseil de 1898 à 1904.

Il fait une chute au début du mois de février 1949 et se fracture la rotule du genou gauche. Il rejoint à l'hôpital sa sœur Julie Vaucher, également victime d'une chute, qui s'est cassé le col du fémur. Il est soigné pendant deux mois avant de rentrer chez lui.

Il décède à Fleurier le 13 mai 1949, dans sa 92^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 février 1949, p. 8 ; id., du 14 mai 1949, p. 12, portrait)

VAUCHER, David-Jean-Jacques-Henri (1712-1786)

Horloger, fils de Daniel Vaucher et d'Elisabeth Du Pasquier. Il fait son apprentissage sous la direction du fils de Daniel JeanRichard et introduit l'industrie de la montre au Val-de-Travers.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 515)

VAUCHER, Léon (1852-1948)

Politicien et inventeur né à Fleurier le 4 mai 1852. En dehors de son activité professionnelle, il montre une grande activité au sein de son village natal.

En politique, il est membre et président du Conseil général et député radical au Grand Conseil. Il est aussi membre de l'autorité tutélaire, du conseil d'administration du *Régional du Val-de-Travers* et de la commission générale de l'hôpital de Fleurier. Il fait aussi partie du collège des anciens de l'Eglise réformée de la paroisse de Fleurier.

Fort connu dans le monde des tireurs, il est l'inventeur d'appareils marqueurs. Il remporte de nombreux succès dans les fêtes de tir et participe encore au Tir fédéral de tir à Fribourg en 1934. Il devient l'un des doyens de la *Société suisse des carabiniers*.

Il décède à Buttes le 13 novembre 1948, dans sa 97^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 novembre 1948, p. 6)

VAUCHER, Louis Théodore (1797-1842)

Pasteur né à Lignièrès le 16 juillet 1797. Il est le fils de Charles Daniel Vaucher (1760-1855) et de et de Marianne-Charlotte Guyenet (née en 1765). Il épouse le 3 mars 1832 *Madeleine Louise Emilie Boy-de-La-Tour* (1797-1848), fille de Jean-Pierre Boy-de-La-Tour.

Il étudie la théologie à l'Académie de Genève. Consacré en août 1819, il est subsidé du pasteur français à Bâle en 1820, puis diacre à Valangin de 1820 à 1830, avant d'exercer son ministère aux Ponts-de-Martel de 1830 à 1842.

Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel pour 1843 nous décrit ainsi le jour de ses obsèques: "*La nature était comme couverte d'un linceuil de neige ; l'azur du ciel avait cette teinte particulière aux*

beaux jours d'hiver des régions élevées ; un brillant soleil et la neige de la plaine et le givre faisait étinceler et le givre des arbres. De toutes parts on voyait arriver, soit à pied, soit sur des traîneaux, des personnes en deuil, dont les vêtements contrastaient avec la blancheur éclatante de celui de la nature... "

Il décède aux Ponts-de-Martel le 14 février 1842 et est inhumé dans ce village trois jours plus tard. (Réf.: <http://gw.geneanet.org/>. -Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1843. p. [7]--[8]. - Livre du du recteur de l'Académie de Genève, p. 125)

VAUCHER, Maurice (1887-1957)

Pasteur et industriel né à Saint-Imier. Il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel et fait partie de la société d'étudiants de Zofingue. Licencié en théologie, il est d'abord pasteur à Lignièrès de 1911 à 1919. Il s'engage ensuite dans l'industrie horlogère et devient directeur de la manufacture Recta, à Bienne, dès 1919. Il est membre de l'Association cantonale bernoise des fabricants d'horlogerie, du Vorort et de la Chambre suisse du commerce. Il est président de 1933 à 1957 de la Fédération suisse des associations de fabricants d'horlogerie (devenue en 1982, la Fédération de l'industrie suisse – FH) et vice-président central de la Chambre suisse d'horlogerie. Il siège aux conseils d'administration de l'ASUAG (dont il sera vice-président), de Recta, d'Ebauches SA et de la Foire d'échantillons de Bâle. Il décède à Bienne le 1^{er} novembre 1957, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 44-45. – Dictionnaire du Jura. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 6 novembre 1957, p. 12)

VAUCHER, Robert (1890-1977)

Journaliste né à La Brévine le 17 février 1890 où son père est pasteur. Il fait partie d'une fratrie de six enfants. Il devient orphelin de père à l'âge de 17 ans. Il étudie à Neuchâtel, devient membre de la *Société de Belles Lettres* et milite dans les rangs du *Parti libéral*. Dès ses études terminées, il quitte Neuchâtel pour une vie d'aventures et de voyages, qui le mèneront rapidement au journalisme. A vingt ans, il enseigne les sciences commerciales à l'Ecole nationale grecque de Constantinople, d'où il envoie ses premiers articles à *La Suisse libérale*. Puis, plus tard, on le retrouve à Rome au service de l'Agence Stephani. *L'Illustration*, le célèbre journal français, lui confie un poste de correspondant de guerre, qui de 1914 à 1919, va l'entraîner des Dardanelles en Serbie, en Albanie, puis en Russie. Il se fait remarquer très vite par son courage. Il publie *Avec les armées Cadorna : exposé des opérations italiennes, depuis la déclaration de guerre jusqu'à la prise de Gorizia* (Paris : Payot, 1916). Son courage, sur le front italien lui vaut le Mérite de guerre italien et des décorations grecques. Deux ans plus tard paraît un autre ouvrage, *Constantin détrôné : les événements de Grèce, février-août 1917* (Paris : Perrin, 1918), lequel connaîtra encore deux autres éditions. De Russie, il n'hésite pas à acheminer des informations confidentielles pour le compte de la France, ce qui lui vaudra d'être dénoncé comme agent de l'impérialisme français par les bolchéviques. Il publie alors *L'enfer bolchevik : à Petrograd sous la commune et la terreur rouge* (Paris : Perrin, 1919), qui sera traduit en plusieurs langues. Puis il accompagne le général Weygand à Varsovie. Toujours mandataire de *L'Illustration*, il est par ailleurs correspondant du *Petit Parisien* et du *Journal de Genève*, quotidien auquel il restera fidèle jusqu'à presque quatre-vingts ans pour relater les affaires suisses en France. Il se marie avec une Polonaise et fonde le *Journal de Pologne*. En 1921, il reçoit l'ordre polonais *Odrodenia Polski* et la Médaille de la Résistance polonaise.

Il s'établit à Paris dès 1922. Il représente *Le Petit Parisien* aux conférences internationales de Gênes, La Haye, Lausanne. En 1935, il devient Chevalier de la Légion d'honneur. Sur recommandation de l'ambassadeur Barrère, il devient directeur des services parisiens, puis de 1949 à 1952, des services européens du grand journal égyptien *Al-Ahram*. Ces activités lui permettront de recevoir l'Ordre du Mérite libanais, de celui de Ouissam Alaouïte, du Maroc, et le Niochan Iftikhar de Tunisie.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, il est dès le début correspondant de guerre d'*Al-Ahram* et du *Journal de Genève*. Il est également secrétaire général de l'*Association syndicale de la presse étrangère* en France et accompagne le Gouvernement français de Paris à Bordeaux, puis à Vichy. Il correspond aussi avec la *Gazette de Lausanne*. Grâce à sa qualité d'envoyé spécial d'un pays neutre, il lui sera possible d'aider bien des gens.

Après la Guerre, le Gouvernement français lui accorde le grade d'officier de la Légion d'honneur. Le 16 janvier 1959, le comité de la *Société des gens de lettres de France* lui décerne le titre de sociétaire.

Madame Denise de Rougemont, responsable du Département des monnaies et médailles du *Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel*, aura l'occasion de le voir peu de temps avant sa mort. L'histoire de la vie de ce journaliste hors-pair peut se faire au rythme des médailles acquises et il est heureux que la famille de cette grande personnalité neuchâteloise ait fait don au médailler de cette ville, de sa belle collection ainsi que du buste en bronze de Robert Vaucher.

En dehors des médailles honorifiques sur le plan international, on peut aussi signaler un lot de médailles de tir (de loin le plus important), de nombreux insignes gastronomiques et vigneux (qui démontre que notre homme était aussi bon vivant), mais aussi, détail très intéressant, la plaquette remise par la commune de Corcelles-Cormondèche à ses soldats en 1918.

Il ne reniera jamais ses origines et il ne faudra surtout pas oublier qu'il deviendra également membre d'honneur de l'*Institut neuchâtelois*.

Il décède le 29 juillet 1977.

(Réf.: <http://www.iro.umontreal.ca/~vaucher/Genealogy/Documents/RobertVaucher/RobertV.html> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. – Bibliothèques et musées / Ville de Neuchâtel, 1977, p. 84-88. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 juillet 1977, p. 2)

VAUCHER, Théodore (1893-1938)

Journaliste né à La Brévine le 7 octobre 1893 où son père est pasteur. Sa famille s'étant établie par la suite à La Béroche, puis à Cormondèche, il fréquente l'Ecole secondaire, puis l'Ecole de commerce de Neuchâtel, avant d'entrer à l'Université dans la Section des sciences commerciales où il fait partie de la *Société de Belles-Lettres*.

Il part ensuite rejoindre un de ses frères à Rome, excellent journaliste lui aussi, où il restera jusqu'à la fin de sa vie. Il est d'abord rédacteur à l'Agence Stefani, puis attiré par le journalisme d'information et de reportage politique, il se fait rapidement une place enviable dans la capitale italienne. Il est dès ce moment-là, comme son frère, et jusqu'au moment de son décès, correspondant de *L'Illustration* et du *Petit Parisien*. Il est également le collaborateur de plusieurs journaux suisses: *La Patrie suisse*, *La Gazette de Lausanne*, *Le Journal de Genève* ; *La Feuille d'Avis de Neuchâtel*, quant à elle, recevra de lui régulièrement les *Lettres de Rome*, fortement appréciées des lecteurs neuchâtelois. Il faut souligner que sa présence à Rome pendant des périodes particulièrement importantes, a été précieuse. Objectif, il sait aussi se montrer souple, lucide, mais aussi ferme. Pendant la Grande Guerre, il se rend à maintes reprises sur le front austro-italien et en rapporte des impressions de haute valeur. Dès l'avènement du fascisme en 1922, il saura continuer à donner avec toute la liberté voulue et toute l'impartialité nécessaire le reflet fidèle des événements italiens.

La reconnaissance de ses mérites ne se fait apas attendre. En 1921, il devient Chevalier de la Légion d'honneur. Mais il reçoit plusieurs autres titres honorifiques, tels commandeur de la couronne d'Italie, chevalier de Polonia Restituta et de nombreux autres ordres. Ses confrères ne tarderont pas à l'appeler à la présidence de l'*Association des journalistes étrangers d'Italie*.

Il aime revenir chaque année dans sa région natale et ne manque pas de rendre visite à la rédaction de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

Il décède subitement à Rome le 23 décembre 1938. Son corps sera ramené en Suisse et inhumé à Corcelles le 27 décembre de la même année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 46-47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 décembre 1938, p. 10 ; id., 27 décembre 1938, p. 8 ; id. 28 décembre 1938, p. 8)

VAUCHER, Uranie

Femme de cœur de Corcelles-Cormondrèche, née Py. Elle marque de la sollicitude pour les pauvres et les humbles, les nécessiteux ou tout simplement ceux qui avaient besoin d'aide, lesquels ne trouveront jamais porte close.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / par Ed. Quartier-la-Tente. Série 3, le district de Boudry, p. 506)

VAUTHIER, Alfred (1886-1957)

Agriculteur et politicien. Pendant plus de 30 ans, il fait partie du comité de la *Société cantonale d'agriculture*, dont il sera secrétaire-caissier jusqu'à sa mort. Il est aussi responsable de l'Office local des blés et des cultures, caissier de la commission des experts agricoles, caissier des de l'assurance du bétail et expert pour l'achat du bétail. En 1930, il est nommé membre de la commission de surveillance de l'Ecole d'agriculture de Cernier, puis l'année suivante inspecteur de la même institution.

Il prend une part active aux affaires publiques. Il fait partie des autorités communales de Dombresson pendant quarante-et-un ans, soit de 1931 à 1956, dont 35 ans en qualité de membre du conseil communal et pendant 8 ans comme président de commune. Il est également député radical au Grand Conseil du 28 avril 1928 au 16 mai 1953 (président en 1942-1943).

Il décède à Dombresson le 5 janvier 1957, à l'âge de 71 ans, après une semaine de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 43 ; id., 1958, p. 63. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 janvier 1957, p. 6, portrait)

VAUTHIER, Louis Constant (1887-1963)

Médecin né à Dombresson le 20 juillet 1887. Il fait sa première année de médecine à l'Université de Neuchâtel et poursuit ses études à l'Université de Genève. Après un stage à Lausanne, il devient assistant du Docteur Burnand au Sanatorium populaire vaudois de Leysin, de 1914 à 1916. Doué d'un sens humanitaire remarquable et d'un grand idéalisme, il crée dans cette station en 1922, après six ans de démarches et de luttes épuisantes, le *Sanatorium universitaire suisse*, dont il est pendant 31 ans, soit jusqu'en 1953, l'admirable directeur et animateur culturel. Pendant ce laps de temps, environ 1'500 professeurs et étudiants de 46 pays seront soignés et il fera appel à plus de 3'000 professeurs et écrivains et artistes de Suisse, d'Europe et d'autres continents pour les enrichir de leur savoir et de leur art. Il devient le président du Bureau international de liaison de 36 sanatoriums universitaires. Il permet ainsi à de nombreux étudiants atteints dans leur santé de terminer brillamment leurs études. De 1945 à 1947, il se dépense sans compter au sein du Centre d'accueil provisoire du Sanatorium international. 345 professeurs et étudiants de 20 nations ayant souffert de la guerre bénéficieront de l'aide de cet organisme. Tout en étant utile aux étudiants des universités suisses, le *Sanatorium universitaire suisse* recevra une autre destination à la suite de la diminution de la tuberculose en Suisse. Il sera surnommé le "Docteur pilule".

Dès 1953, il vient habiter La Tour-de-Peilz. Il continue alors à travailler à son grand projet de *Sanatorium universitaire international*, mais devra y renoncer par suite des nouvelles méthodes apportées par le traitement de la tuberculose à la suite de la découverte des antibiotiques. Il n'en continue pas moins de venir en aide non seulement aux universitaires, mais aussi à d'autres catégories d'intellectuels arrêtés par des maladies non contagieuses ni mentales ou simplement nécessitant un

besoin de repos prolongé. Il met sur pied un vaste projet de *Centre culturel mondial de la santé*, dont les plans et la maquette seront dressés et même un terrain précis envisagé.

Le 13 août 1957, il reçoit du Gouvernement français, par l'entremise de son consul à Lausanne, la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Il est également fait commandeur de l'Ordre de la santé publique, de France.

Malgré son âge, il marche toujours d'un pas alerte, coiffé d'un béret basque, qui lui rappelait la casquette de *Belles-Lettres*, qu'il portait dans sa jeunesse. Il conserve jusqu'à ses dernières années une fraîcheur de pensée et une jeunesse d'allure étonnantes. Pour satisfaire à son besoin de nourriture spirituelle, il suit encore des cours de philosophie et de théologie, quelque quatre mois avant sa mort. Intéressé par les animaux et la nature, il participe en compagnie de son épouse à certaines excursions du *Cercle de sciences naturelles de Vevey-Montreux*.

Un stupide accident va bientôt mettre un terme à son activité débordante. En automne 1962, il glisse sur du verglas à Lausanne et se casse une jambe. Il est alors cloué au lit et des complications vont aggraver son état de santé, qui vont le conduire vers la mort.

Il décède à Lausanne le 18 mars 1963.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 août 1957, p. 10. - Leysin : histoire et reconversion d'une ville à la montagne / Liliane Desponds, p. 29. - Actes de la Société helvétique des sciences naturelles. Partie scientifique et administrative, volume 143, 1963, p. [259]-261, portrait)

VAUTRAVERS, Edgar (1883-1932)

Fonctionnaire. Il commence sa carrière comme employé de l'administration communale de Fleurier et reste à son poste jusqu'en 1912. Aux élections communales, il est élu au Conseil communal et prend la direction du dicastère des finances. En mars 1917, il est appelé par le Conseil d'Etat aux fonctions d'inspecteur-adjoint des contributions, puis dès l'année suivante à celles d'inspecteur des contributions, poste qu'il conservera jusqu'à son décès en 1932. Il fait partie du *Cercle national* et du *Cercle du Sapin*, ainsi que de la *Société des magistrats et fonctionnaire de l'Etat*.

Il décède à Berne le 16 juillet 1932, des suites d'une opération, dans sa 49^e année. Son épouse, née Hélène Duvanel, décédera en décembre 1981, à l'âge de 97 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 43. – L'Impartial du 18 juillet 1932, p. 8. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juillet 1932, p. 6. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 décembre 1981, p. 2)

VAUTRAVERS, Jean-Luc

Journaliste Il est rédacteur-en chef du *Démocrate*, de Delémont, de 1975 à octobre 1985. Entré à *FAN-L'Express* le 1^{er} novembre 1985, il est nommé un an plus tard à la fonction de rédacteur en chef. Il réforme successivement la formule de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, assure la mutation rédactionnelle de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, devenue *L'Express* en 1988, puis encore transforme *L'Express* à deux reprises. Il accède à la fonction de directeur-rédacteur-en-chef en 1989. Il continue de conduire la rédaction durant les années difficiles que la presse a connu et connaît encore actuellement, ajoutant par ailleurs une dimension audiovisuelle à ses activités. Il convient début décembre à une séparation à l'amiable qui prend effet au 31 décembre 1994. A compter du 1^{er} janvier 1995, le poste de rédacteur-en-chef sera occupé par Stéphane Sieber, jusqu'ici rédacteur-en-chef adjoint. En 2005, il met son expérience professionnelle au service de la *Chambre immobilière neuchâteloise* (CIN) et conçoit entièrement le numéro 35 (2005) de ce journal. De 2008 à 2020, il est président du *Touring-Club suisse*, section Neuchâtel, succédant à ce poste à Blaise Péquignot, qui avait assumé ce poste durant six ans.

(Réf.: L'Express du 3 décembre 1994, p. 1.- L'Impartial du 26 avril 2008, p. 14. - https://www.cininfo.ch/fileadmin/user_upload/CINinfo2032.pdf)

VAY, Pier Angelo (1949-)

Critique d'art, poète et metteur en scène né le 10 décembre 1949. Etabli à La Chaux-de-Fonds, il enseigne le français et la philosophie au gymnase de la première ville des Montagnes neuchâteloises. Il est également pendant 27 ans le responsable et metteur en scène du groupe théâtral de ce gymnase, devenu par la suite le lycée Blaise Cendrars.

Il est l'auteur de *L'infidèle fissure du temps* (1994), *Le dérouleur d'infinis* (2010), *Le Royaume délesté* (2019) et de textes ou catalogues consacrés à différents artistes neuchâtelois, dont Claude et Andrée Frossard, Lermite, Carlo Baratelli, Armande Oswald.

Concernant le théâtre, signalons parmi les dernières pièces montées avant sa retraite, *Ubu roi*, combiné quelque peu avec *Ubu enchaîné*, d'Alfred Jarry, en 2010 ; *Les relations de Claire*, de Dea Loher, en 2011 ; de *Salomé*, d'Oscar Wilde, en 2012 ; d'*Un rêve d'araignée*, en 2013. De qui est cette pièce ? Explication de P.-A. Vay: "Je voulais adapter *Le Funambule* de Jean Genet, mais on m'avait refusé les droits. J'ai alors monté ce spectacle hybride, que j'ai écrit moi-même, à partir de textes de mes "maîtres". Fin 2019, P.-A. Vay, jeune septuagénaire, publie *Le Royaume délesté : naître au théâtre*, un ouvrage volontairement hybride, entre récit, essai et journal de bord, dans lequel il parle largement de son expérience théâtrale. Il rend hommage à ses "maîtres", aux metteurs en scène Peter Brook et Eugenio Barba, aux musiciens, aux poètes Bob Dylan et Leonard Cohen, ainsi qu'en filigrane à Edgar Tripet, ancien directeur du gymnase et à l'écrivain Yves Velan.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - ArcInfo du 14 janvier 1920, p.)

VEILLARD, Paul (1866?-1939)

Ingénieur aux Chemins de fer fédéraux.

Il décède à Fribourg le 13 avril 1939, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 42)

VELAN, Yves (1925-2017)

Ecrivain né à Saint-Quentin (Aisne (département), France), le 29 août 1925, de père suisse et de mère française. Originaire de Bassins, il passe son enfance près de Nyon. Il fait ses études de lettres universitaires à l'Université de Lausanne. Muni d'un brevet d'enseignement, il donne des cours de français, d'histoire et de philosophie. Il fonde avec d'autres la revue de gauche *Rencontre* (1949-1952). Après deux ans de lectorat à l'Université de Florence, il sollicite un poste dans le canton de Vaud, mais sa requête est repoussée en raison de son appartenance au Parti suisse du travail, le POP (Parti ouvrier populaire). Communiste, membre du POP dès la fin de la guerre et ce jusqu'en 1957, il est frappé d'interdiction professionnelle dans le canton de Vaud.

Il est engagé en 1952 comme professeur de français au progymnase, et plus tard, au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Il sera titularisé en 1954. En 1968, il part aux Etats-Unis pour enseigner la littérature française à l'Université d'Illinois à Urbana-Champaign. De retour dans la métropole horlogère en 1978, il redonne des cours de français au Gymnase de La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1991.

Œuvres: *Je* (roman) (Paris : Seuil, 1959), pour lequel il reçoit en 1960 le Prix Fénelon et le prix de mai de la librairie La Hune, à Paris ; *La statue de Condillac retouchée* (roman) (Paris : Seuil, 1973) ; *Onir*, récit (Lausanne : Bertil Galland, 1974 - Ecriture 9) ; *Soft Goulag* (roman) (Vevey : Bertil Galland, 1977) (réédité en 2017 aux Editions Zoé) ; *Contre-pouvoir* (essai) (Vevey : Bertil Galland, 1978) ; *Le chat Muche* (conte) (Genève : E. Vernay, 1986). Enfin, un ouvrage non encore publié intitulé *Le narrateur et son énergumène*, est publié à titre posthume en 2018 aux Editions Zoé, grâce aux soins de Pascal Antonietti. Par ailleurs, on lui doit au cours des années 1950 à 1980 une

importante activité de critique publiée aussi bien en France, aux Etats-Unis qu'en Suisse romande. L'ensemble de son œuvre a été couronné par le Grand Prix C.-F. Ramuz (1990) et le Prix de littérature du canton de Neuchâtel.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 6 mai 2017.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - Dictionnaire des littératures suisses / sous la dir. de Pierre-Olivier Walzer. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 56. - Wikipedia)

VELLEMAN, Antoine (1875-1962)

Professeur issu d'une vieille famille belge, né à Vienne au mois de juin 1875. Il étudie en Allemagne et obtient un doctorat en philosophie en 1898 à Wittemberg. La même année, l'Académie de Neuchâtel l'appelle comme privat-docent où il enseigne la science financière, centrée sur des problèmes fiscaux et douaniers principalement. Cinq ans plus tard, il s'installe dans les Grisons, plus précisément à Zuoz, localité dont il deviendra plus tard bourgeois d'honneur. Il s'initie alors au romanche pour en faire sa seconde langue. De cette langue, il ne tarde pas à passer au ladin, un idiome de la langue précitée. C'est dans ces deux langues, ainsi qu'en français et en allemand, que notre savant, dont les connaissances deviendront proprement encyclopédiques, qu'il publie ses principaux ouvrages : dictionnaires, traités de politique, de sociologie, d'économie, d'histoire, sans oublier des œuvres littéraires. En 1917, l'Université de Genève l'appelle à la chaire rhéto-romanche, à laquelle s'ajoutera celle d'espagnol. Par la suite, possédant la connaissance d'une douzaine de langues, il crée à Genève une Ecole d'interprètes, qui sera renommée.

Il décède à Genève le 16 février 1962, dans sa 87^e année.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2, p. 343. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juin 1955, p. 6 ; id., du 19 février 1962, p. 11)

VELUZAT, Tite (1540-1587)

Pasteur originaire de Troyes en Champagne. Son père, Me Jacques Veluzat, ami de Calvin, arrive à Neuchâtel en 1539 en provenance de Genève. Il exerce son ministère à Cornaux de 1562 à 1583, puis à Saint-Martin de 1583 à 1587. Il épouse Catherine Lora, de Saint-Blaise et se fait recevoir communier en 1586.

Il décède dans cette dernière localité le 12 août 1587.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des aorigines à nos jours. série 4, Le Val-de-Ruz, p. 204. - Histoire de Saint-Blaise / Olivier Clottu (p. 125)

VERDAN, Daniel *Henri* (1766-1829)

Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel de 1810 signale que "M. Verdan père a formé aux Isles près de Boudry, par le blanchiment des toiles par des procédés chimiques, un établissement qui abrège beaucoup cette opération ordinairement fort longue dans les blanchisseries naturelles, et qui se combine avec les besoins de nos manufactures de toiles peintes, peut leur offrir une ressource très utile, surtout dans les moments de presse, et dans la saison où le mauvais temps ne permet pas de laisser les pièces longtemps étendues sur le pré pour les blanchir"

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1810)

VERDAN, David Frédéric (1798-1861)

Politicien né à Boudry le 1^{er} janvier 1798. Fabricant d'indiennes aux Isles près de Boudry, il est l'un des derniers à résister à la crise jusqu'en 1844. Républicain convaincu, il est nommé commissaire du Gouvernement provisoire en mars 1848 et est nommé vice-président de la Constituante de 1848. Député au Grand Conseil de 1848 à 1856, il est préfet de Boudry de 1848 à 1851 et Conseiller d'Etat radical de 1851 à 1852, chef du Département militaire et des travaux publics. En juillet 1855, il remplace Challandes au Conseil des Etats et conserve ce siège jusqu'en juillet 1855. En 1856, il prend part à la résistance contre l'insurrection royaliste.

Dès 1856, il est contrôleur de la *Banque cantonale neuchâteloise*. En 1858, il se porte garant du million emprunté à la Confédération par le *Jura industriel*.

Il décède à Boudry le 14 décembre 1861.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. - P. 254-255 = <http://www.ne.ch/admCantonale/autoritespolitiques/ConseilEtat/MembresGouvernement>. - Die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T, 1)

VERDAN, Henri Auguste (1832-1892)

Pasteur né à Auvernier le 9 décembre 1832. Après avoir fréquenté dès l'âge de 14 ans le Collège de Bâle, il vient à Neuchâtel suivre des cours aux Auditoires. Il fait ensuite des études de théologie, qu'il termine à l'Université de Halle. Consacré en 1855, il est d'abord diacre du Locle, puis l'un des deux pasteurs de cette importante paroisse. Il remplit son ministère avec la plus scrupuleuse et le plus entier dévouement, s'occupant de la jeunesse, pour laquelle il montre de remarquables aptitudes. Il contribue d'ailleurs à l'organisation et au bon développement des écoles du Locle.

Répondant en 1869 à l'appel de la paroisse de Boudry, à la suite du décès d'Auguste Bonhôte, il déploie les mêmes qualités et les mêmes talents que dans la mère commune. Aussi est-il rapidement pris d'affection par ses nouveaux paroissiens. Il s'occupe d'ailleurs beaucoup de l'école secondaire de Grandchamp, qui lui doit sa création.

Député au Synode pendant bien des années, il est aussi président de la Société des pasteurs et ministres neuchâtelois, qu'il dirigera pendant douze ans avec fermeté et impartialité, mais aussi avec un esprit de conciliation et d'amour fraternel. Profondément chrétien, il est l'un de ceux qui contribueront le plus à l'apaisement des esprits au lendemain de la crise ecclésiastique de 1873. Mais il reste avant tout attaché à l'Eglise nationale.

Le jour de Pâques 1890, il est pris d'un malaise subit. Il comprend alors que l'heure était venue pour lui de prendre du repos. C'est ce qu'il fera d'ailleurs sur le conseil de ses médecins.

Dix-huit mois plus tard, soit le 11 janvier 1892, il décède dans son village natal.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 54-55)

VERDAN, Louis (1783?-1860)

Commerçant, puis fonctionnaire. Il est le frère d'Alexandre, avec lequel il fait commerce de vins sous la raison sociale *Verdan frères*. Il est vice-président du Conseil administratif de la bourgeoisie de Neuchâtel et directeur des finances de cette commune. Il fait également partie du Comité de l'impôt pour l'arrondissement de Neuchâtel et pendant quelque temps directeur de la Maison des orphelins et député au Grand Conseil.

Homme probe, d'opinions modérées et dévoué à ses devoirs, il avait l'estime de tous les partis.

Il décède à Boudry le 16 mars 1860.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1861, p. [65]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 novembre 1839, p. 1 ; id., du 28 mars 1850, p. 1 ; id., du 22 mars 1860, p. 6 ; id., du 28 avril 1860, p. 2)

VERDON, Edgar *Louis* (1919- 1996)

Artiste-peintre né à La Chaux-de-Fonds. Préférant les arts aux études, il s'initie rapidement à diverses techniques picturales en parallèle à son métier. En venant habiter Neuchâtel, il crée une entreprise de sérigraphie et tombe sous le charme du lac. Dans les années 1960, il découvre Saint-Malo, la cité corsaire battue par les flots puissants de la Manche. Fasciné par ses marées, son port et sa lumière, il y passera de nombreux étés, retranscrivant ses paysages et ses bateaux au travers de diverses techniques. Des paysages lacustres neuchâtelois aux mers tropicales, l'eau reste un élément dominant de ses œuvres, plus de 250 au total. Pour lui rendre hommage, sa fille Virginie organise au péristyle de l'Hôtel de Ville de Neuchâtel une exposition qui a lieu de 22 au 29 octobre 1996, à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Il décède à Neuchâtel le 23 décembre 1996, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: L'Express du 24 décembre 1996, p. 27. – L'Impartial du 13 janvier 1997, p. 27. – ArcInfo du 19 octobre 2019, p. 8)

VERDON, Gaston (1936-2022)

Commercial et Gestalt-thérapeute. Il étudie à l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds et obtient en juillet 1956 le diplôme de fin d'études. Il fait partie de la Maison VAC et présidera longtemps la foire-exposition Modhac à La Chaux-de-Fonds. Devenu Gestalt thérapeute, il œuvre notamment pour le secteur d'insertion professionnelle du *Centre social protestant* à la Joliette. En 1962, il se découvre une passion pour le vol-à-voile et devient membre de l'*Aero-Club des Montagnes neuchâteloises*, dont il assume la présidence de 1971 à 1980. A quatre-vingts ans, soit en 2017, il obtient sa licence de gyrocoptère. Grand animateur de la cité chaux-de-fonnière, il fait partie de l'*Association pour le développement de La Chaux-de-Fonds*, de l'*Office du tourisme* de La Chaux-de-Fonds, du *Kiwanis-Club* et de la section locale de la *Croix-Rouge*, dont il deviendra président. Il monte aussi sur les planches et préside la *Société des Amis du théâtre*. Il est l'auteur de nombreux sketches de la revue des Bim's, surtout entre 1978 et 1998 et dont chaque représentation attirera jusqu'à 4000 spectateurs. La troupe sera dissoute en 2003 et à cette occasion, celle-ci remettra un chèque à l'*Association d'aide à l'enfance*.

Après avoir cessé ses activités, sa fibre sociale l'incitera à donner des coups de main à l'association *Partage*, qui distribue de la nourriture aux plus démunis ou à celle de la Défense des chômeurs.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 22 mars 2022, à l'âge de 85 ans

Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 juin 1980, p. 3 - FAN-L'Express du 10 septembre 1987, p. 15. - L'Express du 19 novembre 2003, p. 15. - L'Impartial du 6 avril 1971, p. 3 ; id., du 27 novembre 1997, p. - ArcInfo du 26 mars 2022, p. 7)

VERDON, Henri (1914-1976)

Actuaire et politicien né au Locle le 20 juin 1914 où il accomplit ses classes primaires et secondaires. Cadet d'une famille ouvrière nombreuse, il n'a pas la possibilité de faire des études. Diplômé de l'Ecole de commerce, il travaille tout d'abord à l'Office du chômage du Locle. A 24 ans, il entre comme employé de bureau à la *Caisse cantonale d'assurances populaires* à Neuchâtel. Grâce à la bienveillance de M. Jean Krebs, son directeur, il peut suivre des cours à l'Université, qui lui permettront d'obtenir un diplôme de sciences actuarielles. Il peut ainsi devenir actuaire et chef technique de la CCAP. A 46 ans, il s'établit comme actuaire indépendant et remplit de nombreuses fonctions dans les sociétés de secours mutuels neuchâteloises et romandes et dans les coopératives de consommation. Il est secrétaire de 1935 à 1945, puis président de 1945 à 1967 de la *Fédération neuchâteloise des caisses mutuelles d'assurance-maladie*.

En politique, il est député au Grand-Conseil dès 1953 et vice-président du groupe socialiste, conseiller général de Neuchâtel de 1956 à 1964 avec une présidence durant l'année administrative 1963-1964, conseiller communal socialiste du 6 juillet 1964 au 13 octobre 1969, en charge des départements de Police et de l'Instruction publique et des cultes. Il est président de cette autorité durant l'année administrative 1968-1969, poste que les partis bourgeois lui refusent dans un premier temps. Atteint dans sa santé, il est contraint de cesser toute activité professionnelle dès le 16 mai 1969. Il donne sa démission le 2 octobre 1969: "Ayant dû à la mi-mai, interrompre soudainement toute activité professionnelle, j'ai été l'objet de soins attentifs, ainsi que de nombreux examens et analyses. Le résultat en est que je dois si fortement réduire mon travail pour une durée imprévisible que cela est incompatible avec le mandat de conseiller communal que vous avez fait l'honneur de me confier".

Il décède en avril 1976 et est enterré selon sa volonté le 22 avril dans la plus stricte intimité.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 juillet 1964, p. 16 ; id. du 3 octobre 1969, p. 3. - L'Impartial du 14 juillet 1956, p. 15 ; id., du 9 octobre 1967, p. 9 ; id., du 23 avril 1976, p. 7)

VERDONNET, David-Jonas (1762-1836)

Indienneur, fils de David-Henri Verdonnet et de Jeanne-Esabeau Verdonnet née Gorgerat, né à Boudry le 29 mars 1762. Sans fortune, il entre de bonne heure à la fabrique d'indiennes de Boudry, avant de devenir commis dans une riche maison de commerce de Bordeaux, dont il deviendra l'associé, puis le patron. Il n'oubliera cependant pas sa commune d'origine, où il reviendra souvent. Par testament daté du 14 septembre 1826, il lègue sa propriété du Chanet, consistant en vigne, pré et champ, et dont il estimait le prix à l'époque de cinq cents louis, soit 11'585 francs, "pour que le revenu en fut appliqué à l'entretien des réverbères existant" ; le cas échéant à l'augmentation du nombre de ces derniers. Le fonds Verdonnet atteignait au 31 décembre 1904, 19'081 francs.

Il décède à Bodeaux en 1836.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry, p. 154)

VERMOT, Danielle, dite Nany (1950-)

Artiste-peintre domiciliée à Hauterive. Autodidacte, elle réalise de nombreuses aquarelles qu'elle expose dans plusieurs galeries telles que DuPeyrou, L'Essentiel, GAR (André Rebetz), Arcane, etc. Son œuvre est tournée vers un expressionnisme affirmé, empreint de teintes vives et de modernisme. Danielle Vermot reste dans un style figuratif, mais elle ne craint pas d'approcher à l'occasion un certain caricaturisme naïf et humoristique. Elle façonne aussi de petits objets artisanaux, tableaux miniatures, masques vénitiens, bouquets de fleurs séchées.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 10 avril 2002. - L'Express du 6 octobre 1990, p. 6)

VERMOT, Georges *Louis* (1858-1912)

Prêtre né au Locle le 17 avril 1858. Originaire du Cerneux-Péquignot, l'une des trois communes catholiques du canton de Neuchâtel, il passe son enfance à La Chaux-de-Fonds, avant d'entreprendre des études théologiques à Saint-Maurice, à Fribourg et à Rome, où il obtient un doctorat en théologie en 1883.

De retour au pays, il est successivement vicaire de Neuchâtel, curé au Locle (1888-1893), puis à La Chaux-de-Fonds (1893-1895). En 1895, il est appelé aux fonctions de supérieur au Grand Séminaire diocésain de Fribourg. Il se donne alors corps et âme dans son nouveau travail et collabore à la *Revue de Fribourg*. Mais éprouvé par un excès de labeur, il tombe malade et doit renoncer à ses responsabilités en 1908.

Soigné à la clinique de Bois-Cerf à Ouchy, il s'éteint à Lausanne le 14 mai 1912, après presque cinq ans de souffrance.

(Réf.: DHBS. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 51)

VERMOT, Marcellin (1915-1973)

Abbé né à Neuchâtel. Ordonné prêtre le 5 juillet 1941 par l'évêque du diocèse, il célèbre sa première messe à Neuchâtel le 13 juillet 1941. En 1950, il est nommé administrateur de la paroisse catholique de Fleurier, puis succède en 1955 au chanoine Pascal Muriset, malade, comme curé de Fleurier, où il restera jusqu'en 1958. Il fait partie de la commission scolaire et propose la création d'un centre paroissial dans ce village, vœu qui sera réalisé à la fin de l'année 1972, soit quelque temps avant sa mort. En octobre 1958, il est nommé recteur et premier curé de la communauté catholique romaine des Brenets et sera installé aux Brenets le 2 novembre de cette année. Le 28 août 1966, il fête son quart de siècle de sacerdoce.

Il décède à Neuchâtel le 5 février 1973 dans sa 58^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 octobre 1955, p. 12 ; id., du 16 octobre 1958, p. 14 ; id., du 30 août 1966, p. 3. - FAN-L'Express du 6 février 1973, p. 2 ; id., du 7 février 1973, p. 6. - L'Impartial du 18 octobre 1955, p. 4)

VERRECCHIA, Eric Pascal (1961-)

Professeur de géologie né le 24 février 1961. Après un baccalauréat de type C, Mathématiques, en 1978, il s'inscrit à l'Université des sciences Pierre et Marie Curie (Paris VI) et prépare un Diplôme d'Etudes Universitaires Générales (DEUG). En 1979, il est admis en classes préparatoires aux Grandes écoles où il reste jusqu'en 1981. Durant l'année académique 1981-1982, il obtient une licence de géographie physique avec UV additionnelle de « Minéralogie » (Université de Paris VII). Pendant l'année académique 1982/1983, il obtient une maîtrise de géographie physique et de pédologie à l'Université de Paris VII avec UV additionnelle de « Biosédimentologie » ; son mémoire est intitulé *Etude d'une caténa en forêt de l'Isle-Adam : interprétation morpho-pédodynamique*. En 1984, il réalise son diplôme d'études approfondies (DEA) en pétrologie sédimentaire avec un mémoire intitulé *Analyse critique de la notion de calcrete : introduction à une étude microcyclothémique des croûtes calcaires*. De 1984 à 1985, il se prépare à l'agrégation de géographie à l'Ecole normale supérieure de Fontenay-aux-Roses. Il est reçu 3^{ème} au concours national. Il est ensuite assistant à l'Université de Paris VII de 1985 à 1988. Mais dès 1987, il entreprend la rédaction d'une thèse qu'il présentera en 1992 à l'Université Pierre-et-Marie Curie sous le titre *Le rôle de la sédimentation, de l'activité biologique et de la diagenèse dans l'édification des nari-calcrete de Nazareth (Galilée, Israël)*. De 1990 à 1994, il est chercheur au CNRS au Centre de géomorphologie de Caen, puis travaille à l'Université de Gand de 1994 à 1995. De 1995 à 2000, il est chercheur à l'Université de Bourgogne à Dijon, dans le cadre du Centre national de la recherche scientifique (CNRS). C'est également à l'Université de Bourgogne qu'il présente en 1996 son habilitation intitulée *Recherches sur la pétrogénèse carbonatée continentale : implications biogéochimiques et sédimentologiques*.

En automne 2000, il est nommé professeur ordinaire de géodynamique externe à l'Université de Neuchâtel, reprenant ainsi la succession du professeur Jürgen Remane. Il consacre sa leçon inaugurale, prononcée le 6 décembre 2002, à *La dynamique du carbonate de calcium à la surface des continents : le rôle des interactions entre microorganismes et minéraux*. En vertu des accords passés avec les universités concernées, son poste est transféré à l'Université de Lausanne dès le 1^{er} août 2008. Il donnera cependant encore des cours à l'Université de Neuchâtel jusqu'en 2010.

Ses intérêts sont essentiellement tournés vers la géomicrobiologie, la géologie numérique, la pédologie et la sédimentologie.

(Réf.: <http://www-geol.unine.ch/people/everrecc.html> - L'Express du 4 mai 2001. – Rapport d'activité / Université de Neuchâtel 99/00, p. 19 - http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li02-03_cvverrechia.pdf . - <http://www2.unine.ch/Jahia/site/traidunion/cache/bypass/pid/25094?print=1>)

VETTERLI-CHARBAUT, Françoise *Janine* (19-)

Artiste-peintre. Elle réalise des aquarelles empreintes de coloris doux. Sa spécialité est le paysage. Elle réside à Colombier. En 2005, elle s'inscrit à la *Feuille officielle suisse du commerce* (19 août 2005) comme agence de graphisme et de publicité à Saint-Blaise sous le nom de *Belimage*.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 25 février 2004)

VEUVE, Adolphe (1811-1901)

Politicien. Républicain de la première heure et patriote convaincu, il est l'un des chefs reconnus du district du Val-de-Ruz et joue un grand rôle important dans les événements du 1^{er} mars 1848. Il fait partie de l'Assemblée constituante en 1848, puis s'investit dans les affaires publiques de son village de Cernier, mais aussi au niveau cantonal comme député au Grand Conseil.

Il décède le 24 octobre 1901, à l'âge de 90 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 octobre 1901, p. 3)

VEUVE, Adolphe (1872-1947)

Pianiste né à Cernier le 7 décembre 1872. Enfant prodige, il se produit en concert dans son village natal à l'âge de dix ans déjà. Il part à 16 ans étudier la musique à l'Académie royale de musique, à Berlin. Son certificat d'études générales de la musique porte la signature de maître Joachim, célèbre violoniste de cette époque. De retour au pays, il donne de nombreux concerts à Neuchâtel, en collaborateur, avec orchestre ou en musique de chambre et se fait aussi connaître en Suisse et à l'étranger. Il part ensuite à Vienne où il est pendant quelques années l'élève du maître Leschetitzki, de réputation mondiale, et travaille la composition avec Karl Navratil. En 1899, notamment, il donne une remarquable interprétation du 3^e Concerto de Beethoven, avec l'orchestre de Berne. Dès 1899 également, il se consacre à l'enseignement et au concert, démontrant une grande compétence pédagogique et une prestation que Neuchâtel pourra bénéficier pendant presque un demi-siècle. Il devient professeur au Conservatoire de musique et d'Ecole de piano de Neuchâtel et forme de nombreux élèves.

Il est également compositeur et est présent dans de nombreux concerts, notamment comme soliste. Il est l'auteur de chants pour chœurs mixtes, mais également de sonates pour piano et violon, quatuor à cordes, suites pour orchestres, et sa dernière œuvre d'envergure, un concerto pour piano et orchestre. Toutes ses compositions sont empreintes d'originalité et d'une inspiration moderne. Au début des années 1926, il fait ses débuts au petit studio de la *Radio suisse romande*. Le 7 décembre 1942, sur l'initiative de Gustave Doret, il fête ses septante ans en faisant passer son disque *Chant d'automne*.

Il décède à Lausanne le 5 août 1947.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 38, portrait)

VEUVE, Arnold (1875-1920)

Musicien. Membre de la Société de musique *Les Armes-Réunies*, de La Chaux-de-Fonds, depuis 1890, il est dès 1898 bugle solo et se révèle tout-de-suite comme un artiste de mérite accompli et

un musicien accompli. Il est d'abord secrétaire de la Société, puis président, et de 1913 à 1920, année de son décès, sous-directeur.

Il décède à Landeyeux (commune de Boudevilliers), le 10 juin 1920, à l'âge de 45 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 42. – L'Impartial du 10 juin 1920, p. 4)

VEUVE, Marcel (1926-2018)

Agriculteur et politicien. Musicien, il apprend à jouer du bugle dès l'âge de 13 ans et intègre aussitôt la société de musique *L'Ouvrière* de Chézard-Saint-Martin, dont il sera toujours membre 52 ans après. Il préside la société pendant trois ans et fait longtemps partie du comité. Après les répétitions, il n'est pas rare qu'il invite ses amis musiciens à boire un bon verre dans sa cuisine.

Après la mobilisation, lors des répétitions dans la cavalerie, il joue du clairon à cheval.

Il se dévoue aussi pour les affaires communales. Il est pendant huit ans conseiller général (1976-1984) et pendant douze ans député radical au Grand-Conseil (1976-1984).

Il décède à Chézard-Saint-Martin le 10 février 2018, à l'âge de 91 ans.

(Réf.: L'Express du 3 avril 1984, p. 9 ; id., du 1er février 1991, p. 9. - ArcInfo du 12 février 2018, p. 28 ; id., du 13 février 2018, p. 28)

VEYA, Jean-Pierre (1965-)

Politicien né le 28 septembre 1965. Au début, rien ne le prédestinait à une telle carrière et pourtant le 18 août 2005, il prend la fonction de conseiller communal chaux-de-fonnier "à la volée", en pleine crise financière et succède à sa camarade de parti Claudine Stähli-Wolf. En 2008, représentant popiste, il est réélu à l'exécutif de La Chaux-de-Fonds pour la législature 2008-2012 et succède à Laurent Kurth comme président du Conseil communal pour la période 2008-2009. Réélu à l'exécutif chaux-de-fonnier en 2012, il reprend ses fonctions à la présidence du Conseil communal pour la période 2012-2013, puis restera conseiller communal jusqu'en 2016. Victime d'un burn out en 2015, il ne se représente pas aux élections du 5 juin 2016. Il est également député au Grand-Conseil pendant quelques années.

(Réf.: Informations glanés sur Internet)

VIELLE, Jean Amable (?-1888)

Professeur. Il donne des cours de mathématiques et de physique expérimentale au Gymnase supérieur scientifique de Neuchâtel de 1857 à 1880. Il est également professeur de minéralogie de 1873 à 1878, puis de mathématiques, de 1878 à 1880, à la Seconde Académie. Il est secrétaire de la Faculté des sciences de 1873 à 1880 et recteur de 1877 à 1878. Il fait également partie de la *Société de Belles-Lettres*.

A l'annonce de son départ en juin 1880, « [jeudi soir], les étudiants de l'Académie et les élèves du Gymnase cantonal ont tenu à faire une manifestation en l'honneur de M. Amable Vieille, qui a professé pendant 23 années l'enseignement des mathématiques dans notre pays, et qui va quitter notre ville, M. Mentha, étudiant en droit pour prendre sa retraite et retourner en France. Le cortège, dit l'Union libérale, composé des diverses sociétés académiques et gymnasiales, avec les couleurs et leurs bannières, est parti à 9 heures de la Place du Gymnase aux sons de la Fanfare italienne. Après un chant de circonstances, M. Mentha, étudiant en droit, président de la Société de Belles-Lettres, dont M. Vieille a été nommé récemment membre honoraire, a exprimé avec beaucoup de bonheur les sentiments d'affection et de gratitude que toute la jeunesse studieuse et tous les anciens élèves du

professeur lui portent et lui conserveront toujours ». M. Vielle, très ému, a répondu par des paroles d'une touchante éloquence.

En 1880, il retourne en France, son pays d'origine.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 juillet 1873, p. 1 ; id., du 26 février 1878, p. 4 ; id., du 26 juin 1880, p. 4)

VIELLE, Ambroise (1771-1868)

Pharmacien. C'est lui qui a eu l'idée du premier tracé du chemin-de-fer du *Jura industriel*. On peut lire également dans *L'Impartial* du 26 décembre 1831 le texte dans son intégralité de son *Mémoire adressé aux Conseils municipaux du Locle et de La Chaux-de-Fonds, en date du 22 novembre 1855, sur la nécessité de quelques corrections à faire au tracé du tronçon de chemin-de-fer Locle-Chaux-de-Fonds*. En son honneur, une des locomotives sera appelée "Le père Vielle".

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 juin 1868, à l'âge de 97 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1869, p. 35. – L'Impartial du 5 janvier 1882, p. 2 ; id., du 24 janvier 1931, p. 3 ; id., du 20 mai 1965, p. 5)

VIELLE SCHILT, Charles (1843-1913)

Commerçant né à La Chaux-de-Fonds le 27 août 1843. Il commence un apprentissage d'horloger avant de se consacrer pendant quelques années au commerce de la draperie.

Mais l'intérêt des affaires publiques prendra de plus en plus d'ascendant sur toutes ses autres activités. Il fait rapidement partie du Conseil général de la métropole horlogère et sera député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures. Il est membre depuis sa fondation de l'Association démocratique libérale et du Cercle Montagnard.

Le développement de l'industrie horlogère dans sa région le préoccupe, mais il accorde également une grande importance à l'agriculture des Montagnes neuchâteloises. Il préside la Société d'agriculture du district de La Chaux-de-Fonds pendant vingt-sept ans et joue un rôle important dans la société cantonale. Il est membre fondateur de la Société romande d'apiculture et de la Fédération romande d'horticulture, qu'il préside toutes deux avec distinction. Il fait partie également pendant longtemps de la Commission de surveillance de l'Ecole cantonale d'agriculture, à Cernier. On peut encore citer encore d'autres sociétés auxquelles il ne cesse de témoigner : la Société d'histoire, l'Ecole d'horlogerie, la Boucherie sociale, la Chambre d'assurance, la Commission des travaux publics. Membre dévoué de l'Eglise indépendante, il déploie la plus grande activité avec toute la bonté et la bienveillance qui le caractérisait.

Grand travailleur, il ne refusait jamais son concours précieux ou quoique ce soit. D'une bonté à toute épreuve pour les pauvres et les déshérités, il laisse un grand vide dans certains milieux.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 5 décembre 1913, à l'âge de 70 ans, après deux ans de souffrances, qu'il a supportées avec résignation, sachant que son mal était inguérissable.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 49-50. – L'Impartial du 6 décembre 1913, p. 1)

VIGNANDO, Onelio (1941-2021)

Sculpteur né à Fontanafredda (Vénétie) le 1^{er} août 1941. En 1955, il rejoint avec ses deux frères, Luigino et Pierangelo, ses parents dans les Montagnes neuchâteloises, lesquels avaient enfin trouvé tous les deux du travail fixe dans la région. Le jeune Onelio se forme comme bijoutier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Il crée à l'époque essentiellement des bijoux. Toutefois, on devine dans ses réalisations son sens de la sculpture. La taille de ses parures en or, colliers ou autres, est allée sans

cesse en augmentant. Des galeries d'art contemporains à Paris en ont exposé et il en vendra beaucoup à des collectionneurs new-yorkais ou parisiens, principalement. Il pourra toujours vivre de son art.

Onelio s'est marié jeune. Il trouve un jour dans la vitrine d'un photographe, sur l'Avenue Léopold-Robert, le portrait d'une jeune fille qui l'attire instantanément. Il la repère lors d'un concert et c'est ainsi que commencera leur idylle; Cléa a 17 ans et lui 19. Ils partiront vivre à Paris en 1968 et lors de séjours dans la métropole horlogère, ils logeront chez son frère Pierangelo, le seul de la fratrie à être resté à La Chaux-de-Fonds.

Son épouse le décrit comme quelqu'un de rapide, habile et observateur, sachant tout faire et bien. Salvador Dali en personne lui confiera la réalisation de sculptures à partir d'une quinzaine de ses dessins; en 1972, il matérialise la *Venus de Milo aux tiroirs*. Il est l'auteur de plusieurs œuvres d'art dans la région. Signalons à La Chaux-de-Fonds un monument près de l'ex-école d'infirmières, vers l'hôpital, érigée en 1977; un autre, en 1992, sur le côté de l'Ecole d'arts appliqués, rue de la Paix, qu'il a fréquenté; un autre encore, mais à Couvet, élevé la même année à l'entrée de l'établissement hospitalier; mais son œuvre majeure est sans nul doute le Carillon, construit entre 1978 à 1980 sur l'esplanade du *Musée international d'horlogerie*. Il s'agit d'une pièce unique en son genre, à la fois horloge hyper précise et instrument de musique. Avant sa mort, il a appris que son Carillon a attiré l'attention du *Guide du routard*.

Onello Vignando est toujours resté italien: solaire, sociable, épicurien, aimant les spaghettis, l'huile d'olive, l'ail et le bon vin. Mais comme tout Italien qui se respecte, il sera également toujours très famille; ses deux filles (Maya et Dorane) et ses trois petites-filles (Ysé, Irina et Anna) compteront beaucoup pour lui.

Il décède à Paris le 25 mars 2021 d'un anévrisme inopérable, au seuil dans sa 80^e année. Ses cendres reposent au Columbarium du cimetière du Père-Lachaise.

(Réf.: ArcInfo du 6 avril 2021, p. 23 ; id., du 5 octobre 2021, p. 2)

VILLOMMET, Frédéric Daniel, dit François (1826-1892)

Instituteur né à Payerne le 25 octobre 1826. Il débute dans le canton de Vaud, son canton d'origine, puis en 1860 dans le canton de Neuchâtel, tout d'abord au Reymond, au-dessus de La Chaux-de-Fonds, puis à Fontainemelon, et enfin à Neuchâtel pendant plus de trente ans.

A une époque où la discipline est de rigueur et tous les châtiments permis par les enseignants, Frédéric Daniel Villommet fait figure d'exception. Un de ses anciens élèves dira: "Mon cœur battait bien fort lorsque je fis ma première année dans le grand collège municipal; la foule des garçons qui criaient et se bousculaient me faisait peur et je croyais [...] que tous les maîtres étaient méchants. Tout à coup, je me trouve en face de M. Villommet. Je rencontre ce regard pénétrant, tempéré par tant de bonté. Alors, toutes mes angoisses disparaurent".

Toujours est-il qu'il fait régner une certaine discipline, parfois un peu rigide, mais qui sera respectée. En 1860, il l'un de ceux qui jettent les bases d'une société pédagogique neuchâteloise et en 1864, c'est sur son initiative que sera créée à Yverdon la *Société pédagogique de la Suisse romande*. Il préside cette année-là le premier congrès scolaire et ne cessera dès lors à faire partie du comité central où sa parole sera toujours très écoutée.

En politique, il préside le conseil de la municipalité de Fontainemelon. Il rend de grands services à la *Société fraternelle de prévoyance* du canton en qualité de caissier central, et à la *Société vaudoise de secours mutuels et de bienfaisance*, mais aussi comme l'un des principaux administrateurs du *Fonds des régents*. Il remplit également pendant plusieurs années les fonctions de membre de la paroisse de l'Eglise indépendante de Neuchâtel et de secrétaire du Collège des Anciens. Il fait aussi partie du *Cercle national* et du *Cercle des travailleurs*.

Il décède le dimanche soir 30 octobre 1892, dans sa 66^e année.

(Réf.: Le véritable messager de Neuchâtel, 1894, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} novembre 1892, p. 3 (Etat-civil ...) p. 3 ; id., du 2 novembre 1892, p. 3-4 et 4)

VINCENT, Jules (1875-1954)

Pasteur né le 11 mai 1875. D'origine vaudoise, il faut le signaler ici comme l'un des fondateurs et animateur des Camps de Vaumarcus. Membre de l'Eglise nationale vaudoise, il exerce tout d'abord son ministère à Château d'Oex, puis dans la capitale vaudoise. Il est secrétaire général des *Unions chrétiennes de jeunes gens* à Lausanne et membre fondateur du *Comité inter ecclésiastique* au chef-lieu vaudois. Dès 1932, il devient secrétaire général, puis le président de la *Société des Ecoles du dimanche*, et à ce titre est souvent délégué aux assemblées du dimanche neuchâteloise.. Il s'occupe également de l'évangélisation populaire de la paroisse de Saint-François dès 1933 et préside en 1942 la *Commission des secours aux réfugiés évangéliques*, créée en 1939.

Il est l'auteur de plusieurs publications, dont une histoire des diaconesses de Saint-Loup, parue sous le titre de *Aux écoutes de la souffrance*.

Il décède à l'hôpital de Saint-Loup le 17 septembre 1954.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 septembre 1954, p. 10. - Croire publications =

<http://www.publicroire.com/blog/un-jour-dans-l-histoire/17-septembre-1954-jules-vincent#.VLFFxGfzm70>)

VINCENT, Patrick H. (1970-)

Professeur né à Londres le 7 septembre 1970. Originaire du canton de Vaud, il grandit en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Il obtient successivement une licence ou bachelor à l'Université Georgetown à Washington (1992) et un doctorat à l'Université de Californie à Davis. Il enseigne dans cette université de 1994 à 2000, puis à l'Université de Fribourg en Suisse de 2000 à 2003, avant d'obtenir une chaire de littératures anglaise et américaine à l'Université de Neuchâtel le 1^{er} mars 2004. Il est également directeur de l'Institut de langue et littérature anglaises au sein de cette institution.

Il est trésorier et membre du comité exécutif du *Swiss Association of University Teachers of English*, membre du comité exécutif de la *Swiss Association of North American Studies* et simple membre de la *North American Association of Romantic Studies*, de la *British Association of Romantic Studies*, de la *Modern Language Association*, etc. Ses intérêts portent sur la littérature et la culture de la période romantique en Grande-Bretagne, en Europe et aux Etats-Unis. Signalons à ce sujet *L'écriture féminine du XIX^e siècle* ; *La poésie américaine* ; *Les représentations de la Suisse dans la culture anglo-saxonne* ; *Le récit de voyage et la représentation de l'espace*.

(Réf.: <http://www.unine.ch/anglais/PersonalPages/vincent.htm> . - http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=95)

VINCENT, Raymonde (1908-1985)

Ecrivaine née à Luant. Elle épouse en 1929 Albert Béguin (1901-1957). En décembre 1937, elle se voit décerner le Prix Femina pour son roman *Campagne*. Elle est également l'auteure de *Blanche* (1939) ; *Les terres heureuses* (1977) et de *Le temps d'apprendre à vivre* (1982). Elle s'intéresse également à la peinture, à la musique et au théâtre.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1939, p. 39. - Wikipedia)

VIRCHAUX, Blanche Alice Berthe (1878-1949)

Professeure de piano et philanthrope. Elle lègue quelque 7'000 francs de l'époque à diverses œuvres d'utilité publique. Répartis comme suit: 2'000 francs à l'hôpital des Cadolles, 2'000 francs à l'hôpital

des enfants, 2'000 francs au Fonds des vieillards de la Ville, et 1'000 francs au Sanatorium populaire neuchâtelois, à Leysin.

Elle décède à Neuchâtel le 30 novembre 1949, dans sa 72^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1949, p. 6 (Etat-civil de Neuchâtel) ; id., du 3 décembre 1949, p. 14 ; du 28 décembre 1949, p. 8)

VIRCHAUX, Blaise (1923-1957)

Militaire. Alors lieutenant, il est nommé le 30 novembre 1951 par le Conseil d'Etat, premier lieutenant d'infanterie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 décembre 1951, p. 10. - L'Express du 12 novembre 2007, p. 29)

VIRCHAUX, Frédéric Ferdinand (1835-1914)

Pasteur né le 15 juin 1835 (il est peut-être le frère cadet de Gustave Virchaux (1834-1906)). Il est tout d'abord diacre au Locle, puis pasteur à La Chaux-du-Milieu de 1861 à 1863, à Saint-Sulpice de 1863, à 1869, puis suffragant à Lutry (canton de Vaud) dès cette date.

Il décède le 16 janvier 1914.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [39] ; id., 1865, p. [40]. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / Ed. Quartier-La-Tente. Série 3, Le Val-de-Travers, p. 605. - DAVEL (Dossier ATS Virchaux (Ferdinand))

VIRCHAUX, Gustave (1834-1906)

Politicien né à Saint-Blaise le 24 juillet 1834. Après des premières études à Neuchâtel, il entre à l'Université de Berne en Faculté de médecine (1854-1855), puis se perfectionne à Paris. Il présente sa thèse de doctorat en 1859 à Berne, intitulée *Considération sur l'anatomie normale et pathologique des ganglions lymphatiques*.

Il vient s'établir au Locle où il exerce sa profession jusqu'en 1878, mais il est bientôt attiré par la politique militante, Il est député au Grand Conseil de 1871 à 1877, puis élu au Conseil des Etats, en juillet 1874, en remplacement de Marcelin Jeanrenaud (1811-1885). Il n'hésite pas à entrer en dissidence avec son propre parti et fonde et rédige le journal *Le peuple* qui paraîtra de 1875 à 1879. Politiquement proche de Fritz Berthoud et de Edouard Desor, avec qui il collabore pour son journal, il défend avec ces deux derniers le *Christianisme libéral*, dont la campagne aboutira à l'adoption de la loi ecclésiastique en 1873 et à la fondation de l'Eglise indépendante. Cet acte d'indépendance lui coûtera son siège à Berne et il se retire en juillet 1875 au profit de Frédéric Soguel. En 1878, il s'installe à Neuchâtel où il pratique la médecine de manière restreinte. Il devient membre du Conseil général de Neuchâtel pendant plusieurs années dès cette date et est appelé à présider cette autorité. Il fait aussi partie de nombreuses commissions. En 1889, la victoire de son parti lui ouvre les portes du Grand Conseil, mais il ne siège qu'une législature. De 1889 à 1892, il fait partie de la Commission scolaire de Neuchâtel et de la Commission d'Etat pour l'enseignement supérieur. De 1885 à 1905, il est censeur de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

A l'armée, il parvient au grade de médecin de division. Après l'occupation des frontières en 1870-1871, il reçoit de l'empereur allemand la décoration de l'Aigle Rouge pour les soins donnés aux blessés.

Il décède à Neuchâtel le 25 novembre 1906.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 47)

VIRCHAUX, Gustave (1890-1923)

Banquier. Il est directeur de la succursale de la *Banque cantonale neuchâteloise* de La Chaux-de-Fonds, de 1922 à 1923. Il fait partie de l'Association démocratique libérale et du Cercle montagnard. Il décède à Saint-Blaise le 24 juin 1923 à l'âge de 33 ans, des suites d'un accident.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 novembre 1922, p. 5 ; id., du 27 juin 1923, p. 5. – L'Impartial du 30 mai 1922, p. 4 ; id., du 14 décembre 1922, p. 1 ; id., du 26 juin 1923, p. 7)

VIRCHAUX, Paul (1862-1930)

Peintre né à La Chaux-du-Milieu le 7 juin 1862 (il est peut-être le fils de *Frédéric* Ferdinand Virchaux (1835-1914)). Il fait des études à Lausanne, puis fréquente les cours de l'École des Beaux-arts de Genève en 1882, notamment ceux de Barthélémy Menn, avant de se rendre à Paris pour étudier à l'Académie Julian. Il s'établit par la suite à Savièse, dont il admirait l'environnement alpin. Le Musée de Neuchâtel possède un tableau de lui intitulé *Vue de Savièze* [sic]. D'autres œuvres se retrouvent chez des particuliers. Il prend part à de nombreuses expositions et se fait connaître surtout comme peintre de la montagne. Il peint également quelques portraits et des paysages méditerranéens. Il collabore comme auxiliaire d'Eugène Burnand, d'Auguste Baud-Bovy et de Francis Furet pour la réalisation du *Panorama des Alpes bernoises*.

Il décède à Genève le 30 mars 1930.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 49)

VITTOZ, Fritz (1877-1936)

Ingénieur né à Lausanne le 15 octobre 1877. Originaire de Froideville, il fait toutes ses études dans la capitale vaudoise où il obtient en 1900 le diplôme d'ingénieur-constructeur. Il travaille en cette qualité dans cette cité jusqu'en 1904. Il s'occupe notamment des travaux d'adduction d'eaux du Pays-d'Enhaut pour la ville de Lausanne.

Le 5 avril 1904, il est nommé au poste d'ingénieur communal de Neuchâtel. C'est le début d'une longue et riche carrière de trente-deux ans. Il est en effet mêlé à tous les grands travaux d'urbanisme. D'un caractère agréable, courageux et loyal, ami fidèle et bon collaborateur, il est unanimement apprécié. A l'Armée, il est lieutenant-colonel, officier d'artillerie.

Il décède à Neuchâtel le 10 mai 1936, après de longs mois de souffrance.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 mars 1928, p. 1 ; id., du 11 mai 1936, p. 12, portrait)

VIVIEN, Georges (1875-1968)

Pasteur né à Templeux-la-Fosse (Somme, France) le 17 octobre 1875. Il passe son enfance dans les cures de Bôle, Dombresson et Corcelles. Il fait ses études secondaires au Lycée Victor-Hugo à Besançon et des études de théologie à Neuchâtel et à Berlin. Il épouse le 23 avril 1901 à Laforce, en Dordogne, Marthe Rayroux. Il exerce un long ministère pastoral, commençant par une suffragance en Dordogne, puis à La Sagne de 1900 à 1902, à Môtiers-Travers de 1902 à 1914, et enfin à Corcelles-Cormondèche de 1914 à 1945. Le 8 décembre 1944, il reçoit la bourgeoisie d'honneur de ce village. Il se retire par la suite à Peseux, mais il ne cesse depuis lors d'exercer le saint-ministère comme remplaçant dans de nombreuses paroisses et de s'occuper attentivement de plusieurs oeuvres.

On ne compte pas le nombre de groupements et de sociétés dont il s'est occupé : Pro Senectute, Patronage des détenus libérés, Société neuchâteloise d'utilité publique, etc. Le gouvernement français lui décerne, le 14 février 1949, la *Croix de la Légion d'honneur*.

Il décède à l'hôpital de Saint-Loup, à Morges, le 17 juin 1968, à l'âge de 93 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 37 ; id., 1946, p. ; id. 1950, p. 46 ; id., 1952, p. 48. - L'Impartial du 21 avril 1961, p. 17 ; id., du 20 octobre 1965, p. 9. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 octobre 1955, p. 8 ; id., du 22 avril 1961, p. 28 ; id., du 18 octobre 1965, p. 3 ; id., du 18 juin 1968. – L'Impartial du 19 juin 1968, p. 23)

VIVIEN, Isaac Henri (1877-1959)

Notaire. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel, où il obtient une licence. Il obtient son brevet de notaire en 1903 et s'établit à Saint-Aubin. Il ouvre cette même année une étude d'avocat et notaire en novembre en association avec Armand Perrin, avocat. En janvier 1908, il est nommé aux fonctions de juge de paix de La Béroche, et résigne alors son mandat de suppléant du Tribunal de Boudry. Il est membre du Conseil général de Saint-Aubin et fait partie de plusieurs commissions.

A l'armée, il obtient le grade de capitaine en janvier 1919.

Il décède à Saint-Aubin le 31 mars 1959, dans sa 82^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 novembre 1901, p. 3 ; id., du 10 novembre 1903, p. 2 ; id., du 31 juillet 1915, p. 3 ; id., du 6 janvier 1919, p. 4 ; id., du 15 octobre 1953, p. 8 ; du 2 avril 1959, p. 14. – L'Impartial du 19 décembre 1908, p. 4)

VIVIEN, Henri Louis (1847-1914)

Pasteur. D'origine genevoise, il naît à Orléans où son père Jean Vivien (1803-1870), pasteur et hébraïsant de mérite, exerce son ministère. Il fait d'excellentes études classiques au Lycée d'Arras avant d'étudier la théologie aux Universités de Genève et de Strasbourg. Il travaille ensuite quelques années au service de la Société centrale d'évangélisation de France, qu'il quitte pour venir en aide au secours de l'Eglise nationale neuchâteloise au lendemain de la crise ecclésiastique de 1873. Il est d'abord diacre du district de Boudry, avec résidence à Bôle, pendant quelques mois. Il est ensuite pasteur à Dombresson pendant douze ans, puis à Corcelles-Cormondèche durant vingt-quatre ans, soit de 1890 à 1914.

Le 17 février, il monte sur un escabeau pour arranger un rideau. Victime apparemment d'un étourdissement, il tombe lourdement sur le plancher. Relevé avec un bras cassé et des côtes enfoncées, il décède dans sa cure le 19 février à 7 heures et quart du soir, dans sa 67^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 51. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 février 1914, p. 51)

VIVIEN, Jean (1907-1989)

Pasteur, d'origine genevoise. Il fait des études de théologie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1931. Il est consacré le 12 juillet de la même année. Comme suffragant, il prêche à l'Eglise luthérienne de Belfort en 1929, puis durant une année à Besançon. Il prêche également à Reims durant 6 mois. Il exerce son ministère dans la paroisse de Valangin-Boudevilliers de septembre 1932 à février 1939, puis à Couvet, de 1939 à 1946. Dès le 1er janvier 1947, il est appelé à Neuchâtel dans les paroisses de la Ville, dont celle de la Collégiale en 1956, jusqu'au moment de sa retraite en 1972. Il séjourne au Rouanda d 3 octobre 1973 au 3 février 1974 où il enseigne l'Ancien et le Nouveau Testament, l'éthique et la théologie pratique. Il entreprend un important travail comme aumônier de Préfargier d'octobre 1974 à septembre 1986 et fait de nombreux remplacements dans la région.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 46. - FAN - L'Express du 18 mai 1989, p. 21)

VIVIEN, Laurent (1944-1983)

Médecin généraliste né à Neuchâtel, fils du pasteur Jean Vivien. Il termine ses études en 1971 et accomplit des stages dans diverses spécialisations. Il se fixe comme objectif de créer un cabinet de groupe avec les docteurs Ombelli et Buss. Il travaille deux ans au Pérou avant de revenir au pays fin 1977, pour réaliser ce projet majeur. Il s'installe dès lors à Villiers et se rend à son travail à Fontainemelon au sein du cabinet médical, qu'il aura contribué à créer.

Attentif à l'évolution des besoins de ses patients, à la qualité de la relation avec le malade, à l'importance de facteurs personnels, psychologues et sociaux dans le maintien ou la recherche de santé, il sait se remettre en question et adopter une pratique quotidienne à une constante réflexion de fond.

Il se fait de nombreux amis dans les milieux musicaux. Pianiste de jazz, il connaît de belles années de renommée avec les Dizzy Bats, puis avec le Nova Quittet, avant de travailler en duo avec le vibraphoniste Michel Marthe.

Il décède le 23 novembre 1983, dans sa 40^e année.

(Réf.: FAN - L'Express du 25 novembre 1983, p. 8)

VIVIEN, Jean Louis Isaac (1866-1946)

Pasteur et historien né à Walincourt, près de Cambrai (France, Département du Nord) le 3 août 1866. Licencié en théologie en 1888 à Neuchâtel et consacré la même année, il exerce son ministère aux Brenets de 1888 à 1913. Mais il s'intéresse également à l'histoire et obtient une licence ès lettres à Neuchâtel en 1897. En 1902, il présente à l'Université de Lausanne une thèse intitulée *La bourgeoisie de Valangin*.

Il enseigne à Kiev de 1913 à 1919, puis à Poznan (Pologne), de 1920 à 1928. puis enseigne en Russie et en Pologne.

En dehors de sa thèse, il faut mentionner un autre ouvrage, *Les familles du Refuge en pays neuchâtelois*, mais également de diverses brochures: *Le temple de Bullet et l'incendie du 30 décembre 1886* (Lausanne, 1887), *La doctrine du rétablissement final* (Neuchâtel, 1888), *L'incendie des Brenets, il y a cinquante ans* (Le Locle, 1898), *Hors de Bolchévie : journal d'un Suisse* (Bienne, 1919).

Il décède à Corcelles le 10 décembre 1946, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 44. - Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

VOGEL, Daniel (1943-)

Homme politique né à Moutier le 10 juin 1943. Il passe sa jeunesse dans le Jura bernois et arrive à La Chaux-de-Fonds en 1963, période où la métropole horlogère est en plein boom économique. Muni d'un diplôme fédéral de contrôleur de gestion, il travaille dans des sociétés de services et de conseils et enseigne également l'informatique à l'Ecole professionnelle de 1967 à 1986. Avec un groupe de jeunes intéressés à la politique, parmi lesquels Thierry Béguin, il s'engage dans le parti radical. Conseiller général de sa ville de 1978 à 1986, il présidera le législatif de sa commune en 1984. Il est conseiller communal de 1987 à 2000, directeur des finances et des services sociaux. Député au Grand Conseil de 1985 à 1995, année où il devient conseiller national radical et où il se fait remarquer au sein de la commission des transports. Il se représente au Conseil national en 1999, mais il n'est pas réélu. En 2000, il se retire des autorités communales de La Chaux-de-Fonds pour devenir consultant et administrateur de sociétés et président de *Genilem Arc jurassien*, dont le but est d'aider à la création

d'entreprises innovantes. Le siège de cette société est à La Chaux-de-Fonds. En décembre 2006, il est nommé président du conseil d'administration de Nomad (organisme des soins à domicile). Il mènera avec le Conseil d'Etat une réflexion sur la composition du conseil d'administration de l'organe chargé de développer les soins et l'aide à domicile.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales. – http://www.unine.ch/u3a/Curricula/Vogel_curr.htm - L'Express du 11 octobre 1999. – L'Impartial du 6 décembre 2006, p. 2)

VOGEL, Pierre Henri (1942-)

Peintre et aquarelliste né à Cormondrèche le 7 juin 1942. Il étudie la pédagogie avant de fréquenter les cours à l'Académie Maximilien de Meuron de 1963 à 1966. Après avoir obtenu son brevet de dessin en 1966, il participe dès 1967 à diverses expositions, tout d'abord à Neuchâtel et dans les environs, puis en Suisse et à l'étranger. Il est également l'auteur de quelques illustrations pour *Pro Juventute* et divers ouvrages neuchâtelois. Il est doué d'un vrai talent et d'une maîtrise de l'huile et de l'aquarelle, deux disciplines qui vaudront deux prix exceptionnels, dont le Prix de France 1980. Il est domicilié à Corcelles.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 décembre 1980, p. 3)

VOGT, Wilhelm

Professeur d'échappements à l'Ecole d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds dès 1901. Il devient en 1914 le chef de la maison W. Vogt, dans la cité horlogère, spécialisée dans la fabrication de montres-bijoux.

(Réf.: L'Impartial du 19 février 1901, p. [3]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mai 1914, p. 5)

VOILLAT, Adrien Jules (1916-1959)

Photographe et alpiniste chevronné, d'origine jurassienne, né le 18 février 1916. Membre du *Club alpin suisse*, section La Chaux-de-Fonds, il effectue une cinquantaine de « premières » et accomplit plus de mille six cents randonnées alpestres avec sa femme ou ses amis.

Technicien éprouvé et très ingénieux, il invente un matériel d'alpiniste tout à fait au point, à savoir des crampons, des pitons à glace, à expansion, d'une grande efficacité. Il fait régulièrement des essais de matériel et de vêtements, en collaboration avec un magasin spécialisé de Genève.

Chasseur d'images expérimenté, il rassemble une impressionnante quantité de photos des Alpes, mais aussi du Doubs, d'une richesse, d'une originalité et d'une qualité exemplaires et fait de nombreuses conférences avec projections originales. Les clubs alpins suisses bénéficieront souvent de sa culture alpine et des mille et un aspects fixés sur la pellicule.

Collaborateur de la revue *Les Alpes*, il écrit de nombreux articles très documentés dans cette revue du *Club alpin suisse*.

En 1959, il effectue plusieurs ascensions et se propose de gravir la Dent Blanche. Mais le mauvais temps le décide, lui et ses amis, de partir pour Cassis. Mais un méchant coup du sort l'attendra dans cette région. D'une grande prudence, il ne peut prévoir la fatalité. Une pierre se détache sous son pied et c'est la chute mortelle.

Il décède accidentellement dans les Calanques de Cassis (Midi de la France) le 1^{er} août 1959, dans sa 44^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 36. - L'Impartial du 4 août 1959, p. 5 (Etat-civil...), 8, 11. - Le Nouvelliste valaisan du 3 août 1959, p. 8)

VON ALLMEN, Jean-Jacques (1917-1994)

Théologien né le 29 juillet 1917 à Lausanne. En 1918, sa famille déménage à Bâle et il passe son enfance et son adolescence jusqu'en 1936 dans la cité rhénane. Mais c'est à la Faculté de théologie de l'Eglise libre de Lausanne qu'il commence ses études où il obtiendra également sa licence en 1941. Tout en fréquentant l'Université de Lausanne, il suit des cours à Neuchâtel et à Bâle. Dans cette dernière ville, il subit la plus forte influence de sa carrière, celle de Karl Barth.

De 1941 à 1958, il exerce son ministère au Val-de-Travers, Les Ponts-de-Martel, Neuchâtel (paroisse de langue allemande), Lucerne (paroisse de langue française), puis Lignièrès. Durant cette période, il publie d'abord des articles de revue et des traductions, notamment le *Catéchisme de Heidelberg*. En 1948, il soutient sa thèse à l'Université de Neuchâtel, consacrée à *L'Eglise et ses fonctions d'après Jean-Frédéric Ostervald* (parue en 1947 chez Delachaux et Niestlé, Neuchâtel/Paris). D'autres articles et ouvrages paraîtront dans les années cinquante, notamment l'édition du *Vocabulaire biblique*. Il compte également parmi les collaborateurs du catéchisme *Appartenir à Jésus-Christ*.

En 1957, il est nommé professeur ordinaire de théologie pratique à la Faculté de théologie de Neuchâtel où il reste jusqu'à sa retraite en 1980. Il assume des tâches décanales de 1961 à 1969, pour devenir ensuite vice-recteur de 1969 à 1971. Puis de 1971 à 1974, tout en conservant un engagement partiel à l'Université de Neuchâtel, il devient vice-recteur, puis recteur de l'Institut œcuménique de recherches théologiques de Tantur, près de Jérusalem.

Dans sa bibliographie, on signalera *Prophétisme sacramentel* (1964) ; *Essai sur le repas du Seigneur* (1966) ; *Le saint-ministère selon la conviction et la volonté des Réformés du XVI^e siècle* (1968) ; *Une réforme dans l'Eglise : possibilités, critères, auteurs, étapes* (1971) ; *La primauté de l'Eglise de Pierre et de Paul* (1977) ; *Pastorale du baptême* (1978) et *Célébrer le salut : doctrine et pratique du culte chrétien* (1984). D'autre part, il contribue à l'essor théologique par son engagement dans la maison d'édition Delachaux et Niestlé.

Sa renommée internationale lui vaut les titres de docteur *honoris causa* des universités de Strasbourg, Aberdeen et de Cluj.

Il décède le 17 décembre 1994 après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 120, p. 76-77)

VON ALLMEN, Joël (1946-)

Photographe, fils de Pierre von Allmen (1931-2001). Le 13 mars 1995, il fonde avec Jean-Pierre Huguet le Centre d'art contemporain ou CAN. En 1999, il crée également une petite entreprise, *6^e Est*, forte d'une dizaine de collaborateurs, qui œuvre dans la communication et la publicité de marques horlogères. Il est l'auteur d'un concept de soupes pour restaurants nommé *Pane e Zuppa*, créant à cet occasion un meuble de service, des plateaux, des bols et des pains, une formule inaugurée à la fin de l'année 2003 par le café Trio à Neuchâtel. Depuis avril 2003, il exploite un atelier de photographie artistique et industriel.

(Réf.: L'Express du 10 avril 2004)

VON ALLMEN, Pierre (1931-2001)

Amateur d'art né à Malvilliers le 20 octobre 1931. C'est dans ce coin du Val-de-Ruz qu'il passe son enfance. Plus tard, il fréquente les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds avant de suivre ceux de l'Ecole normale à Neuchâtel. Il est instituteur à Travers, puis à Peseux et enfin à Neuchâtel dans le quartier du Vauseyon. Il est l'initiateur du film de Henry Brandt *Quand nous étions petits enfants*.

Mais passionné par les Beaux-arts, il sauve la ferme du Grand-Cachot-de-Vent, la répare avec quelques amis et crée une Fondation. Nommé conservateur du Musée des Beaux-Arts, il répare tant bien que mal le bâtiment actuel et sauve également l'immeuble qui abritera les Amis des Arts, le

Musée des Beaux-arts et le Musée d'histoire. Très enthousiaste, il créera et s'occupera encore d'une galerie suisse à Paris pendant vingt ans pour faire connaître les artistes suisses dans l'Hexagone, avec une réussite que seul un large réseau de connaissances pouvait lui permettre.

Il voit la beauté en toute chose et s'émerveille même des petits miracles de la nature, comme des brindilles, des pétales de fleur ou la structure d'un fruit. Il se fait un grand cercle d'amis parmi de nombreux artistes, pas seulement suisses, mais également français, voire allemands. La Fondation du Grand-Cachot-de-Vent accueillera ainsi des personnes de renom dans cette contrée sauvage du Jura neuchâtelois.

En 1989, il apprend que le Closel-Bourbon, à Thielle, est à vendre et il pense que la chance de sa vie s'offre à lui. C'est pour lui un rêve de toujours de pouvoir posséder une galerie d'art personnelle. Ce bâtiment n'a-t-il pas appartenu à la famille Röthlisberger, dont deux membres sont des artistes relativement connus. Il décide alors de vendre la galerie suisse à Paris, démissionne de son poste de conservateur et aménage les salles pour les expositions à Thielle. Ce sera le Musée Pierre von Allmen. Manque de chance, nous sommes à l'époque de la Guerre du Golfe et le marché de l'art chute terriblement. De plus, la maison coûte cher et les œuvres d'art se vendent mal. La faillite sera consommée quelques années plus tard. Ce sera pour lui une terrible déception.

Il est pendant quelques temps au chômage avant de pouvoir prendre sa retraite, mais s'occupe encore de la Fondation du Grand-Cachot-de-Vent fort heureusement pas touchée par la faillite.

Au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel, il faut signaler ses innombrables expositions retentissantes qui font apparaître des noms tels que Manessier, Le Corbusier, Claude Loewer, Evrard, Mathys, Ramseyer, Jacques Villon, Estève, Gérard Schneider, Dürrenmatt, Vasarely, Soulages, Zao-Wou-Ki. Admirateur de Paul Klee, il présente les marionnettes de l'artiste en première mondiale et publie un livre qui sera, dira-t-il, sa plus grande fierté. Ses goûts éclectiques et son ouverture d'esprit ont permis de découvrir également Lili Erzinger, Marlène T. Yu ou Yves Millecamps.

Mais bientôt atteint dans sa santé – Il attrapera le cancer des os. - Il s'éteint à Neuchâtel le jeudi 12 avril 2001, au début du week-end pascal.

Le canton de Neuchâtel lui est redevable d'un grand rayonnement culturel.

(Réf. L'Express du 19 avril 2001 et quelques renseignements personnels)

VON ARX, Paulette (1939-) --> ARX, Paule d' (1939-)

VON BERGEN KUENZI, Bertha (1857-1959)

Centenaire née Kuenzi le 12 décembre 1857. Elle devient la doyenne de La Sagne.

Elle décède dans cette localité à 102 ans le 8 mai 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49 ; id., 1960, p. 48, 57)

VON BERGEN, Charles (1870?-1954)

Hôtelier. Il tient pendant soixante ans l'établissement hôtelier fondé par son père Melchior. Ses qualités d'esprit et de travail, sa modestie et son dévouement à la clientèle lui permettront de gérer son hôtel dans un milieu agricole, ce qui n'est pas chose facile.

Il décède à La Sagne vers le 20 mars 1954, dans sa 85^e année après une longue maladie supportée avec courage.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mars 1954, p. 16)

VON BÜREN, Jean Charles Albert (1791-1873)

Baron de Vaumarcus né le 12 juin 1791. Il étudie l'agriculture dans les instituts de Hofwyl et de Möglin près de Berlin. Il reçoit l'investiture de la baronnie le 21 mai 1802. Il entre dans les dragons bernois et en devient capitaine. En 1815, il est nommé aux Etats généraux de Neuchâtel. Il épouse le 2 mars 1820 Abigaïle de Senarclens (1796-1857) dont il aura un fils et quatre filles. En 1831, le roi de Prusse, en qualité de souverain de Neuchâtel, exige des seigneurs la restitution de tous les droits seigneuriaux contre indemnité. Elu par le Cercle de Saint-Aubin, il est membre du Corps législatif de 1832 à 1838. Réélu en 1845, il siège jusqu'en 1848. Il est membre du Synode de 1850 à 1872.

Homme de foi et de cœur, d'un sens droit, d'un caractère enjoué et débonnaire, il montre pour la nature un intérêt particulier. C'est d'ailleurs son meilleur délassement et il prend plaisir à montrer aux nombreux visiteurs ses riches collections. Possédant un remarquable herbier, il en fait don à la Ville de Berne en 1872. Cette dernière année, il remet le domaine à son fils.

Il décède le 16 novembre 1873, à l'âge de 82 ans et 5 mois.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel 1875, p. 32. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / Edouard Quartier-La-Tente, p. 822)

VON BÜREN, Camille (1872?-1960)

Buraliste postal. Il est pendant fort longtemps propriétaire d'un restaurant et d'une petite épicerie aux Sagnettes-sur-Boveresse, hameau où il fonctionne comme buraliste postal. Il habite pendant septante ans dans cet immeuble construit par son père. Au début des années cinquante, il vient s'établir à Bevaix.

Il est incinéré le 4 janvier 1960, à l'âge de 87 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 janvier 1960, p. 8)

VON BÜREN, Francis Armand (1944-2019)

Producteur de cinéma né le 21 mars 1944. Il étudie les sciences économiques à l'Université de Neuchâtel, puis tente une carrière sportive en athlétisme. Il conquiert notamment en 1968 un titre de champion de Suisse universitaire sur 400 mètres.

Propriétaire de l'immeuble à l'angle de la ruelle du Port et du Faubourg de l'Hôpital, à Neuchâtel, il ouvre en 1981 le *Frisbee*, tout à la fois un cabaret, un restaurant et un dancing. Il s'occupe également de la scène musicale "Plateau libre", en collaboration avec Georges Grillon, le fondateur du Basker's Festival, à Neuchâtel. Il soutient également Neuchâtel Xamax en faisant venir l'un des plus chers transferts, Heinz Herrmann.

Il participe un temps à l'aventure de la radio locale RTN en 1984, aux côtés de l'éditeur de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, avant de se lancer dans la production cinématographique l'année suivante. Il investit des millions dans le film de Francesco Rosi, *Chronique d'une mort annoncée*, d'après le roman homonyme de Gabriel Garcia Márquez, qui sortira en 1987. Parallèlement, il reprend avec Pierre-Alain Blum, le diffuseur français AAA (Acteurs, auteurs associés Soprofilms). En mars 1987, leur société présente sur la Croisette, à Cannes, cinq films en compétition, dont *Les Yeux noirs*, de Nikita Michalkov ; et d'autres projets ambitieux sont dans leurs tiroirs. Mais au début des années 1990, la brusque hausse des taux d'intérêt complique les opérations financières de l'homme d'affaires neuchâtelois.

En 1992, Francis von Büren et Pierre-Alain Blum doivent céder la société AAA, avec une perte estimée à 25 millions de francs. Trois ans plus tard, le château de Beauregard, acquis par Francis von Büren au début des années 1980, est vendu aux enchères à la demande des banques. D'autres biens immobiliers s'envoleront de la même manière dans les années suivantes. Francis von Büren se fait dès lors plus discret, mais continue d'être actif entre Genève, le Valais et Fribourg. En décembre 2000,

il revient dans le monde de la culture en produisant une comédie musicale au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, *Mathieu ou L'innocence*, de l'auteur neuchâtelois Daniel Rousseau.

Père de quatre garçons, Alexis, Dimitri, Joachim et Boris, il décède dans son appartement au milieu du mois d'octobre 2019.

(Réf.: ArcInfo du 24 octobre 2019, p. 11)

VON BÜREN, Henri (1825-1909)

Exploitant agricole né à Vaumarcus le 5 juin 1825. Il fait des études à Neuchâtel où il porte la casquette verte. Dernier propriétaire féodal du canton, en l'occurrence du château de Vaumarcus, il se consacre ensuite à sa belle propriété. En 1864, il est l'un des fondateurs de la Société d'agriculture et rend de grands services aux agriculteurs du district de Boudry. Il devient un spécialiste des questions d'agriculture et de sylviculture et témoigne d'une grande compétence en la matière.

Il est député au Grand Conseil neuchâtelois de 1856 à 1865 où il défend naturellement les intérêts des agriculteurs.

En 1889, il quitte le château de Vaumarcus et décède à Vernier (canton de Genève), le 30 novembre 1909.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 55)

VONLANTHEN, Louis (1889-1937)

Peintre né à Epagny (canton de Fribourg), mais élevé à Neuchâtel. Il fréquente les cours de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, et en particulier celui de Charles L'Epalttenier. Il séjourne ensuite en Italie avant de revenir à Neuchâtel où pendant quelques années, remplit les fonctions de dessinateur au service des services publics de la ville. Mais la passion de la peinture le domine et il plante chaque année pour deux mois, son chevalet avec sa palette et ses pinceaux, soit au Tessin, soit dans le canton de Fribourg. Son endroit préféré deviendra rapidement le pittoresque village de Gruyères où il finira par s'établir. En 1916, les CFF dotent Lausanne d'un nouveau buffet de gare. Le Conseil d'Etat neuchâtelois lance un concours pour une vue du canton de Neuchâtel et Louis Vonlanthen décroche la timbale. Pour ce buffet de gare, il réalise une toile de 15 mètres carrés représentant une vue panoramique de Neuchâtel avec le château et le lac. Catholique, il pourra compter sur plusieurs amis neuchâtelois (de confession protestante), qui n'oublieront pas que Louis Vonlanthen avait réalisé le panneau de Neuchâtel au Buffet de la Gare de Lausanne. Il mettra également son talent pour la décoration de l'Eglise catholique de Neuchâtel.

Les commandes vont alors se succéder. En 1923, il signe deux panneaux décoratifs pour l'Ecole d'agriculture de Grangeneuve (canton de Fribourg), dont l'un représente un armailli portant l'oï, évoquant les travaux de la montagne, et un deuxième, un faucheur, représentant ceux de la plaine. En 1924 et en 1926, il peint les ponts de Zaehringen et de Grandley. En 1926, il décore l'église de Semsales avec des scènes représentant des scènes de Marie et de sainte Anne dans le baptistère. L'année suivante, il peint Gruyères et les Vanils noirs pour le hall de la gare (œuvre toujours visible sur le kiosque). En 1928, il tente une évocation de l'art sacré et de l'art industriel pour le Musée des arts et métiers de Fribourg (peinture disparue) et en 1934, il décore l'Hôtel de Fribourg (aujourd'hui démoli, avec la vue de Lorette, qui l'ornait).

Pendant quinze ans, il multiplie les vues de Gruyères, de la vieille ville de Fribourg, du Moléson, du lac de Montsalvens, etc. Il s'affirme comme un paysagiste hors norme, un dessinateur d'exception et un coloriste étonnant.

Il se concentre sur quelques sujets, revenant sans cesse sur les mêmes lieux en modifiant l'angle, la lumière, la composition, voire le style. L'art religieux retient également son attention, comme nous

l'avons vu plus haut. Dans le canton de Fribourg, son canton natal, il passera par un véritable purgatoire de plus de cinquante ans après sa mort pour être reconnu à sa juste valeur.

Il décède tragiquement dans un accident de voiture le 13 mai 1937, près de Romont.

(Réf.: <http://www.lagruyere.ch/archives/2005/05.06.18/magazine.htm> . - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 56)

VOUGA, Albert (1827-1896)

Peintre né à Cortaillod, fils du capitaine Vouga. Il étudie la peinture à Düsseldorf et Paris (atelier de Gleyre) et revient peut-être un peu tôt pour y exercer son art. Des critiques un peu trop sévères paralyseront l'essor de cet artiste né modeste timide. Il ne pourra pas donner toute la mesure de son art. Il peint volontiers des aspects aimés des rives du lac de Neuchâtel et réalise quelques beaux portraits. Il est professeur de dessin à l'école secondaire de Boudry-Cortaillod pendant de nombreuses années. Mais il s'intéresse également aux sciences naturelles et à l'archéologie locale. Il est membre fondateur du *Club jurassien* et un collaborateur consciencieux du *Rameau de sapin*, mais aussi du *Musée neuchâtelois*. Il est aussi l'un des pionniers des fouilles lacustres et collabore notamment à celles de Cortaillod. Il dessine de nombreux objets dans diverses revues scientifiques. Il est l'un des fondateurs de la *Société du Musée de l'Areuse* et surtout le directeur zélé du Musée de Boudry, qu'il créera, enrichira et aimera comme un enfant jusqu'au dernier jour. Il s'acquittera de cette tâche pendant une trentaine d'années.

Il décède en célibataire à Boudry le 8 mai 1896, après une longue et cruelle maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 53. - Le Musée neuchâtelois, 1896, p. 173-174. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mai 1896, p. 4)

VOUGA, Arnold (1871-1941)

Médecin. Il exerce sa profession à Dombresson au Val-de-Ruz, avant de se fixer à Corcelles en 1908.

Il décède à Corcelles le 8 novembre 1941, dans sa 71^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 39)

VOUGA, Auguste, dit "Le Capitaine Vouga" (1795-1884)

Viticulteur né à Cortaillod le 6 septembre 1795. Il se destine à une carrière militaire et complète ses études à Genève pour entrer à l'École militaire française et participer à l'aventure napoléonienne. Parmi ses camarades figure alors le prince de Carignan, qui deviendra roi sous le nom de Charles-Albert de Savoie. En raison de sa carrière future, ce dernier se livre de préférence à l'exercice de l'escrime et de l'équitation, laissant volontiers à son ami Vouga le soin de lui rédiger ses thèmes latins. Mais l'étoile du conquérant de l'Europe est en train de pâlir à ce moment-là et après la retraite de Russie, les parents d'Auguste Vouga dissuadent leur fils de continuer d'orienter sa carrière dans cette direction.

Auguste Vouga, de retour à Cortaillod après plusieurs années d'études et de voyages, se livre tout entier à ses goûts pour l'histoire naturelle et l'ornithologie en particulier. Chasseur, il tire sur un grand nombre d'oiseaux différents et les empaillent lui-même en leur conférant des attitudes délicates proches de leur nature, les rendant en apparence plus vivants que morts. Très sévère dans ses choix, il sélectionne dans ses vitrines les exemplaires les plus réussis. Il ne contente pas d'empailler les oiseaux. Il se met aussi en contact avec des ornithologues distingués pour comprendre les habitudes et les milieux fréquentés par ces oiseaux. Après son décès, sa collection sera acquise le 10 mars 1886 par le Musée cantonal de Lausanne.

Mais Auguste Vouga est aussi un viticulteur averti. Il est également propriétaire d'une grande partie des vignes dite « du diable ». Le maréchal Oudinot aurait fait une escale dans les vignes de ce village, aurait goûté de ce breuvage, et voulant remonter en selle, rate son objectif. Il se serait alors écrié : « Ce vin est vraiment du diable », d'où l'appellation de « Vin du diable ».

Complaisant et affable, il se montre également un intarissable conteur quand il s'agit de relater des souvenirs d'enfance ou de chasse.

Il décède le 29 février 1884 à l'âge de 89 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 52-53. – Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, série 2, le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, p. 235)

VOUGA, Charles Auguste (1827-1875)

Médecin et naturaliste né le 8 avril 1827. Il suit les cours de la 1^{ère} Académie et obtient sa licence ès sciences en 1845 sur *La faune ornithologique du pays*, dont des extraits seront publiés dans le *Bulletin de la Société des sciences naturelles*, 1846-1847, t. 2, sous le titre *Extrait du mémoire sur la faune ornithologique du bassin du lac de Neuchâtel*. Après son doctorat, il devient professeur de sciences naturelles aux auditoires de Neuchâtel, puis au Collège (1851-1855). En 1866, il est nommé professeur à la seconde Académie, fonction qu'il occupe jusqu'à sa mort.

Doué de grandes aptitudes, d'une facilité de conceptions remarquables, on lui doit de nombreux travaux publiés dans des périodiques scientifiques et littéraires et plusieurs traductions de l'allemand dont l'ouvrage de Friedrich von Tschudi, *Das Thierleben der Alpenwelt : Naturansichten und Thierzeichnungen aus dem Schweizerischen Gebirge*, sous le titre de *Les Alpes : description pittoresque de la nature et de la faune alpestres* (1859).

Il est le fondateur de l'établissement hydrothérapique de Chanélaz, qui ne réalisera pas toutes les espérances prévues et conçues. Les essais de pisciculture auront un plus grand succès et on peut lui être reconnaissant d'avoir persisté à introduire cette activité dans le canton.

Il décède le 10 décembre 1875.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 35)

VOUGA, Daniel Philippe Albert (1910-1983)

Enseignant né à Neuchâtel le 13 octobre 1910. Il étudie à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel, puis à Paris Sorbonne. Il est l'auteur d'une thèse en archéologie préhistorique, intitulée *Préhistoire du Pays de Neuchâtel, des origines aux Francs* (1943). Il enseigne la littérature française au Gymnase cantonal de Neuchâtel et l'histoire de l'art à l'Académie Maximilien de Meuron. Il rédige un manuel qui a pour titre *Littérature française, XVII^e et XVIII^e siècle : aperçu sur le Moyen Âge et la Renaissance* (1946). Parallèlement à ces activités, il succède en 1951 à Willy Russ à la tête du Musée des Beaux-arts de Neuchâtel et conserve ce poste jusqu'en 1973.

Il est l'auteur de quelques essais, notamment *Baudelaire et Joseph de Maistre* (1957), *Balzac malgré lui* (1957), *Nerval et ses « Chimères »* (1981) ; de nombreuses notices sur des artistes peintres, mais aussi d'études parmi lesquelles il faut mentionner *Esthétique à Valérie* (1946), *Marcel North* (1975), *Marianne Du Bois* (1979).

Il décède à Neuchâtel le 30 octobre 1983.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 41. – Dictionnaire biographique de la Suisse)

VOUGA, Emile (1836?-1904)

Enseignant. Instituteur, il est un grand amateur des antiquités lacustres. Il publie une notice historique intitulée *Les Helvètes à La Tène*.

Il décède à Neuchâtel le 11 octobre 1904, dans sa 68^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 42)

VOUGA, Henri-Louis (1846-1918)

Notaire et politicien né à Cortaillod le 7 octobre 1846. Il étudie le droit à Lausanne, avant de d'obtenir son brevet et de s'établir comme notaire. En 1878, il s'associe avec Ch.-D. Colomb, à Neuchâtel.

Il s'intéresse très tôt à la vie publique. Il est député au Grand-Conseil de 1874 à 1883, secrétaire du Conseil communal en 1876 et président en 1877. Il est élu en 1880 au Conseil général du chef-lieu et en fait partie jusqu'en 1886. Rentré après quelques années dans son village de Cortaillod, il devient membre du Conseil général en 1894 et préside cette autorité de 1897 à 1900. En tant que juriste, il est appelé à faire partie du conseil d'administration des tramways. Il apporte aux affaires publiques un esprit réléchi et très indépendant.

En dehors de sa vie de juriste et de politicien, il accomplit également une carrière militaire. Excellent carabinier, il devient lieutenant-colonel et commande en cette qualité un régiment de landwehr. De 1884 à 1888, il est capitaine de la *Noble Compagnie des fusilliers de Neuchâtel*.

Il passe les dernières années de sa vie dans la retraite, observant, méditant et accueillant d'un cœur toujours chaud quelques amis éprouvés.

Il décède à Cortaillod le 24 août 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 44-45)

VOUGA, Jean-Pierre (1907-2007)

Architecte et urbaniste né à Neuchâtel le 24 juin 1907. Après son baccalauréat obtenu en 1925 dans sa ville natale, il se rend à Paris pour étudier l'architecture à l'École normale supérieure des beaux-arts où il reçoit son diplôme en 1931. De retour en Suisse, il exerce la profession d'architecte à Lausanne en association avec Jacques Favarger avant de devenir indépendant dès 1937. De 1939 à 1944, puis de 1951 à 1972, il est rédacteur de la revue *Habitation* (organe notamment de l'Union suisse pour l'amélioration du logement). De 1944 à 1960, il réalise plusieurs projets importants avec William Vetter, dont le groupe opératoire de l'Hôpital cantonal de Lausanne (1945-1948), très inspiré par l'architecture d'Auguste Perret, et le plan de quartier de Belevaux-dessus à Pully (1955). A la fin des années cinquante, il fonde et préside à Zurich le Centre suisse de rationalisation du bâtiment (CRB) et participe ainsi aux efforts déployés au lendemain de la Seconde Guerre mondiale pour promouvoir une coordination modulaire internationale. Il est aussi l'initiateur du projet de loi fédérale sur l'aménagement du territoire. Architecte de l'Etat de Vaud de 1960 à 1972, il joue un grand rôle dans la mise sur pied d'un véritable Service de l'aménagement du territoire. Ses compétences lui valent d'être appelé à faire partie des commissions fédérales: pour la construction de logements, pour la protection de la nature et du paysage, pour la protection des monuments historiques, pour une conception globale des transports. A partir de 1964, il est également chargé de cours au Département d'architecture de l'École polytechnique de l'Université de Lausanne, puis professeur extraordinaire de réalisations urbanistiques et d'aménagement du territoire de 1967 à 1972. Enfin, de 1972 à 1976, il est adjoint du délégué du Conseil fédéral à l'aménagement du territoire aux côtés de Martin Rotach et de Marius Boschung.

Professeur honoraire en 1972, il reçoit le 1er prix Jean Tschumi en 1967, décerné par l'Union internationale des architectes. La Fondation Oertli le distingue également en 1984.

Il décède à Lausanne dans sa centième année.

Une liste de ses œuvres se trouve dans: *ORL-Schriftenreihe* 1, Januar 1979, p. 216-217.

(Réf.: Annuaire des professeurs EPFL 1993/1994. - <http://www.jp-vouga.ch/>)

VOUGA, Marguerite (?-1935)

Epouse du Dr. Paul Vouga (1848-1927), née Marguerite Bellenot. Elle est l'une des fondatrices de l'Hôpital de la Béroche.

Elle décède à Saint-Aubin le 1^{er} août 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 37)

VOUGA, Maurice (1882-1954)

Ingénieur chimiste né à Marin le 9 juillet 1882. Après des études dans ce domaine, il est appelé en 1913 aux fonctions d'inspecteur de la pêche et de la chasse du canton de Neuchâtel, poste qu'il conservera jusqu'en 1942. Il prend solidement en mains l'administration de la pêche dans le lac de Neuchâtel où il déploie une activité extrêmement utile. Sur le plan de la chasse, il reconstitue un cheptel de chevreuils, un animal alors en voie de disparition dans le paysage neuchâtelois.

Il fonctionne également comme expert piscicole en France. Le 23 juin 1934, la Société d'aquiculture et de pêche de France lui décerne la grande médaille pour ses travaux piscicoles et est nommé le 27 septembre 1951, chevalier de la Légion d'honneur.

Il collabore au *Bulletin suisse de la pêche et de la pisciculture* et à plusieurs périodiques étrangers.

Il décède à Neuchâtel le 6 juillet 1954, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 44 ; id., 1953, p. 41 ; id., 1956, p. [37]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 juillet 1954, p. 10)

VOUGA, Paul (1848-1927)

Médecin né à Cortaillod le 9 mai 1848. Fils du "Capitaine Vouga" et frère du Dr. Auguste Vouga, pisciculteur à Chanélaz, il suit les auditoires à Neuchâtel, avant d'étudier la médecine à Berne et à Vienne. De retour au pays, il est nommé second médecin à Préfargier. Il se fixe en 1878 à La Neuveville, avant de s'établir à Saint-Aubin en 1883. Il pratique la médecine dans cette localité et est l'un des fondateurs de l'hôpital de la Béroche.

Il est membre fondateur et un correspondant actif du *Rameau de sapin*, l'organe du *Club jurassien*.

Connu comme un grand amateur du lac, il se fait connaître comme un pêcheur renommé et un chasseur passionné. Très robuste, il chasse la bécasse au Creux-du-Van jusqu'à un âge avancé et casse la glace en plein hiver pour dégager son bateau. Mais cette activité lui sera fatale, car à la suite d'un refroidissement, il est emporté par la maladie en quelques jours.

Il décède le 24 décembre 1927.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 45-46, portr., p. 46. - [Voir aussi]: Mes souvenirs du 3 septembre 1856, dans le Véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 56-58)

VOUGA, Paul (1880-1940)

Archéologue né à Marin le 4 juin 1880. Cinquième enfant d'un d'instituteur d'une famille qui en comptait huit, il entreprend des études de lettres et de philologie. Après sa licence, soutenue en 1901, il effectue un semestre d'étude à Florence, puis suit l'enseignement de Louis Gauchat à Berne pendant deux ans, avant de présenter sa thèse de doctorat en 1905, intitulée *Essai sur l'origine des habitants du Val-de-Travers*.

En 1906, il est nommé maître à l'École de commerce et épouse Marie Billeter, fille du professeur de chimie Otto Billeter. Au cours de cette même année, il devient secrétaire d'une commission des fouilles archéologiques de la Tène, nouvellement créée à l'initiative d'un pharmacien de Saint-Blaise. Son père, faut-il le préciser, s'était déjà fait remarquer par son intérêt par la préhistoire lacustre de sa région. Son assiduité lui vaut de succéder en 1909 à William Wavre, qui vient de décéder. Il est l'un des premiers à creuser dans la zone « Sur-le-Crêt ». Désormais « Préposé aux fouilles » de la Tène, il sera appelé plus tard à enseigner l'archéologie à l'Université. Ces fouilles seront conduites avec le succès que l'on sait jusqu'en 1917. La brièveté de l'occupation du site n'a pas remis en question son privilège d'être reconnue comme station éponyme du 2^e âge du Fer. En 1923 paraît à Leipzig l'ouvrage de référence sur *La Tène : monographie de la station*, dirigé par Paul Vouga. Mais au-delà des fouilles qui allaient révéler au monde entier la « Civilisation de La Tène », il marque toute l'archéologie neuchâteloise, d'Auvernier au Col-des-Roches. Si ses recherches portent essentiellement sur les sites lacustres, il s'est également intéressé aux nombreux tumulus de l'époque de Hallstatt et aux abri-sous-roche des hauteurs du Jura. Précurseur des fouilles subaquatiques, il s'est fabriqué un cylindre de tôle pour effectuer des fouilles au-dessous du niveau du lac. Pressentant que des photos aériennes pourraient être révélatrices à l'époque où les eaux seraient claires, il s'adresse à « l'aérodrome fédéral » duquel il reçoit le meilleur accueil. Les photos prises en 1927 sont d'une valeur inestimable. Sur le terrain, il montre la voie à ceux qui aujourd'hui encore, servent cette discipline avec l'enthousiasme qu'on leur connaît.

Privat-docent à l'Université de Neuchâtel et professeur à l'École de commerce de Neuchâtel, membre et président pendant un certain temps de la *Société suisse de préhistoire*, Paul Vouga sera nommé le 24 juin 1922 membre correspondant de la *Société d'archéologie préhistorique de Vienne*, puis de l'Institut d'archéologie de Berlin, et membre honoraire de la Société des antiquaires de Londres. Il collabore également à diverses revues spécialisées.

On peut regretter que le manque de crédits a contribué faire partir des objets de Neuchâtel. Mais la réputation de Paul Vouga a permis à la commission des fouilles de travailler pour le Musée national suisse ou le Musée de Genève. D'autre part, les Fribourgeois, découvrant leurs richesses hallstattiennes, ont fait appel à Paul Vouga pour expertiser leurs trouvailles.

Il décède à Neuchâtel le 21 mars 1940. Une plaque à son nom a été apposée le vendredi 19 mars 1999 au début d'une nouvelle rue de Marin-Epagnier.

(Réf.: L'Express du 18 mars 1999. - Musée neuchâtelois, 1990, p. 170-180 et bibliogr. de Paul Vouga, 1990, p. 177-180)

VOUMARD, Edmond (1848-1893)

Pasteur né Courtelary le 13 janvier 1848. Il étudie à Neuchâtel et fait partie de la *Société de Belles-Lettres*. Consacré au saint-ministère en 1874, il est pasteur de l'Eglise nationale aux Bayards (1874-1878), puis à Lignièrès (1878-1893).

Il décède dans ce village le 28 mai 1893, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 48. - Dictionnaire du Jura)

VOUTAT, Erica (1905-1981)

Actrice. Elle fait ses débuts à Neuchâtel dans des revues de Belles-Lettres. Elle connaît son heure de gloire à la Belle époque, dans les années vingt et trente, à La Chaux-de-Fonds. Il y avait alors une animation trépidante, car la métropole horlogère retrouvait pour un certain temps avec ses 41'000 habitants une prospérité et une vie culturelle intense avec ses troupes théâtrales et d'opérettes semi-permanentes, venues en partie de Besançon, mais également constituées sur place. Douée d'un naturel inimitable, au tour de chant à la fois endiablé et charmant, elle anime les revues locales au Splendid ou à l'Astoria, mais aussi à Besançon et même dans plusieurs théâtres parisiens, tout en participant

aux tournées Karsenty et Baret. En décembre 1939, elle quitte La Chaux-de-Fonds pour rejoindre une troupe au Théâtre municipal de Lausanne et jouera également à la Comédie de Genève. En 1956, elle revient à La Chaux-de-Fonds et travaille en fabrique. En 1962, elle apparaît à nouveau sur scène avec le *Théâtre populaire romand*.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 4 janvier 1981, dans sa 76^e année.

(Réf.: L'Impartial du 6 décembre 1939, p. 5 ; id., du 27 septembre 1962, p. 5 ; id. du 5 janvier 1981, p. 19 ; id., du 8 janvier 1981, p. 2)

VUAGNEUX, Paul (1875-1947)

Pharmacien. Il exerce son métier durant quelque quarante ans dans la métropole horlogère. Jovial et généreux, il devient une figure caractéristique de La Chaux-de-Fonds.

Son état de santé le contraindra à quitter la ville des Montagnes neuchâteloises et de se retirer à La Tour-de-Peilz.

Il décède dans cette localité le 23 septembre 1947, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: L'Impartial du 27 septembre 1947, p. 5, 11)

VUARNOZ, Pierre (1853-1936)

Chef d'exploitation des chemins-de-fer né à Estavayer. Il entre à la Compagnie du *Jura industriel* en 1874. Après un stage à la gare du Locle, il occupe successivement des postes à Bienne, Saint-Imier et Bâle. Il est appelé plus tard à Berne pour occuper un poste important à la Compagnie du *Jura-Simplon*. Lors du rachat de la ligne du Jura neuchâtelois par l'Etat de Neuchâtel, il dirige le contrôle des recettes. Il est ensuite nommé chef d'exploitation de cette ligne jusqu'à son rachat par la Confédération le 1^{er} juillet 1913. a Confédération. Il fonctionne ensuite comme inspecteur des stations du 1^{er} arrondissement des CFF.

Dans la vie publique, il siège pendant quelque temps au Conseil général de Neuchâtel. Il est également un des fondateurs de la Société de consommation de la Ville de Neuchâtel et organisateur des bureaux de renseignements du canton de Neuchâtel.

Il décède à Estavayer le 5 novembre 1936, où il s'était retiré depuis quelques années.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 38. – Feuille d'avis du 5 novembre 1936, p. 6)

VUARRAZ, Alphonse (1877-1942)

Médecin né à Neuchâtel le 14 juin 1877. Il étudie à Neuchâtel, Zurich et Lausanne où il obtient son diplôme de médecin, et où il devient l'assistant des professeurs Roux et Bourguet. Il complète sa formation en oto-laryngologie à Bâle auprès du Dr Siebenmann et s'établit à Neuchâtel en 1903.

Dans son activité professionnelle, il pense avant tout à la santé des enfants. Il fait partie de la Commission scolaire pendant trente ans, lui rendant d'innombrables services, et contribue dans une large mesure à la création de la clinique dentaire scolaire.

Il réduit peu à peu ses activités, vaquant cependant toujours à ses occupations.

Il fait partie de la *Société d'oto-rhino-laryngologie* et de la *Société médicale neuchâteloise*.

Il décède subitement à Neuchâtel le 17 avril 1942.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 55. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 avril 1942, p. 8)

VUICHARD, Raymond (1836-1902)

Prêtre originaire de Semsales (canton de Fribourg) né à Genève. Ordonné prêtre en 1859, il devient vicaire puis responsable de la paroisse catholique de La Chaux-de-Fonds dès 1861. Mais il doit abandonner sa charge en 1867 pour raison de santé. Il enseigne pendant quelques temps au Collège Saint-Michel à Fribourg, puis devient curé d'une des rares paroisses du canton de Neuchâtel à avoir conservé l'ancienne religion, à savoir Cressier, à laquelle il restera fidèle jusqu'à la fin. Il marque le passage de son ministère par la construction de la belle église qui orne le village et la fondation d'un hospice ouvert aux vieillards et aux infirmes. Homme de culture étendue et solide, mais aussi de grande conviction religieuse catholique, il est à l'origine d'une vive polémique à propos d'une conférence d'Eugène Ladame sur Innocent III. Signalons cependant que la réunion annuelle de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* se réunit à Cressier en 1897 à son initiative.

Il décède à Cressier le 11 mai 1902.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 53)

VUILLE, Albert (1836-1909)

Fabricant d'horlogerie. Il est un membre zélé de la commission de l'Ecole d'horlogerie. Il est aussi Ancien de l'Eglise nationale dès sa fondation en 1873. Il fait également partie des sociétés d'agriculture et d'horticulture.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 juin 1909, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 44-45. – L'Impartial du 10 juin 1909, p. 6)

VUILLE, Albert (1857?-1898)

Pasteur et écrivain né à La Chaux-de-Fonds. Il fait des études de théologie à Genève, avant de faire un stage à Aix-en-Provence, puis d'exercer son ministère à Noiraigue, sa première paroisse, de 1885 à 1886, puis à Couvet dès 1886 au sein de l'Eglise nationale, village où ses paroissiens lui renouvellent régulièrement leur confiance. Il s'attache lui-même à son village d'adoption.

Il est l'auteur de *Nouvelles et fantaisies* (1890), d'une nouvelle intitulée *Amour mortel* (1892), et d'une biographie de Fritz Berthoud (1894).

Il décède à Couvet le 3 août 1898, à l'âge de 41 ans, emporté par une maladie de quelques jours.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 55. – L'Impartial du 24 avril 1885, p. 2 ; id., du 16 avril 1886, p. 2. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juin 1886, p. 8)

VUILLE, Ali (1852-1933)

Horloger et politicien. En 1872, il devient secrétaire-comptable de la Commission d'assistance de la Sagne. En janvier 1923, il est fêté pour ses cinquante ans d'activité. Il fait partie du Conseil communal de La Sagne, qu'il préside pendant quinze ans. Il est également député au Grand-Conseil.

Il décède dans ce village le 19 juillet 1933.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 44. – L'Impartial du 30 janvier 1923, p. 3)

VUILLE, Arthur (1877-1949)

Politicien. Très attaché à sa terre natale, il lutte pour conserver la souveraineté et la liberté des biens communs, tant dans les années difficiles et sombres que dans celles de la prospérité.

Président du Parti socialiste de La Sagne, il fait partie des autorités communales dès 1921, aussi longtemps que sa santé le lui permettra. Il préside durant cette période le conseil communal de La Sagne. Il est également député au Grand Conseil de 1919 à 1945.

Il décède dans "sa" localité le 2 décembre 1949, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1949, p. 14)

VUILLE, Rachel Blanche (1876-1949) --> VUILLE-ROBBE, Rachel Blanche (1876-1949)

VUILLE, Charles (1856-1920)

Avocat. Originaire de Tramelan-Dessus, il est bâtonnier de l'ordre, député au Grand Conseil genevois et membre du Conseil d'administration du *Journal de Genève*. Pendant la guerre, il a maille avec la censure fédérale pour des dessins de Raemaekers lors d'une exposition publique.

Il décède à Genève le 6 mars 1920, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 40. - <http://kunden.ey.ch/swissgen/rsr/vuille.htm>)

VUILLE, Charles-Albert (1866-1949)

Industriel né à La Chaux-de-Fonds le 4 mars 1849. Issu de milieux modestes, mais aussi industriels, il fait un stage à Glasgow en 1886. Il travaille ensuite comme fournisseur dans sa ville natale. En 1898, il est appelé à la tête de la Société des *Fabriques de Spiraux Réunies*, fondée en 1895 à La Chaux-de-Fonds, et dont il devient administrateur. Il en restera le directeur jusqu'en 1931, année à laquelle il décide de réduire ses activités pour prendre une retraite bien méritée. Il est également l'un des fondateurs et l'un des plus actifs soutiens du *Laboratoire suisse de recherches horlogères* qu'il présidera de 1924 à 1932. Il est aussi 1^{er} vice-président l'UBAH (*Union des Branches annexes de l'horlogerie*), dont il est l'un des membres fondateurs en 1927, puis 1^{er} vice-président. Dès 1928, il préside la Société, en remplacement de M. César Schild, de Granges. Il conservera ce poste jusqu'en 1931. Il s'occupe en son temps de la *Fabrique suisse de balanciers* de La Sagne, dont il est l'administrateur avant sa fusion avec d'autres fabriques similaires. Il est aussi administrateur-délégué de l'*Usine des Reques*.

Il a encore une très grande activité dans diverses œuvres de bienfaisance, notamment l'œuvre des crèches, et surtout la Pouponnière neuchâteloise. Cette institution, partie de La Chaux-de-Fonds, deviendra cantonale. Une plaquette de reconnaissance à M. et Mme Vuille sera publiée à l'occasion de son 25^e anniversaire. Membre d'un grand nombre de sociétés de La Chaux-de-Fonds, il ne quitte sa ville natale depuis sa retraite. Il est également président de la Loge chaux-de-fonnière *L'Amitié*. Il est membre de la musique militaire *Les Armes Réunies* et de la *Société de cavalerie*, pour laquelle il organise les courses de chevaux à Planeyse. Membre du *Cercle du Sapin*, il collabore autrefois avec Numa-Droz, mais ne fera jamais de politique active.

Intelligent de tempérament actif et énergique, rompu à toutes les affaires, administrateur de premier ordre et travailleur acharné, doué d'une ténacité et d'une patience exceptionnelles. Il dirigera avec succès toutes les entreprises dont il fera partie. Il est aussi membre pendant de nombreuses années de la Commission cantonale de l'Observatoire.

Il ne survivra pas longtemps à la mort de son épouse, survenue en mars 1949, laquelle se montre une collaboratrice extrêmement précieuse.

Malade depuis un certain temps, il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 mai 1949, à l'âge de 83 ans.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 49. - La Fédération horlogère suisse (diff. numéros). - L'Impartial du 25 mai 1949, p. 5)

VUILLE, Emma

Infirmière. Elle pratique dans les Grisons, à Saint-Gall et à Leysin, avant de se fixer à Fleurier. Elle est détentrice du diplôme d'honneur de la Fondation Carnegie pour son dévouement lors de la grippe de 1918. Le 15 août 1957, on fête à Fleurier le cinquantenaire de son activité professionnelle.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 38)

VUILLE, Maurice (1902-1987)

Fonctionnaire et préfet né à La Chaux-de-Fonds. Il fait carrière dans le Bas du canton surtout, mais garde des attaches avec sa ville natale. Après des études commerciales, il est conseiller communal d'Auvernier et entre au département cantonal des Finances.

A la suite de l'élection au Conseil d'Etat de M. Edmond Guinand, Maurice Vuille est nommé préfet des Montagnes le 7 juin 1949 et conserve ce poste pendant 6 ans. Le 12 novembre 1954, il est transféré au service du contrôle financier de l'Etat.

A l'époque où il travaille en qualité de préfet à La Chaux-de-Fonds, il entre au conseil de fondation et garde des contacts étroits avec cette institution. Président d'honneur de ce conseil de fondation, il monte fréquemment à La Chaux-de-Fonds pour participer à ses travaux. Dix jours avant sa mort, la fanfare *Les Armes-Réunies* lui rendent encore hommage par une aubade à Corcelles-Cormondèche. Il décède dans ce village le samedi 20 juin 1987.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 50 ; id., 1956, p. 42)

VUILLE, Nancy Marie (1867-1906) → GLADÈS, André

VUILLE, Numa (1850-1928)

Administrateur né le 1^{er} septembre 1850. Il consacre toute sa vie au service et au bien de sa commune d'origine, La Sagne. Ses concitoyens l'appellent de bonne heure à faire partie de l'administration communale. Il est pendant cinquante ans secrétaire-caissier de cette localité et exerce pendant longtemps la charge de greffier de la justice de paix. Correspondant de la *Banque cantonale neuchâteloise*, il donne un grand développement à l'agence locale. Ne ménageant ni son temps, ni sa peine, doué d'une grande facilité de travail, il remplit ces diverses fonctions avec beaucoup de conscience et de fidélité. Il préside de nombreuses années le conseil de paroisse de l'Eglise indépendante et plusieurs sociétés locales peuvent se vanter de l'avoir eu pour membre. Historien à ses heures, il prépare et lit un historique de sa commune pour la fête d'histoire à La Sagne en 1911, de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*.

Il décède à La Sagne le 25 septembre 1928.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 45)

VUILLE PERRET, Paul (1842?-1907)

Industriel. Il est à la tête d'une importante maison d'horlogerie. Malgré ses nombreuses responsabilités au sein de l'entreprise, il se dépense sans compter pour les affaires publiques. Il est conseiller général à La Chaux-de-Fonds et député au Grand Conseil. On lui doit l'idée du Livre d'or du cinquantenaire de la République.

A l'armée il obtient le grade de lieutenant-colonel.
Il décède dans la cité horlogère le 16 février 1907, à l'âge de 65 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 43)

VUILLE, Paul (1878-1960)

Professeur né le 26 février 1878. Il commence son enseignement à l'école primaire du Locle. Il est ensuite précepteur en France, puis professeur à l'école secondaire des Verrières et à celle du Locle. Il enseigne dès 1913 le français, l'histoire et la géographie au collège latin et à l'école des garçons à Neuchâtel.

Il est victime d'un accident mortel et perd la vie en gare de Neuchâtel le 5 mai 1960, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 février 1958, p. 12)

VUILLE, Philippe (1917-1990)

Politicien né au Locle le 3 août 1917. Il passe sa jeunesse et fréquente l'école de commerce de cette ville, puis travaille à la succursale du Locle de la *Société de Banque Suisse*. Celle-ci l'envoie alors à Schaffhouse pour se perfectionner.

Pendant la dernière mobilisation il revient dans sa ville natale et il est nommé en 1941 administrateur de la commune de La Sagne de 1941 à 1944. Au moment de son retour, il trouve sa dulcinée, à savoir Blurette Iseli, laquelle lui donnera deux fils, lesquels lui donneront trois petites-filles.

De 1944 à 1946, il est pendant deux ans administrateur du *Service d'escompte neuchâtelois et jurassien* à La Chaux-de-Fonds, puis revient dans sa ville natale, au *Assortiments Réunis*.

Militant dans les rangs du *Parti libéral-PPN*, il est Conseiller communal du Locle de 1952 à 1957, avant de devenir directeur de la succursale du Locle de la *Banque cantonale neuchâteloise* de cette ville de septembre 1957 à décembre 1959, puis directeur de cette succursale dès 1960 jusqu'au moment de sa retraite.

Atteint dans sa santé depuis quelques mois, il décède à son domicile le jeudi 29 mars 1990, dans l'après-midi, dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 41. - L'Express du 3 avril 1990, p. 19)

VUILLE, Roger

Chimiste. Chef de travaux de chimie à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel, il obtient son doctorat avec une thèse intitulée *Recherches sur le développement de macrocristaux de bromure d'argent*, publiée dans la revue *Helvetica chimica acta*, volume. 37(1954), fasc. 7. En 1956, alors privat-docent, il reprend une partie des cours de Charles Boissonas et enseigne la radiochimie de 1956 à 1963. Le 12 novembre 1958, il prononce sa leçon inaugurale. En 1959, il fonde à La Chaux-de-Fonds le premier laboratoire d'analyses chimiques, qui deviendra en 1991, les Laboratoires BBV SA.
(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 46. - <http://www.labobbv.ch/index.php/component/content/article/1-dernis-news/105-bbv-medisupport>)

VUILLE-ROBBE, Rachel Blanche (1875-1949)

Artiste-peintre. Elle est longtemps la collaboratrice de Clément Heaton. Elle ne pouvait être à meilleure école pour s'initier à plus d'une forme de l'art du dessin, de la couleur et de la plastique. Elle

ouvre un atelier d'art, qui sera repris par son fils Raoul jusqu'au décès de ce dernier. Elle consacre beaucoup de temps à l'étude et à l'enseignement, mais expose rarement. Elle peint des aquarelles, exécute des peintures sur porcelaine et des portraits sur émail et sur ivoire, mais également au moins une affiche originale. Ses compositions sont des fleurs, des animaux et des paysages.

Elle décède à Neuchâtel le 13 janvier 1949.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 décembre 1915, p. 8 ; id., du 2 octobre 1917, p. 4 ; du 11 novembre 1939, p. 7 ; id., du 18 janvier 1949, p. 5 (Etat-civil de Neuchâtel)

VUILLÈME, Jean-Bernard (1950-)

Ecrivain né à Neuchâtel le 3 octobre 1950. Après des études commerciales accomplies à La Chaux-de-Fonds, il exerce divers petits métiers, avant de se lancer dans le journalisme et devient journaliste stagiaire à *L'Impartial* de 1973 à 1975. Il travaille ensuite pour différents journaux, *L'Impartial*, *Le matin*, *La Tribune de Genève*, *24 Heures*. Il renonce à une situation de salarié, parce que selon lui le choix s'imposait. Il commence à écrire des romans et des nouvelles dans les années septante, mais c'est à partir de 1984 qu'il décide de vivre de sa plume en tout indépendance. Entre-temps, il collabore aussi à divers quotidiens et magazines romands et alémaniques, tels que *L'Express*, *Construire*, *Le Passe-Muraille*, *Du* et *Die Magazin*. Depuis 1993, il devient un collaborateur régulier à *Teletext* à Bienne.

Parmi ses œuvres, signalons *La rempière et autres nouvelles* (1977) ; *La tour intérieure* (récit) (1979) ; *Pléthore* (contes et nouvelles) (1982) ; *Le règne de Pléthore* (roman) (1983) ; *L'amour en bateau* (1990, réédité en poche en 2002) ; *Lucie* (roman) (1995) ; *Face à dos* (roman) (1999, traduction allemande en 2003) ; *L'amour en bateau* (2000) ; *Les assis, regards sur le monde des chaises* (essai) ; *Le fils du lendemain* (roman) (2006, traduction allemande en 2010) ; *Une île au bout des doigts* (roman) (2007) ; *Pléthore ressuscité* (roman paru aux Editions de la Nouvelle revue neuchâteloise en 2008) ; puis *M. Karl & Cie* (roman) (2011) ; *Sur ses pas* (2015).

A ses heures, il est aussi historien: *La Chaux-de-Fonds, ville hors du temps* (La Chaux-de-Fonds, 2002) ou critique d'art: *Amande Oswald* (Neuchâtel, 2003). Il s'est également fait remarquer par plusieurs enquêtes originales, dont *Le temps de derniers cercles* (Genève, 1987).

Il est aussi le lauréat du Prix Bachelin de littérature 1990, du Prix Schiller en 1996 pour *Lucie* et l'ensemble de son œuvre et enfin du prix Dentan 2009 pour *Pléthore ressuscité*.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. – Ecrire dans l'arc jurassien, un panorama. – *L'Express* ou *L'Impartial* du 6 septembre 2007. – *L'Express* – *L'Impartial* du 31 janvier 2009. – *La Salamandre* no 218, 2013, p. 22)

VUILLÈME, Paul-Henri (1873-1943)

Enseignant né à La Jonchère, près de Malvilliers, le 14 février 1873. Il est instituteur dès 1891 et devient sept ans plus tard maître d'études à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Peu après, il est nommé professeur du bureau commercial au sein de cet établissement. Le 30 janvier 1931, la commission de l'Ecole l'appelle à succéder à Hans Billeter, récemment décédé. Il ne cesse dès lors à travailler au développement de l'Ecole supérieure de commerce et préside en 1933 les fêtes du cinquantenaire.

Il prend sa retraite en septembre 1940 et est remplacé par Jean Grize.

Il porte un grand intérêt aux cours pour apprentis de commerce organisés par la *Société suisse des commerçants* - dont il présidera la section de Neuchâtel – et l'*Union commerciale*.

Il décède à Neuchâtel le 15 juillet 1943.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 39 ; 1944, p. 54)

VUILLEUMIER, Alfred (1887-1952) ---> WUILLEUMIER. Alfred (1887-1952)

VUILLEUMIER, Ernest (1877?-1940)

Politicien et militaire. Il entre au service de l'Arsenal de Colombier en 1896 après l'attentat contre le major Bovet. En 1925, il succède à l'intendant Merian. Intéressé par la vie publique, il devient président de la commune de Colombier dès 1933.

Il décède le 12 juin 1940 dans cette localité, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 juin 1940, p. 6)

VUILLEUMIER, Jean-Luc (1947-)

Professeur né à Thoun le 31 mars 1947. Il fait sa scolarité à l'Ecole française de Berne de 1954 à 1963, puis fréquente le Gymnase de Neuchâtel où il obtient une maturité de type C en 1966. Il étudie ensuite à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et obtient un diplôme en physique expérimentale. De 1971 à 1975, il est assistant du professeur R. Engfer à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, avec expérience au cyclotron du CERN puis au SIN. En 1975, il présente une thèse ès sciences intitulée *Le test de la correction de la polarisation du vide dans les atomes muoniques de Rh, Hg et Tl*. Il est collaborateur de 1976 à 1978 du professeur F. Boehm au CALTECH (California Institute of Technology) à Pasadena, de 1978 à 1981, à l'Institut Laue-Langevin de Grenoble, et enfin de 1981 à 1984 au SIN de Villigen. En 1984, il est nommé professeur ordinaire de physique à l'Université de Neuchâtel. En vertu des accords signés avec les universités concernées, son poste est transféré à l'Université de Berne dès le 1^{er} août 2008.

(Réf.: <http://www2.unine.ch/Jahia/site/traiduniohn/cache/bypass/pid/25094?print=1> . - Annales / Université de Neuchâtel 1984/1985, p. 244-245.)

VUILLEUMIER, Maurice (1912-2007)

Politicien et militant communiste né en 1912 à Tramelan. Il fait un apprentissage d'acheveur à La Chaux-de-Fonds et pendant les années de chômage, suit une formation d'horloger complet au Technicum. En 1928, il entend parler Paul Graber, le père du futur conseiller fédéral, de la création de l'Internationale socialiste en 1927 et de la création d'une section dans les Montagnes neuchâteloises. Séduit, il adhère presque aussitôt. Arrivé au recrutement, il prend exemple sur son frère qui avait refusé de servir et fait plusieurs mois de prison. Mais à la différence de ce dernier, il est déclaré par les médecins inapte au service, sans doute pour ne pas avoir un réfractaire de plus à juger. Il se lie d'amitié avec André Corswant (1910-1964), fils d'un professeur de théologie à l'Université de Neuchâtel, avec qui il partage les mêmes convictions. Mais après le pacte germano-soviétique de 1939, ils sont tous les deux exclus du Parti socialiste. Il faut dire qu'au moment de l'interdiction du *Parti communiste*, ils avaient accueilli les *Jeunesses communistes*, ce qui avait déplu aux dirigeants du Parti socialiste suisse.

Termineur de montres dans un atelier, il dira sa fierté d'être un ouvrier. Pendant la période de l'illégalité, il diffuse principalement des journaux comme *Le Travail*, qui lui parvenait depuis Genève et qu'il distribuait sous le manteau. En 1944, lors d'une réunion à Bienne, il écoute Léon Nicole encourager les Chaux-de-fonniers à fonder une section. Le *Parti du Travail* vient d'être créé, le *Parti Ouvrier Populaire (POP)* suivra peu après. Les deux villes des Montagnes neuchâteloises auront leur section. La victoire de l'URSS sur les Nazis se traduit bientôt par une vague d'adhésions. Il peut désormais vendre librement le samedi *La Voix Ouvrière* dans les cafés et restaurants de la place.

Ses parents, sa mère surtout, étaient des ouvriers syndiqués. Il n'est donc pas étonnant que Maurice Vuilleumier soit devenu militant. Il avait le soutien de sa famille. Pourtant, père lui-même d'un garçon

et d'une fille, il n'obligera pas ses enfants à suivre sa voie. Il devient membre du front antifasciste et participe activement à divers mouvements en faveur de l'Espagne républicaine. Lors d'un voyage en URSS, il aura l'occasion d'entendre parler Dolores Ibarruri, la Pasionaria, qui lui fera une forte impression. Elu au Grand Conseil, il sera député pendant 18 ans et sera le premier popiste à présider cette assemblée. A La Chaux-de-Fonds, il siège au Conseil général pendant 22 ans et présidera ce Conseil de 1949 à 1950 et de 1958 à 1959. Fidèle jusqu'au bout, il participera à son dernier 1^{er} mai à l'âge de 90 ans.

Il décèdera à un âge avancé, soit le 3 septembre 2007.

(Réf.: Gauchebdo no 20 (2004), mai. – L'Impartial (début septembre 2004) : faire-part mortuaires). – L'Impartial du 8 septembre 2007)

VUILLIOMENET, Charles-Henri (1837?-1907)

Politicien. Il se dévoue pour le bien public et les intérêts de sa commune. Il est également député au Grand Conseil. En 1869, il fonde la Caisse d'épargne de Savagnier, qu'il dirigera pendant trente-trois ans et fait partie du conseil d'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*.

Il décède à Savagnier le 13 janvier 1907, dans sa 71^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 42-43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} février 1908, p. 4)

VUILLIOMENET-CHALLANDES, Jeanne (1870?-1938)

Journaliste. Elle prend la suite en 1932 de la rédaction d'une publication périodique fondée par T. Combe, *Notre samedi soir*. Féministe, elle préside jusqu'à la fin de sa vie le comité du *Mouvement féministe*, paraissant à Genève.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 15 janvier 1938.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40)

VUITEL, Jérémie (1754-1794)

Imprimeur né à Coligny le 23 août 1754. Issu d'une famille originaire du Grand-Bayard, il exerce dès 1780 son métier d'imprimeur-libraire aux Verrières. En 1790, il publie un *Recueil historique des droits et franchises accordées aux bourgeois de Valangin*. Il se rend ensuite à Genève pendant la Révolution et se mêle au mouvement révolutionnaire. Il anime et préside le Club des sentinelles de la liberté et écrit plusieurs brochures que la censure n'admettait en France. En 1794, il est accusé de comploter avec Soulavie pour la réunion de Genève avec la France et d'être à la tête de ce mouvement dirigé contre le gouvernement, il est arrêté, condamné à mort et exécuté en août 1794.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 177. - DHBS)

VUITEL, Pierre-André (1926-2002)

Géomètre, originaire des Bayards. Il est nommé en juin 1957 géomètre-adjoint et a pour supérieur Charles Matthey, nommé au même moment géomètre cantonal. En 1961, il devient géomètre cantonal, poste qu'il conservera jusqu'en décembre 1989. Il est également conseiller général de Corcelles-cormondrèche, dans les rangs du *Ralliement*.

Il décède à Neuchâtel le 2 octobre 2002

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 56. – L'impartial du 18 juin 1957, p. 11 ; i d., du 9 novembre 1961, p. 5 ; id., du 13 décembre 1989, p. 22 ; id., du 19 octobre 2002, p. 35)

VUITEL, Roger *Théodore* (1900-1961)

Pasteur. Il exerce son ministère successivement à Fleurier (dès 1926), aux Brenets, puis à Colombier (dès 1937) et à la paroisse de Serrières où il s'installe pour les dix dernières années de sa vie. Pour raison de santé, il ne prêche plus deux environ sa mort.

Il décède à Neuchâtel à l'hôpital des Cadolles le 22 janvier 1961, des suites d'une crise cardiaque, à l'âge de 60 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 44: - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mars 1926, p. 6 ; id., du 20 avril 1937, p.8 ; id., du 23 janvier 1961, p. 10 ; id., du 26 janvier 1961, p. 16 ; id., du 27 janvier 1961, p. 16 (Etat-civil...)

VUITHIER, Eugène Arnold (?-1882) → WUITHIER, Eugène Arnold (?-1882) --

VUITHIER, Jules (?-1871)

Notaire et juge suppléant. Il exerce sa profession à La Chaux-de-Fonds. A partir de 1848, il ne conserve que les fonctions de secrétaire de commune. S'il n'est pas un homme politique, il n'en n'est pas moins un homme public par la multiplicité des services qu'il rend dans l'exercice de sa profession. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 27 avril 1871.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 35)

VUITHIER, Maurice (1921-1999)

Secrétaire général de l'Université. Né en 1921, il effectue toute sa scolarité et l'essentiel de ses études à Neuchâtel. Il suit des cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, mais interrompt ses études pour l'école de recrues qui le conduira jusqu'à l'école d'aspirants. Il étudie ensuite les sciences économiques à l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence, puis entame en 1947 une carrière professionnelle dans un établissement bancaire zurichois. Il travaille ensuite chez Suchard, puis à la Croix-Rouge à Berne comme secrétaire romand, avant de devenir chef du personnel d'une fabrique d'horlogerie à Saint-Imier. C'est dans cette dernière ville qu'il fait ses premiers pas en politique en siégeant au Conseil général sur les bancs des radicaux.

En 1964, apprenant qu'un poste de secrétaire général de l'Université de Neuchâtel vient de se créer, il postule et obtient le poste qu'il ne quittera qu'au moment de sa retraite en 1986. Il connaît les remous de mai 68 qui aboutiront à l'introduction de nouvelles structures en 1971. Il contribue également au développement de l'Université en participant à la création de la Cité universitaire, inaugurée en 1971 également.

Il revient à la politique en 1972 et siège sur les bancs radicaux du Conseil général de Neuchâtel de 1972 à 1980 et préside l'année administrative 1976-1977. On le trouve également dans de nombreuses commissions : de l'enseignement professionnel, du Gymnase Numa-Droz, de l'Ecole suisse de droguerie, des affaires culturelles et du Comité scolaire de Serrières.

A l'heure de la retraite, Maurice Vuithier ne rompt pas entièrement ses liens avec l'alma mater, puisqu'il fera encore partie des membres de l'Université du 3^e âge et du Groupe des anciens secrétaires généraux des hautes écoles suisses.

Il décède le 23 novembre 1999 dans sa 79^e année.

(Réf.: L'Express du 25 novembre 1999. - Neuchâtel, votre ville du 2 décembre 1999. - UniCité no 2, décembre 1999)

VUST, Abram Louis (1785-1851)

Pasteur né à Neuchâtel le 5 juin 1785. Il est originaire d'une famille d'Hechlingen, en Bavière, sous le nom de Wüst. Il obtient la naturalisation neuchâteloise en 1802 à La chaux-du-Milieu. Il francise son nom en 1806. Il est pasteur aux Bayards de 1810 à 1813, à Môtiers de 1813 à 1823, et enfin à Boudry dès 1823. Il recevra l'indigénat de ces trois localités et sera doyen de la Vénérable classe à plusieurs reprises. Lors de l'élection des pasteurs instituée par le nouveau régime en 1849, il est l'un des quatre pasteurs du canton non confirmés. Il démissionne à ce moment-là.

Il décède à Boudry le 10 juillet 1851.

(Réf.: DHBS)

WAELTI, Edouard (1867-1939)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 6 juin 1867. Après de solides études de droit, il obtient son brevet d'avocat à Neuchâtel en 1892. Il pratique sa profession dans sa ville natale tout en s'initiant aux questions juridiques en assumant pendant six ans, au secrétariat de la Cour suprême de Berne, la délicate mission de rédiger les arrêts de cette haute juridiction.

Le 1^{er} janvier 1899, il entre en qualité de secrétaire-adjoint dans les Bureaux de la propriété intellectuelle. Il fait partie pendant trente-trois ans des Bureaux internationaux réunis pour la protection de la propriété industrielle et des œuvres littéraires et artistiques. Le 14 avril 1914, il reçoit le titre de secrétaire et est nommé le 1^{er} décembre 1922 second vice-directeur du *Bureau international de la propriété intellectuelle*, poste qu'il conservera jusqu'à la fin de l'année 1932. Il est pendant longtemps l'adjoint dévoué du directeur Ernest Röthlisberger, qu'il supplée notamment dans la rédaction des articles sur la statistique de la propriété intellectuelle des divers pays.

Au Congrès de l'Association littéraire et artistique internationale, à Bucarest en 1906, il présente, en collaboration avec Ernest Röthlisberger, le rapport sur les changements survenus en matière de droit d'auteur dans le domaine diplomatique, législatif et judiciaire depuis le Congrès précédent. Il est appelé à participer aux travaux de la Conférence de la révision de la Convention pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, qui s'est tenue à Berlin en 1908, à ceux de la Conférence de révision de la Convention d'Union pour la protection de la propriété industrielle, tenue à Washington en 1911, à ceux des deux Réunions techniques pour l'unification et la simplification des formalités en matière de propriété industrielle, à Berne, en 1904 et 1926. Il étudie tout particulièrement les mesures prises par les belligérants de 1914 à 1918, et également les neutres, en vue de sauvegarder, autant que possible, les droits de propriété industrielle menacés par la Guerre mondiale. Cette législation n'était pas aisée à suivre, mais Edouard Waelti avait fini par la posséder de façon remarquable.

Il participe également à l'élaboration du *Recueil de la législation et des traités concernant la propriété industrielle*. C'est lui qui rédige le tome VII et dernier, paru en 1912. En dehors de ses travaux quotidiens de correspondance, de traduction et de documentation, il apporte sa contribution aux deux revues du Bureau de la propriété intellectuelle, à savoir *La propriété industrielle* et *Le droit d'auteur*. Enfin, il prend en mains le nouveau Service du dépôt international des dessins et modèles, qu'il exposera et commentera pendant deux ans dans les colonnes de la revue *Le droit d'auteur*.

Il se retire à la fin de l'année 1932, confiant en son successeur, aussi très compétent, M. Bénigne Mentha. Après sa retraite, il conserve la plénitude de ses facultés. Il se plaît de temps à autre, à rendre visite à ses anciens collègues et collaborateurs et à revoir les anciens locaux familiers où s'étaient écoulés la plus grande partie de sa vie professionnelle.

Il décède à Berne le 22 février 1939.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 40. - Le droit d'auteur : revue internationale pour la protection des œuvres littéraires et artistiques, 1933, no 1 (15 janvier), p. 10 ; id., 1939, no 3 (15 mars), p. 35)

WAIBEL, Hermann Basilius (1884-1958)

Hôtelier né le 21 juillet 1884. Il est propriétaire de l'Hôtel de Paris, à La Chaux-de-Fonds, et l'exploite pendant vingt-cinq ans jusqu'à son décès. D'origine suisse alémanique, il fait aussi partie du *Männerchor Concordia*.

Il décède subitement dans la cité horlogère le 18 septembre 1958, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 41. - L'Impartial du 20 septembre 1958, p. 19 ; id., du 23 septembre 1958, p. 7 (Etat-civil))

WALDVOGEL, Samuel (1854?-1924)

Professeur. Il enseigne pendant vingt-cinq ans dans les écoles primaires de Schaffhouse. En 1899, il est appelé à Neuchâtel pour inculquer les rudiments de la langue de Goethe dans les classes communales secondaires du chef-lieu, tâche qu'il accomplit consciencieusement également pendant vingt-cinq ans.

Il décède le 18 août 1924 à Neuchâtel, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 37 ; id. 1926, p. [37]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 août 1924, p. 4)

WALTER, Adrien-Victor (1886-1953)

Architecte né à Neuchâtel le 25 janvier 1886. Il est le fils de Charles-Gustave et de Anna-Maria née Bieri. Il est membre de la commission de salubrité publique communale dès 1936. C'est surtout dans les milieux sportifs qu'il déploie une belle activité. Membre de la *Société nautique* et se fait surtout remarquer dans les milieux du football. Déjà dans sa jeunesse, il joue dans l'équipe du *Vignoble FC* et est membre fondateur de *Cantonal FC*, à la suite de la fusion du *Vignoble FC* et de *Neuchâtel FC*. En tant qu'architecte, il s'associe à Edouard Dellenbach et s'occupe notamment du stade de Colombier, puis de celui de *Cantonal FC* à Neuchâtel. Il est également le créateur du fanion de ce dernier club.

Père de nombreux enfants, il laisse le souvenir d'un homme actif et entreprenant.

Il est incinéré à Neuchâtel le 24 février 1953.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 janvier 1886, p. 4 ; id., du 25 février 1953, p. 10)

WALTER, Maurice Edouard

Avocat et notaire. Il est président du Tribunal II de Neuchâtel et du Val-de-Travers de 1945 à 1947. Il avait pour prédécesseur H. Bolle, devenu juge d'instruction, et pour successeur Philippe Mayor qui assumera également la présidence de la Chambre des tutelles et du Tribunal des prud'hommes, à Fleurier. Maurice Walter exerce sa profession dès 1947 au chef-lieu. Il ouvre en 1950, une étude d'avocat et notaire à la Place Pury 4, appartenant alors à la Banque cantonale neuchâteloise, puis à Saint-Honoré 3, dès 1952, dans les bureaux de Me Henri Chédel. Il est président du FC Cantoanl de 1950 à 1951. Son prédécesseur était son beau-père W. Cachelin. Il épouse en février 1957 Madeleine Szigeti, de nationalité libanaise. Il est administrateur de la Société immobilière Jafab SA jusqu'en 1960

A l'armée, il obtient le grade de capitaine.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 43 ; id., 1947, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} avril 1947, p. 8 ; id., du 9 août 1950, p. 4 ; id., du 30 novembre 1953, p. 6 ; id., du 7 octobre 1960, p. 12e. - L'Impartial du 6 février 1957, p. 4)

WALTHER, Albert (1837?-1919)

Militaire. Promu colonel en janvier 1883, il est instructeur d'arrondissement de la II^e Division, à Colombier. Il donne sa démission pour le 31 décembre 1903.

Il décède à Berne le 19 février 1919, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 41. - L'Impartial du 25 janvier 1883, p. 1 ; id., du 26 novembre 1903, p. 4)

WALTHER, René (1938-)

Avocat. Conseiller général à La Chaux-de-Fonds et député radical au Grand-Conseil. Il est également secrétaire de la *Société des gérants et courtiers en immeubles*.

(Réf.: L'Impartial du 4 avril 1987, p. 17 ; id., du 14 octobre 1987, p. 36 ; id., du 11 septembre 1991, p. 19)

WALTHER, Zélim (1873-1958)

Conducteur de tramways. Né en 1873, il entre à la Compagnie des tramways le 1^{er} août 1899. C'est le dernier employé survivant de l'antique Régional Neuchâtel-Cortailod-Boudry, pour lequel il a fonctionné de 1892 à 1902. Après s'être initié dans le Jura français au chauffage et à la conduite des locomotives, il entre en cette qualité au service du Régional Neuchâtel-Boudry-Cortailod. Les bonnes vieilles machines qui, haletant et toussotant, gravissant les Terreaux et l'Avenue de la gare, n'avaient pour lui aucun secret. Le Régional disparu, il reste au service des tramways en qualité de contrôleur-conducteur, poste qu'il occupera jusqu'à l'âge de la retraite.

Il fait également partie de la *Société fraternelle de prévoyance*, section Boudry.

Il s'éteint à Areuse le 26 janvier 1958, à l'âge de 84 ans., après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} août 1936, p. 8) ; id., du 28 janvier 1958, p. 10)

WANNENMACHER, Albert (1884?-1932)

Politicien. Il est membre et président du Conseil général et de la commission scolaire de Peseux. Il est également membre de la Commission du feu et du Corps des sapeurs-pompiers de cette localité, dont il devient commandant. Très impliqué dans les sociétés locales, il est membre du comité de la *Société de gymnastique Hommes*, du *Cercle de La Côte*, de la *Société fraternelle de prévoyance* et de l'*Union commerciale* et l'*Association des Vieux-Unionistes*.

Il décède à Peseux le 27 novembre 1932, dans sa 49^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 novembre 1932, p. 8)

WANNENMACHER, Claude

Professeur. Il étudie au Gymnase de Neuchâtel, puis à l'Université où il obtient une licence ès sciences, orientation biologie, en 1964. Deux ans plus tard, il reçoit son *Certificat d'aptitude*

pédagogique pour enseigner les sciences dans les écoles secondaires, les gymnases et les écoles de commerce. En mars 1967, il est nommé maître de chimie et de sciences naturelles au gymnase de Neuchâtel, puis en 1975 sous-directeur au gymnase de Neuchâtel. Soucieux de pédagogie, il écrit en 1979 un article (en collaboration avec Y. Delamad-Lainé et G. Gherig), paru dans le T. 102 du *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, sur *l'enseignement de la biologie au niveau secondaire supérieur*.

Très actif dans la vie publique, il préside la *Société de développement de Bevaix*, mais est aussi membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* et de la *Fondation du Moulin de Bevaix*, inscrite au registre du commerce. Depuis 1998, il développe une très grande activité dans le théâtre amateur, notamment à la *Compagnie des Baladins de l'Abbaye* ou *L'Aristoloche*. En 2010, il devient responsable du *Cabaret du Moulin*, spécialisé dans la chanson poétique d'expression française.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 février 1964, p. 26 ; id., du 8 mars 1967, p. 3 ; id., du 22 février 1975, p. 3. – L'Impartial du 26 avril 1966, p. 7. - <https://ch.linkedin.com/in/claude-wannenmacher-7a753>)

WARD, Thomas-Raoul (1964-)

Professeur né à Fribourg le 8 janvier 1964. Cadet d'une famille de six enfants de nationalité américaine, il est naturalisé suisse en 1976. De 1983 à 1987, il étudie à la Faculté des sciences de l'université de sa ville natale avec la chimie organique pour branche principale et la chimie inorganique comme branche secondaire et obtient sa licence en 1987. De 1988 à 1991, il est doctorant à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich dans le groupe du professeur L.M. Venanzi. Sa thèse, qu'il présente en 1991, est intitulée *Variations in C3 symmetry : coordination chemistry and catalytic properties of fac-Rh(TRIPOD) – complexes*. Ce travail a bénéficié de l'appui patenté de Ciba-Geigy et lui vaut en 1992 la médaille de l'Ecole polytechnique fédérale de Zürich. En 1991, une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique lui permet d'effectuer des études post-doctorales de 1991 à 1992 aux Etats-Unis, plus précisément à la Cornell University, sous la direction du professeur R. Hoffmann. De retour en Suisse, il travaille tout d'abord à Lausanne comme maître-assistant avec le professeur C. Floriani (1992-1993), puis à Berne (1993-2000) avec le soutien d'une bourse de relève académique A. Werner. En 1998, il présente son habilitation intitulée *From catalyst design to molecular devices* et voit son travail récompensé par le Prix A. Werner. En 1999, il obtient son *venia legendi*.

En automne 2000, il devient professeur ordinaire de chimie inorganique à l'Université de Neuchâtel. Il consacre sa leçon inaugurale, prononcée le 12 mars 2004, à *La chimie : une discipline à l'interface entre les sciences de la nature et les sciences de la matière*.

Passionné par le concept chimique de la catalyse, il se propose d'allier à Neuchâtel la biologie moléculaire à la synthèse organo-métallique. Ses recherches portent sur les métalloenzymes artificielles, la catalyse énantiosélective, la chimie bioinorganique, la bionanotechnologie.

Il démissionne de son poste au cours de l'année 2008.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li03-04_cvward.pdf - <http://unine.ch/chim/chw/home.html> - Rapport d'activité / Université de Neuchâtel 99/00, p. 19)

WARMBRODT, Pierre (1905-1985)

Peintre né à Saint-Imier le 27 novembre 1905. Il fréquente les cours de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1920 à 1925, puis se rend à Besançon où il travaille le bijou parallèlement à des cours de peinture et de dessin chez Germain Michel. En 1928, il revient s'établir dans son village natal. Dès 1933, il peint à l'aquarelle des natures mortes et des paysages. Il étend progressivement son activité à la peinture à l'huile et à la gouache. En 1935, il expose pour la première fois à Saint-Imier, mais il multiplie bientôt ses présences dans des expositions au Musée des Beaux-arts et aux Amis des Arts à La Chaux-de-Fonds, au Musée d'art et d'histoire et à la galerie des *Amis des arts* à Neuchâtel, au

Comptoir de Neuchâtel avec les SPAS et au Grand-Cachot. En 1941, il reçoit le prix de la Commission fédérale des Beaux-arts. En 1945, il ouvre son atelier et local d'exposition à La Citadelle [de Besançon?].

Il décède le 6 octobre 1985 à Saint-Imier. Une fondation portant son nom est créée en 1987.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

WARNERY, Jules Henri (1859-1902)

Professeur et poète né à Crissier le 11 juin 1859. Il obtient une maturité latin-grec à Lausanne en 1877, puis étudie la théologie dans la capitale vaudoise où il obtient une licence en 1881. Cependant des scrupules l'empêcheront d'exercer un ministère théologique et il se dirige vers l'enseignement. Il donne des cours de français au Robert College, Roumeli-Hissar, à Constantinople de 1881 à 1882, puis revient présenter une thèse à Lausanne, intitulée *La philosophie de l'histoire de Saint-Paul*. Il se rend ensuite à Paris pour enseigner de 1882 à 1883 dans une école dirigée par son beau-père Charles Gaudard. De 1883 à 1885, il est sous-directeur de l'Ecole normale protestante de Courbevoie (Paris). Il revient à Lausanne comme remplaçant au Gymnase de Lausanne (1885), puis comme maître de classe au Collège cantonal de Lausanne de 1885 à 1889. Parallèlement à cet enseignement, il donne pendant cette même période un cours de littérature au Gymnase cantonal et à l'Ecole supérieure communale des jeunes filles. Enfin il se porte candidat comme professeur à la Seconde Académie, rendue vacante par le départ de L. Bachelin et l'emporte sur Philippe Godet. Professeur de littérature française à la Seconde Académie de Neuchâtel en 1889 à 1900, il consacre le plus clair de son temps à l'étude des auteurs et de leurs œuvres. Sans être brillant, il captive ses auditeurs par son sérieux, sa profondeur et ses préoccupations élevées. Il préside la Faculté des Lettres de 1897 à 1900, puis termine sa carrière comme professeur ordinaire de langue et de littérature française à l'Université de Lausanne (1900-1902). A l'Académie de Neuchâtel, il est remplacé dès le semestre d'hiver 1900/1901 par Philippe Godet.

Paralysé par la maladie, il décède à Lausanne le 23 septembre 1902.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

WASEM, Charles (1875-1961)

Mosaïste et verrier né à Boveresse. Pendant plusieurs années, il reçoit une formation, puis devient le collaborateur fidèle de Clément Heaton à Neuchâtel, puis au Villaret sur Colombier. A la suite du départ de ce dernier aux Etats-Unis, Charles Wasem effectue un stage dans la verrerie de Nemours pour apprendre la fabrication du verre, puis revient en Suisse en 1918. En 1920, à Veyrier, près de Genève, il crée avec Marcel Poncet une succursale de la verrerie de Nemours. Il travaille en France où il collabore avec son associé dans la réalisation de vitraux de la chapelle de l'Hôpital général royal, aujourd'hui musée, de Saint-Germain-en Laye, restauration terminée le 25 mars 1922. Mais il se sépare peu après de ce dernier et installe son propre atelier à Veyrier et exécute des vitraux pour la chapelle protestante de cette localité. A Berne, il réalise en mosaïque les écussons du Palais fédéral. En 1924, il crée des vitraux sur les modèles d'Eric Hermès pour le Temple de Carouge. Dans le canton de Neuchâtel, il crée une mosaïque dans le tympan de la porte d'entrée du temple de Corcelles. Pour le *Courrier du vingoble* du 11 octobre 1924 « [c']est une œuvre d'art religieux de première valeur ; elle donne une impression de naïveté archaïque qui convient tout à fait à notre vieil édifice religieux. C'est un Christ « doux et humble de cœur » comme le décrit le prophète Esaïe dans le chapitre 53^e de son livre ». Les derniers vitraux, d'après les cartons de Philippe Robert, sont posés les 28 et 29 août 1925. Le 27 mai 1934, selon le vœu du défunt Dr Emile Paris, un vitrail est donné et posé au temple de Peseux. Il est l'œuvre de Charles L'Eplattenier et son exécution est de Charles Wasem.

Pendant les quarante dernières années de sa vie, il pratique son art à Veyrier, dans le canton de Genève. On lui doit notamment l'exécution des écussons du Palais fédéral et des panneaux pour le Musée national suisse de Zurich. En 1948, il orne de beaux vitraux la chapelle protestante de Veyrier, celle de la paroisse à laquelle il se sent très attaché, mais également dans le temple de Buttes (canton de Neuchâtel). De nombreux autres temples ont bénéficié de son art. Son fils Jacques et son petit-fils Blaise se sont étroitement associés à ses travaux.

Il décède dans le canton de Genève à la fin du mois de mai 1961.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 19, 1988. – Nouvelle revue enuchâteloise no 20, 1988, p. 62. . – [Page Internet des journées du patrimoine 2003 à Genève – N'existe plus.] – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 37 ; id. 1950, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 mai 1961, p. 17)

WASEM, Jacques (1906-1985)

Fils du précédent, également maître-verrier. Il réalise des vitraux dans les cantons de Genève et de Neuchâtel, notamment à la Chapelle de l'Ermitage en 1936, dont on trouve la description dans un article de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 3 avril 1936. En 1939, il réalise la décoration du pavillon de l'horlogerie pour l'Exposition nationale suisse.

Il est également le maître d'œuvre des vitraux du crématoire de Neuchâtel en 1942. Au temple de Buttes, les sept fenêtres sont embellies de vitraux dus à Charles et Jacques Wasem, posés en 1948-1949. Pour les loger dans les larges fenêtres, les artistes ont dû ajouter une bordure entourant chaque vitrail. Il est également l'auteur en 1954 d'une grande verrière aménagée au premier étage de l'Hôtel de Ville de La Chaux-de-Fonds.

Dans le canton de Genève, il travaille pour l'école, la salle du Conseil municipal et la chapelle du Petit-Veyrier. Il offre en 1948 à la paroisse du Petit-Veyrier six vitraux créés sept ans plus tôt pour la chapelle protestante d'Anières. Dans le canton de Genève En 1948, Jacques Wasem offre à la paroisse du Petit-Veyrier six vitraux créés sept ans plus tôt pour la chapelle protestante d'Anières.

Être maître-verrier exige des connaissances étendues. Les verres sont fondus à plus de 1500 degrés, mais tous les effets sont obtenus par la prévision des réactions des couleurs, le refroidissement et découpage, Le principal problème est de rechercher la meilleure lumière en même temps que la plus belle composition colorée, et enfin l'expression du sujet. Les verres sont tenus par une armature en béton.

(Réf.: [Page Internet des journées du patrimoine 2003 à Genève – N'existe plus.] – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 42 ; id., 1950, p. 48. – Feuille d'avis du 24 mai 1939, p. 6 ; id., du 11 juillet 1942, p. 6. – L'Impartial du 5 mai 1954, p. 3)

WASSERFALLEN, Edgar (1908-1974)

Pasteur né à Peseux. Après ses études, il s'installe dans les Cévennes, soit à Lassalle, puis à Mialet dans le Gard, proche de la *Maison du désert*. En 1943-1944, il aide des Juifs pendant la Guerre. En janvier 1956, il reçoit du gouvernement français les Palmes académiques. Il est honoré en 2000 par Yad Vashem. Une médaille est remise à Berne à titre posthume le 15 février 2001.

Il décède à Bagard (département du Gard, France), le 30 décembre 1974, dans sa 66^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 41 ; id. 1959, p. 58). – <http://www.ajpn.org/juste-Edgar-Wasserfallen-1765.html> . – Feuille d'avis du 3 janvier 1975, p. 2)

WASSERFALLEN, Edouard (1865-1955)

Enseignant né aux Prises sur Gorgier. Il fait ses classes primaires à Neuchâtel, avant de fréquenter les cours du Gymnase pédagogique. Il étudie ensuite quelques semestres à la Seconde Académie.

Titulaire du brevet d'enseignement primaire et du brevet littéraire secondaire, il débute comme instituteur à La Chaux-de-Fonds, de 1886 à 1890, puis enseigne pendant onze ans à l'École secondaire de Fleurier. Il revient ensuite à La Chaux-de-Fonds en qualité de professeur de branches littéraires et de géographie à l'École de commerce. Enfin, il est appelé à la direction des écoles primaires, poste qu'il remplit avec une grande compétence pendant vingt-huit ans, jusqu'à sa retraite.

Pédagogue de vocation et bon psychologue, il fonde les colonies de vacances de La Chaux-de-Fonds et la maison d'éducation de Malvilliers pour les enfants en difficulté. Il met sur pied la loterie neuchâteloise et préside la loterie romande. De 1921 à 1943, il dirige la *Société neuchâteloise d'utilité publique*, avant d'en devenir le président honoraire.

Alpiniste fervent, il profite de ses vacances pour se livrer à ses loisirs favoris. Presque toujours sans guide, mais avec des amis entraînés, il gravit tous les « 4000 », de Suisse, le Cervin excepté. Il s'attaque également à des sommets difficiles des Alpes françaises et italiennes.

Il décède à Chambrelieu le 21 septembre 1955.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 48)

WAVRE, Alphonse André (1842-1923)

Juriste né à Neuchâtel le 18 juillet 1842. Il est le frère de William Wavre (1851-1909) et le fils de Frédéric-André Wavre (1807-1861). Il étudie le droit à Heidelberg où il obtient son doctorat en 1864. Il prête son serment de notaire en 1866. Il se fera connaître dans le canton de Neuchâtel par ses activités multiples.

En politique, il est conseiller général de la ville de Neuchâtel de 1868 à 1900. Il préside cette autorité en 1898, année du cinquantenaire de la République et du Tir fédéral, lequel a lieu à Neuchâtel cette année-là. Il est également député au Grand-Conseil de 1868 à 1871 et de 1877 à 1889. Il s'investit dans la campagne contre la séparation des Eglises et de l'Etat quand cette question est soumise en votation. Ses avis, courtois et pleins de bon sens, traduisent un grand attachement à sa ville natale.

Dans la vie publique, il est intendant modèle de l'hôpital Pourtalès de 1871 à 1921, soit pendant 50 ans, membre du bureau du Synode de l'Eglise nationale, des Ancien-Belletrien, trésorier de la fortune de l'Université, etc. Par ailleurs, il se montre très au courant de l'histoire neuchâteloise et l'un des représentants les plus authentiques de l'esprit neuchâtelois.

Il décède à Neuchâtel le 5 mars 1923.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 49-50. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mars 1923, p. 6)

WAVRE, André (1874-1941)

Notaire né à Neuchâtel le 19 octobre 1874. Il étudie le droit à Neuchâtel où il obtient sa licence en 1897, puis obtient son doctorat à Berne l'année suivante. Il reçoit son brevet d'avocat en 1899 et celui de notaire en 1902. Il fait partie dès cette dernière année de l'Etude Wavre, dont plusieurs générations de la famille avaient fait la renommée. Président de la *Fédération suisse des notaires*, il a la confiance du monde des affaires. Il est commissaire-vérificateur de la *Société de Banque suisse* dès 1921 et fait partie d'un grand nombre de conseils d'administration: la Compagnie d'assurances *La Suisse*, à Lausanne dès 1922, les *Câbleries et tréfileries de Cossonay* dès 1923, les *Câbles électriques de Cortaillod* dès 1926, du *Crédit foncier neuchâtelois* dès 1932. Il est également intendant et secrétaire de l'Hôpital Pourtalès de 1921 à 1941.

A l'armée, il parvient au grade de lieutenant-colonel d'artillerie. Pendant la mobilisation de 1939, il est chargé du contrôle de la presse à Neuchâtel.

Le 2 juillet 1941, en redescendant du Luisin avec quelques amis, il perd la vie en faisant une glissade sur un névé.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 55. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société] de Belles Lettres de Neuchâtel)

WAVRE, Blaise (1923-1952)

Missionnaire. Il part pour le Zambèze en mars 1948 au service de la Société des missions évangéliques de Paris.

Il décède dans ce pays le 6 février 1952, dans sa 29^e année, à la suite d'un tragique accident.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 mars 1948, p. 8 ; id. du 11 février 1952, p. 10)

WAVRE, Charles André François (1808-1872)

Négociant né à Neuchâtel le 11 juillet 1808. Maître-bourgeois aimé et estimé, il fait partie de l'ancien Conseil de Ville avant 1848.

Il décède à Neuchâtel le 8 mars 1872.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1873, p. 33)

WAVRE, François (1884-1979)

Architecte. Membre de la commission cantonale des monuments historiques, il est impliqué dans de nombreuses rénovations ou restaurations. Mentionnons tout d'abord celles des temples d'Engoallon, mais aussi de Fenin, Savagnier, Saint-Aubin, Lignièrès, Cressier et Cornaux.

Les autorités communales s'inquiètent du manque de locaux en ville de Neuchâtel, c'est à lui que l'on s'adresse. Ce sera la construction du Collège de la Promenade, construit entre 1957 et 1959. On lui doit également la rénovation d'une aile du Musée d'art et d'histoire, de la Maison Marval et d'un projet de restauration du Temple de Serrières. Enfin, en 1965, est inauguré un nouveau bâtiment dans la propriété de la maison de santé de Préfargier, à Marin. Le maître-d'œuvre est François Wavre. Ce nouvel immeuble est pourvu de tout le confort moderne, à l'attention du personnel soignant féminin, lequel y trouvera des chambres bien meublées, des salles de jeu et de lecture, des installations sanitaires conformes et tout ce qui peut contribuer à la détente de ce personnel.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – L'Impartial du 21 juin 1965, p. 2)

WAVRE, Françoise

Infirmière. Après avoir dirigé pendant cinq ans la division de gynécologie de l'Hôpital de Genève, elle est nommée le 11 août 1956 infirmière cheffe à l'École d'infirmières et d'infirmiers de l'Hôpital cantonal de Lausanne.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 37)

WAVRE, Frédéric André (1807-1861)

Avocat et notaire né le 27 janvier 1807. Attiré par les affaires publiques, il fait partie du petit-conseil de la Ville de Neuchâtel, puis est député au Grand Conseil dans les rangs des conservateurs. Sincère dans ses convictions, consciencieux en affaires, il restera un avocat estimé et respecté par tous les partis.

Il décède le 4 juin 1861, à l'âge de 54 ans, 4 mois, 8 jours, après une courte maladie pendant un séjour dans le canton de Zurich. Il est inhumé à Neuchâtel le 7 juin 1861.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [47]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du juin 1861, p. 4 (Etat civil...) et nécrologie)

WAVRE, Georges (1849-1928)

Pasteur né à Neuchâtel le 4 mai 1849. Il est le frère de l'archéologue William Wavre (1851-1909). Il étudie la théologie dans sa ville natale, puis à Leipzig et à Tübingen. En 1873, il entre au service de l'Eglise française de Hambourg, mais rentre au pays deux ans plus tard. Il est subside pendant onze ans (1876-1887) de la paroisse indépendante de Dombresson-Savagnier aux côtés du pasteur Frédéric de Rougemont. Il est ensuite pasteur pendant treize ans (1887-1900) de la paroisse de Môtiers-Boveresse. Il se retire alors du ministère actif pour raison de santé.

Etabli à Neuchâtel, il met son énergie au service de plusieurs sociétés: *Croix-Bleue*, *Ligue de la paix*, *Fraternité d'hommes*, Association en faveur de la Société des Nations, etc. Atteint dans sa santé, il conservera une grande mémoire des événements et nombreux seront ceux qui feront appel à lui pour des éclaircissements sur la vie locale neuchâteloise.

Il se retire finalement chez l'un de ses fils, pasteur à La Faye sur Lignon (Haute-Loire, France). C'est là que la mort viendra le surprendre le 18 octobre 1928.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 48)

WAVRE, Philippe (1884-1953)

Pasteur né le 31 août 1884. Il est le fils de l'archéologue William Wavre (1851-1909) et le frère de Rollin Wavre (1896-1949). Il exerce son ministère à Paris à deux reprises, avant d'entrer dans l'industrie. Il dirige jusqu'en 1930, la *Société des ciments Portland de Beaumont-sur-Oise*.

Il décède à Neuchâtel le 2 janvier 1953, dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 44)

WAVRE, Pierre (1880-1953)

Juriste. Avocat, il s'intéresse à la vie publique et siège au Conseil général de Neuchâtel de 1915 à 1943. Il est président de la section de Neuchâtel, puis président cantonal de l'*Association démocratique neuchâteloise* et membre du *Cercle libéral*. Il fait aussi partie de l'*Ordre des avocats neuchâtelois*. Il est également membre du *Conseil des tireurs de la Ville de Neuchâtel* et du *Comité de la Noble Compagnie des Mousquetaires de Neuchâtel*.

Il décède à Neuchâtel le 19 septembre 1953, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 septembre 1953, p. 8)

WAVRE, Rolin Louis (1896-1949)

Mathématicien né à Hauterive le 25 mars 1896, fils de l'archéologue William Wavre (1851-1909) et le frère de Philippe Wavre (1884-1953). En 1918, il obtient un doctorat ès sciences à l'Université de Genève avec une thèse, publiée en 1921 sous le titre *Sur quelques propriétés des suites de fonctions continues réelles et l'équation fonctionnelle*. Il fera alors toute sa carrière dans cette alma mater. Il est tout d'abord privat-docent, professeur extraordinaire et dès 1924 professeur ordinaire de calcul différentiel et intégral et de mécanique rationnelle. Il fait partie de la *Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* et de la *Société de mathématiques suisse*, qu'il préside en 1936/1937. L'Université de Neuchâtel lui décernera le titre de docteur *honoris causa*.

Mettant à profit ses connaissances en mathématiques et en physique, il calcule la force de rotation des surfaces mouvantes de la planète Vénus. Il porte également un intérêt particulier à la philosophie des sciences et participe aux réunions des philosophes de Suisse romande.

Il collabore à plusieurs revues suisses et étrangères. Parmi ses publications, citons *Figures planétaires et géodésie* (1932), *La logique amusante* (1946), *L'imagination du réel* (1948), *La figure du monde : essai sur le problème de l'espace, des Grecs à nos jours* (1950).

Il décède à Genève le 9 décembre 1949.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 56-57)

WAVRE, Gustave Emile William (1851-1909)

Archéologue né à Neuchâtel le 17 juillet 1851. Il est le frère du pasteur Georges Wavre (1849-1928) et le fils de Frédéric André Wavre (1807-1861). Il étudie la philologie à Berne, Leipzig et Strasbourg. Très attaché à son sol natal, il revient à Neuchâtel pour ne plus le quitter. Il est maître de la 2^e classe latine de 1879 à 1902 et professeur d'archéologie à l'Académie de 1892 à 1909. Le 15 mai 1908, il reçoit du gouvernement français les Palmes académiques.

C'est à l'histoire et à l'archéologie, qu'il donnera le meilleur de lui-même. Tout jeune encore, il participe aux fouilles lacustres et devient l'organisateur de la section du Musée d'histoire consacrée aux âges préhistoriques. Devenu conservateur de la section archéologique et du médailler d'histoire, il demandera avec insistance que les fouilles de La Tène, abandonnées depuis longtemps soient reprises, et s'emploie de toutes ses forces pour obtenir les subventions nécessaires. William Wavre est un homme de terrain et il n'hésite pas à se rendre sur les lieux par tous les temps, dirigeant les travaux, dressant des plans, descendant parfois dans les tranchées et maniant la pioche. Ses rapports consciencieux, scientifiques et littéraires à la fois, paraîtront dans le *Musée neuchâtelois* et le *Zürcher Anzeiger*, dont il est le collaborateur attitré. Il est également l'un des promoteurs de l'association *Pro Aventico*, fondée par divers savants de Suisse romande. Il fait bénéficier cette dernière de ses connaissances épigraphiques et grâce à lui, d'importantes inscriptions retrouvées à Avenches pourront être reconstituées. Une plaque de bronze apposée de son vivant aux abords du Musée, rappelle les services rendus à la cité vaudoise, par lui à la science. Il est tout désigné pour recevoir en 1908 à Neuchâtel les premières assises de la Société suisse de préhistoire, où il ne manquera pas de faire les honneurs à la station lacustre de La Tène avec la bonne humeur et l'entrain de ce personnage hors du commun.

Membre du comité de rédaction du *Musée neuchâtelois*, il fournit à l'organe de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* plusieurs articles concernant l'archéologie. Mais il ne faut pas oublier son intérêt pour l'histoire monétaire locale. Il rédige également un petit guide de la Ville de Neuchâtel, intitulé *Neuchâtel Suisse* (1908) qui sera traduit en allemand, une monographie de la *Compagnie des mousquetaires et fusiliers de Neuchâtel, 1406-1906* (1907) et *Extraits des comptes de la Bourserie de la Ville de Neuchâtel*, travail de longue haleine, paru dans de nombreux nos du *Musée neuchâtelois*.

Il décède à Neuchâtel le 8 juin 1909.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 44 ; id., 1910, p. 52)

WEBER, Adolphe (1878-1976)

Enseignant né le 18 juin 1878. Argovien originaire de Menziken, il vient à l'âge de cinq ans à Bienne avec sa famille. Il y suit ses classes, puis fait un apprentissage de mécanicien de précision dans l'atelier de mécanique d'une fabrique de la ville. Il entre ensuite au Technicum de Bienne où il obtiendra son diplôme de technicien-mécanicien. Peu après, il devient l'assistant du professeur principal de cette

section pour enseigner la théorie dans les branches de la mécanique aux classes francophones venant se former à Bienne. Il est ensuite nommé professeur pour les classes de langue française. Désormais, en dépit de son origine alémanique et de langue maternelle allemande, il enseignera toujours en français.

Son directeur lui suggère un jour de briguer le poste de directeur du technicum du Locle, mis au concours en 1908. Venu sur place se présenter, il est invité à donner ex abrupto deux leçons à une petite classe, les membres de la commission siégeant en rang d'oignons au fond de la classe. L'examen étant jugé positif, il accepte alors le poste, malgré une petite surenchère de salaire venant de Bienne, pour le retenir. Il est en effet attiré par la possibilité d'avoir un enseignement plus complet, car en plus de la technique pure, la surveillance et la direction de l'atelier de mécanique lui seraient confiées. Cela lui permettra de créer en cet endroit entre autres une machine à diviser, un pantographe et un tour d'outilleurs.

Il enseigne ainsi au Locle pendant trente-six ans et gardera de son passage dans cette ville le souvenir d'années heureuses. Tous les techniciens-mécaniciens de cette localité, à quelques exceptions près, ont passé sous son égide et s'en souviendront avec gratitude. L'année 1944 sonne pour lui la retraite, après avoir été directeur du technicum du Locle de 1908 à 1944. Georges Perrenoud l'invite alors à collaborer au bureau de construction Dixi I pour la réalisation d'une aléreuse horizontale. Installé dans un petit bureau de la fabrique Buhré à Beau-Site. Alphonse Weber établit ainsi cinq projets et celui qu'il préconisait sera choisi pour la construction. Depuis 1920, il vit dans son appartement de Bellevue, au milieu de nombreux souvenirs, mais à 90 ans sa vue ne lui permettra plus de se livrer à des recherches ou à des lectures.

Il décède au Locle le 27 janvier 1976.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 62. - L'Impartial du 18 juin 1968, p. 7, portrait ; id., du 27 janvier 1976, p. 19)

WEBER, Alphonse (1878-19?)

Professeur originaire de Menziken (Argovie) né le 18 juin 1878. Toute sa famille déménage à Bienne en 1883. Il y fait ses classes primaires, puis entreprend un apprentissage de mécanicien de précision dans l'atelier de mécanique d'une fabrique de la ville. Il entre ensuite au technicum de Bienne où il obtient son diplôme de technicien-mécanicien. Fraîchement diplômé, il devient l'assistant du professeur principal de cette section pour enseigner la théorie dans les branches de la mécanique aux classes françaises qui venaient de se former à Bienne.

Son directeur l'encourage à briguer le poste de directeur technique de l'Ecole de mécanique du Locle. Après avoir postulé, il a dû se soumettre à passer un examen et à donner ex abrupto deux leçons à une petite classe, les membres de la Commission siégeant en rang d'oignons au fond de la classe. Il est alors nommé à l'unanimité et malgré une tentative biennoise de le retenir avec une surenchère de salaire, il choisit d'accepter sa nomination au Locle. Ce qui l'attirait était en effet de disposer d'un enseignement plus complet, car en plus de la technique pure, la surveillance et la direction de l'atelier de mécanique lui étaient confiées. C'est dans cet atelier qu'il créera de nombreuses machines, entre autres une machine à diviser, un pantographe et un tour d'outilleur. Il enseigne au Technicum pendant trente-six ans. Presque tous les techniciens mécaniciens du Locle ont bénéficié de son enseignement. A l'heure de sa retraite en 1944, M. Georges Perrenoud lui demande de collaborer au bureau de construction de Dixi I pour la réalisation d'une aléreuse horizontale. Installé dans un petit bureau de la fabrique Buhré à Beau-Site, Alphonse Weber élabore cinq projets. Celui qu'il préconisait sera retenu.

Au moment où il reçoit le représentant du Conseil communal à l'occasion de ses 90 ans, il peut évoquer dans son appartement qu'il occupe depuis 48 ans, une vie heureuse de famille et tous ses souvenirs empreints de sérénité.

(Réf.: L'Impartial du 18 juin 1968, p. 7)

WEBER, Edmond (1863-1919)

Médecin né le 2 mai 1863. Originaire d'Oberuzwyl dans le canton de Saint-Gall, il étudie la médecine à Zurich, Berlin, Göttingen et Vienne. En 1889, il vient s'établir à Colombier et se fait rapidement une bonne clientèle. Praticien consciencieux et dévoué, il se montre très vite un chaud partisan de la lutte contre la tuberculose et assume la présidence de la Ligue du district de Boudry et le poste de la place d'armes pendant près de vingt ans.

Membre des autorités communales pendant cette période, il fait part également de ses compétences dans les affaires publiques. Esprit collectionneur, il amasse les objets d'art et des meubles anciens, mais également des gravures du vieux Colombier, prouvant ainsi son attachement à sa région d'adoption.

Mais la mobilisation pendant la Grande Guerre, le surmenage et la grippe espagnole de 1918 auront raison de sa santé et il décède dans la fleur de l'âge le 17 novembre 1919 à Colombier.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 46)

WEBER, Francis (1921-?)

Commandant de police le 14 mai 1921. Il obtient un baccalauréat scientifique au Gymnase cantonal de Neuchâtel en juillet 1940, puis étudie à l'Université de Lausanne où il obtient brillamment le diplôme de l'Institut de police scientifique en juillet 1944. Il est nommé chef de la police de sûreté en 1949, avec entrée en fonction le 11 avril. Fin janvier 1975, le Conseil d'Etat le nomme commandant ad interim de la police cantonale neuchâteloise. Si l'intéressé accepte la nomination, il demande aussitôt de bénéficier d'une retraite anticipée pour opérer un retour à la terre, vraisemblablement au Canada. Il est commandant de la police cantonale de février à juin 1975.

(Réf.: https://fr.wikipedia.org/wiki/Police_neuchâteloise. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 juillet 1940, p. 8 ; id., du 20 juillet 1944, p. 6. - L'Impartial du 13 avril 1949, p. 3 ; id. du 7 avril 1975, p. 7)

WEBER, Jacques (1931-2020)

Physicien. Après son baccalauréat classique obtenu à La Chaux-de-Fonds, il entame dès 1950 des études de physique à l'Université de Neuchâtel. En 1959, il présente une thèse de doctorat intitulée *Sur la réaction K_{40} (n, p) A_{40}* , rédigée sous la direction du professeur Jean Rossel. On lui confie ensuite l'installation de l'accélérateur Van de Graaf et des premiers essais réalisés sur cet appareil entre 1959 et 1960. Il se rend ensuite aux Etats-Unis en compagnie de son épouse pour travailler dans le domaine de la physique nucléaire au Massachusetts Institute of Technology (MIT) à Boston. Riches de ses expériences scientifiques et linguistiques, les époux Weber reviennent s'installer dans le canton de Neuchâtel. Depuis 1962, six thèses seront réalisées sous sa direction. Les doctorants garderont en mémoire les exigences de Jacques Weber, qui voulait que chaque mesure physique soit faite avec le plus de contrôles possibles. Cela lui vaudra le surnom de "Docteur". Chercheur, il est également chargé d'un cours sur le traitement statistique des données de mesures physiques. Il assume également pendant une quinzaine d'années l'enseignement de la physique aux étudiants du BESI (Brevet d'enseignement secondaire inférieur), élargissant ainsi le champ des expériences de travaux pratiques par des travaux de fin d'études convenablement choisis, comme l'étude du pendule inversé. L'utilisation de l'accélérateur Van de Graaf pour déterminer la composition et la profondeur des couches minces a attiré l'attention de toute la Suisse romande et de la France voisine. Il faut savoir que les possibilités offertes par ce système ont une importance essentielle dans l'évolution des circuits intégrés.

En dehors de son enseignement, il déploie une véritable passion pour piloter des planeurs et des avions à moteur et son surnom de "Cumulus" s'est répandu au-delà du club de voile.

Il prend sa retraite à la fin de l'année 1996.

Il décède à la fin du mois de novembre 2020, dans sa 90^e année.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 125(1996), p. 58-59. - ArcInfo du 1^{er} décembre 2020, p. 27)

WEBER, Jean-Marc (1958-2019)

Biologiste d'origine jurassienne. Il fait des études de biologie à Neuchâtel, option sciences naturelles, qu'il conclura par un doctorat ès sciences. A l'issue d'une formation pst-grade d'une année en Ecosse, il est nommé chef de travaux à l'Institut de zoologie de l'Université de Neuchâtel.

En 1996, il rejoint l'association Kora, qui planifie et mène des projets de recherche en lien avec l'écologie des grands carnivores et de leur coexistence avec les activités humaine. Au sein de cette organisation, il travaille tout d'abord comme médiateur au sein du *Projet Lynx*, puis pendant plus de dix ans, soit entre 1999 et 2011, il est responsable du *Projet Loup Suisse*. ce qui lui vaudra le surnom de "Monsieur Loup". Dans ce cadre, il est amené à collaborer étroitement avec les services de la faune de la Confédération et des cantons. Lors de son séjour en Ecosse, il s'intéresse également à la loutre et à son habitat, ce qui lui vaudra plus tard de gérer plusieurs mandats sur l'évaluation de la qualité des cours d'eau. Détenteur d'un permis de chasse neuchâtelois depuis 1995, il aura également de nombreux contacts avec le monde agricole et les organisations de protection de la nature.

En 2010, il succède à Arthur Fiechter comme inspecteur de la faune. Mais atteint par la maladie, il prend une retraite anticipée pour décembre 2015. Il sera remplacé par Christophe Noël.

Il décède le 12 octobre 2019, dans sa 62^e année.

(Réf.: ArcInfo du 14 octobre 2016, p. 23 ; id., du 16 octobre 2019, p. 9)

WEBER, Jeanne (1907-2000) → Voir: JANEBE (1907-2000)

WEBER, Michel (1954-)

Musicien de jazz né à La Chaux-de-Fonds. Il reçoit une éducation musicale dès son enfance. Il apprend à jouer du piano, puis de la clarinette au collège et fréquente les orchestres de jazz dès l'adolescence. A sa majorité, il se tourne vers la profession de saxophoniste, clarinettiste et flûtiste dans des orchestres de danse, comme de jazz (les *Soul Messengers* de Roland Hug en particulier. Il est musicien au *Cub Méditerranée* ; c'est l'occasion pour lui de faire la connaissance et de côtoyer musicalement des *jazzmen* célèbres comme Gerry Mulligan ou Stan Getz.

De retour au pays en 1980, il partage son temps entre l'enseignement musical et la participation à divers orchestres (sans barrière de génération ou de style). Il perfectionne sa formation au contact de professionnels aguerris de la radio romande, entre autres Tony D'Adario et Stuff Combe. En 1991, à Montreux, il est le seul Neuchâtelois à jouer dans le big band élargi qui accompagne Miles Davis sous la direction de Quincy Jones.

Il joue et enregistre avec des orchestres de jazz moderne (*Patrick Lehmann Sextet* (en 1983) ; *Big Band de Lausanne* ; *Ensemble d'Alain Guyonnet*), tantôt de *middle jazz* ou de *New Orleans* (*Red Hot Pepper*, avec Raymond Court ; *Daniel Thomi Sextet*). Plus récemment il enregistre deux CD en 2005 et 2008 avec l'orchestre qu'il co-dirige avec le pianiste Mike Goetz. Si l'on ajoute la direction de plusieurs big bands (dont le *Jazz Society Orchestra* et le *Val Big Band*), on obtient l'image d'une vie entièrement consacrée à la passion du jazz, sous (presque) toutes ses formes.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 131)

WEBER, Maurice (1889-1982)

Professeur. Né à Belmont au-dessus de Boudry, où son père est instituteur, il fait ses classes à Boudry et Grandchamp. Après un séjour à Zurich pour apprendre l'allemand, il revient à Neuchâtel pour poursuivre ses études au Gymnase de Neuchâtel, puis à l'Université de cette ville. Après de brillantes études en sciences naturelles dans cet établissement, il obtient un doctorat ès sciences.

Se rappelant de l'enseignement de son enfance et de son père, il s'attache à l'Ecole de Granchamp, dont il devient professeur de sciences naturelles, de mathématiques et de comptabilité. Devenu directeur en 1927, en remplacement de M. Numa Droz (1852-1927), il saura s'entourer d'une excellente équipe d'enseignants et fera preuve à la fois de cœur et de fermeté. La plupart de ses anciens élèves deviendront ses disciples et lui resteront attachés pour la vie.

Il faut signaler sa méthode d'enseignement consistant en un cours simple direct, dicté dans un cahier, suivi d'explications destinées à des bases solides pour l'avenir. Le 16 juillet 1949, il donne sa démission de l'Ecole secondaire de Boudry-Cortailod.

Il faut aussi signaler son temps consacré à la paroisse réformée de Boudry, dont il se révèle un excellent lecteur et chantre.

Il décède à Areuse le 9 octobre 1982, dans sa 93^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel de Neuchâtel, 1929, p. 37 ; id. 1951, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 12 octobre 1982, p. 2 ; id., du 13 octobre 1982, p. 3)

WEBER, Robert (1850-1915)

Professeur né le 19 juin 1850. Il enseigne les mathématiques à l'Ecole normale cantonale de Zurich de 1878 à 1879, puis la physique expérimentale et la mécanique rationnelle à la Seconde Académie de Neuchâtel dès 1879, mais également au Gymnase de Neuchâtel. Il préside la Faculté des sciences de 1891 à 1893. Il devient professeur honoraire en février 1908.

Il décède à Neuchâtel le 8 mai 1915, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 43 ; id., 1916, p. 42)

WECK, Geneviève de (1952-)

Professeure née le 15 avril 1952. Elle est l'auteure d'une thèse en sciences de l'éducation présentée à l'Université de Genève en 1987, intitulée *La cohésion dans les narrations d'enfants : analyse des procédés anaphoriques*. Elle enseigne la pathologie du langage à Genève et obtient le titre de professeure associée au sein de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel. En 1999, elle devient la première titulaire d'une chaire d'orthophonie-logopédie de Suisse. Elle donne une leçon inaugurale le 31 janvier 2003 sur *Les erreurs et les variations d'écriture dans la dysorthographe de l'enfant*.

Elle est l'auteure d'un livre écrit en collaboration avec Marie-Claude Rosat, paru chez Masson en 2003, intitulé *Troubles dysphasiques : comment raconter, relater, faire agir à l'âge préscolaire*.

(Réf.: http://www.decitre.fr/service/search/fiche_detail/-/ean-9782294013614/index.dhtml - [Communiqué de presse de l'Université de Neuchâtel du 22 janvier 2003])

WEGMANN, Eugène (1896-1982)

Professeur né à Schaffhouse le 18 avril 1896 dans une famille bourgeoise. Il fréquente les écoles de sa ville natale, notamment le Gymnase où deux de ses maîtres auront une influence décisive sur lui. Grâce à eux, il acquiert des bases solides en botanique, en minéralogie, en stratigraphie, en hydrogéologie et en géologie alpine.

En 1915, il s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Il suit d'abord des cours de zoologie, de botanique et de chimie, puis d'archéologie, de mathématique et de physique. Il devient ensuite assistant d'Emile Argand et écrit une thèse de doctorat sur la nappe du Grand Saint-Bernard, intitulée *Zur Geologie der St. Bernharddecke im Val d'Hérens, Wallis*, parue dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, T. 47(1923).

Désirant élargir son horizon, il se rend à Zurich, Grenoble et Paris, puis séjourne, de 1924 à 1927 en Norvège (Musée de Bergen, Ecole polytechnique de Trondheim). De 1927 à 1931, il participe en Finlande aux recherches géologiques du professeur J.-J. Sederholm, tout en donnant des cours. En 1932, il séjourne à Innsbruck pour s'initier à l'analyse structurale fine des roches chez le professeur Bruno Sander. François Corin, du Service géologique belge, l'invite à étudier les terrains cristallins du plat pays selon les nouvelles méthodes tectoniques. Puis de 1932 à 1938, il fait partie des expéditions danoises dans plusieurs régions du Groenland, levant des cartes géologiques et posant les principes qui lui vaudront une notoriété mondiale.

Tombé malade, il ne se rend pas au Groenland l'année suivante. D'ailleurs, les événements d'automne 1939 l'obligent à rentrer en Suisse, plus précisément à Schaffhouse, où il est mobilisé jusqu'en novembre 1939.

En 1941, il succède à Emile Argand à la chaire de géologie de l'Université de Neuchâtel et assumera la direction de l'Institut de géologie. Il enseignera de façon continue jusqu'à sa retraite en 1964. Il ne sera interrompu que par des périodes de service militaire et un séjour à Copenhague de 1946 à 1947. Il aura encore l'occasion de survoler le Groenland dans le cadre des *Expéditions polaires françaises Paul-Emile Victor* et de participer en 1949 à trois vols à partir de l'Islande, pour une opération de largage de matériel sur l'inlandsis, dans les parages de la « Station centrale », c.-à.d. de la station « Eismitte » de l'expédition d'Alfred Wegener en 1930-1931. En juillet 1948, il est désigné pour représenter l'Université de Neuchâtel au *Congrès international de géologie*, à Londres.

Parmi les 120 travaux publiés jusqu'en 1973, on peut citer la *Physique des glaciers : évolution, instabilité* et d'un chapitre important de *La Terre*, volume paru dans la collection de la Pléiade en 1959.

Son érudition et les nombreux contacts qu'il entretient en Europe lui valent de nombreuses distinctions: En 1946, il est élu membre de l'*Académie des sciences* de Norvège. Le 16 mars 1948, il est nommé membre honoraire de la *Société belge de géologie, paléontologie et d'hydrologie* et représente la même année l'Université de Neuchâtel au *Congrès international de géologie* à Londres. En 1950, il est appelé à la vice-présidence de la *Société géologique de France*, à Paris. En 1952, il reçoit le titre de membre honoraire de la *Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* et reçoit la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur. En 1954, il est nommé membre correspondant de la Société géologique américaine et en 1956 de l'Académie des sciences de Göttingen. En 1955, il représente la Suisse au *Congrès international de pétrographie*, à Nancy. En 1965, il est nommé membre honoraire de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* et de la *Société neuchâteloise de géographie*, puis en 1978, membre associé étranger de l'*Académie des sciences* de Paris. En 1959, il obtient la médaille Steinemann de la *Geologische Vereinigung*, en 1962, le Prix de l'*Institut neuchâtelois* pour l'ensemble de son œuvre, en 1971 le Prix Gaudry de la *Société géologique de France*. Ses mérites sont également reconnus par plusieurs doctorats *honoris causa* (Université de Besançon (1947), Clermont-Ferrand, Grenoble (1959) et Alger).

Il décède à Neuchâtel le 7 janvier 1982.

(Réf.: La roche aux noms / Club jurassien - 22000 cocus et le lynx / Jean-Claude Mayor - Bulletin / Société neuchâteloise de géographie no 41. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 48 ; id. 1950, p. 40 ; id., 1954, p. 44 ; 1957, p. 36, 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1950, p. 8)

WEHINGER, Walter (1911-1988)

Peintre, graphiste, lithographe né à Winterthour le 9 novembre 1911, d'un père lithographe d'origine autrichienne et de mère suisse. De 1926 à 1930, il effectue un apprentissage de lithographe à Genève et à Lausanne. Il travaille ensuite à Vevey, puis arrive à Neuchâtel en 1933 où il est engagé par l'Imprimerie Paul Attinger. Ouvrier-conducteur lithographe dès 1934, puis responsable de l'atelier de lithographie, il s'initie lui-même à toutes les techniques liées à la gravure et à l'eau-forte. Il commence à peindre en autodidacte en 1936, se marie cette année-là et est naturalisé en 1943. Mais le diabète l'oblige à s'éloigner des dangereux acides de son métier pour explorer de nouvelles voies. En 1952, il quitte l'entreprise et crée son propre atelier d'art graphique pour mieux se consacrer à sa passion artistique. Pendant sa période professionnelle indépendante, il ne cesse de graver et de peindre, bien sûr. Mais il sculpte aussi le bois et la pierre, fait de la céramique, des natures mortes à l'aquarelle et obtient plusieurs distinctions pour ses créations d'emballage (comme le paquet de cigarettes Muratti), d'affiches et de timbres-poste. Mais la gravure semble avoir été sa technique favorite. Ses œuvres traduisent son regard poétique mais aussi plein d'humour sur le monde et la vie. Sa première exposition date de 1940. En 1950, il publie un recueil d'eaux-fortes intitulé *Images du Port de la Maladière*. Il continue avec *Neuchâtel disparu* (s.d.), *Les séquelles de l'Ivraie* (1963), *Pollutionère* (1971). En 1980, il publie *L'estampe*, une technique d'impression où il répertorie, définit et explique chaque fois à partir d'un original les différentes techniques de la gravure. Cet ouvrage paraît quatre ans après que Walter Wehinger dirige l'atelier de lithographie mis en place par Pierre von Allmen (1931-2001) au *Musée d'art et d'histoire* de Neuchâtel, atelier qu'il animera jusqu'à sa mort en 1988. Suivront ensuite *Parole d'arbre* (1982), *Les amours maraudeurs* (1985).

Il expose en Suisse et à l'étranger. Dans le canton, il faut mentionner l'exposition du Musée des beaux-arts du Locle en 1970, de Neuchâtel en 1975 et la rétrospective de ses œuvres en 1986 à la *Galerie des Amis des Arts* de Neuchâtel.

Water Wehinger décède à Neuchâtel le 25 janvier 1988, mais que sont devenues ses œuvres ? Sa fille unique Arlette, mariée à Karl Zurfluh, et vivant à Berne, en est la seule dépositaire. Elle retourne de temps en temps dans une pièce mansardée de l'ancien Cercle de Serrières où elles sont soigneusement alignées. Des dessins, des toiles, des gravures, des lithographies, qui se comptent par centaines, rappellent la carrière prolifique de cet artiste neuchâtelois d'adoption.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Archives pour demain, 1977-1992. - L'Express du 4 mars 2015, p. 5)

WEIBEL-COMTESSE, Charles-Rodolphe (1796-1852)

Peintre et lithographe né dans le district de Laupen (canton de Berne) le 7 février 1796. Fils du graveur bernois Rodolphe-Samuel Weibel, il prend la même orientation que son père et étudie la lithographie chez Engelmann à Mulhouse. Le lac de Neuchâtel ayant gelé pendant l'hiver 1830, Prince-Wittnauer fait appel à lui pour la réalisation d'une lithographie qui sera intitulée *Neuchâtel en février 1830*. En 1831, il s'établit à Neuchâtel et reprend l'imprimerie lithographique de Prince-Wittnauer aux Bercles à Neuchâtel. Il édite alors de nombreux travaux: caricatures, scènes de genre, vues d'après les dessinateurs de l'époque Moritz père et fils, Doudiet, etc.). De 1836 à 1845, il publie l'*Album de la Suisse pittoresque*, qui connaît un succès de courte durée. Pendant plusieurs années, il partage son temps entre la direction de son atelier et l'enseignement du dessin à Neuchâtel.

Il décède le 25 juin 1856 à Chamonix.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

WEIBEL, Ernesto (1942-)

Professeur né à Rome le 21 février 1942. Il passe sa jeunesse dans la ville éternelle jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Il s'inscrit en 1960 à l'Université de Lausanne pour étudier les sciences politiques où il obtient sa licence en 1963. De 1965 à 1967, il est assistant diplômé de sociologie à l'Institut de recherches de communications de masse à l'Université de Lausanne. Il travaille ensuite comme journaliste à la Radio suisse romande de 1968 à 1969. En 1971, il soutient, dans sa ville d'études, une thèse intitulée *La création des régions autonomes à statut spécial en Italie*. Avant d'être nommé professeur ordinaire de science politique et des idées politiques à l'Université de Neuchâtel où il enseigne depuis janvier 1973, il enquête sur la politique culturelle suisse pour le compte du Conseil de l'Europe.

Très éclectique, il s'intéresse aux phénomènes de décentralisation et de déconcentration des Etats, au processus de régionalisation et de la vie politique des communes, ainsi qu'à l'histoire politique des grands hommes, notamment à Machiavel. Il est également spécialiste de la politique italienne et des problèmes minoritaires. Plusieurs fois assesseur, il est vice-doyen de la Faculté de droit et de sciences économiques de 1987 à 1989 et redevient membre du bureau du décanat en 1997 pour reprendre la charge de vice-doyen de 1999 à 2001, puis celle de doyen à partir de novembre 2001.

Outre son enseignement à Neuchâtel, il enseigne ponctuellement à l'étranger, notamment à Strasbourg dès 1990 au Centre d'études germaniques (DESS: Système politique suisse) et à Tours dès 1989 à la Faculté de droit, d'économie et des sciences sociales (DESS : Administration des collectivités locales). Durant l'année académique 1995/1996, il enseigne également à Genève comme professeur suppléant d'histoire des doctrines des idées politiques.

De 1975 à 1987, il est président de l'Université populaire neuchâteloise et de 1980 à 1987 président de la Fondation neuchâteloise pour la préparation à la maturité fédérale.

Il est membre de nombreuses associations, commissions et groupements scientifiques en Suisse. Mentionnons entre autres la Commission de la recherche scientifique de l'Université de Neuchâtel (dès 1991), l'Association française de science politique, le Comité directeur de l'Institut du fédéralisme de l'Université de Fribourg pour lequel il organise et dirige depuis le début des années nonante le séminaire interdisciplinaire sur le fédéralisme. De 1976 à 1983, il est également membre du Comité directeur de la Fondation pour la collaboration confédérale et assume la présidence de l'Association suisse de science politique de 1980 à 1983.

Il rend sa retraite en 2004 et prononce le 22 octobre de cette année une leçon d'adieu intitulée *De Gaulle : un homme politique hors normes qui a marqué son époque*.

(Réf.: 4^e p. de couv. de l'exemplaire commercial de la thèse intitulée *La création des régions autonomes à statut spécial en Italie*. - 4^e p. de couv. de *Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours* / Ernest Weibel. - Université Neuchâtel Informations 128, 1997, p. 58. - <http://www.unine.ch/sciencespo/cvew.html> . - <http://www.unine.ch/presses/Communiqués/leconadieuweibel1004.htm>)

WEIBEL, Hermann (1883-1958) --> WAIBEL, Hermann (1883-1958)

WEIBEL, Louis (1838-1893)

Industriel né en 1838. Après un apprentissage à la Banque cantonale et un séjour dans le canton de Saint-Gall, il entre dans l'Union horlogère, à Fleurier. En 1861, il est appelé à la direction du Comptoir d'escompte du Val-de-Travers, à la tête duquel il reste dix-sept ans. En 1888, il devient directeur commercial de la maison Veil-Picard & Cie, ancienne maison Pernod fils, à Couvet et Pontarlier, poste qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Il porte le plus vif intérêt à tout ce qui touche la prospérité de son village et de sa région. Il est membre de la commission scolaire, de la Société du Musée de Fleurier dès sa fondation et fait partie du conseil d'administration du *Régional du Val-de-Travers*.

Il décède à Fleurier le 17 juin 1893.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1894, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 juin 1893, p. 4)

WEILL, Moïse (1767-1867?)

Centenaire né en Alsace en janvier 1867. Etabli au Locle, il jouit à cent ans révolu d'une bonne santé et sa seule infirmité est un affaiblissement de la vue. En 1866, il colporte encore des marchandises sur les monts.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1867, p. [26])

WEISSBRODT, Freddy (1921?-2016)

Technicien-mécancien. Il obtient son diplôme en 1942 à l'Ecole de mécanique et d'électricité en 1942. Il décède à Neuchâtel le 7 avril 2016, dans sa 95^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 avril 1942, p. 8. - L'Express du 7 avril 2016, p. 31)

WEISSBRODT, Michel

Fondé de pouvoir dans une entreprise neuchâteloise et photographe naturaliste autodidacte. Sur la base d'un projet d'Archibald Quartier, responsable à l'époque de la chasse et de la pêche du canton de Neuchâtel, le bouquetin est réintroduit dans la réserve du Creux-du-Van le 23 juillet 1965. Michel Weissbrodt s'intéresse dès lors à ces animaux et après de nombreuses années de labeur et un nombre incalculable d'heures en travail d'approche et d'affût, il déclenche son appareil photographique avant de pouvoir réaliser la prise de vue. Il présente ses clichés dans plusieurs expositions. Il faut rappeler, comme le mentionne son ami Jean-Claude Sermet, que notre photographe a obtenu des premiers prix techniques et de beauté du Comité international de la Chasse pour ses images de bouquetins.

Il est l'auteur en 1975 de L'épopée des grands hauts : les bouquetins en pays neuchâtelois (Neuchâtel : Ed. de l'Ouest), et en 2004, d'un livre intitulé Bouquetins du Creux-du-Van (Colombier : Ed. du Château). Cet ouvrage, que l'auteur a illustré de 160 photos en couleur, prises à chaque saison, est le fruit d'une relation particulièrement profonde avec son sujet. Cette publication est commentée par des textes de personnalités neuchâteloises.

Le 15 avril 1979, il fait preuve de courage pour avoir sauvé Mme D. Irschi et son fils d'un véhicule en flammes. Le 24 juillet 1979, le bevaisan Michel Weissbrodt se voit féliciter par les membres du jury des Chevaliers de la route, les représentants des services de police, de l'ACS et du TCS et récompensé par l'organisation des Chevaliers de la route.

Il est membre du Club du berger allemand de Neuchâtel et environs et expert en cynologie. Il est également l'adjoint du commandant de corps des sapeurs-pompiers de Bevaix. Le 23 juillet 2019, il présente à Champ-du-Moulin, une exposition uniquement consacrée à ces animaux photographiés et réalisés dans la réserve.

(Réf.: L'Impartial du 25 juillet 1979, p. 5 ; id., du 24 juillet 1990, p. 14 ; id., du 2 décembre 2003, p. 44. – Feuille d'avis du 30 octobre 1979, p. 23. – L'Express du 25 janvier 1989, p. 13. - ArcInfo du 9 août 1919, p. 9)

WENGER, Jean (1881-1960)

Instituteur et politicien. Avant d'être magistrat, il enseigne pendant vingt-deux ans au chef-lieu. Il est conseiller communal socialiste de la ville de Neuchâtel de 1921 à 1948, chargé de la police et de l'instruction publique. Parmi ses réalisations, il faut mentionner la création, la mise en œuvre et l'application du règlement de police, la réorganisation et la modernisation du corps de police des habitants, la modernisation des abattoirs, l'organisation de la direction de l'instruction publique, la

transformation de l'école privée de dessin professionnel en école complémentaire des arts et métiers, la création de la *Conférence des écoles* de Neuchâtel, groupant tous les directeurs, ainsi que la création de l'*Office communal d'orientation professionnelle*. Durant la Guerre de 1939-1945, ses collègues étant mobilisés, il assume seul durant de longs mois la bonne direction des affaires communales.

Il fait partie des *Contemporains de 1881*.

Il décède à Neuchâtel le 23 février 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 45 ; id., 1961, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 février 1960, p. 12 ; id., du 25 février 1960, p. 18)

WENGER, Luc (1938-)

Enseignant et poète né à Neuchâtel le 24 octobre 1938. Il débute une carrière dans l'enseignement en 1959 et est professeur et directeur du Centre scolaire des Terreaux. Il anime de nombreux ateliers d'écriture et publie des poèmes dans la *Revue neuchâteloise*. Ce n'est qu'à sa retraite en 2001 que Luc Wenger considère la poésie comme l'approche privilégiée de son monde intérieur, non pour se rassurer mais pour tenter d'accéder à un autre sens du réel, ce réel qui aujourd'hui est bien trop souvent insupportable. Il est président de l'AENJ (Association des écrivains neuchâtelois et jurassiens), de 2009 à 2014. Il vit à Cortaillod.

Il est l'auteur de quatre recueils de poèmes, tous édités par L'Âge d'Homme: *Au lieu-dit des mots* (2002), *De l'effacement du lien* (2005), *La part dévoilée* (2007), *Dans les pas du temps* (2012).

(Réf.: <http://www.aenj.ch/luc.wenger>)

WENKER, Charles, dit Charly (1939-2023)

Artiste né au Locle. Il perd son père à l'âge de quatre ans et est placé aux Billodes. Il en sort à vingt ans après avoir suivi sa formation à l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds. C'est au sein de cette institution que sa passion naît pour la peinture et le dessin. Son directeur, Maurice Dubois, lui offre son premier matériel de peinture alors qu'il était âgé seulement de onze ans. En retour, le jeune Charly lui fait cadeau de son premier tableau, à savoir une vue du Locle. Maurice Dubois le conservera dans son bureau jusqu'à son décès. Au cours de sa formation, ses copains lui piquent un tableau en noir et blanc et l'envoient à Barcelone pour concourir au Prix Mirô. Et ô surprise, Charly Wenger reçoit une lettre l'invitant à se rendre dans la capitale catalane. Il figurait en effet parmi les lauréats.

Son diplôme en poche, il est engagé par *Huguenin Médailleurs* au Locle. Il travaille ensuite chez le fabricant de timbres *Helio Courvoisier*, pour terminer sa carrière professionnelle chez Stern au Locle, fabricant de cadrans.

C'est en parallèle à son travail qu'il dessine et peint. Il présente sa première exposition en 1967 dans sa ville natale. Il en fera beaucoup d'autres, jusqu'à sa dernière en 2006, à Saint-Imier. Son œuvre passera par des phases très sombres, en témoigne l'exposition à la galerie de La Plume à La Chaux-de-Fonds en 1984. Denise De Ceuninck notera dans *L'Impartial*, que dans ces « Cimaises envahies de couleurs fauves, il offre un choix judicieux d'œuvres, [qui] révèlent un univers à la fois onirique et ironique ». Sa rencontre avec Alice Talliieri dans les années 1980, provoque un déclic. Son fils Dimitri fera remarquer que « Très abstraite, sa peinture s'est illuminée ». Depuis sa retraite professionnelle en 2004, il ne cessera de peindre et de dessiner. Son fils envisage d'ailleurs d'organiser une exposition rétrospective de l'œuvre de son père, allant des tableaux les plus anciens aux dessins les plus récents.

Il décède au Locle le 23 mars 2023 dans sa 84^e année.

(Réf.: ArcInfo du 20 avril 2023, p. 5)

WERMEILLE, Claire (1942-)

Cartonnière-lissière née le 9 mai 1942 à La Chaux-de-Fonds. Parallèlement à son travail scolaire, elle dessine, peint et tisse. Après sa maturité obtenue à La Chaux-de-Fonds en 1962, elle effectue un stage à l'Ecole nationale des arts décoratifs d'Aubusson, puis un autre à l'Ecole de tissage de Zakopane (Pologne). Elle participe ensuite à une première Biennale internationale de la tapisserie à Lausanne et étudie le dessin académique pendant six mois dans des ateliers parisiens. En 1964, elle réalise sa première exposition, puis entre en 1965 dans un atelier privé de tapisserie en Pologne. Elle enseigne ensuite le tissage pendant treize ans au Centre professionnel des Perce-Neige aux Hauts-Geneveys, une institution pour handicapés mentaux. Pendant cette période, elle expose notamment au château de La Sarraz (1969 et 1971), au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds (1973) et réalise des tapisseries monumentales pour le Foyer des Billodes au Locle (1974) et le Centre professionnel des Perce-Neige aux Hauts-Geneveys (1977/1978).

Cependant, elle s'intéresse également à la chose publique. C'est ainsi qu'elle devient présidente d'Espace Val-de-Ruz (économie, sport, culture et théâtre), membre de la Commission pour le regroupement communal, conseillère générale durant douze ans et membre de l'exécutif de Cernier de 1998 à 2003. Mais elle participe également à la réalisation des jardins extraordinaires sur le site de Cernier où elle peut mettre en valeur ses connaissances artistiques. Peu à peu, elle revient à ses premières amours.

Entre 2002 et 2005, « après bien des réflexions et de nombreux projets », deux tapisseries horizontales et très allongées voient le jour, suivies de quelques autres. Des fusains apparaissent après une longue période de doutes et de vaines tentatives, concrétisées par *Lumière de brume* et *Miroir d'eau* ; des pastels font surface en 2004. Elle reprend au graphite des objets qu'elle aime regarder : lichens, coquillages, feuilles, champignons, soit des éléments de la nature qui composeront *A fleur de terre*. A l'heure où bon nombre de concitoyennes et de concitoyens prennent leur retraite, elle lance une phrase pleine d'espoir et d'avenir : « il est urgent de créer ».

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Express du 10 février 2006)

WESDEHLEN, Georges-Frédéric de (1791-1836) --> PETITPIERRE, Georges-Frédéric, comte de WESDEHLEN (1791-1836)

WESDEHLEN, Louis de (1833-1904) --> PETITPIERRE, Louis, comte de WESDEHLEN (1803-1904)

WESSNER, Pierre (1945-)

Professeur né à Neuchâtel le 2 juin 1945. Il fréquente les écoles de Neuchâtel et obtient un baccalauréat de B au Gymnase de sa ville natale. Il étudie ensuite le droit à l'Université de Neuchâtel où il reçoit une licence en droit en 1969. De 1971 à 1976, il est stagiaire, puis employé dans deux compagnies d'assurances à Bâle et à Neuchâtel. Il est assistant à l'Université de Neuchâtel de 1976 à 1978, puis effectue un stage d'avocat et obtient son brevet et son admission au barreau neuchâtelois en 1979. Il redevient assistant à l'Université de Neuchâtel de 1980 à 1982, années au cours desquelles il présente une thèse intitulée *La responsabilité du chef de famille et l'égalité des époux* (Neuchâtel, 1981), pour laquelle il reçoit le prix Walter Hug. Il pratique le barreau à Neuchâtel de 1981 à 1983 et est chargé d'enseignement à l'Université de Neuchâtel de 1982 à 1983. Enfin, il est nommé professeur ordinaire de droit des obligations à l'Université de Neuchâtel en 1983. Il est professeur invité de la Faculté de droit de Fribourg de 1990 à 1991, de la Faculté de droit de Lausanne de 1991 à 1992 et de

celle de l'Université Paris I (Panthéon-Sorbonne) en 1997. Il est membre de la Commission d'examens du barreau du canton de Neuchâtel de 1986 à 1995 et auteur de chroniques juridiques à la Radio suisse romande en 1999 et 2000. Il est vice-doyen de la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel de 1997 à 1999, puis doyen de 1999 à 2001. En mai-juin, il effectue un stage à la Faculté de droit de l'Université Mc Gill à Montréal. Enfin, en février et en mars 2003, il est professeur invité à la Faculté de droit de l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=pwessner> - Annales / Université de Neuchâtel 1984/1985, p. 256-257)

WIDMANN, Victor (1922-1951)

Médecin né à Peseux. Après de solides études classiques à Agen et à Châteauroux (Indre, France) où son père pasteur, Willy Widmann, exerçait alors la vocation de pasteur, il est nommé premier interne à l'hôpital Léon Bourgeois, à Chalons-sur-Marne, à la suite de stages dans différentes facultés et d'un concours qui lui ont valu les félicitations du jury.

Spécialiste de la tuberculose, d'une science avisée et d'une grande bonté, il est rapidement emporté par la maladie, dont les privations de la guerre ne sont pas étrangères.

Il décède à Châteauroux (Indre, France) le 5 janvier 1951, dans sa 29^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 janvier 1951, p. 10 ; id., du 10 janvier 1951, p. 6)

WIELAND, Jean-Bernard (1954?-)

Politicien. Dans la vie privée, il est responsable de la scierie Buchs frères à La Côte-aux-Fées. Il entre en politique en 1987, tout d'abord comme conseiller général jusqu'en 1993, puis dès cette date à 2020 comme conseiller communal de 1993 à 2020, dont vingt ans à la présidence. Non réélu aux dernières élections communales des Verrières pour trois petites voix, il tire un bilan positif de son action à la commune.

En 1993, il se trouve en tête de liste du conseil général, ce qui lui permettra de remplacer l'un des deux conseillers communaux démissionnaires cette année-là. Pourquoi une telle popularité ? C'est en raison de sa présidence du comité d'organisation de la fête nationale télévisée, retransmise dans toutes les langues nationales, qu'il lui vaudra d'être sollicité.

En 2009, l'Etat demande de remettre aux normes le réservoir de l'Envers. Pour la commune, la facture est impressionnante. Il lui faudra défendre un crédit de 925'000 francs, soit le quart du budget, sur un coût total de 1,5 millions. Mais les dossiers à succès ne manquent pas: rénovation du collège, de la salle de gymnastique, celle du spectacle, et plus récemment, de la place de jeu du village. Parmi les sujets difficiles, la vente à la Confédération du Centre d'accueil des Cernets, converti en centre spécifique pour les requérants d'asile, aujourd'hui fermé. Il avouera cependant que la dernière législature a été éprouvante.

Le soir du résultat des élections, une personne avait le sourire. C'était sa femme Pierrette, qui se réjouissait d'être moins seule le soir.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 décembre 1993, p. 23 ; id., du 26 avril 2000, p. 10. - ArcInfo du 24 novembre 2020, p. 6)

WIGET, Fridolin (1900-1999)

Horloger. Il est le successeur de Maurice Favre à la tête du Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds et deviendra le directeur-adjoint de l'Ecole d'horlogerie de la cité horlogère. Il assume pendant des années quatre fonctions différentes au sein de cette école. Il est en effet chef des ateliers, sous-

directeur et chef du bureau technique et accessoirement professeur enseignant la théorie d'horlogerie. Il prend sa retraite à la fin de l'année 1966.

Il décède à La Neuveville le 29 janvier 1999.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 mars 1965. – Miettes de vie / Jean-Claude Nicolet. - <http://209.85.129.132/search?q=cache:TNDdHwo6gBwJ:www.chaux-de-fonds.ch/services/mih/mih/rengen/default.htm+Fridolin+Wiget&cd=2&hl=fr&ct=clnk&gl=ch>)

WILDHABER, Antoine (1886-1960)

Pharmacien et militaire né à Flums le 25 janvier 1886. Après des études à Zurich, il s'établit en 1912 à Neuchâtel comme pharmacien et ne tarde pas à s'intéresser aux affaires publiques. Il est membre du parti radical, fait partie du Conseil général de Neuchâtel et accède à sa présidence. Il est aussi député au Grand Conseil. En qualité de pharmacien, il s'occupe activement des hôpitaux des Cadolles et de La Providence, à Neuchâtel. Catholique zélé, il est membre du conseil de paroisse.

Mais il met la plus grande partie de son énergie au service de l'armée. Capitaine en 1917, il commande une compagnie du bataillon fribourgeois 17. Major en 1924, il dirige de 1926 à 1928 le bataillon neuchâtelois de fusillers 20. Lieutenant-colonel en 1930, il devient chef d'état-major de l'arrondissement territorial 2. Colonel en 1938, il prend le commandement de cet arrondissement et exerce cette fonction pendant toute la Deuxième Guerre mondiale, en chef et organisateur de premier ordre. Signalons à ce propos que son P.C. du Territoire 2, au Collège de la Promenade, en ville de Neuchâtel, aura pendant cette période de nombreux services sous sa surveillance, notamment celui du contrôle de la presse.

Il décède à Neuchâtel le 3 mai 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 62-63)

WILHELM, Franz (1857-1940)

Banquier. Il jouit d'une grande considération dans sa ville.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 19 novembre 1940, à l'âge de 83 ans..

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 novembre 1940, p. 6)

WILHELM, Franz (1884-1968)

Industriel et militaire né à La Chaux-de-Fonds le 7 septembre 1884. Il fait ses écoles primaires et secondaires dans la métropole horlogère. En 1901, il quitte le pays, pour en revenir en 1905 où ses solides connaissances dans le domaine des tissus lui valent d'être appelé à la présidence des commerces textiles des Montagnes neuchâteloises.

Cette activité civile sera doublée d'une carrière militaire non moins riche. Appelé sous les drapeaux en 1905, il accomplit son école d'officier en 1906. Il est promu lieutenant en 1910, capitaine en 1914, major en 1934, il commande de 1939 à 1940 la réserve de la 3^e division. Hautement apprécié de ses supérieurs, il reçoit diverses missions spéciales à exécuter. On le trouve successivement président de la section des officiers de La Chaux-de-Fonds, président de la *Société cantonale neuchâteloise des officiers*, membre de la commission d'études de la *Société suisse des officiers* et finalement président de la *Société militaire de la Broye*.

En dehors de son activité militaire, il se distingue dans plusieurs sociétés d'escrime qu'il préside également (en mars 1921, il est notamment nommé président de la *Fédération nationale suisse d'escrime*). Il est membre de la *Nouvelle société helvétique*, du *Comité olympique suisse* et président

de la musique militaire *Les Armes réunies*. Sur le plan politique, il fait partie du Conseil général et siège au Grand Conseil dans les rangs du *Parti progressiste national*.

Il décède à Estavayer-le-Lac à la fin du mois de février, après une longue maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 février 1968, p. 7. – L'Impartial du 2 septembre 1964, p. 5)

WILHELM, Franz Eugène (1912-1993)

Ingénieur civil né à La Chaux-de-Fonds le 9 avril 1912. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme. Il travaille d'abord à Liestal, puis à Bienne, où il ouvre son premier bureau en 1954. En 1971, il revient avec son épouse, Françoise née Bolle, dans sa ville natale. Me Bolle étant le père de sa femme, c'est dans la maison familiale de ce dernier qu'il s'installe. Parmi les nombreux mandats qu'il remplit, il faut mentionner la tour du Palais des Congrès de Bienne, ainsi que le Foyer-Handicap, de la Fondation du Centre ASI, dont il est longtemps membre du comité, mais aussi à la construction du Centre funéraire de La Chaux-de-Fonds, à la construction duquel il a été associé comme ingénieur. Il travaille presque jusqu'à son dernier souffle dans le bureau qu'il avait ouvert en 1976.

Un dernier hommage lui est rendu le 11 juin 1993 dans la cité horlogère.

(Réf.: L'Impartial du 12 juin 1993, p. 17. (Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 novembre 1940, p. 6)

)

WILLE, Bernard (1882-1957)

Commerçant et politicien né le 27 juillet 1882. Il dirige pendant plusieurs années l'épicerie de son père, le magasin Wille-Notz, sur la Place du Marché.

Il est conseiller communal radical à La Chaux-de-Fonds de 1933 à 1948. Tout d'abord assesseur de 1933 à 1936, il dirige les Travaux publics et les Finances pendant douze ans, soit de 1936 à 1948. Dans une période de vaches maigres, il saura gérer les deniers publics et les utiliser pour les travaux strictement nécessaires. Il représente également le parti radical au Grand Conseil, qu'il quittera en 1944. Il joue un grand rôle au *Cercle du Sapin*, dont il restera jusqu'à sa mort le bibliothécaire et l'archiviste.

Animateur de musique averti et enthousiaste, violoniste de classe, il joue un de nombreuses années dans l'orchestre *L'Odéon*, dont il sera un des membres dirigeants et influents.

Très attaché à sa ville, il s'intéresse à son histoire et à son développement. Il travaille avec conviction au sein de la Société de navigation aérienne Nhora, dont il est membre du conseil d'administration et le caissier, ainsi que de la Caisse cantonale d'assurance immobilière. La Société de cavalerie le compte parmi ses membres fidèles.

Il décède dans cette ville le 28 avril 1957, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 53. - L'Impartial du 29 avril 1957, p. 14 ; du 30 avril 1957, p. 9 (y .c. Etat-civil du 29 avril 1957)

WILLE, Charles Aimé (1805-1884)

Horloger et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 23 décembre 1805. Dès l'adolescence, il est mêlé aux agitations politiques qui provoqueront les mouvements de 1831 et aboutiront en 1848 à la proclamation de la République. Partisan des idées nouvelles, il est membre d'une société secrète, travaillant à les faire triompher, et prend part aux événements de 1831. Membre fondateur de la

Société de musique des *Armes-Réunies*, il assiste au premier Tir fédéral de Lucerne, où il prononce un discours franchement républicain au nom des patriotes neuchâtelois.

Après l'insuccès du mouvement de 1831, le gouvernement cherchera à s'emparer de la bannière des *Armes-Réunies*, suspectée d'être déposée dans la maison des Wille. Une douzaine de perquisitions seront impuissantes à retrouver cet emblème. Charles-aimé Wille l'avait cachée soigneusement sous les ardoises de son toit.

Excellent horloger, il participe activement à la création d'une Ecole d'horlogerie à La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans la métropole horlogère le 7 décembre 1884, à l'âge de 79 ans, après une longue maladie. (Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 45-46. - L'Impartial du 9 décembre 1884, p. 4 ; id., du 17 décembre 1884, p. 3)

WILLE, Eugène (1865?-1944)

Avocat et notaire. Il obtient ses brevets d'avocat et de notaire en étudiant par lui-même, ce qui ne l'empêchera pas d'acquérir des qualités professionnelles hors du commun. Ses connaissances juridiques étaient très sûres, mais celles des affaires également. Un don d'assimilation très rapide lui permettra de s'adapter immédiatement à quelques problèmes qu'on lui présentait. Autre qualité, sa faculté de rédiger et de s'exprimer avec une concision exceptionnelle. Il représente les deux activités, qu'il exercera non comme des professions ou une vocation, mais plutôt, dirons-nous, comme un sacerdoce. Personnalité vivante, il se montre ouvert à toutes les manifestations de la vie intellectuelle et sociale, avec un cœur généreux.

Il est président de la *Chambre des notaires*, membre de la commission d'examens et professeur de droit à l'école de commerce de La Chaux-de-Fonds, tout cela à côté d'une activité professionnelle débordante.

Neuf ans environ avant son décès, et après plus de 40 ans de vie active, il se retire du monde public, se réfugiant chez lui dans le silence, entouré de ses souvenirs et de ses livres, pour lesquels il avait une très intense affection.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 7 mai 1944, dans sa 79^e année. [contrôler si le 7 mai est un dimanche].

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 45. - L'Impartial du 9 mai 1944, p. 4)

WILLE, Jules (1835?-1892)

Politicien. Membre du Parti radical, il s'occupe avec zèle des affaires publiques. Le 1^{er} mars 1887, il est appelé au poste d'inspecteur de la police de La Chaux-de-Fonds, dont il démissionne le 26 août 1889. Il est ensuite nommé le 8 octobre 1889, membre du Conseil communal, au dicastère de l'assistance publique. Mais il souffre pendant de longues années d'une maladie de l'estomac. Pourtant, il met tout en œuvre pour mener à bien sa tâche jusqu'au dernier moment.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 novembre 1892, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 50, - L'Impartial du 29 novembre 1892, p. 3)

WILLENER, Walter (1952-)

Ingénieur agronome et politicien. En 1980, il fonde la Société neuchâteloise d'agriculture et de viticulture qui deviendra en 1984 la *Chambre neuchâteloise d'agriculture et de viticulture* (CNAV). Son effort portera sur le développement d'activités de services et de prestations au monde agricole et viticole. En 1995, la CNAV s'installe sur le site de Cernier et reçoit la même année le mandat lui

confiant la responsabilité du Service de vulgarisation agricole. Seul au départ, il quitte 14 collaborateurs lorsqu'il démissionne en l'an 2000 pour prendre la direction, dès le 1^{er} septembre 2000, d'Agora (*Association des groupements et organisations romandes de l'agriculture*). Cette association, dont le bureau est à Lausanne était dirigée par Christophe Darbellay.

Politicien sur les bancs radicaux, Walter Willener se porte candidat au Conseil d'Etat en 1985 et au Conseil national en 1987. Membre de l'exécutif d'Auvergnier de 1988 à 2000 et député radical au Grand Conseil de 1993 à 2001, il quitte le parti radical pour militer dans les rangs de l'Union démocratique du Centre. Il se présente comme candidat UDC au Conseil national en 2003, mais il n'est pas élu.

(Réf.: L'Express du 11 août 2000)

WINTELER, Jacqueline (1927-2014)

Femme de lettres née Briggen. Elle se marie à La Chaux-de-Fonds, plus précisément aux Eplatures, le 19 juillet 1952, avec le psychiatre Ralph Winteler, avec lequel elle aura quatre filles (Natalie, Anna, Valérie, Sophie). Indépendante d'esprit, volontaire, passionnée d'art et de littérature, elle est pendant plusieurs années présidente du *Lyceum Club International de Neuchâtel* et du *Club Inter Inner Wheel International Boudry La Béroche*. Elle est surtout la présidente-fondatrice de l'*Association suisse Isabelle de Charrière*.

Au moment où elle entend la première fois parler de cette écrivaine d'origine hollandaise, établie à Colombier en 1771, elle apprend qu'un chantier éditorial est en train de se constituer aux Pays-Bas, pour mettre à la disposition du public une œuvre méconnue d'Isabelle de Charrière. Coïncidence non fortuite, nous sommes au milieu des années 1970. Aujourd'hui, la situation a beaucoup changé puisque l'œuvre d'Isabelle de Charrière compte des spécialistes dans toute l'Europe et jusqu'en Amérique du Nord. Ce rayonnement doit beaucoup à Jacqueline Winteler, qui aura su fédérer ses amis et connaissances autour de l'édition des textes d'Isabelle de Charrière, en créant une association à sa mémoire. Mère de quatre filles, plusieurs fois grand-mère et arrière-grand-mère, elle aura été une de ces femmes qui auront su mettre les gens en contact les uns avec les autres et créer un sentiment d'appartenance.

Elle travaille aussi en qualité de rédactrice en chef de *L'Express – L'Impartial*.

Elle décède le 20 mars 2014, à l'âge de 86 ans.

(Réf.: L'Express du 5 avril 2014, p. 31)

WINTELER, Ralph Hermann (1924-2022)

Médecin né à Bâle le 27 juillet 1924. Il passe son enfance et sa jeunesse à Paris où il passe son baccalauréat en 1942, en pleine occupation allemande. Il entreprend ensuite des études de médecine où pendant six ans, il suit des cours le matin et des stages l'après-midi. En 1949, il présente dans la Ville-Lumière sa thèse de doctorat intitulée *L'électrochoc ambulatoire*. Il revient en Suisse, plus précisément à Genève, pour passer les examens du diplôme fédéral de médecine (1951). Il est ensuite assistant en psychiatrie à Bellelay, en neurologie à Zurich, avant d'être engagé en 1961 comme médecin-chef à Perreux. En 1969, à la retraite du docteur Robert de Montmollin, il prend la direction de l'établissement cantonal. Jusqu'à sa retraite en 1989, il sera le témoin actif de l'évolution de la psychiatrie. Il contribuera au développement des diverses institutions vouées à la santé mentale dans le canton. Signalons que c'est à Perreux, que l'électro-encéphalogramme, aujourd'hui si courant, a été introduit dans le canton.

Il décède à Neuchâtel le 29 avril 2022.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 119-120. - ArcInfo du 9 mai 2022, p. 23)

WIRZ, Marcel (1898?-1957)

Chef de l'aérodrome des Eplatures. Il s'intéresse très jeune au monde de l'aviation. Ne pratiquant pas activement ce sport, il organise dans l'Entre-deux-guerres, avec quelques camarades, de nombreux meetings. Mais la voiture automobile ne le laisse pas non plus indifférent. Pendant de très longues années, il occupe le poste de secrétaire de la section des Montagnes neuchâteloises de l'*Automobile-Club de Suisse*. Il participe à l'époque héroïque aux premières courses de côte organisées dans la région. Il occupe le poste de chef de l'aéroport durant des dizaines d'années. Il montre parfois une intransigeance parfois exagérée pour assurer la sécurité du trafic, mais il montre toujours une bonne volonté et un dévouement unanimement appréciés.

Commerçant, il est membre de nombreuses sociétés et fait notamment partie du comité de la *Société de navigation horlogère Nhora*. Il fréquente assidument le *Club des Amateurs de billard*, dont il est l'un des principaux animateurs, mais il est aussi membre du comité de la *Société de cavalerie*. Pourtant, c'est surtout au sein du hockey sur glace qu'il va se distinguer. Pendant de nombreuses années, il est l'arrière inamovible du *Hockey-Club La Chaux-de-Fonds*, qu'il conduira maintes fois au succès et dont il deviendra président d'honneur. Il appartient d'ailleurs au comité central de la *Ligue suisse de hockey sur glace*, où ses avis seront souvent pris en considération.

Il décède à La Chaux-de-Fonds, le 22 novembre 1957, dans sa 59^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 47. – L'Impartial du 25 novembre 1957, p. 7, 19)

WITSCHI, Wilhelm (1902-1997)

Vétérinaire de la Ville de Neuchâtel. En 1935, il est nommé directeur des abattoirs de la Ville de Neuchâtel. Parallèlement, il demande la même année son admission à la *Société protectrice des animaux*. En avril 1949, il est nommé président de la *Société cynologique suisse*.

Il décède à Berne le 26 décembre 1997, dans sa 96^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 mai 1935, p. 8 ; L'Express du 30 décembre 1997, p. 31)

WITTNAUER, James (1827-1898)

Pasteur né à Neuchâtel le 12 juin 1827. Il commence sa carrière pastorale à Florence, puis exerce son ministère à Cornaux de 1855 à 1862, puis à Corcelles de 1862 à 1867. Il est ensuite suffragant à Neuchâtel de 1867 à 1869, puis ministre du vendredi de 1869 à 1875, poste supprimé à cette date. Après la crise ecclésiastique de 1873, il se rattache à l'Eglise indépendante et reste l'un des trois pasteurs jusqu'en juillet 1892, date à laquelle sa santé l'oblige à prendre sa retraite.

Il fait aussi partie des *Anciens-Belletriens*.

Il décède à Neuchâtel le 28 juin 1898.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [41] ; id., 1899, p. 54-55. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juin 1898, p. 4)

WITTWER, Henri (1842-1909)

Administrateur comptable né à Neuchâtel le 8 février 1842. Grâce à ses dons naturels et à son énergie, il se fait rapidement une situation en vue. Tout jeune encore, il entre dans les services administratifs du chemin de fer *Franco-Suisse*. Après la fusion de cette dernière société avec celle de *Suisse-occidentale*, il est nommé chef de la comptabilité générale de la nouvelle administration. Suite à la

fusion subséquente d'où sortira le *Jura-Simplon*, il renonce à se rendre à Berne et préfère passer en qualité de directeur à l'administration du *Jura-Neuchâtelois*.

Ses nouvelles tâches ne seront pas faciles. La gestion des finances de cette ligne « patriotique » est loin d'être évidente. Homme du devoir, sévère envers lui-même, affable et juste envers son personnel, il saura tirer de la situation le meilleur parti possible. Après dix ans de travail acharné, il donne sa démission de directeur, laissant l'image d'un administrateur hors-norme et sympathique. Il demeure jusqu'à sa mort membre du conseil d'administration du *Jura-Neuchâtelois*, dont il deviendra le président après le décès de Georges de Montmollin.

En 1900, il devient membre et directeur de la comptabilité de la Maison Suchard. Il a l'occasion alors de mettre en évidence à cette entreprise privée ses qualités de comptable et son expérience acquises à la direction des chemins de fer. Ses compétences dans le domaine ferroviaire seront reconnues et lui vaudront de siéger au conseil d'administration des Chemins de fer fédéraux.

Il est sollicité par les autorités politiques et devient membre du Grand Conseil pendant quelques législatures. Pendant ses mandats, il a la possibilité de s'intéresser à diverses entreprises industrielles qui bénéficieront de sa sagacité et de sa puissance de travail.

Mais un deuil cruel va miner sa santé, et éprouvé par de grandes charges de travail, il décède le 23 décembre 1909.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 48-49)

WOBMANN, Fanny (1984-)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds. Elle est membre du collectif AJAR (Association des jeunes auteur-e-s romandes et romands). Elle est titulaire d'un master en sociologie et muséologie de l'Université de Neuchâtel. Elle est l'auteure de *La poussière qu'ils soulèvent* (L'Hèbe, 2013), *Nues dans un verre d'eau* (Flammarion, 2017), *Tu es la sœur que je choisis* (Ed. d'En bas, 2019). Elle écrit aussi pour le théâtre et travaillé sur plusieurs mises en scène au sein de différentes compagnies.

(Réf.: <https://www.viceversalitterature.ch/book/7378>. - <https://www.viceversalitterature.ch/book/737>. - <https://www.viceversalitterature.ch/book/7378>)

WOLF, Laurent (1944-)

Peintre, journaliste et sociologue né à La Chaux-de-Fonds le 24 octobre 1944. Il étudie la sociologie et les sciences économiques à l'Université de Genève de 1963 à 1967 et obtient une licence en sociologie en 1967. Il est assistant en sociologie dans cette université de 1967 à 1968 avant de poursuivre une carrière de sociologue en France. Il réalise des recherches en sociologie urbaine, sociologie de l'architecture et en sociologie de l'art. En 1970, il présente à l'Université de Paris-Sorbonne une thèse de 3^e cycle en sociologie. Il est chef de travaux à l'*Ecole pratique des hautes études de Paris* (6^e section) de 1968 à 1971, obtient entre 1969 et 1978 des charges d'enseignement aux Universités de Paris 5 et Paris 7, et de 1990 à 1991 des charges d'enseignement à l'Université de Paris 8 et à l'*Ecole des études en sciences sociales de Paris*. Il devient également enseignant dans la seule école publique supérieure de design française (ENSCI) et chercheur associé au Centre de recherche sur les arts et le langage, équipe Fonctions imaginaires des arts et littératures (EHESS-CNRS/France). Il l'auteur de plusieurs publications, dont il faut mentionner en particulier *Idéologie et production : le design* (Paris : Anthropos, 1972) ; et *Permutations, carnets d'une exposition* (Genève : Ed. Zoé, 1975). Il écrit dans de nombreuses revues spécialisées en art et collabore très régulièrement pour la rubrique "Expositions" de la Revue *Etudes*.

Pendant vingt ans, soit de 1971 à 1991, sa principale activité personnelle et professionnelle sera la peinture. Il expose dès 1973 (expositions personnelles et de groupe) en Suisse et en France, mais également aux Etats-Unis, au Canada, en Hongrie, en Pologne et en Italie. En 1974, il obtient le prix

Jeune peinture (Portescap, La Chaux-de-Fonds) de la Biennale de La Chaux-de-Fonds, puis le prix Victor Choquet à Paris en 1978, le *Meilleur envoi* (Fabriques Réunies, Neuchâtel-Serrières), à la Biennale de La Chaux-de-Fonds en 1980, puis pendant deux années successives (1980 et 1981) une bourse fédérale des beaux-arts, et enfin en 1984 le « Prix du public » à Cagnes-sur-Mer.

D'abord journaliste indépendant critique d'art pour *Le Nouveau Quotidien*, il participe à la création du *Temps*, qui est en fait le nouveau titre du *Nouveau Quotidien*, en tant que chef de rubrique, à partir de 1997. Depuis septembre 2001, il est le correspondant général à Paris de ce journal suisse de langue française.

(Réf.: <http://www.klincksieck.com/auteurs/AWolf.html> - L'art neuchâtelois. - Laurent Wolf, « Multitudes » / [présentation de Paul Nizon] (Espace art et culture Ebel, pour le compte des Ed. Glasnot, 1990)

WOLFF, Jules (1862-1955)

Rabbin né à Puttelange (France, Lorraine) le 25 février 1862. Il est à la tête de la communauté israélite de La Chaux-de-Fonds de 1888 à 1948. Il enseigne aussi l'hébreu au Gymnase de cette ville, de 1900 à 1943. Egalement privat-docent à l'Université de Neuchâtel, il donne des cours d'arabe et de syriaque au sein de cette alma mater.

Retraité depuis sept ans, il décède dans la métropole horlogère le 29 janvier 1955 à l'âge de 93 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1956, p. 48. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. - *L'Impartial* du 1er février 1955, p. 9)

WOLFRATH, Chrétien-Henri (1778-1839)

Imprimeur originaire de Rinteln (Hesse-Cassel), établi au début du XIX^e siècle. Il exerce le métier d'imprimeur du gouvernement dès 1812, il est naturalisé en 1815, agrégé à la commune de Wavre. Il acquiert en 1814 l'imprimerie de Fauche-Borel et obtient le privilège d'éditer la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

(Réf.: Dictionnaire historique et géographique de la Suisse (DHBS))

WOLFRATH, Christian (1944-2011)

Imprimeur né à Neuchâtel le 14 juillet 1944. Issu d'un milieu professionnel lié à ce métier, il entame un apprentissage de conducteur de presse typographe à l'*Imprimerie Centrale de Neuchâtel*. Il gagne ensuite ses galons de cadre dans une école d'ingénieurs à Stuttgart (1968-1972). Il revient à Neuchâtel et entre à la direction de l'*Imprimerie Centrale* et de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel (FAN)*. Des mutations technologiques se font sentir dans la branche et Christian Wolfrath y veille. On lui doit des contributions déterminantes dans ce domaine. En 1972, lors d'une interview en 1997, il déclare notamment: "*Quand j'ai commencé [en 1972], ...on sentait que le plomb arrivait en bout de course*". Il entreprend dès lors l'abandon progressif du plomb et du système des casses. Il met en place des machines de composition (électronique + digitalisation). L'avancée technologique mène à une course effrénée et le jeune Christian se lance dans ce courant, mettant en place un appareil de production ultramoderne et son enveloppe immobilière à Pierre-à-Mazel. Il s'agit du plus gigantesque projet de la génération et des frères Wolfrath (la 4^e: Christian et Fabien), combien nécessaire à la survie des quotidiens neuchâtelois (*L'Express* et *L'Impartial*). Il cherche un consensus entre les contraintes du marché et les sentiments sociaux. En 2001, il a la douleur de voir son fils Julien se suicider avec une arme à feu. Il se retire de la fonction de directeur technique de la *Société neuchâteloise de Presse* à la fin de l'année 2004. Il jouit alors d'une retraite active, dynamique et heureuse.

L'une de ses passions de retraité restera le motocyclisme. Président de l'*Ambassador Club*, vice-président de la section neuchâteloise du *Touring Club Suisse*, membre de la commission cantonale

d'éducation routière, et principalement, directeur technique et journaliste deux-roues à *L'Express* et *L'Impartial*, dont il tenait chronique, il restait très actif dans le milieu. Bénéficiant d'une retraite anticipée, il vit les dernières années de sa vie de manière pleine, enchaînant semaines de ski, de voile, ou encore en marche, en famille ou avec ses amis "jeudistes", sautant d'une croisière à un essai de motos, d'une réunion du TCS à un crochet par sa chère maison de vacances en Ardèche.

Le lundi 3 juillet 2011, respectant strictement le code de la route, en compagnie de ses amis, il s'affaise soudain et chute pour aller s'écraser contre un panneau de signalisation.

Il décède ce jour-là, en fin de soirée, près de Lenzbourg, victime d'un malaise à moto.

(Réf.: *L'Express*, 7 juillet 2001, p. 5. – <http://acidmoto.ch/blog/?p=24348> – <http://www.tesne.com/2011/07/hommage-christian-wolfrath-vice.html>)

WOLFRATH, Fabien (1942-)

Imprimeur-éditeur, fils de Marc Wolfrath (1904-1978) et frère de Christian (1944-2011) né à Neuchâtel le 28 mars 1942. Avec son frère Christian (1944-2011), il est à la tête de *L'Express Communications Holding SA*. Responsable de l'édition des journaux *L'Express* et *L'Impartial*, il reste aux commandes de l'entreprise après la vente de la totalité du capital-actions à Philippe Hersant, éditeur de quotidiens régionaux en France. Il reste néanmoins aux commandes jusqu'au 2 octobre 2008, date de son départ à la retraite. Il reste membre du conseil d'administration après cette date.

WOLFRATH, René-Alfred-Henri (1820-1897)

Imprimeur-éditeur né à Neuchâtel le 18 juin 1820. Il fait ses études secondaires au collège de Neuchâtel, mais au lieu de poursuivre des études aux Auditoires, il quitte sa ville natale pour le pensionnat de Kirchlindach des frères Allemann, pour y apprendre l'allemand et compléter son éducation.

Initié au travail bien fait par son père, Ch.-H. Wolfrath, il se sent vite appelé à une vie d'activité et d'application, où l'exactitude et la ponctualité sont indispensables. La mort de ce dernier en 1839, l'oblige à prendre sa place et à accepter la responsabilité redoutable d'un établissement fort couru, le seul du genre à Neuchâtel, avec l'Imprimerie Petitpierre. Il doit se préparer très jeune à affronter des travaux difficiles, à l'âge où tant d'autres ne songent qu'à s'amuser. A partir de 1840, des publications importantes sortent de ses presses. Parmi les ouvrages, signalons en particulier la *Flore du Jura*, de Ch.-H. Godet et des écrits de Bachelin. Parmi les journaux et revues, citons le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*, la *Revue suisse*, pendant plus de quinze ans, devenue la *Bibliothèque universelle*, le *Musée neuchâtelois*, *Le Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, etc. Après les événements de 1856, l'imprimerie est transportée dans la belle maison qu'il venait de construire près du Temple du Bas, sous la raison sociale *Wolfrath & Metzner* et ce n'est qu'en 1888, qu'il donnera à l'établissement la dénomination de *H. Wolfrath & Cie*.

Il décède à Neuchâtel le 7 décembre 1897.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1899, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 décembre 1897, p. 4 [L'article, signé "L.F.", est de Louis Favre.] - INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150))

WOLFRATH, Henry (1863-1943)

Imprimeur et journaliste né le 21 décembre 1863. Fils et petit-fils d'imprimeur, il suit les traces de son père et de son aïeul. Il travaillera sans relâche et avec beaucoup d'intelligence au développement de l'imprimerie familiale, fondée en 1813, et de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, acquise par son ancêtre en 1814. Au moment où il entre à la rédaction de ce journal en 1883, ce dernier ne paraît que

trois fois par semaine. En 1885, il sort de presse tous les jours ouvrables de la semaine. Désireux de satisfaire un cercle de lecteurs de plus en plus étendu et de plus en plus exigeant, il cherche par tous les moyens de les renseigner le plus rapidement et le plus sûrement possible. Il mène à bien cette entreprise grâce un travail opiniâtre, poursuivi dans le calme, mais aussi à la parfaite connaissance de son métier. Il surveille l'éthique du journal, cherche des renseignements et contrôle les sources d'information, afin de donner au journal une dignité de ton et d'allure propre à mériter la confiance de chacun. Le 2 octobre 1938, lors du deuxième centenaire de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, tous ses collaborateurs lui reconnaîtront ses mérites, concernant notamment la diffusion du journal et son amélioration rédactionnelle.

Il est l'un des fondateurs et président de la *Société neuchâteloise des éditeurs de journaux* et fait partie du conseil d'administration de l'*Agence télégraphique suisse*.

En dehors de son activité professionnelle, il s'intéresse aux vieux instruments de musique, aux anciens édifices de Neuchâtel et collabore occasionnellement au *Musée neuchâtelois*, l'organe de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, dont il est l'imprimeur.

Le 5 février 1943, en se rendant au travail, il est soudain terrassé par une crise cardiaque et décède subitement.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 51)

WOLFRATH, Marc (1904-1978)

Rédacteur et directeur né le 22 juin 1874 à Thielle-Wavre. Chose rare, il y naîtra, y résidera, y fondera une nombreuse famille et y décédera. Après sa scolarité, il entre à l'Université de Neuchâtel où il s'intègre profondément dans la Société de Belles-Lettres. Après une licence en droit, il rejoint l'entreprise familiale, d'abord comme rédacteur de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, puis dès 1943 comme directeur de l'*Imprimerie centrale* et de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*. Il est loin d'oublier qu'il a reçu cette entreprise de ses aïeux venus d'Allemagne deux siècles auparavant. Il la développe pour la transmettre à la veille de sa mort à ses fils Fabien et Christian. Il se révèle ainsi comme le maillon central d'une grande lignée d'éditeurs dont le rôle sera reconnu de tous dans la presse et l'impression de Suisse occidentale. L'inauguration, en 1965, d'une usine des plus modernes en plein centre de Neuchâtel, est son œuvre et cette initiative sera saluée comme un exploit.

Passionné par son métier, il s'investit également dans les organisations professionnelles telles que l'*Union romande de journaux*, qu'il préside pendant cinq ans, à l'*Agence télégraphique suisse* ou *Annonces suisses SA*. Mais ses intérêts dépassent le milieu journalistique et il n'hésite pas à s'investir dans la culture, l'économie, le tourisme, les transports ou encore la défense de la langue française.

Il décède à Thielle-Wavre le 30 décembre 1978.

(Réf.: Pays neuchâtelois. - No 25, 2003)

WOOG, Madeleine (1892-1929)

Peintre née à La Chaux-de-Fonds le 23 décembre 1892. Inscrite par une amie artiste peintre, elle suit les cours de L'Eplattenir à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1908 à 1911. Elle peint alors des aquarelles dans le style japonisant. Ses sujets de prédilection sont des scènes avec enfants et des paysages. En 1911, elle part en voyage d'étude à Paris et en Italie avec son futur mari le peintre Charles Humbert. De retour au pays, elle séjourne à Morges et à Locarno d'où elle rapporte essentiellement des paysages. En 1916, elle expose à La Chaux-de-Fonds avec Lucien Schwob, Philippe Zysset et Charles Humbert et que l'on appellera le « Groupe des Quatre ». Après son mariage en 1920, elle peint surtout des natures mortes florales, des paysages urbains et des autoportraits. Ses motifs sont très souvent liés à l'univers intime qu'elle partage avec son mari. Leurs tableaux évoquent un monde commun – mêmes intérieurs, mêmes objets quotidiens (masques, livres, rubans, vases,

tables). Malgré son appartenance à l'école du gris, elle se distingue par ses dons de coloriste. Contrairement aux autres peintres chaux-de-fonniers de l'époque, elle ne se contente pas du noir et choisit des teintes plus variées sans qu'elles soient pour autant criardes. Sa préférence va aux gris colorés avec lesquels elle accorde toutes les autres couleurs de sa palette.

A partir de 1925, sa santé se dégrade et sa production diminue. Dans les derniers temps, condamnée à rester couchée, elle ne peut plus peindre et se reporte sur le dessin. De nombreux dessins de bouquets de fleurs aux lignes délicates nous restent de cette période. En décembre 1927, elle est hospitalisée à Zurich et décède dans cette ville le 22 avril 1929.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

WÜLSER, Hughes (1946-)

Auteur dramatique, scénariste, poète et romancier né à La Chaux-de-Fonds le 18 septembre 1946. Il est attiré surtout par le théâtre et le septième art. On lui doit le *Miroir aux alouettes* (théâtre (1972) ; *Futur intérieur* (film) (1985) ; *Georges Piroué, ou Le géographe casanier* (film) (1987) ; *Interviews* (théâtre) (1988) ; *Georges Piroué, l'intention n'est pas de jouer* (film) (1997) ; *Autre chose que m'asseoir sur une chaise* (théâtre) (2000) ; *Double faces* (théâtre musical, dont il est l'auteur du texte), avec une mise en scène d'Yves Robert (2013).

Il est aussi l'auteur de poèmes, avec la collaboration d'A. Nicolet, *Regards* (1974) ; d'un roman intitulé *Le dernier acte* (1980) et d'un conte documentaire, *L'énigme de La Chaux-de-Fonds* (1999). Il écrit plusieurs articles qui paraissent dans différentes revues. Il est également délégué culturel de la Ville de La Chaux-de-Fonds de 1989 à 2006, où il réside. Il s'établit par la suite à Toulouse.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf) - Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama)

WÜST, Abram-Louis (1785-1813) --> VUST, Abram-Louis (1785-1813)

WÜTRICH, Werner (1916-1974)

Il se met au service de l'entreprise CISAC dès 1949, laquelle signifiait à l'origine *Chimie industrielle SA*, Cressier. Il en deviendra le directeur. Sous sa direction, l'entreprise devient *CISAC, chimie des fermentations*, puis en 1965, en procédant à l'installation d'une chaîne de fabrication de pommes frites, prend le nom de *CISAC SA, fabrique de produits alimentaires*. Au moment de son décès, il commandait la place jurassienne de mobilisation 105, avec le grade de colonel.

Il décède à Neuchâtel le 19 janvier 1974.

(Réf.: Cressier, entre Thielle et Jura / textes réunis [...] sous la direction d'André Ruedin et Vincent Callet-Molin (p. 247). - FAN-L'Express du 21 janvier 1974, p. 2, 3)

WUILLEUMIER, Alfred (1886-1952)

Pasteur. Il exerce son ministère, notamment à Noiraigue, de 1917 à 1944. Il décline à maintes reprises des appels flatteurs d'autres paroisses et préfère consacrer tous ses dons et toutes ses forces à son village d'adoption, jusqu'au jour où la maladie le contraint à mettre fin prématurément à son activité. Il décède Clarens le 23 août 1952, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 38. - Feuille d'avis du 27 août 1952, p. 6 ; id., du 28 août 1952, p. 6)

WUILLEUMIER, (M. et Mme) Charles

Alpinistes. Ils tentent une ascension du Cervin au mois d'août 1938, mais font une chute mortelle d'environ mille mètres. Le 18 août 1938, on est toujours sans nouvelles des deux alpinistes chaud-fonniers.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. [37]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 août 1938, p. 6)

WUILLEUMIER ROBERT, Charles (1834-1918)

Fabricant d'horlogerie et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 15 février 1834. Il s'intéresse très tôt à la chose publique. Membre du Parti libéral, il commence par faire partie de la Commission scolaire, appelée alors Commission d'éducation, et de la Commission de la Bibliothèque, dont il restera membre jusqu'à la fin de sa vie. Au moment de la mise en vigueur de la Loi sur les communes (1888), il est élu conseiller communal et chargé du dicastère des finances, poste qu'il conservera jusqu'en 1910. Durant ces 22 ans, il fait preuve de rares qualités d'administrateur et de financier. Les rapports qu'il rédige sont un modèle du genre. Il est en même temps caissier, puis président de la commission de l'hôpital, mais aussi vice-président de l'orphelinat, membre du conseil de surveillance du Fonds de réserve et de secours des communes, du conseil d'administration des tramways, etc.

Après 1910, il conserve la présidence de la direction de la Caisse d'Epargne de Neuchâtel dont il fait partie depuis 1897, reste administrateur du *Crédit foncier* et membre de surveillance des asiles des vieillards de Beauregard, à Neuchâtel, et de Chézard-Saint-Martin.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 mars 1918.

Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 47)

WUITHIER, Eugène Arnold (?-1882)

Avocat et notaire. Il joue un rôle non négligeable dans la vie politique neuchâteloise. Il est substitut du procureur de la République, juge suppléant de la Cour d'appel et boursier de la Chambre de charité. Il est président du Conseil général de la Ville de La Chaux-de-Fonds, secrétaire de commune et député de la métropole horlogère au Grand Conseil, qu'il préside en 1882-1883.

Il disparaît soudainement le 18 octobre 1882. Sa situation semble embrouillée et sa faillite est déclarée d'office. Mais en date du 2 janvier 1883, le tribunal civil de La Chaux-de-Fonds révoque le jugement du 24 octobre 1882, qui avait prononcé la faillite de ce citoyen.

Son cadavre est retrouvé dans le Doubs. Tout porte à croire que sa mort est accidentelle. Il décède à Moron, municipalité des Planchettes, le 7 novembre 1882. A sa mort, il est remplacé au Grand Conseil par Auguste Ribaux, architecte à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1884, p. 2. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 octobre 1882, p. 4 ; id., du 9 janvier 1883, p. 1. - L'Impartial du 18 mai 1881, p. 2 ; id., du 28 décembre 1882, p. 2 ; id., du 9 novembre 1882, p. 4 ; id., du id., du 9 janvier 1883, p. 1)

WUITHIER, Charles (1872-1946)

Enseignant et politicien né à Coffrane le 22 avril 1872. Il est tout d'abord instituteur au Pâquier, puis dès 1889 à Boudevilliers, avant de s'établir définitivement à Cernier, bien évidemment comme instituteur, mais également en qualité d'administrateur communal.

Un événement va alors le faire entrer dans une carrière politique. En effet, quand Henri Calame (1867-1936) est élu en 1912 au Conseil d'Etat, il prend la présidence du Conseil communal de Cernier, mais aussi de la commission scolaire. On lui confie dans la foulée la rédaction du l'organe du Parti radical

du canton, à savoir *Le Neuchâtelois*. La même année, il est élu au Grand Conseil, qu'il aura l'honneur de présider en 1922-1923, et où il restera jusqu'en 1941. Il renoncera à ses activités au Conseil communal seulement en 1944. Il prendra aussi le temps de diriger l'*Association patriotique radicale* de Cernier et du Val-de-Ruz.

Il ne se montre pas insensible aux sociétés locales. Il se montre effectivement actif au sein de groupements dont le centre d'intérêt est l'agriculture, le chant ou le tir. Dans ses souvenirs, il aimait rappeler que son grand-père, ayant séjourné en Angleterre, avait invité dans son village de Coffrane des garçons de Grande-Bretagne ne sachant pas un mot de français, ce qu'il leur a valu l'expression d'"Anglais de Coffrane".

Il fait également partie du conseil d'administration de la *Caisse cantonale d'assurance populaire* et du Sanatorium de Beau-Site.

Il décède à Cernier le 9 février 1946.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1947, p. 48)

WUITHIER, Jules (1867-1943)

Pasteur né à Neuchâtel le 28 octobre 1867. Après sa licence en théologie en 1890, il exerce son ministère à Savagnier de 1891 à 1898, puis à Noiraigue de 1898 à 1917, et enfin à Cortaillod, de 1917 à 1937, où il prêche avec modestie et dévouement. A sa retraite, il se retire à Neuchâtel, mais reste ministre impositionnaire. Il est chargé pendant quelques années du service des remplacements dans l'Eglise nationale. Il maintient avec tous ses collègues des relations de la plus parfaite amabilité. On le voit prêcher presque jusqu'à la fin tous les dimanches dans différentes paroisses du canton. Il fait aussi partie des *Anciens Etudiens* et des *Anciens Bellettriens*.

Il décède à Boudry le 27 septembre 1943, dans sa 76^e année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1945, p. 38.- SGG - – L'Impartial du 22 octobre 1890, p. 2 ; id., du 9 décembre 1937, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 septembre 1943, p. 6 ; id., du 4 octobre 1943, p. 6)

WUITHIER, Jules Henri (1838-1878)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} octobre 1838. Fils de notaire, il montre dès l'enfance du goût pour l'étude. Ses parents décident alors de l'envoyer faire ses classes à Neuchâtel. A l'époque, les études supérieures se passaient aux Auditoires. Parmi les enseignants éminents, il faut citer Charles Prince, professeur de philologie classique, et futur beau-père.

Il décide alors d'étudier la théologie et suit pendant trois ans les cours de la Faculté de Neuchâtel. Pendant sa vie d'étudiant, il noue des relations d'amitié que les événements politiques ultérieurs ne vont pas ternir. Il remplit les fonctions de président de la *Société de Belles-Lettres*, qu'il dirigera avec beaucoup de tact et de sagesse. Il termine ses études à Tübingen, où il passe une année.

De retour au pays en 1860, il est appelé à remplacer M. Fleury en classe de première. Il ne quittera dès lors plus l'enseignement et n'exercera jamais de fonctions ecclésiastiques régulières. Il est tout de même consacré en 1864 (28 septembre) et monte fréquemment en chaire où le besoin l'appelle. Il seconde pendant plusieurs années le pasteur F.-L. Mercier (1787-1874) dans ses fonctions de chapelain de l'hôpital Pourtalès. En 1873, il est nommé professeur au Gymnase cantonal, puis dès le 1^{er} août 1877, directeur des écoles municipales suite à la démission d'Alphonse Petitpierre.

Il décède brusquement d'une fluxion de poitrine, suivie d'une paralysie du cœur le 23 février 1878.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1879, p. 37-38)

WULSCHLEGER, Emile (1859-1945)

Bienfaiteur. Il s'engage à seize ans comme mousse sur un voilier, se fait pionnier dans l'Oregon aux Etats-Unis, avant de revenir à Neuchâtel comme négociant. Il lègue toute sa fortune à la ville.

Il décède à Neuchâtel le 6 octobre 1945.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 42)

WURFLEIN, Jean Laurent (1783-1858)

Enseignant originaire d'une ville de Franconie. Au nouvel-an 1806, date de l'établissement de la Chambre d'éducation de La Chaux-de-Fonds, il est appelé en qualité d'instituteur de la première classe. Il ne tarde pas à épouser vers 1810 une fille de Louis Sandoz, lui-même fils d'Abraham-Louis Sandoz (1712-1766), à recevoir la naturalisation neuchâteloise et de devenir communier de La Chaux-de-Fonds. Il est très vite apprécié pour ses qualités de pédagogue, mais aussi pour sa bonne humeur et sa gaîté. Il possède une culture solide et variée. En 1811, il prend la seconde classe de Neuchâtel où il restera jusqu'en 1839. Il y enseigne notamment le latin, mais se montre particulièrement à l'aise dans les leçons d'histoire et de grammaire française.

Après trente-trois ans d'enseignement, il se retire à La Chaux-de-Fonds et il aurait mérité d'avoir une retraite tranquille. Mais dès son arrivée dans les Montagnes neuchâteloises, il est nommé membre de la Chambre d'éducation et la présidera de 1841 à 1851. En 1843, il devient le premier président de la section des Montagnes de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, fondée par Célestin Nicolet. Il assume aussi la présidence de la commune de La Chaux-de-Fonds et fait partie de la plupart des associations locales. En mars 1850, il est nommé conservateur de titres au bureau de poinçonnement de La Chaux-de-Fonds. Il devient aussi membre de la Commission d'éducation d'Etat. Il décède à La Chaux-de-Fonds à la fin du mois de janvier 1858, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1859, p. [44]-[45]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 mars 1850, p. 1. - L'Impartial du 23 juin 1897, p. 2)

WUST, Abram-Louis (1785-1813) --> VUST, Abram-Louis (1785-1813)

WUTHIER, Charles (1872-1946)

Enseignant et politicien né à Coffrane le 22 avril 1872. Il est tout d'abord instituteur au Pâquier, puis dès 1889 à Boudevilliers, avant de s'établir définitivement à Cernier, bien évidemment comme instituteur, mais également en qualité d'administrateur communal.

Un événement va alors le faire entrer dans une carrière politique. En effet, quand Henri Calame (1867-1936) est élu en 1912 au Conseil d'Etat, il prend la présidence du Conseil communal de Cernier, mais aussi de la commission scolaire. On lui confie dans la foulée la rédaction de l'organe du Parti radical du canton, à savoir *Le Neuchâtelois*. La même année, il est élu au Grand Conseil, qu'il aura l'honneur de présider en 1922-1923, et où il restera jusqu'en 1941. Il renoncera à ses activités au Conseil communal seulement en 1944. Il prendra aussi le temps de diriger l'*Association patriotique radicale* de Cernier et du Val-de-Ruz.

Il ne se montre pas insensible aux sociétés locales. Il se montre effectivement actif au sein de groupements dont le centre d'intérêt est l'agriculture, le chant ou le tir. Dans ses souvenirs, il aimait rappeler que son grand-père, ayant séjourné en Angleterre, avait invité dans son village de Coffrane des garçons de Grande-Bretagne ne sachant pas un mot de français, ce qu'il leur a valu l'expression d'"Anglais de Coffrane".

Il fait également partie du conseil d'administration de la *Caisse cantonale d'assurance populaire* et du Sanatorium de Beau-Site.

Il décède à Cernier le 9 février 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 48)

WYSER, Philippe (1947-)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 2 juin 1954. Après son baccalauréat, il suit des cours de dessin, de modelage et de peinture à l'Ecole d'art appliqué de sa ville natale. Selon le peintre Claudévard, Philippe Wyser est poétique et inventif.

Il expose régulièrement à la Biennale du Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds depuis 1976 et à la Galerie Meier (Art-Cité) également dans la cité horlogère. Il expose également (expositions personnelles ou collectives) à Cortaillod (Galerie Jonas), Auvernier (Galerie Numaga), Le Locle (Musée des Beaux-Arts, 1991), Môtiers (Galerie du Château, 1997), La Neuveville (Galerie Noella G.), Yverdon (Triennale, 1982), Winterthour (1983 et 1995), Saint-Gall (1991), Hüttwilien (1991), Stein am Rhein (1991) et Saint-Gall (1991).

En 1993, il reçoit le prix Bachelin.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – <http://www.art-cite.ch/wyser/wysercv.htm>)

WYSS, Michel von (1947-)

Politicien né le 14 juillet 1947. Fils d'un médecin de campagne et d'une laborantine, il fait ses classes à La Chaux-de-Fonds et fréquente l'Ecole de commerce de cette ville où il passe sa maturité. Il entre ensuite à l'Université et obtient une licence en sciences sociales.

En 1974, il rencontre Geneviève, sa future épouse, et va vivre au Mexique. De retour en Suisse l'année suivante, il vend des produits de Provence sur les marchés de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel. Entre-temps, il devient objecteur de conscience et écope de deux mois de prison. Il s'engage également dans des mouvements de quartier. En 1985, avec quelques amis, il achète le « Le Petit Paris », le plus vieux bistrot de la ville.

En avril 1989, soutenu par le POP et Ecologie et Liberté, la liste libre et les socialistes il est élu conseiller d'Etat le 23 de ce mois, aux dépens de la candidate radicale Marie-Françoise Bouille. Il prend la tête du Département de la police, de la santé et des affaires sociales. Il se représente quatre ans plus tard, mais il n'est pas réélu le 18 avril 1993, principalement en raison de son projet de gestion hospitalière. Il termine son mandat le 16 mai 1993.

En 1996, il se refait une santé politique et professionnelle. Il est élu au législatif de La Chaux-de-Fonds en mai de cette année sous les couleurs de POP-Unité socialiste. Il suit parallèlement une formation interdisciplinaire post-grade en soins palliatifs et thanatologie et devient, depuis octobre 1996, l'un des responsables de la Chrysalide, un centre de soins palliatifs décidé par le Grand Conseil. En août 1999, il démissionne de son mandat politique de la ville de La Chaux-de-Fonds et se retire de la vie politique.

Le 24 avril 2008, il accepte la présidence de la section neuchâteloise de *Pro Natura*.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel - Le Courrier neuchâtelois du 25 novembre 1998 « Personnalités neuchâteloises »)

WYSS, Paul

Pasteur. Licencié en théologie de l'Université de Neuchâtel, il est consacré au Tempée de l'Abeille à La Chaux-de-Fonds le 23 février 1913, tout en exerçant le saint ministère depuis quelques mois au sein de l'Eglise nationale belge.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 février 1913, p. 3)

WYSS, Paul *Auguste Albert* (1916-1993)

Horloger né au Chauffaud (Suisse). Il fréquente dans sa jeunesse l'école primaire des Calames au Locle. Il est enfant de chœur jusqu'à l'âge de 14 ans et sacristain jusqu'à 20 ans. Après un bref stage dans une fabrique de boîtes au Locle, il entre aux Fabriques d'Assortiments Réunies, dans le petit atelier du Prévoux d'abord, puis à l'usine de la rue du Marais, au Locle, témoignant dans cette entreprise près de cinquante années de fidélité. Il s'occupe de la jeunesse catholique du Locle et entre en 1940 au Chœur mixte catholique de cette ville. Après son mariage en 1948, il s'établit aux Brenets et devient un usager régulier du "Regio", comme on appelait le Régional des Brenets, aux commandes duquel il retrouvait son beau-père, M. Tinguely.

Il s'intègre rapidement à la vie de son village d'adoption et se dévoue pour la Chorale des Brenets jusqu'à sa dissolution, puis du Rectorat des Brenets. En étroite collaboration avec son épouse, il assume la conciergerie de la Chapelle catholique de ce village dès 1975. Après avoir présidé la section des Brenets de la *Caisse-maladie chrétienne sociale* durant cinq ans (1958-1963), il en tient les cordons de la bourse pendant 23 ans. Il prend sa retraite en 1986.

Les incendies du Chauffaud et de la rue du Collège le toucheront durement, car c'est dans ce hameau qu'il se rendait à l'église. Très attaché à sa confession, il passe de nombreuses soirées au Cercle catholique du Locle, en compagnie de la jeunesse paroissiale dont il présidera les destinées.

Il décède à La Chaux-de-Fonds en février 1993.

(Réf.: L'Impartial du 5 septembre 1978, p. 7 ; id., du 7 février 1985, p. 17 ; id., du 26 novembre 1986, p. 24 ; id., du 26 février 1993, p. 33)

WYSS, Pierre (1923-1991)

Avocat né à La Chaux-de-Fonds le 30 juillet 1923. Il est le frère de l'architecte Albert-Ed. Wyss. Il sera toujours fidèle à sa ville natale. Il obtient son baccalauréat au gymnase de La Chaux-de-Fonds, avant d'entamer des études de droit à l'Université de Neuchâtel. Il ouvre en 1948 une étude d'avocat dans la métropole horlogère, puis devient dès août 1953 le suppléant extraordinaire du juge d'instruction, alors malade, André Marchand, qui décédera en février 1954. Il est alors tout désigné pour succéder à ce dernier. Conseiller général socialiste, il est nommé par le Grand Conseil le 8 mars 1954, avec entrée en fonction le 1^{er} avril de cette année, en qualité de juge d'instruction des Montagnes neuchâteloises. Il se fait connaître par une grande discrétion, mais aussi par sa sensibilité et son tact. En janvier 1985, il réclame ses droits à la retraite. à soixante-deux ans. Pratiquement, c'est à 65 ans qu'un magistrat peut faire valoir ses droits à la retraite, mais pour l'ordre judiciaire, il peut le faire avant, dès 62 ans, moyennant un préavis de six mois, ce qui est le cas pour lui.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le dimanche 30 juin 1991.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 50. - FAN - L'Express, du 26 janvier 1985, p. 9. - L'Impartial du 3 juillet 1991, p. 19)

WYSS, Robert (1877-1950)

Assureur et politicien né à Eclépens le 11 juillet 1877. Par la suite, il s'établit à Corcelles et fait toute sa carrière comme agent général de la compagnie d'assurances *La Winterthur*.

Il s'intéresse très tôt aux affaires publiques. Il entre au Conseil communal en 1909 et reste au service de sa commune jusqu'en 1948 et préside l'exécutif de Corcelles-Cormondèche pendant quelques années. Il dirige les finances de ce village avec beaucoup de compétences et au moment de quitter la politique, les finances de cette localité étaient complètement assainies. Cela lui vaudra de se faire accorder la bourgeoisie d'honneur à l'heure de sa retraite.

Lors de la réorganisation de la *Banque cantonale neuchâteloise* en 1935, il est appelé à faire partie du conseil d'administration, dont il devient président en 1945.

Il décède à Corcelles le 6 janvier 1950.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 57-58)

WYSS, Robert (1896-1970)

Politicien. Il exploite avec son père, Antoine Wyss, une entreprise fabriquant de l'émulsion de bitume à Noiraigue, puis à la petite mine à Travers.

Il joue un rôle important dans la vie locale de Travers. Il est un membre fervent du *Club jurassien*, section Soliat, moniteur de la section de la *Société fédérale de gymnastique* et de la société de tir *Les armes de guerre*. Mais il est également l'un des fondateurs de la Caisse de crédit mutuel du Val-de-Travers et le premier président du conseil de surveillance de cette dernière.

Membre du *Parti radical*, il est élu au Conseil général de Travers en 1930. En 1933, il devient conseiller communal, chef du dicastère des travaux publics, en remplacement de Paul Boiteux. En 1938, à la suite du départ de la localité de Paul Leuba, il accède à la présidence de l'exécutif, poste qu'il occupe jusqu'en 1956, date à laquelle il se retire de la vie politique. Il représente la commune de Travers au conseil d'administration du *Régional du Val-de-Travers* (RVT). Son fils Pierre sera également membre de l'exécutif de Travers.

Il décède à Travers le 2 octobre 1970, dans sa 75^e année, après une longue maladie.

(Réf.: FAN - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 3 octobre 1970, p. 6 ; id., du 5 octobre 1970, p. 6)

YERSIN, Charles-Georges (1870-1952)

Médecin chirurgien FHM né à Genève. Il fait ses études de médecine dans la cité de Calvin où il présente en 1904, une thèse de doctorat intitulée *Considérations sur les hémophysies*. En 1913, il est chirurgien volontaire dans le premier conflit serbo-grec. Pendant les mobilisations de 1914-1918, il fonctionne en qualité de colonel médecin-chef de la 1^{ère} Division. Pendant toute sa carrière, il apporte de grandes réformes dans le matériel sanitaire de l'armée. Après les mobilisations, il s'installe à Genève, puis pratique ses dernières années à l'hôpital de Payerne. Il fait partie de la *Société médicale neuchâteloise*.

Il est aussi l'auteur de *Traumatismes du poignet* (1916) et de *Les conditions de la pratique médicale* (1929).

Il décède à Payerne le 3 décembre 1952 et est inhumé à Grandcour, dont il était bourgeois.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 octobre 1952, p. 4. - Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

YERSIN, David Louis (1755-1809)

Horloger né à La Brévine le 6 juin 1755, fils d'Antoine Yersin et de Jeanne Marie Huguenin. Horloger pendulier et mécanicien réputé, il forme Phinée Perret et s'associe avec David-Louis Huguenin. Avec ce dernier, il collabore pour construire une pendule à compensation pour l'Hôtel-de-Ville de Neuchâtel d'après un procédé nouveau. Ils réalisent également ensemble deux télescopes, deux machines électriques et des instruments de mathématiques, tous remarquables par leur exactitude et la beauté de la main d'œuvre.

Il décède au Locle en avril 1809.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

YERSIN, Gustave (1823-1897)

Négociant né à Fleurier le 31 janvier 1823. Républicain convaincu, il passe quelques semaines à Besançon, ayant eu avec le gouvernement neuchâtelois, quelques ennuis en raison de ses sentiments républicains et helvétiques. L'année suivante, il porte fièrement la bannière des tireurs neuchâtelois au Tir fédéral de Bâle. En 1848, il contribue à l'établissement de la République.

Il fait longtemps partie du Conseil général de Fleurier et du Grand Conseil.

Il décède dans son village natal le 9 avril 1897.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 56)

YERSIN, Louis (1833-1872)

Horloger et politicien né le 12 septembre 1833. Il se rend en Italie et voyage pour le placement de l'horlogerie et de la bijouterie et fait des affaires importantes avec le bey de Tunis.

En politique, il est député au Grand Conseil, mais il est surtout président de la municipalité de Fleurier lors de l'entrée des Bourbakis en 1871. Il doit recevoir 30'00 français, en plus de troupes fédérales.

Dans ces circonstances critiques, il montre un admirable dévouement. C'est dans ces semaines de fatigue, qu'il contracte le germe de la maladie qui l'emportera l'année suivante.

Il décède le 4 mai 1872.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 583-584)

YONNER, Armand (1861-1917)

Administrateur postal né aux Verrières le 4 janvier 1861. Apprenti dès 1877, il va gravir tous les échelons de l'entreprise postale. Deux ans plus tard, il devient commis postal, puis en 1888, il est administrateur postal à La Chaux-de-Fonds, où il vivra seize ans. Puis il retourne à Neuchâtel comme adjoint au directeur. En 1914, il succède à Edouard Tuscher comme directeur du IV^e arrondissement postal. Mais une grave maladie l'emportera prématurément le 17 février 1917, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 48-49)

YONNER, Charles-Auguste (1809-1883)

Horloger mécanicien et pierriste né le 9 avril 1809. Selon la *Gazette de Neuchâtel* du 23 mars 1865 : « Ch.-Aug. Yonner des Verrières, expose en ce moment dans notre ville une horloge fabriquée par lui ayant 40 cadrans, dont 34 donnent l'heure des 67 principales villes du monde avec les degrés de latitude et de longitude, sous lesquels se trouvent ces villes ; deux autres cadrans représentent les quatre saisons des deux hémisphères ; un autre indique lorsque la pièce doit être remontée, un autre marque les jours de la semaine, un grand cadran indique les jours du mois, les jours de l'année, les phases de la lune, la table d'équation qui marque le temps vrai et le temps moyen, selon la marche du soleil ; enfin une sphère tournant dans deux cercles donne l'heure universelle, les distances de toutes les principales villes du monde et la longueur des jours sous tous les degrés de latitude. Le tout marche par un seul poids moteur pesant 6 livres ». Cette horloge, qui a été exposée plus tard à Genève, a été fabriquée avec l'aide de son fils Emile. Cette pièce est malheureusement perdue.

Charles-Auguste Yonner décède le 15 novembre 1883.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis)

ZACHMANN, Emile (1874-1938)

Expert-comptable né au Locle. Il devient vice-président de la Société anonyme fiduciaire suisse suisse et directeur générale de la Schweizerische Treuhandgesellschaft (BS). Il fait partie de la Commission fédérale des Banques.

Il décède à Bâle le 9 décembre 1938.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 39)

ZAHN, Friedrich (1857-1919)

Editeur né à Berne où son père exerce le métier de boucher. Il fait un apprentissage de libraire dans sa ville natale, puis effectue un stage dans la capitale anglaise.

Répondant probablement à une offre d'emploi, on le retrouve à La Chaux-de-Fonds comme employé de la librairie-papeterie Hermann. Quelques années plus tard, il reprend l'affaire à son compte et se marie avec la fille d'un notable de la ville, Mlle Laure-Amélie Droz. C'est à cette époque qu'il se lance dans l'édition.

Après quelques livres courants, il se lance dans une entreprise qui lui tenait certainement à cœur depuis longtemps : la publication d'une édition populaire illustrée des œuvres de Jeremias Gotthelf. L'affaire marche si bien qu'il décide de se consacrer uniquement à son métier d'éditeur. En 1898, il remet la papeterie à F. Delachaux-Guinand et s'installe à Neuchâtel, 15 Avenue de la Gare. Il se spécialise alors dans la publication d'œuvres historiques illustrées et d'ouvrages d'inspiration chrétienne, notamment une Bible illustrée. En quelques années, il réussit à mettre sur le marché une collection de cinquante titres, tant en français qu'en allemand. Ces ouvrages frappent tous par la qualité de leur iconographie. Il faut également mentionner la publication d'un portefeuille contenant un choix des plus belles toiles d'Albert Anker.

Devenu bourgeois de la commune de Neuchâtel, père de quatre enfants, Friedrich Zahn verra la fin de sa vie assombrie par des brouilles de famille. En 1916, son épouse et lui-même se séparent. Il décèdera trois ans plus tard, en 1919.

Ses livres sont encore admirés aujourd'hui par les amateurs de beaux livres. C'est un peu le « Hatzfeldt » neuchâtelois.

(Réf.: Portraits de quinze montagnons originaux / Francis Kaufmann)

ZAHND, Walther (1930-2004)

Politicien. Directeur commercial et administratif d'une entreprise de construction, il siège sur les rangs radicaux au Grand Conseil pendant de nombreuses années dès 1969, au Conseil général de 1960 à 1972 et au Conseil communal seulement pendant quatre ans, soit de 1972 à 1976. Pourtant, il se montre consciencieux et minutieux. Il s'efforce de soigner ses interventions jusqu'au moindre détail. En présentant ses projets, il ne manque jamais de documentation, ni de documents de référence. Il cherche plus à convaincre qu'à imposer. A la Ville, il dirige les sections des Services sociaux et de l'Instruction publique. En 1975/1976, il assume la présidence du Conseil communal de Neuchâtel. En 1976 cependant, il doit quitter l'exécutif, les élections étant plus favorables à ses collègues de parti Claude Frey et André Porchet et doit céder sa place à l'écologiste Jacques Knoepfler. Il est de nouveau conseiller général de 1976 à 1980. Très croyant et par ailleurs président du conseil de la paroisse réformée de Serrières, il devient par la suite secrétaire romand de la *Fédération des églises protestantes de Suisse*, ce qui le conduira, pour des raisons de coordination, à exercer sa nouvelle activité à Berne. Cependant, il se montrera toujours fidèle au parti radical en participant à de nombreuses réunions où sa vaste expérience en matière politique rendra de précieux services.

Cultivant plusieurs violons d'Ingres, notamment la photographie, il prend de nombreux instantanés lors des repas annuels des anciens membres du Conseil communal, qu'il offre amicalement aux personnes concernées l'année suivante. Son autre grande passion concerne la cuniculiculture. Il élève des lapins, non pas dans un but culinaire, mais pour participer à de nombreux concours où il s'adjugera de nombreux prix.

Homme actif dans de nombreuses sociétés, on le trouve à la présidence du conseil de la paroisse réformée de Serrières, membre actif de la Société de musique de Neuchâtel (trésorier), de la musique militaire de Neuchâtel (président et membre fondateur de l'Amicale), de la Société de radio et télévision (SRT) du canton de Neuchâtel, de la Société d'aviculture, de cuniculiculture et de colombophilie dont il sera membre actif et caissier de 1986 à 2004 et de l'Amicale des contemporains de 1930 de Neuchâtel et environs.

Il décède d'une longue maladie à Neuchâtel le 5 juin 2004.

(Réf.: Vivre la ville, 16 juin 2004, no 24. - L'Express du 10 juin 2004, p. 39 + [avis mortuaires parus dans l'Express entre le 8 et le 10 juin 2004])

ZALINE, Pierre (pseudonyme de Pierre SPALINGER) (1947-)

Peintre et maître de dessin né à Monthey le 2 mai 1947. Parallèlement à une activité d'enseignant de dessin et de peinture, il expose régulièrement depuis 1977, notamment à la Galerie 2016 à Hauterive (1977, 1983 et 1986), à la Galerie La Plume à La Chaux-de-Fonds (1980 et 1983), à la Galerie La Tarentule à Saint-Aubin (1980), à La Sombaille à La Chaux-de-Fonds (1983), au Cellier de Marianne (Le Locle, 1984) et au Musée des beaux-arts du Locle en 1991. Il expose également dans bien d'autres localités de Suisse, mais également en Allemagne, en Espagne et en Belgique.

Ses peintures représentent surtout des personnages aux contours tourmentés qui semblent sortis des rêves, mais plutôt déroutants.

Il vit et travaille au Locle.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Pierre Zaline / [présentation de Michel Froidevaux] (Hauterive : G. Attinger, 1991)

ZAMPIERI, Gino (1945-)

Comédien né le 20 décembre 1945 dans la province de Padoue (Italie). En 1955, sa famille s'établit à Lausanne où il obtient son baccalauréat en 1962. Il découvre le *Théâtre populaire romand* lors des années héroïques de sa création et commence sa carrière de comédien dans cette troupe en 1963. En 1964, il est au Grenier de Toulouse où il collabore avec Armand Gatti comme comédien et assistant de mise en scène. En 1966, il fait carrière en Italie, collabore avec Armand Gatti et Dario Fo et suit l'école de mise en scène du *Piccolo teatro di Milano*. Elève metteur en scène, il monte *Huis clos* de Jean-Paul Sartre et *Adieu Jerusalem* de Charles Prost.

En 1975, il fonde à Gênes sa propre troupe, le *Teatro dell'Archivoloto*. L'année suivante, il participe à la naissance du *Théâtre de l'Europe*, fondé par Giorgio Strehler comme assistant du directeur Maurizio Scaparro. De 1980 à 1982, il est metteur en scène au Teatro Stabile di Genova et enseigne à la Scuola dello Stabile. En 1983, sur proposition du ministre Jack Lang, Armand Gatti ouvre un Atelier de création populaire à Toulouse et demande à Gino Zampieri d'y diriger une école de théâtre avec succursale à Albi. En 1984, Maurizio Scaparro, directeur adjoint de l'Odéon-théâtre de l'Europe à Paris, dirigé à l'époque par Giorgio Strehler, choisit Gino Zampieri comme assistant. Au cours de la même année, Scaparro est nommé directeur du Théâtre de Rome et Gino Zampieri va le suivre dans la ville éternelle comme assistant et metteur en scène permanent. En 1988, il rejoint Strehler au *Piccolo Teatro* pour exercer les mêmes fonctions énoncées auparavant. Il y travaille pendant dix saisons et réalise plusieurs créations, ainsi que des reprises de pièces célèbres montées par son directeur, jouées un peu partout dans le monde lors de différentes tournées. Gino Zampieri assiste en

outre Strehler dans plusieurs mises en scène d'opéras. Au cours de cette dernière décennie, il signe plusieurs mises en scène pour le *Théâtre populaire romand* (Pirandello, *La brillante soubrette* de Goldoni en 1993 et *Cantate des jours impairs* d'Eduardo De Filippo).

Le 7 janvier 2001, l'*Association Théâtre populaire romand* le choisit parmi 17 candidats pour succéder à Charles Joris dès le 1^{er} septembre 2001. Depuis lors, il est l'auteur de nombreuses créations pour le TPR: *Harlequin serviteur de deux maîtres* de Carlo Goldoni, *Stratégie pour deux jambons* de Raymond Cousse, *Killer* de Tracy Letts, *Hugo*, avec Roger Jendy, *Jenny-tout-court* de Michel Beretti, avec Yvette Théraulaz, *George Dandin* de Molière, joué par les mêmes comédiens en français et en italien, *La mienne s'appelait Régine* de Pierre Rey et *L'île des esclaves* de Marivaux. Enfin, il joue l'adaptation du chef-d'œuvre de Pirandello *Uno nessuno centomila*. En 2004, suite à la fusion entre l'*Association Théâtre Populaire Romand* et la *Fondation Musica-théâtre*, il est nommé directeur artistique de la nouvelle institution, à savoir la *Fondation Arc en Scène*.

(Réf.: L'Hebdo 2001, no 3. - L'Express du 13 janvier 2001. - Dépliant « Dernière saison de l'Orchestre symphonique neuchâtelois, saison 2007-2008 »)

ZAMPIERI, Steve (1977-)

Coureur cycliste né le 4 juin 1977. Il grandit à Cornaux où ses parents ont trouvé du travail et où ils sont établis. Dès son plus jeune âge, il se passionne pour le Tour de romandie et admire Greg Lemond et Gianni Bugno. Après quatre saisons passées en Italie dans l'antichambre des équipes professionnelles Saeco (2), Carrera (1) et Mapei (1), il signe le 9 octobre 1999 un contrat en faveur de la formation américaine Mercury et passe professionnel l'année suivante et cela pour neuf ans. Il fait partie des équipes suivantes: Mercury (2000), Post Swiss Team (2001), Tacconi-Vini Caldirola (2003-2004), Phonak (2005-2006), Cofidis (2007-2008). Au terme sa carrière en 2008, il entreprend un apprentissage de mécanotricien sur automobile et œuvre dans des grands garages pour des marques prestigieuses. Mais passionné par les avions, il devient par la suite mécanicien sur FA-18. Pour lui, c'est un métier complexe, mais sacrément intéressant, dans lequel il trouve un bel accomplissement personnel et un honneur de travailler sur de telles machines.

Parlons maintenant de son palmarès en commençant (soyons une fois chauvins) par le Tour de romandie. On le voit participer 8 fois et se trouve meilleur grimpeur en 2002, mais termine aussi 10^e au général en 2005. Il sera également meilleur grimpeur du Tour de Suisse en 2002. Il participe aux grands tours, comme le Giro (7 fois), au Tour de France (2 fois), à la Vuelta (2 fois). Il compte 11 victoires chez les professionnels, dont le Prix d'Armorique (2000) et le Tour du lac Léman en 2001. Après avoir rangé son vélo, il "roulottera" (selon son expression) pendant trois ou quatre ans, avant d'avoir à nouveau le temps de s'y remettre. Il parcourt 8'000 à 10'000 kilomètres par an à bicyclette. Il y retrouve les odeurs et les sensations d'être dans la nature.

Il est aussi présent dans le monde du rallye automobile. Amateur des courses de côte, il peut se targuer d'être devenu triple champion de Suisse dans ce domaine.

Il est aujourd'hui établi à Farvagny (canton de Fribourg).

(Réf.: L'Express du 19 août 2000. - ArcInfo du 26 avril 2019, p. 20)

ZANGGER, Claude (1926-2009)

Physicien. Il étudie à l'Université de Neuchâtel et présente en 1957 une thèse intitulée *Etude de l'évaporation nucléaire dans Ag et Pt par émulsions en sandwich*. Il est ensuite assistant du professeur Jean Rossel (1918-2006) dans cette même université où il devient en 1962 titulaire d'une nouvelle demi-chaire ad personam en physique nucléaire, créée grâce à l'aide du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNRS). Il entre officiellement en fonction le 1^{er} janvier 1963. Il fonctionne

pendant l'autre moitié du temps comme délégué aux questions atomiques auprès du Conseil fédéral. Il sera par la suite vice-directeur du Département des transports et communications et de l'énergie. Mais il est surtout connu pour son engagement dans le Traité de non prolifération nucléaire (TNP). Dans le but explicite de mettre en œuvre l'article 3, paragraphe 2 de ce traité et d'harmoniser l'interprétation des politiques de contrôle d'exportation nucléaire, des Etats exportateurs et producteurs de biens et technologies nucléaires, lancent un comité qui se réunit sous sa présidence de 1971 à 1974. Ce comité devient permanent dès le 14 août 1974 et prend le nom de *Comité Zangger*. Il rassemble aujourd'hui trente-six pays, qui soumettent les produits et les technologies contenus dans la liste de base (trigger list) à un régime d'exportation spécifique vers les pays non-adhérents au TNP (garantie formelle d'un usage non explosif et droit de contrôle en cas de retransfert). L'œuvre du professeur Zangger dans le domaine de la non-prolifération nucléaire, ses expertises et son savoir ont été profondément appréciés et reconnus. Il contribua ainsi à la paix et à la sécurité dans le monde. Il préside ce comité jusqu'en 1989, date à laquelle il est remplacé par le Finlandais Ilkka Makipentti. Il décède à Sion le 16 septembre 2009, peu après son 83^e anniversaire.
(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3 + quelques renseignements pris sur Internet)

ZARIN-NEJADAN, Milad (1957-)

Economiste né à Téhéran (Iran) le 28 février 1957. Il effectue sa scolarité dans ce pays et poursuit ses études à Genève. De 1977 à 1979, il entame une formation diplomatique à l'Institut universitaire des hautes études internationales à Genève au terme de laquelle, il obtient un certificat d'études supérieures en formation diplomatique. De 1979 à 1983 il étudie les sciences économiques à l'Université de Genève où il obtient en 1983 une licence ès sciences économiques, mention méthodes quantitatives. En 1990, au terme de cinq années de travail, il présente dans cette même ville, une thèse de doctorat intitulée *L'incitation fiscale à l'investissement : le cas de la Suisse*, qui lui vaut une mention très bien avec les félicitations du jury et le Prix Latsis 1992. D'abord assistant de recherche, puis assistant en charge des séminaires d'économie politique de l'Université de Genève de 1990 à 1992, il devient professeur suppléant au Département d'économétrie et d'économie de l'Ecole des hautes études commerciales de l'Université de Lausanne (1991-1992). En octobre 1992, il succède au professeur René Erbe au poste de professeur ordinaire d'économie politique de l'Université de Neuchâtel. Sa leçon inaugurale présentée le 9 décembre 1994 porte sur *Le socle du chômage*. Il est plusieurs fois professeur invité : à l'Université de Genève (1994-1995 et 2001-2002), à l'Université de Lausanne (1994-1996), à l'Université de Fribourg de 1998 à 1999) et à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne de puis 1999.

Mais il ne se contente pas de donner des cours. Il se fait connaître également par de nombreuses activités annexes: il est délégué du rectorat à la formation continue à l'Université de Neuchâtel, consultant auprès de l'OCDE à Paris et auprès du Secrétariat d'Etat à l'économie (SECO), expert auprès de Kluwer Academic Publishers MIT Press et Prentice-Hall, membre du Groupe d'experts du Programme national prioritaire « Demain la Suisse » du *Fonds national de la recherche scientifique*, du Conseil scientifique du 3^e cycle romand d'économie, du Conseil scientifique de Studienzentrum Gerzensee (fondation de la Banque nationale suisse), du Comité Economie appliquée de la *Société suisse d'économie et de statistique* (1996-2002), du Conseil scientifique du Centre romand d'observation et d'information sur la situation économique (CROISE), du Conseil de fondation de la *Société neuchâteloise de sciences économiques et sociales* (SNSSES), de la Commission de la recherche de l'*Académie suisse des sciences humaines et sociales* (ASSHS), du comité de lecture de la collection *Le savoir suisse* des Presses polytechniques et universitaires romandes, du Forum de Bavois et correspondant suisse de l'*Association d'économétrie appliquée* (AEA).

(Réf.: <http://www.unine.ch/ecopo/presonnel/professeurs/zarin/Milad-Zarin.html> - Annuaire des professeurs / Université de Genève, éd. 1990 – Université Neuchâtel Informations no 113, idem no 120(1995), p. 72-73)

ZASTROW, Friedrich Wilhelm Christian von (1752-1830)

Militaire prussien et Gouverneur de la Principauté de Neuchâtel né à Neuruppin le 22 décembre 1752. Il est le fils de de Christian Wilhelm von Zastrow (1714-1758) et de Christiane Auguste von Boden (1721-1776). Il épouse en premières noces en 1781 Louise Frein von Langenthal. Après son divorce en 1787, il se remarie en 1787 avec Friederike Dorothea Lüdemann (17167-1840). De ces deux mariages, il aura quatorze enfants.

Il commence sa carrière militaire en 1766 en intégrant le régiment des cuirassiers no 11. La même année, il est transféré à Berlin au régiment d'infanterie du Comte Lottum, promu au sein de celui-ci au grade d'aspirant en 1768 et en 1774 à celui de second lieutenant.eutenant. Ses mérites militaires le feront monter rapidement en grade et on le retrouve colonel en 1796 et général de division en 1801. Il participe aux guerres napoléoniennes, puis est représentant de la légation de Prusse en Bavière. Enfin il est gouverneur de la Principauté de Neuchâtel de 1823 à 1830.

Quand il arrive à Neuchâtel, sa santé, déjà chancelante ne lui permet plus le libre emploi de son temps et de ses forces. Il ne renonce toutefois pas à se mettre au courant de la constitution neuchâteloise aux coutumes embrouillées et aux mœurs mi-féodales, mi-républicaines. Son esprit militaire est, habitué aux décisions rapides et la complexité de sa tâche le fatiguera certainement.

Il décède au Bied près de Colombier le 22 juillet 1830 d'une hydropisie de pitrine et est inhumé à Neuchâtel le 25 juillet.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1831, p. [44]. - Wikipedia)

ZAUGG, Jean (1903?-1961)

Politicien. Il est conseiller général de Colombier pendant plusieurs législatures et se fait apprécier pour son intérêt en faveur des sociétés locales. Il commande durant quelques années le corps des sapeurs-pompiers. Il est membre de la Commission du feu et fonctionne comme magasinier à l'arsenal de Colombier. Il préside pendant ses dix dernières années la musique militaire de ce village. Il fait partie du Collège des anciens de la paroisse réformée. Ami de la nature, il est viticulteur à ses heures et membre du *Club jurassien*, section Treymont.

Il décède à Colombier le 23 mai 1961, dans sa 58^e année, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 49. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mai 1961, p. 20)

ZAUGG, Jean-Michel (1928-2000)

Enseignant. Il est instituteur à Bevaix pendant seize ans. Il fait des études universitaires en marge de son enseignement à l'école primaire dans le village cité précédemment. Une modification législative votée par le Grand Conseil le 21 septembre 1965 a refait de l'Ecole normale une institution autonome. Il devient directeur de l'Ecole normale de Neuchâtel en octobre 1965. Fils de vigneron, il possède des qualités d'énergie et de volonté qui l'ont préparé à ses nouvelles fonctions, à savoir celles de diriger la formation professionnelle des futurs instituteurs et institutrices. Jusque-là les fonctions de directeur de Gymnase cantonal de Neuchâtel et de l'Ecole normale étaient cumulées. Ce ne sera désormais plus le cas. L'appel dont a été l'objet M. Laurent Pauli, de la part de l'Université de Genève, a permis une division des tâches. M. Herbert Suter a été nommé directeur du Gymnase cantonal et M. Jean-Michel Zaugg a été placé par le Conseil d'Etat à la tête de l'Ecole normale. Cette école supérieure comptera alors une centaine d'étudiants. De nombreuses tâches l'attendront, notamment le rôle de la section pédagogique du Gymnase cantonal et la formation dont il faudra clarifier les buts.

Au moment de sa nomination, il est capitaine d'artillerie et futur major, mais aussi premier expert aux examens de recrues pour la pace de Colombier.

Il prend sa retraite en juin 1993 et décède au Home de Buttes en février 2000.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 décembre 1965, p. 3. – L'Impartial du 17 juin 1993, p. 43 ; id., du 24 février 2000, p. 39)

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 décembre 1965, p. 3)

ZAUGG, Jean-Pierre (1928-2012)

Peintre et scénographe né à Neuchâtel le 7 avril 1938 à Neuchâtel. Il exerce d'abord diverses professions, puis se consacre dès 1953 à la peinture en autodidacte. Après une période pop dans les années 1965-1970, pendant lesquelles il se remet en question, se rapproche du bouddhisme, il élabore une théorie du tout : l'espace, le temps, la réalité, tout est à repenser. Il considère l'objet non comme une substance, mais comme un événement. Il est l'auteur de *La Fourchette, héroïne du Léman*, plantée dans le lac, près de Vevey en 1995, au niveau de *L'Alimentarium*. Il réalise plusieurs expositions personnelles, notamment au Musée cantonal des Beaux-arts de Lausanne en 1970, et participe à de nombreuses expositions collectives. Il fait beaucoup de séjours à l'étranger, soit aux Etats-Unis (1966 et 1978), dans le Midi de la France (1967, 1968 et 1969) et à Paris (1968, 1970 et 1972). En 1984, il est nommé décorateur en chef du Musée d'ethnographie de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 25 juin 2012, d'un cancer.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Wikipedia)

ZBINDEN, Louis-Albert (1922-2009)

Ecrivain né au Locle le 19 novembre 1922. Après son gymnase à La Chaux-de-Fonds, il poursuit ses études à l'Université de Genève. Il travaille à la Radio suisse romande (RSR) dès 1947 où il anime un grand nombre d'émissions littéraires, en particulier sur l'écrivain Louis-Ferdinand Céline. Il se lance ensuite dans le journalisme et s'établit à Paris comme correspondant de journaux (*Gazette de Lausanne*, *La Tribune de Genève* et chroniqueur radiophonique. De 1977 à 1986, il réalise des Chroniques intitulées *Le regard et la parole*, une émission hebdomadaire du samedi matin sur Radio suisse romande, dans laquelle il commente avec verve des faits d'actualité.

Mais Louis-Albert Zbinden se fait aussi écrivain et il laissera une vingtaine d'ouvrages, qu'il publiera parfois sous le pseudonyme de "Le promeneur de la Seine". Il se qualifie lui-même de "Jurassien neuchâtelois".

Œuvres: *Les yeux ouverts: poèmes* (1956); *Petit supplément au voyage de Bougainville* (1964) ; *Entretiens avec L. F. Céline* (1978) ; *L'emposieu* (1981) ; *Le lamantin : récit* (1984) ; *L'Orgue de Barbarie* (1988) ; *Le pollen, ou L'affaire Lordon : roman* (1992) ; *Marie Casamance, suite jurassienne : nouvelles* (1995), *Les années adorables* (2002) ; *La chute de Saddam* (2004).

Il est également brillant conférencier. Il revient parfois dans sa ville natale donner d'excellentes conférences, par exemple en 2001 lors du 850^e anniversaire de sa ville ou dans le cadre de la Foire du livre en 2002. Dans les dernières années de sa vie, il est atteint dans sa santé et affecté dans les derniers mois par le décès de sa troisième épouse.

Il décède à Paris le 4 septembre 2009 où un culte protestant est célébré quelques jours plus tard et où il est enterré.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1(1984) - Anthologie la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – [Faire-part de décès de décès du 9 septembre 2009] – « 20 minutes » du 8 septembre 2009)

ZEHR, Georges André (1926-2015)

Journaliste et pilote né à La Chaux-de-Fonds le 3 juin 1926. Il accomplit toute sa scolarité dans sa ville natale et se passionne pour l'aviation. Il habite près de l'aérodrome des Eplatures et les avions

font partie de son quotidien. En 1944, il aurait bien aimé être recruté dans les troupes aériennes, mais il n'a pas le choix. Pour gagner sa vie, il se forme au journalisme. Il est d'abord stagiaire, puis rédacteur à *L'Impartial* (1946-1962). Parallèlement, dans ses début au journalisme, il prépare son brevet de pilote. En 1946, une école d'aviation s'ouvre à La Chaux-de-Fonds. Il s'inscrit et obtient sa licence de vol en 1947. En 1951, il suit les cours nécessaires pour devenir moniteur. A l'époque, si la radio existait à bord, mais les instruments de navigation étaient encore inconnus. Le 5 octobre 1951, il fait sensation en atterrissant à 4330 mètres dans le massif du Mont-Blanc.

En 1964, il quitte La Chaux-de-Fonds pour Colombier. Sur place, il organise des cours d'instruction aéronautique préparatoire subventionnés par la Confédération pour répondre aux besoins de l'aviation civile et militaire. Parmi ses élèves, il aura un certain Claude Nicollier, futur astronaute. Il sera également expert auprès de l'Office fédéral de l'aviation civile pour les examens de pilotes privés et professionnels et membre de la Commission fédérale de surveillance de l'instruction aéronautique. Il est aussi membre fondateur en 1977 de l'*Association suisse des pilotes instructeurs* dont il sera président de 1977 à 1990. Dans le canton, il est chef de place et directeur de l'aérodrome de Colombier de 1974 à 1995.

De 1964 à 1966, il est également rédacteur en chef de l'*Aéro-Revue suisse* et collabore comme correspondant pour de nombreux journaux spécialisés dans le domaine de sa passion. De 1969 à 1996, il occupe le poste de correspondant régulier pour la revue aéronautique française *Aviasport Paris*. Au début des années 90', quelque temps avant sa retraite, il crée sa propre revue locale, en faveur de l'association Pro Aérodrome de Neuchâtel. En 2001, en collaboration avec René Jeanneret, il publie un ouvrage sur les cent ans de l'aviation neuchâteloise, intitulé *Du ballon au jet*.

Il décède le 20 juin 2015, dans sa 90^e année.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 121-122. - *L'Impartial* du 4 juin 1926, p. 11. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 41. - *L'Express* du 14 juillet 2015, p. 5)

ZELLER, Jules (1867-1947)

Policier. Avant la Première Guerre mondiale, il est commandant de police à Neuchâtel et chef du bataillon des sapeurs-pompiers, avec le grade de major. On lui doit en particulier l'organisation de défense contre le feu, appliquée jusqu'en 1939 environ. Il quitte le chef-lieu à la fin de la Grande Guerre pour Genève où il s'occupe de la représentation générale pour la Suisse romande pour le matériel destiné à la lutte pour les incendies.

Il décède à Genève le 17 juillet 1947, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juillet 1947, p. 8)

ZELLWEGER, Charles *Virgile* (1861-1920)

Musicien né à La Chaux-de-Fonds le 21 juin 1861. Après avoir suivi les classes primaires et secondaires de la Ville, il passe un an à Bâle, où il fréquente le Real-Gymnasium et l'Ecole de musique. A son retour dans la cité horlogère, il devient employé de banque, de 1877 à 1891, tout en continuant à vouer tous ses loisirs à la musique. En 1891, il renonce à la vocation commerciale pour se consacrer uniquement à l'art musical, d'abord à Montreux, puis à Strasbourg et à Genève. En 1895, il vient s'établir définitivement à La Chaux-de-Fonds, en qualité de professeur et directeur de musique. Cela n'étonnera personne, il trouvera rapidement de nombreux élèves.

En 1897, il est chargé de l'instruction du corps de fifres, puis de la classe d'élèves-musiciens, à quoi il faut ajouter dès 1899, la direction de la Musique des Cadets, qu'il dirigera de 1899 à 1920.

Rappelons que c'est en 1906, qu'il acquiert le brevet pour l'enseignement du chant au niveau secondaire. Depuis lors, il se fait remarquer comme auteur de marches et de morceaux pour fanfares

et harmonies, parmi lesquels il faut mentionner *Le Pas redoublé* et *Aux frontières 1914*, joués par de nombreuses fanfares militaires en état de mobilisation de guerre.

Pour en revenir à la Musique des Cadets, on pourra dire, sans exagération aucune, qu'elle a constitué pour lui une vraie famille, à chaque membre de laquelle il tiendra à assurer un avenir de musicien-amateur complet, car il était conscient que sa réputation en dépendait, ce qu'il parviendra à force de patience et de sens pédagogique. Nombreux sont les musiciens qui ont passé quelques années de leur jeunesse dans les rangs des Cadets sous sa direction énergique. Il quitte ses fonctions définitivement le 31 mai 1920, après plus de vingt ans consacrés aux Cadets.

Amoureux des montagnes jurassiennes, il parcourt en tout sens le Jura, accompagné de sa clarinette, indissociable instrument de sa personne. Après la période de la guerre de 1914, il édite un guide des courses qu'il a découvertes, intitulé *A travers le Jura*, réunissant une multitude d'itinéraires fort intéressants et détaillés. Sa *Chanson des Vieux-Prés*, évoquant les charmes des hauteurs du Val-de-Ruz, aura longtemps un succès mérité.

Le 25 novembre 1920, le « Père Zell », comme l'appelaient ses amis, décède à La Chaux-de-Fonds à l'âge de 59 ans. Lors de ses funérailles, il est conduit de la ruelle de Gibraltar où il habitait, à sa dernière demeure, aux sons de la *Marche funèbre*, par ses jeunes musiciens affligés.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 41 ; id., 1922, p. 38. – L'Impartial du 15 août 1969, p. 5)

ZELLWEGER, Rudolf (1914-1989)

Professeur né à Saint-Gall où son père est directeur d'une école de jeunes filles. Après un baccalauréat littéraire passé avec succès dans sa ville natale, il continue des études pédagogiques et obtient en 1935 un brevet d'enseignement secondaire. Il poursuit des études de philologies et de littératures allemande et française à Paris et soutient en 1941 une thèse en Sorbonne sur *Les débuts du roman rustique : Suisse, Allemagne, France*. Entre-temps, il se marie avec une jeune française et rentre en Suisse. Il trouve son premier emploi à Neuchâtel, plus précisément à l'Ecole supérieure de jeunes filles. A partir de 1945, il enseigne au Gymnase cantonal de Neuchâtel et obtient une charge de cours à l'Université de Neuchâtel dès 1963. Enfin, en 1968, il est nommé professeur ordinaire à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel. Jusqu'à sa retraite en 1985, il est également chargé de cours à la formation des maîtres secondaires francophones de l'Université de Berne.

Ses publications recouvrent des sujets linguistiques aussi bien que littéraires (avec une préférence pour Goethe, Schiller, Gotthelf, Keller et Rilke). Il est l'auteur de plusieurs manuels scolaires parmi lesquels le fameux Günther/Zellweger. S'exprimant avec une égale aisance en français et en allemand, il ne pouvait pas mettre ses talents à l'écart de la *Société des professeurs d'allemand en Suisse romande et italienne* (SPASRI) ou du comité de l'*Association internationale des professeurs d'allemand* (IDV) pour lequel il a œuvré pendant deux décennies. Par ailleurs, il effectue de nombreux voyages dans les deux Allemagnes, en Pologne et en URSS en nouant de grandes amitiés et contribuant à une meilleure compréhension entre les pays de l'Est et de l'Ouest.

En 1986, première année de sa retraite, Rudolf Zellweger ne reste pas inactif. En février 1986, il présente sa leçon d'adieu intitulée *Enseigner l'allemand à Neuchâtel : privilège ou pénitence ?*. Puis il organise à Berne le congrès international de l'IDV. Enfin la veille de sa mort, il envoie les épreuves d'une anthologie sur la paix intitulée, *Dem Frieden entgegen*, qui paraîtra à titre posthume. Le lendemain, en pleine promenade de ski avec un collègue dans les montagnes valaisannes, il meurt subitement et brutalement.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1988/1989, p. 295-297)

ZELTNER, Louis (1905-1958)

Médecin né au Locle le 24 octobre 1918. Il est le fils de Louis Zeltner, administrateur postal au Locle et le frère de Me Edmond Zeltner dans cette même ville. Après avoir obtenu son diplôme de docteur en médecine à Lausanne en décembre 1932, il effectue des stages à Fribourg, La Chaux-de-Fonds et Berne. Il pratique à Neuchâtel, puis au Locle où il est plusieurs fois médecin et médecin-chef de l'hôpital dès 1934. La population de la Mère-Commune l'estimera beaucoup, non seulement pour ses qualités professionnelles, mais aussi pour sa gentillesse et sa serviabilité.

En dehors de sa profession, il pratique avec passion la philatélie et se dévoue pour la paroisse catholique.

Il décède au Locle le 20 novembre 1958, à l'âge de 52 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 47. - L'Impartial du 21 novembre 1958, p. 19 ; id., du 25 novembre 1958, p. 7)

ZEN-RUFFINEN, Piermarco (1946-)

Professeur de droit né à Domodossola (Italie) le 8 avril 1946. Après une maturité au Collège de Saint-Maurice obtenu en 1967, il fait des études de droit à l'Université de Neuchâtel de 1969 à 1972 au terme desquelles il reçoit sa licence. Après son brevet d'avocat (1974), il devient chef de travaux à l'Université de Neuchâtel de 1974 à 1978, mais séjourne également d'octobre 1976 à octobre 1977 à l'Institut Max-Planck für europäische Rechtsgeschichte, à Francfort. En 1978, il présente une thèse à l'Université de Neuchâtel sur *Le calcul du dommage pour perte de soutien selon l'article 45, alinéa 3 CO*, pour laquelle il reçoit le prix W. Hug. En 1979, il entre au service de l'Etat, tout d'abord comme juriste au service juridique jusqu'en 1980, puis de 1980 à 1988 comme juge cantonal et administratif. Avocat associé à l'étude Ribaux, von Kessel, Zen-Ruffinen, il devient professeur extraordinaire à l'Université de Neuchâtel de 1988 à 1992, puis professeur ordinaire de droit administratif dès 1992. Fondateur et directeur du *Centre international d'étude du sport* (CIES) à Neuchâtel de 1956 à 2000, il enseigne également au CIES durant cette même période. En mai 2000, il demande à être déchargé de quatre heures d'enseignement à l'Université afin de mieux consolider les bases scientifiques du Centre. La FIFA, la Fédération internationale de football, qui soutient largement le CIES, et le Conseil de fondation, écrivent aux autorités concernées. A la fin du mois octobre 2000, il démissionne devant le refus tant de l'Université que du Conseil d'Etat qui signe les contrats des professeurs, de créer un précédent.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 2 novembre 2000 [2]. – Annales / Université de Neuchâtel 1993/1994, p. 262-263)

ZEHNDER, Alexandre (1938-)

Professeur associé à la Faculté des sciences, très actif au sein de la *Société suisse de chimie clinique*.

ZETTLER, Adèle (1855-?)

Centenaire née Coulin née à Couvet le 22 juillet 1855. Elle passe toute son existence dans ce village et entre dans sa centième année le 22 juillet 1954. Quatrième enfant d'une fratrie de huit, c'est également à Couvet qu'elle épouse le 2 octobre 1882, Emile Zeltner, originaire de Tavannes, décédé le 11 janvier 1898. Malheureusement, aucun enfant n'est né de cette union. Jouissant encore de toutes ses facultés, elle reçoit le 22 juillet 1954 le fauteuil traditionnel dans son appartement.

(Réf.: Le véritable messager boiteux, 1956, p. 38, portrait. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 juillet 1954, p. 8)

ZIEGLER, Charles (1891-1956)

Horloger. Il fait des études au Technicum du Locle de 1907 à 1912, au terme desquelles il obtient brillamment son diplôme d'horloger-technicien. Le 23 septembre 1912, il entre la première fois au service de la manufacture locloise des montres Zénith, en qualité de technicien. Il fait ensuite un stage de à Versailles, de 1921 à 1923, assurant la direction technique de la Compagnie française des Montres Zénith. Après un court passage dans une autre entreprise d'horlogerie, il est rappelé par les Fabriques des Montres Zénith, pour assumer dès le 9 avril 1934, de plus lourdes responsabilités. Nommé fondé de pouvoirs, il doit prendre la tête du Service technique jusqu'en 1942, date à laquelle il devient directeur technique. Pendant trente-quatre ans, il voue tous ses efforts au développement de la fabrication et à la sauvegarde de la montre propre à sa marque. Il met ses collègues et amis au bénéfice de ses riches connaissances et de son expérience.

Dans le cadre de son activité professionnelle, il fait partie du comité de la caisse de retraite de l'entreprise, du Fonds des œuvres sociales et du Comité du Home Zénith.

Il est conseiller général du Locle de 1936 à 1952, de plusieurs commissions, de l'Union suisse des techniciens, du Musée d'horlogerie. Il est membre et vice-président du *Club alpin suisse*, Groupe Sommartel depuis 1928.

Il décède au Locle le 23 août 1956, à l'âge de 66 ans, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 38. - L'Impartial du 24 août 1956, p. 9, 11)

ZIMMERMANN, Albert (1891-1962)

Aquarelliste autodidacte né à Cernier le 19 avril 1891. Frère de Jean-Paul (1889-1952) et fils de Benoît (1845-1920) et de Anna, née Paul. Il fréquente les écoles primaires et secondaires et entre à quinze ans comme apprenti cordonnier chez son père. Son apprentissage terminé, il entreprend un tour de France qui ne dure qu'une semaine. En 1911, il fait son école de recrue à Colombier et devient sous-officier. Puis il est mobilisé pendant de longs mois pendant la guerre de 1914-1918, au bataillon 20, compagnie II, dont il reviendra avec le grade de sergent. C'est au cours de cette période qu'il commence à croquer des paysages ou ses camarades et que se révèle en lui le goût du dessin.

Au décès de son père en 1920, il reprend l'échoppe et se marie la même année avec Irène Fallet, dont il aura quatre enfants: Jean, Pierre, Benoît et Anne-Marie. Parallèlement à la cordonnerie et à la peinture, il s'intéresse au chant et dirige le chœur mixte paroissial non sans assumer la charge d'ancien d'église pendant 35 ans. Il fréquente le milieu artistique neuchâtelois de son époque par l'intermédiaire de son frère, se rend régulièrement aux expositions de Charles Humbert, Lucien Schwob et Léon Perrin et devient un habitué des musées des beaux-arts de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds. Albert Zimmerman n'ignore pas les techniques artistiques et vers 1950 commence à exécuter des copies d'après Vincent Van Gogh.

La mort de Jean-Paul et le décès tragique d'une belle-fille (l'épouse de Benoît, morte en montagne) l'affectent profondément. Miné par la maladie, il meurt brusquement le 24 août 1962 à l'âge de 71 ans, au retour d'une marche jusqu'à Neuchâtel.

Il laisse une production importante: près de 2'600 documents (natures mortes, paysages, portraits), qui se répartissent en 1803 aquarelles, 594 mines de plomb, 82 huiles et autres techniques. Le Musée du Château de Valangin lui consacra une exposition en 1987.

(Réf.: L'art neuchâtelois – Albert Zimmermann, cordonnier-aquarelliste, 1891-1962)

ZIMMERMANN, Alfred (1847-1919)

Négociant. Il dirige pendant de nombreuses années *L'Orphéon*, société à laquelle il consacre beaucoup de temps et dont il dirige longtemps les destinées. En 1914, dès le début de la guerre, en

dépité de la maladie qui devait l'emporter, il se dévoue avec beaucoup de solidarité aux questions de ravitaillement.

Son aménité lui vaudra beaucoup d'amis.

Il décède le 30 novembre ou le 1^{er} décembre 1919, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 décembre 1919)

ZIMMERMANN, Edouard Alfred (1886-1956)

Médecin, père d'André Zimmermann, membre actif de l'*Union des voyageurs de commerce de Suisse romande*. Il fait toute sa carrière aux Ponts-de-Martel. Il fait partie de la *Société neuchâteloise des Vieux Zofingiens* et des *Vieux Néocomiens*.

Il décède à Corcelles le 10 septembre 1956, à l'âge de 71 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 40.- Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 septembre 1956, p. 12. - Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

ZIMMERMANN, Georges-Denis (1930-)

Professeur né à Lausanne le 14 novembre 1930. Ses études et sa carrière se passent longtemps à Genève. Il effectue tout d'abord ses études universitaires dans la cité de Calvin où il obtient une licence ès lettres en 1953 et obtiendra dans cette même ville son certificat pédagogique cinq ans plus tard. De 1954 à 1962, il enseigne au Collège moderne de Genève comme Maître secondaire au Collège moderne de Genève. Entre-temps, son ancien professeur et ami, H.-W. Häusermann lui fait découvrir une véritable passion pour l'Irlande. Une bourse du fonds national suisse de la recherche scientifique le libère de ses obligations professionnelles pendant deux ans (1963-1964), pendant lesquelles il peut se consacrer entièrement à ses travaux en Irlande, à Londres et à Cambridge. Un poste de chargé de recherches à la Faculté des lettres de Genève lui permet d'achever sa thèse de doctorat relative aux chansons politiques et à la tradition des balades de rue en Irlande entre 1780 et 1900 et parue sous le titre de *Irish political street ballads and rebel songs, 1780-1900* (Genève, 1966). Cela lui vaudra d'être nommé en 1968 professeur assistant de la Faculté des lettres de l'Université de Genève. Mais à l'époque, seul les « native speakers » peuvent occuper des chaires de langue étrangère dans la cité de Calvin. Heureusement, il trouve un accueil favorable Neuchâtel où il prend la succession dès 1971 du professeur Adrien Bonjour, victime d'un accident de voiture quelques années auparavant et dont la santé ne fait que décliner.

Des soucis familiaux le contraindront à partager sa vie entre Genève et Neuchâtel, ce qui ne va toutefois pas l'empêcher de jouer à fonds la carte neuchâteloise. Il ranime le séminaire de langue et de littérature anglaise et enrichit à nouveau sa bibliothèque tombée en léthargie dans l'intervalle, faute de finances. Il prend sa part de responsabilité en faisant partie du bureau de la Faculté et en assumant le décanat de 1979 à 1981. Les bâtiments de la Faculté des lettres sur l'Espace Louis-Agassiz lui doivent beaucoup. Il prendra sa retraite en 1995 et deviendra dès cette date professeur honoraire de l'Université de Neuchâtel.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1975-1976, p. 220. – Université Neuchâtel Informations no 122(1995), p. 52-53)

ZIMMERMANN, Jean-Paul (1889-1952)

Ecrivain né à Cernier le 17 février 1889. Après avoir été l'un des plus brillants élèves du Gymnase de La Chaux-de-Fonds et passé son bac en 1908, il part étudier à Paris où il acquiert une vaste culture:

il s'intéresse aux lettres, au théâtre, à la musique et, semble-t-il, également à la psychologie des personnes atteintes d'affections mentales.

Après un séjour à Moscou, il enseigne à l'Ecole secondaire du Locle où il ne trouve pas le milieu qui lui convient. Nommé en 1919 au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, mêlé à la vie culturelle de la ville, alors intense, ami en particulier de Charles Humbert, il trouve à s'exprimer, suscite des enthousiasmes et favorise des vocations parmi ses élèves (Charles-Henri Barbier, Pierre Béguin, Louis Loze). Grâce à son cours de littérature étrangère, il révèle à ses admirateurs les tragiques grecs, le théâtre de Shakespeare, les grands écrivains russes du XIX^e siècle (en particulier Dostoïevski, auquel il vouait une véritable passion).

Exigeant pour lui-même, il produit peu. Il a écrit trois romans: *L'étranger dans la ville* (1931), *Le concert sans orchestre* (1937), *La Chaux-d'Abel* (1952) ; des recueils de nouvelles: *Progrès de la passion* (1932), *La ligne d'eau* (1947) ; des pièces de théâtre, en particulier un drame paysan: *Les Vieux-Prés* (1939), et de nombreux poèmes groupés en volumes: *Départs* (1927), *La magicienne* (1934), *Pour Eudémon* (1950) ; ou publiés dans de nombreuses revues, regroupés plus tard, grâce à la *Fondation du Grand Cachot-de-Vent*, sous le titre d'*Œuvres poétiques* (1969). Signalons encore parmi ses écrits: *Découverte de La Chaux-de-Fonds*, *Cantique de notre Terre* et une traduction parue sous le titre d'*Henri Le Vert*.

Peu avant sa mort, il reçoit une invitation de la part de la *Société des auteurs dramatiques de Suisse romande*, de se rendre à Morges pour assister à la représentation de sa dernière pièce, *Andromaque*. Mais il ne répondra pas présent, car il décède à La Chaux-de-Fonds le 18 février 1952.

(Réf.: Bibliothèque de la Ville, Salle Charles Humbert / A. Sandoz. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 58)

ZINGRICH, Jean (1860-1938)

Agriculteur. Il fait partie du Conseil général du Locle pendant dix-huit ans. Il déploie également une grande activité au sein de la Société d'agriculture du district du Locle.

Il décède dans cette ville le 31 janvier 1938, dans sa 78^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 40)

ZINTGRAFF, Hermann-Henri (1851-1933)

Pharmacien et archéologue amateur né à Saint-Blaise le 2 janvier 1851. Il entreprend des études de pharmacie pour pratiquer le même métier que son père dans son village natal.

Mais il a une passion dévorante pour l'archéologie. Membre actif de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, il entre en relation avec R. Forrer, Eugène Tatarinof, Henri Corot et collabore avec E. Vouga père, Guillaume Ritter et Alexandre Dardel-Thorens, notamment aux fouilles des ponts gaulois et romains de Thielle, Sugiez et Saint-Blaise. Il prend d'innombrables notes, particulièrement sur les fouilles de La Tène entre 1897 et 1907, et publie des articles dans *Antiqua* et *Le Rameau de sapin*. Il est également membre de la *Société suisse de préhistoire* et est l'instigateur de la *Commission cantonale des fouilles préhistoriques*, dont il fera également partie.

Il décède à Saint-Blaise le 1^{er} janvier 1933.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 47)

ZIRNGIEBEL, Maximilien Auguste (1861-1914)

Relieur-papetier né à Neuchâtel le 28 octobre 1861. Il est membre de la *Fédération romande des relieurs, fabricants de registres et gainiers*, capitaine du Bataillon des sapeurs-pompier de

Neuchâtel, qu'il réorganise profondément, membre du *Cercle national*, membre du comité et président du *Cercle des Travailleurs*. Toutes ses activités le feront proposer pour faire partie du Conseil général de la Ville de Neuchâtel, mais son destin l'empêchera d'y trouver sa place. Il sera remplacé par Auguste Vaucher, suppléant de la liste radicale.

Il décède quelque temps plus tard à Neuchâtel le 27 avril 1914 dans sa 53^e année

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 avril 1914, p. 6 ; id. 1^{er} mai 1914, p. 5 ; id. 2 mai 1914, p. 9. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 46)

ZITTOUN, Tania (1971-)

Professeure née à Neuchâtel le 26 mars 1971. Fille d'un économiste, elle s'intéresse très tôt à la psychologie. Elle s'inscrit à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel où elle obtient en 1996 une licence ès lettres et sciences humaines qui a pour titre "*L'envie devant soi*" : *étude monographique du secteur de préapprentissage du Centre Professionnel du Littoral Neuchâtel*. En 1971, elle présente à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *Engendrements symboliques : devenir parent : le choix du prénom*. Elle s'intéresse en particulier aux apprentissages dans lesquels les personnes s'engagent tout au long de leur vie dans une société complexe. Elle étudie les dynamiques de transition, tout d'abord comme assistante à l'Université de Neuchâtel de 1996 à 2000, puis successivement à l'Université de Cambridge, au Max-Planck-Institut à Berlin et à la Clark University à Worcester, dans le Massachusetts (Etats-Unis), de 2000 à 2005. Maître-assistante à l'Université de Lausanne de 2005 à 2007, elle étudie les ancrages sociaux et traditionnels de l'apprentissage et ses prolongations affectives et identitaires. Enfin, en août 2007, elle est nommée professeure ordinaire à l'Institut de psychologie et éducation de la Faculté des lettres et sciences humaines à l'Université de Neuchâtel.

Elle fait partie des comités éditoriaux des revues suivantes: *Culture & psychology*, *Integrative psychological and behavioral science*, *International journal of ideographic science*, *Papers on social representations*, *European Journal for school psychology*.

Elle est également membre de plusieurs sociétés savantes, telles que la *Société suisse pour la recherche en éducation* (SSRE), *European Association for Research on Learning and Instruction* (EARLI), *International Society for Theoretical Psychology* (ISTP), *International Society for Social and Cultural Activity Research* (ISCAR), *Fédération et société suisse des psychologues* (FSP ou SSP [en allemand]). Elle est consultée pour des articles paraissant dans une dizaine de revues internationales et de projets de recherche pour l'*European Science Foundation*. Elle est aussi active dans différents réseaux scientifiques internationaux.

(Réf.: http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php?prof_id=5)

ZOLLER, Henri (1892-?)

Diplomate né à Neuchâtel le 26 avril 1892. Il fait ses études primaires et secondaires dans sa ville natale. Il entre dans l'administration postale en 1908: Il passe ensuite en 1923 au Département politique. Il est en poste à Bucarest, Bruxelles et Varsovie. Dès 1938, il est appelé en qualité de vice-consul à Besançon. Il assume ensuite la direction du consulat à Nancy de 1947 à 1950, date de la fermeture de ce poste. Il est nommé le 26 juin 1954 par le Conseil fédéral consul de Suisse à Annecy. Il rentre alors à Berne pour être chargé des problèmes que pose la liaison avec les colonies suisses à l'étranger. En 1948, le Conseil fédéral lui confère le titre personnel de consul. En juin 1954, la Confédération le nomme consul de Suisse à Annecy où il succéda à Roger Liengme.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 55. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 juin 1954, p. 14 ; id., du 17 décembre 1967, p. 14. - <https://dodis.ch/P2660>)

ZSCHAU, Jean-Claude (1932?-1958)

Journaliste-reporter. Après des études secondaires à Neuchâtel, il passe avec succès son baccalauréat en France. Il s'intéresse parallèlement au journalisme, qu'il pratique avec enthousiasme constant. Son talent de photographe ne le cède en rien à celui de reporter. La Feuille d'avis publie parfois ses reportages. Il fait partie de l'*Association de la Presse neuchâteloise*.

Avec un camarade, il décide de faire le tour du monde en organisant l'expédition Boomerang. Son coéquipier renonce lorsqu'ils se trouvent à Kaboul. Il poursuit seul l'expédition, mais en Australie, il est mordu par un chat sauvage au Queensland. Il doit s'aliter. Une jaunisse aggrave son cas et finalement une embolie l'emporte dans 27^e année, en mars 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mars 1958, p. 16)

ZUBERBÜHLER, Frédéric, dit Fritz (1822-1896)

Artiste-peintre, fils du conseiller national F.-A. Zuberbühler, né au Locle le 6 novembre 1822. Il étudie le dessin dans sa ville natale sous la direction d'Elie Bovet, de Genève. Ses parents, assez ouverts pour lui laisser assez de liberté, et qui ont pensé dans un premier temps le mettre en apprentissage de graveur en horlogerie, se résigneront à lui permettre d'embrasser la carrière de peintre.

En 1839, il se rend à Paris pour travailler dans l'atelier de Louis Grosclaude (1784-1869), son compatriote, natif du Locle comme lui et ami de ses parents. Il revient à Neuchâtel en 1843 et peint de nombreux portraits, notamment ceux du pasteur Jean Andrié et de sa femme, de Maximilien de Meuron et de son épouse, mais aussi de Louis Agassiz.

Dès 1844, dans le but de se perfectionner, il séjourne en Italie, notamment à Rome, Florence, Parme et Venise. En 1849, il quitte définitivement Rome, assiégée par les Français, où la ville, défendue par Garibaldi, est sur le point de succomber. Il s'établit alors définitivement à Paris, jusqu'à sa mort. Sa spécialité reste le portrait, non seulement de personnalités, mais aussi simplement de femmes et d'enfants, dont il s'applique à rendre la fraîcheur et la grâce.

Il décède à Paris le 23 novembre 1896.

(Réf.: l'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 58)

ZUBERBÜHLER, Frédéric-Auguste (1796-1866)

Politicien né au Locle le 15 avril 1796. Il fait son école primaire au Crêt du Locle puis entre vers 1806 en pension à La Neuveville. Il apprend l'allemand et l'italien avant de s'orienter vers l'horlogerie en entrant en apprentissage chez Dubois au Locle. Il devient un excellent horloger de précision et dirige une fabrication et de vente d'horlogerie jusqu'en 1848. Il se retire ensuite pour se consacrer aux affaires publiques.

Républicain de la première heure, il est député au Corps législatif de 1831 à 1848, fait partie du comité administratif de justice et police au Locle dès le 2 mars 1848 et devient député aux Constituantes de 1848 et 1858. Membre de la Commission d'éducation au Locle de 1848 à 1896 et du Conseil général de cette ville de 1850 à 1860 (présidence 1853-1854) il est également député au Grand Conseil de 1848 à 1852 et de 1857 à 1865. De 1854 à 1857, il est conseiller national radical et s'occupe activement du chemin de fer *Jura industriel*.

On le trouve également contrôleur des titres au Bureau de contrôle des ouvrages d'or et d'argent au Locle en 1853, juge au Tribunal du Locle en 1856 et remplace dès cette même année le préfet Gorgerat.

Il décède au Locle le 18 avril 1866.

(Réf.: die schweizerische Bundesversammlung / E.Gruner, T 1)

ZÜRCHER, Emmanuel (1902?-1962)

Instituteur et maître de travaux manuels. Il étudie à l'Ecole normale du Locle et obtient son brevet de connaissances en 1922. Il est en service à l'Orphelinat de Belmont au-dessus de Boudry, du 15 août 1922 au 13 octobre 1927. Il enseigne ensuite les travaux manuels sans interruption à Serrières-Neuchâtel. Il saura toujours préparer ses élèves à leur prochaine entrée dans un apprentissage, heureux de pouvoir leur donner le goût du travail bien fait et de la ponctualité. Mais il se fait aussi connaître en déployant une grande activité à Neuchâtel et dans la région dans le domaine du cinéma. Il est un précurseur et un animateur dans ce domaine et réalise quelques petits films. Le DAV (Département audiovisuel de la Bibliothèque publique de La Chaux-de-Fonds) en possède quelques-uns. Il est membre fondateur et président du Club neuchâtelois des cinéastes amateurs.

Il décède le 27 août 1962, dans sa 60^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 août 1962, p. 8, 16 ; id., du 29 août 1962, p. 14)

ZÜRCHER, Ernest (1865-1935)

Industriel. En 1896, il se fixe à Neuchâtel et fabrique la première motocyclette de Suisse. Il s'associe par la suite avec M. Luthy sous la raison sociale Zédel. Cette société établit son siège en 1899 à Saint-Aubin, puis en 1905 à Pontarlier.

Il décède à Saint-Aubin le 4 juillet 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 44)

ZÜRCHER, Nicolas (1972-)

Artiste né à Bevaix le 20 avril 1972 dans une famille dont le grand-père a fondé une entreprise de peinture en bâtiment. Il fait un apprentissage de maçon et obtient un CFC de peintre en bâtiments. Il se rend ensuite à Bruxelles pour fréquenter les cours de l'Institut supérieur de peinture décorative Van der Kelen-Logelain. Il en sortira diplômé, médaillé d'argent avec distinction. Il réalise de modestes compositions locales qui lui permettent de prouver le sérieux de ses acquis. A deux reprises, il se rend avec son frère Cédric en Avignon pour se perfectionner à l'Ecole de réhabilitation du patrimoine. Parmi ses œuvres en trompe-l'œil, signalons à Neuchâtel *Six fausses fenêtres* à la façade Nord de l'Hôtel Alpes et Lac, place de la Gare à Neuchâtel, *Un trou dans le mur de briques, avec ciel apparent et oiseau*, rue des Chavannes 11 à Neuchâtel, *Fenêtre avec pot à l'oranger* (en collab. Avec Florence Schnegg), rue de l'Evoles 13 à Neuchâtel, *Deux bouteilles* dans une niche murale du restaurant du Cygne à Bevaix, *Boîte à lettres des PTT et téléphone* à Bevaix. En 2001, il s'est également occupé d'une restauration au numéro 14 de la rue Louis-Favre.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69. – L'Express du 14 août 2001)

ZÜRCHER, Théophile (1837-1905)

Confiseur et politicien. Il s'occupe beaucoup des affaires publiques et prend une part active à la fondation de l'Ecole secondaire et de la Caisse d'Epargne de Colombier. Il remet à ses successeurs une confiserie en pleine prospérité.

Il est également député au Grand Conseil de 1874 à 1894

Il décède à Colombier le 17 octobre 1905, dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907 p. 42. - L'Impartial du 20 octobre 1905, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 octobre 1905, p. 6)

ZUFFEREY, Rachel (1952-)

Romancière née à Genève le 11 août 1986, établie à Neuchâtel. Elle est l'auteur de *La pupille de Sutherland* (2013), *Le fils du highlander* (2015), *L'héritière de la pupille* (2016).

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

ZUMBACH, Charles (1870-1923)

Professeur né à Neuchâtel le 19 septembre 1870. Il étudie dans sa ville natale, puis à Paris où il obtient une licence ès lettres en 1895.

Revenu à Neuchâtel, il est maître de classe latine au Collège classique de Neuchâtel dès 1902, professeur suppléant au Gymnase de 1902 à 1908 et professeur à l'École des demoiselles à partir de 1905. De 1912 à 1923, il est privat-docent à l'Université de Neuchâtel et chargé de cours de latin élémentaire. Par ses connaissances, il rend d'excellents services à l'enseignement.

Il décède à Neuchâtel le 31 mars 1923, après une très courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 51. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

ZUMSTEG, Bernard Jean (1946-2009)

Economiste et industriel. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques en 1969 et une licence en droit en 1972. Auteur d'une thèse en sciences économiques, présentée à l'Université de Neuchâtel en 1971 sous le titre de *Horaires de travail libre à l'exemple d'une importante entreprise horlogère*, il travaille pour Oméga, puis pour la *Société suisse pour l'industrie horlogère* (SSIH). Mais son nom reste surtout attaché à celui de l'entreprise de friteuses Fri-fri à La Neuveville, qu'il dirige du début des années 1980 à 2005. Par la suite, parallèlement à son entreprise, il crée sa propre fiduciaire à Neuchâtel.

Il entre tardivement dans le monde politique. Il siège d'abord au Conseil général de Neuchâtel qu'il présidera en 2000-2001. Il entre au Grand Conseil en 2000 et donnera sa préférence à ce mandat. Réélu en 2001 et 2005, il y défend ses convictions libérales d'une voix forte, digne du colonel qu'il était. Ses passes d'armes avec une autre voix forte, celle du socialiste Jean Studer, marqueront les débats du parlement cantonal.

Atteint dans sa santé, il décède d'un cancer le 11 janvier 2009, à l'aube de ses 63 ans, peu de temps après avoir appris la délocalisation de l'entreprise Fri-fri vers l'Italie.

(Réf.: L'Express du 13 janvier 2009, p. 3)

ZUMSTEG, Sandra (1972-)

Fonctionnaire. Elle effectue sa scolarité et ses études à Neuchâtel. Son parcours comprend un master en droit, des postes de responsable des ressources humaines auprès des grandes entreprises, une année aux Etats-Unis ou encore un poste de chargée de cours en management des ressources humaines à la Haute Ecole de Berne. Elle responsable des ressources humaines auprès d'un grand bureau d'architecture à Lausanne, quand elle est appelée à Neuchâtel à la tête du Service de l'emploi du canton de Neuchâtel, poste qu'elle occupe de janvier 2011 à octobre 2015. Elle sera remplacée par Valérie Gianoli.

(Réf.: L'Impartial du 3 novembre 2010, p. 3. - L'Express du 16 octobre 2015, p. 6)

ZUMSTEIN, Jean (1944-)

Professeur né à Morges le 7 octobre 1944. Après une licence en théologie à l'Université de Lausanne obtenue en 1965, il devient assistant de recherche de 1968 à 1975, avec une année d'interruption en 1971 à l'Institut des sciences bibliques de cette université. En 1974, il devient docteur en théologie en présentant, toujours à Lausanne, une thèse intitulée *La condition du croyant dans l'Évangile selon Matthieu*. Il fait des séjours d'études à la Faculté de théologie protestante et à l'Université de Göttingen. Il est professeur ordinaire de nouveau Testament à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel de 1975 à 1990. Sa leçon inaugurale, prononcée en 1976 a pour titre *L'interprétation du Nouveau Testament*. Il est ensuite professeur ordinaire de Zurich de 1990 à 2010, date à laquelle il prend sa retraite.

Ses travaux portent en particulier sur l'Évangile selon Saint-Jean et sur le corpus johannique, auxquels il a consacré plusieurs ouvrages.

Jean Zumstein est membre de la *Studiorum Novi Testamenti Societas* depuis 1977, qu'il préside en 2018-2019. Il est également membre de l'*Association catholique française pour l'étude de la Bible* depuis 1988, de la *Society of Biblical Literature* depuis 1977 et de l'*Académie internationale des sciences religieuses* depuis 1999.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, p. 138. – L'Impartial du 6 décembre 1976. - Wikipedia)

ZUMWALD, Jean-Claude (1952-)

Romancier né à Neuchâtel le 12 septembre 1952, établi à Neuchâtel. Il est l'auteur de *La photo de classe* (roman) (2013) ; *Exit le salaud* (roman) (2013) ; *Les deux squelettes* (roman) (2015) ; *La suicidée des Trois-Pigeons* (roman) (2016), tous publiés aux Editions Mon Village, à Sainte-Croix.

(Réf.: [http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_\(depuis_doc_maitre_2010\).pdf](http://www.aenj.ch/documents/Liste_des_oeuvres_(depuis_doc_maitre_2010).pdf))

ZUNDEL, Maurice (1897-1975)

Théologien catholique né à Neuchâtel le 21 janvier 1897. Il fréquente le Collège latin et a pour condisciple Jean Piaget. Il grandit dans un environnement protestant, mais il reste fondamentalement catholique. Il étudie à Fribourg (Collège Saint-Michel, 1912-1913) et à Einsiedeln (Collège de l'Abbaye bénédictine, 1913-1915, Puis de nouveau à Fribourg (Grand Séminaire, 1915-1919). Il est ordonné prêtre le 20 juillet à Fribourg et donne sa première messe le 27 juillet à Neuchâtel. De 1919 à 1925, il est vicaire de la paroisse Saint-Joseph à Genève. De 1925 à 1927, il reprend des études à l'*Angelicum* de Rome. Puis il se rend à l'étranger, d'abord en France où il devient vicaire à la paroisse de Charenton à Paris (1927-1930), puis comme second aumônier chez les Assomptionnistes à Londres (1929-1930). Il revient en Suisse où il est aumônier au Pensionnat Beau-Rivage à la Tour-de-Peilz. (1930-1933). Il retourne en France comme aumônier aux Cours Lafayette à Neuilly (1933-1939), avec une interruption d'une année pour étudier à l'École biblique de Jérusalem. En 1939, il séjourne quelque temps à Bex chez son ami le curé Heimgartner, avant de partir pour l'Égypte et de devenir aumônier du Carmel de Matarieh (1939-1945). Pendant cette période, il exerce des ministères variés au Caire. En 1946, il revient en Suisse et reçoit le modeste poste d'auxiliaire à la paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy à Lausanne qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Mis à l'écart pendant près d'un quart de siècle en raison de sa pensée originale, tant sur le plan théologique que social, il connaîtra le fond du gouffre. Son itinéraire passe par Paris, Londres, Beyrouth, Le Caire et enfin Lausanne, où il passe les dernières années de sa vie. En France, il fait la connaissance de l'abbé Montini, qui deviendra pape sous le nom de Paul VI, et avec lequel il restera

en profonde amitié durant toute sa vie. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages qui suscitent aujourd'hui beaucoup d'intérêt.

Pour Maurice Zundel, croire en Dieu, c'est avant tout croire en l'homme. Jean-Marie Pasquier explique dans la *Vie protestante* (op. cité, cf. réf.), que pour notre théologien « l'homme n'est pas encore né, car il n'a pas encore accédé à la liberté qui lui permettra de dire Je. Mais il est appelé à se trouver lui-même dans la rencontre de l'Autre. C'est le devenir libre de l'être humain qui est le lieu de la rencontre de Dieu. Que l'homme soit et Dieu apparaîtra au cœur de notre histoire comme l'espace infini où notre liberté respire ». Sa pensée est originale sur la manière de voir Dieu, de vivre l'Eglise et de pratiquer la justice dans la société moderne. En 1921, il écrit un article sur droit de vote des femmes. Travailleur acharné, il partage son temps entre l'étude, les conférences et l'écriture. Il entretient des rapports personnels et épistolaires avec les intellectuels de son temps, parmi lesquels Henri Bergson, Jacques Maritain, Albert Camus et l'abbé Pierre.

Depuis sa mort, le rayonnement de son œuvre est important. Ses ouvrages sont réédités ou traduits, parfois en japonais ou en vietnamien. En 1995, une fondation a été créée pour conserver ses archives, notamment sa bibliothèque, et promouvoir ses écrits.

(Réf.: L'Express du 9 janvier 1997 - Le Courrier neuchâtelois du 15 janvier 1997. - La Vie protestante 91, janvier 1997 - Nouvelle revue neuchâteloise no 55. - Courrier neuchâtelois 11 février 1998)

ZUTTER, Albert (1875-1960)

Instituteur, père de l'ambassadeur Philippe Zutter (1904-1984). Après un stage de quatre années à Montalchez, il s'installe à Bevaix en 1937 où il enseigne pendant 43 ans, totalisant 47 ans de loyaux services. C'est en effet en 1940, qu'il prendra sa retraite. Doué d'un remarquable talent pédagogique, il sait préparer l'avenir de ses élèves avec un admirable bon sens.

Il s'intéresse à toutes les activités locales et tout ce qui se passait dans la commune ne le laissait pas indifférent. Il est par ailleurs un grand connaisseur du lac de Neuchâtel qui n'avait pas plus aucun secret pour lui. Une rue de Bevaix porte son nom.

Il décède dans cette localité le 21 juin 1960, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 59. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 novembre 1933, p. 8 ; id., du 15 novembre 1937, p. 6 ; id. du 22 juin 1960, p. 8)

ZUTTER, Louis Arnold (1865-1946)

Gymnaste et tonnelier né aux Ponts-de-Martel le 2 décembre 1865. En 1896, il se rend à Athènes par ses propres moyens pour participer aux Jeux olympiques d'été de 1896. Il participe à quatre épreuves et y fait très bonne figure. Il gagne trois médailles, dont une d'or au cheval d'arçons et deux d'argent, soit l'une aux barres parallèles et l'autre au saut de cheval. Il devient le premier champion olympique suisse.

Il décède à Boudry le 10 novembre 1946.

(Réf.: Wikipedia)

ZUTTER, Philippe (1904-1984)

Fonctionnaire fédéral né à La Chaux-du-Milieu en 1904. Après avoir fréquenté les écoles primaire, secondaire et supérieure de Neuchâtel, puis la Faculté de droit de l'Université du même lieu, il obtient son brevet d'avocat. Il se perfectionne ensuite à l'Université de Vienne. Une année plus tard, le 1^{er} juin 1930, il entre au Département politique fédéral. En 1931, il est nommé juriste de deuxième classe. En 1935, il est transféré à Bucarest en qualité de secrétaire de légation de deuxième classe. Au début de l'année 1939, il est promu secrétaire de légation de première classe. Il est alors affecté la même

année à la légation de Suisse à Buenos Aires. C'est également dans ce pays (L'Argentine) qu'il devient conseiller de Légation. En 1943, il est chargé d'affaires *ad intérim* à Santiago du Chili, puis comme chargé d'affaires permanent de la Confédération suisse, pour le compte du pays cité plus haut. Dans le courant de l'été 1946, il rentre à Berne et reprend du service à la Confédération suisse. Le 8 avril 1948, il devient le chef du Service des organisations internationales au sein du département politique fédéral, et obtient le 22 juillet 1951, le titre de ministre plénipotentiaire, avant d'être promu ambassadeur en 1957. Il représente la Suisse à Madrid de 1951 à 1959, puis à Rome de 1959 à 1967. Il décède à Bevaix le 19 septembre 1984, dans sa 81^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 48 ; id., 1951, p. 38 ; id., 1953, p. 45, portr. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 juillet 1949, p. 10. - FAN – L'Express du 11 juillet 1967, p. 7 ; id., 21 septembre 1984, p. 4)

ZWAHLEN, François (1947-)

Professeur d'hydrogéologie né le 14 juillet 1947. Il fréquente les cours du Gymnase cantonal de Lausanne où il obtient son baccalauréat en 1967, puis étudie la géologie de l'Université de cette même ville où il obtient un diplôme en 1972. De 1973 à 1975, il est hydrogéologue du Secrétariat d'Etat à l'hydraulique en Algérie. Il suit ensuite un cours de 3^e cycle en hydrogéologie et reçoit son diplôme en 1976. De 1976 à 1981, il est à l'Université de Lausanne, d'abord comme collaborateur scientifique, puis comme assistant. Enfin, en 1981, il présente une thèse intitulée *Contribution à l'étude hydrologique du bassin de la Mentue : problème de la cartographie des éléments du bilan hydrique* (1981). La même année, il fonctionne comme expert hydrogéologue pour des sociétés privées, travaux aux Emirats arabes unis et au Nord-Yémen. Il enseigne ensuite à l'Université de Niamey (Niger) de 1981 à 1985 et est également appelé comme conseiller scientifique auprès du ministère de l'Hydraulique de ce pays. Enfin, dès 1985, il est professeur ordinaire et directeur du Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel. Ses domaines de compétence sont l'hydrogéologie générale, l'hydrogéologie du karst et de la zone aride.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1986/1987, p. 274-275. - [http://www.unine.ch\(chy/cv/cvzwahlen.html\)](http://www.unine.ch(chy/cv/cvzwahlen.html)).)

ZWAHLEN, Jean (1931-)

Economiste et banquier né à La Chaux-de-Fonds le 27 mai 1931. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1955 une licence en droit et une licence en sciences économiques et commerciales. Il travaille ensuite en qualité de banquier à l'Union de Banque suisse de 1955 à 1957 et à une société d'import-export à Londres. De 1959 à 1967, il est collaborateur au département fédéral des Affaires étrangères, puis de 1967 à 1972, Conseiller d'ambassade à la Délégation suisse auprès de l'OCDE à Paris. De 1972 à 1983, il est ministre, chef du Service économique et financier du département fédéral des Affaires étrangères, puis 1983 à 1988, ambassadeur à Paris et chef de la Délégation suisse auprès de l'OCDE. Le 1^{er} mai 1988, il devient membre de la Direction générale de la *Banque nationale suisse* et chef du 3^e département. Il succède Pierre Languetin apolitique fédéral et occupe plusieurs postes à l'étranger. En 1972, il devient ministre et chef du Service économique et financier du Département fédéral des affaires étrangères, et en 1983, ambassadeur et chef de la Délégation suisse auprès de l'OCDE. Le 1^{er} mai 1988, il devient membre de la Direction générale de la *Banque nationale suisse* et chef du 3^e département. Il succède Pierre Languetin.

A l'âge de la retraite en 1996, il entre au Conseil d'administration de la Banque Bonhôte & Cie SA, à Neuchâtel (1996-2001), vice-président du Conseil d'administration de la BNP Paribas (Suisse) SA (1996-2003), vice-président du Conseil d'administration de l'Union bancaire privée, membre du Conseil du Conseil d'administration de la Banque Lavoro SA (1996-2007), et senior adviser pour l'Asie, Union bancaire privée.

Mentionnons encore les activités suivantes : il est membre du groupe de travail « Politique structurelle » au sein du département des Affaires étrangères (1974-1982), professeur invité à l'Institut universitaire de hautes études internationales à Genève, (1986-1988), membre du Conseil académique de l'Université de Lausanne et du Conseil de l'Université de Neuchâtel, membre du Comité d'orientation stratégique du canton de Neuchâtel (1989-2000), Conseiller de la caisse de pensions de la Banque des Règlements Internationaux (BRI) (1998-2003).

(Réf.: - https://www.snb.ch/fr/mmr/reference/hist_bios_dm_zwahlen/source/hist_bios_dm_zwahlen.fr.pdf. - [Etat le 29 avril 2011.] - Annuaire des autorités fédérales. - FAN - L'Express du 10 septembre 1987, p. 1)

ZWAHLEN, Pierre (1916-1972)

Médecin ophtalmologue né à La Chaux-de-Fonds le 13 mai 1916. Il est le fils de Georges *Eugène* Zwahlen, professeur de musique et professeur au progymnase, et de Hélène Guinand. Il est également le frère de Georges Zwahlen, médecin-dentiste dans la métropole horlogère. Il passe sa jeunesse à La Chaux-de-Fonds et obtient son baccalauréat dans cette ville. Il se rend ensuite à Genève pour étudier l'ophtalmologie. En 1947, il revient dans la ville de son enfance et ouvre son cabinet dans la maison familiale à la rue du Grenier 23. Il occupera également le poste de responsable du Service ophtalmologique de l'hôpital de la Ville, succédant à ce poste en 1960 au docteur Charles Kenel (1889-1966).

Grand sportif et ami de la montagne, il est membre du Club alpin suisse, section locale, et participe à de nombreuses courses de haute montagne, plus particulièrement à ski. La chasse fera aussi partie de ses sports favoris, qu'il pratiquera longtemps. Il est aussi membre du *Rotary Club*, du Club de bridge "Les Montagnards" et de la *Société des sous-officiers*, section La Chaux-de-Fonds.

Malade, il fait un séjour à l'hôpital de la Ville en 1971, pour y retourner le 14 février 1972. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 4 mars 1972, dans l'après-midi.

(Réf.: Pour le centenaire de la Société médicale neuchâteloise, 1852-1952, p. 87 = <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> . - L'Impartial 15 mai 1916, p. 7 (État-civil...) ; id. du 6 mars 1972, p. 3 - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 mars 1972, p. 6)

ZWAHLEN, Samuel (1885-1967)

Instituteur né à Fresens le 1^{er} mai 1885. Il passe sa prime jeunesse à La Béroche. Il travaille au domaine agricole familial avec ardeur, ce qui ne l'empêchera pas de poursuivre ses études lui permettant d'obtenir son brevet de connaissances pédagogiques, qu'il obtiendra le jour de ses dix-huit ans, soit le 1^{er} mai 1903. Il enseigne à Montalchez de 1904 à 1925, puis à Boudry de 1925 à 1950, année de sa retraite.

Lors du sixième centenaire de la charte de franchises de la ville de Boudry, donnée par le Comte Louis le 12 septembre 1343, il écrit un jeu historique, *Boudry, une petite ville*, représenté pendant plusieurs jours. En 1965, lorsque Boudry représente la vigne au Cortège des vendanges de Neuchâtel, il écrit une plaquette retraçant dans ses moindres détails l'histoire de Boudry.

Retiré dans sa propriété d'Areuse, il est fier de montrer à ses amis où à ses anciens élèves, dont il garde une mémoire étonnante des noms, son jardin abondamment fleuri.

Un recueil de ses textes ont paru en 2006 sous la responsabilité de Louis Nussbaum en 2006 aux Editions Cabédita, sous le titre de: *Terres et gens de gens de Neuchâtel : Samuel Zwahlen*.

Il décède à Areuse le 20 mai 1967. Ses obsèques ont lieu le 22 mai 1967.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 37-38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mai 1967, p. 2 ; id., du 24 mai 1967, p. 3 ; id. du 28 octobre 2006, p. 2)

ZWEIACKER, Claude (1939-)

Enseignant. Titulaire d'un certificat pédagogique obtenu en 1961, il enseigne au Collège de la Rive-de-l'herbe à Saint-Blaise de 1960 à 1972, tout d'abord au degré primaire, puis préprofessionnel. m. Au début du mois de mars 1972, il rejoint le Dipac pour occuper la fonction d'adjoint au chef du Service de l'enseignement secondaire jusqu'au 31 mars 1986. Dès le 1^{er} juin 1986, il devient chef de l'enseignement primaire, qui depuis la rentrée d'août 2000, s'étend aux écoles secondaires inférieures, d'où l'appellation de Service de l'enseignement obligatoire. Il fait valoir son droit à la retraite pour le 31 août 2001.

Il est également président de la Commission du 3 février 1986-Jour de Saint-Blaise. Appelé à la présidence de M. Lucien Robert, il préside l'organisation pendant 11 ans, soit jusqu'en novembre 1986. Il entreprend bénévolement bien des réalisations, qui contribueront au rayonnement de son village. Entouré d'hommes et de femmes tout aussi enthousiastes, il monte plusieurs expositions, parmi les quelles « Les automobiles Martini », qui dépassera de loin l'audience régionale. Mais il faut également mentionner l'organisation de spectacles et de concerts de chant ou de jazz. Durant sa présidence est également apparue la Foire de Saint-Blaise, une résurgence du passé.

Il est marié et père de deux enfants.

Il est l'auteur de plusieurs publications.

(Réf.: L'Impartial du 31 janvier 1986, p. 18. – FAN _ L'Express du 22 novembre 1986, p. 2. - L'Express du 21 mai 2001. – L'Impartial du 25 mai 2001, p. 3)

ZWEIFEL, Jean (1870-1932)

Architecte. Il fait un premier stage aux travaux publics de 1893 à 1899, avant de se consacrer à l'entreprise privée. Il embrasse alors la carrière d'architecte où il semble avoir quelques problèmes financiers. Il est néanmoins l'architecte communal de 1907 à 1932, date de son décès.

A l'avènement de la commune socialiste en 1912, il est appelé par la nouvelle majorité à siéger au Conseil communal où il dirige le dicastère des Travaux publics, jusqu'au renversement de la majorité en 1915. Dès ce moment, il continue de faire partie de la commune de La Chaux-de-Fonds à titre de fonctionnaire et dirige avec beaucoup d'énergie et de savoir-faire l'important service des bâtiments, particulièrement chargé pendant toute la période de pénurie de logements. Avec la collaboration intelligente de ce service, la commune édifiera de nombreuses maisons locatives dans le quartier du Succès, des Crêtets et de Bel-Air.

Il décède dans la métropole horlogère le 3 septembre 1932, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 38. – L'Impartial du 19 juin 1901, p. 4 ; id. du 13 janvier, p. 2. – id., du 6 septembre 1932, p. 5. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 janvier 1932, p. 8 ; id., du 6 septembre 1932, p. 6)

ZYSSET Philippe (1889-1974)

Peintre né à Fontainemelon le 18 mars 1889. Il suit le Cours supérieur de Charles L'Eplattenier à La Chaux-de-Fonds, avant de faire un voyage d'étude en France. Il ira également peindre au Tessin. Au début de la Grande Guerre (1914-1918), il vient s'installer dans la métropole horlogère. En 1916, il participe à l'exposition du *Groupe des Quatre* avec Madeleine Woog, Charles Humbert et Lucien Schwob. Il illustre deux livres de Jules Baillods: *Les animaux malades de la peste* (1922) et *Le voyage inachevé* (1929). Dans les années trente, il s'installe près de Genève où il peint principalement des paysages et quelques portraits de scènes de genre. Il ne perdra pas complètement le contact avec la ville horlogère, puisqu'il viendra y exposer régulièrement ses toiles. A côté de la peinture à l'huile, il est également l'auteur de gravures et d'eaux-fortes.

Il décède à Aire-la-Ville le 26 septembre 1974.

(Réf.: L'art neuchâtelois)